NIHIL OBSTAT :

Divione, die 20a februarii 1946.
M. CHAUME, *cens. dep.*

IMPRIMATUR :

Divione, die 24a februarii 1946.
L. VERPEAUX, *v. g*

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de LUBAC, S. J. et J. DANIÉLOU, S. J.



HIPPOLYTE

COMMENTAIRE SUR DANIEL

Introduction de Gustave BARDY

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
par Maurice LEFÈVRE



ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR MAUBOURG, PARIS
1947

INTRODUCTION

Après avoir été pendant sa vie l'un des maîtres les plus brillants de l'Église de Rome au commencement du IIIe siècle, puis le chef d'un groupe de schismatiques dressés contre l'autorité de saint Calliste et de ses premiers successeurs, saint Hippolyte n'a pas tardé à être si complètement oublié que, moins de soixante-dix ans après sa mort, l'historien Eusèbe ne sait même plus de quelle Église il avait été le chef[1]. Plus tard, Apollinaire de Laodicée, Léonce de Byzance, Anastase le Sinaïte en font un évêque de Rome; Palladius et Cyrille de Scythopolis placent son activité au temps des apôtres; le pape Gélase le cite comme un évêque d'Arabie; le *Chronicon paschale* lui attribue le siège épiscopal de Porto à l'embouchure du Tibre. Les textes hagiographiques ne sont guère mieux renseignés : si le catalogue libérien, dressé en 354, nous apprend qu'en 235 l'évêque Pontien et le prêtre Hippolyte ont été l'un et l'autre déportés en Sardaigne et si le calendrier établi à la même date fixe au 13 août la fête commune d'Hippolyte *in Tiburtina* et de Pontien au cimetière de Calliste, saint Damase croit savoir qu'Hippolyte est tombé dans le schisme de Novatien et le poète Prudence décrit son martyre sous la forme rapportée par la légende d'Hippolyte, fils de Thésée.

Les ouvrages du savant prêtre n'ont pas été beaucoup mieux traités que leur auteur. Composés en grec à une époque où l'Église romaine cessait de parler cette langue et devenait

---

[1] EUSÈBE, *Hist. eccles.*, VI, xx : « Bérylle, évêque de Bostra en Arabie, a laissé des lettres et diverses compositions; de même Hippolyte, lui aussi chef d'une Église. »

de plus en plus exclusivement latine[1], ils ont cessé très vite d'être lus en Occident : seuls, vers la fin du IVe siècle saint Ambroise, Grégoire d'Elvire, saint Jérôme les connaissent encore et les utilisent, si mal renseignés qu'ils soient sur leur auteur. L'Orient s'y intéresse davantage, puisqu'au Ve siècle Théodoret leur fait d'assez nombreux emprunts, que Photius au IXe siècle possède le commentaire sur Daniel, le traité sur le Christ et l'Antéchrist, le *Syntagma* contre trente-deux hérésies, d'autres livres encore et que les compilateurs de chaînes et de florilèges se plaisent à les citer. Tout cela ne mène cependant pas très loin. On peut dire que jusque vers 1850 la personne et l'œuvre d'Hippolyte sont restées à peu près ignorées, même par les plus doctes.

La publication des *Philosophumena* en 1851 et l'identification par Jacobi en 1852 de leur auteur avec Hippolyte ont ramené l'attention sur le vieil écrivain. Peu à peu sont sorties de la poussière des bibliothèques où elles sommeillaient depuis des siècles, des traductions en paléo-slave, en arménien, en géorgien, voire des fragments et même des œuvres complètes en grec. Bref, saint Hippolyte est aujourd'hui, après le trop long silence dans lequel il avait été enseveli, un des auteurs anténicéens que nous pourrions connaître le mieux, car je n'ose pas encore dire que nous connaissons le mieux, puisque trop rares ou trop imparfaites sont jusqu'à présent les études d'ensemble qui lui ont été consacrées[2].

Aussi est-ce bien peu dire que d'écrire, selon la formule courante, que la traduction française du *Commentaire sur Daniel* comblera une lacune. Nous osons espérer qu'elle

[1] Cf. G. Bardy, *La latinisation de l'Église d'Occident*, dans *Irenikon*, t. XIV, 1937.

[2] Parmi ces études, contentons-nous de signaler : H. Achelis, *Hippolytstudien* (*Texte und Untersuchungen*, t. XVI, 4), Leipzig, 1897; A. d'Alès, *La théologie de saint Hippolyte (Bibliothèque de théologie historique)*, Paris, 1906; A. Donini, *Ippolito di Roma, Polemiche teologiche e controversie disciplinari nella chiesa di Roma agli inizi del III secolo (Γραφη, 5)*, Rome, 1925.

forcera les amis de l'antiquité chrétienne à s'intéresser de plus près à l'un des exégètes les plus anciens qu'ait produits l'Église et qu'elle attirera à Hippolyte de nombreuses et vivantes sympathies.

I

Le Commentaire sur Daniel

Les origines de l'exégèse chrétienne sont encore enveloppées de mystères. Sans doute, dès les premiers jours du christianisme, les messagers de la bonne nouvelle ont appuyé leur prédication sur les Livres saints. Le Sauveur lui-même, en déclarant, à plusieurs reprises, qu'il réalisait en sa personne toutes les prophéties qui concernaient le Messie, avait donné un exemple que les apôtres n'ont eu qu'à suivre et en ce sens, l'exégèse chrétienne est aussi vieille que l'Église. Les exigences de la prédication, en particulier celles de la polémique antijudaïque, ont contribué à la développer et des livres comme le *Dialogue avec Tryphon* de saint Justin ne sont pas autre chose, au fond, qu'un commentaire des principaux textes messianiques.

Mais autre chose est d'expliquer un texte ou une série de textes isolés, en vue de prouver une thèse, autre chose est de commenter d'un bout à l'autre un ouvrage biblique, avec le seul désir d'instruire ou d'édifier des lecteurs. Or il est très curieux de remarquer que le premier chrétien, à notre connaissance, qui ait réalisé ce dessein ait été un gnostique de l'école valentinienne, Héracléon, et que cet auteur ait choisi pour thème de ses réflexions l'Évangile de saint Jean[1]. Peut-être est-ce là un hasard, car la lettre

[1] Le commentaire d'Héracléon, qui peut-être ne dépassait pas le Xe chapitre de saint Jean, ne nous est plus connu que par les fragments cités par Origène dans son propre commentaire. Ces fragments ont été publiés à part par A. E. Brooke, *The fragments of Heracleon* (*Texts and Studies*, t. I, 4); Cambridge, 1891. Cf. E. de Faye, *Gnostiques et gnosticisme; Étude critique des documents du gnosticisme chrétien aux IIe et IIIe siècles*, 2e édit., Paris, 1925, p. 75-102.

de Ptolémée à Flora[1] nous apprend que les gnostiques ne se désintéressaient pas de l'Ancien Testament et étaient capables de formuler des règles générales pour l'interpréter. Nous pouvons être certains d'autre part que les orthodoxes n'ont pas eu besoin de l'exemple des gnostiques pour être attirés vers l'étude méthodique des Livres saints. Leur doctrine était trop profondément engagée dans l'Écriture pour qu'ils pussent la négliger et l'explication de l'Ancien Testament soulevait des problèmes trop nombreux et trop graves pour qu'ils n'essayassent pas de les résoudre[2].

Des commentaires catholiques, celui du saint Hippolyte sur Daniel est le plus ancien qui nous ait été conservé : il date, nous le verrons, des années 202-204, c'est-à-dire des débuts de la carrière exégétique de son auteur. Plus tard, le prêtre romain devait encore interpréter les psaumes, l'Hexaméron, la Genèse, les Bénédictions de Jacob et de Moïse, l'Exode, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, le commencement d'Isaïe, des passages choisis d'Ezéchiel, Zacharie, l'Évangile de saint Matthieu, indépendamment de morceaux détachés, qui ont servi de thème à des homélies[3];

[1] Cette lettre nous a été conservée par saint Épiphane, *Haeres.*, xxxiii, 3-7; édit. Holl, t. I, Leipzig, 1915, p. 450-457. Elle a été éditée à part par A. Harnack, dans les *Kleine Texte* de H. Lietzmann, Tubingue, 1894. Cf. E de Faye, *op. cit.*, p. 103-107.

[2] Particulièrement importante est la lettre de Barnabé, qui doit remonter à la première moitié du iie siècle et qui soulève nettement le problème des rapports entre la Loi et l'Évangile. L'auteur déclare que la Loi appartient aux chrétiens et non aux Juifs qui ne l'ont jamais comprise. Par suite, elle doit être interprétée dans un sens allégorique et ses préceptes ne sont que la figure des Lois évangéliques.

[3] Saint Jérome, *De Vir. inlustr.*, 61, mentionne spécialement un entretien sur la gloire de notre Seigneur et Sauveur, qui a été prononcé en présence d'Origène, par conséquent aux environs de 212. Il est probable que des titres comme ceux-ci : Sur Saül et la pythonisse, Sur les bénédictions de Balaam, sur Elcana et Anne, sur David et Goliath, sur Lazare le mort de quatre jours, Sur la répartition des talents, Sur les deux larrons, s'appliquent aussi à des homélies. Dans certains cas, nous ne pouvons pas décider à quel genre littéraire appartient tel ou tel ouvrage connu seulement par son titre ou par de brefs fragments; ainsi le livre sur l'Évangile selon saint Jean et sur l'Apocalypse a pu être surtout un écrit polémique contre Caïus et les Aloges.

c'est assez dire que jusqu'au terme de son existence agitée et féconde, l'Écriture devait être le thème préféré de ses réflexions, aussi bien pour lui-même que pour les fidèles dont il poursuivait l'instruction. Et nous comprenons mal, à première vue, que la prophétie de Daniel ait de si bonne heure et de préférence à tant d'autres livres, retenu son attention. La chose s'explique pourtant sans trop de peine. Au début du iiie siècle, le problème de la fin du monde est une véritable obsession dans le monde chrétien, et particulièrement à Rome. La prédication montaniste a surexcité les esprits : dès que les nouveaux prophètes ont commencé à annoncer la venue du Paraclet, des foules immenses se sont assemblées à Pépuze pour y assister à la descente de la Jérusalem céleste[1], et la déception qui a suivi leur vaine attente n'a pas suffi à ramener le calme. Saint Hippolyte rapporte, précisément dans le *Commentaire sur Daniel*, deux anecdotes récentes. En Syrie, un évêque avait entraîné au désert un bon nombre de ses ouailles, avec femmes et enfants, à la rencontre du Christ : tous ces gens, errant à l'aventure dans les montagnes et par les chemins, ressemblaient si fort à une bande de brigands que le gouverneur avait été sur le point de les faire massacrer. Dans le Pont, un autre évêque avait aussi prédit, à la suite de visions dont il s'était cru favorisé, l'imminence de la parousie; ses fidèles, confiants en sa parole, avaient vendu leurs biens, quitté leur travail : au bout d'un an, il avait fallu reprendre une vie normale et les imprudents qui s'étaient dépouillés de tout avaient été réduits à tendre la main[2]. Des faits de ce genre ont dû se reproduire ailleurs : ils montrent à quels excès les meilleurs peuvent se laisser entraîner[3].

[1] Eusèbe, *Hist., eccles.* V, xviii,2; Épiphane, *Haeres.*, xlviii, 14.

[2] Hippolyte, *Sur Daniel*, IV, xviii-xix.

[3] Il n'est pas du tout assuré que les deux évêques mentionnés par Hippolyte aient été montanistes. Le contraire est même plus

A Rome, on ne se laisse pas porter à de pareils excès. Mais le chef local du montanisme, Proclus, vieillard éloquent et austère, conquiert une véritable popularité en prêchant l'ascétisme[1]. Un chronographe, du nom de Judas, en expliquant la prophétie des soixante-dix semaines de Daniel, aboutit à l'année 202, la dixième de Septime Sévère, comme à celle de l'apparition de l'Antéchrist[2]. Nombreux sont les chrétiens qui, avec Tertullien, prient pour le prochain avènement du Sauveur[3]. La persécution de Septime Sévère, survenant brusquement après les longues années de répit laissées par le règne de Commode[4], ramène d'ailleurs la pensée des tribulations annoncées pour les approches de la fin du monde : on se demande un peu partout si les poursuites exercées contre les saints ne sont pas les prodromes de l'embrasement final et si l'empire romain n'a pas fini de jouer son rôle d'obstacle à la manifestation de l'Antéchrist[5].

probable. De l'évêque du Pont, Hippolyte assure qu'il était un homme pieux et humble, mais moins versé dans les saintes lettres qu'attaché à ses propres visions.

[1] EUSÈBE, *Hist. eccles.*, VI, VII.

[2] TERTULLIEN, *Adv. Valentin.*, V.

[3] TERTULLIEN, *De oratione*, V : « quomodo quidam protractum quemdam in saeculo postulant, cum regnum Dei, quod ut adveniat oramus, ad consummationem saeculi tendat?... Immo quam celeriter veniat, Domine, regnum tuum ». Quelques années auparavant, Tertullien, *Apologet.*, XXXIX, avait au contraire montré les chrétiens priant pour obtenir le retardement de la fin du monde, *pro mora finis*.

[4] Cf. J. ZEILLER, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. I, Paris 1935, p. 319-320; t. II, Paris, 1935, p. 113-115. Commode avait une favorite, Marcia, qui était chrétienne. Ce fut sur la demande de Marcia que Commode fit grâce aux confesseurs condamnés aux travaux forcés dans les mines de Sardaigne et parmi lesquels se trouvait le futur pape Calliste; HIPPOLYTE, *Philosophum.*, IX, XI. Les premières années du règne de Septime Sévère furent également une période de tolérance, malgré quelques faits locaux de persécution.

[5] Cet obstacle est celui dont parle saint Paul, II *Thess.*, II, 7. C'était, au temps de saint Hippolyte, une croyance très répandue qu'il s'agit de l'empire romain. Cf. *In Daniel. comment.*, IV, XXI, p. 305; TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXII : « Vim maximam universo orbi imminentem ipsamque clausulam saeculi acerbitates horrendas comminantem romani imperii commeatu scimus retardari ». *De*

Sans doute, quelques esprits rassis s'efforcent de freiner le mouvement; mais il arrive qu'ils vont parfois trop loin dans la réaction : ainsi le prêtre Caïus, pour empêcher les fidèles d'attacher trop d'importance aux visions de l'Apocalypse, nie purement et simplement l'inspiration de ce livre et même aussi, semble-t-il, celle du quatrième Évangile lui-même[1].

C'est dans ces conditions qu'Hippolyte prend la plume. Il est alors dans tout l'éclat de sa renommée et de sa science. Nul autre à Rome ne combat avec autant d'intrépidité et de vaillance que lui contre les hérésies : il dénonce, dans un ouvrage spécial, les trente-deux erreurs qui se sont manifestées depuis la naissance du christianisme; il s'acharne surtout à démolir les thèses récentes de Noët qui, sous prétexte de fortifier le dogme de l'unité divine, détruit la Trinité. Il venge contre Caïus l'authenticité et surtout la véracité des écrits johanniques. Il se fait le défenseur d'une théologie, un peu savante peut-être, mais qui, à ses yeux, possède l'inappréciable mérite de sauvegarder l'individualité des personnes divines[2]. Il instruit le peuple fidèle en des homélies d'une éloquence simple, familière et prenante. Il est vrai que quelques-uns le critiquent à mi-mot, et il s'en plaint : « Dès qu'un homme s'est rendu digne de la grâce de Dieu et l'a obtenue, écrit-il, dès qu'il se trouve avoir plus de sagesse que les autres, tous se mettent aussitôt à le détester, à le persécuter, à l'injurier, à le déshonorer, à parler contre lui, à lui dénier toute autorité pour paraître ainsi être quelque chose, alors qu'ils ne sont rien [3]». Mais, comme il le dit, n'est-ce pas là le sort des

resurrect. carnis, XXIV; *Ad Scapulam*, II. Cf. B. RIGAUX, *L'Antéchrist et l'apparition du royaume messianique dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, Paris et Gembloux, 1932, p. 296-308.

[1] Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, Paris, 1913, p. 278-285.

[2] Sur la théologie de saint Hippolyte, cf. A. D'ALÈS, *La théologie de saint Hippolyte*, Paris, 1906, p. 20-31; J. TIXERONT, *La théologie anténicéenne*, 9e édit., Paris, 1924, p. 337 *et passim*.

[3] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, III, XVI; p. 231.

savants? Tertullien fait aussi la même remarque : « Les simples, pour ne pas dire les imprudents et les illettrés, qui constituent toujours la majorité des croyants, tremblent au seul mot d'économie... Ils prétendent que nous enseignons deux ou trois Dieux et se regardent seuls comme les adorateurs du Dieu unique... Nous tenons, assurent-ils, la monarchie[1]. » Clément d'Alexandrie, dans un milieu différent, rencontre des obstacles semblables : « Je n'ignore pas ce que ressassent certains ignorants qui s'effraient du moindre bruit, à savoir que l'on doit s'en tenir aux choses essentielles, à celles qui ont un rapport à la foi et que l'on doit négliger celles qui viennent du dehors et qui sont superflues[2]... Certaines gens, qui se croient gens d'esprit, estiment qu'on ne doit se mêler ni de philosophie, ni de dialectique, ni même s'appliquer à l'étude de l'univers; ils réclament la foi pure et simple, comme s'ils se refusaient à travailler la vigne et voulaient immédiatement cueillir les raisins[3]. »

Hippolyte ne s'attarde pas à ces criailleries et il a raison. Sa science ne l'empêche pas, loin de là, de se préoccuper des besoins des âmes et de se pencher vers elles pour répondre à leurs préoccupations. Tout le monde autour de lui se préoccupe de la fin du monde. Il ne peut pas s'en désintéresser lui-même et il lui appartient de rassurer ses fidèles sur la date du grand événement. Déjà, deux ou trois ans auparavant, il a composé, sur la demande d'un frère, Théophile, un ouvrage *Sur le Christ et l'Antéchrist* qui répondait à des soucis pareils. Il a essayé de faire de la lumière et de la paix dans l'esprit de son destinataire et de tous ses lecteurs. Mais s'il a tracé des descriptions saisissantes de l'Antéchrist et de la dernière persécution qu'il déclenchera contre les saints, s'il a même essayé de déchiffrer dans l'Apocalypse le nom mystérieux de la Bête, s'il a terminé son livre par la peinture de l'avènement du Souverain juge

1 Tertullien, *Adv. Prax.*, iii.
2 Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, I, i, 18.
3 Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, I, ix, 43.

et du triomphe des saints, il s'est bien gardé de dire quoi que ce fût sur le moment où se produiront toutes ces choses.

Aussi ses lecteurs ont-ils été médiocrement satisfaits et ne cessent-ils pas de l'importuner de leurs questions. D'ailleurs, depuis la publication du traité *Sur le Christ et l'Antéchrist*, un fait nouveau s'est produit. L'empereur Septime Sévère, qui jusqu'alors s'était montré tolérant pour l'Église, a lancé un édit qui interdisait sous les peines les plus graves la conversion au christianisme[1]. Tout de suite la persécution a éclaté dans les diverses provinces de l'empire, terrible surtout en Égypte et dans l'Afrique du Nord. « Les faits et gestes de l'Église, écrit un témoin oculaire, sont l'objet d'un espionnage et d'une surveillance méchante de la part des Juifs de la circoncision, qui veulent porter contre nous des témoignages mensongers... Juifs et païens s'accordent pour séduire les saints, ils épient le jour propice et pénètrent en intrus dans la maison du Seigneur quand tout le monde y prie et chante des hymnes à Dieu. Ils se saisissent de quelques fidèles, les tirent au dehors et leur font violence en leur disant : Allons! ayez commerce avec nous et honorez les dieux. Sinon, nous témoignerons contre vous. Et comme ceux-ci n'y consentent pas, ils les conduisent aux juges, les accusent d'agir contrairement au décret de César et les font condamner à mort... L'Église est tracassée et mise dans l'angoisse, non seulement par les Juifs, mais par les Gentils et par ceux qui se disent chrétiens et ne le sont pas[2]. »

Les souffrances des martyrs, la cruauté des persécuteurs, tout contribue à orienter plus que jamais les âmes vers les prophéties relatives aux derniers jours du monde. De nouveau, on se tourne vers Hippolyte, qui seul est assez savant, semble-t-il, pour dissiper les inquiétudes. Celui-ci hésite d'abord à satisfaire des curiosités aussi dangereuses et aussi stériles. Il sait qu'il y a peut-être, à Rome même, des chré-

1 Spartien, *Vita Severi*, xvii : « Judaeos fieri sub gravi poena vetuit; idem etiam de christianis sanxit ».
2 Hippolyte, *In Daniel., comment.*, I, xv, xx, xxi.

tiens qui s'attachent à des visions vaines, à des doctrines diaboliques, qui ordonnent à tout propos, pour le samedi et le dimanche, des jeûnes dont le Christ n'a jamais parlé et qui déshonorent ainsi l'Évangile[1]. Il blâme ceux qui s'acharnent à poser des questions insolubles : « Tu ne comprends pas qu'en cherchant pareille chose, c'est-à-dire la date de la parousie, tu t'exposes toi-même au danger, puisque tu désires voir arriver le jugement... A quoi bon une étude indiscrète des temps et une enquête sur le jour du Seigneur, quand le Sauveur lui-même nous l'a caché? Dis-moi : sais-tu le jour de ta mort, pour t'inquiéter ainsi de la fin du monde entier? Si Dieu n'avait pas à notre égard de la patience à cause de la surabondance de sa miséricorde, il y a longtemps que tout serait fini[2]. » Mais il finit par céder : à quoi cela servirait-il d'être savant et d'avoir longuement médité sur les Écritures, si l'on n'était pas capable d'en pénétrer le secret? Il lâche donc son grand secret : « Pour ne pas, même sur ce point, refuser des éclaircissements à la curiorité humaine, nous nous voyons obligé de dire ce qu'il n'est pas permis de dire[3]. »

Il va de soi que la solution d'Hippolyte devra s'appuyer sur la parole de Dieu, plus précisément encore sur les Livres inspirés qui seuls sont les messagers authentiques de la vérité[4]. Or, parmi les ouvrages dont l'ensemble forme la Bible, il n'en est pas un qui soit aussi rempli d'annonces sur la fin du monde et même sur la date du grand événement que la prophétie de Daniel. En rédigeant le livre sur le Christ et l'Antéchrist, Hippolyte a déjà dû maintes et maintes fois

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, IV, XX.
[2] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, IV, XXI-XXII.
[3] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, IV, XXIII.
[4] Cf. HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, IV, VI : « Car l'Écriture ne ment absolument pas; l'Esprit-Saint ne trompe pas ses serviteurs les prophètes, par qui il a plu à Dieu d'annoncer aux hommes sa volonté, afin que nous ne soyons pas ébranlés en voyant arriver ces événements et que nous ne soyons pas troublés comme à un spectacle extraordinaire ».

se référer à ce livre dont les visions apocalyptiques concernent les derniers jours du monde et apportent sur leur date d'étonnantes précisions. N'est-il pas normal qu'il reprenne en mains ce livre précieux et qu'il en donne un commentaire détaillé? Ne trouvera-t-il pas, dans l'exégèse du texte inspiré une occasion unique de répondre aux préoccupations de ses fidèles? Le commentaire de Daniel naît de ce souci. Il est avant tout destiné à apporter des assurances à ceux qui se laissent hypnotiser par la crainte de la fin du monde. Pour ces âmes faibles, Hippolyte n'hésite pas devant l'explication du grand mystère. Le monde, dit-il, doit durer six mille ans. Or, depuis la création jusqu'à la naissance du Christ cinq mille cinq cents ans se sont écoulés. Le monde ne finira donc pas avant que soit arrivé le terme fixé, c'est-à-dire quelque trois cents ans après l'époque où le prêtre romain tranquillise ses frères[1]. Ceux-ci peuvent donc être en paix et vaquer sans trouble à toutes les occupations de leur vie quotidienne : ils ne courent aucun risque d'être les témoins de la parousie.

Comme le traité de l'Antéchrist, le commentaire de Daniel est donc une œuvre de circonstance. Il n'a pas été rédigé dans le silence d'un cabinet de travail, pour satisfaire à une simple curiosité d'exégète ou pour s'intercaler parmi des livres semblables, dans une vaste entreprise d'exégèse. Écrit vers 202-204, à un moment où la persécution sévit contre l'Église avec une vigueur redoublée et où les fidèles cherchent curieusement à discerner les signes de la fin il se propose de leur apporter de nouvelles raisons de patience et d'espoir. Hippolyte s'y montre avant tout un prêtre étrangement soucieux du bien des âmes. On a supposé parfois que son commentaire avait été parlé avant d'être écrit et de fait, l'auteur s'y adresse ici ou là à des auditeurs[2] plutôt qu'à des lecteurs. L'hypothèse, proposée naguère

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, IV, XXIII.
[2] HIPPOLYTE, *In Daniel., comment.*, I, I.

par O. Bardenhewer[1] n'a pas été retenue. Il n'en est pas moins certain que l'auteur ne cesse pas un instant de penser à ceux qui devront tirer profit de son livre. Il s'adresse à eux directement en les appelant ses bien-aimés[2], il les interpelle comme s'ils lui étaient présents, place sur leurs lèvres des questions, des objections vraies ou supposées[3], les exhorte familièrement à changer de vie. Ce style direct, simple, émouvant[4], ne peut manquer de frapper encore aujourd'hui le lecteur le plus inattentif. Sans doute les circonstances ont changé et les chrétiens du XXe siècle sont bien éloignés d'attendre la fin du monde. Mais lorsqu'ils se reportent par la pensée au temps de saint Hippolyte, ils ne peuvent pas s'empêcher de se sentir les frères des chrétiens du IIIe siècle : il leur est bienfaisant de s'associer, pour un temps du moins, à leurs soucis et à leurs rêves.

---

[1] O. BARDENHEWER, *Des heiligen Hippolytus von Rom Kommentar zum Buche Daniel, Ein litterar-geschichtl. Versuch*, Fribourg, 1877, p. 69.

[2] Cf. *In Daniel. comment.*, I, XXXIII, p. 44, 15; II, VIII, p. 60, 14; II, XXX, p. 104.

[3] *In Daniel. comment.*, II, XX : « On me dira : Tu donnes là des explications bien spécieuses. Apprends donc ce qui s'est passé au temps d'Antiochus ». *Id.*, II, XXV : « Mais on me dira : Daniel, en qualité d'ami du roi, ne pouvait-il rien dire en faveur des trois enfants? » *Id.*, II, XXXV : « Mais quelqu'un dira peut-être : Pourquoi donc Dieu tira-t-il d'affaire les martyrs d'autrefois et non pas ceux d'aujourd'hui? » On peut multiplier les exemples de ce genre.

[4] Notons encore des interpellations aux personnages mis en scène. Ainsi *In Daniel. comment.*, I, XIX : « O chefs iniques, princes remplis de l'énergie du diable! Est-ce là ce que vous a transmis Moïse? est-ce ainsi que, lisant la loi, vous l'enseignez aux autres? Toi qui dis : pas d'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui cries : pas de meurtre! tu entreprends de commettre des meurtres. Toi qui ordonnes de ne pas convoiter, tu veux toi-même séduire la femme de ton voisin. Dites-moi, chef d'Israël, peut-être Dieu qui a fait l'univers ne voit-il pas? » *Id.*, II, XXX : « Dites-moi, vous les trois enfants, souvenez-vous de moi, je vous prie, afin que moi aussi avec vous j'obtienne le même héritage, celui du martyre? » *Id.*, II, XXXIII : « Dis-moi, Nabuchodonosor, quand donc as-tu vu le Fils de Dieu, pour proclamer cet homme fils de Dieu? Quelle piqûre te point le cœur, pour que tu profères semblable parole? »

II

L'exégèse de saint Hippolyte

Toute l'Écriture est destinée à l'édification des fidèles[1]; mais son interprétation doit rester soumise à certaines règles si l'on veut tirer parti des leçons qu'elle contient. Il faut en particulier se montrer attentif et prudent : « On ne doit pas quand on aime à s'instruire se contenter de lire à la hâte les enseignements du livre sacré, mais bien appliquer son intelligence à ce qui est exposé. Car les saintes Écritures ne nous font rien connaître inutilement : leur but est de nous exhorter et de glorifier les prophètes en montrant la vérité de tous leurs oracles[2]. » Il faut encore ne pas s'attacher à son sens propre : il y a des hommes « ignorants et inconsidérés qui ne consacrent pas aux lectures une solide étude, mais qui mettent tout leur zèle à croire à des traditions humaines, à leurs propres divagations, à leurs songes, à des mythologies et à des racontars de vieilles femmes[3]. » C'est ce qu'ont fait par exemple les deux évêques dont Hippolyte raconte la lamentable aventure et qui, faute de s'être appliqués avec assez de zèle à l'étude des Livres saints, ont entraîné leurs fidèles à toutes sortes d'imprudences[4]. C'est ce qui est arrivé surtout à ces Juifs, qui sans tenir compte de la Loi de Dieu, se sont rendus les esclaves des traditions humaines[5]. Il faut enfin tenir compte de certains procédés employés à dessein par l'Esprit-Saint : « C'est (par exemple) l'habitude des écrivains sacrés de placer en tête dans leurs écrits bien des événements qui se sont produits plus tard » et de ne pas respecter l'exacte chronologie. « On trouve aussi dans les prophètes des visions racontées au passé et qui ne se réalisèrent que dans la suite et, en revanche, des visions racontées au futur et qui s'étaient déjà réalisées auparavant.

---

[1] *In Daniel. comment.*, IV, XXVI. || [2] *Ibid.*, I, VII. || [3] *Ibid.*, IV, XX. || [4] *Ibid.*, IV, XVIII-XIX. || [5] *Ibid.*, IV, XX.

C'est là une disposition de l'Esprit-Saint qui a agi de la sorte pour que le diable ne comprenne pas ce qui a été dit en paraboles par les prophètes et qu'il ne tue pas l'homme une seconde fois en le prenant dans ses filets[1]. »

Le *Commentaire de Daniel* applique des règles si sages, en s'efforçant d'avoir toujours en vue les besoins particuliers des chrétiens qui en seront les lecteurs. Il répond, semble-t-il, à une triple préoccupation de son auteur. Le livre de Daniel, composé de récits et de visions, transporte le lecteur aux temps de la captivité de Babylone : il importe donc de situer exactement les faits, de rappeler les événements du passé, de montrer comment les prophéties déjà réalisées sont la garantie de la vérité de celles qui attendent encore leur accomplissement. Hippolyte doit donc avant tout faire œuvre d'historien. En second lieu, le livre de Daniel a été écrit pour la consolation des exilés afin de ranimer leur confiance en Dieu et de leur faire entrevoir les lendemains meilleurs qui les attendent. Il peut servir encore à la consolation des chrétiens qui souffrent persécution et qui se demandent avec impatience quand se réaliseront les promesses de Dieu : Hippolyte tire à l'usage de ses contemporains les leçons morales qu'enseigne le prophète. Enfin, les récits de Daniel, en plus de leur vérité historique, possèdent une valeur de symboles; les personnages qu'ils mettent en scène sont la figure des réalités à venir : Hippolyte manquerait à l'un de ses devoirs essentiels s'il ne s'efforçait pas de dégager du texte biblique les allégories qu'il recouvre.

1. *L'historien.*

Hippolyte est un érudit; tout au moins, il se pique de l'être; mais il l'est à la manière de la plupart de ses contemporains qui puisent dans des manuels le meilleur de leurs connaissances et ne se soucient pas le moins du monde de

[1] *In Daniel.*, I, v.

recourir aux sources. Lorsqu'il veut par exemple montrer que toutes les hérésies se rattachent aux systèmes philosophiques des Grecs, il interroge deux recueils, l'un qui lui donne des renseignements biographiques assez insignifiants, l'autre qui abrège les *Δόξαι* de Théophraste[1] et il ne se soucie pas le moins du monde de soumettre ces recueils à la critique. Il fait encore de même quand il se propose de donner à ses contemporains une chronique qui embrasse tous les événements depuis la création du monde. Ses prétentions s'étalent naïvement dans sa préface : « Comme il faut que le serviteur de la vérité soit prêt sur tous les points, j'ai cru devoir, mon très cher frère, expliquer sommairement, d'après les Saintes Écritures, des choses qu'il t'importe d'apprendre, afin qu'une brève exposition nous amenât promptement à l'exacte vérité que nous devons poursuivre, écartant les disputes ignorantes qui obscurcissent l'esprit et entravent ses progrès. Nous donc, qui voulons décrire exactement, en amis de la science, la dispersion des peuples, la généalogie des ancêtres, la durée de leurs séjours, les rencontres des guerres, les circonstances du gouvernement des juges et de celui des rois, l'époque des prophètes et les rois sous lesquels ils ont prophétisé, etc...[2] » Mais à côté de la Bible, il n'utilise guère pour se documenter qu'un recueil païen, dont il conserve même les allusions aux sanctuaires célèbres.

Ses insuffisances ne l'empêchent pas de s'intéresser à l'histoire, dans la mesure tout au moins où elle seconde l'intelligence de la Bible. Tout ce que raconte le livre inspiré est vrai, aussi bien l'histoire de Josué arrêtant le soleil que celle d'Ezéchias faisant retrograder l'ombre du cadran solaire : rien n'est impossible à Dieu[3] et il serait blasphé-

[1] Cf. H. Diels, *Doxographi græci*, Berlin, 1879.

[2] Hippolyte, *Chronic., praefat.*, édit. Bauer-Helm, p. 7. Le programme visé par l'auteur est immense, puisqu'il n'embrasse pas seulement l'histoire universelle, mais encore la géographie, ou du moins l'indication des montagnes et des fleuves célèbres et l'indication des ports de la Méditerranée.

[3] *In Daniel., comment.*, I, viii; II, iv.

matoire de mettre en doute la vérité de ce qui est écrit. Hippolyte n'éprouve donc aucune difficulté à admettre non seulement les prodiges racontés dans le livre de Daniel, mais même les événements de l'histoire profane qui leur servent de cadre. Daniel est bien, comme il l'assure lui-même, le contemporain de Nabuchodonosor, roi de Babylone (*Dan.*, I, 1), de Baltazar, son fils (*Dan.*, V, 2), de Darius le Mède (*Dan.*, VI, 1), de Cyrus, roi des Perses (*Dan.*, X, 1; XI, 1). Les difficultés soulevées au sujet de cette chronologie, non seulement par la critique contemporaine, mais dès l'antiquité par des esprits avertis et curieux comme Porphyre[1], ne se posent pas un instant pour notre commentateur. Le texte qu'il suit et auquel il reste fidèle est celui de Théodotion, qui, dès ce temps, s'est substitué pour le livre de Daniel à celui des Septante. Il ne soupçonne même pas que, de temps à autre, il pourrait être amélioré et qu'une comparaison avec les Septante, ou mieux encore avec le texte hébreu serait de nature à lui rendre service[2]. C'est au plus s'il remarque que l'histoire de Suzanne, bien qu'arrivée plus tard, est cependant racontée la première[3]; qu'après la mort de Nabuchodonosor, la royauté passe à son fils Evilat Mérodak, dont l'Écriture ne fait nulle mention soit à cause de l'impiété de sa vie, soit parce qu'il ne se produisit rien de miraculeux de son temps[4]; il ne parle pas des rois qui

[1] Les explications de Porphyre sur Daniel nous sont surtout connues par saint Jérôme, qui, dans son commentaire, s'applique à les réfuter de son mieux. Elles sont ainsi résumées dans la préface de ce commentaire; P. L., XXV, 491 : « Contra prophetam Danielem duodecimum librum scripsit Porphyrius, volens eum ab ipso, cuius inscriptus est nomine, non esse compositum : sed a quodam, qui temporibus Antiochi qui appellatus est Epiphanes, fuerit in Iudaea, et non tam Danielem ventura dixisse, quam illum narrasse præterita. Denique quidquid usque ad Antiochum dixerit, veram historiam continere : si quid autem ultra opinatus sit, quia futura nescierit, esse mentitum ».

[2] Cf. par exemple M. J. Lagrange, *Les prophéties messianiques de Daniel*, dans *Revue biblique*, 1904, p. 494-520.

[3] *In Daniel.*, *comment.*, I, v.

[4] *Ibid.*, III, 14. Il faut noter d'ailleurs qu'Evil Mérodak est nommé dans la Bible, II *Reg.*, LII, 27; *Ierem.*, XXV, 31.

l'ont suivi Nériglissar et Nabonide; et lorsqu'il explique que les trois rois qui se sont levés en Perse après Cyrus sont Darius, puis Artaxerxès, puis Xerxès et que le quatrième roi annoncé par le prophète est Darius, l'adversaire d'Alexandre de Macédoine[1], il ne paraît pas se douter qu'après Cyrus il n'y eut pas moins de treize rois, si bien que Darius est le quatorzième de la série[2]. On ne peut d'ailleurs pas dire qu'il ignore l'existence de tous ces rois, puisqu'il les mentionne dans la *Chronique*; mais il oublie de faire la remarque fort sage de saint Jérôme : « L'esprit prophétique ne s'est pas soucié de suivre l'ordre de l'histoire, mais de noter au passage les faits saillants[3]. » Comment d'ailleurs pourrions-nous reprocher à Hippolyte sa confiance dans la Bible? Aujourd'hui encore, malgré tant de découvertes et tant de travaux, bien des obscurités nous cachent toujours l'histoire des dernières années de Babylone et sur bien des points, les critiques les plus indépendants trouvent leurs meilleures clartés dans les récits de Daniel.

Plus qu'aux récits qui remplissent la première partie du livre de Daniel, Hippolyte s'attache aux prophéties : l'interprétation qu'il en donne est celle de la tradition inaugurée par Josèphe et généralement suivie par les Pères. Les quatre animaux du chapitre VII représentent quatre empires et quatre rois : les Babyloniens et Nabuchodonosor; les Perses et Cyrus, dominateur de la Médie, de l'Assyrie, de la Babylonie; les Grecs et Alexandre, dont l'empire est partagé entre Séleucus, Démétrius, Ptolémée et Philippe; les Romains enfin qui verront leur puissance détruite lorsque se manifestera l'Antéchrist. Seul ou presque seul dans l'antiquité, Porphyre propose une autre exégèse et

[1] *In Daniel.*, IV, XLI.

[2] Il semble bien qu'Hippolyte soit visé dans la remarque de saint Jérôme, *In Daniel.*, XI, P. L., XXV, 558 : « Frustra igitur quidam Darium regem quartum qui ab Alexandro superatus est scribit; qui non quartus, sed quartus decimus post Cyrum Persarum rex fuit, quem septimo inperii sui anno et superavit et occidit Alexander ».

[3] Jérôme, *In Daniel.*, XI; P. L., XXV, 558.

pense que la quatrième bête représente les successeurs d'Alexandre jusqu'à Antiochus Épiphane[1] : on sait que cette interprétation, revue et perfectionnée, a été adoptée par tous les exégètes modernes, pour qui la quatrième bête symbolise l'empire des Séleucides et ses dix cornes sont dix rois[2].

On s'étonne, malgré tout, de la place faite par notre exégète à l'empire romain. Il connaît sans doute l'ordre donné par l'apôtre de se soumettre aux autorités constituées; il déclare que ceux qui croient en Dieu n'ont que faire de la dissimulation et n'ont pas à craindre les magistrats s'ils ne font pas le mal; il exige même que les chrétiens, par déférence pour le pouvoir, ne commettent aucun délit, de manière à n'être pas châtiés comme des malfaiteurs[3]. Mais tandis que beaucoup parmi ses frères se montrent profondément loyalistes et témoignent d'un attachement sincère à la chose romaine[4], il n'a pour elle que mépris : « La bête qui domine

---

[1] Jérôme, *In Daniel.*, vii; P. L., XXV, 530 : « Porphyrius duas posteriores bestias Macedonum et Romanorum, in uno Macedonum regno ponit et dividit, pardum volens intelligi ipsum Alexandrum, bestiam autem dissimilem ceteris bestiis, quattuor Alexandri successores, et deinde usque ad Antiochum cognomento Epiphanen decem reges numerat qui fuerunt saevissimi, ipsosque reges non unius ponit regni, verbi gratia Macedoniae, Syriae, Asiae et Aegypti, sed de diversis regnis unum efficit regnum ordinem... » A l'explication de Porphyre, saint Jérôme oppose celle de la tradition : « Ergo dicamus quod omnes scriptores ecclesiastici tradiderunt : in consummatione mundi, quando regnum destruendum est Romanorum, decem futuros reges qui orbem Romanum inter se dividunt, et undecimum surrecturum esse regem parvulum... ».

[2] Cf. J. Chaine, *Introduction à la lecture des prophètes*, Paris, 1932, p. 260.

[3] *In Daniel.*, III, xxiii.

[4] Cf. en particulier Méliton de Sardes, cité par Eusèbe, *Hist. eccles.*, IV, xxvi, 7-8 : « (Du règne d'Auguste) date le développement grandiose, éclatant, de la puissance des Romains, dont tu (Marc-Aurèle) es et seras avec ton fils l'héritier acclamé de nos vœux, si tu laisses vivre cette philosophie qui, contemporaine d'Auguste, a été en quelque sorte la sœur de lait de l'empire et que tes ancêtres ont respectée à l'égal des autres cultes. Ce qui prouve bien que notre doctrine est destinée à partager la prospérité de l'empire, c'est que, depuis Auguste, vous n'avez connu aucun revers et que vous avez au contraire récolté en tout succès et gloire à souhait ».

aujourd'hui, écrit-il, n'est pas une nation une : c'est un ramassis de toutes les langues et de toutes les races humaines, c'est une levée de recrues en vue de la guerre, dont l'ensemble porte bien le nom de Romains, mais ne provient pas d'un pays unique... Le Seigneur est né en la quarante-deuxième année de César-Auguste, point de départ de l'apogée de l'empire romain. C'est aussi l'époque où, par ses apôtres, le Seigneur a appelé toutes les nations et toutes les langues, pour en faire un peuple de chrétiens fidèles qui portassent en leurs cœurs le nom du Seigneur. Voilà pourquoi l'empire actuellement régnant a voulu nous imiter selon l'activité de Satan. Lui, aussi, il a levé dans toutes les nations les hommes les mieux nés pour leur donner un équipement de guerre et les appeler Romains[1]. » Il est vrai que l'empire, tout en étant lui-même la quatrième bête, est aussi l'obstacle qui s'oppose à la venue de l'Antéchrist[2] et que nul ne saurait souhaiter la disparition de cet obstacle, tant seront grands les maux qui fondront sur le monde à l'arrivée de l'homme du péché[3]. Mais on voit bien que la disparition même de l'Empire ne causerait aucune peine au prêtre romain.

La vision du bélier et du bouc (*Dan.*, viii), qui suit celle des quatre bêtes, n'appelle qu'un bref commentaire. Le bélier, suivant Hippolyte, est le roi de Perse, Darius, qui a vaincu toutes les nations. Le bouc venu de l'Occident est Alexandre de Macédoine dont l'empire est partagé entre quatre princes, symbolisés par les quatre cornes qui lui poussent ensuite. Enfin, la petite corne qui grandit vers le Midi n'est autre qu'Antiochus Épiphane. Ce dernier fait la guerre à l'armée des cieux, qui sont les Israélites fidèles et au chef de cette armée qui est Dieu. Le sanctuaire est profané et le sacrifice cesse pendant mille trois cents soirs et matins[4].

---

[1] *In Daniel.*, IV, viii-ix. || [2] *Ibid.*, IV, xxi. || [3] *Ibid.*, IV, xlix-li.

[4] *Ibid.*, IV, xxvi. Là où le texte suivi par Hippolyte ne compte que mille trois cents jours, en comptant pour un jour l'expression soir et matin, le texte même de Théodotion donne deux mille trois cents soirs et matins, qui sont soit des jours, soit des demi-jours.

La prophétie des semaines (*Dan.*, IX) est de toutes la plus importante, celle sur laquelle l'interprète tient à s'étendre davantage, parce qu'elle retient la curiosité des fidèles et semble renfermer le mystère de leurs inquiétudes. En fait, elle a toujours été l'objet d'interminables discussions entre les exégètes, si bien que saint Jérôme pouvait écrire à son sujet : « Je sais que, sur cette question, les hommes les plus savants ont discuté de diverses manières et que chacun, selon la force de son esprit, a dit ce qu'il pensait. Aussi, puisqu'il est dangereux de porter un jugement sur l'opinion des docteurs de l'Église et de préférer l'un à l'autre, je dirai ce qu'a pensé chacun d'eux, laissant à la liberté du lecteur le soin de choisir quelle est l'explication qu'il doit suivre[1]. » Conformément à ce programme, le savant exégète rappelle en effet les opinions de ses prédécesseurs : Jules Africain, dans le V[e] livre de la *Chronographie*; Eusèbe de Césarée, au VIII[e] livre de la *Démonstration Évangélique;* Josèphe, dans les *Antiquités judaïques;* Eusèbe encore, dans la *Chronique;* Hippolyte de Rome, dans le *Commentaire sur Daniel;* Apollinaire de Laodicée; Clément d'Alexandrie, dans les *Stromates;* Origène, au X[e] livre de *Stromates;* Tertullien, dans le *Contra Iudaeos;* après quoi il signale encore une interprétation proposée par les Juifs, et il termine sans conclure. Parmi tant de systèmes, celui d'Hippolyte est relativement simple : les sept premières semaines d'années, soit quarante-neuf ans, séparent la vision de Daniel de la fin de la captivité, c'est-à-dire de l'onction sacerdotale de Josué, fils de Josédech. Pour retrouver le chiffre total des soixante-dix années prédites par Jérémie, il suffit d'admettre que la vision a eu lieu au cours de la vingt et unième année, ce qui n'a rien que de vraisemblable, quoique le texte biblique ne le dise pas. Les soixante-deux semaines qui suivent vont de l'onction de Josué à la naissance du Christ : elles donnent, pour cette période, une durée de 430 ans. Ici d'ailleurs, l'historien a quelque peine à accepter un tel résultat, et saint Jérôme remarquait déjà que, d'après des calculs indiqués ailleurs, l'empire des Perses a duré 230 ans et celui des Macédoniens 300; que du reste la naissance du Sauveur n'a pas suivi immédiatement la ruine de l'empire grec et que, par suite, depuis l'édit de Cyrus en 538 jusqu'à la venue du Sauveur, il faut compter quelque cinq cent soixante ans[1]. Il est vrai qu'Hippolyte ne tient pas à une rigoureuse précision : il prend comme point de départ des soixante-dix semaines de Daniel « le retour du peuple venant de Babylone sous la conduite de Jésus, fils de Josédech, du scribe Esdras et de Zorobabel, fils de Salathiel[2] », ce qui, pour un érudit contemporain, est terriblement vague. D'ailleurs, ce qui lui importe le plus, ce sont les raisons symboliques qui justifient son calcul : le peuple d'Israël a reçu la première alliance quatre cent trente ans après son entrée en Égypte; il convient donc que le peuple d'Israël ait reçu la seconde alliance au bout du même temps après son retour dans la terre promise. Nous sommes moins sensibles à ces correspondances que les chrétiens du III[e] siècle; ce n'est pas une raison pour exiger des commentateurs de ce temps des préoccupations qui ne pouvaient être les leurs. Reste la dernière des soixante-dix semaines : Hippolyte la détache complètement de celles qui doivent la précéder et ne dit rien quant à l'intervalle qui les sépare, car cette semaine-là est d'une nature spéciale. Un temps indéterminé s'écoule après la naissance du Sauveur. Lorsque l'Évangile aura été annoncé à toutes les nations,

---

Saint Jérôme, qui les entend des jours complets connaît des interprètes qui lisent deux mille deux cents jours; il semble que le souci d'harmonisation et le désir de retrouver le chiffre symbolique de trois ans et demi ont joué ici un grand rôle

[1] JÉRÔME, *In Daniel.*, IX; P. L., XXV, 542.

---

[1] JÉRÔME, *In Daniel.*, IX; P. L., XXV, 547-548. Du commencement de l'exil à la naissance du Sauveur, Hippolyte ne compte guère que cinq siècles : le total des semaines donne 70 + 434 = 504 ans; celui des royaumes 230 + 300 = 530 ans. En réalité, il faut compter six siècles, l'exil ayant commencé en 606.

[2] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV.

les deux précurseurs du Christ apparaîtront et ce sera le commencement des derniers jours. L'Antéchrist se manifestera au monde; il triomphera pendant une dernière semaine. Après quoi paraîtra le signe du Fils de l'homme; le vieux monde disparaîtra. Le soin avec lequel Hippolyte sépare les temps messianiques des autres est tout à fait remarquable. Il est évident qu'aux yeux du prêtre romain, l'histoire n'a de valeur que dans la mesure où elle est une préparation. Seul compte véritablement l'accomplissement des promesses divines.

2. *Le moraliste.*

Les leçons de l'Écriture valent pour tous les temps. Mais il est des livres dont la méditation est particulièrement profitable à certaines époques. Dans les jours troublés que traverse l'Église au début du IIIe siècle, le livre de Daniel s'impose à l'attention : il n'apporte pas seulement des précisions sur l'avenir de l'humanité et sur la catastrophe qui doit mettre fin à ses destinées terrestres. Il donne plus encore des encouragements et des conseils pour le présent.

Avant tout, il enseigne la confiance en Dieu, qui conduit tous les hommes et fixe à chacun sa destinée. La persécution fait rage et multiplie le nombre des martyrs. L'Église est tracassée et plongée dans l'angoisse non seulement par les Juifs, mais aussi par les Gentils et par ceux qui se disent chrétiens, mais ne le sont pas[1]. Il y a, jusque parmi les fidèles, « des hommes qui s'effraient de la lutte, se cachent par crainte, prennent des précautions contre une mort qui n'est que passagère, s'épouvantent devant le glaive, s'affolent à la pensée du supplice, ne voient plus que le monde d'ici-bas, n'ont d'inquiétude que pour ce qu'ils appellent la vie, préfèrent à tout leurs femmes, leurs enfants, leurs richesses. De tels hommes, parce qu'ils n'ont pas la force céleste,

[1] *In Daniel.*, I, XXI.

ont vite fait de se perdre[1]. Ceux qui, après avoir été arrêtés à cause du nom du Christ, font ce que leur ordonnent les hommes, sont morts pour Dieu, même s'ils sont vivants pour le monde; s'ils ne le font pas, ils n'échappent pas aux mains des juges, mais ils sont condamnés et ils meurent. Qu'importe, il vaut mieux mourir de la main d'hommes injustes afin de vivre auprès de Dieu que d'avoir commerce avec eux, d'être délivrés par eux et de tomber entre les mains du souverain juge[2]. »

Tout cela est vrai, disent encore quelques esprits timorés. Mais le Seigneur, qui a miraculeusement protégé Daniel dans la fosse aux lions et les trois enfants dans la fournaise, ne pourrait-il pas garder ses fidèles contre les persécuteurs? Sans doute, répond Hippolyte, il le pourrait. Mais que chacun regarde en soi-même et s'interroge loyalement : « Quel est ton intérêt? Est-ce de subir le martyre et de sortir de ce monde couvert de gloire, ou au contraire d'échapper à la mort et de rester ici-bas à faire des péchés? Car nous connaissons bien des hommes, qui, après avoir fait profession de leur foi devant le tribunal, ont été suivant un dessein de Dieu délivrés d'une façon ou d'une autre. Mais, après avoir vécu encore quelque temps, ils se sont couverts d'une multitude de péchés. A quoi leur a servi leur profession de foi? Il aurait mieux valu pour eux sortir purs de ce monde avec la couronne céleste que d'y rester et d'entasser sur leur conscience des fautes dont ils auront à rendre compte. Qu'il prie donc Dieu, celui qui est cité au tribunal pour le nom! Qu'il demande la mort des martyrs, de quelque manière que ce soit! Car le martyr n'est plus jugé, c'est lui qui jugera. Il aura sa place dans la première résurrection. Homme, sois donc ferme, que ta foi n'hésite et ne tremble jamais! Et si tu es appelé au martyre, réponds généreusement à l'appel pour que ta foi apparaisse. Il se peut que Dieu veuille t'éprouver, comme il éprouva jadis Abraham en lui

[1] *In Daniel.*, II, XXI. || [2] *Ibid.*, I, XXI.

demandant Isaac, et si, quand tu seras devant le tribunal, Dieu veut te tirer d'affaire, glorifie Dieu[1]. »

Être ferme, tenir ferme, tel est le premier devoir du chrétien en face de la persécution. Que les fidèles n'oublient pas qu'ils font partie de l'Église, qu'ils ont été purifiés par le bain du baptême, fortifiés par l'onction de l'huile. Or l'Église n'est pas un lieu; elle n'est pas une maison bâtie de pierre ou d'argile; elle n'est pas davantage un homme isolé : « Car les maisons sont détruites et les hommes meurent. Qu'est-ce donc que l'Église? La sainte réunion de ceux qui vivent dans la justice. La concorde qui est le chemin des saints vers la communauté, telle est l'Église, jardin spirituel de Dieu, plantée sur le Christ que symbolise l'Orient, dans laquelle on voit toutes sortes d'arbres : la lignée des patriarches qui sont morts dès le commencement, les œuvres des prophètes qui ont été accomplies après le don de la Loi; le chœur des apôtres qui tiennent leur sagesse du Verbe, le chœur des martyrs sauvés par le sang du Christ, la théorie des Vierges sanctifiées par l'eau, le chœur des docteurs, l'ordre des évêques, des prêtres et des lévites. Dans un ordre parfait, tous ces saints fleurissent au milieu de l'Église et ne peuvent se faner. Si nous cueillons leurs fruits, nous obtenons une juste vue des choses, et nous mangeons les mets spirituels qui poussent sur eux[2]. »

Que les fidèles n'oublient pas non plus que, s'ils sont appelés au martyre, ils sont un exemple au monde. Tous les hommes ont les yeux fixés sur eux et attendent d'eux une leçon. Il arrive souvent que Dieu opère par eux des prodiges, qu'il calme la férocité des bêtes fauves comme il l'a fait pour Daniel dans la fosse aux lions; qu'il éloigne les ardeurs du feu, comme il l'a fait pour les trois enfants dans la fournaise. Hippolyte connaît des exemples de ce genre. Il a été, nous le savons, disciple de saint Irénée de

[1] *In Daniel.*, II, XXXVII, cf. IV, VII.
[2] *Ibid.*, I, XVII.

Lyon[1], aux œuvres de qui il emprunte dans les *Philosophumena*, de nombreux développements. Il a dû lire la lettre adressée naguère par les chrétiens de cette Église à leurs frères lointains d'Asie et de Phrygie, pour leur raconter les épreuves qu'ils venaient de traverser. Comment pourrait-il oublier l'exemple de Blandine, qui « suspendue à un poteau, devait servir de proie aux bêtes déchaînées »? « En la voyant ainsi comme crucifiée et priant à haute voix, ses compagnons se sentaient plus vaillants. En pleine lutte, ils regardaient leur sœur et croyaient voir en elle, avec les yeux du corps, le Christ crucifié pour eux. Cependant, aucune des bêtes féroces ne toucha Blandine ce jour-là. Il fallut la détacher du poteau et la ramener en prison. » Ou encore comment ne songerait-il pas à Attale qui, installé sur une chaise de fer portée au rouge et brûlé par tout le corps, trouvait le moyen de parler à la foule et de venger l'honneur du nom chrétien?[2] Il sait à quel point ces exemples sont féconds. Tertullien avait écrit dans l'Apologétique que le sang des chrétiens est une semence[3]. Il dit de même ici : « Quand un saint est appelé au martyre et que Dieu opère à son endroit de grands miracles, aussitôt tout le monde, à la vue de ces prodiges, est rempli d'étonnement et célèbre à cause de lui la grandeur de Dieu. Et un grand nombre, attirés à la foi par les martyrs, deviennent aussi martyrs de Dieu[4]. »

Enfin que les fidèles pensent aux destinées qui les attendent dans l'autre monde. L'homme n'est pas fait pour le monde terrestre. Une vie éternelle l'attend après la mort. Son corps lui-même est fait pour ressusciter. Hippolyte qui sait à quel point ce dogme de la résurrection de la chair déconcerte les païens, trouve dans le livre même de Daniel toutes sortes de raisons propres à le fortifier. Il remarque ainsi que les manteaux et les braies des trois enfants jetés

[1] HIPPOLYTE, *Philosophum.*, VI, 42 et 55.
[2] *Epist. Eccles. Lugdunens.*, cité par EUSÈBE, *Hist. eccles.*, V, I.
[3] TERTULLIEN, *Apolog.*, LI.
[4] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, II, XXXVIII.

dans la fournaise furent sanctifiés avec eux et que le feu ne les brûla pas. « Qu'ils viennent donc me dire, s'écrie-t-il, les hérésiarques qui nient leur propre résurrection comment ils peuvent soutenir qu'il n'y a pas de résurrection de la chair, quand des manteaux corruptibles et des chaussures faites de la peau d'animaux morts ont été épargnés par le feu, pour avoir été portés par des saints? Comment alors la chair corruptible qui revêt une âme sainte ne sera-t-elle pas, elle aussi, sanctifiée et transformée en incorruptibilité? Si en effet ce qui, par nature, est corruptible, a été exempt de corruption, comment ce qui n'est pas corruptible par nature, mais n'est devenu mortel que par une désobéissance, la puissance de Dieu serait-elle incapable de le ressusciter à la vie[1]? »

La question se pose ici de savoir si, pour saint Hippolyte, la résurrection promise aux justes pour le jour de la glorieuse parousie sera éternelle ou si elle ne doit pas être mise en rapport avec les croyances millénaristes. Dans le *Commentaire sur Daniel*, l'exégète explique par exemple que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, s'est reposé le septième et il ajoute : « Le sabbat est le type et la figure de la future royauté des saints, quand ils régneront avec le Christ après sa venue des cieux, comme le dit Jean dans son Apocalypse[2]. » Pris à la lettre, ce texte semble devoir s'interpréter dans la perspective du royaume des mille ans. Mais il est isolé et saint Hippolyte ne s'arrête pas à fournir des explications supplémentaires. Un fragment conservé par le manuscrit des Météores est au contraire très ferme pour nier le millénarisme : « Jean dit aussi : Bienheureux et saint celui qui

[1] *In Daniel.*, II, XXVIII. Hippolyte semble dire que par nature le corps est immortel et qu'il n'est devenu mortel que par suite du péché d'Adam. Pour lui, la nature désigne l'état dans lequel le premier homme a été créé, sans qu'il soit fait de distinction entre ce que nous appelons aujourd'hui les dons proprement naturels, les dons préternaturels et les dons surnaturels. On peut souligner l'imperfection de son vocabulaire sur ce point.

[2] *Ibid.*, IV, XXIII.

aura part à la résurrection première. Il dit cela non pas qu'il y ait deux résurrections, mais parce que, parmi les ressuscités les uns ressusciteront pour une vie éternelle, les autres pour leur honte et leur châtiment éternel. C'est donc aux justes et aux pécheurs que fait allusion le bienheureux Jean. Sur ceux-là, la seconde mort n'a pas de pouvoir car la seconde mort, c'est l'étang de feu brûlant[1]. » Si ce fragment appartient bien à saint Hippolyte, il semble décisif contre les fantaisies chiliastes. Il faut ajouter qu'ailleurs, Hippolyte parle du dernier jugement comme destiné à mettre les justes en possession d'un règne éternel : « Les mots : le temps est venu signifient que l'ensemble des temps est accompli. Et les saints possèderont la royauté, lorsque sera descendu du ciel le juge des juges et le roi des rois qui fera disparaître toute puissance et toute vertu de l'adversaire et qui brûlera tous les impies en les châtiant d'un feu éternel, qui donnera une royauté éternelle à ses serviteurs les prophètes et les martyrs et à tous ceux qui le craignent[2]. » Rien dans ces lignes ne fait penser au millénarisme. S'il n'est pas invraisemblable que le disciple de saint Irénée se soit laissé gagner par les illusions de son maître, on peut du moins ajouter que le *Commentaire sur Daniel* ne laisse rien transparaître de semblables croyances[3].

[1] *In Daniel.*, IV, LVI. La version slavonne n'a rien qui corresponde à ce texte, ce qui laisse planer quelque doute sur son origine.

[2] *Ibid.*, IV, XIV. On peut encore citer dans le même sens un *fragment contre Caius*, 7; p. 246-247 : « Le nombre d'années ne doit pas s'évaluer en jours, mais il désigne une période glorieuse et parfaite où le roi viendra dans sa majesté avec ses martyrs, où la création rayonnera selon cette parole : Le soleil rayonnera doublement tandis que les justes avec lui mangeront et boiront du fruit de sa vigne. C'est là, pour parler avec David, le jour que le Seigneur a fait. Aussi Jean, contemplant avec les yeux de l'esprit la magnificence de ce jour, le comparait à une période de mille ans, selon le mot de l'Écriture : Un jour dans le monde des justes est comme mille ans ».

[3] Les historiens ne sont pas d'accord sur le millénarisme de saint Hippolyte. Les uns, comme ATZBERGER, *Geschichte der christlichen Eschatologie innerhalb der vornicänischen Zeit*, Fribourg,

En toute hypothèse, le courage et la confiance qui s'imposent surtout en temps de persécution ne sauraient suffire au chrétien. Celui-ci doit encore faire preuve de vigilance et de patience. De vigilance, car l'époque de la fin du monde n'est pas connue avec certitude. Hippolyte croit trouver, dans sa connaissance de la chronologie, de sérieuses raisons pour rassurer ses contemporains en leur laissant espérer que la parousie n'est pas imminente. Malgré tout, il n'ose rien affirmer et il ne saurait assez conseiller à ses lecteurs d'être toujours prêts. « Tous les prophètes et les apôtres rendent témoignage de Lui. Les impies, qui ne croient pas en lui, le blasphèment, ne font aucun cas de ses paroles, poursuivent ses serviteurs afin de les accabler de supplices et ne vivent pas dans l'attente d'événements qu'ils croient irréalisables. Nous qui croyons au Verbe de vérité, qui sommes conduits par Lui à la vie éternelle, qui sommes instruits par les prophètes et illuminés par l'Esprit, veillons, afin que, rendus savants par sa grâce, nous puissions reconnaître l'accomplissement des anciennes prophéties et que, ayant devant les yeux le jugement de Dieu, nous nous gardions de tout mal et évitions ainsi le feu éternel et le châtiment sans fin. Car si cette prophétie ne se réalise pas de nos jours, parce que les temps ne sont pas encore révolus, il nous faut du moins prier pour ne pas nous trouver à l'époque où pareille chose arrivera et pour qu'aucun d'entre nous, abattu par la grande tribulation qui fondra sur le monde, ne soit évincé de la vie éternelle[1]. » Nul ne sait quand le Seigneur viendra. Ce qui est sûr du moins, c'est que son avènement sera précédé d'effroyables catastrophes. Saint Hippolyte n'insiste pas, comme tant d'autres sur les boule-

1896, p. 279-280, et A. D'ALÈS, *La théologie de saint Hippolyte*, p. 198-199, refusent de l'admettre. D'autres, parmi lesquels L. GRY, *Le millénarisme dans son origine et ses développements*, Paris, 1904, p. 94 et L. DONINI, *Ippolito di Roma*, Rome, 1926, p. 107 pensent, au contraire, que saint Hippolyte est réellement tombé dans cette erreur.

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV, XII.

versements cosmiques, sur les signes qui paraîtront dans le soleil, la lune et les étoiles; non parce qu'il n'y croit pas, mais plutôt parce que son caractère d'authentique romain lui fait envisager toutes choses du point de vue de l'histoire humaine. Qu'importent après tout l'obscurcissement du ciel, la chute des étoiles et tous les prodiges annoncés par l'Évangile? Tout cela n'est rien auprès des souffrances que doivent endurer les saints : « Bouleversement dans les villes, car les saints en seront chassés; bouleversement sur les routes et dans les déserts, car tous voudront s'y cacher; bouleversement sur la mer, car tous tenteront de fuir sur les eaux; bouleversement dans les îles, car tous y seront poursuivis. Pour les saints, la terre sera inféconde, toute ville inhospitalière, la mer sans navire, le monde entier désert. Les uns mourront de faim; d'autres s'épuiseront de soif; d'autres périront de crainte. Où donc l'homme pourra-t-il se cacher? à qui confier ses enfants? où dissimuler ses biens pour les sauver quand on ne peut même pas sauver sa propre vie[1]? » Qui pourrait être assez insensé dans ces conditions pour vouloir être le témoin de pareils malheurs? Hippolyte connaît sans doute des imprudents qui voudraient hâter par leurs prières la venue du Christ. Il ne peut pas ignorer l'attente anxieuse des premiers chrétiens et l'appel ardent : Venez, Seigneur Jésus, que tour à tour ont répété saint Paul,[2] saint Jean,[3] l'auteur inconnu de la *Didache*[4] et bien d'autres après ceux-ci. Il sait que, de son temps, non seulement des hérétiques notoires comme les montanistes, mais encore de bons et pieux évêques se sont laissé abuser au point d'entraîner des foules dans le désert à la rencontre du Seigneur[5]. Il ne se sent pas capable, quant à lui, d'avoir de pareils sentiments. Plus humble, plus défiant de soi, il exhorte au contraire ses lecteurs et ses auditeurs à demander à Dieu la grâce de ne pas voir la venue des derniers jours. La persécution

[1] *In Daniel.*, IV, LIII. || [2] *I Cor.*, XVI, 22. || [3] *Apoc.*, XXII, 20. [4] *Doctrina Apostol.*, X, 6. || [5] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV, XVIII-XIX.

de Sévère est déjà bien assez redoutable; elle fait suffisamment de victimes pour servir d'avertissement. Seuls des présomptueux voudraient de gaîté de cœur s'exposer aux dangers des temps de l'Antéchrist.

D'ailleurs, pour autant qu'on peut le prévoir, la parousie n'est pas imminente et les contemporains de saint Hippolyte n'ont pas à la redouter, puisque près de trois cents ans les séparent encore du grand événement[1]. Il est vrai, remarque l'exégète, qu'il y a eu déjà, qu'il y aura encore des guerres, des tremblements de terre, des famines, des pestes : aucun de ces signes n'est décisif par lui-même. Seules la venue de l'Antéchrist et la disparition de la quatrième bête, c'est-à-dire de l'empire romain, qui retarde sa manifestation seront de véritables indices que les temps sont révolus[2]. La fidélité aux enseignements de l'Écriture est, dans les conjonctures présentes, la seule attitude que puisse garder un véritable chrétien.

Toutes ces recommandations découlent immédiatement de l'Écriture : c'est à propos du passage auquel il en est arrivé que saint Hippolyte les adresse à ses lecteurs. Son ouvrage n'est pas un traité de morale, rédigé suivant un plan tracé d'avance, et les seuls devoirs sur lesquels il insiste sont ceux que recommande le prophète. Il est vrai qu'il ne perd aucune occasion pour exhorter et que tous les personnages bibliques dont il doit parler sont pour lui l'occasion d'un nouvel avertissement. Suzanne est un modèle de chasteté : « Veillez donc, vous tous les saints; je vous en prie, aimez la justice; pensez à la pureté de Suzanne, qui,

[1] Cf. *supra*, p. 17.
[2] Hippolyte, *In Daniel.*, IV, xvii. Saint Hippolyte ajoute que l'Évangile doit être annoncé à toutes les nations et la manière dont il parle de cette prophétie montre bien qu'il ne la croit pas encore réalisée de son temps. Dans les *Philosophumena*, X, xxxiv, il s'adresse aux Grecs et aux Barbares, aux Chaldéens et aux Assyriens, aux Égyptiens et aux Libyens, aux Indiens et aux Éthiopiens, aux Celtes et aux Latins, à tous ceux qui habitent l'Europe, l'Asie et la Libye et dont il partage la croyance. Mais il n'y a rien à tirer de cette énumération qui est de pure rhétorique.

pour ne pas devenir l'esclave des plaisirs de la chair, n'écouta pas les vieillards, mais garda en son cœur la crainte du Seigneur et préféra la mort qui ne dure qu'un instant pour échapper aux souffrances du feu[1]. » Les trois enfants dans la fournaise donnent l'exemple de la fidélité. Avant même d'être jetés dans le feu qui doit les consumer, ils sont censés tenir ce discours : « Toute notre race est en captivité, devenue l'esclave des Babyloniens. Comme un grand diable, Nabuchodonosor exerce contre nous sa tyrannie. Il a fait une statue d'or et nous oblige à l'adorer comme une idole. Restons fidèles jusqu'à la mort. Ne déshonorons pas Moïse, notre maître, et ne livrons pas notre race à la risée publique. Vainquons à nous trois la puissance entière des Babyloniens. Dieu nous tirera de la main du roi, comme il a tiré notre aïeul de la main du Pharaon. Il ne faut pas que les Babyloniens par leur nombre aient raison de notre foi[2]. » Pour être données sous une forme indirecte, de telles leçons n'en sont pas moins frappantes, car au début du IIIe siècle, les chrétiens ne sont encore qu'une minorité dans l'empire païen et leurs Églises les plus célèbres ne groupent qu'un nombre restreint de fidèles. Mais le nombre importe peu : les ordres de Dieu sont plus sacrés que ceux des rois.

La folie de Nabuchodonosor sert à son tour de point de départ à une méditation sur la vanité du secours qu'on peut attendre des puissants de ce monde. « La sagesse de Dieu apprend à l'homme à garder en tout l'esprit libre, sans faire nul cas de la personne des rois, à ne pas flatter les grands pour en recevoir des cadeaux, mais à s'attacher de toutes ses forces à Dieu seul, en accomplissant ses volontés, pour traverser sans danger la vie d'ici-bas et échapper sans peine au jugement qui approche[3]. » Il n'est pas jusqu'à l'insolence lascive des deux vieillards qui ne comporte une leçon. Quelques-uns, paraît-il, surtout parmi les Juifs, s'en étonnent et voudraient retrancher de l'Écriture toute

[1] *In Daniel.*, I, xxii; cf. I, xxxiii. || [2] *Ibid.*, II, xix. || [3] *Ibid.*, III, vi.

l'histoire de Suzanne : Hippolyte prend la défense du texte sacré en remarquant que s'il rappelle des fautes, même scandaleuses, c'est pour nous apprendre à les éviter[1].

De tout cet ensemble de leçons résulte une morale austère. L'Église, telle que la rêve Hippolyte, est la société des saints, la sainte réunion de ceux qui vivent dans la justice[2]. « Autrefois, Adam, pour avoir désobéi à Dieu et goûté à l'arbre de la connaissance, fut chassé du paradis. De même, le croyant qui n'observe pas les commandements, est privé du Saint-Esprit, puisqu'il est chassé de l'Église; il n'appartient plus à Dieu, mais il redevient terre et retourne au vieil homme qu'il était[3]. » « Lorsque les fidèles sont arrêtés et invités à sacrifier aux idoles, ils peuvent obéir aux ordres des hommes : s'ils le font, qu'ils sachent bien qu'ils meurent à Dieu[4]. » « Si quelqu'un se dit croyant et agit comme les incroyants, il recevra de Dieu une double condamnation, même si son péché demeure inconnu des hommes[5]. » L'impression que laissent de tels commentaires est bien qu'après le baptême, il n'y a plus de place pour un nouveau pardon des péchés. Celui qui a été lavé dans l'eau est complètement purifié; celui qui a reçu le Saint-Esprit par l'onction de l'huile est assez fort pour engager le combat avec les puissances de ce monde. Dans la perspective qui est celle d'Hippolyte, le chrétien n'a plus le droit de pécher. Plus précisément encore, car c'est surtout cette leçon qui convient aux circonstances présentes, il n'a pas le droit d'apostasier. Le peureux qui passe son temps à craindre pour sa femme, pour ses enfants, pour ses richesses, pour lui-même, a vite fait de se

[1] Cf. *ibid.*, I, XIV. : « Les chefs juifs veulent retrancher ce récit de l'Écriture, prétendant qu'il ne s'est rien produit de semblable à Babylone, parce qu'ils rougissent de ce que les vieillards ont fait à cette époque. Ils ne reconnaissent pas là l'économie du Père. Car les saintes Écritures, sans aucune dissimulation, mais en toute franchise nous racontent aussi bien les actions justes des hommes qui furent sauvés pour les avoir accomplies, que les scandales causés par certains, dans lesquels ils s'égarèrent et se perdirent. »
[2] ID., *ibid.*, I, XVII. || [3] ID., *ibid.* || [4] ID., *ibid.*, I, XXI.
[5] ID., *ibid.*, I, XXIV.

perdre. Le chrétien digne de ce nom porte sa croix à la suite du Seigneur et renonce à tout pour l'amour de lui[1]. Il ne se contente même pas d'accepter le martyre quand il se présente, il le demande à Dieu dans sa prière comme la plus grande grâce qu'il puisse recevoir[2].

Il serait peut-être imprudent de conclure que saint Hippolyte ignore la pratique du sacrement de pénitence, car un commentaire exégétique ne saurait répondre à toutes les questions que se pose le moraliste, et ce sont toutes les œuvres du prêtre romain qu'il faudrait interroger si l'on voulait connaître sa pensée avec quelque chance de certitude. Mais il est hors de doute que son idéal est bien celui d'une Église sainte dans laquelle le péché ne pénètre pas. Idéal irréalisable peut-être, digne cependant d'être poursuivi et d'être prêché. Lorsque l'Église est en butte à la persécution, lorsque tous ses enfants sont susceptibles d'être appelés à rendre témoignage, il ne saurait y avoir de place pour les timides ou pour les lâches. Les temps de paix peuvent excuser une pratique plus indulgente. Saint Hippolyte de Rome, commentant le livre de Daniel aux fidèles de Rome et les incitant à suivre les généreux exemples des saints de l'Ancienne Loi, se montre le digne frère d'Origène qui, dans le même temps, à Alexandrie, exhorte son père Léonide à subir le martyre et n'est empêché que par une pieuse fraude de sa mère d'aller le rejoindre lui-même.

3. *L'allégoriste.*

Les leçons de morale que tire Hippolyte du livre de Daniel ressortent directement du texte inspiré. L'exégète n'a pas à se livrer à de grands efforts d'imagination pour trouver dans les admirables exemples laissés par Suzanne, par les trois enfants, par Daniel lui-même des leçons adaptées à ses contemporains et, si ces leçons lui semblent insuffisantes,

[1] ID., *ibid.*, II, XXI. || [2] ID., *ibid.*, II, XXX.

il peut d'autant plus facilement faire appel aux récits des livres des Macchabées que bien des passages de la prophétie annoncent le temps d'Antiochus Épiphane et l'héroïque résistance des Juifs fidèles aux ordres de ce prince.

Son interprétation se fonde donc avant tout sur la lettre du texte biblique. Ce texte, il le prend tel qu'il est, tel qu'il le trouve dans l'Église romaine, sans se demander si tel ou tel chapitre est écrit en hébreu ou en araméen, si tel récit n'existe qu'en grec. Ces préoccupations seront celles de son contemporain, Jules Africain, qui demandera bientôt à Origène toutes sortes d'explications sur l'histoire de Suzanne[1]; elles seront bien plus tard celles de saint Jérôme, qui poussera le scrupule jusqu'à ne pas vouloir commenter de lui-même cette même histoire de Suzanne et à résumer simplement les exégèses d'Origène[2]. Elles n'atteignent pas le prêtre de Rome : c'est au plus si celui-ci remarque sans s'y arrêter que quelques uns parmi les chefs des Juifs ne veulent pas admettre la canonicité de Suzanne[3]. S'il n'explique pas l'anecdote de Bel et du dragon, c'est sans doute parce qu'il n'aurait rien à dire sur cette nouvelle forme de l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, mais il la connaît et s'y réfère à l'occasion[4]. Le jeu même des étymologies, qui passionnera Origène, comme il a déjà passionné Philon le Juif, le laisse à peu près indifférent. Au plus explique-t-il d'après l'hébreu les deux mots Ophaz et Tharsis[5]; encore les traductions qu'il en propose sont plus ou moins satisfaisantes. En général, il prend les noms propres tels qu'ils sont, sans chercher à y découvrir des mystères profonds.

Il laisse à d'autres, à Marcion et à ses disciples, qui,

[1] La lettre de Jules Africain à Origène et la réponse de ce dernie figurent dans P. G., X.

[2] JÉRÔME, *In Daniel. comment.*, XIII; P. L., XXV, 580 : « Expositis, ut potui, quae in Danielis libro iuxta Hebraicum continentur, ponam breviter quid Origenes in decimo *Stromatum* suorum libro de Suzannae et Belis fabulis dixerit ».

[3] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, I, XIV. || [4] ID., *ibid.*, II, XXVI; II, XXXV

[5] ID., *ibid.*, IV, XXXVII.

non contents de rejeter tout l'Ancien Testament et de ne conserver du Nouveau que l'Évangile de saint Luc et les épîtres de saint Paul, coupent encore dans ces textes et les arrangent à leur manière, le soin de défigurer la parole de Dieu. Il le laisse également à Théodote et à ses disciples, dont il écrira peut-être : « Ils ont porté audacieusement les mains sur les divines Écritures sous prétexte de les corriger. Je ne les calomnie pas. Chacun peut s'en convaincre en réunissant leurs exemplaires et en les comparant entre eux; on verra combien ils diffèrent. Asclépiodote diffère de Théodote : les copies ne manquent pas, car les disciples de ces deux maîtres s'employaient avec zèle à transcrire leurs prétendues corrections, c'est-à-dire leurs faux. A son tour Hermophile diffère des précédents. Quant à Apolloniade, il ne s'accorde pas avec lui-même. Que l'on compare leurs premières éditions à leurs remaniements postérieurs, et l'on pourra mesurer la différence[1]. » Pour lui. les problèmes de critique textuelle ne l'intéressent pas plus que la solution précise des questions purement profanes. L'essentiel à ses yeux, c'est de comprendre et de faire comprendre aux autres les enseignements divins.

Mais Hippolyte n'aurait pas été tout à fait un homme de son temps s'il était resté totalement indifférent aux exigences de l'interprétation allégorique. La méthode était alors classique : les philosophes stoïciens l'appliquaient aux récits de la mythologie grecque, tout comme les Juifs et les chrétiens à ceux des livres saints. Mais tandis que les premiers niaient la réalité des faits cachés sous les symboles, les seconds admettaient, le plus souvent du moins, la vérité historique des faits et ils se contentaient de lui superposer,

[1] *Andon. antiartemon.*, cité par EUSÈBE, *Hist. eccles.*, V, XXVIII. On attribue parfois à saint Hippolyte la paternité de ce fragment et de l'ouvrage dont il est tiré. Cependant les arguments que l'on fait valoir en faveur de cette attribution sont assez faibles et il semble prudent d'y renoncer. En toute hypothèse, les Théodotiens dont il s'agit sont des contemporains d'Hippolyte.

non de lui substituer, une vérité supérieure d'ordre spirituel, qui lui était à peu près ce que l'ombre et l'image sont au modèle qu'elles reproduisent.

Dès les origines du christianisme saint Paul avait appris à ses disciples à voir dans l'ancienne loi la figure de la loi nouvelle. C'est ainsi qu'il avait écrit aux Corinthiens : « Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos frères ont tous été sous la nuée et que tous ont traversé la mer et que tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer et que tous ont mangé la même nourriture spirituelle et que tous ont bu la même boisson spirituelle : ils buvaient en effet de la pierre spirituelle qui les accompagnait, et la pierre était le Christ. Mais Dieu ne mit pas sa complaisance en la plupart d'entre eux. Tout cela était des figures de nous-mêmes[1]. » Aux Galates, il avait encore écrit : « Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave et l'autre de la femme libre. Mais le fils de l'esclave est né selon la chair; le fils de la femme libre est né selon la promesse : ce sont là des allégories. Il y a en effet deux alliances : l'une vient de la montagne du Sinaï et engendre dans la servitude : c'est Agar, car le Sinaï est une montagne de l'Arabie, qui correspond à la Jérusalem de maintenant, et celle-ci est esclave avec ses enfants. La Jérusalem d'en haut est libre : c'est elle qui est notre mère[2]. » En disant que la loi est l'ombre des réalités à venir[3], l'apôtre avait posé un principe, dont tous les exégètes de l'avenir devaient tirer profit.

On a beaucoup discuté sur les origines de l'interprétation allégorique et sur sa valeur. On s'est demandé par exemple si les Juifs palestiniens l'avaient employée pour commenter les Livres saints[4], ou s'il fallait faire honneur à Philon d'Alexandrie, sinon de l'invention, du moins de l'application systématique de cette méthode[5]. De telles questions sont,

---

[1] *I Cor.*, x, 1-6. || [2] *Gal.*, iv, 22-26. || [3] *Colos.*, *II*, 17; cf. *Hebr.*, viii, 5.
[4] Cf. J. Bonsirven, *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*, Paris, 1939, p. 207 et suiv.; 301-311.
[5] Cf. E. Stein, *Die allegorische Exegese des Philo*, Giessen, 1930;

sinon vaines, du moins en grande partie insolubles, tant l'allégorie, entendue au sens large, est conforme aux exigences de notre nature et aux lois de notre langage. Par la force des choses, chaque mot est une figure : celui qui le lit ou qui l'entend doit s'efforcer de l'expliquer, afin de retrouver au delà du signe la pensée vivante dont il est l'expression.

Il reste que, dans le christianisme, plus qu'ailleurs, l'allégorisme est une nécessité. Du moment où l'Église a reçu de la Synagogue les livres de l'Ancien Testament et les a regardés comme inspirés de Dieu, elle a dû y chercher un sens plus profond et plus vrai, si l'on peut dire, que le sens littéral. A la loi de Moïse a succédé la liberté du Christ. A la circoncision de la chair a fait place la circoncision du cœur. Les grandes lois de la vie morale ne sont assurément pas modifiées, mais tous les préceptes relatifs à l'organisation du culte, aux interdictions alimentaires, à la pureté rituelle ont perdu leur raison d'être. Aussi tous les exégètes chrétiens s'efforcent-ils d'expliquer l'Ancien Testament de manière à mettre en relief sa haute valeur spirituelle.

Dans ce sens, l'auteur de la lettre de Barnabé va aussi loin que possible lorsqu'il écrit que l'Ancienne Alliance n'appartient plus aux Juifs, qui l'ont perdue pour jamais, mais qu'elle est devenue la propriété des chrétiens[1]. S'il en est ainsi, il n'y a pas un détail de la loi mosaïque qui ne doive être entendu comme un type ou comme une figure des réalités à venir. On admire sans doute les prodiges d'ingéniosité accomplis par l'écrivain pour expliquer que les trois cent dix-huit serviteurs d'Abraham préfigurent le Christ mis en croix[2] ou que Moïse a ordonné au peuple d'Israël de ne manger ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni poisson sans écailles, parce que son intelligence avait perçu un triple enseignement[3]. Mais on ne peut pas ne pas

---

L. Heinemann, *Altjüdische Allegoristik*, Breslau, 1936. On trouve déjà dans la lettre d'Aristée des exemples fort intéressants d'exégèse allégorique.
[1] Barnabé, *Epist.*, iv, 7. || [2] *Ibid.*, ix, 7-9. || [3] *Ibid.*, x, 1.

s'inquiéter en se demandant quelle est la preuve de ces fantaisies et s'il y a là autre chose qu'un jeu. Il fallait, semble-t-il, rappeler cet exemple. On doit ajouter que la plupart du temps, les exégètes, même les Alexandrins comme Clément et Origène, ont été plus modérés, ou du moins n'ont proposé leurs interprétations que sous forme d'hypothèses personnelles, orientées vers l'instruction spirituelle de leurs lecteurs.

Par son origine, par son tempérament, Hippolyte est aussi éloigné que possible des exagérations auxquelles se laisse aller le pseudo-Barnabé. Son robuste bon sens de Romain le préserve de toute invraisemblance. Il faut cependant ajouter que, de lui même, le livre de Daniel qu'il a choisi comme thème de son commentaire l'oriente vers l'allégorisme. Les visions et les songes qui en remplissent la plus grande partie sont des figures, dont il serait bien difficile, voire à peu près impossible de trouver la clé si l'auteur inspiré ne nous l'avait fournie lui-même la plupart du temps et ne nous avait ainsi donné le moyen de comprendre ce qu'il n'expliquait pas clairement. Lorsque les premiers pas sont accomplis sous sa conduite, l'ensemble du déchiffrement est assez facile et la preuve en est que depuis longtemps déjà, la plupart des exégètes se sont mis d'accord à ce sujet.

Une fois mis en verve, Hippolyte ne se contente pas des interprétations nécessaires. Il tient à en ajouter d'autres; et, dans certains cas tout au moins, son ingéniosité le conduit à des résultats des plus heureux. L'histoire de Suzanne, dont l'explication remplit le premier livre du *Commentaire* est en particulier l'objet d'un développement remarquable. Suzanne, nous est-il dit, est la figure de l'Église; son mari Joakim est celle du Christ. Le jardin, situé près de leur maison, représente la société des saints, plantés comme des arbres féconds au milieu de l'Église. Babylone, c'est le monde au milieu duquel est le jardin fermé. Les deux vieillards impudiques sont l'image des deux peuples qui conspirent contre l'Église, celui de la circoncision et celui des gentils.

Le bain préparé pour Suzanne, au jour convenable, c'est-à-dire au jour de Pâques, représente l'eau du baptême. Les deux servantes de Suzanne sont la foi et la charité. Les parfums qu'elle répand sur son corps sont les commandements du Verbe. L'huile dont elle s'oint est l'image des grâces de l'Esprit-Saint et, d'une manière plus précise, du sacrement de confirmation qui suit le baptême.

Le jardin peut encore être comparé au paradis terrestre, puisque celui-ci était déjà un véritable jardin. Le fleuve qui y coule est le Christ. Les quatre courants entre lesquels il se divise figurent l'Évangile tétramorphe, unique et quadruple en même temps, qui sanctifie tous ceux qui croient en lui. L'arbre de la science et l'arbre de la vie sont la Loi et le Verbe. Comme Adam a été jadis chassé du paradis pour avoir goûté du fruit de l'arbre de la science, le croyant qui, aujourd'hui, n'observe pas les commandements, est privé du Saint-Esprit et chassé de l'Église. Les servantes ferment les grandes portes du jardin, parce qu'il n'est pas possible d'entrer dans l'Église par la porte large qui mène à la perdition et elles passent elles-mêmes par la porte étroite. Suzanne, poursuivie par les vieillards en qui habite le démon, est l'Église persécutée par les Juifs et par les païens. Ses cris de détresse sont les prières des saints, qui montent jusqu'à Dieu; si celui-ci ne les exauce pas tout de suite, c'est qu'il veut éprouver la patience et la fidélité de ses saints[1].

Saint Hippolyte, on le voit, ne néglige aucun détail; et telle est en effet la règle de l'allégorie que les moindres précisions d'un récit doivent être susceptibles de recevoir une interprétation. Cela ne va pas toujours sans heurt et de temps à autre, l'exégète le plus habile échoue sur une difficulté inattendue. C'est ainsi que le Christ est à la fois le mari de Suzanne, le fleuve qui arrose le paradis, l'arbre de vie, dont le fruit nourrit les croyants. Suzanne, de son côté, représente également l'Église, qui est aussi le jardin fermé et

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, I, XIV-XXIII.

l'âme croyante purifiée par le baptême. Mais ce serait chercher à l'écrivain une mauvaise chicane que de discuter sur ces points. Une allégorie se doit en quelque sorte à elle-même d'être assez riche pour grouper autour d'un thème central toutes sortes d'images secondaires qui servent à en préciser les traits et à en développer la signification. Pour nous, Suzanne retient seule l'attention; et si elle symbolise tantôt une collectivité, tantôt une âme individuelle, on peut dire que, dans l'Église, chaque croyant porte en lui-même la destinée de toute la communauté dont il fait partie. Bien loin de vivre en isolé, indépendamment de tous ses frères, il partage leurs joies et leurs douleurs; il s'associe à leurs bonnes œuvres et à leurs fautes; il mérite et il rachète avec eux et pour eux. Il est un membre du corps mystique qui ne peut vivre que par l'indissoluble union de tous les croyants et qui trouve dans le Christ le principe de sa vie. Toutes ces idées ne sont pas développées dans notre commentaire, mais elles y sont impliquées, et l'on trouve ailleurs, dans les œuvres de saint Hippolyte, tous les chaînons qui pourraient manquer ici pour la pleine intelligence de l'allégorie[1].

[1] Bien que saint Hippolyte ne développe nulle part la doctrine du corps mystique, on trouve chez lui plus et mieux que de simples pierres d'attente. Cf. par exemple *De Antichristo*, III-IV : « Le Fils de Dieu, Verbe éternel, fait homme pour nous... manifeste la générosité de son cœur et sa bienveillance égale à tous, en pénétrant l'âme de tous les saints et en s'adaptant comme un médecin habile à nos besoins, car il connaît la faiblesse humaine... Il ne hait point la femme à cause de son indocilité première, ni ne reproche à l'homme sa transgression; mais, plein de pitié pour tous et désirant le salut de tous, il s'applique à les faire tous enfants de Dieu et les appelle tous à former dans la sainteté un homme parfait. Car le Fils de Dieu est un : régénérés grâce à lui par l'Esprit-Saint, nous désirons former tous ensemble l'homme parfait, l'homme céleste ». Voir encore *De Antichristo*, LXI : « L'Église ne cesse pas d'enfanter le Verbe en son cœur, bien qu'elle soit persécutée sur la terre par les infidèles. Et elle enfante, dit l'Écriture, un fils qui doit régir toutes les nations. Ce fils est le Christ parfait, l'enfant de Dieu, Dieu et homme, que les prophètes ont annoncé, que l'Église enfante sans cesse en enseignant tous les peuples ». Cf. E. MERSCH, *Le corps mystique du Christ*, 2e édit., Louvain, 1936, t. I, p. 231.

L'histoire de Suzanne est pleinement développée. D'autres allégories sont indiquées plus brièvement. Le songe de Nabuchodonosor qui voit un grand arbre à l'ombre duquel s'abritent toutes les nations de la terre, est d'abord interprété selon les indications de l'Écriture, avec des applications morales aux circonstances présentes. Mais l'exégète fait encore mieux, car il recherche le symbolisme des moindres détails. « Les branches de l'arbre, selon lui, représentent les grands, les stratèges, les toparques et tous ceux que le roi a constitués en puissance. Les feuilles de l'arbre indiquent l'édit composé des paroles du roi et envoyé à toute la terre pour ordonner et disposer chaque chose selon sa volonté. Les fruits abondants marquent les revenus considérables, les tributs apportés au roi par chaque nation. La courbe de l'arbre qui repose sur la terre, c'est le signe de la royauté qui est terrestre et repose en quelque manière sur le sol. Les bêtes sauvages sont les guerriers, qui exécutent les ordres du roi, prêts à combattre et à détruire par les armes tous les ennemis. Les oiseaux qui habitent les branches de l'arbre symbolisent les nations soumises à Nabuchodonosor[1]. » Lorsqu'on compare ce développement avec le commentaire rapide que donne saint Jérôme du même songe, on mesure toute la distance qui sépare l'exégèse historique de l'exégèse allégorique[2]. La première s'attache à montrer la vérité des faits, la seconde à découvrir leur sens mystérieux. Sans préférer l'une à l'autre, on peut dire qu'elles ont toutes deux leur valeur.

Ces mêmes remarques s'imposent au sujet du prophète Daniel jeté dans la fosse aux lions. Hippolyte ne se contente pas de mettre en relief le courage et la force de Daniel. Il ajoute un développement de son crû : Aujourd'hui, Babylone c'est le monde; les satrapes, ce sont les pouvoirs publics. Darius est leur roi et leur chef. La fosse aux lions est l'enfer;

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, III, VIII.
[2] JÉRÔME, *In Daniel.*, IV; P. L. XXV, 515-518.

les lions sont les anges préposés aux châtiments[1]. Le lecteur doit conclure de là que s'il imite la générosité du prophète, il sera protégé par l'ange du Seigneur, c'est-à-dire par le Verbe de Dieu qui parlera et agira en lui et que les bêtes féroces ne lui feront aucun mal, mais qu'il sera rendu participant de la résurrection.

Plus que tout le reste et que les noms eux-mêmes, les nombres ont eu dans l'antiquité le don d'exciter la curiosité. De très bonne heure, les Grecs ont cru y trouver le symbole des réalités invisibles. On sait que pour Pythagore les nombres constituent l'essence des choses et que tout a son fondement dans le nombre[2]. Les disciples du maître, sinon le maître lui-même développèrent cette idée et cherchèrent à pénétrer le secret des nombres : c'est ainsi qu'ils firent consister la justice dans le nombre carré, parce qu'elle rend le même pour le même; que, pour eux, l'un signifie la raison, le deux, l'opinion; le cinq, le mariage; le sept, le temps critique, etc... L'influence du pythagorisme s'exerça longtemps sur les esprits; mais elle ne fut pas la seule et l'on peut croire que des spéculations d'origine orientale contribuèrent encore à développer sinon la philosophie, du moins la mystique des nombres[3]. Les interprètes de la Bible ne se firent pas faute de se livrer à des recherches devenues traditionnelles : à Alexandrie surtout, la symbolique des nombres trouva en Philon un chercheur aussi acharné que subtil. Hippolyte trouvait, lorsqu'il entreprit de commenter le livre de Daniel, une tradition déjà établie; il put d'autant moins y être infidèle que la prophétie est pleine d'indications numériques et que le prophète s'attache lui-même à mettre en relief l'importance de ces indications.

Il va sans dire que l'exégète renchérit encore. Il se demande par exemple avec curiosité pourquoi la statue d'or dressée

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, III, XXXI.
[2] ARISTOTE, *Metaphys.*, I, V.
[3] Cf. L. BRUNSCHVICG, *Les étapes de la philosophie mathématique* Paris, 1912, p. 33 et suiv.

par Nabuchodonosor a soixante coudées de haut et six coudées de large et pourquoi elle a été dressée la dix-huitième année du règne du souverain. Ce chiffre de dix-huit représente le Sauveur puisqu'il est formé des deux premières lettres du nom de Jésus, et il nous invite à orienter vers lui notre recherche. Lorsque Jésus fut venu dans le monde, il éleva d'entre les morts sa propre statue, c'est-à-dire l'homme qu'il était, et il le manifesta pur et irréprochable, comme de l'or pur, à ses disciples. Les soixante coudées de haut indiquent les soixante générations qui précèdent la venue du Messie depuis Adam. Les six coudées de large rappellent les six jours de la création, car ce fut le sixième jour que Dieu tira l'homme du limon de la terre[1]. Ainsi tout s'explique. Seulement, saint Hippolyte néglige de nous expliquer comment il ne compte que soixante générations depuis Adam jusqu'au Christ. Dans la généalogie de saint Luc, saint Irénée compte soixante-douze générations, à cause des soixante-douze peuples enumérés dans la Genèse et récapitulés par le Christ[2]; et c'est aussi le chiffre que préfèrent Clément d'Alexandrie, saint Épiphane, saint Augustin dans la *Cité de Dieu*. D'autres, comme Pseudo-Clément et Procope de Gaza lisent par contre soixante-dix noms, parce que le nombre des nations doit être égal à celui des fils d'Israël : seulement, tandis que *Gen.*, XLVI, 27, l'hébreu donne le chiffre de soixante-dix, les Septante portent celui de soixante-quinze, si bien que le problème n'est pas résolu, et saint Augustin dans le *De consensu Evangelistarum*, le complique encore en parlant des soixante-dix-sept ancêtres du Christ, qui signifient la complète rémission des péchés[3]. En toute hypothèse, le chiffre de soixante ne trouve aucun appui à moins qu'il n'ait été obtenu assez artificiellement par l'addition des chiffres donnés par saint Matthieu entre

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, II, XXVII.
[2] IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, XXXIII, 3.
[3] Cf. sur tout cela, M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Luc*, Paris, 1921, p. 120-122.

le Christ et Abraham, soit quarante-deux générations, et par saint Luc d'Abraham à Adam, soit vingt générations[1]. Au reste, cela importe peu. L'essentiel est d'expliquer un chiffre symbolique.

Le problème de la date de la naissance du Christ se pose encore d'une autre façon, car saint Hippolyte tient à prouver que le Sauveur est venu en ce monde cinq mille cinq cents ans après la Création. Plusieurs procédés l'amènent à ce résultat. Et tout d'abord la mesure de l'arche d'alliance. Ce que fit autrefois Moïse pour le Tabernacle n'était que le type et le symbole des mystères spirituels, de telle sorte que l'intelligence de ces mystères devint claire lors de la venue du Messie. Or Dieu a dit à Moïse : Tu feras une arche de bois imputrescible. Tu la couvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Tu la feras longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie. Si l'on additionne ces chiffres, on arrive à un total de cinq coudées et demie. Ce nombre symbolise les 5.500 ans, au bout desquels le Sauveur est né de la Vierge, produisant au monde l'arche qui est son propre corps, orné d'or pur à l'intérieur par le Verbe, à l'extérieur par l'Esprit-Saint[2].

Un autre symbolisme aboutit à la même conclusion. Ce qui prouve, dit-il, que le Sauveur a bien paru dans le monde à la cinquième heure et demie, avec l'arche imputrescible de son corps, c'est la parole de saint Jean, qui écrit en parlant de l'heure de la mort de Jésus : C'était environ la sixième heure. Les six heures équivalent juste à la moitié d'un jour, celui-ci étant compté pour douze heures[3]. Et, selon la manière divine de compter, six heures équivalent à cinq cents ans. D'autre part, s'il n'était pas tout à fait la sixième

[1] Dans la *Chronique*, 686-687; édit. BAUER-HELM, p. 194-195, saint Hippolyte lui-même compte cinquante et une générations entre la création et la captivité; puis quatorze générations de la captivité à la naissance du Christ, soit en tout soixante-cinq générations. Il n'essaie pas d'expliquer comment ce chiffre s'accorderait à celui du Commentaire.

[2] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV, XXIV. || [3] Cf. *Ioan.*, XI, 9.

heure quand le Christ a rendu son âme au Père céleste, il était cinq heures et demie; et ceci s'interprète exactement de 5.500 ans. Il est vrai que l'évangéliste entend parler de la mort du Sauveur, tandis que l'exégète se préoccupe surtout de sa naissance. Mais l'interprétation symbolique s'est toujours reconnu le droit de séparer telle ou telle phrase de son contexte, et les lois générales n'en sont pas violées ici. Ajoutons que, selon saint Hippolyte, il n'était d'ailleurs pas possible que le Verbe s'incarnât plus tôt, car le monde était encore sous le joug de la loi et qu'il ne devait pas davantage se manifester plus tard, afin que l'Évangile pût être prêché à toutes les nations[1].

De telles supputations nous surprennent un peu, d'autant plus que la Bible semblait offrir à ses interprètes un moyen beaucoup plus simple et beaucoup plus facile de calculer avec précision l'âge de l'humanité. Les livres saints donnent en effet une liste complète des descendances humaines depuis la création d'Adam jusqu'à Jacob et à ses fils. Au delà, ils fournissent à maintes reprises des indications chronologiques qui permettent non seulement de dater les événements, mais de fixer leur place par rapport à des repères essentiels tels que l'entrée de Jacob et de ses fils en Égypte, l'arrivée dans la terre promise, l'établissement de la royauté, etc. Tous les chroniqueurs, tant Juifs que chrétiens, ont fait le plus grand usage de ces chiffres. Josèphe, par exemple, compte cinq mille années pour l'histoire du peuple juif telle que la raconte la Bible[2] : trois mille ans de la création à Moïse[3] et deux mille ans depuis l'époque de Moïse et d'Aaron[4]. Théophile d'Antioche compte 4.954 ans depuis la création du monde jusqu'à la fin de la captivité

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV, XXIV.

[2] JOSÈPHE, *Antiqu. iud.*, procem. ; *Contra Apion.*, I, I.

[3] JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, VIII, 39.

[4] JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, VII, 36; II, XXXI, 226. Le même chiffre de 2.000 ans se retrouve chez Philon (EUSÈBE, *Praeparat. evang.*, VIII, VII). Il faut ajouter qu'ailleurs, Josèphe ne compte que 4223 ans depuis la création jusqu'à Titus (*Antiquit. iud.*, X, 8, 5).

de Babylone et 741 ans depuis la fin de la captivité jusqu'à la mort de Marc Aurèle, soit un total de 5.695 ans au moment où lui-même est en pleine activité littéraire[1]. A la Bible, l'apologiste ajoute, pour la fin de sa chronologie, des sources profanes : supputation des olympiades, listes des rois d'Égypte et des rois de Tyr; fastes consulaires, etc. Mais il trouve le moyen de ne pas même mentionner la naissance du Sauveur; car ce qui l'intéresse plus que toute autre chose, c'est la preuve de l'antiquité de la religion chrétienne, indissolublement unie d'ailleurs à la religion juive, par rapport à tous les cultes et à toutes les philosophies établies par des hommes. Dans la *Chronique*, Hippolyte prétend employer trois méthodes différentes pour aboutir à prouver que la treizième année d'Alexandre Sévère coïncide avec la 5.738e depuis la création du monde. Il compte, depuis Adam jusqu'à la captivité de Babylone cinquante et une générations, soit 4.842 ans plus neuf mois; de la captivité de Babylone jusqu'à la nativité du Sauveur, quatorze générations, soit six cent soixante ans; de la naissance du Christ à sa mort, 32 ans; et de ce moment jusqu'à la treizième année d'Alexandre Sévère, qui est celle où il rédige son travail, 105 ans et six mois[2]. La date à laquelle il fixe la naissance du Seigneur est l'année 5.502, qui présente l'inconvénient de mal s'accorder avec les exigences allégoriques du *Commentaire*. Il est à peine besoin d'ajouter que les chroniqueurs postérieurs, totalement indifférents aux arguments du symbolisme, arrivent à des résultats encore plus divergents : Sulpice Sévère date la nativité du Seigneur de l'année 5467[3]; Q. Iulius Hilarinus, de l'année 5530[4]; saint Isidore de Séville, de 5211[5]. Ces divergences s'expliquent sans

On sait que les chiffres donnés par les Septante ne coïncident pas avec ceux qu'indique le texte hébraïque.

[1] Théophile d'Antioche, *Ad Autolyc.*, III, 24 et suiv.

[2] Hippolyte, *Chronic.*, 686-687; édit. Bauer-Helm, p. 195-197.

[3] Sulpice Sévère, *Chronic.* II, 27.

[4] Julius Hilarinus, *Chronic.*, 10; P. L., XIII, 1102.

[5] Isidore de Séville, *Chronic.*, 65; P. L., LXXXIII, 1031.

aucune peine : elles sont dues aux variantes des divers manuscrits de la Bible et aux divergences entre la tradition hébraïque, suivie par la *Vulgate* de saint Jérôme et la tradition grecque représentée par les Septante et les anciennes versions latines[1].

Même lorsqu'on s'appuie sur les chiffres fournis par la Bible, le symbolisme retrouve encore sa place. Saint Hippolyte explique de la sorte que le Christ devait naître quatre cent trente-quatre ans après le retour de la captivité de Babylone, chiffre indiqué par les soixante-deux semaines de Daniel[2], mais plus encore peut-être exigé par le parallélisme avec les quatre cent trente-quatre années qu'avait duré le séjour d'Israël en Égypte. Il est vrai que l'*Exode* avait fixé pour ce séjour le chiffre de quatre cent trente ans et que saint Paul, dans l'Épître aux Galates, avait repris ce chiffre, sans le moindre commentaire[3]. Nous n'avons pas à être surpris que les besoins du symbolisme l'aient quelque peu modifié.

La date de la naissance du Sauveur, si importante soit-elle, n'est pas encore celle qui intéresse le plus la curiosité des croyants. Ceux-ci ont avant tout besoin de savoir quand le monde finira et quels seront les signes avant-coureurs du grand cataclysme. Après avoir longtemps hésité, après avoir répété que le Seigneur arrivera comme un voleur à l'heure où personne ne l'attendra et que la vigilance est le premier devoir du chrétien, saint Hippolyte finit par avouer que, selon les vraisemblances, le monde doit durer 6.000 ans, c'est-à-dire qu'il faut compter sur 500 ans de répit après la naissance du Christ. La création du monde, en effet, s'est prolongée pendant six jours; et, devant Dieu, mille ans sont comme un jour[4]. A chaque jour de la création doivent

[1] Cf. H. Bruders, *La part de la chronique juive dans les erreurs de l'histoire universelle*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 1934, p. 937 et suiv.

[2] Hippolyte, *In Daniel.*, IV, xxxii. Cf. supra, p. 27.

[3] Cf. *Gal.*, iii, 17; *Exod.*, xii, 40.

[4] *Psalm.* lxxxix, 4. Sur les spéculations des rabbins à propos de

correspondre mille années de travail de l'homme. Après ces six mille ans de peines et de fatigues arrivera le sabbat définitif, le grand repos dans lequel les justes règneront auprès de Dieu. Puisque le Seigneur est venu en l'an 5500, l'Église avait devant elle cinq cents ans de luttes avant l'arrivée du triomphe[1]. Les Juifs, au moyen de calculs semblables essayaient de découvrir la date de la venue du Messie et une tradition qui devait être assez courante à l'âge tannaïte fixait la durée du monde à 4.000 ans, deux mille avant le Christ et deux mille après : les jours du Messie devaient également durer deux mille ans, mais ils seraient abrégés à cause des péchés[2]. Les chrétiens qui croient que Jésus est le Messie promis n'attendent plus sa venue, mais son retour : c'est cette date qu'ils tiennent à connaître, et l'allégorisme leur permet même ici, de soulever les voiles du mystère.

III

La théologie du commentaire sur Daniel

Il faut presque s'excuser, après avoir longuement parlé de l'exégèse de saint Hippolyte, de vouloir encore consacrer quelques pages à sa théologie, étant entendu d'ailleurs que seul le *Commentaire sur Daniel* doit nous fournir des éléments utilisables. Aucune place n'est accordée, dans les longues pages que consacre le docteur romain à expliquer les récits et les visions du prophète, à la spéculation. La foi qu'il exprime est simplement celle de l'Église, et pas un moment il ne pourrait nous venir à l'esprit que l'auteur de ces exhortations au courage et à la fidélité fût capable de tomber un jour dans le schisme. Ce qui nous frappe peut-être

la durée du jour de Dieu, cf. M. J. LAGRANGE, *Le messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 206 et suiv

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, IV, XXIV.

[2] Cf. J. BONSIRVEN, *Le judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ*, t. I, p. 394.

d'abord, c'est précisément son attachement à l'enseignement courant.

Hippolyte n'a que mépris pour les docteurs d'hérésie qui parlent de vertus, d'éons, de projections, qui emploient des mots extraordinaires et vides de sens pour tromper et perdre plus facilement les hommes simples[1], pour les hommes ignorants et inconsidérés qui ne consacrent pas une solide étude aux Écritures, mais qui mettent tout leur zèle à s'attacher à des traditions humaines, à leurs propres divagations, à leurs propres songes, à des mythes et à des racontars de vieilles femmes[2]. Il condamne sans rémission les hérésiarques qui nient leur propre résurrection[3], aussi bien que ceux qui s'attachent à des visions fantaisistes, qui ordonnent à tous moments des jeûnes dont le Christ n'a jamais parlé pour le samedi et le dimanche et qui déshonorent ainsi l'Évangile du Christ[4]. Dans ces derniers, on a voulu parfois reconnaître des montanistes, et il ne serait pas étonnant qu'Hippolyte eût pris à parti les sectateurs de la nouvelle prophétie, qui devaient alors former à Rome un groupe assez compact autour du vénérable Proclus, mais nous ne savons pas que les montanistes aient jamais regardé les dimanches comme des jours de jeûne.

Aux hérétiques et à leurs semblables, il reproche de ne pas s'appliquer avec assez de zèle à l'étude des Écritures[5], de préférer leurs propres visions à la connaissance solide des Écritures[6]. Son robuste bon sens de Romain l'engage à se défier de toutes les révélations privées et à ne pas ajouter la moindre créance à ceux qui se prétendent favorisés des communications divines. Il s'oppose ainsi non seulement à Tertullien, devenu, on le sait, le plus ardent parmi les défenseurs du montanisme, mais à saint Cyprien, dont la modération et le calme s'associent au mieux avec une confiance absolue dans les révélations que Dieu lui fait en songe

[1] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, II, XXX. [2] ID., *ibid.*, IV, XX.
[3] ID., *ibid.*, II, XXVIII. [4] ID., *ibid.*, IV, XX. [5] ID., *ibid.*, IV, XVIII. [6] ID., *ibid.*, IV, XIX.

ou autrement. Par contre, il croit fermement à la science: il sait que l'interprétation des Écritures est chose délicate et exige le secours d'en haut. « Comme les prophètes ont eu besoin de lumières spéciales pour parler au nom de Dieu, de même, proportions gardées, ceux qui entreprennent de redire et d'expliquer aux hommes les oracles des prophètes ne sauraient réussir dans cette tâche qu'avec l'assistance de l'Esprit divin; et pour les bien entendre, il faut aux fidèles eux-mêmes une certaine participation au même charisme[1]. » Il n'ignore pas que les savants risquent fort d'être détestés et persécutés par les ignorants[2]; mais cela lui est indifférent. Du moment que personne n'est capable d'exposer les mystères célestes et de les interpréter, s'il ne participe pas du Saint-Esprit[3], on peut laisser dire les envieux et continuer sa besogne. Parmi ceux qui prennent place dans le glorieux défilé des saints, l'ordre des docteurs s'inscrit avant même celui des évêques, des prêtres et des diacres[4]; et bien qu'il n'y ait pas lieu d'insister sur ce point, on doit remarquer qu'Hippolyte se montre très fier de sa science : lorsqu'il s'agit surtout d'interpréter les soixante-dix semaines et de révéler la date de la fin du monde, le didascale commence par conseiller la patience, par recommander la vigilance. Il assure à ses lecteurs que la parousie n'est pas imminente[5]; puis il feint de se laisser contraindre à dire ce qu'il n'est pas permis de dire[6] et l'on voit bien que toutes ses précautions avaient pour but unique de stimuler la curiosité. Or, pour connaître le mystère, il n'a pas eu besoin d'une vision, il lui a suffi de savoir calculer.

Le dogme fondamental de sa foi, c'est l'existence de Dieu, unique, invisible, créateur et souverain Seigneur de toutes choses. Il est à peine besoin d'insister sur ce point. Hippolyte prend plaisir à commenter rapidement l'hymne des trois

[1] A. D'ALÈS, *La théologie de saint Hippolyte*, p. 118. Cf. HIPPOLYTE, *De Antichristo*, II.
[2] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, III, XVI. || [3] ID., *ibid.*, II, I. || [4] ID., *ibid.*, I, XVII. || [5] ID., *ibid.*, IV, XVII. || [6] ID., *ibid.*, IV, XXIII.

enfants dans la fournaise, en montrant avec quel soin et quel ordre il énumère toutes les créatures sans en excepter une seule depuis les êtres célestes jusqu'aux fils des hommes, aux esprits souterrains, aux anges du Tartare et aux âmes des justes, pour s'arrêter enfin à eux-mêmes, les plus petits et les plus humbles de tous. Il n'hésite même pas à attribuer à une spéciale révélation du Verbe une connaissance aussi parfaite de la création : comment, sans cela, les trois enfants auraient nommé, si exactement, tout ce qui existe au ciel, sur la terre et dans les enfers, et comment auraient-ils montré que toute la création dépend de Dieu et que rien ne peut se vanter d'être incréé et indépendant[1]? Nous aurions tort cependant de conclure de là que Dieu est inaccessible à la raison humaine, car ce n'est pas le problème qui se pose ici. Il suffit de remarquer que, pour Hippolyte comme pour Pascal, Dieu parle bien de Dieu.[2]

Des attributs de Dieu, celui que souligne surtout le commentateur est sa toute-puissance. A chaque instant, Hippolyte retrouve la formule qui est comme un refrain : Rien n'est impossible à Dieu[3]. Il n'y a donc pas à s'étonner que Dieu multiplie en faveur de ceux qui croient en lui, les miracles les plus extraordinaires, qu'il préserve les trois enfants du feu dévorant, qu'il adoucisse les bêtes sauvages devant Daniel; qu'il révèle à Daniel les songes et les visions des rois. Dieu est le maître. Mais on ne doit pas oublier qu'il agit toujours avec sagesse. Les incrédules vont, se demandant : Pourquoi Dieu a-t-il sauvé les martyrs d'autrefois et ne sauve-t-il plus ceux d'aujourd'hui? Sa puissance a-t-elle donc diminué? Ou sa miséricorde s'est-elle épuisée? A quoi Hippolyte répond : « Si Dieu tirait tout le monde d'affaire, qui serait martyr? Et si tous étaient

[1] ID., *ibid.*, II, XXIX-XXX. || [2] PASCAL, *Pensées*, Br. 799.
[3] HIPPOLYTE, *In Daniel.*, I, VIII (à propos des miracles d'Ezéchias et de Josué); II, IV (à propos de l'interprétation du songe de Nabuchodonosor); III, XXVII (à propos de la libération de Daniel dans la fosse aux lions).

martyrs et mouraient, les incroyants n'iraient-ils pas raconter que Dieu est impuissant? ...Il tira Jonas du ventre du monstre parce qu'il le voulut. Il tira Pierre de la main d'Hérode et le fit sortir de prison, parce qu'il voulait que Pierre vécût encore; il le reçut auprès de lui au temps marqué, quand il eut été crucifié pour son nom; et ce fut quand il le voulut. Il arracha Paul à des dangers sans nombre, parce qu'il le voulut et il le reçut auprès de lui longtemps après, quand il eut été décapité, parce qu'il le voulait. Il laissa lapider Étienne par les Juifs, mais, lorsqu'il eut subi le martyre, il le couronna. Comment pourrais-tu aujourd'hui être martyr, si tous ceux-là n'avaient pas obtenu les premiers la béatitude par leur martyre[1]? »

A côté de Dieu le Père, est son Verbe, son Fils unique. Le *Commentaire de Daniel*, qui est un ouvrage populaire, ne s'explique pas sur les rapports qui unissent Dieu et le Verbe. Il suffit à Hippolyte de rappeler que le Verbe a manifesté Dieu aux hommes avant même de s'incarner : c'est à lui que sont attribuées toutes les théophanies de l'Ancien Testament et même les apparitions de l'Ange du Seigneur. Le Verbe est dans la fournaise avec les trois enfants et leur enseigne l'hymne des créatures, parce qu'il est seul à connaître les secrets de la création[2], de la même manière qu'autrefois il avait précipité les Égyptiens dans la mer et fait pleuvoir le feu et le soufre sur Sodome : aussi Isaïe l'appelle-t-il l'Ange du grand conseil[3]. Le Verbe, qui est la main de Dieu[4], ou encore le doigt de Dieu[5], grave les tables de la Loi et écrit sur la muraille la prophétie contre les Babyloniens[6]. Il apparaît à Daniel dans la fosse aux lions[7]

---

[1] Id., *ibid.*, II, xxv-xxvi. ‖ [2] Id., *ibid.*, II, xxx.
[3] Id., *ibid.*, II, xxxii. ‖ [4] Id., *ibid.*, II, xxxiii.
[5] Id., *ibid.*, III, xiv. Les expressions : doigt de Dieu, main de Dieu sont employées par saint Irénée pour désigner le Fils et l'Esprit-Saint. Peut-être saint Hippolyte les doit-il à l'évêque de Lyon. Cf. J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, p. 566-567; 579-581.
[6] Id., *ibid.*, III, xiv. ‖ [7] Id., *ibid.*, III, xix.

et se manifeste encore à lui en forme d'homme dans la vision des quatre empires[1].

Lorsque vint le moment marqué, le Verbe, Fils de Dieu, s'incarna et fut vu parmi les hommes. Hippolyte sait que la première parousie du Seigneur, la parousie charnelle, selon laquelle il naquit à Bethléem eut lieu le 8 des calendes de janvier (25 décembre), un mercredi, en la quarante-deuxième année du règne d'Auguste, 5500 ans après Adam et que le Christ souffrit la passion à l'âge de trente-trois ans, le 8 des calendes d'avril (25 mars), un vendredi, la dix-huitième année de Tibère César, sous les consuls Rufus et Rubellion[2]. Le Verbe incarné est véritablement un homme, non pas une figure ou une vision, comme celle qui se montrait aux prophètes et à Daniel, mais un homme parfait, orné de toutes sortes de grâces[3]. « Lorsque arriva la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, afin que, ayant revêtu l'homme de la Vierge, il fût montré fils de Dieu et fils de l'homme »[4]. Il est évident qu'il n'y a pas à insister sur l'expression : revêtir l'homme qu'emploie ici Hippolyte. Plus tard, les théologiens recommanderont d'éviter l'emploi de cette formule qui ne marque pas assez nettement l'union hypostatique. Au temps où nous sommes, on ne saurait exiger une semblable précision. Mieux vaut souligner la foi d'Hippolyte en la naissance virginale du Sauveur et l'affirmation très nette de sa double nature.

A la fin du monde, le Seigneur reviendra, avec les puissances et les armées des anges, Dieu incarné et homme, *ἔνσαρκος δὲ θεὸς καὶ ἄνθρωπος*, fils de Dieu et fils de l'homme, venu du ciel comme juge pour le monde[5]. « Sa puissance sera une puissance éternelle qui ne passera pas et son règne ne sera pas corrompu. Le Père, ayant soumis à son propre Fils tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et sous la terre, a pleinement montré qu'il était en tout le premier-né :

---

[1] Id., *ibid.*, IV, xi. ‖ [2] Id., *ibid.*, IV, xxiii. ‖ [3] Id., *ibid.*, IV, xxxvi. ‖ [4] Id., *ibid.*, IV, xxxix. ‖ [5] Id., *ibid.*, IV, x.

premier-né de Dieu, pour qu'il soit démontré qu'il est Fils de Dieu, le second après le Père; premier-né avant les anges, afin qu'il paraisse comme le Seigneur des anges; premier-né de la Vierge afin qu'il paraisse reformant en lui le protoplaste Adam; premier-né des morts, pour qu'il soit les prémices de notre résurrection[1]. » Ces derniers textes sont très remarquables, car ils mettent en plein relief les traits essentiels du Sauveur : son humanité et sa divinité, sa supériorité sur les anges, sa naissance virginale et son œuvre rédemptrice : ici, saint Hippolyte s'exprime en disciple fidèle de saint Irénée. Le Christ, dit-il, est le nouvel Adam, qui, comme le premier, récapitule en sa personne toute l'humanité. Il refait donc, il recrée par sa vie et par sa mort tout ce que le premier homme avait détruit; grâce à lui, le plan de Dieu est restauré, si bien que les dernières choses sont comme les premières[2].

Il semble même que la récapitulation n'épuise pas l'œuvre accomplie par le Sauveur. Les prêtres de l'ancienne Loi qui étaient oints et qui portaient ainsi le nom du Christ nous en manifestaient le type; ils en manifestaient l'image jusqu'au jour où descendit du ciel celui qui était le roi et le prêtre parfait, le seul qui accomplît la volonté de son Père. Le Christ est ainsi venu pour effacer nos iniquités et expier nos fautes. Saint Hippolyte ajoute, après avoir cité le passage d'Isaïe commenté par le Seigneur à la synagogue de Nazareth : « Tous ceux qui croyaient au prêtre céleste étaient purifiés par ce prêtre lui-même et leurs péchés étaient effacés. Mais ceux qui ne croyaient pas en lui et qui le regardaient comme un homme, leurs péchés étaient scellés comme inenlevables[3]. » Qu'est-ce à dire, sinon que l'humanité pécheresse a besoin d'un Rédempteur et que Jésus accomplit véritablement son rachat? D'ailleurs, les références expresses de saint Hippolyte aux épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens

[1] Id., *ibid.*, IV, XI. ‖ [2] Id., *ibid.*, IV, XXXVII. ‖ [3] Id., *ibid.*, IV, XXXI-XXXII.

suffisent à nous renseigner sur l'origine de sa pensée et sur l'interprétation qu'il faut lui donner.

Le Seigneur est l'égal du Père, bien qu'il soit le second après lui. Saint Hippolyte se garde bien d'employer l'expression : second Dieu, comme le faisait saint Justin, et l'on ne peut rien conclure du mot παῖς, par lequel il se plaît assez souvent à désigner le Christ[1]. Sans doute y a-t-il là un archaïsme et il est rare de le retrouver même au début du IIIe siècle. Mais il s'explique assez facilement sans qu'on ait besoin de l'interpréter dans un sens subordinatien. Dans l'ensemble, la doctrine du commentaire sur Daniel n'offre pas de prise sérieuse à la critique. Écrivant pour l'instruction et pour l'édification du grand nombre, le prêtre romain ne quitte pas les voies battues; il parle simplement des personnes divines et se garde bien de poser à leur sujet des questions réservées. Il ne développe pas, loin de là, toute sa doctrine : le fragment contre Noët en particulier et les *Philosophumena* nous révéleraient bien des détails nouveaux, ils nous mettraient surtout en présence d'une théologie plus savante, mais beaucoup moins assurée : il appartiendra aux commentateurs de ces ouvrages de les rapprocher de celui que nous avons à étudier.

Le Saint-Esprit est le troisième terme de la Trinité. Saint Hippolyte ne s'explique nulle part sur son origine et sur ses rapports avec le Père et le Fils; mais il semble évident qu'il ne le sépare pas dans son adoration des deux autres personnes et qu'il lui reconnaît une activité propre. L'Esprit-Saint est l'inspirateur des Écritures[2]; il est également celui des prophètes qui ne peuvent rien dire, rien

[1] Cf. Id., *ibid.*, IV, XXXVI : « Il fallait en effet que l'enfant fût révélé à l'endroit même où il devait plus tard remettre les péchés ». IV, LX : « de manière à nous faire échapper au jugement par le feu, et à nous faire avancer avec joie à la rencontre de la manifestation de son enfant bien-aimé, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, en lui rendant grâce, parce qu'à lui est la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ».

[2] Id., *ibid.*, II, XXII; IV, VIII.

prévoir que par son action[1]; il est enfin celui des commentateurs et des interprètes, car personne n'est capable d'exposer les mystères célestes et de les interpréter, s'il ne participe pas du Saint-Esprit[2]. Sans doute les exégètes doivent se donner de la peine : il faut que les amants de la vérité mettent tous leurs soins à cette recherche et ne concluent pas, tout de suite après une lecture hâtive, que les paroles des prophètes sont impénétrables[3]. Il faut qu'ils rapprochent les oracles les uns des autres, qu'ils éclairent ce qui est encore obscur par ce qui est déjà interprété[4]. Ce sont là des règles de sagesse, mais même lorsqu'elles auront été appliquées, elles n'empêcheront pas l'interprétation de rester une grâce, à demander par la prière et à obtenir par l'humilité. L'Esprit-Saint réconforte encore les martyrs, il leur enseigne l'éloquence, en les consolant et en les exhortant à mépriser la mort pour se hâter vers les biens célestes[5]. Ajoutons enfin que l'Esprit est donné aux fidèles par une onction d'huile qui suit le baptême[6]. Hippolyte n'insiste pas sur cette onction que ses lecteurs doivent bien connaître. Il lui suffit de la mentionner dans la mesure où l'histoire de Suzanne peut en suggérer l'idée.

Le démon joue dans le monde actuel un rôle opposé à celui de l'Esprit-Saint, en ce sens qu'il s'efforce de pervertir les hommes et de les tromper. Il ne cesse pas d'inventer constamment de nouvelles fraudes. Pour cela, il imite, dans toute la mesure du possible l'action de Dieu lui-même; c'est ainsi que le Fils de Dieu est venu en ce monde la quarante-deuxième année du règne d'Auguste, c'est-à-dire au moment où l'empire romain atteignait le comble de sa puissance. Comment ne pas croire que le diable a suscité exprès l'empire, afin d'élever une concurrence à l'Église, et qu'il a voulu diviser en quelque sorte le monde en deux

[1] Id., *ibid.*, III, II; IV, VI. || [2] Id., *ibid.*, I, I. || [3] Id., *ibid.*, II, XI. || [4] Id., *ibid.*, III, XII. || [5] Id., *ibid.*, II, XXI. || [6] Id., *ibid.*, I, XVI; cf. I, XXXIII.

partis hostiles, ceux qui portent au front le signe du Christ et ceux qui sont marqués du signe de la bête[1]? Il multiplie les idoles afin de multiplier le chiffre des apostats : jadis, Nabuchodonosor n'a fait élever qu'une seule statue d'or, le diable, au moment où écrit Hippolyte, fait répandre dans le monde des statues de toute dimension et de toute matière, de façon à empêcher les hommes d'élever leurs regards vers le ciel et de reconnaître le créateur[2]. Il s'ingénie encore à abattre le courage des saints, pour les empêcher d'élever dans leurs maisons leurs mains vers Dieu : or, quand l'homme cesse de prier, le diable l'emporte sur lui, tandis que lorsqu'il s'accroche à la prière, la force et la puissance du malin restent sans aucun effet[3].

Il faut ajouter que, de son côté, Dieu s'efforce de tromper le démon et de diminuer sa nuisance. C'est ainsi que souvent les écrivains sacrés ne racontent pas les événements dans l'ordre où ils se sont passés; qu'ils rapportent parfois au futur des événements qui ont déjà eu lieu et au passé des événements qui ne se sont pas encore produits : c'est là une disposition de l'Esprit pour que le diable ne comprenne pas ce qui a été dit en paraboles par les prophètes et ne reprenne pas l'homme dans ses filets[4]. Du reste, le démon est très faible et très ignorant : par ses méchancetés contre les serviteurs de Dieu, il se prépare une fournaise de feu par laquelle il pense effrayer les hommes, alors qu'en réalité c'est lui qui sera jeté pour l'éternité dans cette fournaise. mais il ne sait même pas la punition à laquelle il est réservé[5], Ce sont là des traits assez populaires : ils confirment à leur manière l'impression que nous a donnée le commentaire sur Daniel, d'être une œuvre d'édification pour la masse beaucoup plus qu'un écrit réservé aux savants.

[1] Id., *ibid.*, IV, IX. || [2] Id., *ibid.*, II, XXVII. || [3] Id., *ibid.*, III, XXIV. || [4] Id., *ibid.*, I, V. || [5] Id., *ibid.*, II, XXVII.

IV

Le texte du commentaire sur Daniel

Le commentaire sur Daniel ne nous est pas parvenu intégralement dans son texte grec. Bien qu'il ait été dans l'antiquité le plus connu des commentaires de saint Hippolyte, il a dû être rarement copié dans son ensemble, si bien que tout ce qui nous en est aujourd'hui conservé provient des manuscrits des chaînes ou de morceaux détachés.

B. Corderius, *Expositio patrum graecorum in psalmos*, t. III, Anvers, 1646, p. 951, a le premier fait connaître un fragment de cet ouvrage; quelques années plus tard, en 1672, Fr. Combefis, *Bibliothecae graecorum patrum auctarium novissimum*, t. I, pp. 50-55, en a publié deux morceaux relativement importants relatifs à l'histoire de Suzanne. Depuis cette étude, de nombreux éditeurs ont accru le nombre et l'importance des textes mis à la disposition des travailleurs. Le dernier progrès en ce sens a été accompli par Diobonoutis qui en 1911 a fait paraître de nouveaux fragments empruntés à un manuscrit du xe siècle du couvent des Météores. Grâce à toutes les recherches et à toutes les trouvailles qui se sont ainsi succédé, nous sommes parvenus à posséder un texte dans lequel les lacunes sont relativement rares.

Encore s'en faut-il de beaucoup qu'elles soient inexistantes. Au premier livre subsistent un bon nombre de vides. Les manuscrits conservés sont souvent en mauvais état, déchirés ou indéchiffrables et l'édition qu'a donnée M. Bonwetsch, dans les *Griechische christliche Schriftsteller*, t. I, Leipzig, 1897, signale bien souvent des mots ajoutés par conjecture, quand elle n'est pas obligée de recourir à des astérisques, révélant des vides impossibles à remplir.

Du moins avons-nous l'inappréciable avantage de posséder de l'ouvrage entier une traduction en paléoslave. M. Bonwetsch en signale quatre manuscrits, dont aucun n'est complet, mais qui, rapprochés l'un de l'autre, nous permettent de lire, sous un vêtement d'emprunt, le commentaire de Daniel à peu près tel qu'il est sorti des mains de son auteur. La traduction slave, dont la date est difficile à fixer — le manuscrit le plus ancien en daterait du xiie-xiiie siècle — a été elle-même traduite en allemand par M. Bonwetsch, et c'est sous cette forme qu'elle est le plus facilement accessible aux savants occidentaux. Il est cependant permis de dire que malgré le soin apporté par les traducteurs, des erreurs assez nombreuses ont pu se glisser dans leur travail et qu'il faut souhaiter de nouvelles trouvailles qui nous livreraient enfin l'intégralité du texte original.

La présente traduction suit de préférence le grec, toutes les fois qu'elle peut le faire. Elle a même le précieux avantage d'utiliser les fragments contenus dans le manuscrit des Météores. Elle a dû cependant suivre souvent la version slave; elle espère tout au moins avoir en pareil cas rendu convenablement les mouvements de la pensée.

Le texte grec du commentaire de Daniel est divisé en quatre livres et cette division paraît bien primitive. Saint Hippolyte renvoie au moins une fois le lecteur à ce qui a été dit dans le livre précédent, ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ (IV, ii), et cette référence est exacte. La version slave n'observe pas cette division; elle répartit le commentaire en un certain nombre de visions :

La première vision (p. 71) = I, i-xi.

De Suzanne et des deux vieillards. Deuxième vision (p. 91) = I, xii-xxxiii.

Le récit de la troisième vision (p. 129) = II, i-xiii.

La quatrième vision du prophète Daniel. De la statue et des trois jeunes gens (p. 147) = II, xiv-xxxviii.

La cinquième vision. Livre III. Du songe relatif à l'arbre et comment Nabuchodonosor fut exilé (p. 195) = III, i-xii.

La sixième vision. Du doigt de la main. Quatrième livre (p. 225) = III, xiii-xviii.

La septième vision. Daniel jeté dans la fosse aux lions (p. 239) = III, XIX-XXXI. Cinquième livre.

Vision des quatre bêtes (p. 261) = IV, I-XXV.

De la neuvième vision, et du bouc et du bélier (p. 311) = IV, XXV-XXVIII, 2.

De la dixième vision et des neuf semaines et des soixante-deux semaines (p. 321) = IV, XXVIII, 3-XXXVI, 1.

De la onzième vision et des rois du Sud et du Nord (Huit) (p. 337) = IV, XXXVI, 2-XLI, 1.

De la douzième vision. Le traité des trois rois (Neuf) (p. 345) = IV, XLI, 2-LX.

Gustave BARDY.

AVERTISSEMENT

Cette traduction suit habituellement le texte édité par G. Nathanael Bonwetsch en 1897 dans le *Corpus* de Berlin. Ce texte a été établi sur une double tradition : celle des mss. grecs des couvents de Vatopedi (Xe-XIe s.) et de Chalk (XVe-XVIe), des Chaînes et des fragm. du Saint-Sépulcre 15, Chigi, gr. R. VII. 45, de Munich gr. 53 et de Paris gr. 159, et celle des mss. en vieux slave, représentée par trois mss. de Moscou (XIIe, XIIIe, XVIe). Il présente donc un texte grec, et une traduction allemande du slavon. Nous ne nous sommes écarté de cette édition que lorsque les leçons données par les fragm. grecs du ms 573 du couvent des Météores (Xe s.) édités en 1911 dans les *Texte und Untersuchungen*, Bd. XXXVIII, H. I nous ont paru préférables.

N'ayant la prétention ni de refaire le travail de Bonwetschi ni de faire une édition savante, nous avons réduit l'apparat critique au minimum, et nous nous sommes contenté d'indiquer simplement les passages où, n'ayant plus de texte grec, nous étions obligé de recourir à la traduction allemande du texte slavon pour combler les lacunes.

Les sigles employés sont donc très peu nombreux :

A.	grec, Vatopedi.
A'.	Texte grec édité par Bonw. d'après les différents mss.
S.	Traduction allemande d'après les Mss. slavons.
Met.	Ms. du couvent des Météores.
Lagarde.	Lagarde. « Hippolyti quae feruntur omnia graece ». Leipzig et Londres, 1858.

Pour les notes de la traduction, nous avons adopté deux séries de signes : les chiffres arabes renvoient aux textes scripturaires cités exactement par l'auteur et imprimés en italiques; les lettres minuscules renvoient aux notes explicatives.

De plus, nous n'avons pas cru utile de renvoyer aux citations de détail, quand celles-ci sont tirées des passages de Daniel qu'Hippolyte est en train de commenter. Nous nous sommes contenté de donner la référence générale au début de chaque partie du commentaire.

Enfin, n'ayant pas à faire œuvre d'exégète, nous n'avions pas à expliquer les passages difficiles du texte biblique dont Hippolyte ne faisait aucun commentaire. Notre but était d'expliquer Hippolyte, non Daniel.

Nous ne saurions terminer cet avertissement sans témoigner notre plus vive reconnaissance à M. le chanoine G. Bardy, qui, non seulement a bien voulu se charger de l'introduction de cet ouvrage, mais nous a guidé dans notre travail par ses conseils et ses suggestions tant pour l'établissement du texte grec et la traduction que pour la rédaction des notes.

Maurice Lefèvre.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΠΠΟΛΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΔΑΝΙΗΛ

ΛΟΓΟΣ Α'

Περὶ τῆς Σωσάννης καὶ τοῦ Δανιήλ

I. *Τὴν ἀκρίβειαν τῶν χρόνων τῆς γεγενημένης αἰχμαλωσίας τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ ἐν Βαβυλῶνι ἐπιδείξασθαί βουλόμενος καὶ τὰς τοῦ μακαρίου Δανιὴλ τῶν ὁραμάτων προφητείας τήν τε τούτου ἐν Βαβυλῶνι ἐκ παιδὸς ἀναστροφὴν πρόσειμι, καὶ αὐτὸς μαρτυρήσων ὁσίῳ καὶ δικαίῳ ἀνδρὶ προφήτῃ καὶ μάρτυρι Χριστοῦ γεγενημένῳ, ὃς οὐ μόνον τὰ τοῦ βασιλέως Ναβουχοδονόσορ ὁράματα τοῖς τότε καιροῖς ἀπεκάλυψεν, ἀλλὰ καὶ ὁμοίους ἑαυτοῦ παῖδας ἐκδιδάξας, μάρτυρας πιστοὺς ἐν κόσμῳ προήγαγεν.* **2.** *Οὗτος μὲν οὖν γίνεται κατὰ τοὺς χρόνους τῆς προφητείας τοῦ μακαρίου Ἱερεμίου, τῆς δὲ βασιλείας Ἰωακεὶμ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἰωακείμ, ὃς ἅμα τοῖς λοιποῖς αἰχμαλώτοις ληφθεὶς ἄγεται μετ' αὐτῶν εἰς Βαβυλῶνα.* **3.** *Οὗτος νέος παῖς ὑπάρχων πεπαλαιωμένους πρεσβυτέρους κακῆς ὀρέξεως ἐπιθυμητὰς γενομένους ἤλεγξεν, ἐνδεικνύμενος ἐν τούτῳ τὸν ἐπουράνιον κριτήν, ὅς ἤμελλεν ἐλέγχειν ἐν ναῷ πρεσβυτέρους παραβάτας τοῦ νόμου γεγενημένους.* **4.** *Αὕτη μὲν οὖν ἡ ἱστορία ἡ ἀνεγνωσμένη γεγένηται πάλαι ἐν Βαβυλῶνι ὑπὸ πρεσβυτέρων ἀνόμων κριτῶν, οἳ νόμον θεοῦ ἐπιλελησμένοι καὶ ἐπιθυμίᾳ σαρκικῇ δεδουλωμένοι ἐπίβουλοι ἐγένοντο γυναικὸς σώφρονος*

Titulus. S. | *Τοῦ ἁγίου Ἱππολύτου ἐπισκόπου περὶ τῆς αἰχμαλωσίας Ἰωακεὶμ βασιλέως καὶ τῶν υἱῶν Ἰούδα καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ.* Met. ‖ S. et Met. dividuntur in « Visiones ». ‖
[2] *ἐν Βαβυλῶνι* om. S. ‖
[3] *τὰς... τῶν ὁραμάτων προφητείας*] « visions et prophéties » S.
[4] *τὰ... ὁράματα*] « le songe » S.
[11] *τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἰωακείμ*] « du fils de Joseph » S.
[13] Explicit *Α'*. Fragm. Met.

DE SAINT HYPPOLYTE SUR DANIEL

DISCOURS PREMIER

SUZANNE ET DANIEL

PRÉAMBULE I. Ayant l'intention d'exposer selon son exacte chronologie la captivité des fils d'Israël à Babylone, les prophéties contenues dans les visions du bienheureux Daniel et la vie de ce dernier à Babylone depuis son enfance, c'est pour lui rendre témoignage que j'aborde cet homme saint et juste, prophète et témoin du Christ, qui non seulement a expliqué à cette époque les visions du roi Nabuchodonosor, mais qui par l'enseignement qu'il a donné à des enfants semblables à lui[a], a produit dans le monde des martyrs pleins de foi.

CHRONOLOGIE Daniel naît donc à l'époque de l'activité prophétique du bienheureux Jérémie[1] et du règne de Joakim, fils de Joakim. Pris avec les autres captifs, il est emmené avec eux à Babylone. C'est lui qui, tout jeune encore, confondit les vieillards décrépits qui avaient brûlé d'un désir pervers. — Il imitait alors en tout point le céleste Juge qui, à l'âge de douze ans, devait confondre, au Temple, les vieillards transgresseurs de la Loi[b]. Cette histoire bien connue arriva il y a bien longtemps à Babylone : c'est celle de deux vieillards impies, de deux juges qui, oubliant la Loi de Dieu et se faisant les esclaves des plaisirs de la chair, nourrirent des sentiments hostiles à l'égard d'une femme

a. Les trois jeunes gens : Ananias, Azarias et Misaël.
b. Les mots « qui devait confondre au Temple des vieillards transgresseurs de la Loi » sont une addition de Met. Ils font allusion à l'épisode évangélique de Jésus au milieu des docteurs.

Le premier nombre indique le chapitre, les suivants indiquent les versets.

[1] II Rois 24, 8 et Dan. 1, 2 (II Rois 24, 12 suiv.).

ἀδίκως δίκαιον αἷμα ἀφαιρεῖν ἐπιχειροῦντες. **5.** Ἔδει τοίνυν ταῦτα οὕτως πληροῦσθαι ἐπ᾽ αὐτοῖς, ἵνα καὶ τὸ τῶν δικαίων ἐκλεκτῶν γένος πρόδηλον πᾶσι γενηθῇ καὶ ἡ σωφροσύνη τῆς μακαρίας Σουσάννης φανερῶς ἐπιδειχθῇ καὶ ὁ δίκαιος προφήτης Δανιὴλ νέος προφήτης τῷ λαῷ ἀποδειχθῇ.

II. Δεῖ οὖν ἡμᾶς τὴν ἀπόδειξιν τῶν πραγμάτων ποιουμένους ἐκδέχεσθαι ἀκριβῶς πρὸς πεισμονὴν τῶν ἀκροατῶν τίνες δὲ καὶ ὁποῖαι αἱ αἰχμαλωσίαι γεγένηνται τῷ λαῷ καὶ ἐπὶ τίνων βασιλέων μὴ παραλείψωμεν. **2.** *Πέντε γὰρ οὗτοι υἱοὶ γίνονται τοῦ μακαρίου Ἰωσίου, Ἰωάχας καὶ Ἐλιακεὶμ καὶ Ἰωάνναν, Σεδεκίας, ὁ καὶ Ἰεχονίας, καὶ Σαλούμ.* **3.** *Καὶ ὁ μὲν Ἰωάχας μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χρίεται ὑπὸ τοῦ λαοῦ εἰς βασιλέα, ὢν ἐτῶν κγ.* **4.** Ἐπὶ τοῦτον ἀναβαίνει Φαραὼ Νεχαὼ ἐν τῷ μηνὶ τῷ τρίτῳ τῆς βασιλείας αὐτοῦ καὶ λαβὼν αὐτὸν δέσμιον ἄγει εἰς Αἴγυπτον καὶ ἐπιτίθησι φόρον τῇ γῇ « ἑκατον τάλαντα ἀργυρίου καὶ δέκα τάλαντα χρυσίου » καὶ καθιστᾷ ἀντ᾽ αὐτοῦ Ἐλιακεὶμ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ βασιλέα ἐπὶ τῆς γῆς, ὃν καὶ μετωνόμασεν Ἰωακείμ· οὗτος βασιλεύει ἐπὶ ἔτη ἕνδεκα. **5.** Ἐπὶ τοῦτον « ἀνέβη » « Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς Βαβυλῶνος » καὶ λαβὼν αὐτὸν δέσμιον ἄγει εἰς Βαβυλῶνα « καὶ μέρος » τι « τῶν σκευῶν οἴκου κυρίου » τῶν ἐν Ἰερουσαλήμ. **6.** Οὗτος κατάκλειστος γενόμενος ὡς φίλος τοῦ Φαραὼ καὶ ὑπ᾽ αὐτοῦ βασιλεὺς κατασταθείς, « τῷ τριακοστῷ καὶ ἑβδόμῳ ἔτει » ἐξάγεται ὑπὸ Εὐιλατ Μαρωδὰχ βασιλέως Βαβυλῶνος. « Καὶ ἔκειρεν » αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν καὶ ἦν αὐτοῦ σύμβουλος « καὶ ἤσθιεν » ἐν τῇ τραπέζῃ αὐτοῦ ἕως τῆς ἡμέρας « ἧς ἀπέθανεν. »

[a] *Δεῖ οὖν... παραλείψωμεν*] « Nous devons maintenant, en exposant ce qui est arrivé, en donner exactement le sens aux auditeurs, (et leur dire) quels furent (welche und welcherlei) les captifs et du temps de quels rois ils vécurent. » S. || [9] Denuo *Α΄*.

19 post *μετωνόμασεν*, « l'ayant appelé, et » add. S.

20 *ἐξάγεται*] « fut libéré » S.

chaste et voulurent répandre le sang juste. Il fallait que ces vieillards accomplissent ce forfait, pour que fût manifestée à tous la race juste des Élus et la chasteté de la bienheureuse femme nommée Suzanne, et que Daniel, le prophète juste, apparût au peuple comme nouveau prophète.

II. Nous devons maintenant, dans l'exposé des faits en indiquer clairement le sens pour persuader nos auditeurs[a]; ne manquons pas de dire quels furent les captifs, leur qualité et auprès de quels rois ils vivaient. Les cinq fils[1] du bienheureux Josias sont : Joachas, Eliakim, Joannan, Sédékias, ou Jéchonias et Salum. Or Joachas, après la mort de son père[2] reçoit du peuple l'onction royale, à l'âge de vingt-trois ans. Contre lui monte le Pharaon Néchao, le troisième mois de son règne[3]. Il le fait prisonnier et l'emmène en Égypte. Et il impose au pays un tribut *de cent talents d'argent et de dix talents d'or*[4]. Et il donne la royauté du pays à Eliakim, son frère, et change son nom en Joakim. Ce dernier est alors âgé de onze ans. Contre lui[5] monte Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui le fait prisonnier, l'emmène à Babylone, ainsi qu'une partie de la vaisselle de la Maison du Seigneur qui était à Jérusalem. Prisonnier, comme il était l'ami du Pharaon et que c'était de lui qu'il avait reçu sa royauté, *la trente-septième année*, Évilat Mérodach, roi de Babylone, le délivra, et lui *rasa* la tête. Et il était son conseiller *et mangeait* à sa table jusqu'au jour *où il mourut*[6].

a. Hippolyte s'adresse tantôt à des auditeurs, tantôt à des « lecteurs » (VII). On ne saurait donc tirer de ces expressions des renseignements précis sur le genre littéraire auquel appartient le *Commentaire*.

[1] I Chron. 3, 15.

[2] II Rois 23, 30.

[3] II Rois 23, 30, 34.

[4] II Rois 23, 33 et suiv.

[5] II Chron. 36, 6 (Dan. I· 1, 2).

[6] Jérémie 52, 31. Les mots « lui rasa la tête » ne se trouvent que dans le Grec,

III. *Τούτου οὖν μεταχθέντος βασιλεύει ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἰωακεὶμ ἔτη τρία.* **2.** *Καὶ ἐπὶ τοῦτον ὡς εἴρηται « ἀνέβη Ναβουχοδονόσορ » καὶ μετοικίζει αὐτόν τε καὶ ἐκ τοῦ λαοῦ δέκα χιλιάδας ἀνδρῶν εἰς Βαβυλῶνα καὶ καθιστᾷ ἀντ' αὐτοῦ Ἰεχονίαν τὸν ἀδελφὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὃν καὶ μετωνόμασε Σεδεκίαν, μεθ' οὗ ὅρκια καὶ συνθήκας ποιησάμενος ἄπεισιν εἰς Βαβυλῶνα.* **3.** *Οὗτος βασιλεύσας ἔτη ἕνδεκα ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἔδωκεν ἑαυτὸν πρὸς Φαραὼ βασιλέα Αἰγύπτου.* **4.** *Ἐν δὲ τῷ δωδεκάτῳ ἔτει « ἦλθεν ἐπ' αὐτὸν « Ναβουχοδονόσορ » « καὶ πᾶσα ἡ δύναμις τῶν Χαλδαίων καὶ περιεχαράκωσαν » τὴν πόλιν καὶ περιεκάθισαν αὐτὴν κυκλόθεν καὶ συνεῖχον αὐτὴν πάντοθεν, ὅθεν οἱ πλείονες αὐτῶν ἐν λιμῷ διεφθάρησαν, οἱ δὲ ἐν ῥομφαίᾳ ἀπώλοντο, τινὲς δὲ αὐτῶν αἰχμάλωτοι ἐλήφθησαν. Ἡ δὲ πόλις ἐνεπυρίσθη ἐν πυρὶ καὶ ὁ ναὸς καὶ τὸ τεῖχος καθῃρέθη.* **5.** *Καὶ πάντας τοὺς θησαυροὺς τοὺς εὑρεθέντας ἐν οἴκῳ κυρίου ἔλαβεν ἡ δύναμις τῶν Χαλδαίων καὶ πάντα τὰ σκεύη, τά τε χρυσᾶ, καὶ ἀργυρᾶ, καὶ πάντα χαλκὸν ἐξέκοψεν Ναβουαζρδὰν ὁ ἀρχιμάγειρος καὶ ἤνεγκεν αὐτὰ εἰς Βαβυλῶνα, αὐτὸν δὲ τὸν Σεδεκίαν διὰ νυκτὸς φεύγοντα μετὰ ἀνδρῶν ἑπτακοσίων « κατεδίωξαν αἱ δυνάμεις τῶν Χαλδαίων » « καὶ κατέλαβον αὐτὸν ἐν Ἱεριχῷ »· « καὶ ἤγαγον αὐτὸν πρὸς βασιλέα Βαβυλῶνος εἰς Δεβλαθά ».* **6.** *Καὶ ἐκρίθη μετ' αὐτοῦ ὁ βασιλεὺς ἐν θυμῷ διὰ τὸ παραβεβηκέναι αὐτὸν τὸν ὅρκον κυρίου καὶ τὴν διαθήκην, ἣν διέθετο πρὸς αὐτόν.* **7.** *Καὶ λαβὼν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἔσφαξεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς Σεδεκίου*

2 Ἰωακείμ om. S. || ὡς εἴρηται om. S.
11 περιεχαρ... περιεκ. αὐτὴν] « encerclèrent toute la ville » S.
13 οἱ πλείονες] « les uns » S.
14 τινές... ἐλήφθησαν om. S.
15 ἐν... καθῃρέθη om. S.
19 ἐξέκοψεν « prit » S. | αὐτὰ om. S.
23 Δεβλαθών S.

III. Donc, après qu'il eut été enseveli, son fils Joakim fut roi. Au bout de trois ans, *monta* contre lui *Nabuchodonosor*[1]. Et il l'emmène comme il a été dit, ainsi que dix mille hommes du peuple, à Babylone. Il le remplace par le frère de son père, dont il change le nom en Sédékias. Il fait avec lui serments et traités et s'en retourne à Babylone[2]. Au bout de onze ans de règne, Sédékias lui fait défection et s'allie à Pharaon, roi d'Égypte. Alors, la douzième année *vint contre lui Nabuchodonosor et toute l'armée des Chaldéens et ils entourèrent* la ville *d'une palissade*[3], l'assiégèrent tout autour et la cernèrent de tous côtés. Aussi la plupart des habitants moururent de famine, d'autres périrent par le glaive et certains furent faits prisonniers[4]. La ville fut incendiée, et le Temple ainsi que les murs furent détruits. Les forces des Chaldéens prirent tous les trésors qu'elles découvrirent dans la Maison du Seigneur, et tous les ustensiles d'or et d'argent... Le chef-cuisinier Nabuzardan brisa toute la vaisselle d'airain et l'emporta à Babylone. Quant à Sédékias, qui s'était enfui la nuit avec sept cents hommes, *les forces des Chaldéens le poursuivirent, l'arrêtèrent à Jéricho et l'amenèrent au roi de Babylone à Deblatha*[5]. Et le roi eut avec lui une vive altercation, parce qu'il avait violé le serment du Seigneur, et l'alliance conclue avec lui. Et il égorgea ses fils en sa présence, puis lui creva les yeux[6]. *Il le fit enchaîner dans des entraves de fer, et l'emmena à Babylone.* Et il moulut à la meule *jusqu'au jour où il mourut.* Quand il fut mort, on prit son corps et on le jeta derrière la muraille de Ninive. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jérémie : *Moi, je vis, dit le Seigneur. Même si Jéchonias, fils de Joakim, roi de Juda, devient un signe imprimé sur ma main droite, je t'en arracherai, je te livrerai aux mains de ceux qui en veulent à ta vie, aux mains de ceux de la face desquels tu as peur,*

1 II Rois 24, 10, 14, 16, 17.
2 Ézech. 17, 13, 18, 20 (II Chron. 36, 13).
3 Jérém. 52, 4.
4 Jérém. 52, 13, 14; II Rois 25, 9, 10; II Chron. 36, 19.
5 Jérém. 52, 7, 9.
6 Jérém. 52, 10, 11.

ἐξετύφλωσεν « καὶ ἔδησεν αὐτὸν ἐν πέδαις » σιδηραῖς « καὶ ἤγαγεν αὐτὸν » « εἰς Βαβυλῶνα » · καὶ ἦν ἀλήθων ἐν τῷ μύλωνι « ἕως τῆς ἡμέρας ἧς ἀπέθανεν ». **8.** Καὶ ἐν τῷ ἀποθανεῖν αὐτὸν λαβόντες τὸ σῶμα αὐτοῦ ἔρριψαν ὀπίσω τοῦ τείχους Νινευΐ. **9.** Ἐπὶ τούτου πληροῦται ἡ προφητεία Ἱερεμίου λέγοντος « ζῶ ἐγώ, λέγει κύριος, ἐὰν γενόμενος γένηται Ἰεχονίας υἱὸς Ἰωσίου βασιλεὺς Ἰούδα ἀποσφράγισμα ἐπὶ τῆς χειρός μου τῆς δεξιᾶς, ἐκεῖθεν ἐκσπάσω σε καὶ δώσω σε εἰς χεῖρας τῶν ζητούντων τὴν ψυχήν σου, ὧν σὺ εὐλαβῇ ἀπὸ προσώπου αὐτῶν, εἰς χεῖρας τῶν Χαλδαίων. Καὶ ἀπορρίψω σε καὶ τὴν μητέρα σου τὴν |τεκοῦσάν σε εἰς γῆν, οὗ οὐκ ἐτέχθης ἐκεῖ, κἀκεῖ ἀποθανεῖσθε. Εἰς δὲ τὴν γῆν, ἣν αὐτοὶ εὔχονται ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν, οὐ μὴ ἐπιστρέψωσιν. Ἠτιμώθη Ἰεχονίας ὡς σκεῦος ἄχρηστον οὗ οὐκ ἔστι χρεία, διότι ἐξερρίφη καὶ ἐξεβλήθη εἰς γῆν ἣν οὐκ ᾔδει. Γῆ, < γῆ >, ἄκουε λόγον κυρίου. Γράψον τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐκκήρυκτον ἄνθρωπον, ὅτι οὐ μὴ αὐξηθῇ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ καθήμενος ἐπὶ θρόνου Δαβὶδ ἄρχων ἔτι ἐν τῷ Ἰούδα. »

IV. Τοῦ οὖν λαοῦ παντὸς μετοικισθέντος καὶ τῆς πόλεως ἐρημωθείσης τοῦ τε ἁγιάσματος καθῃρημένου εἰς τὸ πληρωθῆναι τὸν λόγον κυρίου, ὃν ἐλάλησε διὰ τοῦ στόματος Ἱερεμίου τοῦ προφήτου λέγοντος ὅτι « ἔσται » ἔρημον ἁγίασμα « ἑβδομήκοντα ἔτη »; εὑρίσκομεν τὸν μακάριον Δανιὴλ ἐν Βαβυλῶνι προφητεύσαντα καὶ ἔκδικον τῆς Σωσάννης γενόμενον.

1 καὶ ἤγαγεν... Βαβυλῶνα om. S.
2 ἐν τῷ μύλωνι « aux moulins » S.
4 τὸ σῶμα...τείχους « les chassèrent de la ville (les jetant) derrière la ville » S — Ἱερεμίου] « le prophète » add. S.
7 Ἰωσίου] Ἰωακείμ cf. Jerem 22, 24
11 σου om. S.
13 αὐτοι... ψυχαῖς « divisaient leurs âmes » S. ||
14 οὗ οὐκ ἔστι χρεία om. S.
17 ἐκκήρυκτον] ἀκέραιον legisse S. conjicit Mendelsohn.
22 λέγοντος om. S.
25 Explicit Α'. Denuo Met.

aux mains des Chaldéens. Et je te précipiterai, toi et la mère qui t'a enfanté, dans une terre où tu n'as pas été enfanté. Et là vous mourrez. Et dans la terre qu'ils souhaitent pour leurs âmes, je ne les ferai pas revenir. Jéchonias a été déshonoré, comme un outil inutile, dont on ne sait que faire. C'est pourquoi il a été jeté et lancé dans une terre qu'il ne connaissait pas. Terre, écoute la parole du Seigneur. Inscris cet homme comme banni, car de sa semence ne s'élèvera plus en Juda de Chef assis sur le trône de David[1].

IV. C'est donc lorsque tout le peuple eut été déporté, que la ville eut été dévastée et le sanctuaire détruit — pour accomplir la parole du Seigneur proférée par la bouche du prophète Jérémie : Le sanctuaire sera désert *pendant soixante-dix ans*[2] — que nous trouvons le bienheureux Daniel prophétisant à Babylone et devenu le défenseur de Suzanne.

[1] Jérém. 22, 24, 30.
[2] Jérém. 25, 11.

V. *Λέγει γὰρ ἡ γραφή· « Καὶ ἦν ἀνὴρ οἰκῶν ἐν Βαβυλῶνι καὶ ὄνομα αὐτοῦ Ἰωακεὶμ καὶ ἔλαβε γυναῖκα, ᾗ ὄνομα Σουσάννα, θυγατέρα Χελκίου, καλὴν σφόδρα καὶ φοβουμένην τὸν κύριον, καὶ ἦσαν οἱ γονεῖς αὐτῆς δίκαιοι καὶ ἐδίδαξαν τὴν θυγατέρα αὐτῶν κατὰ τὸν νόμον Μωϋσῆ. »* **2.** *Αὕτη μὲν οὖν ἡ ἱστορία γεγένηται ὕστερον, προεγράφη δὲ τῆς βίβλου πρώτη.* **3.** *Ἔθος γὰρ ἦν τοῖς γραμματεῦσιν ὑστερόπρωτα πολλὰ ἐν ταῖς γραφαῖς τιθέναι. Εὑρίσκομεν γὰρ καὶ ἐν τοῖς προφήταις ὁράσεις τινὰς πρώτας γεγενημένας καὶ ἐπ' ἐσχάτων πεπληρωμένας καὶ αὖ πάλιν ἐπ' ἐσχάτων εἰρημένας καὶ πρώτας γεγενημένας.* **4.** *Τοῦτο δὲ οἰκονομίᾳ τοῦ πνεύματος ἐγίνετο, ἵνα μὴ ὁ διάβολος συνιῇ τὰ ὑπὸ τῶν προφητῶν ἐν παραβολαῖς λαλούμενα καὶ παγιδεύσας ἐκ δευτέρου πάλιν ἀποκτείνῃ τὸν ἄνθρωπον.*

VI. *Ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς βίβλου ἐστὶν ἥδε.*

« Ἐν ἔτει τρίτῳ τῆς βασιλείας Ἰωακεὶμ βασιλέως Ἰούδα ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐπολιόρκησεν αὐτήν. Καὶ ἔδωκε κύριος ἐν χειρὶ αὐτοῦ τὸν Ἰωακεὶμ βασιλέα Ἰούδα καὶ ἀπὸ μέρους τῶν σκευῶν οἴκου τοῦ θεοῦ καὶ ἤνεγκεν αὐτὰ εἰς γῆν Σενaὰρ εἰς οἶκον τοῦ θεοῦ αὐτοῦ. » **2.** *Ταῦτα μὲν οὖν ἡ γραφὴ οὕτως διηγεῖται, ἵνα τὴν γεγενημένην δευτέραν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ σημάνῃ, ἡνίκα μετῳκίσθη ὅ τε Ἰωακεὶμ <ὁ υἱὸς τοῦ Ἰωακεὶμ> καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τρεῖς παῖδες ἅμα τῷ Δανιὴλ εἰλημμένοι.* **3.** *Οὗτος δὲ Ἰωακεὶμ γίνεται ἀνὴρ Σουσάννης.*

---

[5] Post *Μωϋσῆ* denuo *A'*.
[7] *τῆς*] « dans ce livre » S.
[10] *ἐπ' ἐσχ. γεγενημένας καὶ πρώτας* (vel *πρῶτον*) *εἰρημένας* S.
[15] Denuo Met. Titulus in Met. : *Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν πρώτην ὅρασιν τοῦ Δανιήλ.*
[21] Post *αὐτοῦ* denuo *A'*.
[22] *δευτέραν* om. S.
[23] *ὁ... Ἰωακεὶμ* add. S
[25] *εἰλημμένοι... Σουσάννης* om. A. S. | *Οὗτος*] Hic denuo Met.

V. Car l'Écriture dit : *Il y eut un homme habitant à Babylone. Son nom était Joakim, et il prit une femme dont le nom était Suzanne, fille de Helkias, très belle et craignant le Seigneur. Ses parents étaient justes et craignant Dieu, et ils instruisirent leur fille selon la loi de Moïse*[1]. Cette histoire arriva plus tard, mais ce fut la première qui fut écrite dans le livre[a]. C'était en effet l'habitude des écrivains de placer en tête dans leurs écrits bien des événements qui se sont produits plus tard. Nous trouvons aussi dans les prophètes des visions racontées au passé, et qui ne se réalisèrent que dans la suite et en revanche des visions racontées au futur et qui s'étaient réalisées auparavant. C'est là une disposition de l'Esprit, qui a agi de la sorte pour que le diable ne comprenne pas ce qui a été dit en paraboles par les prophètes et qu'il ne tue pas l'homme une seconde fois en le prenant dans ses filets[b].

VI. Ainsi commence le livre :

[Captivité du roi Joakim, des fils de Juda et de la ville de Jérusalem.]

La troisième année de la royauté de Joakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, monta contre Jérusalem et l'assiégea. Et le Seigneur lui livra Joakim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison du Seigneur, et il les emmena dans le pays de Sennaar dans la maison de son Dieu[2]. L'Écriture raconte ces événements pour indiquer la seconde captivité du peuple où Joakim, et le fils de Joakim furent emmenés ainsi que ses trois enfants, faits

---

a. Dans les LXX, l'histoire de Suzanne figure à la suite du texte protocanonique de Daniel et cet ordre a été rétabli par Slav. et Met. Mais Théodotion place en tête cette histoire; et Hippolyte, qui commente le texte de Théodotion, a dû commencer par elle son exégèse. La restitution de Slav. et de Met. a donc toutes chances de n'être pas authentique.

b. La même idée se trouve dans les *Tractatus Origenis*, édités par P. Batiffol, Paris, 1900, p. 171-172, cités par A. d'Alès, *La théologie de saint Hippolyte*, p. 119, note 6. On sait que ces *tractatus* sont aujourd'hui attribués à Grégoire d'Elvire. On y trouve maints emplois de l'œuvre d'Hippolyte.

[1] Dan. 13, 2, 3.
[2] Dan. I, 1, 2.

VII. *Λέγει δὲ ἡ γραφή · « Καὶ εἶπεν ὁ βασιλεὺς Ἀσφανὲζ τῷ ἀρχιευνούχῳ εἰσαγαγεῖν ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ ἀπὸ τοῦ σπέρματος τῆς βασιλείας καὶ ἀπὸ τῶν φορθομμὶν νεανίσκους, οἷς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς μῶμος, καλοὺς τῇ ὄψει καὶ συνιέντας ἐν πάσῃ σοφίᾳ καὶ γινώσκοντας γνῶσιν καὶ διανοουμένους φρόνησιν καὶ οἷς ἐστιν ἰσχὺς ἐν αὐτοῖς ἑστάναι ἐν οἴκῳ τοῦ βασιλέως, καὶ διδάξαι αὐτοὺς γράμματα καὶ γλῶσσαν Χαλδαίων. Καὶ διέταξεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς τὸ τῆς ἡμέρας καθ' ἡμέραν ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ βασιλέως καὶ ἀπὸ τοῦ οἴνου τοῦ ποτοῦ αὐτοῦ καὶ θρέψαι αὐτοὺς ἔτη τρία καὶ μετὰ ταῦτα στῆναι ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Καὶ ἐγένετο ἐν αὐτοῖς ἐκ τῶν υἱῶν Ἰούδα Δανιὴλ καὶ Ἀνανίας, Μισαὴλ καὶ Ἀζαρίας. »*

2. *Ταῦτα μὲν οὐ δεῖ ἐν παραδρομῇ ἀναγινώσκειν τοὺς φιλομαθεῖς, ἐπιστῆσαι δὲ τὸν νοῦν πρὸς τὰ προκείμενα. Οὐδὲν γὰρ ἀργὸν κηρύττουσιν ἡμῖν αἱ θεῖαι γραφαί, ἀλλὰ πρὸς μὲν τὴν ἡμῶν αὐτῶν νουθεσίαν, τῶν δὲ προφητῶν μακαρισμὸν καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτῶν λελαλημένων ἀπόδειξιν.* **3.** *Ἡνίκα γὰρ Ἐζεκίας βασιλεὺς Ἰούδα ἐμαλακίσθη ἕως θανάτου, τότε « ἦλθεν πρὸς αὐτὸν Ἡσαΐας ὁ προφήτης καὶ εἶπεν αὐτῷ · τάξαι περὶ τῶν υἱῶν σου καὶ τῶν θυγατέρων σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου · ἀποθνήσκεις γὰρ σὺ καὶ οὐ ζήσει. »* **4.** *Ἐφ' ᾧ ῥήματι λυπηθεὶς « Ἐζεκίας ἀπέστρεψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πρὸς τὸν τοῖχον καὶ προσηύξατο πρὸς τὸν κύριον λέγων · κύριε, μνήσθητί μου καθὼς πεπόρευμαι ἐνώπιόν σου ἐν ἀληθείᾳ καὶ ἐν πίστει καὶ ἐν καρδίᾳ πλήρει καὶ τὸ ἀρεστὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα. Καὶ ἔκλαυσεν Ἐζεκίας κλαυθμῷ πλείονι. »* **5.** *Τούτου τε γενομένου πέμπεται πρὸς αὐτὸν Ἡσαΐας ἐκ δευτέρου καί φησι πρὸς αὐτόν · « Τάδε λέγει κύριος, ὁ θεὸς Δαβίδ, τοῦ πατρὸς*

[1] *τῆς αἰχμ... υἱῶν] τῶν υἱων τῆς αἰχμαλωσίας.* S.

prisonniers avec Daniel. Ce Joakim était l'époux de Suzanne[a].

VII. Or l'Écriture dit : *Et le roi dit à Asfanez chef des eunuques, de choisir parmi les fils de la captivité d'Israël et de la race du roi et des Forthomin, des jeunes gens* — des fils de grands sans reproche, très beaux et très versés en toute science, doués d'intelligence *et instruits dans la sagesse et forts, qui fussent dignes d'être dans la maison du roi, afin d'y apprendre les livres et la langue des Chaldéens. Et le roi décida qu'on leur donnerait à manger chaque jour des mets de la table du roi et à boire de son propre vin, et qu'on les nourrirait ainsi pendant trois ans pour demeurer ensuite en présence du roi. Et il y eut parmi eux Daniel, Ananias, Azarias et Misael, parmi les fils de Juda*[1].

COMMENT LIRE LA BIBLE

On ne doit pas, quand on aime à s'instruire, se contenter de lire à la hâte ces enseignements, mais bien *appliquer son intelligence* à ce qui est exposé. Car les saintes écritures ne nous font rien connaître inutilement, mais leur but est de nous admonester et de glorifier les prophètes en montrant la vérité de tous leurs oracles.

Lorsque le roi de Juda Ézéchias fut malade à mourir[2], *vint à lui le prophète Isaïe* qui lui dit : *Prends tes dispositions* au sujet de tes fils, de tes filles et de ta maison, *car tu vas mourir et tu ne seras plus vivant.* Affligé de cette parole, *Ézéchias tourna son visage vers la muraille et pria le Seigneur, disant : Seigneur souviens-toi comme j'ai vécu devant toi en vérité et fidélité d'un cœur parfait, et comme j'ai fait devant Toi ce qui te plaît. Et Ézéchias pleura abondamment.* Après quoi, Isaïe fut envoyé une seconde fois

a. L'erreur qui consiste à identifier l'époux de Suzanne, Ioakim, au roi de Juda de même nom est connue d'ORIGÈNE, *Epist. ad Jul. Afric.*, 14; P. G., XI, 82 B, qui ne s'arrête pas à la réfuter : Jules Africain s'en était fait le rapporteur.

[1] Dan. 1, 3, 6.

[2] II Rois 20, 1 et suiv. Cf. Isaïe 38, 1 et suiv.

σου· ἤκουσα τῆς προσευχῆς σου καὶ εἶδον τὰ δάκρυά σου καὶ ἤκουσα τῆς φωνῆς σου. Ἰδοὺ προστίθημι εἰς τὸν χρόνον σου ἔτη ιε´ <καὶ ἐκ χειρὸς βασιλέως Ἀσσυρίων ῥύσομαί σε>. Τοῦτο δέ σοι τὸ σημεῖον παρὰ κυρίου ὅτι ποιήσει ὁ θεὸς τὸ ῥῆμα τοῦτο, κύριος τὸν λόγον τοῦτον, ὃν ἐλάλησεν... Ἰδοὺ στρέφω τὴν σκιὰν τῶν ἀναβαθμῶν τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου, οὓς κατέβη ὁ ἥλιος.., τοὺς δέκα ἀναβαθμούς, οὓς κατέβη ἡ σκιά » ὥστε γενέσθαι τὴν ἡμέραν ἐκείνην ὡρῶν λβ´. 6. Τοῦ γὰρ ἡλίου <δια>δραμόντος καὶ ἐπὶ τὴν δεκάτην ὥραν φθάσαντος καὶ τῆς σκιᾶς τοὺς δέκα ἀναβαθμοὺς τοῦ οἴκου [τοῦ ναοῦ] κατελθούσης ἀνέστρεψε πάλιν ὁ ἥλιος τοὺς δέκα ἀναβαθμοὺς « εἰς τὰ ὀπίσω » κατὰ τὸ ῥῆμα κυρίου καὶ ἐγένοντο ὧραι κ´· καὶ πάλιν τὸν ἴδιον δρόμον κατὰ τὴν ἰδίαν τάξιν κυκλώσας ὁ ἥλιος ἐπορεύθη εἰς δυσμάς. Ἐγένοντο οὖν ὧραι τριάκοντα δύο.

VIII. Ἀλλ᾽ ἴσως ἐρεῖ τις, ἀδύνατον τοῦτο γενέσθαι. Ὦ ἄνθρωπε, τί ἀδύνατον τῷ θεῷ; οὐκ αὐτὸς ἀπ᾽ ἀρχῆς τὴν πᾶσαν κτίσιν ἐκ μὴ ὄντων ἐδημιούργησε καὶ τὰ στοιχεῖα ἔθετο ἐν αὐτῇ εἰς φαῦσιν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, ᾧ καὶ πάντα ὑποτασσόμενα δουλεύει καὶ τῆς τούτου φωνῆς ὑπακούοντα τρέμει; « Τὰ οὖν ἀδύνατα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ταῦτα δυνατὰ παρὰ τῷ θεῷ. » 2. Ἔχομεν δὲ καὶ ἑτέραν μαρτυρίαν ἐπὶ τοῦτο ἐναπόδεικτον. 3. Ἡνίκα <γὰρ> Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυὴ ἐπολέμει τοὺς Ἀμωρραίους, τοῦ ἡλίου ἤδη εἰς δυσμὰς κλίνοντος καὶ τοῦ πολέμου ἀθρόως ἐπικειμένου,

[1] *Εἶδον.*] Hic denuo *A´*. | *τὰ δάκρυά σου*] « ta prière, et j'ai vu tes larmes. S

[2] *χρόνον*] « à tes jours » S et add. : « pour vivre. » | *καὶ... ῥύσομαί σε.* add. S.

[4] *ὅτι... τοῦτο*] « qu'il prononça » add.S. *κύριος... ἐλάλησεν.* Met

[7] *ὁ ἥλιος*] *ἀποστρέψω τὸν ἥλιον τοὺς δέκα ἀναβαθμούς. Καὶ ἀνέβη ὁ ἥλιος* om. Hippol. aut scriba. (Homoioteleuton.)

[10] *Τοὺς*] « correspondant aux dix degrés » S ‖ [14] *Ἀλλ᾽ ἴσως*] Hic denuo Met.

[23] *Ἡνίκα*] Hic denuo *A´*.

auprès de lui et il lui dit : *Voici que le Seigneur parle, le Dieu de David, ton père : J'ai vu tes larmes et j'ai entendu ta voix. Voici que j'ajoute à ton temps quinze années, et de la main des Assyriens, je t'arracherai. Et ceci sera pour toi le signe, de la part du Seigneur, que le Seigneur accomplira cette parole : voici que je fais revenir en arrière l'ombre des degrés de la maison de ton père, que le soleil a descendus..., les dix degrés que l'ombre a descendus* de façon que ce jour ait trente-deux heures. En effet, quand le soleil eut parcouru les degrés et fut arrivé sur la dixième heure et que l'ombre eut descendu les dix degrés de la maison, le soleil revint sur les dix degrés *en arrière* selon la parole du Seigneur, ce qui fit vingt heures; puis après avoir accompli dans l'autre sens le cycle de sa course selon sa règle, le soleil arriva à son coucher. Cela fit donc trente-deux heures.

LA PUISSANCE DE DIEU SUR LA CRÉATION

VIII. Mais on dira : « Impossible que cela arrive ». — O homme, qu'est-ce qui est impossible à Dieu? N'a-t-il pas, au commencement, tiré toute la création du néant? N'a-t-il pas destiné les astres qu'elle contient à servir de luminaire du jour et de la nuit, lui auquel tout être est soumis, lui que tout être sert, et à la voix duquel tout tremble? *Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu*[1]. Mais nous avons à ce sujet un autre témoignage probant : Josué, fils de Navé, faisait la guerre aux Amorrhéens. Le soleil s'inclinait déjà vers le couchant et la bataille faisait rage. Alors le bienheureux Josué, craignant que l'arrivée de la nuit ne permette aux ennemis de se disperser, s'écria : *Que le soleil s'arrête sur Gabaon, et la lune sur la vallée d'Aïlon, jusqu'à ce que j'aie vaincu ce peuple. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent à l'endroit où ils étaient, et le soleil ne s'avança pas vers le couchant jusqu'à la fin du jour,* de sorte que cette journée dura vingt-quatre heures. C'est pourquoi l'Écriture rendit ce témoignage :

[1] Matth. 19, 26.

εὐλαβηθεὶς ὁ μακάριος Ἰησοῦς μήποτε νυκτὸς ἐπιγενομένης διαφύγωσιν οἱ ἀλλόφυλοι, ἐβόησε λέγων· « Στήτω ὁ ἥλιος κατὰ Γαβαὼν καὶ ἡ σηλήνη κατὰ φάραγγα Αἰλῶν », ἕως ἂν ἐκπολεμήσω τὸν λαὸν τοῦτον. « Καὶ ἔστη ὁ ἥλιος καὶ ἡ σηλήνη ἐν τῇ στάσει αὐτῶν » < « καὶ οὐ προεπορεύετο εἰς δυσμὰς εἰς τέλος ἡμέρας μιᾶς » >, ὥστε γενέσθαι τὴν ἡμέραν ἐκείνην ὡρῶν κδʹ. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεμαρτύρησεν ἡ γραφὴ λέγουσα· « οὐκ ἐγενήθη ἡμέρα τοιαύτη οὐδέποτε ὥστε ἐπακοῦσαι θεὸν ἀνθρώπου. » **4.** Ὁ οὖν ἀπ' ἀρχῆς τὰ στοιχεῖα ὁροθετήσας ἐν οὐρανῷ καὶ τούτοις ἀεικινήτους δρόμους κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐξουσίαν προστάξας, πῶς οὐχὶ καὶ μετάγειν καὶ τρέπειν καὶ ἀλλοιοῦν, ἡνίκα ἐὰν βούληται δυνατὸς εἶναι; **5.** Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ Ἰησοῦ ἔστη ὁ ἥλιος κατὰ Γαβαὼν καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγας Ἐλὼμ ἕως ἡμέρας μιᾶς, καὶ ἀνέστρεψεν ἐπὶ Ἐζεκίου σὺν τῷ ἡλίῳ καὶ ἡ σελήνη εἰς τοὐπίσω, ἵνα μὴ ἡ σύγκρουσις τῶν δύο στοιχείων γένηται ἀτάκτως ἀλλήλοις ἐπιφερομένων. Ἐπὶ δὲ τοῦ κυρίου πάσχοντος αὐτοῦ οὐ μόνον τὰ στοιχεῖα, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ ἡμέρα καὶ ὁ πᾶς κόσμος ἐσείσθη.

IX. Καὶ γὰρ καταπλαγεὶς τότε Μαρωδὰχ ὁ Χαλδαῖος, ὁ βασιλεὺς Βαβυλῶνος διὰ τὸ τὴν ἀστρολογικὴν τέχνην ἀσκεῖν καὶ τὸν τοῦ ἡλίου δρόμον ἀκριβῶς καταμετρεῖν μαθὼν τὴν αἰτίαν ἔπεμψεν ἐπιστολὴν καὶ δῶρα τῷ Ἐζεκίᾳ. **2.** Ὃν τρόπον ἐποίησαν καὶ οἱ μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ἐλθόντες. Τοῦ γὰρ κυρίου « ἐν Βηθλεὲμ γεννηθέντος » καὶ τοῦ ἄστρου ἐν οὐρανῷ κατὰ τὸ προφητευόμενον ἅμα φανέντος ξενισθέντες

1 ὁ μακ. add. S.
2 Γαβαὼν] « Bagan » S.
3 φάραγγα] « Faranzech » S. | Αἰλῶν] « Elom. » S.
7 Καὶ διὰ] Hic denuo Met.
15 καὶ ἀνέστρεψεν...] Denuo Α'.
20 Καὶ γὰρ τότε ἐπὶ Ἐζεκίου ὁμοίως καταπλαγεὶς ἐπὶ τῷ γεγονότι. Met. | Μαρωδὰχ] « Mardach » S.
24 ἐλθόντες. Met.
25 Τοῦ γὰρ κυρίου] Hic denuo Met. usque l. 20.

Jamais il n'y eut de jour comme celui-là, où Dieu exauça un homme[1]. Alors les astres[a] que Dieu a établis dans le ciel, et dont il a fixé les cours immuables selon les vues de sa toute-puissance, comment ne pourrait-il pas les changer de place, modifier leur direction, les transformer à son gré? Du temps de Josué, le soleil s'arrêta sur Gabaon, la lune sur les vallons d'Aïlon, pour une journée, et du temps d'Ézéchias la lune recula en arrière avec le soleil, pour que ces deux astres ne s'entrechoquent pas, et n'aillent pas, dans le désordre de leur marche, se rencontrer. Et lorsque le Christ souffrit sa passion, non seulement les astres mais encore le jour et le monde entier furent ébranlés.

IX. Alors Marodach[b], roi Chaldéen de Babylone, fut étonné, car il cultivait l'astronomie et savait calculer avec exactitude la course du soleil. Ayant appris la cause de ce changement, il envoya une lettre et des présents à Ézéchias, comme firent aussi les Mages, quand de l'Orient, ils se rendirent (auprès du Christ). Car lorsque le Christ *naquit à Bethléem*[2] et que l'étoile, selon la prédiction, eut

a. Le mot στοιχεῖα désigne ici les astres, avec une signification qu'il a peut-être déjà dans II Petr. 3, 10 et 12, et certainement dans les apologistes du IIe siècle : *Epist. ad Diogn.*, VII, 2; Justin, *II Apol.*, V, 2; *Dialog.*, XXIII, 3; Athénagore, *Legat.*, XVI; Théophile d'Antioche, *Ad Autol.*, I, 4, 5, 6; II, 15, 35. Cf. J. Huby, *Saint Paul, les Épîtres de la Captivité*, Paris, 1935, p. 58-63.

b. Après la longue digression sur la puissance de Dieu, Hippolyte revient à l'épisode d'Ézéchias, qui n'est lui-même qu'un argument biblique en faveur de sa conception des prophéties et de leur utilité.

1 Josué 10, 12, 13.
2 Matth. 2, 1; cf. Nombres 24, 17.

οἱ μάγοι ἐπὶ τῷ γενομένῳ σημείῳ ἦλθον εἰς Ἱεροσόλυμα λέγοντες· « ποῦ ἐστιν ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, ἴδομεν γὰρ αὐτοῦ τὸν ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ. » **3.** Ὁμοίως οὖν καὶ οἱ Χαλδαῖοι τότε μὴ εὑρόντες τὸν συνήθη τοῦ ἡλίου δρόμον ἐτίμησαν τὸν Ἐζεκίαν δώροις καὶ ἐπιστολαῖς ὡς ἄνδρα θεοσεξῆ καὶ δίκαιον θαυμάσαντες ἐπὶ τῷ σημείῳ τῷ ὑπὸ τοῦ θεοῦ αὐτῷ δεδομένῳ. **4, 5, 6, 7** (slavon).

X. **1, 2, 3, 4** (slavon).

5. Ὦ μακαρίων παίδων τὴν διαθήκην τῶν πατέρων φυλαξάντων καὶ τὸν διὰ Μωϋσέως δοθέντα νόμον μὴ παραξάντων,

[7] § 4, 5, 6, 7, omitt. omnes graeci mss.

apparu au ciel, les Mages étonnés de la merveille, vinrent à Jérusalem et dirent : *Où est le roi des Juifs, qui est né? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.* De même alors les Chaldéens, n'ayant pu reconnaître la marche habituelle du soleil, honorèrent Ézéchias de présents et de lettres, parce qu'ils avaient en hommes justes et craignant Dieu, admiré le signe qui leur avait été donné par Dieu. Ézéchias s'en réjouit et leur montra tous les trésors de la maison de Dieu, toute sa richesse et sa magnificence. Et lorsque le prophète Isaïe l'eut appris et lui eut demandé : *Quels sont ces gens et d'où sont-ils venus te voir?*[1] Ézéchias répondit : *Ils sont venus à moi d'un pays lointain, de Babylone.* Alors celui-ci répondit : *Qu'est-ce qu'ils ont vu dans ta maison?* Ézéchias dit : *Ils ont vu toute ma maison et il n'y a rien que je ne leur aie montré, ils ont tout vu ce qui est dans mes trésors.* Et Isaïe répondit à Ézéchias : *Écoute la parole du Seigneur, le Tout-Puissant, Sabaoth. Voici que vient le jour, dit Dieu, où tout sera emporté de ce qui est dans ta maison, et tout ce que tes pères ont rassemblé jusqu'à ce jour ira à Babylone, et il ne restera rien, dit le Seigneur. Et tes fils que tu as engendrés seront faits prisonniers, emmenés à Babylone, et ils seront eunuques dans la maison du roi.* X. Pour que soit accomplie la parole du Seigneur et qu'on voie que le prophète avait dit vrai, *Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint* et prit tous *les trésors qui étaient dans la maison du Seigneur*, et emmena en captivité le peuple, le roi et ses fils, les plus en vue des fils des grands, il s'en fit des serviteurs. Parmi eux il choisit Daniel, Ananias, Azarias, Misael. L'Écriture ne nous renseigne pas sur leur lignée; mais elle expose leur piété, leur foi et leurs actions. Eux qui depuis leur enfance vivaient dans la crainte du Seigneur, ne voulaient *ni goûter à la table du roi ni boire de son vin*[2] pour ne pas souiller leur bouche, qui était pure.

O bienheureux enfants, qui gardèrent l'alliance de leurs pères et ne transgressèrent pas la loi qui leur avait été

[1] Isaïe 39, 3 et suiv.
[2] Dan. I, 8.

ἀλλὰ τὸν δι᾽ αὐτοῦ κηρυττόμενον θεὸν φοβηθέντων. **6.** Οὗτοι, αἰχμάλωτοι « ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ » ὑπάρχοντες, οὐ βρώμασι ποικίλοις ἠπατήθησαν οὐδὲ οἴνῳ ἡδονῆς ἐδουλώθησαν οὐδὲ δόξῃ βασιλικῇ ἐδελεάσθησαν ἁρπαγέντες, ἐτήρησαν δὲ τὸ ἑαυτῶν ἁγνὸν καὶ καθαρὸν στόμα, ὅπως καθαρὸς λόγος ἐκ στόματος καθαρῶν προέλθῃ καὶ ἀνυμνήσῃ <καὶ δείξῃ> δι᾽ αὐτῶν τὸν ἐπουράνιον πατέρα.

[De X. 5 à XI. 4 Slavon].

[διδάσκουσιν] ὅτι μὴ βρώματα ἐπίγεια εἴη τὰ παρέχοντα ἀνθρώποις κάλλος καὶ ἰσχύν, ἀλλὰ χάρις θεοῦ διὰ λόγου δωρουμένη,.....

[a] § 1, 2, 3, 4 omitt. omnes graeci mss.

donnée par Moïse, mais craignirent le Dieu qui leur avait été annoncé par lui! Ceux-ci, bien que captifs sur une terre étrangère ne se laissèrent pas séduire par les mets de toute sorte, ni ne furent esclaves du vin de volupté, ni ne se laissèrent amorcer ni saisir par la gloire royale, mais conservèrent chaste et pure leur bouche, pour qu'une parole pure sorte de la bouche des purs et célèbre par eux le Père céleste selon qu'il est écrit : *Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui ne l'est pas, tu seras comme ma bouche*[1]. Comprends donc, ô homme, ce qui est dit. La bouche du Père a engendré une Parole pure; une seconde Parole apparaît, née des saints; engendrant constamment les saints, elle est elle-même aussi réengendrée par les saints.

VIII. L'Écriture dit alors : *Daniel décida en son cœur de ne pas goûter à la table du roi, ni de boire de son vin, et demanda au chef des eunuques* de leur servir des légumes, pour prouver ainsi que *l'homme ne vit pas seulement de pain*[2]. *Et Dieu fit trouver à Daniel grâce et faveur devant le chef.* Celui-ci lui dit : *Je crains mon Seigneur, le roi qui m'a fixé votre nourriture et boisson, pour que vos visages ne soient pas plus tristes que ceux des enfants qui mangent de la table du roi, et que ma tête ne soit pas condamnée par le roi.* Amelsad[a] disait alors la vérité, car, ne sachant pas ce qui se préparait pour eux, il craignait que leurs visages ne devinssent plus tristes que ceux de leurs compagnons et que, accusé de ce défaut, il ne soit condamné à mort. Mais ceux-ci voulant lui prouver que ce n'était pas les nourritures terrestres qui donnaient aux hommes beauté et force, mais la grâce de Dieu, donnée par son Verbe, lui dirent : *Éprouve tes jeunes gens pendant dix jours, et donne-nous des légumes à manger et de l'eau à boire, puis*

a. D'après Théodotion et le texte hébreu, le chef des eunuques porte le nom d'Asphanez, mais les LXX lui donnent celui d'Abiesder. Amelsad (cf. Dan., I, 11) est l'eunuque préposé spécialement à la garde des enfants. Slav. confond les deux personnages et donne ici le nom d'Amelsad. LXX ne connaît qu'Abiesder et supprime Amelsad au v. 11.

[1] Jérém. 15, 19.

[2] Deut. 8, 3; cf. Matth. 4, 4.

.. 5. εἶδες πίστιν παίδων ἀμετάθετον καὶ φόβον θεοῦ ἀπαράβατον; δέκα ἡμερῶν χρόνου διάστημα ᾐτήσαντο, ἵνα ἐν τούτῳ ἐπιδείξωσι μὴ δύνασθαι ἑτέρως ἄνθρωπον παρὰ θεοῦ κτήσασθαι χάριν, εἰ μὴ τῷ διὰ τοῦ Ἰησοῦ κηρυσσομένῳ λόγῳ πιστεύουσιν.

XI. [1. Slavon]... 2. *Οὗτοι μέν οὖν ἄρτῳ καὶ ὕδατι μόνῳ τρεφόμενοι, τῇ <δὲ> ἐπουρανίῳ σοφίᾳ κοσμούμενοι ἔσχον χάριν παρὰ πάντα τὰ παιδάρια τὰ συνήλικα αὐτῶν.* [3. Slavon]. 4. *τούτους μὲν ἐν πάσῃ σοφίᾳ ὁ λόγος προῆγε, μάρτυρας πιστοὺς ἐν Βαβυλῶνι δεικνυμένους, ἵνα δι' αὐτῶν τῶν Βαβυλωνίων τὰ σεβάσματα καταισχυνθῇ καὶ Ναβουχοδονόσορ ὑπὸ τριῶν παίδων ἡττηθῇ καὶ διὰ τῆς τούτων πίστεως τὸ ἐν καμίνῳ πῦρ φυγαδευθῇ καὶ ἡ μακαρία Σωσάννα ἐκ θανάτου ῥυσθῇ καὶ τῶν ἀνόμων πρεσβυτέρων μάταιος ἐπιθυμία ἐλεγχθῇ.* [4. - XII. Slavon].

XII. « *Καὶ ἦν ἀνὴρ οἰκῶν ἐν Βαβυλῶνι καὶ ὄνομα αὐτοῦ Ἰωακείμ. Καὶ ἔλαβε γυναῖκα, ᾗ ὄνομα Σουσάννα, θυγάτηρ Χελκίου, καλὴ σφόδρα καὶ φοβουμένη τὸν κύριον.* » *Περὶ οὗ ἔμπροσθεν λόγον ἐποιησάμεθα.* 2. *οὗτος ὁ Ἰωακεὶμ πάροικος γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι λαμβάνει τὴν Σωσάνναν*

regarde nos visages et ceux des jeunes gens qui mangent de la table du roi. Selon ce que tu auras vu, agis avec nous. As-tu remarqué la foi immuable des enfants, et leur inviolable crainte de Dieu? Ils demandèrent un délai de dix jours, afin de prouver par là que l'homme ne peut acquérir la grâce de Dieu que par la foi à la parole annoncée par Jésus.

XI. L'Écriture dit alors : *Et le Chef les exauça et les éprouva dix jours. Et ensuite leurs visages étaient plus beaux et plus pleins que ceux des jeunes gens qui mangeaient de la table du roi.* Ceux-là donc, nourris de pain et d'eau, mais ornés de la sagesse céleste, eurent plus de grâce que tous les jeunes garçons de leur âge. Car *Dieu leur avait donné intelligence, science de l'Écriture, et Daniel comprenait toute vision et tout songe. Et au bout des dix jours le chef les conduisit au roi; et le roi leur parla, et il ne s'en trouva aucun parmi eux qui fût semblable à Daniel, à Ananias, à Azarias et à Misaël.* C'était le Verbe qui les faisait progresser en toute sagesse et se montrer témoins fidèles dans Babylone pour que par eux ce que les Babyloniens vénéraient soit couvert d'opprobre, que Nabuchodonosor soit vaincu par trois enfants, que par leur foi soit écarté le feu de la fournaise, que la bienheureuse Suzanne soit arrachée à la mort et que la vaine passion des injustes vieillards soit mise au jour. Telles sont les victoires remportées à Babylone par ces quatre jeunes gens aimés de Dieu et possédant dans leur cœur la crainte de Dieu. Viens donc, ô bienheureux Daniel, fais-toi le vengeur de la bienheureuse Suzanne, et révèle-nous l'avenir.

Histoire de Suzanne et des deux vieillards[1].

DEUXIÈME VISION

XII. *Il y avait un homme habitant Babylone, du nom de Joakim. Il prit une femme qui s'appelait Suzanne, fille de Helkias, très belle et craignant Dieu,* dont nous avons déjà parlé. Ce Joakim habitant Babylone prend pour femme Suzanne. Elle était la fille de Helkias, le prêtre

[1] Dan. 13.

εἰς γυναῖκα. **3.** *Αὕτη δὲ ἦν θυγάτηρ Χελκίου τοῦ ἱερέως τοῦ εὑρόντος τὸ βιβλίον τοῦ νόμου ἐν τῷ οἴκῳ κυρίου, ἡνίκα Ἰωσίας ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν αὐτὸν καθαρίσαι τὰ ἅγια τῶν ἁγίων.* **4.** *Ταύτης ἀδελφὸς γίνεται Ἱερεμίας ὁ προφήτης, ὃς ἅμα τοῖς ἐπιλοίποις μετὰ τὴν γενομένην τοῦ λαοῦ ἐν Βαβυλῶνι αἰχμαλωσίαν ἀπήχθη εἰς Αἴγυπτον καὶ παρῴκησεν ἐν Τάφναις κἀκει προφητεύων λιθοβοληθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀνῃρέθη.* **5.** *Οὗτοι οὖν ἐκ τοῦ γένους τοῦ ἱερατικοῦ ὑπάρχοντες, ἐκ τῆς φυλῆς τῆς Λευΐ, ἐπεμίγησαν τῇ φυλῇ Ἰούδα, ἵνα δικαίων φυλῶν δύο σπερμάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνελθόντων τὸ δίκαιον Χριστοῦ κατὰ σάρκα σπέρμα δειχθῇ καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ἐν Βηθλεὲμ γεννώμενος καὶ ἱερεὺς θεοῦ ἀποδειχθῇ.* **6.** *Καὶ γὰρ Ματθαῖος βουλόμενος τὸ κατὰ σάρκα γένος τοῦ Χριστοῦ καθαρὸν καὶ ἄσπιλον ἕως τοῦ Ἰωσὴφ καταγαγεῖν, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰωσίαν παρῃτήσατο τοὺς πέντε τούτου υἱοὺς καὶ ὠνόμασε τὸν Ἰεχωνίαν, τὸν ἐν Βαβυλῶνι ἐκ τῆς Σουσάννης γεννηθέντα ἀπὸ δικαίου σπέρματος ἐπὶ δίκαιον σπέρμα μεθαλλόμενος. Λέγει γάρ · « Ἰωσίας γεννᾷ τὸν Ἰεχωνίαν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ ἐπὶ τῆς μετοικεσίας Βαβυλῶνος. »* **7.** *Πῶς οὖν τοῦτο ἀποδειχθήσεται; Ἰωσίας γὰρ ἐν γῇ Ἰούδα βασιλεύσας τριάκοντα ἓν ἔτος ἐκεῖ τελευτᾷ. Πῶς οὖν ἠδύνατο ἐκεῖ τελευτήσας γεννᾶν ἐν Βαβυλῶνι τὸν Ἰεχωνίαν;* **8.** *Ἐκ τούτου δεῖ νοεῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Ἰωακεὶμ καὶ ἐκ τῆς Σουσάννης γεννηθέντα τοῦτον ἐγενεαλόγησε Ματθαῖος ὡς υἱὸν ὄντα Ἐλιακεὶμ τοῦ καὶ Ἰωακεὶμ υἱοῦ Ἰωσίου. Οὐδὲ γὰρ τὸν ἐκκήρυκτον ὑπὸ τοῦ πνεύματος Ἰεχωνίαν τοῦτον ἠδύνατο γενεαλογεῖν Ματθαῖος, ὥς τινες πλανώμενοι νομίζουσιν · οὗτος γὰρ πηρὸς ἀχθεὶς εἰς Βαβυλῶνα κἀκεῖ δέσμιος ἐν μύλωνι κατακλισθεὶς ἄτεκνος τελευτᾷ. Ὥστε οὐκ ἀργῶς ἡ γραφὴ διδάσκει ἡμᾶς λέγουσα · « Καὶ ἦν ἀνὴρ οἰκῶν ἐν Βαβυλῶνι καὶ ὄνομα αὐτοῦ Ἰωακεὶμ καὶ ἔλαβε*

8 *Οὗτοι*] Hic denuo Met.

qui avait trouvé le livre de la Loi dans la maison du Seigneur[1], quand le roi Josias avait ordonné de purifier le Saint des Saints. Le frère de Suzanne est le prophète Jérémie, qui avec tous ceux qui étaient restés après la captivité du peuple à Babylone, avait été emmené en Égypte, avait habité à Tafnai et, parce qu'il prophétisait en cet endroit, avait été lapidé. Suzanne étant de race sacerdotale, de la lignée de Lévi, s'unit à la lignée de Juda[a]. Ainsi de l'union de deux justes devait sortir le Christ selon la chair et, naissant de cette union, se manifester (au monde) en qualité de prêtre de Dieu. Car Matthieu[2] voulant suivre lui aussi la lignée du Seigneur selon la chair, lignée pure et sans tache, arrivé à Josias, ne fit pas cas de ses cinq fils, et ne nomma que Jéchonias, né à Babel de Suzanne. Il passait ainsi d'une semence juste à une autre semence juste.

Il dit en effet : *Josias engendra Jéchonias et ses frères dans la déportation de Babylone.* Comment donc le démontrer? Car Josias, ayant régné dans le pays de Juda pendant trente et un ans, y mourut. Comment aurait-il pu, étant mort en Judée, engendrer Jéchonias à Babylone de (Suzanne)? On doit reconnaître que Matthieu calcule la lignée de Joakim et de Suzanne comme si Joakim était le fils unique de Josias, car Matthieu ne pouvait compter, dans sa généalogie Jéchonias, qui avait été banni par l'Esprit-Saint, comme certains ont tort de le croire[b].

a. Cette généalogie est complètement fantaisiste. Le nom d'Helcias est assez commun et rien ne permet de supposer un rapport quelconque entre le père de Jérémie, le père de Suzanne et le prêtre qui trouva la Loi dans le Temple. Cependant l'identité des personnages est admise par bon nombre d'auteurs comme CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* I, XXI, 120, SAINT JÉRÔME et quelques rabbins.

b. On sait les difficultés que soulève la généalogie donnée par saint Matthieu. La solution proposée par Hippolyte consiste à supprimer le nom de Jéchonias, qui aurait subi une sorte de *damnatio memoriae*, et à le remplacer par celui de Joakim. C'est la leçon de quelques mss, *Θ* en particulier. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, XXI, 9. On voudraits avoir quels sont les exégètes visés ici par Hippolyte.

[1] II Rois 22, 10; II Chron. 34, 14.

[2] Matth. I, 1 et suiv.

γυναῖκα, ᾗ ὄνομα Σουσάννα, θυγατέρα Χελκίου, καλὴν σφόδρα καὶ φοβουμένην τὸν κύριον. » 9. Γεννᾶται οὖν ἐξ αὐτῆς Ἰεχωνίας, καὶ Ἰεχωνίας γεννᾷ τὸν Σαλαθιήλ, καὶ Σαλαθιὴλ γεννᾷ τὸν Ζωροβάβελ. Οὗτος ἅμα Ἔσδρᾳ τῷ γραμματεῖ καὶ Ἰησοῦ τῷ τοῦ Ἰωσεδὲκ ἀνέρχεται εἰς Ἱεροσόλυμα κατὰ κέλευσιν Κύρου τοῦ Πέρσου · καὶ οὕτω καθαρὸν τὸ γένος τῶν πατέρων διέμεινεν ἕως τῆς γεννήσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XIII. Ἦσαν δέ φησιν οἱ γονεῖς αὐτῆς δίκαιοι καὶ ἐδίδαξαν τὴν θυγατέρα αὐτῶν κατὰ τὸν νόμον Μωσέως. 2. Ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τοῦ ἐξ αὐτῶν προβληθέντος εὐκόλως καὶ τὸ δένδρον γινώσκεται. Ἄνδρες γὰρ εὐλαβεῖς καὶ « ζηλωταὶ τοῦ νόμου » γενόμενοι ἄξια θεοῦ τέκνα ἐν κόσμῳ προηγάγοντο, τὸν μὲν προφήτην καὶ μάρτυρα Χριστοῦ γεγενημένον, τὴν δὲ σώφρονα καὶ πιστὴν εὑρημένην ἐν Βαβυλῶνι, ἧς τὸ σεμνὸν καὶ σῶφρον τὸν μακαρίου Δανιὴλ προφήτην ἀπέδειξεν. 3. Ἦν δέ φησι Ἰωακεὶμ πλούσιος σφόδρα, καὶ ἦν αὐτῷ γειτνιῶν παράδεισος τῷ οἴκῳ αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο οἱ Ἰουδαῖοι διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐνδοξότερον πάντων. Καὶ ἀπεδείχθησαν δύο πρεσβύτεροι ἐκ τοῦ λαοῦ κριταὶ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ἐκείνῳ, περὶ ὧν ἐλάλησεν ὁ δεσπότης, ὅτι ἐξῆλθεν ἀνομία ἐκ Βαβυλῶνος ἐκ πρεσβυτέρων κριτῶν, οἳ ἐδόκουν κυβερνᾶν τὸν λαόν. Οὗτοι προσεκαρτέρουν τῇ οἰκίᾳ Ἰωακεὶμ καὶ εἰσήρχοντο πρὸς αὐτοὺς πάντες οἱ κρινόμενοι. 4. Δεῖ οὖν ἐπιζητεῖν τὸ αἴτιον, πῶς γὰρ αἰχμάλωτοι ὑπάρχοντες καὶ ὑπόδουλοι Βαβυλωνίοις γεγενημένοι ἠδύναντο συνέρχεσθαι ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὡς αὐτεξούσιοι. 5. Ἐν τούτῳ δεῖ νοεῖν ὅτι μετοικίσας αὐτοὺς Ναβουχοδονόσορ φιλανθρώπως αὐτοῖς ἐχρήσατο καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοὺς ὁμοῦ συνερχο-

[10] Ἐκ γὰρ] Hic denuo A′
[17] Ἦν δὲ] Hic denuo Met.
[25] Δεῖ οὖν] Hic denuo A′

Celui-ci fut emmené aveugle à Babylone, et attaché à la meule par des chaînes, et il est mort sans enfants. Ce n'est donc pas sans raison que l'Écriture nous apprend qu'*il y eut un homme à Babylone, du nom de Joakim. Il prit une femme du nom de Suzanne, fille de Helkias, très belle et craignant Dieu*. D'elle est donc né Jéchonias. Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, qui, avec Esdras[1], le docteur de la Loi, et Jésus, fils de Josédek, revint à Jérusalem selon l'ordre du Perse Cyrus. Ainsi resta pure la lignée des ancêtres jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

XIII. *Et*, dit-il, *ses parents étaient justes et instruisirent leur fille selon la loi de Moïse*. Au fruit produit par eux, on reconnaît facilement l'arbre[2]. Car des hommes pieux, et zélés pour la loi ont mis au monde des enfants dignes de Dieu, celui qui devint prophète et témoin du Christ, et celle qui fut trouvée sage et fidèle à Babylone, dont la sainteté et la sagesse montra les dons prophétiques du bienheureux Daniel.

Et Joakim, dit-il, *était très riche. Il avait un jardin près de sa maison et les Juifs se réunissaient chez lui, car le jardin était le plus magnifique de tous. Et deux vieillards avaient été élus par le peuple comme juges pour cette année, au sujet desquels le Seigneur a dit : L'iniquité est sortie de Babylone par des juges vieillards qui paraissaient gouverner le peuple. Ceux-ci allaient souvent dans la maison de Joakim, et tous ceux qui avaient procès venaient à eux*[3]. Il convient de se demander pourquoi des gens en captivité et asservis aux Babyloniens pouvaient se réunir en un même lieu, comme des (êtres) libres[a]. Il faut se souvenir que Nabucho-

a. La même question est posée par Jules Africain à Origène, P. G., XI, 46. Voir la réponse d'Origène dans *Epist. ad Afric.*, 13. P. G., XI, 79-82. Origène explique aussi longuement, *ibid.*, 2-5, col. 49-61, comment il se fait que l'histoire de Suzanne, tout en ne figurant pas dans les livres saints des Juifs, est reçue par l'Église.

[1] Esdras 2, 2; 3, 2; 7, 1.
[2] Matth. 12, 33.
[3] Dan. 13, 4, 6.

μένους πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον πράσσειν. **6.** *Οἵτινες τὴν ἐξουσίαν τούτων λαϐόντες ἀπέδειξαν δύο ἄρχοντας τοῦ λαοῦ, οἳ ἐδόκουν κυϐερνᾶν τὸν λαόν. Οὗτοι προσεκαρτέρουν τῇ οἰκίᾳ Ἰωακεὶμ διὰ τὸ ἐνδοξότερον καὶ πλουσιωτέρον ὑπὲρ πάντας εἶναι, ἅτε δὴ ἐκ γένους βασιλικοῦ ὑπάρχοντα.*

XIV. [**1.** Sl.]. **2.** *Ταῦτα μὲν οὖν οἱ τῶν Ἰουδαίων ἄρχοντες βούλονται νῦν περικόπτειν τῆς βίϐλου, φάσκοντες μὴ γεγενῆσθαι ταῦτα ἐν Βαϐυλῶνι, αἰσχυνόμενοι τὸ ὑπὸ τῶν πρεσϐυτέρων κατ᾽ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν γεγενημένον.* [**2.–4.**] **5...** *ἡ Σωσάννα προετυποῦτο εἰς τὴν ἐκκλησίαν, Ἰωακεὶμ δὲ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς εἰς τὸν Χριστόν. Ὁ δὲ παράδεισος... ἡ κλῆσις τῶν ἁγίων ὡς δένδρων καρποφόρων ἐν ἐκκλησίᾳ πεφυτευμένων. Βαϐυλὼν δέ ἐστιν ὁ κόσμος.* **6.** *Οἱ δὲ δύο πρεσϐύτεροι εἰς τύπον δείκνυνται τῶν δύο λαῶν τῶν ἐπιϐουλευόντων τῇ ἐκκλησίᾳ, εἷς μὲν ὁ ἐκ περιτομῆς καὶ εἷς ὁ ἐξ ἐθνῶν. Τὸ γὰρ λέγειν « ἀπεδείχθησαν » ἄρχοντες « τοῦ λαοῦ » καὶ « κριταὶ », ὅτι ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ ἐξουσιάζουσι καὶ ἄρχουσι, κρίνοντες ἀδίκως τοὺς δικαίους.*

[1] *Οἵτινες... ὑπαρχοντα* Met.

[2] § 1 om. omnes gr. mss. Item l. 6, § 3, 4; l. 19, § 9. Depuis l. 19 jusqu'à la fin du *Λόγος Α'*, les points de suspension et les indications numériques entre parenthèses signalent les lacunes communes à tous les mss. grecs. Chapitres et paragraphes sont indiqués d'après le texte slavon de l'édition de Berlin.

donosor, après les avoir amenés en captivité, les traita avec humanité et leur permit de se réunir pour faire tout ce que comportait la Loi. Profitant de cette permission, ils avaient nommé deux chefs du peuple, qui *parurent gouverner le peuple*[1]. Ceux-ci *se rendaient fréquemment dans la maison de Joakim parce qu'il était riche et le plus magnifique de tous*, car il était de race royale.

XIV. Celui-ci avait *un jardin près de sa maison. Et lorsque le peuple à midi se retirait, Suzanne entrait et se promenait dans le jardin. Et les deux vieillards la voyaient chaque jour entrer dans le jardin et brûlaient d'un grand désir pour elle.* Les chefs Juifs veulent retrancher ce récit de l'Écriture, prétendant qu'il ne s'est rien produit de semblable à Babylone, parce qu'ils rougissent de ce que les vieillards ont fait à cette époque. Ils ne reconnaissent pas là l'économie du Père[a]. Car les Saintes Écritures, sans aucune dissimulation, mais en toute franchise, nous racontent tout, aussi bien les actions justes des hommes qui furent sauvés pour les avoir accomplies, que les scandales commis par certains, et dans lesquels ils s'égarèrent et se perdirent, pour que, munis de la crainte de Dieu, nous nous empressions d'imiter les justes et nous soyons sauvés comme eux, mais pour que ceux qui font le contraire aient sous les yeux la condamnation que Dieu leur enverra.

Interprétation allégorique.

Car Suzanne eut à subir de la part des vieillards ce que l'on a encore aujourd'hui à subir de la part des princes de Babylone. Suzanne était la figure de l'Église, son mari Joakim, celle du Christ. Le jardin *qui était près de sa maison*[2] figurait la société des saints, plantés comme des arbres féconds, au milieu de l'Église. Babylone, c'est le monde. Les deux vieillards représentent en figure les deux

[a] Sur le mot *οἰκονομία* qui est fréquemment employé par les Pères, cf. A. d'Alès, *Le mot οἰκονομία dans la langue théologique de saint Irénée*, dans *Revue des Études grecques*, t. XXXII, 1919, p. 1-9.

[1] Dan. 13, 5, 6.

[2] Dan. 13, 4.

XV. 1.... σημαίνει τοῦτο ὅτι ἕως νῦν παρατηροῦνται καὶ περιεργάζονται τὰ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πραττόμενα οἵ τε ἐξ ἐθνῶν καὶ οἱ ἐκ περιτομῆς Ἰουδαῖοι, βουλόμενοι ψευδεῖς μαρτυρίας καταφέρειν καθ' ἡμῶν, ὡς ὁ ἀπόστολος λέγει· « διὰ δὲ τοὺς παρεισάκτους ψευδοαδέλφους, οἵτινες εἰσῆλθον κατασκοπῆσαι τὴν ἐλευθερίαν ἡμῶν, ἣν ἔχομεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. » [**2.** ...]. **3.** *Οἱ γὰρ ἐπίβουλοι καὶ φθορεῖς τῆς ἐκκλησίας γενόμενοι πῶς δύνανται δίκαια κρίνειν ἢ καθαρᾷ καρδίᾳ ἀναβλέπειν εἰς τὸν οὐρανόν, τῷ ἄρχοντι τοῦ αἰῶνος τούτου δεδουλωμένοι;* **4.**... *Καὶ γὰρ ἔστιν ἀληθῶς καταλαβέσθαι τὸ εἰρημένον, ὅτι πάντοτε οἱ δύο λαοὶ κατανυσσόμενοι ὑπὸ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἐνεργοῦντος σατανᾶ βουλεύονται διωγμοὺς καὶ θλίψεις ἐγείρειν κατὰ τῆς ἐκκλησίας, ζητοῦντες ὅπως διαφθείρωσιν αὐτήν, αὐτοὶ ἑαυτοῖς μὴ συμφωνοῦντες.* **5.** ... *Τὸ οὖν « διεχωρίσθησαν ἀπ' ἀλλήλων τῇ ὥρᾳ τοῦ ἀρίστου »... τοῦτο σημαίνει ὅτι ἐν μὲν τοῖς βρώμασι τοῖς ἐπιγείοις οἱ Ἰουδαῖοι μετὰ τῶν ἐθνῶν οὐ συμφωνοῦσιν, ἐν δὲ ταῖς θεωρίαις καὶ παντὶ πράγματι, κοσμικῷ τούτοις συνερχόμενοι κοινωνοῦσιν.* **6.** ... *αὐτοὶ ἑαυτοῖς προφητεύοντες ὡς μελλήσουσιν ὑπ' <ἀγγέλων> ἐταζόμενοι λόγον δοῦναι τῷ θεῷ ὑπὲρ πάσης ἁμαρτίας ἧς ἔπραξαν, ὡς Σολομὼν λέγει « ἐτασμὸς δὲ ἀσεβεῖς ὀλεῖ. » Ἁλίσκονται γὰρ οὗτοι ὑπὸ ἐτάσεως <τῶν ἰδίων πονηρῶν.>*

peuples qui conspirent contre l'Église, celui de la Circoncision et celui des Gentils. Les mots : *Ils furent élus chefs du peuple et juges*, signifient que dans ce monde ils ont la puissance et le commandement, et qu'ils rendent des jugements injustes contre les justes.

XV. Les mots : *Ils observaient avec zèle tous les jours Suzanne, quand elle se promenait dans le jardin*[1] signifient que jusqu'à maintenant les faits et gestes de l'Église sont l'objet d'un espionnage et d'une surveillance méchante de la part des païens et des Juifs de la Circoncision, car ils veulent porter contre nous des témoignages mensongers, selon le mot de l'Apôtre : *A cause des faux frères qui se sont glissés parmi nous en cachette, et qui sont entrés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus*[2]. Ainsi ces vieillards *observaient avec zèle chaque jour*, et à toute heure *et corrompirent leur pensée et baissèrent les yeux pour ne pas regarder le ciel, et ne pas se souvenir du juste jugement.* Comment en effet, les ennemis et les destructeurs de l'Église pourraient-ils rendre de justes jugements et lever les yeux vers le ciel, d'un cœur pur, esclaves qu'ils sont du prince de ce monde[3]. Ils avaient un grand désir de Suzanne *et ne se révélèrent pas mutuellement leur passion, car ils avaient honte de se dire leurs désirs.* Ces paroles sont faciles à comprendre : les deux peuples aiguillonnés par Satan qui agit en eux, ne cessent de méditer des persécutions et des tribulations contre l'Église. Ils cherchent comment la détruire, mais ils ne s'entendent pas[a].

---

a. Lorsque saint Hippolyte écrit son commentaire sur Daniel, la persécution est encore toute récente, si elle ne menace pas de reprendre. Il faut remarquer qu'elle n'est pas seulement le fait des païens, mais aussi des Juifs, qui ne cessent de combattre le christianisme. Cf. Justin, *Dialog.*, XVI, XLVII, XCIII, XCV et ailleurs; *I Apol.*, X et XXXI; *Martyr. Polyc.*, XII, 2; *Acta Pionii*, III; Origène *Contra Cels.*, VI, xxvii. D'autres textes sont encore signalés par A. von Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten des Christentums*, 4e édition, Leipzig, 1924, p. 62-67.

1 Dan. 13. 12.

2 Gal. 2, 4.

3 Jean 12, 31; I Cor. 2, 6.

XVI. [1....] 2. *Ποίαν « εὔθετον <ἡμέραν> » ἀλλ' ἢ τὴν τοῦ πάσχα; ἐν ᾗ τὸ λουτρὸν ἐν παραδείσῳ τοῖς καυσομένοις ἑτοιμάζεται καὶ <ἡ ἐκκλησία ὡς> Σωσάννα ἀπολουομένη καθαρὰ νύμφη θεῷ παρίσταται; <καὶ> ὡς <αἱ δύο παιδίσκαι αἱ αὐτῇ παρακολουθοῦσαι> πίστις καὶ ἀγάπη, <αἱ παρακολουθοῦσαι> τὸ ἔλαιον καὶ τὰ σμήγματα τοῖς λουομένοις ἑτοιμάζουσιν.* **3.** *Τίνα δὲ ἦν τὰ σμήγματα ἀλλ' ἢ αἱ τοῦ λόγου ἐντολαί; Τί δὲ τὸ ἔλαιον ἀλλ' ἢ τοῦ ἁγίου πνεύματος δυνάμεις; αἷς μετὰ τὸ λουτρὸν ὡς μύρῳ χρίονται οἱ πιστεύοντες.* **4.** *Ταῦτα πάλαι προετυποῦτο διὰ τῆς μακαρίας Σωσάννης δι' ἡμᾶς, ἵνα νῦν ἡμεῖς οἱ τῷ θεῷ πιστεύοντες μὴ ὡς ξένα τὰ νῦν γινόμενα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νοήσωμεν, ἀλλὰ πάλαι ταῦτα διὰ τῶν πατριαρχῶν προτετυπωμένα πιστεύσωμεν, καθὰ καὶ ὁ ἀπόστολος λέγει « ταῦτα δὲ τυπικῶς συνέβαινεν ἐκείνοις, ἐγράφη δὲ πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντησεν. »* **[5. ...]**... *ἡνίκα γὰρ ἂν τὸ πνευματικὸν ἐπιθυμῇ λαβεῖν λουτρὸν ἡ*

---

1 *ποίαν... ἡμέραν* : le verbe sous-entendu, suggéré par le slavon est : cherchent-elles (Suzanne et les servantes).

2 *καυσομένοις*] *καινουμένοις*. Lagarde.

17 *τὸ πνευματικὸν*] certains mss. Grecs ajoutent *κατὰ συνήθειαν*, ou *κατὰ σύνηθες*. Bonwetsch suggère *κατ' ἀλήθειαν*.

Et ils se dirent : Rentrons chez nous, c'est l'heure du dîner. Et ils se séparèrent. Mais, revenant sur leurs pas, ils se retrouvèrent au même endroit. Les mots : *ils se séparèrent à l'heure du dîner et se retrouvèrent au même endroit*, indiquent que pour la nourriture les Juifs ne s'entendent pas avec les Gentils, mais qu'ils se retrouvent dans les théories et dans la pratique des affaires de ce monde.

L'Écriture dit : *Se demandant l'un à l'autre le motif de leur retour, ils s'avouèrent leur passion.* Ils se prophétisaient ainsi à eux-mêmes qu'ils auraient à subir un interrogatoire des anges et rendre compte à Dieu de toutes les fautes qu'ils auraient commises, selon la parole de Salomon : *L'interrogatoire perdra les impies*[1]. Ils sont en effet convaincus de leur propre perversité.

LE BAIN, FIGURE DU BAPTÊME

XVI. Comme ils cherchaient *un jour convenable, Suzanne entra, comme la veille et l'avant-veille, accompagnée seulement de deux jeunes filles et eut l'intention de se baigner dans le jardin, car il faisait chaud*[2]. Quel est *ce jour convenable* sinon celui de (la) Pâque? C'est en ce jour qu'est préparé dans le Jardin le Bain, (qui doit rafraîchir) ceux que le (feu) *devrait consumer*, et que l'Église, lavée comme le fut Suzanne, se tient devant Dieu comme une épousée jeune et pure. Et, tout comme les deux servantes qui accompagnaient Suzanne, la foi et la charité, accompagnant l'Église, préparent pour ceux qu'on lave, l'huile et les savons. Que sont les savons sinon les commandements du Verbe? Qu'est l'huile, sinon les puissances de l'Esprit? Voilà ce qui sert de parfum pour oindre les croyants après le bain. Voilà ce que préfigurait autrefois la bienheureuse Suzanne, pour que, aujourd'hui, nous qui croyons en Dieu, nous ne trouvions pas étrange ce qui se passe de nos jours dans l'Église, mais que nous croyions que tout cela a été préfiguré autrefois par les patriarches, selon la parole de l'Apôtre : *Ces choses sont arrivées pour eux en figure, mais ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des temps*[3].

---

1 Prov. I, 32 (Grec).

2 Dan. 13, 15.

3 I Cor. 10, 11.

ἐκκλησία, ἐξ ἀνάγκης ταύτῃ δύο παιδίσκας δεῖ παρακολουθεῖν. Διὰ γὰρ τῆς πίστεως τῆς εἰς Χριστὸν καὶ διὰ τῆς ἀγάπης τῆς πρὸς τὸν θεὸν λαμβάνει τὸ λουτρὸν ὁμολογοῦσα ἡ ἐκκλησία.

Quand l'Écriture dit : *Elle entra comme la veille et l'avant-veille, accompagnée seulement de deux servantes et eut l'intention de se baigner dans le jardin,* cela s'explique ainsi : quand l'Église désire recevoir le Bain spirituel, deux servantes doivent de toute nécessité l'accompagner : c'est par la foi au Christ et par l'amour de Dieu que l'Église, en pénitente, reçoit le Bain.

LE JARDIN, FIGURE DE L'ÉGLISE

XVII. Le jardin qui avait été planté en Eden est la figure et, d'une certaine manière, le modèle du jardin véritable. Que celui qui aime la science l'apprenne ici. Car du jardin terrestre nous devons élever nos regards vers le jardin céleste, partir de la figure pour comprendre le spirituel, et du temps limité élever nos espérances jusqu'à l'éternité, comme Moïse, qui reçut du Seigneur l'ordre de construire un tabernacle *qui lui avait été montré sur la Montagne.* Que vit-il, sinon la représentation de la magnificence céleste, à l'imitation de laquelle avait été organisé le charnel, c'est-à-dire *le tabernacle bâti de bois imputrescible*[1], pour que celui qui réfléchit ne voie dans le charnel que le terrestre. Car *Eden* est le nom du nouveau « *Jardin de volupté* »[a] *planté à l'Orient,* orné de toutes sortes de bons arbres, ce qu'il faut comprendre de la réunion des justes et du lieu saint sur lequel est bâtie l'Église. Car l'Église n'est pas appelée « lieu » ni « maison bâtie de pierre ou d'argile », et l'Église ne peut pas non plus être appelée : « homme isolé ». Car les maisons sont détruites et les hommes meurent. Qu'est-ce donc que l'Église? La sainte réunion de ceux qui vivent dans la justice. La concorde, qui est le chemin des saints vers la communauté, voilà ce qu'est l'Église, jardin[b] spirituel de Dieu, planté sur le Christ, comme à l'Orient, où l'on voit toutes sortes d'arbres : la lignée des patriarches qui sont morts dans le

---

a. Il faut lire en réalité, comme dans Gen. 2, 9, « le jardin de volupté ». Le traducteur slavon a lu τροφῆς au lieu de τρυφῆς.

b. Le texte slavon porte ici un mot correspondant à *maison.* Avec raison, Bonwetsch note qu'il devait s'agir de jardin. Il n'est plus question de maison dans ce passage.

1 Exode 25, 10 (Grec).

commencement, les œuvres des prophètes accomplies après la Loi, le chœur des Apôtres, qui tenaient leur sagesse du Verbe, le chœur des Martyrs, sauvés par le sang du Christ, la théorie des Vierges sanctifiées par l'eau, le chœur des Docteurs[a], l'ordre des Évêques, des Prêtres et des Lévites. Dans un ordre parfait, tous ces saints fleurissent au milieu de l'Église, et ne peuvent se faner. Si nous cueillons leurs fruits, nous obtenons une juste vue des choses, en mangeant les mets spirituels et célestes qui viennent d'eux.

Car les bienheureux patriarches nous ont transmis les ordres de Dieu, comme un arbre planté dans le jardin et produisant toujours du bon fruit, pour que nous reconnaissions aujourd'hui le doux fruit du Christ annoncé par eux, le fruit de la vie qui nous est donné.

Il coule dans ce jardin un fleuve d'une eau intarissable. *Quatre fleuves*[1] en découlent, arrosant toute la terre. Il en est de même dans l'Église : le Christ, qui est le fleuve, est annoncé dans le monde entier par le quadruple évangile[b]. Il arrose toute la terre et sanctifie tous ceux qui croient en lui, selon la parole du prophète : *Des fleuves sortent de son corps*[2]. Dans le paradis se trouvaient *l'arbre de la connaissance et l'arbre de la vie*[3], de même aujourd'hui deux arbres sont plantés dans l'Église : la Loi et le Verbe[c]. Car *par la loi vient la connaissance du péché*[4], mais par le Verbe est donnée la vie et accordé le pardon des péchés. Autrefois Adam, pour avoir désobéi à Dieu et goûté à

---

a. Les *didascales* qui sont mentionnés ici avant le clergé tiennent-ils encore une place dans l'Église romaine au début du IIIe siècle? Cf. A. VON HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung*, t. I, p. 365-377.

b. L'idée de l'évangile tétramorphe est empruntée à saint IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, XI, 8 : « *Τετράμορφα γὰρ τὰ ζῶα, τετράμορφον καὶ τὸ Εὐαγγέλιον, καὶ ἡ πραγματεία τοῦ Κυρίου...* »

c. Cf. HIPPOLYTE, *In cantic.*, 1, 2; *ibid.*, BONWETSCH, p. 344 : « Les seins du Christ ne sont pas autre chose que les deux Testaments ». Les deux passages ne se laissent pas ramener l'un à l'autre.

1 Gen. 2, 10.
2 Jean 7, 38.
3 Gen. 2, 9.
4 Rom 3, 20.

[XVII-XVIII. **3.**]...<« καὶ ἐξῆλθον κατὰ τὰς πλαγίας θύρας »>, προμηνύουσαι ὅτι ὁ βουλόμενος τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ ὕδατος μεταλαβεῖν ἀποτάξασθαι μὲν ὀφείλει τῇ πλατείᾳ θύρᾳ, διὰ δὲ τῆς « στενῆς καὶ τεθλιμμένης » εἰσελθεῖν. **4.** ... ὥσπερ γὰρ τότε ἐν τῷ παραδείσῳ ἐνεκρύβη ὁ διάβολος ἐν τῷ ὄφει, οὕτω καὶ νῦν ἐν τοῖς πρεσβυτέροις ἐγκρυβεὶς τὴν ἑαυτοῦ ἐνεκίσσησεν ἐπιθυμίαν, ἵνα πάλιν ἐκ δευτέρου διαφθείρῃ τὴν Εὔαν.

l'arbre de la connaissance, fut chassé du paradis; tiré de la terre, il retourna à la terre. De même le croyant qui n'observe pas les commandements, est privé du Saint-Esprit, puisqu'il est chassé de l'Église; il n'est plus à Dieu, mais il redevient terre et retourne au vieil homme qu'il était[a].

XVIII. Quand l'Écriture raconte que *Suzanne entra et se promena dans son jardin*, elle rappelle que tous les rois des hommes et tous les grands se plantent des jardins de plaisance dans leurs pays et nations, comme le fit Joakim à Babylone. Mais son jardin était *près de sa maison*. Y étant entrée, Suzanne s'y promenait, mais continuait de prier et chantait des cantiques à Dieu. Ensuite elle envoya ses deux servantes chercher ce qu'elle leur avait ordonné d'apporter pour le bain. Celles-ci fermèrent les portes du jardin *et sortirent par la porte de côté*. Elles présignifiaient ainsi que quiconque veut avoir sa part de l'Eau[b] qui coule dans le Jardin doit renoncer à la porte large[1] et entrer par *la porte étroite et resserrée*. — *Mais elles ne savaient pas que les deux vieillards s'y étaient cachés.* Comme jadis dans le Paradis le diable s'était dissimulé (sous la forme du) serpent, de même il s'était caché dans les vieillards pour satisfaire ses propres désirs et perdre Ève une seconde fois.

LES VIEILLARDS FIGURE DES PERSÉCUTEURS DE L'ÉGLISE

XIX. *Et lorsque les servantes furent sorties, les deux vieillards se levèrent, accoururent auprès d'elle, et lui dirent : les portes sont fermées. Personne ne nous voit : puisque nous te désirons, aie commerce avec nous. Sinon, nous ferons croire qu'un jeune homme était avec toi, et que c'est la raison pour laquelle tu as éloigné de toi tes servantes*[2].

---

a. Sur l'Esprit-Saint dans les fidèles et dans l'Église, voir J. A. Moehler, *L'Unité dans l'Église* (Unam Sanctam, II) Paris, 1938, p. 235 et suiv. Cf. aussi *infra*, IV, 38.

b. L'*eau* signifie aussi bien celle du baptême, pour ceux qui ne sont que catéchumènes, que celle du fleuve, figure de l'Évangile, pour ceux qui sont déjà baptisés.

1 Matth. 7, 14.

2 Dan. 13, 19.

[XIX. 1.] 2. *Ὦ παρανόμων ἀρχόντων καὶ <ἡγουμένων> διαβολικῆς ἐνεργείας μεμεστωμένων.* 3. *Ταῦτα ὑμῖν παρέδωκε Μωϋσῆς; Οὕτω δὲ τὸν νόμον ἀναγινώσκοντες ἑτέρους διδάσκετε; Ὁ λέγων μὴ μοιχεύειν, μοιχεύεις; Ὁ κηρύττων μὴ φονεύειν, αὐτὸς φονεύεις; Ὁ λέγων μὴ ἐπιθυμεῖν, αὐτὸς τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον διαφθεῖραι θέλεις;* [4. ...] 5. *Τί ἀναπείθετε ἄνομοι σώφρονα καὶ ἀκέραιον ψυχὴν λόγοις ψευδέσιν, ἵνα τὴν οἰκείαν ἐπιθυμίαν στήσητε;* [6. ...] 7. *Ταῦτα ὑμῶν τὰ ἀπ' ἀρχῆς δεινὰ τολμήματα διὰ τὸν ἀπ' ἀρχῆς ἐν ὑμῖν ἐμφωλεύσαντα πλάνον.* 8. *Ἦν μὲν γὰρ ὄντως μετὰ ταύτης νεανίσκος ἀπ' οὐρανῶν, οὐ συγγινόμενος αὐτῇ, ἀλλὰ συμμαρτυρῶν τῇ ἀληθείᾳ.*

XX. 1. *Τούτων οὖν τῶν ῥημάτων ἀκούσασα ἡ μακαρία Σωσάννα κατενύγη τὴν καρδίαν καὶ ἔφραξε τὸ στόμα, μὴ βουλομένη μιανθῆναι ὑπὸ ἀνόμων πρεσβυτέρων.* 2. *Ἔστι δὲ καὶ καταλαβέσθαι ἀληθῶς τὸ συμβὰν ἐπὶ τῇ Σωσάννῃ. Τοῦτο γὰρ νῦν καὶ ἐπὶ τῇ ἐκκλησίᾳ εὕροις πληρούμενον.* 3. *Ἡνίκα γὰρ οἱ δύο λαοὶ συμφωνήσουσι διαφθεῖραί τινας τῶν ἁγίων, παρατηροῦνται ἡμέραν εὔθη καὶ ἐπεισελθόντες εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ προσευχομένων ἐκεῖ πάντων καὶ τὸν θεὸν ὑμνούντων, ἐπιλαβόμενοι ἕλκουσί τινας καὶ κρατοῦσι λέγοντες· δεῦτε, συγκατάθεσθε ἡμῖν καὶ τοὺς θεοὺς θρησκεύσατε, « εἰ δὲ μή, καταμαρτυρήσομεν » καθ' ὑμῶν. Τούτων δὲ μὴ βουλομένων προσάγουσιν αὐτοὺς πρὸς τὸ*

---

14 *ἔφραξε τὸ στόμα.* S. qui traduit « son corps s'enflamma » semble avoir lu *ἔφλεξε τὸ σῶμα.*

O princes iniques, ô chefs remplis de l'énergie du diable! Est-ce là ce que vous a transmis Moïse? Est-ce ainsi que, lisant la loi, vous l'enseignez aux autres? Toi qui dis : pas d'adultère, tu commets l'adultère. Toi qui cries : pas de meurtre, tu entreprends de commettre des meurtres. Toi qui dis de ne pas convoiter, tu veux toi-même séduire la femme de ton voisin. Dites-moi, chefs d'Israël; peut-être Dieu, qui a fait l'Univers, ne voit-il pas? Ils ne voient être-ce pas ce que vous faites, le jour et le soleil? Est-ce que la terre souillée par vous, ne va pas se mettre à crier? Injustes, pourquoi séduire une âme sage et intacte par des paroles mensongères, pour satisfaire votre passion?

Le même malheur arriva à Naboth l'Israélite, qui ne consentit pas à promettre sa vigne à Achab, pour en faire un potager[1]. Aussi on calomnia le juste et on le tua. Voilà les terribles audaces que vous vous permettez depuis l'origine, sous l'influence du trompeur qui s'est tapi en vous[a]. Oui, c'est vrai, il y avait au côté de Suzanne un jeune homme. Il venait du ciel, non pour avoir commerce avec elle, mais pour rendre avec elle témoignage à la vérité[b].

XX. A ces mots, la bienheureuse Suzanne eut le cœur pénétré de douleur et tint la bouche fermée, parce qu'elle ne voulait pas être souillée par des vieillards iniques. Or, comme on peut le voir en toute vérité, ce qui arriva à Suzanne, tu le trouves réalisé aujourd'hui encore dans l'Église. Quand, en effet, les deux peuples s'accordent pour séduire les saints, ils épient le jour propice, et, pénétrant en intrus dans la maison du Seigneur, quand tout le monde y prie et chante des hymnes à Dieu, ils se saisissent de quelques-uns, les tirent au dehors et leur font violence en leur disant : « Allons, ayez commerce avec nous et honorez les dieux ». *Sinon, nous témoignerons* contre vous. Et comme ceux-ci n'y consentent pas, ils les conduisent

---

a. Le démon.
b. Il s'agit de l'ange qui plus tard se tiendra aux côtés de Suzanne pour la défendre. Cf. *infra* chap. 27.

1 I Rois 21, 1-14.

βῆμα καὶ κατηγοροῦσιν ὡς ἐναντία τοῦ δόγματος Καίσαρος πράσσοντας καὶ θανάτῳ κατακρίνονται.

XXI. [1. ...] 2. Ἴδετε ῥήματα σωφρονούσης γυναικὸς καὶ θεῷ μεμελημένης. « Στένα μοι, φησί, πάντοθεν. » Ἡ γὰρ ἐκκλησία οὐ μόνον ὑπὸ Ἰουδαίων θλίβεται καὶ στενοχωρεῖται, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἐθνῶν καὶ ὑπὸ τῶν λεγομένων μέν, οὐκ ὄντων δὲ χριστιανῶν, οἱονεὶ τὸ σῶφρον καὶ εὐσταθὲς ταύτης ἐνορῶντες φθείρειν ταύτην βιάζονται. 3. <« Ἐάν τε γὰρ τοῦτο πράξω, θάνατός μοί ἐστιν »>. Τὸ γὰρ παρακοῦσαι θεοῦ καὶ ὑπακοῦσαι ἀνθρώποις θάνατον καὶ « κόλασιν αἰώνιον » ἐργάζεται. 4. <« Ἐάν τε μὴ πράξω, οὐκ ἐκφεύξομαι τὰς χεῖρας ὑμῶν »>. Καὶ τοῦτο ἀληθὲς εἴρηκεν. Οἱ γὰρ προσαγόμενοι ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ, ἐὰν μὲν πράξωσι τὸ ὑπὸ ἀνθρώπων κελευόμενον, ἀπέθανον τῷ θεῷ, ζῶσι δὲ τῷ κόσμῳ, ἐὰν δὲ μὴ πράξωσιν, οὐκ ἐκφεύγουσι τὰς χεῖρας τῶν δικαστῶν, <ἀλλ'> ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων κατακρινόμενοι <ἀποθνήσκουσιν>. 5. ... Τοῦτο γὰρ διαφορώτερον ἀποθανεῖν ὑπὸ ἀνθρώπων ἀδίκων, ἵνα παρὰ θεῷ ζήσωσιν, ἢ συνθεμένους αὐτοῖς καὶ ἀπολυθέντας ὑπ' αὐτῶν « ἐμπεσεῖν εἰς τὰς χεῖρας τοῦ θεοῦ. »

devant le tribunal et les accusent d'agir contrairement au décret de César et les font condamner à mort[a].

ANGOISSE DU MARTYR

XXI. *Alors, après avoir soupiré, Suzanne dit : Je suis dans l'angoisse de toutes parts; car si je fais cela, c'est pour moi la mort; et si je ne le fais pas, je ne pourrai échapper à vos mains. Mais il vaut mieux pour moi de ne pas agir ainsi et de tomber en vos mains, plutôt que de pécher devant Dieu.* Voilà les paroles d'une femme sage, objet de la sollicitude de Dieu. *Je suis dans l'angoisse de toutes parts.* En effet l'Église est tracassée et mise dans l'angoisse non seulement par les Juifs, mais aussi par les Gentils et par ceux qui se disent chrétiens et ne le sont pas. Voyant sa sagesse et sa stabilité, ils s'efforcent de la détruire. — *Si je fais cela, c'est pour moi la mort.* Car ne plus écouter Dieu et écouter les hommes, c'est vouloir la mort et le châtiment éternel. — *Et si je ne fais pas cela, je n'échapperai pas à vos mains.* Elle a dit vrai. Car ceux qui sont arrêtés à cause du nom du Christ, s'ils font ce que leur ordonnent les hommes, sont morts pour Dieu et vivants pour le monde, et s'ils ne le font pas, ils n'échappent pas aux mains des juges. Mais ils sont condamnés par eux, et meurent. — *Il vaut mieux pour* nous *ne pas le faire* et mourir *que pécher devant Dieu.* Il est en effet préférable de mourir à cause d'hommes injustes, pour vivre auprès de Dieu, plutôt que d'avoir commerce avec eux, d'être délivré par eux et *de tomber dans les mains de Dieu.*

XXII. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ *est mort et ressuscité pour commencer son règne sur les vivants et les morts*[1]. Ceci la bienheureuse Suzanne nous l'enseigne elle aussi, car elle figure en elle-même, en tous points, les mystères de l'Église, dont la foi, la piété, la sagesse en ce

---

a. Allusion aux persécutions dont les Chrétiens sont encore l'objet et à l'édit de Septime-Sévère (entre 200 et 202) ainsi résumé par l'historien Spartien : « Judaeos fieri sub gravi poena vetuit, idem etiam de Christianis sanxit » (*Historia Augusta, Severus*, XVII).

[1] Rom. 14, 9.

[XXII-XXIII. **1.**] **2.** *πρὸς τίνα οὖν ἐξόησεν ἡ Σωσάννα ἀλλ' ἢ πρὸς τὸν θεόν, ὡς Ἡσαΐας λέγει « τότε βοήσεις καὶ ὁ θεὸς εἰσακούσεταί σου, ἔτι λαλοῦντός σου ἐρεῖ · ἰδοὺ πάρειμι ».* **3.** *<« Ἐξόησαν δὲ οἱ δύο πρεσβῦται κατέναντι αὐτῆς »>. Οἱ γὰρ ἄνομοι οὐ παύονται βοῶντες καθ' ἡμῶν καὶ λέγοντες · αἶρε ἐκ τῆς γῆς τοὺς τοιούτους · οὐ γὰρ καθῆκον αὐτοὺς ζῆν.* **4.** *<« Καὶ δραμὼν ὁ εἷς ἤνοιξε τὰς θύρας τοῦ παραδείσου »>, τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον ὁδὸν ἐπιδεικνύων, δι' ἧς οἱ τούτοις πειθόμενοι ἀπόλλυνται.* [**5.…**]

qui concerne les choses du corps est annoncée jusqu'à nos jours sur toute la terre. Je vous demande donc, à vous tous, qui lisez cette page de l'Écriture, aux femmes et aux vierges, aux petits et aux grands, d'avoir devant les yeux le jugement de Dieu et d'imiter Suzanne pour que vous ne tiriez votre gloire que de Dieu, et du Verbe qui a habité en Daniel, et que vous soyez sauvés de la seconde mort[1]. Vous, les hommes, imitez la pureté de Joseph[a]. Vous, les femmes, imitez la pureté et la foi de Suzanne, et ne permettez pas qu'aucun reproche soit proféré contre vous et que ne se vérifie en vous la parole des vieillards. Car il est venu de nos jours nombre de séducteurs mensongers, qui trompent les âmes justes des saints; les uns séduisent par des paroles vaines, les autres pervertissent par des préceptes hérétiques[b] voulant de cette façon satisfaire leur passion[c]. Aussi, l'Apôtre, prévoyant ce qui arriverait, a dit : *Je crains que, comme le serpent a séduit Ève par ses intrigues, votre sens ne soit détourné du sens qui est dans le Christ*[2]. Veillez donc, vous tous, les saints; je vous en prie, aimez la justice, pensez à la pureté de Suzanne, qui pour ne pas devenir l'esclave des plaisirs de la chair, n'écouta pas les vieillards, mais garda en son cœur la crainte du Seigneur, et préféra la mort qui ne dure qu'un instant, pour échapper au supplice du feu.

XXIII. Quand ceci se fut passé, l'Écriture dit : *Suzanne cria d'une voix forte. Et les deux vieillards s'écrièrent aussi contre elle.* Vers qui donc cria Suzanne, sinon vers Dieu, selon la parole d'Isaïe. *Alors tu crieras, et Dieu prêtera l'oreille à ta voix. Tu parleras encore qu'il dira : « Me voici »*[3]. *Et les deux vieillards crièrent aussi contre elle.* Les gens iniques ne cessent de crier contre nous et de dire : « Otez-les

---

a. Il s'agit évidemment du patriarche.

b. A côté des persécutions, un second danger guette les chrétiens fidèles, le gnosticisme. Sur la gnose, cf. J. LEBRETON, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, Paris, 1935, p. 7 et suiv. Quelques-uns des systèmes gnostiques aboutissaient à l'amoralisme le plus complet.

c. Sur les imaginations lubriques de la gnose, cf. *ibid*,, p. 18 et suiv.

[1] Cf. Apoc. 20, 6. ‖ [2] II Cor. 11, 3. ‖ [3] Is. 58, 9.

[XXIV-XXV. **3.**] ... *οὐ κάλλος περὶ σῶμα πορνικόν, ὃν τρόπον περιέκειτο τῇ Ἰεζάβελ, οὐδὲ ὄψις ποικίλοις χρώμασι πεφυκωμένη, ἀλλ᾽ εἶχε κάλλος πίστεως καὶ σωφροσύνης καὶ ἁγιασμοῦ.*

de la terre, les gens de cette sorte. Il ne faut pas qu'ils vivent »[a]. — *Et l'un d'eux courut ouvrir la porte du jardin*, montrant ainsi la voie large et spacieuse, qui perd ceux qui leur obéissent. Or les servantes, elles, nous ont montré les portes étroites qui se trouvaient sur le côté et par où elles-mêmes étaient sorties.

XXIV. Et les servantes, *lorsqu'elles eurent entendu* la voix de Suzanne, accoururent. Les vieillards avaient fait le contraire, ouvert les portes larges, méditant quelques griefs mortels. — Lorsque *les servantes* entendirent *les paroles* des vieillards, *elles furent tout honteuses*, car jamais *elles n'avaient entendu de parole mauvaise* contre Suzanne. O bien-aimés, voyez quelle gloire réserve à l'homme même après la mort, une vie vertueuse depuis l'enfance. Voyez-en la preuve dans Suzanne qui, pour avoir été instruite dès l'enfance dans la Loi de Dieu, et avoir vécu pure et sage, a rendu incroyable la parole que les vieillards avaient prononcée contre elle. De même les croyants et les croyantes qui conservent la foi qu'ils ont reçue et craignent Dieu. Mais si quelqu'un se dit croyant, et agit comme les incroyants, il recevra de Dieu double condamnation, même si en ce monde, il arrive à rester pécheur ignoré.

XXV. *Et le lendemain matin, ils se réunirent chez son mari Joakim. Les deux vieillards y vinrent, pleins d'intentions méchantes contre Suzanne, voulant la faire mourir. Ils dirent en présence du peuple « Envoyez chercher Suzanne, fille de Helkias, femme de Joakim ». Ceux-ci envoyèrent la chercher, et elle vint, elle, ses enfants et tous ses proches.* C'est ce qui arrive de nos jours. Quand on arrête les saints et qu'on les traîne au tribunal, toute la foule afflue pour voir ce qui va arriver[b]. — *Or Suzanne était très belle à voir, et jeune.* Sa beauté n'était pas, en effet, la beauté répandue sur le corps d'une prostituée, ce n'était pas la beauté

a. Cf. *Martyre de Polycarpe*, 9, 2 : « Αἶρε τοὺς ἀθέους » TERTULLIEN, *Apol.* 40 : « Christianos ad leones ».
b. Cf. *Martyr. Perpet. et Felicit.*, VI, 1; *Acta Pionii*, III, 5; *Acta Carpi*, 4 (36).

[4, 5. ...] <« ἔθηκαν τὰς χεῖρας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς »>, ἵνα κἂν ἐν τῷ ἅψασθαι αὐτῆς τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας τὸν κόρον τελέσωσι. 6. ... διὰ γὰρ τῶν δακρύων ἐφείλκετο τὸν ἀπ' οὐρανῶν λόγον, τὸν μέλλοντα διὰ δακρύων ἐγείρεν τὸν Λάζαρον τεθνηκότα.

[XXVI. 1.] 2. Δεῖ οὖν ἡμᾶς ἐν παντὶ πράγματι ἑδραίους γενομένους μὴ λόγοις προσέχειν ψευδέσι μηδὲ προσώποις ἀρχόντων εὐκόλως συναρπαζομένους πείθεσθαι, γινώσκοντας ὅτι λόγον ἔχομεν δοῦναι τῷ θεῷ, ἀλλὰ τῇ ἀληθείᾳ στοιχοῦντας καὶ τὸ ἀκριβὲς τῆς πίστεως ἐπιζητοῦντας εὐαρέστους εἶναι τῷ θεῷ. [3. 4. ...]

répandue sur le corps de Jézabel[1] Elle n'avait pas le visage maquillé de fards de toutes couleurs. Mais c'était la beauté de la foi, de la sagesse et de la sainteté.

CONDUITE DU CHRÉTIEN AU TRIBUNAL

Or ces hommes iniques lui ordonnèrent de retirer son voile — car elle était voilée — pour contempler sa beauté. Comprenons, frères, de qui procède cette mauvaise action, quand l'Apôtre nous dit : *Il convient qu'une femme ait un voile sur la tête, par égard pour les Anges*[2]. Ces vieillards firent le contraire en lui ordonnant de quitter son voile. Ils n'avaient pas honte même devant le peuple. — *S'étant donc levés devant le peuple, ils posèrent les mains sur sa tête*, afin de mettre le comble à l'ordure de leurs désirs en la touchant. *Mais celle-ci leva les yeux vers le ciel en pleurant, car son cœur espérait en Dieu.* Par les larmes, elle essayait de faire descendre du ciel le Verbe qui devait par ses larmes, ressusciter Lazare.

XXVI. *Or les vieillards dirent : « Pendant que nous nous promenions tous deux dans le jardin, celle-ci entra avec deux servantes et ferma la porte du jardin, et renvoya les servantes. Et arriva près d'elle un jeune homme qui s'était caché là, et il s'étendit avec elle. Nous, qui étions dans un coin du jardin et qui avions vu la violation de la Loi, nous mîmes à courir à elle, après l'avoir vue se prostituer, mais nous ne pûmes, à la vérité arrêter le jeune homme, car il était plus fort que nous deux. Il ouvrit les portes et s'élança dehors. Elle, après nous en être rendus maîtres, nous lui demandâmes qui était ce jeune homme. Elle ne nous le dit pas. Cela, nous en témoignons ». Et la communauté les crut, parce qu'ils étaient des vieillards et les juges du peuple, et ils la condamnèrent à mort.* Donc, nous qui sommes fermes en toute chose, nous ne devons prêter attention aux paroles mensongères ni leur obéir en nous laissant facilement prendre à la personne des chefs. Car nous savons que nous n'avons

[1] II Rois 9, 30. || [2] I Cor. II, 10.

5. Ὅσοι γὰρ ἐπικαλοῦνται αὐτὸν ἐκ καθαρᾶς καρδίας τούτων ὁ θεὸς ὑπακούει· ὅσοι δὲ ἐν δόλῳ καὶ ὑποκρίσει ἀποστρέφει τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἀπ' αὐτῶν.

à rendre des comptes qu'à Dieu, et à suivre le chemin de la vérité, à rechercher l'exactitude de la foi pour lui être agréables. Car c'est pour avoir trop facilement cru les princes, et n'avoir pas cherché la vérité que les enfants d'Israël ont été responsables de l'injuste condamnation à mort, (et de son jugement). Mais Suzanne appela à son aide le Vengeur céleste et s'écria : *O Dieu éternel, toi qui connais les secrets et qui sais tout avant que rien n'arrive, tu sais qu'ils mentent contre moi. Voici que je meurs; pourtant je n'ai rien fait de ce dont ils m'accusent. Et le Seigneur exauça sa voix.* Car tous ceux qui invoquent Dieu d'un cœur pur, Dieu les écoute. Mais tous ceux qui l'invoquent par ruse et avec hypocrisie, il détourne d'eux son visage.

LE SAUVEUR DE SUZANNE

XXVII. *Et pendant qu'on l'emmenait au supplice, Dieu éveilla pour elle l'Esprit-Saint dans un jeune homme du nom de Daniel. Et celui-ci s'écria d'une voix forte : « Je suis pur de son sang »*. Qu'est-ce qui arrive, mes bien-aimés? Voyons pourquoi cette visite du Seigneur eut lieu non pas avant sa condamnation, mais au moment où on la conduisait à la mort. C'est pour que soit mise en lumière la puissance de Dieu. Quand Il veut sauver l'un de ses serviteurs, Il le sauve quand Il veut et comme Il veut.

Quand Il veut que l'épreuve finisse, Il attend avec patience, pour pouvoir ensuite le glorifier en le couronnant comme un bon athlète. Lorsque Suzanne eut prié et eut été exaucée, l'Ange du Seigneur fut envoyé, lui qui est vengeur et secours, pour perdre les ennemis (de Suzanne). Quand le bienheureux Daniel vit la hâte de l'Ange, lui qui était prophète et qui possédait l'Esprit de Dieu[a] s'écria : « *Je suis pur de son sang* », pour ne pas être comme

---

a. Cf. Jérôme, *Comment. in Daniel.*, XIII, 44; P. L., XXV, 582 : « Quo sermone ostenditur non intrasse in Danielem Spiritum sanctum, sed eum qui erat in illo et quiescebat propter aetatis infirmitatem, nec sua poterat opera demonstrare, data occasione pro sancta femina a Domino suscitatum ». Pour le commentaire de l'histoire de Suzanne, saint Jérôme se contente d'abréger Origène, au livre X des Stromates; P. G., XI, col. 102.

[XXVII.-XXVIII. 5.]... δηλοῖ ὅτι ἡνίκα προσηύξατο ἡ Σωσάννα πρὸς τὸν θεὸν καὶ εἰσηκούσθη, τότε ἐξαπεστάλη ὁ ἄγγελος βοηθήσων αὐτῇ. 6. Ὃν τρόπον ἐπὶ τοῦ Τωβία καὶ τῆς Σάρρας συνέβη. Προσευξαμένων γὰρ αὐτῶν, τῇ αὐτῇ ὥρᾳ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ εἰσηκούσθη ἡ δέησις ἀμφοτέρων καὶ ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Ῥαφαὴλ ἰάσασθαι τοὺς δύο. [7. ...]

les autres responsable de sa mort. Pilate agit de même devant le Seigneur, il se lava les mains et dit : « *Je suis pur de son sang* »[1].

L'ANGE VENGEUR

XXVIII. Mais on pourrait objecter : « Rien de cela n'est écrit. Aussi l'on ne peut savoir si c'est parce que Daniel avait vu l'Ange qu'il jeta ce cri ». Si tu as un instant de patience, ô homme, Daniel va te renseigner lui-même. Lorsque *le peuple* eut entendu le cri il fut troublé. Et Daniel leur dit : *Êtes-vous si insensés, fils d'Israël? Sans examen, sans avoir cherché à savoir la vérité, vous condamnez une fille d'Israël? Revenez au tribunal. Car ce sont des mensonges que ces gens-là ont dits contre cette femme. Et le peuple revint (sur ses pas) en toute hâte.* Et ces hommes iniques, il est vrai, injurièrent Daniel. Mais quoiqu'il fût un jeune homme, comme ils (ne) connaissaient pas (la) puissance du Verbe qui était en lui, ils lui dirent : *Assieds-toi au milieu de nous et parle-nous, car Dieu t'a donné la dignité des vieillards.* Or celui-ci dit : *Séparez-les l'un de l'autre et je vais les interroger.* Lorsqu'ils furent séparés *il appela l'un d'eux et lui dit : Vieillard vieilli dans le mal, aujourd'hui tes péchés sont venus sur toi, ceux que tu faisais quand tu rendais des jugements iniques et que tu condamnais les purs et acquittais les coupables, alors que le Seigneur a dit : Ne fais pas mourir l'innocent et le juste. Maintenant si tu as vu, dis : sous quel arbre tu les as vus ensemble? Il répondit : Sous un lentisque. Et Daniel dit : Tu as purement menti contre ta tête et déjà l'Ange de Dieu est là, qui a reçu de Dieu l'ordre de te déchirer par le milieu.* Daniel a répondu à la question, car les mots : *Déjà l'Ange est là, avec l'ordre de Dieu de te déchirer par le milieu,* prouvent que quand Suzanne adressa sa prière à Dieu et qu'elle fut exaucée, à cet instant fut envoyé un Ange pour lui porter secours, comme du temps de Tobie et de Sara[2]. Lorsqu'ils eurent prié, à la même heure et *le même jour fut exaucée la prière de l'un et de l'autre, et l'Ange Raphaël leur fut envoyé pour les guérir tous deux.*

---

[1] Matth. 27, 24. ‖ [2] Tobie 3, 24.

XXIX. *Ἐπειδὴ δὲ φθάσαντες ἐν τῷ προοιμίῳ διηγησάμεθα ὅτι οἱ δύο πρεσβύτεροι εἰς τύπον ἀναφέρονται τῶν δύο λαῶν, τοῦ τε ἐκ περιτομῆς καὶ τοῦ ἐξ ἐθνῶν, οἳ καὶ ἀεὶ ἐπίβουλοι γίνονται τῆς ἐκκλησίας, ἴδωμεν τὰ ῥήματα αὐτοῦ τοῦ Δανιὴλ καὶ μάθωμεν ὅτι ἐν μηδενὶ ἡμᾶς διαψεύδεται ἡ γραφή.* **2.** *Τῷ γὰρ πρώτῳ πρεσβυτέρῳ διαλεγόμενος· « Πεπαλαιωμένε ἡμέρων κακῶν, νῦν ἥκασιν αἱ ἁμαρτίαι σου, ἃς ἐποίεις τὸ πρότερον κρινῶν κρίσεις ἀδίκους καὶ τοὺς μὲν ἀθώους κατακρίνων, ἀπολύων δὲ τοὺς αἰτίους, λέγοντος τοῦ θεοῦ ἀθῶον καὶ δίκαιον οὐκ ἀποκτενεῖς », ὡς νομομαθεῖ ἐλάλ<ει> καὶ <γινώσκοντι> τὸν νόμον.* **3.** *Τῷ δὲ ἑτέρῳ οὐχ οὕτως διαλέγεται, <ἀλλ' « εἶπεν αὐτῷ· σπέρμα Χαναὰν καὶ οὐκ Ἰούδα »>· « σπέρμα Χαναὰν »... ἀποκαλῶν,... <οὕτως « ἐπιθυμία ἐξηπάτησέ σε καὶ τὸ κάλλος διέστρεψε τὴν καρδίαν σου;> οὕ<τως> ἐ<ποι>εῖτε θ<υγατράσιν Ἰσραήλ,> κἀκεῖναι φοβού<μεναι ὡ>μίλουν ὑμῖν; <ἀ>λλ' οὐ θ<υ>γάτηρ Ἰούδα ὑ<πέ>μ<εινε τὴν> ἀσχημοσύνην ὑμῶν ». <« νῦν> οὖν ταύτην εἴπερ εἶδ<ες>, εἰπόν· ὑπὸ τί δένδρον εἶδες αὐτους ὁμιλοῦντας ἀλλήλοις; » « ὁ δὲ εἶπεν· ὑπὸ πρῖνον. Εἶπεν δὲ Δανιήλ· ὀρθῶς ἐψεύσω καὶ σὺ εἰς τὴν σεαυτοῦ κεφαλήν· μέλλει γὰρ ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ πρίσαι σε μέσον, ὅπως ἐξολοθρεύσῃ ὑμᾶς. »*

XXX. *Ἵνα οὖν ἐν πᾶσιν τὸ σεμνὸν τῶν ἁγίων γραφῶν φυλαχθῇ καὶ τὸ καθαρὸν στόμα τῶν μακαρίων προφητῶν καθαρὸν ἀποδειχθῇ, ῥήματι <ῥῆμα> συγκρίνωμεν καὶ φράσει*

Or, comme l'a dit autrefois l'Écriture par le prophète Amos : *Le Seigneur ne fait rien sans l'avoir d'abord révélé à ses serviteurs les prophètes*[1]. Daniel fut favorisé d'une vision et l'Esprit Saint s'éveilla en lui, pour que l'enquête faite par lui permette à l'Ange d'infliger aux vieillards un châtiment comme le méritaient des faux témoins.

LA CONFRONTATION

XXIX. Nous avons expliqué rapidement dans le prologue que les deux vieillards étaient la figure des deux peuples, celui de la circoncision et celui des Gentils, qui sans cesse conspirent contre l'Église. C'est pourquoi nous devons examiner les paroles de Daniel : nous y apprendrons que l'Écriture ne nous trompe pas. Quand il dit au premier vieillard : *Homme vieilli dans le mal, maintenant ils sont venus sur toi, tes péchés passés, quand tu rendais des jugements injustes, que tu condamnais les innocents et acquittais les coupables, alors que Dieu dit : Tu ne tueras pas l'innocent et le juste.* Daniel parlait alors à un homme instruit et versé dans la Loi. Et au second il ne tient pas le même langage mais *il lui dit : Semence de Chanaan et non de Juda;* le traitant de Chananéen, pour montrer qu'il n'était qu'un païen. Il lui parlait comme à un incirconcis. *La passion t'a-t-elle à ce point perverti et la beauté a-t-elle tourné à ce point ton cœur? C'est ainsi que vous agissiez avec les filles d'Israël, et qu'elles par crainte, allaient avec vous. Mais une fille de Juda ne pouvait endurer votre iniquité. Maintenant donc, si tu les as vus, sous quel arbre les as-tu vus ensemble? Celui-ci répondit : Sous un chêne vert. Daniel dit alors : Tu as justement menti toi aussi contre ta tête. Voici que l'Ange de Dieu s'apprête à te scier par le milieu, pour vous détruire.*

XXX. Pour qu'en toute chose soit sauvegardée la majesté des saintes Écritures et que la bouche pure des bienheureux prophètes soit montrée pure, comparons mot

[1] Amos 3, 7.

φράσεις συμβάλλωμεν. **2.** Τῶν μὲν γὰρ πρεσ<βυτέρων>... -μένων ... τὴν ... αὐτῶν ὄρεξιν κ<αὶ> ... εἰπόντων· ἴδομεν « <συ>γγινομένους αὐτούς, » ὁ μακάριος Δανιὴ<λ> .. -μησεν τὸ ὑπ' ἐκείνων .. λελαλημ<ένον>. **3.** .. <εἶ>χ<ο>ν ὁμιλίας κα .. συνουσίας. **4.** Τούτου .. τοίνυν γινομένου « ἀνεβόησεν, φησίν, πᾶσα ἡ συναγωγὴ φωνῇ μεγάλῃ καὶ ἔδωκεν αἶνον τῷ θεῷ, <τῷ σώζοντι τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν. Καὶ ἀνέστησαν ἐπὶ τοὺς δύο πρεσβύτας>, ὅτι συνέστησεν αὐτοὺς Δανιὴλ ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν ψευδομαρτυρήσαντας.

XXXI. Τί οὖν ἐροῦμεν ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν μὲν ἕνα « σχῖνον, » τὸν δὲ ἕτερον « πρῖνον; » Ἐν τούτῳ ἡ ἀπόδειξις γένηται. **2.** Τί γὰρ ἐβούλοντο λέγειν; Ἐν τῷ θέλειν ἡμᾶς τοῦ νεανίσκου « ἐγκρατεῖς γενέσθαι » οὐκ ἴδομεν ἀσφαλῶς ποῖον ἦν τὸ δένδρον. **3.** Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν πᾶσιν ἡ θεία γραφὴ σοφίζει ἡμᾶς ὁδηγοῦσα πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἐν ... **4.** .. ὄντα ἀπεφήνατο. Τοῦ γὰρ Δανιὴλ τὰ ἐνθύμια τῆς καρδίας αὐτῶν διὰ τῶν ῥημάτων ἐλέγξαντος καὶ τὴν δεινὴν αὐτῶν ἐπιθυμίαν ἣν ἔτι εἶχον ἐν ὀφθαλμοῖς ἐξειπόντος, τὰ τούτων κρύφια ἀπ' ἀρχῆς σφάλματα, ἃ ἐποίουν εἰς τὰς θυγατέρας Ἰσραήλ, φανερῶς αὐτοὶ ἐλεγχόμενοι ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος « ἐσκοτισμένοι » τῷ νοΐ ξένα δένδρα ὠνόμασαν, ἵνα διὰ τοῦ ῥήματος αὐτοὶ ὑφ' ἑαυτῶν συμποδισθῶσιν.

XXXII. Ὅθεν ἀκούσας πᾶς ὁ λαὸς καὶ πάντες οἱ συγγενεῖς αὐτῆς ἐβόησαν λέγοντες· ἐψεύσαντο οὔτε ... **2.** « Καὶ ἀνέστη<σαν ἐπ>ὶ τοὺς δ<ύο> πρεσβυ<τέρου>ς » « καὶ ἐ<ποί>ησαν αὐτοῖ<ς>, ὃν τρόπον ἐπονηρεύσ<αν>το

[1] Le texte est trop mal conservé pour qu'on puisse en suggérer une restauration, d'autant plus que le texte de XXX depuis Ἵνα jusqu'à 4. γινομένου. manque dans la version slavonne.

De même chapitre XXXI manquent dans S. jusqu'à XXXII πρεσβυτέρους.

[27] ἐψεύσαντο οὔτε... Même remarque qu'à propos de ligne 1.

avec mot, rapprochons une phrase d'une autre phrase (*lacune*)..............[a].

Donc après cela *toute l'assemblée*, dit-il, *poussa un grand cri et rendit louange à Dieu, qui sauve ceux qui espèrent en lui. Et ils s'insurgèrent contre les deux vieillards, parce que Daniel les avait convaincus par leur propre bouche de faux témoignage.*

XXXI. Quelle explication donner du fait que l'un parle de *lentisque* l'autre, de *chêne vert*? Que ce qui suit serve d'éclaircissement : que voulaient-ils dire en effet? « Quand nous voulions nous *rendre maîtres* de la jeune fille, nous ne vîmes pas bien qu'elle était l'espèce de l'arbre... Mais comme en toute chose la divine Écriture nous rend sages en nous conduisant vers la vérité (*lacune*)..........

En effet, comme Daniel avait découvert les pensées de leur cœur par leurs propres paroles, et qu'il avait fait connaître la terrible passion qu'ils couvaient dans leurs yeux, puisqu'ils avaient été clairement convaincus de fautes cachées avec les filles d'Israël, et que leur esprit avait été obscurci par le Saint Esprit, ils se mirent à parler d'arbres différents, de manière à se confondre l'un par l'autre par leurs réponses.

XXXII. Alors, à ces mots, tout le peuple ainsi que tous les parents de Suzanne s'écrièrent : « Ils ont menti. *Et ils se soulevèrent contre les deux vieillards et leur firent le mal qu'eux-mêmes avaient voulu faire à leur prochain, et ils les tuèrent, parce que Daniel les avait convaincus de faux témoi-*

a. D'après une conjecture de Bonwetsch, le sens du texte, pour la plus grande partie illisible, semble être le suivant : Comme les vieillards n'avaient pu satisfaire leurs désirs, et qu'ils s'étaient vengés par une accusation mensongère, Daniel prouve la fausseté de leur déclaration.

τῷ πλησίον ποιῆσ<αι, κ>αὶ ἀπέκτειναν <αὐτοὺς> », « ὅτι συνέστησεν αὐτοὺς Δανιὴλ ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν ψευδομαρτυρήσαντας, » ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον « ὁ ὀρύσσων βόθρον τῷ πλησίον ἐμπέσεται εἰς αὐτόν, » « καὶ ἐσώθη αἷμα ἀναίτιον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. **3.** Χελκίας δὲ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ᾔνεσαν τὸν θεὸν περὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῶν μετὰ Ἰωακεὶμ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ τῶν συγγενῶν πάντων, ὅτι οὐχ εὑρέθη ἐν αὐτῇ ἄσχημον πρᾶγμα. *Καὶ Δανιὴλ ἐγένετο μέγας ἐνώπιον τοῦ λαοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ἐπέκεινα.* »

XXXIII. *Προσέχειν* οὖν ὀφείλομεν ἐν πᾶσιν, ἀγαπητοί, φοβούμενοι μή τις ἔν τινι παραπτώματι κρατηθεὶς αὐτὸς τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἔνοχος γένηται, γινώσκοντες ὅτι ἔκδικος ὁ θεὸς περὶ πάντων γίνεται, αὐτὸς ὢν ὅλος ὀφθαλμός, λανθάνει δὲ τοῦτον τῶν ἐν κόσμῳ πραττομένων οὐδέν, διὸ ἀεὶ ἐγρήγοροι καρδίαις καὶ σωφρόνως βιοῦντες τὴν Σωσάνναν μιμήσασθε, καὶ τὸν παρά<δει>σον ἐντρυφήσατε καὶ τοῦ ἀεννάου ὕδατος ἀπολαύσατε καὶ πάντα ῥύπον ἀποσμήξασθε καὶ ἐλαίῳ ἐπουρανίῳ ἁγιάσθητε, ἵνα σῶμα καθαρὸν θεῷ παραστήσητε καὶ τὰς λαμπάδας ἐξάψητε καὶ τὸν νυμφίον προσδοκήσητε, ἵνα κρούσαντα τοῦτον εἰσδέξησθε καὶ θεὸν διὰ Χριστοῦ ἀνυμνήσητε, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν.

gnage par leur bouche, pour que soit accomplie la parole : *Celui qui creuse un fossé devant son prochain, c'est lui qui y tombera*[1]. *Et le sang innocent fut sauvé en ce jour-là. Et Helkias et sa femme louèrent Dieu pour leur fille avec Joakim son mari et tous ses parents, parce qu'en elle n'avait été trouvée aucune action honteuse. Et Daniel devint grand à la face du peuple, depuis ce jour-là et dans la suite.*

CONCLUSION MORALE

XXXIII. Nous devons donc, bien-aimés, veiller en toute chose et craindre que vaincus par une faute, nous ne devenions les esclaves de notre vie, sachant que Dieu punit tout, et qu'à lui qui est tout œil, rien n'échappe de ce qui se fait dans le monde. Aussi, le cœur toujours en éveil, menant une vie sage, imitez Suzanne, et faites vos délices du Jardin. Lavez-vous dans l'Eau intarissable, essuyez en vous toute souillure, et sanctifiez-vous dans l'Huile céleste[a], pour pouvoir présenter à Dieu un corps pur. Allumez vos lampes et attendez l'Époux, pour que, dès qu'il aura frappé, vous le receviez, vous chantiez des hymnes à Dieu[2], par le Christ, à qui soit la gloire dans les siècles. Amen.

---

a. Allusion aux sacrements de baptême et de confirmation.
[1] Prov. 26, 27. ‖ [2] Matth. 25, 1, 7 et Apoc. 3, 30.

ΛΟΓΟΣ Β'

Περὶ τῆς εἰκόνος ἧς ἔστησεν Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεύς.

I. <« Ἐν τῷ ἔτει τῷ δευτέρῳ τῆς βασιλείας Ναβουχοδονόσορ ἐνυπνιάσθη Ναβουχοδονόσορ ἐνύπνιον καὶ ἐξέστη τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ὁ ὕπνος αὐτοῦ ἐγένετο ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ βασιλεὺς καλέσαι τοὺς ἐπαοιδοὺς καὶ τοὺ>ς μάγους καὶ <τοὺς φαρμα>κο<ὺς καὶ τοὺς χαλδαίους τοῦ ἀναγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ τὰ ἐνύπνια αὐτοῦ · καὶ ἦλθαν καὶ ἔστησαν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεύς · ἐνυπνιάσθην καὶ ἐξέστη τὸ πνεῦμά μου τοῦ γνῶναι τὸ ἐνύπνιον · καὶ ἐλάλησαν οἱ χαλδαῖοι τῷ βασιλεῖ Συριστί · βασιλεῦ εἰς τοὺς αἰῶνας ζῆθι · σὺ τὸ ἐνύπνιον εἰπὲ τοῖς παισίν σου, καὶ τὴν σύγκρισιν ἀναγγελοῦμεν. Ἀπεκρίθη δὲ ὁ βασιλεὺς τοῖς χαλδαίοις · ὁ λόγος ἀπ' ἐμοῦ ἀπέστη · ἐὰν οὖν μὴ γνωρίσητέ μοι τὸ ἐνύπνιον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ, εἰς ἀπώλειαν ἔσεσθε καὶ οἱ οἶκοι ὑμῶν διαρπαγήσονται · ἐὰν δὲ τὸ ἐνύπνιον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ γρωρίσητέ μοι, δόματα καὶ δωρεὰς καὶ τιμὴν πολλὴν λήψεσθε παρ' ἐμοῦ · πλὴν τὸ ἐνύπνιον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ ἀπαγγείλατέ μοι. »

II. *Τὸ μὲν οὖν ἐνύπνιον τὸ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἑωραμένον οὐκ ἦν ἐπίγειον, ἵνα ὑπὸ τῶν τοῦ κόσμου σοφῶν ἑρμηνευθῇ, ἀλλ' ἦν ἐπουράνιον, κατὰ θεοῦ βουλὴν καὶ πρόνοιαν ἰδίοις καιροῖς πληρούμενον.* **2.** *Καὶ διὰ τοῦτο ἀπεκρύβη μὲν ἀπὸ τῶν τὰ ἐπίγεια φρονούντων ἀνθρώπων, ἵνα τοῖς τὰ ἐπουράνια ζητοῦσι τὰ ἐπουράνια μυστήρια ἀποκαλυφθῇ.* **3.** *Καὶ*

[1] A partir du λόγος Β' le texte slavon et le texte grec sont parallèles jusqu'à la fin de l'ouvrage dans l'édition de Berlin.

DISCOURS SECOND

DE LA STATUE QUE FIT DRESSER LE ROI NABUCHODONOSOR

EXPLICATION DE LA TROISIÈME VISION.

I. *Dans la seconde année du règne de Nabuchodonosor, celui-ci eut un songe et son esprit fut mis hors de lui, et le sommeil le quitta. Et le roi fit appeler les interprètes, les mages, les sorciers et les Chaldéens pour qu'ils expliquent au roi ses songes. Ils vinrent et se tinrent devant le roi. Et le roi leur dit : J'ai eu un songe et mon esprit a été mis hors de lui : je ne comprends pas le songe. Et les Chaldéens dirent au roi en syriaque : Roi, vis dans l'éternité. Dis ton songe à tes serviteurs et nous t'en donnerons l'explication. Le roi répondit aux Chaldéens : la chose m'a échappé. Si donc vous ne faites pas connaître le songe et son explication, vous périrez et vos maisons seront confisquées; mais si vous me faites connaître le songe et son explication, dons et cadeaux et grands honneurs vous recevrez de moi. Or dites-moi le songe et son explication*[1].

II. Le songe vu par le roi n'était donc pas un songe de la terre que les sages du monde eussent pu interpréter; mais c'était un songe du ciel qui devait se réaliser en son temps selon la volonté et la prévoyance de Dieu. C'est pourquoi il resta caché aux hommes qui n'ont que des pensées terrestres afin que seuls les chercheurs des choses célestes aient la révélation des mystères célestes[2]. C'était ce qui s'était déjà produit en Égypte au temps du

[1] Dan. 2, 1, 6. ‖ [2] Col. 3, 1, 2.

γὰρ ἐν Αἰγύπτῳ ἐπὶ τοῦ Φαραὼ ὁμοίως γέγονεν. **4.** *Ἰδὼν γὰρ τὰ ἐνύπνια ἐξηγήσατο ταῦτα πᾶσιν τοῖς ἐξηγηταῖς Αἰγύπτου, καὶ οὐδεὶς ὁ ἀπαγγέλλων αὐτὰ τῷ Φαραώ· ἡνίκα δὲ ὁ μακάριος Ἰωσὴφ παρῆν, εὐκαίρως ἐφανεροῦντο τὰ ὑπὸ ἑτέρων μὴ νοούμενα· καὶ διὰ τοῦτο θαυμάσας ὁ βασιλεὺς ἀπεκρίθη « τοῖς παισὶν αὐτοῦ λέγων· ἆρα μὴ εὑρήσομεν ἄνδρα τοιοῦτον, ἐν ᾧ ἐστιν πνεῦμα θεοῦ ἐπ' αὐτὸν » ... ὅτι οὐδεὶς δυνατὸς ἔσται τὰ ἐπουράνια μυστήρια διηγεῖσθαι ...συγκρίνων, ἂν μὴ μετέχῃ τοῦ ἁγίου πνεύματος.* **5.** *Οὕτως οὖν καὶ ἐν Βαβυλῶνι ἀπεκρύβη τὸ ὅραμα ἀπὸ τοῦ βασιλέως, ἵνα, ὑπὸ θεοῦ ἐκλεγόμενος, Δανιὴλ προφήτης ὢν ἀποδειχθῇ. Ὅσα γὰρ ἀπὸ μὲν ἑτέρων ἀποκέκρυπται, ὑπὸ ἑτέρου δὲ φανεροῦται, ἐξ ἀνάγκης προφήτην ἀποδείκνυσιν τὸν λέγοντα.*

III. *Ἵνα οὖν μὴ ἔν τινι τρόπῳ μηχανησάμενοι οἱ χαλδαῖοι ῥήμασιν πλάνης διαψεύσωνται τὸν βασιλέα, κατανυγεὶς Ναβουχοδονόσορ εἶπεν πρὸς αὐτούς· « Ἐπ' ἀληθείας οἶδα ἐγὼ ὅτι καιρὸν ὑμεῖς ἐξαγοράζετε, καθότι ἴδετε ὅτι ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ τὸ ῥῆμα· ἐὰν οὖν τὸ ἐνύπνιον μὴ ἀπαγγείλητέ μοι, οἶδα ὅτι ῥῆμα ψευδὲς καὶ διεστραμμένον συνέθεσθε εἰπεῖν ἐνώπιόν μου, ἕως οὗ ὁ καιρὸς παρέλθοι. » « Ἀπεκρίθησαν οἱ χαλδαῖοι τῷ βασιλεῖ καὶ λέγουσιν ὅτι οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς ὅστις δυνήσεται τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως γνωρίσαι, καθότι πᾶς βασιλεὺς μέγας καὶ ἄρχων ῥῆμα τοιοῦτο οὐκ ἐπερωτᾷ ἐπαοιδόν, μάγον, φάρμακον καὶ χαλδαῖον, ὅτι ὁ λόγος ὃν ὁ βασιλεὺς ἐπερωτᾷ βαρύς, καὶ ἕτερος οὐκ ἔστιν, ὃς ἀναγγελεῖ αὐτὸν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, ἀλλ' ἢ οἱ θεοί, ὧν οὐκ ἔστιν ἡ κατοικία μετὰ πάσης σαρκός. »* **2.** *Τούτων εἰρημένων θυμωθεὶς « ὁ βασιλεὺς » ἐκέλευσεν ἀποκτανθῆναι*

* jusqu'à § 5, texte grec illisible ou obscur (Bonwetsch). Le slavon n'a de ce passage que ce que Bonwetsch a restitué dans le texte grec, ligne 18 et 19.

Pharaon. Il avait eu des songes et les avait racontés à tous les interprètes de l'Égypte. Mais personne ne pouvait les expliquer à Pharaon[1]. Mais quand le bienheureux Joseph parut, il donna une interprétation opportune des songes que les autres ne comprenaient pas. Et, frappé d'admiration, le roi répartit, *parlant à ses serviteurs : Trouverons-nous un homme semblable en qui règne l'Esprit de Dieu, pour m'expliquer mes songes?*[2] Car personne n'est capable d'exposer les mystères célestes et de les interpréter, s'il ne participe pas du Saint-Esprit. Ainsi donc à Babylone la vision fut cachée au roi, pour que Daniel choisi par Dieu se manifestât comme prophète. Car tout ce qui reste caché aux uns et qui est manifesté par un autre, montre forcément que celui qui parle est prophète.

III. Pour que les Chaldéens n'arrivent en aucune manière, à force d'imagination, à tromper le roi par des paroles erronées, Nabuchodonosor, rempli de colère, leur dit : *Je sais bien que vous essayez de gagner du temps, parce que vous voyez que la chose m'a échappé. Si donc vous ne me racontez pas le songe, je sais que vous avez imaginé de me faire une interprétation fallacieuse et embrouillée, en attendant que le temps passe. Répondant au roi, les Chaldéens disent qu'il n'est pas un homme sur terre qui pourra faire connaître la chose au roi, parce qu'aucun grand roi ni aucun prince ne fait pareille demande à aucun interprète, mage, sorcier ou chaldéen. La chose que demande le roi est difficile, et il n'y a personne qui la fasse connaître au roi, sinon les dieux, qui n'habitent en aucune chair*[3]. Furieux de ces paroles, le roi ordonna que fussent tués tous les sages *de Babylone. L'Édit fut promulgué, et les sages furent mis à mort.*

[1] Gen. 41, 8. || [2] Gen. 41, 38. || [3] Dan. 2, 8, 11.

« πάντας τοὺς σοφοὺς Βαβυλῶνος, καὶ τὸ δόγμα ἐξῆλθεν καὶ οἱ σοφοὶ ἀπεκτέννοντο. »

IV. Ἐπεὶ οὖν ἀδύνατον ἔφησαν ὑπὸ ἀνθρώπου τοῦτο λεχθῆναι τὸ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ζητούμενον, ἐπέδειξεν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὅτι τὰ παρ' ἀνθρώποις ἀδύνατα, ταῦτα δυνατὰ ἦν παρὰ θεῷ. **2.** Μέλλοντος γὰρ Ἀριὼχ τοῦ ἀρχιμαγείρου ἀναιρεῖν τόν τε « Δανιὴλ καὶ τοὺς » τρεῖς « φίλους αὐτοῦ » — αὐτὸς γὰρ « ἐξῆλθεν ἀναιρεῖν τοὺς σοφοὺς Βαβυλῶνος » · ἀρχιμάγειρον... · ὥσπερ γὰρ ὁ μάγειρος πάντα τὰ ζῷα ἀναιρεῖ καὶ μαγειρεύει, οὕτω κἀκεῖνος τῷ αὐτῷ τρόπῳ καὶ οἱ ἄρχοντες τοῦ κόσμου ἀναιροῦσι τοὺς ἀνθρώπους ὡς ἄλογα ζῷα μαγειρεύοντες αὐτοὺς — ... « περὶ τίνος ἐξῆλθεν ἡ γνώμη ἡ ἀναιδὴς αὕτη ἐκ ποσώπου τοῦ βασιλέως; » ἐζήτησεν γὰρ τὴν αἰτίαν μαθεῖν παρ' αὐτοῦ, τίνι λόγῳ ἀναιροῦνται οἱ Βαβυλώνιοι. **3.** « Ὁ » δὲ « Ἀριὼχ » « ἐγνώρισεν » « τὸ ῥῆμα τῷ Δανιήλ. » Ὁ δὲ ἀκούσας « ἠξίωσεν αὐτὸν, ὅπως χρόνον δῷ αὐτῷ » καὶ τὸ σύγκριμα « τῷ βασιλεῖ » γνωρίσῃ.

V. Τότε « Δανιὴλ » « εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ τῷ Ἀνανίᾳ καὶ τῷ Μισαὴλ καὶ τῷ Ἀζαρίᾳ » « ἐγνώρισεν τὸ ῥῆμα. Καὶ οἰκτιρμοὺς ἐζήτουν παρὰ τοῦ θεοῦ τοῦ οὐρανοῦ », « ὅπως μὴ καὶ αὐτοὶ ἀπόλωνται « « σὺν τοῖς ἐπιλοίποις σοφοῖς Βαβυλῶνος. Τότε δὴ τῷ Δανιὴλ ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς τὸ μυστήριον ἀπεκαλύφθη. Καὶ εὐλόγησεν τὸν θεὸν τοῦ οὐρανοῦ, Δανιὴλ καὶ εἶπεν · εἴη τὸ ὄνομα κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος, ὅτι ἡ σοφία καὶ ἡ σύνεσις καὶ ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ ἐστιν · καὶ αὐτὸς ἀλλοιοῖ καιροὺς καὶ χρόνους, καθιστᾷ βασιλεῖς καὶ μεθιστᾷ, διδοὺς σοφίαν τοῖς σοφοῖς καὶ φρόνησιν τοῖς εἰδόσιν σύνεσιν ·

8-13 Illisible depuis γάρ jusqu'à γνώμη. (Bonwetsch.)
10 οὕτω κἀκεῖνος manque dans S.

IV. Ils avaient beau déclarer impossible pour l'homme de dire au roi ce qu'il demandait, Dieu leur montra que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Arioch, en effet, le chef des cuisiniers s'apprêtait à faire mourir *Daniel et ses trois amis* — car il était *sorti pour faire mourir les sages de Babylone.* Daniel le nomme « Chef des cuisiniers » parce qu'il avait le pouvoir de tuer. De même que le cuisinier tue et fait cuire les animaux de toute sorte, les princes de ce monde tuent les hommes comme des animaux sans raison, et les font cuire. Quand Arioch arriva, Daniel lui demanda pour quel motif une sentence si impudente avait émané du roi. Il lui demandait en effet la raison pour laquelle on tuait les Babyloniens. Et *Arioch fit savoir la chose à Daniel.* L'ayant apprise, *il lui demanda qu'on lui donnât un peu de temps* pour faire connaître au roi l'interprétation du songe.

V. Alors *Daniel entra dans sa maison et fit connaître la chose à Ananias, Misaël et Azarias. Et ils se mirent à implorer la miséricorde du Dieu du ciel et à demander qu'eux-mêmes ne périssent pas avec les autres sages de Babylone. Alors à Daniel, dans une vision de la nuit le mystère fut révélé. Et Daniel bénit le Dieu du ciel et dit : Que le nom du Seigneur soit béni d'éternité en éternité, car à lui sont la sagesse, l'intelligence et la force. C'est lui qui change les temps et les époques, qui installe les rois et les dépose, donnant sagesse aux sages et science à ceux qui comprennent l'instruction. C'est lui qui révèle les choses profondes et cachées, et qui connaît les choses qui sont dans les ténèbres. La lumière est avec lui. Toi, Dieu de mes pères, je te célèbre et te loue, parce que tu m'as donné sagesse, puissance et m'as fait connaître ce que nous t'avons demandé. Et l'affaire du roi, tu me l'as révélée*[1].

[1] Dan. 2, 17-23.

αὐτὸς ἀποκαλύπτει βαθέα καὶ ἀπόκρυφα, γινώσκων τὰ ἐν τῷ σκότει καὶ τὸ φῶς μετ' αὐτοῦ ἐστιν. Σοί, ὁ θεὸς τῶν πατέρων μου, ἐξομολογοῦμαι καὶ αἰνῶ, ὅτι σοφίαν καὶ δύναμιν ἔδωκάς μοι καὶ ἐγνώρισάς μοι ἃ ἠξιώσαμεν παρὰ σοῦ, καὶ τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως ἐγνώρισάς μοι. » 2. Δεῖ οὖν νοεῖν ἡμᾶς τὴν τοῦ θεοῦ εὐσπλαγχνίαν, πῶς τοῖς ἀξίοις καὶ φοβουμένοις αὐτὸν ταχέως ἀποκαλύπτει καὶ φανεροῖ ἀποπληρῶν τὰς δεήσεις καὶ τὰ αἰτήματα αὐτῶν, ὡς ὁ προφήτης λέγει · « Τίς σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ἄνθρωπος συνετὸς καὶ γνώσεται ταῦτα; »

VI. Τούτων δὲ γενομένων ἀνέστη Δανιὴλ « καὶ ἦλθεν » « πρὸς Ἀριώχ · » « καὶ εἶπεν αὐτῷ · τοὺς σοφοὺς Βαβυλῶνος μὴ ἀπολέσῃς, εἰσάγαγε δέ με ἐνώπιον τοῦ βασιλέως καὶ ἀναγγελῶ » « τῷ βασιλεῖ » τὸ ἐπύπνιον καὶ « τὴν σύγκρισιν » αὐτοῦ. 2. Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα « εἰσήγαγεν τὸν Δανιὴλ μετὰ σπουδῆς » « καὶ εἶπεν · εὗρον ἄνδρα ἐκ τῶν υἱῶν τῆς αἰχμαλωσίας τῆς Ἰουδαίας, ὅστις τὸ σύγκριμα τῷ βασιλεῖ ἀναγγελεῖ. » 3. Ὁ δὲ καταπλαγεὶς ἔφη « τῷ Δανιὴλ » · « δύνασαί μοι ἀναγγεῖλαι τὸ ἐνύπνιον ὃ εἶδον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ; » εἶπεν δὲ Δανιὴλ · « Τὸ μυστήριον, ὃ ὁ βασιλεὺς ἐπερωτᾷ, οὐκ ἔστιν μάγων, ἐπαοιδῶν, γαζαρηνῶν ἀναγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' ἔστιν ὁ θεὸς ἐν οὐρανῷ ὁ ἀποκαλύπτων μυστήρια, καὶ ἐγνώρισεν τῷ βασιλεῖ Ναβουχοδονόσορ ἃ δεῖ γενέσθαι ἐπ' ἐσχατων τῶν ἡμέρων. » 4. ... τοὺς χαλδαίους ἐκ τοῦ κινδύνου... 5. διδάσκει δὲ τὸν βασιλέα μὴ παρὰ ἀνθρώπων ἐπιγείων τὰ ἐπουράνια μυστήρια ἐπιζητεῖν, ἅπερ ἔμελλεν ἰδίοις καιροῖς παρὰ θεοῦ ἐπιτελεῖσθαι. 6. Καὶ διὰ τοῦτο ἀναπέμπων τὸ φρόνημα τοῦ βασιλέως πρὸς τὸν θεὸν ἔλεγεν · « ἔστιν ὁ θεὸς ἐν οὐρανῷ ἀποκαλύπτων μυστήρια », παρ' οὗ δεῖ τὸν

---

[26] § 4. presque illisible dans le texte grec. Le texte slavon que nous traduisons est indubitablement plus court que le texte grec.

Il faut que nous comprenions comment la miséricorde de Dieu se hâte de faire des révélations et de donner la clarté à ceux qui en sont dignes et le craignent, en exauçant leurs prières et leurs supplications selon la parole du prophète : *Qui est sage pour comprendre ces choses? Qui est assez intelligent pour les savoir?*[1]

VI. Sur ces entrefaites, Daniel se leva *et vint auprès d'Arioch* pour lui dire : *Ne tue pas les sages de Babylone. Mais introduis-moi devant le roi et j'exposerai au roi le songe et son interprétation.* Entendant ces mots, Arioch *introduisit Daniel rapidement et dit : J'ai trouvé un homme parmi les fils de la captivité de Judée, qui va exposer au roi l'interprétation.* Ce dernier s'étonna et dit *à Daniel : peux-tu m'exposer le songe que j'ai eu et son interprétation? Daniel dit : le mystère que le roi me demande, ce n'est pas au pouvoir des mages, des interprètes, des augures de l'exposer au roi, mais c'est Dieu dans le ciel qui révèle les mystères. Et il a montré au roi Nabuchodonosor ce qui doit arriver dans les derniers temps.* Voilà comme il délivre les Chaldéens du péril de mort, et comme il enseigne au roi à ne pas demander à des hommes de la terre l'explication des célestes mystères qui doivent recevoir de Dieu, en leur temps, leur accomplissement. Aussi élevant vers Dieu la pensée du roi, il lui dit : C'est le *Dieu du ciel qui révèle les mystères*, c'est de lui que l'homme doit en recevoir la connaissance, en le priant par des gémissements et des supplications. C'est pourquoi Daniel s'humiliait, se faisait petit et ne se targuait pas d'être le plus savant de tous les Babyloniens. Il dit au contraire : *A moi aussi, et non à cause d'une sagesse résidant en moi plus qu'en tous les*

---

[1] Osée 14, 10.

ἄνθρωπον ἐν οἰκτιρμοῖς καὶ δεήσεσιν αἰτούμενον λαμβάνειν. **7.** Καθ' ὃ καὶ αὐτὸς ταπεινοφρονῶν καὶ σμικρύνων ἑαυτὸν καὶ μὴ καυχώμενος παρὰ πάντας Βαβυλωνίους σοφώτερος εὑρεθεὶς ἔλεγεν· « Κἀμοὶ οὐκ ἐν σοφίᾳ τῇ οὔσῃ ἐν ἐμοὶ παρὰ πάντας κατοικοῦντας ἐπὶ τῆς γῆς τὸ μυστήριον τοῦτο ἀπεκαλύφθη, ἀλλ' ἕνεκεν τοῦ τὴν σύγκρισιν τῷ βασιλεῖ γνωρίσαι, ἵνα τοὺς διαλογισμοὺς τῆς καρδίας σου γνῷς. » **8.** Τοῦ γὰρ βασιλέως κρατήσαντος μὲν τῆς γῆς Αἰγύπτου, τὴν δὲ Ἰουδαίαν χώραν παραλαβόντος καὶ τὸν λαὸν μετοικίσαντος, διελογίζετο « ἐπὶ τῆς κοίτης » ὤν, « τί » ἄρα ἔσται « μετὰ ταῦτα. » **9.** Ὁ δὲ τὰ κρυπτὰ πάντων ἐπιστάμενος καὶ « τοὺς διαλογισμοὺς » τῶν καρδιῶν « ἐρευνῶν », ἀπεκάλυψεν αὐτῷ διὰ μὲν τῆς εἰκόνος τὰ ἐσόμενα, ἀπέκρυψεν δὲ ἀπ' αὐτοῦ τὸ ὅραμα, ἵνα μὴ ὑπὸ τῶν σοφῶν Βαβυλῶνος τὰ τοῦ θεοῦ βουλεύματα ἑρμηνευθῆναι δυνηθῇ, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ μακαρίου Δανιὴλ ἅτε προφήτου τοῦ θεοῦ τὰ πᾶσιν ἀποκεκρυμμένα φανερωθῇ.

VII. Λέγει γοῦν· « Σὺ βασιλεῦ ἐθεώρεις, καὶ ἰδοὺ εἰκὼν μία, μεγάλη ἡ εἰκὼν ἐκείνη καὶ ἡ πρόσοψις αὐτῆς φοβερά· εἰκὼν ἧς ἡ κεφαλὴ αὐτῆς χρυσίου χρηστοῦ, αἱ χεῖρες καὶ τὸ στῆθος καὶ οἱ βραχίονες αὐτῆς ἀργυροῖ, ἡ κοιλία καὶ οἱ μηροὶ χαλκοῖ, αἱ κνῆμαι σιδηραῖ, οἱ πόδες μέρος μέν τι σιδηροῦν καὶ μέρος δέ τι ὀστράκινον. Ἐθεώρεις ἕως ἀπεσχίσθη λίθος ἄνευ χειρῶν καὶ ἐπάταξεν τὴν εἰκόνα ἐπὶ τοὺς πόδας τοὺς σιδηροῦς καὶ ὀστρακίνους καὶ ἐλέπτυνεν εἰς τέλος. Τότε ἐλεπτύνθησαν εἰσάπαξ τὸ ὄστρακον, ὁ σίδηρος, ὁ χαλκός, ὁ ἄργυρος, ὁ χρυσός, καὶ ἐγένετο ὡσεὶ κονιορτὸς ἀπὸ ἅλωνος θερινῆς· καὶ ἐξῆρεν αὐτὰ τὸ πλῆθος τοῦ πνεύματος καὶ τόπος οὐχ εὑρέθη αὐτοῖς· καὶ ὁ λίθος ὁ πατάξας τὴν εἰκόνα ἐγενήθη ὄρος μέγα καὶ ἐπλήρωσεν πᾶσαν τὴν γῆν. Τοῦτό ἐστιν τὸ ἐνύπνιον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ ἐροῦμεν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Σὺ βασιλεῦ,

habitants de la terre, ce mystère a été révélé, mais c'est afin de faire connaître l'interprétation au roi, pour que tu saches les pensées de ton cœur. Car comme le roi avait soumis la terre d'Égypte, s'était emparé du pays de Judée et avait déporté le peuple, il se demandait couché sur *son lit* ce qui *arriverait* dans la suite. Mais celui qui sait les secrets de toutes choses et qui *scrute les pensées*[1] des cœurs, lui révéla l'avenir au moyen d'une image, mais lui cacha la vision, de manière que les sages de Babylone ne puissent interpréter les volontés de Dieu, qui, lui, révèle ce qui à tous est caché.

VII. Daniel lui dit : *O roi, tu regardais et voici une statue. Grande était cette statue, et son aspect terrible; statue dont la tête était d'or fin, les mains et la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer, en partie d'argile. Tu regardais jusqu'à ce que se détachât une pierre, sans le secours d'une main, qui frappa la statue aux pieds de fer et d'argile et les mit en pièces. Alors furent mis en pièces d'un seul coup l'argile, le fer, l'airain, l'argent, et l'or, et tout cela devient comme la poussière qui s'échappe d'une aire en été. Et cela fut emporté au souffle du vent, et il ne se trouva aucun lieu pour eux. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. Voilà le songe, et nous allons en dire l'interprétation devant le roi. Toi, ô roi, tu es le roi des rois, à qui le Dieu du ciel a donné royauté forte et puissante et honorée en tout lieu où habitent des fils des*

[1] Rom. 8, 27 et I Cor. 3, 20: cf. Ps. 94, 11.

βασιλεὺς βασιλευόντων, ᾧ ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν ἰσχυρὰν καὶ κραταιὰν καὶ ἔντιμον ἔδωκεν ἐν παντὶ τόπῳ, ὅπου κατοικοῦσιν υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων, θηρία τε ἀγροῦ καὶ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν ἐν τῇ χειρί σου καὶ κατέστησέν σε κύριον πάντων · σὺ εἶ ἡ κεφαλὴ ἡ χρυσῆ. Καὶ ὀπίσω σου ἀναστήσεται βασιλεία ἑτέρα ἥττων σου, ἥτις ἐστὶν ὁ ἄργυρος · καὶ βασιλεία τρίτη, ἥτις ἐστὶν ὁ χαλκός, ἣ κυριεύσει πάσης τῆς γῆς · καὶ βασιλεία τετάρτη, ἥτις ἔσται ἰσχυρὰ ὡς σίδηρος · ὃν τρόπον ὁ σίδηρος λεπτύνει καὶ δαμάζει πάντα, οὕτως πάντα λεπτυνεῖ, καὶ δαμάσει. Καὶ ὅτι εἶδες τοὺς πόδας καὶ τοὺς δακτύλους μέρος μέν τι σιδηροῦν, μέρος δέ τι ὀστράκινον, βασιλεία διῃρημένη ἔσται, καὶ ἀπὸ τῆς ῥίζης τῆς σιδηρᾶς ἔσται ἐν αὐτῇ, ὃν τρόπον εἶδες τὸν σίδηρον ἀναμεμιγμένον τῷ ὀστράκῳ. Καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν ποδῶν μέρος μέν τι σιδηροῦν, μέρος δέ τι ὀστράκινον, μέρος τι τῆς βασιλείας ἔσται ἰσχυρόν, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἔσται συντριβόμενον. Ὅτι εἶδες τὸν σίδηρον ἀναμεμιγμένον τῷ ὀστράκῳ, συμμιγεῖς ἔσονται ἐν σπέρματι ἀνθρώπων καὶ οὐκ ἔσονται προσκολλώμενοι οὗτος μετὰ τούτου, καθὼς ὁ σίδηρος οὐκ ἀναμίγνυται μετὰ τοῦ ὀστράκου. Ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλέων ἐκείνων ἀναστήσει ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν, ἥτις εἰς τοὺς αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ λαῷ ἑτέρῳ οὐχ ὑπολειφθήσεται · λεπτυνεῖ καὶ λικμήσει πάσας τὰς βασιλείας καὶ αὐτὴ ἀναστήσεται εἰς τοὺς αἰῶνας · ὃν τρόπον εἶδες ὅτι ἀπὸ ὄρους ἐτμήθη λίθος ἄνευ χειρῶν καὶ ἐλέπτυνεν τὸ ὄστρακον, τὸν σίδηρον, τὸν χαλκόν, τὸν ἄργυρον, τὸν χρυσόν. Ὁ θεὸς ὁ μέγας ἐγνώρισεν τῷ βασιλεῖ ἃ δεῖ γενέσθαι μετὰ ταῦτα · καὶ ἀληθινὸν τὸ ἐνύπνιον καὶ πιστὴ ἡ σύγκρισις αὐτοῦ. »

VIII. *Τούτων ἀκούσας Ναβουχοδονόσορ ὑπομνησθεὶς τοῦ ἐνύπνιου ἐπέγνω ὅτι καὶ τὰ λελαλημένα ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ ἔσται ἀληθῆ, καὶ « πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον τῷ Δανιὴλ προσε-*

hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel. Il les a mis dans la main et il t'a établi Seigneur de tout. Toi, tu es la tête d'or. Après toi se lèvera une seconde royauté, moindre que toi, laquelle est d'argent; puis une troisième royauté, laquelle est d'airain, qui se rendra maîtresse de toute la terre; puis une quatrième royauté, laquelle sera forte comme le fer, de même que le fer met en pièces et dompte toute chose, de même elle mettra en pièces et domptera toute chose. Et parce que tu as vu les pieds et leurs doigts partie en fer, partie en argile, le royaume sera divisé, et de la plante des pieds en fer il adviendra ce que tu as vu arriver au fer mélangé à l'argile. Et les doigts des pieds partie en fer, partie en argile indiquent qu'une partie de la royauté sera forte et qu'une partie sera broyée par la première. Parce que tu as vu le fer mélangé à l'argile ils seront mélangés dans de la semence d'homme et ne seront unis l'un à l'autre pas plus que le fer ne s'unit à l'argile. Dans les jours de ces rois-là, le Dieu du Ciel élèvera une royauté qui sera indestructible pour l'éternité, et sa royauté ne passera pas à un autre peuple. Elle mettra en pièces et vannera tous les royaumes et elle-même s'élèvera pour l'éternité selon que tu as vu que de la montagne fut détachée une pierre sans le secours d'aucune main et qu'elle a mis en pièces l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver dans l'avenir. Et véritable est le songe, fidèle son interprétation[1].

VIII. A ces mots, Nabuchodonosor se souvint du songe et reconnut que ce que Daniel avait raconté était vrai,

[1] Dan. 2, 31-45.

κύνησεν καὶ μαναὰ καὶ εὐωδίας εἶπεν σπεῖσαι αὐτῷ. » **2.** Πόσον ἰσχύει χάρις θεοῦ, ἀγαπητοί, ἵνα τὸν πρὸ μικροῦ μέλλοντα ἀναιρεῖσθαι μετὰ τῶν ἐπιλοίπων σοφῶν Βαβυλῶνος, τοῦτον ὁ βασιλεὺς μηκέτι ὡς ἄνθρωπον ἀλλ' ὡς θεὸν πεσὼν προσκυνήσῃ· « Μαναά τε καὶ εὐωδίας εἶπεν σπένδεσθαι αὐτῷ. » **3.** Καὶ γὰρ πάλαι τῷ Μωϋσῇ τὸ ὅμοιον ἐπηγγείλατο ὁ κύριος « λέγων· ἰδοὺ δέδωκά σε εἰς θεὸν τῷ Φαραώ », ἵνα διὰ τῶν σημείων τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐν Αἰγύπτῳ γινομένων μηκέτι Μωϋσῆς ἄνθρωπος ὢν νομισθῇ, ἀλλ' ὡς θεὸς ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων προσκυνηθῇ.

IX. Θαυμάσας μὲν οὖν Ναβυχοδονόσορ ἐπὶ τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ ἔφη· « Ἐπ' ἀληθείας ὁ θεὸς ὑμῶν αὐτός ἐστιν θεὸς θεῶν καὶ κύριος τῶν κυριευόντων καὶ ἀποκαλύπτων μυστήρια ὅτι ἠδυνήθης ἀποκαλύψαι τὸ μυστήριον τοῦτο. Καὶ ἐμεγάλυνεν ὁ βασιλεὺς τὸν Δανιὴλ καὶ δόματα πολλὰ καὶ μεγάλα ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἐπὶ πάσης χώρας Βαβυλῶνος καὶ ἄρχοντα σατραπῶν, ἐπὶ πάντας σοφοὺς Βαβυλῶνος. » **2.** Ἐπειδὴ γὰρ αὐτὸς ἑαυτὸν ἐσμίκρυνεν καὶ ἐλάχιστον παρὰ πάντας ἀνθρώπους εἶναι ἀπεφήνατο, ηὔξησεν αὐτὸν ὁ βασιλεὺς καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἄρχοντα πάσης χώρας Βαβυλῶνος. **3.** Ὃν τρόπον ἐποίησεν καὶ ὁ Φαραὼ τῷ Ἰωσήφ, τότε καταστήσας αὐτὸν ἄρχοντα ἐπὶ πάσης τῆς γῆς Αἰγύπτου. **4.** Ἐν πάσῃ γὰρ τῇ γῇ Αἰγύπτου οὐδεὶς εὑρέθη ἄνθρωπος ὃς ἂν τὰ ἐνύπνια ἀπαγγείλειε τῷ Φαραώ, εἰ μὴ μόνος Ἰωσήφ, ἐν δὲ Βαβυλῶνι οὐδεὶς τῶν σοφῶν ἠδυνήθη ἐξηγεῖσθαι τὸ ὅραμα τῷ βασιλεῖ, εἰ μὴ μόνος ὁ Δανιήλ. **5.** Κατὰ γὰρ γενεὰν καὶ γενεὰν ἀνθρώπους ἁγίους ὁ θεὸς προσάγει ἑαυτῷ, δι' ὧν εἰς πάντα τὸν κόσμον δοξασθῆναι.

X. « Καὶ Δανιὴλ ᾐτήσατο παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ κατέστησεν ἐπὶ τὰ ἔργα τῆς χώρας Βαβυλῶνος τὸν Σεδράκ, Μισάκ, Ἀβδεναγώ. » **2.** Καὶ τοῦτο δὲ πίστεως καὶ ἐπαίνου

et tombant sur sa face, il adora Daniel et ordonna qu'on lui offrît des oblations et de l'encens. Qu'elle est puissante, mes bien-aimés, la grâce de Dieu, pour que celui qu'on devait tuer il n'y a qu'un instant avec les autres sages de Babylone, le roi l'adore à genoux non plus comme un homme mais comme un Dieu! *Il ordonna de lui offrir oblations et encens,* car autrefois à Moïse la même chose avait été annoncée par le Seigneur *qui dit : voici que je t'ai fait passer pour un Dieu devant Pharaon*[1], afin que par les prodiges faits par lui en Égypte, Moïse ne soit plus regardé comme un homme, mais adoré comme un Dieu par les Égyptiens.

IX. Rempli d'admiration par les paroles de Daniel, Nabuchodonosor dit : *En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois et le révélateur des mystères, puisque toi, tu as pu révéler ce mystère. Et le roi honora Daniel et lui donna de nombreux et importants cadeaux. Il l'établit sur tout le pays de Babylone et le fit prince des satrapes, au-dessus de tous les sages de Babylone.* C'est justement parce que Daniel s'était fait petit et s'était donné comme le plus insignifiant de tous les hommes que le roi l'honora et l'établit prince de tout le pays de Babylone, comme le Pharaon l'avait fait pour Joseph quand il l'avait établi prince sur toute la terre d'Égypte. En effet, dans la terre entière de l'Égypte, ne s'était pas trouvé un seul homme pour raconter au Pharaon ses songes, sinon Joseph. A Babylone, aucun sage n'avait pu expliquer ses visions au roi, sinon Daniel tant il est vrai que, dans la suite des générations Dieu suscite pour lui des saints personnages qui le glorifient dans le monde entier.

X. *Or Daniel demanda au roi, et celui-ci établit aux affaires du pays de Babylone Sidrac, Misac et Abdénago.*

[1] Ex. 7, 1.

ἄξιον τὸ ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ γεγενημένον. Ἐπειδὴ γὰρ αὐτοὶ ἐν τῇ προσευχῇ συνηγόρευσαν τῷ Δανιὴλ πρὸς τὸν θεόν, ἵνα τὸ ὅραμα αὐτῷ ἀποκαλυφθῇ, καὶ αὐτὸς Δανιὴλ ἀξίαν καὶ τιμὴν λαβὼν παρὰ τοῦ βασιλέως ἐμνήσθη τούτων, ἀναθέμενος τῷ βασιλεῖ τὸ ἔργον τὸ ὑπ' αὐτῶν γεγενημένον, ἵνα καὶ αὐτοὶ τιμῆς τινος ἀξιωθῶσιν ὡς συμμύσται καὶ θεοσεβεῖς ἄνδρες. **3.** *Αἰτησάμενοι γὰρ τὰ ἐπουράνια παρὰ τοῦ κυρίου, ἔτυχον καὶ τῶν ἐπιγείων παρὰ τοῦ βασιλέως.*

XI. Ἐπειδὴ οὖν τὸ ἐνύπνιον ἀνήγγειλεν τῷ βασιλεῖ ὁ μακάριος Δανιὴλ καὶ τὴν αὐτοῦ σύγκρισιν οὐκ ἐσιώπησεν, ἐπιλείπει τὸ ζήτημα τοῖς εὐθὺν νοῦν κεκτημένοις, ἵνα πάλιν ὑφ' ἑτέρων τὰ ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ λεγόμενα ἑρμενευθῇ. **2.** Ἀναγκαῖον δὲ σπουδαίως ἐπιζητεῖν τοὺς φιλαληθεῖς, καὶ μὴ μόνον ἐν παραδρομῇ ἀναγινώσκοντας ἐπ' ἄδηλον νομίζειν εἰρῆσθαι τὰ ὑπὸ τῶν προφητῶν εἰρημένα. **3.** Εἰκόνα γὰρ μεγάλην θεωρεῖ, καὶ ταύτης τὴν κεφαλὴν « χρυσίου χρηστοῦ » εἶναι ὁμολογεῖ · ἔπειτα ὤμους καὶ στῆθος ἄργυρον εἶναι διηγεῖται · εἶτα κοιλίαν καὶ μηροὺς χαλκόν · ἔπειτα κνήμας σίδηρον · ὡσαύτως δὲ καὶ δακτύλους τῶν ποδῶν ὄστρακον καὶ σίδηρον ἐν ταὐτῷ ἀναμεμιγμένους · εἶτα λίθον τεμνόμενον ἀπὸ ὄρους ἄνευ χειρῶν καὶ πατάσσοντα τὴν εἰκόνα καὶ λεπτύνοντα αὐτήν · καὶ αὐτὸς « ὁ λίθος » « ἐγενήθη ὄρος μέγα καὶ ἐπλήρωσεν πᾶσαν τὴν γῆν ». **4.** Ταῦτα εἰπὼν περὶ τῆς εἰκόνος ... διαιρεῖ καὶ εἰς βασιλείας κα ... μετάγων κατὰ μέρος ... παραφράζειν, τὸν μὲν χρυσὸν λέγων αὐτὸν εἶναι τὸν βασιλέα Ναβουχοδονόσορ, κεφαλὴν τῆς εἰκόνος χρυσῆν τοῦτον εἶναι διηγούμενος. **5.** Ἔπειτα δευτέραν βασιλείαν ὀνομάζει, ἥττονα ταύτην

24-25 Texte difficile à lire et en partie rétabli par Bonwetsch d'après S.

28 ὀνομάζει] A. lit « αἰνιττόμενος » qui n'ajoute pas un sens bien intéressant à ὀνομάζει, et que S. ne traduit pas.

Voilà encore une action de Daniel digne de foi et de louange. Car comme ces derniers avaient parlé à Dieu dans leur prière, en faveur de Daniel, et lui avaient demandé qu'il révélât à Daniel la vision, quand celui-ci eut reçu du roi dignité et honneurs, il se souvint d'eux et raconta au roi ce qu'ils avaient fait, pour qu'eux aussi soient jugés dignes de recevoir quelque honneur, puisqu'ils avaient participé à la même initiation et qu'ils étaient des hommes de piété. Ils avaient demandé au Seigneur les faveurs célestes, et ils obtinrent aussi du roi les faveurs terrestres.

LES GRANDS EMPIRES

XI. Donc puisque le bienheureux Daniel a révélé le songe au roi et qu'il ne lui a pas caché son interprétation, ceux qui ont l'esprit droit n'ont plus qu'à chercher à expliquer par d'autres textes les paroles de Daniel[a]. Il faut que les amants de la vérité mettent tous leurs soins à cette recherche et ne concluent pas, après une lecture hâtive, que les paroles des prophètes sont impénétrables. Daniel voit une grande statue et raconte que sa tête est en or fin. Ensuite que les épaules et la poitrine sont en argent, que le ventre et les cuisses sont d'airain, que les jambes sont en fer et que les doigts des pieds sont en argile mêlée de fer, puis qu'une pierre détachée de la montagne sans aucun secours des mains, frappe la statue et la met en pièces. Quant à la pierre, elle *devint une grande montagne et remplit toute la terre.* Après avoir donné ces renseignements sur la statue, il en reprend en détail la description des parties, chacune selon son apparence. Il en compare les parties à des royaumes, chacune en rapport avec sa substance. L'or, dit-il, c'est le roi Nabuchodonosor. Il explique qu'il est la tête d'or de la statue. Puis il nomme un second royaume : ce dernier, dit-il, qui est moins grand, est figuré par l'argent. Puis vient le troisième, d'airain. Puis le quatrième, fort comme le fer. Puis l'argile mêlée au fer, qui indique les extrémités des pieds de la statue. Daniel a commencé par la tête, pour parler de l'or.

---

a. Sur la méthode d'exégèse d'Hippolyte, cf. Introduction, p. 19 et 20.

εἶναι λέγων τὸν ἄργυρον. 6. Εἶτα τρίτην, « ἥτις ἐστὶν ὁ χαλκός ». 7. Ἔπειτα τετάρτην ἰσχυράν, ἥτις ὁ σίδηρος. 8. Εἶτα ὄστρακον καὶ σίδηρον ἀναμεμιγμένον ὁμοῦ ἀναδέδεικται τὰ ἄκρα τῶν ποδῶν τῆς εἰκόνος. 9. Ἤρξατο μὲν γὰρ ἀπὸ κεφαλῆς, ἵνα δείξῃ τὸν χρυσόν · εἶτα τὸ στῆθος καὶ τοὺς βραχίονας καὶ ὀνομάζει ἄργυρον · ἔπειτα κοιλίαν καὶ μηρούς, καὶ σημαίνει τὸν χαλκόν · εἶτα κνήμας διηγεῖται, καὶ ἐπιδεικνύει σίδηρον · ἔπειτα πόδας καὶ δακτύλους δέκα, καὶ καταγγέλει ὄστρακον καὶ σίδηρον καὶ μετὰ ταῦτα οὐδὲν λείπεται τοῦ ὁράματος, ἀλλ' ἢ ὅτι « ἐτμήθη λίθος ἀπὸ ὄρους » « καὶ ἐπάταξεν τὴν εἰκόνα » καὶ « ἐγενήθη ὄρος μέγα » πληροῦν « πᾶσαν τὴν γῆν. »

XII. *Πῶς οὖν μὴ νοήσωμεν τὰ πάλαι ἐν Βαβυλῶνι ὑπὸ Δανιὴλ πεπροφητευμένα καὶ νῦν ἔτι ἐν κόσμῳ πληρούμενα;* 2. Ἡ γὰρ εἰκὼν ἡ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν δειχθεῖσα τῷ Ναβουχοδονόσορ τὸν τύπον περιεῖχεν τῆς βασιλείας τοῦ παντὸς κόσμου. 3. Ἐν οἷς καιροῖς ἐβασίλευσαν τότε Βαβυλώνιοι, ὡς κεφαλὴ χρυσῆ τῆς εἰκόνος ὑπάρχοντες. 4. Ἔπειτα μετ' αὐτοὺς ἐκράτησαν Πέρσαι ἐπὶ ἔτη σ' τεσσαράκοντα πέντε, ὡς δείκνυσθαι τούτους εἶναι τὸν ἄργυρον. 5. Μετὰ τούτους ἐκράτησαν Ἕλληνες ἀρξάμενοι ἀπὸ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος ἐπὶ ἔτη τριακόσια, ὡς εἶναι τούτους τὸν χαλκόν. 6. Μετὰ τούτους Ῥωμαῖοι, κνῆμαι σιδηραῖ τῆς εἰκόνος ὑπάρχοντες, ἰσχυροὶ ὄντες ὡς ὁ σίδηρος. 7. Εἶτα δάκτυλοι ποδῶν, ἵνα δειχθῶσιν αἱ ... δημοκρατίαι αἱ μέλλουσαι γίγνεσθαι, διαιρούμεναι εἰς τοὺς δέκα δακτύλους τῆς εἰκόνος, ἐν οἷς ἔσται ὁ σίδηρος ἀναμεμιγμένος τῷ ὀστράκῳ.

XIII. *Μετὰ ταῦτα τί λέγει ὁ Δανιήλ;* « Ἀπεσχίσθη λίθος ἐξ ὄρους ἄνευ χειρῶν καὶ ἐπάταξεν τὴν εἰκόνα. » 2. Τοῦ δὲ σιδήρου σὺν ὀστράκῳ ἀναμεμιγμένου καὶ ἐπὶ τὰ

25 αἱ] texte illisible dans A.

Ensuite, il parle d'argent pour la poitrine et les bras, d'airain pour le ventre et les cuisses, puis de fer pour les jambes. Quant aux pieds et à leurs dix doigts, il les dit composés d'argile et de fer. Il ne reste plus rien alors à dire de la vision sinon que *se détacha une pierre du haut de la montagne, laquelle frappa la statue et devint une grande montagne qui remplit toute la terre.*

XII. Comment donc, en ces événements prédits autrefois par Daniel à Babylone ne reconnaîtrions-nous pas ce qui de nos jours est en train de s'accomplir dans le monde? La statue qui fut alors décrite à Nabuchodonosor contenait la figure de l'empire du monde. A cette époque, régnaient les Babyloniens : ils étaient la tête d'or de la statue. Après eux les Perses furent les maîtres pendant 245 ans[a], ce qui prouve qu'ils représentent l'argent. La domination passe ensuite aux Grecs pour trois cents ans, à partir d'Alexandre de Macédoine, c'est l'airain. A ceux-ci succédèrent les Romains, c'est-à-dire les jambes de fer de la statue, puisqu'ils sont forts comme le fer. Puis viennent les doigts de pieds qui indiquent les démocraties futures, qui se sépareront les unes des autres comme le sont les dix doigts de la statue, composés de fer mêlé d'argile.

XIII. Que dit ensuite Daniel? *Une pierre se détacha de la montagne sans le secours d'aucune main et frappa la statue.* Quand le fer se sera mélangé à l'argile, qu'il sera arrivé à l'extrémité des doigts, que les hommes ne s'accor-

a. Cf. note a page 267.

ἄκρα τῶν δακτύλων χωρήσαντος καὶ ἀσυμφώνων ἀλλήλοις τῶν ἀνθρώπων γεναμένων, τί δεῖ λοιπὸν περιμένειν, ἀλλ' ἢ Χριστὸν ἀπ' οὐρανῶν ἐρχόμενον, ὡς λίθον ἀπὸ ὄρους τεμνόμενον, ἵνα τὰς τοῦ κόσμου τούτου βασιλείας μεταστήσῃ, ἀναστήσῃ δὲ τὴν ἐπουράνιον τῶν ἁγίων βασιλείαν, « ἥτις εἰς τοὺς αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται », αὐτὸς « ὄρος » καὶ πόλις τῶν ἁγίων γινόμενος πληρῶν « πᾶσαν τὴν γῆν. » **3.** Καὶ διὰ τοῦτο ὁ μακάριος Δανιὴλ ἔφη · καὶ μετὰ τὸ τέλος τῶν ἡμέρων « ἐκείνων ἀναστήσει ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν, ἥτις εἰς τοὺς αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ λαῷ ἑτέρῳ οὐχ ὑπολειφθήσεται. » **4.** Ἵνα οὖν μή τις δυσπιστήσῃ ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις « εἰ ἄρα ὄντως ταῦτα ἔσται ἢ οὔ », ἐπεσφράγισεν ὁ προφήτης λέγων « καὶ ἀληθινὸν τὸ ἐνύπνιον καὶ πιστὴ ἡ σύγκρισις αὐτοῦ. »

XIV. « Ἔτους ὀκτωκαιδεκάτου Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς ἐποίησεν εἰκόνα χρυσῆν, ὕψος αὐτῆς πήχεων ἑξήκοντα, εὖρος αὐτῆς πήχεων ἕξ, καὶ ἔστησεν αὐτὴν ἐν πεδίῳ Δεειρᾷ ἐν χώρᾳ Βαβυλῶνος. Καὶ ἀπέστειλεν συναγαγεῖν τοὺς ὑπάτους, στρατηγοὺς καὶ τοπάρχας, ἡγουμένους καὶ τυράννους καὶ τοὺς ἐπ' ἐξουσιῶν καὶ πάντας τοὺς ἄρχοντας τῶν χωρῶν, ἐλθεῖν εἰς τὰ ἐγκαίνια τῆς εἰκόνος, ἧς ἔστησεν Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεύς. Καὶ συνήχθησαν » ἅπαντες καὶ ἦλθον · « καὶ ἔστησαν ἐνώπιον τῆς εἰκόνος. Καὶ ὁ κήρυξ ἐβόα ἐν ἰσχύι · ὑμῖν λέγεται, λαοί, φυλαί, γλῶσσαι, ᾗ ἂν ὥρᾳ ἀκούσητε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, σύριγγός τε καὶ κιθάρας, σαμβύκης καὶ ψαλτηρίου καὶ παντὸς γένους μουσικῶν, πίπτοντες προσκυνεῖτε τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ · καὶ ὃς ἂν μὴ πεσὼν προσκυνήσῃ, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐμβληθήσεται εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην. »

15 cap. XIV. Dans S. titre : « La quatrième vision du prophète Daniel. De la statue et des trois jeunes gens » : Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν Δ ὅρασιν περὶ τῆς εἰκόνος καὶ τῶν Γ παίδων. Met.

deront plus, restera-t-il d'autre roi que le Christ, venu du ciel comme la pierre détachée de la montagne, pour renverser les royautés de ce monde, inaugurer la royauté céleste des saints *qui jamais ne sera détruite*, devenir lui-même *montagne* et cité des Saints et remplir toute la terre? Aussi le bienheureux Daniel a dit : *à la fin de ces jours, le Dieu du ciel édifiera un royaume qui ne sera jamais détruit, et sa royauté ne passera à aucun peuple.* Et pour que personne ne doute de ces paroles et ne se demande *si vraiment cela, oui ou non, arrivera*[1] le prophète a mis le sceau à sa prédiction en disant : *Véritable est le songe, et fidèle son interprétation.*

QUATRIÈME VISION DU PROPHÈTE DANIEL.

La statue et les trois jeunes gens[2].

XIV. *La dix-huitième année, le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or. Sa hauteur était de soixante coudées, sa largeur de six. Et il la fit dresser dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone. Et il envoya (des messagers) pour rassembler les grands, les stratèges, les gouverneurs, les chefs et les tyrans, les magistrats et tous les princes des pays, pour qu'ils viennent inaugurer la statue qu'avait dressée le roi Nabuchodonosor. Et ils se réunirent tous et vinrent et se tinrent devant la statue. Et le héraut criait de toutes ses forces : Voilà ce qu'on vous commande, à vous peuples, tribus et langues : au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion et de tout instrument de musique, tombez et adorez la statue d'or. Et celui qui ne tombera et ne se prosternera pas à l'instant même, sera jeté dans la fournaise de feu ardente.*

[1] Pasteur d'Hermas, Vision 3, 4, 8.
[2] Dan. 3.

XV. Χρόνου μὲν οὖν ἱκανοῦ διαδραμόντος καὶ ἐπιγενομένου ὀκτωκαιδεκάτου ἔτους, ὑπομνησθεὶς ὁ βασιλεὺς τοῦ ἐνυπνίου αὐτοῦ « ἐποίησεν εἰκόνα χρυσῆν », ἧς τὸ μὲν ὕψος « πήχεων ἑξήκοντα » τὸ δὲ « εὖρος αὐτῆς πήχεων ἕξ ». 2. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μακάριος Δανιὴλ ἐν τῷ συγκρῖναι αὐτὸν τὸ ἐνύπνιον ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ λέγων « σὺ εἶ ἡ κεφαλὴ » τῆς εἰκόνος « ἡ χρυσῆ », ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ φυσιωθεὶς ὁ βασιλεὺς Ναβυχοδονόσορ καὶ τῇ καρδίᾳ ἐπαρθεὶς ἀντίτυπον ταύτης « εἰκόνα ἐποίησεν », ἵνα ὡς θεὸς ὑπὸ πάντων προσκυνηθῇ. 3. Ταύτην μὲν οὖν μεγέθει κατασκευάσας « ἔστησεν » « ἐν πεδίῳ Δεειρᾷ ἐν χώρᾳ Βαβυλῶνος ». 4. Καὶ πέμψας μετεκαλέσατο « τοὺς ὑπάτους καὶ τοὺς στρατηγοὺς καὶ τοὺς τοπάρχας » « καὶ πάντας » « τοὺς ἐπ' ἐξουσιῶν » ἐλθεῖν « εἰς τὰ ἐγκαίνια τῆς εἰκόνος », « ἧς ἔστησεν Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεύς. » 5. Εἶτα πάντων ἀνθρώπων εἰς τὸ αὐτὸ συναχθέντων καὶ τῶν ὀργάνων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ... « πίπτοντες » « λαοί, φυλαί, γλῶσσαι, προσεκύνουν τῇ εἰκόνι », τινὲς μὲν αὐτῶν τὸν βασιλέα φοβούμενοι, οἱ δὲ πάντες εἰδωλολάτραι γινόμενοι, ὑπήκουον τῷ ῥήματι τῷ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένῳ.

XVI. « Τότε » δὲ προσῆλθον τινὲς τῶν χαλδαίων « καὶ διέβαλλον τοὺς Ἰουδαίους τῷ βασιλεῖ » · « Σὺ βασιλεῦ ἔθηκας δόγμα, πάντα ἄνθρωπον ὃς ἂν ἀκούσῃ τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, σύριγγός τε καὶ κιθάρας, σαμβύκης τε καὶ ψαλτηρίου καὶ συμφωνίας καὶ παντὸς γένους μουσικῶν, καὶ μὴ πεσὼν προσκυνήσῃ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ, ἐμβληθῆναι αὐτὸν εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην. Εἰσὶν δὲ ἄνδρες Ἰουδαῖοι, οὓς κατέστησας ἐπὶ τὰ ἔργα τῆς χώρας Βαβυλῶνος, Σεδρὰκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγώ, οἳ οὐχ ὑπήκουσαν τῷ δόγματί ου, τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύουσιν καὶ

[16] ἐπὶ τὸ αὐτὸ] est suivi dans le grec de deux lettres illisibles. Le slavon ne traduit rien entre ὀργάνων et πίπτοντες.

XV. Beaucoup de temps s'étant écoulé et la dix-huitième année étant arrivée, le roi, repassant dans son esprit le songe qu'il avait eu, fit faire *une statue d'or* dont la hauteur était de *soixante coudées* et *la largeur de six*. Car le bienheureux Daniel, dans l'explication du songe, avait dit au roi : *Toi, tu es la tête d'or* de la statue. Aussi le roi Nabuchodonosor s'était-il enorgueilli de cette déclaration, et, s'étant élevé dans son cœur, il avait fait faire comme représentation exacte de celle-ci *une statue, afin que tous l'adorent* comme un dieu. Cette statue, d'une grandeur énorme, il la fit dresser *dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone.* Il envoya des émissaires pour faire venir *les grands, les stratèges, les gouverneurs, tous les magistrats, pour l'inauguration de la statue qu'avait érigée Nabuchodonosor, le roi.* Alors quand tout le monde fut réuni en un même lieu et que les instruments eurent fait entendre leurs accords, *les peuples, les tribus et les langues tombaient et adoraient la statue.* Comme certains d'entre eux avaient peur du roi et que tous étaient idolâtres, ils obéissaient à l'ordre du roi.

XVI. *C'est alors que vinrent quelques-uns des Chaldéens qui calomnièrent les Juifs devant le roi : « Toi, ô Roi, tu as lancé un édit spécifiant que tout homme qui entendra le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, de la symphonie et de tout instrument de musique et qui ne tombera pour adorer la statue d'or, sera jeté dans la fournaise de feu ardente. Or il y a des Juifs, que tu as établis aux affaires du pays de Babylone, Sedrac, Misac, et Abdenago, qui n'ont pas obéi à ton édit, qui ne servent pas les dieux et n'adorent pas la statue d'or que tu as dressée ». A ces mots, le roi rempli de fureur et de colère, ordonna qu'on les amène. Prenant la parole, il leur dit : Est-ce vrai, Sedrac, Misac, Abdénago, que vous ne servez pas mes dieux et que la statue d'or que j'ai dressée, vous ne l'adorez pas? Maintenant donc, si vous y êtes résolus, à l'heure où vous entendrez le*

τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησας οὐ προσκύνουσιν. Τότε ἀκούσας ὁ βασιλεὺς ἐν θυμῷ καὶ ὀργῇ εἶπεν ἀχθῆναι αὐτούς, καὶ ἀποκριθεὶς ἔφη · εἰ ἀληθῶς, Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγώ, τοῖς θεοῖς μου οὐ λατρεύετε καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησα οὐ προσκυνεῖτε; νῦν οὖν εἰ ἔχετε ἑτοίμως, ἵνα, ὡς ἂν ἀκούσητε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, σύριγγός τε καὶ κιθάρας, σαμβύκης τε καὶ ψαλτηρίου καὶ παντὸς γένους μουσικῶν, πεσόντες προσκυνήσητε τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ · εἰ δὲ μή, ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐμβληθήσεσθε εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην, καὶ τίς ἐστιν θεὸς ὃς ἐξελεῖται ὑμᾶς ἐκ τῶν χειρῶν μου; »

XVII. Ἴδες ἀνθρώπου βασιλέως τυραννοῦντος ἀπειλὴν μὴ ἐγνωκότος τὸν εἰπόντα · ...« μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκτεννόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι · φοβήθητε δὲ μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ ». 2. Τούτους τοὺς λόγους μὴ καταπτήξαντες οἱ παῖδες « ἀπεκρίθησαν » « λέγοντες · οὐ χρείαν ἔχομεν ἡμεῖς περὶ τοῦ ῥήματος τούτου ἀποκριθῆναί σοι. Ἔστιν γὰρ θεὸς ἐν οὐρανοῖς, ᾧ ἡμεῖς λατρεύομεν, δυνατὸς ἐξελέσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρὸς τῆς καιομένης καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεῦ, ῥύσεται ἡμᾶς · καὶ ἐὰν μή, γνωστὸν ἔστω σοι, βασιλεῦ, ὅτι τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύομεν καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησας οὐ προσκυνοῦμεν. »

XVIII. Ἰδέ, τρεῖς παῖδες ὑπόδειγμα πᾶσιν ἀνθρώποις πιστοῖς γενάμενοι, οἵτινες οὐκ ὄχλον σατραπῶν ἐφοβήθησαν οὐδὲ τὰ τοῦ βασιλέως ῥήματα ἀκούσαντες ἐδειλίασαν οὐδὲ τὸ πῦρ τῆς καμίνου καιόμενον εἰδότες ἔπτηξαν, ἀλλὰ πάντων ἀνθρώπων καὶ ὅλου τοῦ κόσμου κατεφρόνησαν, τὸν φόβον

12 *εἰπόντα*] la suite est rétablie par Bonwetsch, d'après Met. 10, et S.

son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, et de tous instruments de musique, tombez et adorez la statue d'or. Sinon, à l'instant même, vous serez jetés dans la fournaise de feu ardente, et quel est alors le dieu qui vous tirera de mes mains?

LE MARTYRE DES TROIS JEUNES GENS

XVII. Tu as vu la menace d'un roi, d'un tyran qui ne connaît pas Celui qui a dit : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme dans la Géhenne*[1]. Mais ces paroles n'effrayèrent pas les jeunes gens, qui répondirent : *Inutile de te répondre à ce sujet. Il est en effet un Dieu dans les cieux, que nous servons et qui est capable de nous tirer de la fournaise de feu ardente et de tes mains, ô roi, pour nous sauver. Même s'il ne le fait pas, sache bien que nous ne servirons pas tes dieux, et que la statue d'or que tu as dressée, nous ne l'adorerons pas.*

XVIII. Regarde, voilà trois enfants devenus pour tous les hommes un exemple : ils n'ont pas craint la foule des satrapes, n'ont pas été effrayés par les paroles du roi, n'ont pas tremblé en entendant parler du feu ardent de la fournaise, mais ils ont méprisé tous les hommes et le monde entier, n'ayant devant leurs yeux que la seule crainte de Dieu. Daniel se tenait loin d'eux et ne disait

[1] Matth. 10, 28.

τοῦ θεοῦ μόνον πρὸ ὀφθαλμῶν ἐσχηκότες. **2.** *Τούτους Δανιὴλ, μακρόθεν ἑστὼς καὶ σιωπῶν, θαρρεῖν ἐδίδασκεν, μειδιῶν μὲν πρὸς αὐτούς, χαίρων δὲ καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῇ τούτων μαρτυρίᾳ, ἐνορῶν τρεῖς παῖδας μέλλοντας κατὰ τοῦ διαβόλου στεφανοῦσθαι, μὴ τέχνῃ τούτους μουσικῇ ἀπατηθέντας, μηδὲ ἡδονῇ ὀργάνων δουλωθέντας, μηδὲ πλάνῃ Βαβυλωνίων ἀπαχθέντας, μηδὲ δόγματι βασιλέως ὑποταγέντας, μηδὲ σφυρηλάτῳ εἰκόνι χρυσῇ γόνατα κλίναντας.* **3.** *Τρεῖς οὗτοι πιστοὶ μάρτυρες ἐν Βαβυλῶνι εὑρεθέντες, ἵνα δι᾿ αὐτῶν ὁ θεὸς δοξασθῇ καὶ Ναβουχοδονόσορ καταισχυνθῇ καὶ Βαβυλωνίων τὰ εἴδωλα μηδὲν ὄντα φανῇ.*

XIX. *Τολμήσω τι εἰπεῖν καὶ οὐ κινδυνεύσω ἐν τῷ λέγειν· οὗτοι τὸ ῥητὸν ἀναγνόντες ... τὸ διὰ τοῦ προφήτου εἰρημένον ... τι περὶ αὐτῶν ἦν γεγραμμένον ... ητὸν ... « Μνησθήσομαι Ῥαὰβ καὶ Βαβυλῶνος τοῖς γινώσκουσίν με », εἰ μὴ προορῶν τῷ πνεύματι τὸ μυστήριον τὸ οἰκονομούμενον ἐκεῖ.* **2.** *Οὗτοι γὰρ τότε θεασάμενοι τοὺς πάντας ἀνθρώπους τῇ εἰκόνι προσκυνοῦντας καὶ τῷ προστάγματι τοῦ βασιλέως ὑπακούοντας ὑπέστησαν τὸν νοῦν λέγοντες· οὐκ ἀργῶς τοῦτο γεγραμμένον ἐστίν, ἀδελφοί· ἴσως ἐφ᾿ ἡμῖν τοῦτο νῦν πληρωθήσεται.* **3.** *Ἰδοὺ γὰρ ἐνέστηκεν, καὶ τὸ πᾶν γένος ἡμῶν αἰχμαλωτῶν εἴληπται καὶ ὑπόδουλον Βαβυλωνίοις γεγένηται· Ναβουχοδονόσορ καθ᾿ ἡμῶν ὡς μέγας διάβολος τυραννεῖ καὶ εἰκόνα ποιήσας χρυσῆν εἰδωλολατρεῖν ἀναγκάζει.* **4.** *Μείνωμεν πιστοὶ ἄχρι θανάτου, μὴ καταισχύνωμεν*

---

[13] Texte grec très corrompu. Le slavon paraît ne pas suivre exactement le grec : en voici la traduction d'après Bonwetsch : Quelqu'un ose dire qu'il n'est pas constant avec lui-même en parlant, puisque la parole prononcée par les prophètes ne fut pas écrite à leur sujet (au sujet des trois enfants). Car quelle nécessité il y avait pour le prophète de dire : « Je me souviens de Rachel et de Babylone » s'il n'avait pas prévu en esprit le mystère qui a été autrefois dispensé? » Les deux versions reprennent leur parallélisme à partir du § 2.

rien, mais les exhortait au courage par son sourire, heureux qu'il était de leur martyre : il les voyait tous les trois prêts à recevoir la couronne, vainqueurs du diable, eux qui ne s'étaient ni laissé séduire par la musique, ni asservir par la volupté des instruments, ni entraîner par les égarements des Babyloniens, ni soumettre à l'édit du roi, et qui n'avaient pas plié le genou devant une statue d'or battu. Ces trois jeunes gens se déclarèrent fidèles martyrs dans Babylone, pour que par eux Dieu fût glorifié, que Nabuchodonosor fût couvert de honte et que les idoles Babyloniennes révélassent leur néant...

XIX. J'oserai émettre une idée et je ne cours pas de risque en disant : ces jeunes gens ont lu les paroles du prophète : *Je me souviens de Rahab et de Babylone, qui me connaissent*[1] et ont pensé que cela était écrit à leur sujet[a].

Quelle nécessité y avait-il pour le prophète de dire : *Je me souviendrais de Rahab et de Babylone, qui me connaissent*, s'il n'avait prévu en esprit le mystère dispensé ici[b]? En effet, ces jeunes gens, voyant tous les hommes adorer la statue et obéir aux prescriptions du roi, avaient affermi leur esprit en disant : « Ce n'est pas en vain que cette parole, frères, a été écrite. Peut-être est-ce en nous

---

a. Le texte grec est très corrompu et à peu près illisible. Le texte slavon donne le sens suivant : « Il est permis de dire, et l'on n'est pas trop audacieux en le faisant, que la parole écrite par les prophètes ne s'appliquait pas à ce cas. Car quel besoin les prophètes avaient-ils de dire : Je pense à Rahab et à Babylone? »

b. L'Égypte est désignée par le psalmiste non par son appellation géographique commune *Misraïm*, mais par le terme *Rahab*, suivant les anciens à cause de sa puissance et de son orgueil, et suivant les modernes par analogie avec un monstre mythologique personnifiant le chaos, et déjà sous cette forme dans *Is.*, 30, 7 et 51, 9 (J. Pannier, *Les Psaumes*, Paris, 1937, p. 348). Hippolyte se souvient que Rahab est le nom de la courtisane de Jéricho, qui a facilité aux Hébreux la prise de la ville et c'est en ce sens qu'il interprète le texte du psaume, malgré la différence d'orthographe qui permet en hébreu de distinguer les deux noms (רהב et רחב).

[1] Ps. 87, 4.

τὸν διδάσκαλον ἡμῶν Μωϋσῆν, μηδὲ ἐάσωμεν τὸ γένος ἡμῶν καταγελασθῆναι· νικήσωμεν οἱ τρεῖς τὴν πᾶσαν δύναμιν Βαβυλωνίων· « ῥύσεται ἡμᾶς » ὁ θεὸς ἐκ χειρὸς τοῦ βασιλέως, ὡς ἐξερρύσατο τὸν προπάτορα ἡμῶν « ἐκ χειρὸς Φαραώ. » **5.** Μνησθῶμεν τὰ πάλαι ἐν γῇ Αἰγύπτου γεγενημένα· ὡς « ἡ θάλασσα » ῥάβδῳ παταχθεῖσα ἐφοβήθη, καὶ « Ἰορδάνης » θεασάμενος κιβωτὸν « εἰς τὰ ὀπίσω ἀπεστράφη, » « Ῥαὰβ ἡ πόρνη » πιστὴ ἐν πόλει Ἱεριχὼ εὑρεθεῖσα ἐκ φόνου μαχαίρας διεσώθη. **6.** Καὶ νῦν « δυνατὸς ὁ θεὸς » τὸ πῦρ τῆς καμίνου εὐκόλως κατασβέσαι. **7.** Εἰ μαχαίρᾳ ἀπειλεῖ, τὸν θάνατον ὑπομείνωμεν· εἰ θηρσὶν ἀγρίοις παραβαλεῖν, τοὺς θῆρας μὴ καταπτήξωμεν· ὄχλος Βαβυλωνίων τὴν ἡμετέραν πίστιν μὴ νικησάτω. **8.** Προτρεπόμενοι ἀλλήλοις ὡς ἔμψυχοι ἀθληταὶ προηγοῦντο ὑπὸ τοῦ πνεύματος εἰς τὸ σκάμμα, τρεῖς παῖδες νεώτεροι πρὸς μυριάδας ἀνθρώπων ἀπίστων ἀγωνιζόμενοι.

XX. Ἀλλ' ἐρεῖ τις· ταῦτα πιθανολογεῖς. **2.** Διδάχθητι, ἄνθρωπε, τὰ ἐπὶ Ἀντιόχου συμβάντα. **3.** Ἡνίκα ἑπτὰ ἀδελφοὶ « ἅμα τῇ μητρὶ » συλληφθέντες « μάστιξιν καὶ νευραῖς » ἐτύπτοντο, « εἷς αὐτῶν » ἀποκριθεὶς « ἔφη· τί μέλλεις ἐρωτᾶν, ... ἕτοιμοι γὰρ ἀποθνήσκειν ἔσμεν, ἢ παραβαίνειν τοὺς πατρῴους νόμους. **4.** Ἔκθυμος δὲ » ἐπὶ τούτῳ « γενόμενος ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν τήγανα καὶ λέβητας ἐκπυροῦσθαι » « παραχρῆμα, » καὶ « τὸν γενάμενον αὐτῶν προήγορον ἐκέλευσεν γλωσσοτομεῖσθαι καὶ περισκυθίσαντας ἀκρωτηριάζειν, τῶν δὲ λοιπῶν ἀδελφῶν » « ἐνορώντων »· καὶ « τῆς ἀτμίδος τοῦ τηγάνου ἐφ' ἱκανὸν διαδιδούσης παρεκάλουν ἀλλήλους » τῇ πατρῴᾳ φωνῇ « λέγοντες »· « Κύριος ὁ θεὸς ἐφορᾷ καὶ ταῖς ἀληθείαις ἐφ' ἡμῖν παρα-

---

21 ἐρωτᾶν] S. ajoute : « Interroge (nous) et entends:.. »

qu'elle va se réaliser. Voici en effet que la chose est arrivée : toute notre race est en captivité, devenue l'esclave des Babyloniens. Nabuchodonosor contre nous, comme un grand diable, exerce sa tyrannie. Il a fait une statue d'or et nous force à l'adorer comme une idole. Restons fidèles jusqu'à la mort. Ne déshonorons pas Moïse notre maître, et ne livrons pas notre race à la risée publique. Vainquons à nous trois la puissance entière des Babyloniens. Dieu *nous tirera* de la main du roi, comme il a tiré notre ancêtre *de la main du Pharaon*[1]. Souvenons-nous de ce qui est arrivé autrefois en terre d'Égypte, quelle peur eut *la mer* quand elle fut frappée de la verge, comme le *Jourdain* à la vue de l'arche *recula en arrière*[2], comme *Rahab, la courtisane*[3] trouvée fidèle dans la ville de Jéricho, échappa à la mort par le glaive. Supportons la mort. S'il nous menace de nous jeter aux bêtes féroces, devant les bêtes ne tremblons pas. Il ne faut pas que les Babyloniens, par leur nombre aient raison de notre foi ». C'est ainsi que, s'exhortant l'un l'autre comme des athlètes pleins de courage, trois jeunes gens étaient poussés par l'Esprit dans la lice et luttaient contre des myriades d'infidèles.

XX. On me dira : « Tu donnes là des explications bien spécieuses ». — Apprends, ô homme ce qui est arrivé au temps d'Antiochus, quand sept frères, *avec leur mère*, furent arrêtés et battus à coups de fouets et de nerfs de bœuf. *L'un d'eux* prit la parole et *dit : Que comptes-tu nous demander et apprendre de nous? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères*[4]. Outré de colère *par ces paroles, le roi ordonna de mettre le feu aux fourneaux et aux chaudrons, il fit couper la langue aussitôt à celui qui avait parlé pour tous les autres, le fit scalper et lui fit couper les extrémités sous les yeux de ses frères. Et pendant que la vapeur du chaudron se répandait, ils s'exhortaient les uns les autres, disant* dans la langue de leurs pères : *Le Seigneur Dieu voit, et c'est vrai, qu'il est consolé en nous, comme dans*

---

[1] Exode 18, 4; Deut. 7, 8. ‖ [2] Exode 14, 16; Ps. 114, 3.
[3] Josué 6, 23; cf. Hébr. 11, 31. ‖ [4] II Macch. 7, 1 et suiv.

καλεῖται καθάπερ διὰ τῆς κατὰ πρόσωπον λελαλημένης ᾠδῆς διεσάφησεν πάλαι Μωϋσῆς λέγων· καὶ ἐπὶ τοῖς δούλοις αὐτοῦ παρακληθήσεται. »

XXI. *Ὁρᾷς πῶς τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς μελετᾶν τοὺς μάρτυρας διδάσκει ... παραμυθούμενον καταφρονεῖν μὲν τοῦ θανάτου τούτου, σπεύδειν δὲ ἐπουράνια.* **2.** *Ἐὰν γάρ τις χωρὶς ἁγίου πνεύματος ᾖ, οὗτος δειλιῶν ἀγωνιᾷ καὶ φοβούμενος κρύβεται καὶ τὸν πρόσκαιρον θάνατον εὐλαβεῖται καὶ μάχαιραν καταπτήσσει καὶ κόλασιν οὐχ ὑπομένει, τὸν κόσμον τοῦτον πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχει, τὰ « τοῦ βίου » μεριμνᾷ, τὴν γυναῖκα προτιμᾷ καὶ ἴδια τέκνα ἀγαπᾷ καὶ πλοῦτον κτημάτων ἐπιζητεῖ· ὁ τοιοῦτος δύναμιν ἐπουράνιον μὴ κεκτημένος εὐχερῶς ἀπόλλυται.* **3.** *Δεῖ οὖν πάντα ἄνθρωπον τῷ λόγῳ προσιόντα ἀκούειν, τί προστάσσει ὁ ἐπουράνιος βασιλεὺς καὶ δεσπότης· « Ὃς ἂν μὴ ἄρῃ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθήσῃ ὀπίσω μου, οὐκ ἔστιν μου ἄξιος »· καὶ « ὃς μὴ ἀποτάξηται πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτῷ, οὐ δύναται εἶναι μου μαθητής. »*

XXII. *Οὕτως οὖν καὶ τότε οἱ τρεῖς παῖδες ἐν Βαβυλῶν μαθηταὶ τοῦ λόγου ὄντες « ἀπεκρίθησαν » .. « τῷ βασιλεῖ » « λέγοντες »· « οὐ χρείαν ἔχομεν ἡμεῖς περὶ τοῦ ῥήματος τούτου ἀποκριθῆναί σοι. »* **2.** *Δανιὴλ δὲ ἀκούσας τῶν ῥημάτων τούτων ἐπῄνεσεν.* **3.** *Οἱ δὲ πάλιν· « ἔστιν » « θεός, » « ᾧ ἡμεῖς λατρεύομεν, δυνατὸς ἐξελέσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρὸς τῆς καιομένης καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεῦ, ῥύσεται ἡμᾶς. »* **4.** *Ὁ δὲ μακάριος Δανιήλ,*

---

1 διὰ... λέγων. S. abrège et dit simplement : « comme dit le chant récité par Moïse. »
5 διδάσκει] Bonwetsch propose de compléter ainsi la lacune, à l'aide de S. : « *πεῖθον (ou παρακαλοῦν) αὐτοὺς καί...* »
20 ἀπεκρίθησαν]. Bonwetsch propose de compléter ainsi, d'après S. « *εἰς τοῦτον τὸν ὁρισμόν.* »

le cantique prononcé contre (Israël). Moïse l'a déclaré autrefois : dans ses serviteurs, il sera consolé[a].

CONDUITE DU CHRÉTIEN DEVANT LE MARTYRE

XXI. Tu vois comme l'Esprit du Père enseigne aux martyrs l'éloquence en les consolant et en les exhortant à mépriser la mort d'ici-bas, pour se hâter d'atteindre aux biens célestes. Mais un homme privé du Saint-Esprit s'effraie de la lutte, se cache par crainte, prend ses précautions contre une mort qui n'est que passagère, s'épouvante devant le glaive, s'affole à la pensée du supplice, ne voit plus que le monde d'ici-bas, n'a d'inquiétude que pour la vie, préfère à tout sa femme, l'amour de ses enfants et ne recherche que la richesse. Un tel homme parce qu'il n'est pas doté de la force céleste, a vite fait de se perdre. Donc, il faut que quiconque veut s'approcher du Verbe, écoute l'injonction du Roi et Seigneur du ciel : *Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas est indigne de moi*[1] *et quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple*[2].

L'INTERROGATOIRE

XXII. Voilà donc ce que les trois enfants de Babylone, disciples du Verbe, *répondirent au roi* : *Nous n'avons pas besoin de te répondre au sujet de cette affaire.* Et Daniel qui les avait entendus, les loua de cette réponse. Ils dirent encore : *Le Dieu que nous servons est capable de nous arracher à la fournaise de feu ardente, et de tes mains, ô roi, il nous tirera.* Et le bienheureux Daniel, qui était prophète et voyait l'avenir confirma d'un signe la vérité de leur prédiction. Et les enfants, pour montrer au roi l'invinci-

---

a. Les Macchabées citent ici le cantique de Moïse (Deut. 32, 36). Il est à peine besoin d'ajouter que la citation est faite d'après les LXX, et non d'après l'hébreu. On sait que les livres des Macchabées ont été écrits en grec.

1 Matth. 10, 38; 16, 24. || 2 Luc 14, 33.

ἅτε προφήτης ὑπάρχων καὶ προβλέπων τὸ μέλλον, ἐπένευσεν ὡς ἀληθῶς ἔσται τοῦτο τὸ ὑπ' αὐτῶν λελαλημένον, καὶ οἱ παῖδες ἵνα ἐνδείξωνται τῷ βασιλεῖ τὸ τῆς πίστεως ἀνυπέρβλητον προσέθηκαν λέγοντες · « Καὶ ἐὰν μή, γνωστὸν ἔστω σοι, βασιλεῦ, ὅτι τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύομεν καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ, ᾗ ἔστησας οὐ προσκυνοῦμεν. » 5. Ὧν πάλιν ἀκούσας ὁ μακάριος Δανιὴλ τὴν τρίτην φωνήν, θαυμάσας τούτους ὡς καλοὺς ἀθλητὰς τῇ πίστει ἐστεφάνωσεν.

XXIII. Ἴδετε ἀσφάλειαν λόγων δι' ἑνὸς στόματος λαλουμένων, ἵνα ἐν μηδενὶ ῥήματι πταίσωσιν. 2. Τοῦ γὰρ βασιλέως ἀπειλησαμένου καὶ εἰπόντος · διὰ τί « τοῖς θεοῖς μου οὐ λατρεύετε καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησα οὐ προσκυνεῖτε; » « ἀπεκρίθησαν » · « οὐ χρείαν ἔχομεν ἡμεῖς περὶ τοῦ ῥήματος τούτου ἀποκριθῆναί σοι, » μηδὲ ἄξιον αὐτὸν περὶ τοιούτου ἀπολογίας ἡγούμενοι. 3. Ἔπειτα τοῦ βασιλέως εἰπόντος · « Ἐμβληθήσεσθε εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην, καὶ τίς ἐστιν θεός, ὃς » δυνήσεται ῥύσασθαι « ὑμᾶς ἐκ χειρῶν μου »; ἀντέπεσαν τῷ ῥήματι τῷ ὑπὸ τοῦ βασιλέως λελαλημένῳ καὶ εἶπαν · « Ἔστιν » « θεός », « ᾧ ἡμεῖς λατρεύομεν, δυνατὸς ἐξελέσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρὸς τῆς καιομένης καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεῦ, ῥύσεται ἡμᾶς. » 4. Τοῦ δὲ βασιλέως πάλιν εἰπόντος · « νῦν οὖν εἰ ἑτοίμως ἔχετε, ὡς ἂν ἀκούσητε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, σύριγγός τε καὶ κιθάρας, σαμβύκης τε καὶ ψαλτηρίου καὶ παντὸς γένους μουσικῶν, πεσόντες προσκυνήσατε τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ », οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν · « Γνωστὸν ἔστω σοι, βασιλεῦ, ὅτι τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύομεν καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησας οὐ προσκυνοῦμεν. »

1 ἐπένευσεν]. S. semble avoir lu ἐνενόησεν.

bilité de leur foi, ajoutèrent ces mots : *Et si Dieu ne le fait pas, sache bien ô roi, que nous ne voulons pas servir tes dieux et que nous n'adorons pas la statue que tu as fait dresser.* A cette troisième réplique, Daniel, rempli d'admiration, comme à de bons athlètes, leur donna la couronne de la foi.

XXIII. Admirez avec quelle assurance ces paroles furent proférées comme d'une seule bouche au point qu'ils ne bronchèrent pas sur le moindre mot. Le roi les menaçait et leur disait : Pourquoi *ne servez-vous pas mes dieux et n'adorez-vous pas la statue d'or que j'ai dressée?* Alors ils répondirent : *Nous n'avons pas besoin de te répondre au sujet de ta question.* Ils ne le jugeaient même pas digne d'une apologie à ce sujet. Et quand le roi leur eut dit : *Vous serez jetés dans la fournaise de feu ardente, et quel est le dieu qui* pourra vous tirer *de mes mains?* Ils répondirent à cette parole du roi : *Le Dieu que nous servons est capable de nous arracher à la fournaise de feu ardente et de tes mains, ô roi, nous tirer.* Le roi leur dit encore : *Maintenant donc, si vous êtes décidés, quand vous entendrez le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, et de tout instrument de musique, tombez et adorez la statue d'or.* Mais ils répondirent : *Sache ô roi, que tes dieux, nous ne les servons pas et que la statue d'or que tu as fait dresser, nous ne l'adorons pas.*

XXIV. *Τρία γὰρ αὐτοῖς δι' ἑνὸς λόγου προέθετο ὁ βασιλεὺς ῥήματα ὡς περὶ τῶν τριῶν βραβείων ἀγωνιζομένοις, ἵνα κἂν ἑνὶ ῥήματι παγιδεύσας τούτους πτερνίσῃ.* **2.** *Οἱ δὲ πρὸς τὰ τρία γενναίως ἀπεκρίθησαν ἐν μηδενὶ ἡττηθῆναι βουλόμενοι.* **3.** *Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἐξουθένησαν τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως, ἐνδεικνύμενοι, ὅτι μηδὲ λόγου τινὸς ἄξιον εἴη τὸ εἴδωλον τὸ ὑπ' αὐτου προσκυνούμενον.* **4.** *Τὸ δὲ δεύτερον ἐδίδαξαν τὸν βασιλέα τίνα δεῖ φοβεῖσθαι καὶ προσκυνεῖν, λέγοντες · « ἔστιν » « θεός, » « ᾧ ἡμεῖς λατρεύομεν, δυνατὸς ἐξελέσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρὸς τῆς καιομένης. »* **5.** *Τὸ δὲ τρίτον τὴν ἑαυτῶν πίστιν ἐπιδεῖξαι βουλόμενοι ἔφασαν · « καὶ ἐὰν μή, γνωστὸν ἔστω σοι, βασιλεῦ, ὅτι τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύομεν καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ ᾗ ἔστησας οὐ προσκυνοῦμεν. »* **6.** *Τοῦτο γάρ ἐστιν, ὃ ἠσφαλίσαντο διὰ τοῦ ῥητοῦ, μήποτε ἐμβληθέντων αὐτῶν ἐν τῇ καμίνῳ καὶ κατακαυθέντων καυχήσωνται οἱ χαλδαῖοι καὶ πλανήσωσιν τὸν βασιλέα λέγοντες · μὴ λυποῦ, βασιλεῦ, ἐνίκησας καὶ ἔλαβες βραβεῖον κατ' αὐτῶν · ἔκραζον γὰρ ἐν τῷ πυρὶ καιόμενοι καὶ ἔλεγον · ἐρωτῶμεν, κύριε βασιλεῦ, ποιοῦμεν τὰ ὑπό σου κελευόμενα, προσκυνοῦμεν τὴν εἰκόνα.* **7.** *Ἵνα οὖν καὶ μετὰ θάνατον πιστοὶ μάρτυρες κληθῶσιν, κατὰ πάντα τρόπον ἑαυτοὺς ἠσφαλίσαντο, ὁπωσοῦν τινα παρέχειν ἀφορμὴν τῷ διαβόλῳ μὴ θέλοντες.* **8.** *Πᾶσαν γὰρ τὴν ἐξουσίαν καὶ τὴν δόξαν ἀπέδωκαν τῷ θεῷ πιστεύοντες, ὅτι « δυνατός » ἐστιν « ἐξελέσθαι » · « ἐὰν » δὲ « μὴ » βούληται, ἡμεῖς μᾶλλον ἡδέως ἀποθνήσκομεν, ἢ ποιοῦμεν τὰ ὑπό σου προστεταγμένα.*

XXV. *« Τότε Ναβουχοδονόσορ ἐπλήσθη θυμοῦ καὶ ἡ ὄψις τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἠλλοιώθη ἐπὶ Σεδράκ, Μισὰκ καὶ*

---

11 *ἐπιδεῖξαι... μή*] *δεικνύναι ἠθέλησαν καὶ εἶπαν.* conject. Bonwetsch.

26 *θελήσῃ.* Met.] *βούληται* conject Bonwetsch.

XXIV. En un seul discours, le roi leur avait fait trois propositions, comme à des athlètes qui luttent pour trois prix, car il voulait les prendre dans ses filets, ne serait-ce que sur un seul mot, et les écraser sous son talon. Mais ces derniers firent une réponse pleine de noblesse à chacune des trois propositions, car ils ne voulaient avoir le dessous sur aucun point. Ils ne firent aucun cas de la première proposition du roi, et lui montrèrent ainsi que l'idole qu'il adorait ne méritait pas la moindre considération. Deuxièmement, ils apprirent au roi qui il fallait craindre et adorer. *Le Dieu que nous servons est capable de nous tirer de la fournaise de feu ardente.* Troisièmement ils tinrent à faire profession de leur foi et dirent : *Sache ô roi, que tes dieux, nous ne les servons pas et que la statue d'or que tu as dressée, nous ne l'adorons pas.* Voilà ce qu'ils certifièrent par la parole pour que, si jamais on les jetait dans la fournaise et qu'on les brûlât, les Chaldéens ne pussent se féliciter et aller dire au roi pour le tromper : « Ne t'inquiète pas, ô roi. Tu es vainqueur, c'est toi qui as remporté le prix contre eux. Car quand ils brûlaient dans le feu, ils criaient : Pitié, Seigneur roi, nous voulons faire ce que tu as ordonné, nous adorons la statue ». Donc pour garder même après leur mort la réputation de martyrs fidèles, ils se donnaient toutes sortes de garanties, pour ne laisser au diable aucune échappatoire. Toute la puissance et toute la gloire, ils les avaient données à Dieu : ils croyaient en effet, qu'*il était capable de les tirer de là; s'il ne le veut pas, nous mourrons*, disent-ils, *avec joie plutôt que d'exécuter tes ordres.*

XXV. *Alors Nabuchodonosor fut rempli de colère et l'aspect de son visage changea sur Sidrac, Misac et Abdénago, et il dit : Embrasez la fournaise sept fois plus, jusqu'à ce qu'elle soit chauffée à bout.* Et il commanda à des hommes de force de les lier et de *les jeter dans la fournaise de feu (petite lacune)...* S'il faut dire la vérité, plus les paroles des jeunes gens étaient victorieuses, plus fortement s'enflammait

Ἀζδεναγώ, καὶ εἶπεν· ἐκκαύσατε τὴν κάμινον ἑπταπλασίως ἕως οὗ εἰς τέλος ἐκκαῇ. Καὶ ἄνδρας ἰσχυροὺς ἐν ἰσχύϊ εἶπεν, πεδήσαντας » αὐτοὺς « ἐμβαλεῖν εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς »... κατὰ « τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως » ὑπερισχῦον. **2.** *μὲν οὖν γε, εἰ δεῖ τὰ ἀληθῆ λέγειν, ... « ἐκκαῦσαι » « ἑπταπλασίως »· πάντως ὡς ἤδη ὑπ' αὐτῶν ἡττώμενος.* **3.** *Ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἐπιγείοις ὑπερίσχυσεν ὁ βασιλεύς, ἐν δὲ τῇ πίστει τῇ πρὸς τὸν θεὸν ὑπερίσχυσαν οἱ τρεῖς παῖδες.* **4.** *Ἀλλ' ἐρεῖ τις· οὐκ ἠδύνατο οὖν Δανιὴλ φίλος ὢν τοῦ βασιλέως παρακαλέσαι ὑπὲρ αὐτῶν καὶ ἐξαιτήσασθαι; ἠδύνατο· ἀλλ' ἵνα ἤμελλον ἂν λέγειν οἱ Βαβυλώνιοι· εἰ μὴ Δανιὴλ ὑπὲρ αὐτῶν τὸν βασιλέα παρεκάλεσεν, ἐν πυρὶ ἂν οὗτοι σήμερον ἀπολώλεισαν, καὶ ἀνθρωπίνη χάρις μᾶλλον ἐνομίζετο εἶναι, οὐκέτι θεοῦ δύναμις.*

XXVI. *Τί δὲ ὅλως ὁ βασιλεὺς εἰδὼς τὸν Δανιὴλ Ἰουδαῖον ὄντα οὐ κατενύγη καὶ εἶπεν αὐτῷ· σὺ « διὰ τί οὐ προσκυνεῖς » τῇ εἰκόνι; πάντως ἂν εἴρηκεν τῷ βασιλεῖ· « ὅτι οὐ σέβομαι ἔργα χειροποίητα, ἀλλὰ τὸν ζῶντα θεὸν τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ ἔχοντα πάσης σαρκὸς κυρείαν. »* **2.** *Ὥσπερ γὰρ ἀπεκρίθη τῷ Κύρρῳ ἐπὶ τοῦ Βήλ· συναρπαγεὶς εἶπεν ...* **3.** *.. τὸν Βὴλ πλὴν ἢ κατὰ γνώμην τῶν σατραπῶν· τὸ « ἕως ἡμερῶν τριάκοντα » ἐὰν αἰτήσηται « παρὰ παντὸς θεοῦ ἢ ἀνθρώπου » « ἀλλ' ἢ παρὰ » τοῦ βασιλέως, « ἐμβληθήσεται εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων. »* **4.** *Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τῇ καμίνῳ τοὺς τρεῖς παῖδας ἔδει δοξασθῆναι, ἐπὶ δὲ τοῦ Βὴλ βασιλεύοντος Κύρρου τὸν*

---

4 *κατὰ... ὑπερισχῦον* manque dans S.

5 *λέγειν*] S. ajoute « Plus la parole des jeunes gens était victorieuse, plus le roi se fâchait, et plus il faisait chauffer la fournaise. »

11 *ἵνα* ensuite, texte grec illisible dans A. jusqu'à *ἤμελλον ἄν*. Nous adoptons ici Met.

21 *εἶπεν*]. manque dans S. jusqu'à *λεόντων*. De même dans Met.

le courroux du roi. Il ordonna d'embraser la fournaise *sept fois plus,* comme le ferait un homme réduit à une complète défaite. Car si le roi triomphait dans l'ordre terrestre, c'était dans la foi en Dieu que triomphaient les trois enfants.

LE SILENCE DE DANIEL

Mais on dira : « Daniel, en qualité d'ami du roi, ne pouvait-il rien dire en leur faveur et obtenir leur grâce? » — Il le pouvait. Mais pour que soient mises en lumière les grandes œuvres de Dieu, et que les Babyloniens apprennent à craindre Dieu, il se tut. De cette manière, éclatait leur foi, et Dieu était glorifié en eux. Si en effet il avait parlé, les Babyloniens seraient allés dire : « Daniel n'aurait pas parlé en leur faveur au roi, qu'aujourd'hui même ils seraient morts dans les flammes! » Et l'on aurait attribué leur salut à la faveur humaine et non à la puissance de Dieu.

XXVI. Et pourquoi enfin le roi, qui savait que Daniel était Juif, n'avait-il pas eu de regret et ne lui avait-il pas dit : Et toi, *pourquoi n'adores-tu pas* la statue? A coup sûr, il eût répondu au roi : « C'est parce que je ne vénère pas les œuvres *faites de main d'homme mais le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et qui a domination sur toute chair*[1], comme il répondit à Cyrus à propos de Bel[a] *(lacune)*. Mais puisqu'il fallait que les trois enfants fussent glorifiés dans la fournaise et que Daniel seul fût jeté dans la fosse aux lions à propos de Bel sous le règne de Cyrus, chacun de ces martyrs était gardé à son rang, pour son heure. Ainsi le roi des Babyloniens Nabuchodonosor louerait Dieu pour avoir vu les trois enfants épargnés par le feu et Cyrus le Perse, pour s'être rendu compte que Daniel

---

a. Au lieu de Cyrus, qui figure dans Théodotion, le slavon donne ici le nom de Darius le Mède. Les LXX ne nomment pas le roi sous le règne de qui est censé se passer l'épisode de Bel et du Dragon. Le grec, après *συναρπαγεὶς εἶπεν* offre une lacune et tout le texte est corrompu. Slav. abrège. Il est intéressant de noter qu'Hippolyte, bien que n'ayant pas commenté l'histoire de Bel et du Dragon, ne l'ignore pas et la regarde comme faisant partie intégrante du livre de Daniel.

[1] Dan. 14, 4.

Δανιὴλ μόνον εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων ἐμβληθῆναι, εἷς ἕκαστος αὐτῶν τῇ ἰδίᾳ διατάξει καὶ τῷ ἰδίῳ καιρῷ ἐτηρεῖτο, ἵνα καὶ Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς τῶν Βαβυλωνίων ἰδὼν τοὺς τρεῖς παῖδας ὑπὸ τοῦ πυρὸς μηδὲν διαφθαρέντας τὸν θεὸν δοξάσῃ, καὶ Κύρρος ὁ Πέρσης ἰδὼν τὸν Δανιὴλ ὑπὸ τῶν λεόντων μὴ καταποθέντα τὸν θεὸν τοῦ οὐρανοῦ θεὸν ὄντα μόνον διδαχθῇ. **5.** Οὕτως οὖν ὁ θεὸς κατὰ καιροὺς διὰ τῶν δούλων αὐτοῦ τῶν προφητῶν οἰκονομῶν πράγματα πείθει πάντας ἀνθρώπους « εἰς » τὴν ἑαυτοῦ « ἐπίγνωσιν ἐλθεῖν. »

XXVII. « Τότε » οὖν πεδηθέντες οἱ παῖδες « σὺν » τοῖς ἐνδύμασιν καὶ « τοῖς σαραβάροις αὐτῶν » « ἐβλήθησαν εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην, κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως. » **2.** Εἰπέ μοι, Ναβουχοδονόσορ, τίνι λόγῳ δεδεμένους αὐτοὺς κελεύεις ἐμβληθῆναι εἰς τὸ πῦρ; μή πως φύγωσιν; ἢ λελυμένοι τὸ πῦρ τοῖς ποσὶν κατασβέσωσιν; ἀλλ' οὐ σὺ εἶ ὁ ταῦτα ἐργαζόμενος, ἀλλ' ἕτερος ἐν σοὶ ὁ ταῦτα ἐνεργῶν. **3.** Καὶ διὰ τοῦτο ἡ γραφὴ λέγει· « τότε » τοῦ βασιλέως ἡ μορφὴ « ἠλλοιώθη »· ἄλλος γὰρ ἦν καὶ ἄλλος ἐγένετο. Ἦν γὰρ ἄνθρωπος βασιλεὺς ἐν ἀρχῇ τὸν θεὸν φοβούμενος· ἔπειτα κατ' αὐτοῦ ἐπαρθεὶς ἠλλοιώθη τὰ τοῦ διαβόλου ἔργα μιμούμενος. **4.** Καὶ διὰ τοῦτο ἡ γραφὴ προανεφώνησεν λέγουσα· « ἐγὼ ὁ θεὸς καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι », ἵνα δειχθῇ, ὅτι ὁ θεὸς ἄτρεπτός ἐστιν καὶ ἀναλλοίωτος. Τοῦ δὲ βασιλέως ἡ μορφὴ ἠλλοιώθη, ἵνα εὐκόλως ἄνθρωπος ὢν νοηθῇ, καὶ ὁ ἐν αὐτῷ ἐνεργῶν πλάνος εὐχερῶς ἐπιγνωσθῇ, πάντοτε τὰ τοῦ θεοῦ ἔργα μιμούμενος καὶ ποικίλοις τρόποις τὸν ἄνθρωπον ἐξαπατᾶν βουλόμενος. **5.** Λέγει γάρ· « Ἔτους ὀκτὼ καὶ δεκάτου Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς ἐποίησεν εἰκόνα χρυσῆν, ὕψος αὐτῆς πήχεων

---

6 καταποθέντα] καταβρωθέντα. Met.
13 κατὰ... τοῦ. Met.

n'avait pas été dévoré par les lions, apprendrait que le Dieu du ciel est Dieu unique. C'est en dispensant ainsi ses miracles selon les époques par ses serviteurs les prophètes que Dieu persuade à tous les hommes de parvenir à la connaissance de sa divinité.

NABUCHODONOSOR JOUET DE SATAN

XXVII. *Alors les enfants furent liés, avec leurs vêtements et leurs braies et jetés dans la fournaise de feu ardente, car la parole du roi pressait.* Dis-moi, Nabuchodonosor, pourquoi tu les fais lier pour les jeter au feu. Pour qu'ils ne se sauvent pas? ou pour que, sans liens, ils n'éteignent pas le feu de leurs pieds? Ce n'est pas toi qui fais cela, c'est un autre en toi qui fait cela. C'est pourquoi l'Écriture dit : *A ce moment la face du roi changea.* Il était un homme, il en devint un autre. Le roi était un homme qui à l'origine craignait Dieu. Ensuite, s'étant élevé contre lui, il changea, il imita les actions du diable. Aussi l'Écriture avait proclamé autrefois : *Moi, je suis Dieu, je ne change pas*[1]. Pour prouver que Dieu est immobile, immuable. Mais le roi, lui, changea de figure, pour qu'on ne voie en lui qu'un homme, et qu'on prenne celui qui agissait en lui pour un trompeur, qui ne cesse d'imiter les œuvres de Dieu et veut faire illusion à l'homme de mille manières[a]. Il est écrit en effet : *La dix-huitième année, Nabuchodonosor le roi*

---

a. Idée chère à Hippolyte. Les princes de ce monde, comme plus tard l'Antéchrist singent le Roi Jésus. Cf. *De Antichr.* VI : « Τοῦ μὲν οὖν κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ διὰ τὸν βασιλικὸν καὶ ἔνδοξον ὡς λέοντος προκεκηρυγμένου, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸν ἀντίχριστον ὁμοίως λέοντα προανηγόρευσαν αἱ γραφαί ».

1 Malach. 3, 6.

ἑξήκοντα, εὖρος αὐτῆς πήχεων ἕξ, καὶ ἔστησεν αὐτὴν ἐν πεδίῳ Δεειρᾷ ἐν χώρᾳ Βαβυλῶνος. » 6. Διὰ μὲν οὖν τῶν δεκαοκτὼ ἐτῶν τὸν Ἰησοῦν τὸν υἱοὺ τοῦ θεοῦ ἐμιμήσατο, ὃς παρὼν ἐν κόσμῳ τὴν εἰκόνα τὴν ἰδίαν ἄνθρωπον ἐκ [a] νεκρῶν ἀνέστησεν καὶ ταύτην καθαρὰν καὶ ἄμωμον ὡς χρυσὸς οὖσαν τοῖς μαθηταῖς ἐπέδειξεν. 7. Διὰ δὲ τοῦ ὕψους τῶν ἑξήκοντα πηχῶν τοὺς ἑξήκοντα πατριάρχας, δι' ὧν τὸ κατὰ σάρκα ἡ εἰκὼν τοῦ θεοῦ ὁ λόγος ἀνετυπώθη καὶ ἀνεπλάσθη καὶ ὑπὲρ πάντας τοὺς πατριάρχας ἀνυψώθη. 8. Διὰ δὲ τοῦ πλάτους τῶν ἓξ πηχῶν τὴν ἑξαήμερον ἐμήνυσεν· ἐν γὰρ τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ ὁ ἄνθρωπος ἐκ χοὸς πλασθεὶς γεγένηται. 9. Χρυσὸν μὲν οὖν ἐκτυπώσας Ναβουχοδονόσορ καὶ ἀντίμωμον εἰκόνα ποιησάμενος ἔστησεν αὐτὴν ἐν πεδίῳ Δεειρᾷ ἐν χώρᾳ Βαβυλῶνος, σημαίνων τὸ μὲν πεδίον εἶναι τὸν κόσμον, Βαβυλῶνα δὲ τὴν μεγάλην πόλιν. 10. Καὶ τότε μὲν Ναβουχοδονόσορ μίαν ἐποίησεν εἰκόνα, νυνὶ δὲ ὁ πλάνος πλείονας ἐν κόσμῳ ἐφεξεῦρεν, ἵνα διὰ τῶν πολλῶν θεαμάτων τοὺς πάντας ἀνθρώπους διοδεύσῃ, ἄλλον ἀλλαχοῦ φερόμενον, τοὺς μὲν τὸν χρύσεον προσκυνοῦντας, ἑτέρους δὲ τὸν ἀργύρεον, ἄλλους δὲ τὸν χάλκεον, τινὰς δὲ τὸν δι' ἐλέφαντος συγκείμενον, πολλοὺς τὸν ὀστράκινον καὶ λίθινον σέβοντας· οἱ δὲ πάντες καταλιπόντες τὸν ἐπουράνιον θεὸν τοῖς κενοῖς καὶ ἀψύχοις καὶ ματαίοις εἰδώλοις ὑπετάγησαν, εἰς ὕψος ἀναβλέπειν μὴ θέλοντες, μηδὲ τὸ κάλλος τοῦ οὐρανοῦ κατανοεῖν, ἵνα μὴ τὸν τούτου θεὸν ἐπιγνόντες σωθῆναι δυνηθῶσιν. 11. Ταῦτα τὰ τοῦ διαβόλου τεχνάσματα, ἃ οὐ μόνον πάλαι ἐν Βαβυλῶνι ἐνήργησεν, ἀλλὰ καὶ νῦν τὰ ὅμοια ποιεῖ καὶ χείρονα κατὰ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ τολμᾶν

6 ἑξήκοντα πατριάρχας. S. traduit « les six patriarches ». ἑξήκοντα pour ἕξ est une correction de Bonwetsch, cf. *Commentaire du Cantique*, III. 7. où Hipp. applique aux patriarches la parole : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël.

12 Ναβουχ.] S. passe de ce mot à μίαν. (I. 20) — Homojotéleuton.

fit une statue d'or. Sa statue était de soixante coudées, et sa largeur de six, et il la fit dresser dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone. Par ce qu'il fit en cette dix-huitième année, il imita Jésus, le Fils de Dieu[a] qui, lorsqu'il habitait dans le monde, ressuscita d'entre les morts sa propre statue, c'est-à-dire l'homme qu'il était et la manifesta, pure et irréprochable, — comme (si elle était) de l'or — à ses disciples. Les soixante coudées de haut imitaient les soixante patriarches[b] qui préfigurèrent et modelèrent selon la chair la statue de Dieu, le Verbe, lequel s'éleva au-dessus de tous les patriarches. Les six coudées de large imitaient l'Hexaéméron; puisque ce fut le sixième jour que, modelé dans la poussière, l'homme fut créé. Donc Nabuchodonosor, après avoir façonné l'or et fait une statue à son image, la dresse dans la plaine de Déeira, dans le

a. Pour comprendre cette allusion, il faut se rappeler que le chiffre 18 s'écrit en grec *IH'*, c'est-à-dire les deux premières lettres du nom de Jésus *(ΙΗΣΟΥΣ)*. Dans l'Épître de Barnabé, il nous est dit que les 318 serviteurs d'Abraham *(TIH')* représentent la croix de Jésus *(T)*, par laquelle le monde a été sauvé. Ce n'est donc pas sans raison que l'événement rappelé ici se passe la dix-huitième année du règne de Nabuchodonosor.

b. Le nombre des ancêtres du Christ reste incertain. On sait que saint Matthieu donne une généalogie qui, en partant d'Abraham, comprend trois séries de quatorze noms. Saint Luc, d'Adam au Christ, compte soixante dix-sept noms, cf. AUGUSTIN, *De consensu evangelistarum* II, IV, 12; mais ce chiffre a été ramené, pour des raisons symboliques, à soixante-quinze, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, I, P. G., VII, 877; à soixante-douze, IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, XXXIII, 3; PSEUDO-CLÉMENT, *Recogn.*, II, 42; ÉPIPHANE, *Adv. Haer.*, I, V; AUGUSTIN, *De civ. Dei*, XVI, III, 2; à soixante-dix, PSEUDO-CLÉMENT, *Hom.* XVIII, 4; PROCOPE DE GAZA, *In Luc.*, P. G., LXXXVII, 957. Cf. M. J. LAGRANGE, *L'Évangile de saint Luc*, Paris, 1921, p. 120-121. Dans le commentaire du Cantique, XVII (à propos de *Cant.* III, 71) Hippolyte explique que « depuis Adam jusqu'au Christ, il y a soixante Pères qui se sont reposés sur la couche (de Salomon) ». Dans la *Chronique*, édit. A. BAUER et R. HELM, (*Hippolytus Werke*, t. IV) p. 209 et suiv., Hippolyte donne une liste des patriarches qui comprend soixante-trois noms (*Liber generat. I*) ou soixante *(Liber généraf. II)*. Les trois noms supplémentaires du *Lib. generat. I* doivent être interpolés, puisqu'ils ne sont pas donnés par les évangélistes. En un autre endroit de la *Chronique*, p. 195-196, Hippolyte compte soixante-cinq générations d'Adam au Christ. Tous ces chiffres n'ont donc qu'une valeur relative.

ἐπιχειρεῖ, κάμινον πυρὸς ἑαυτῷ προετοιμάσας, ἵνα δι' αὐτῆς ἐκφοβήσῃ τὸν ἄνθρωπον, μὴ εἰδὼς τὴν παρὰ θεοῦ παρασκευασμένην αὐτῷ αἰώνιον διὰ πυρὸς κόλασιν.

pays de Babylone : cela signifie que la plaine, c'est le monde, et que Babylone c'est la Grande Ville[a]. A cette époque Nabuchodonosor ne fit qu'une seule statue mais de nos jours, le Trompeur en a inventé un plus grand nombre, et les a répandues dans le monde, dans l'intention de se frayer un passage à travers tous les tempéraments d'hommes par le moyen d'une multiplicité de spectacles. Ainsi, attirés chacun par des spectacles différents, les uns adoreraient une statue d'or, les autres une d'argent, les autres une d'airain, les autres une d'ivoire, un bon nombre se prosterneraient devant l'argile et la pierre[b], mais tous auraient abandonné le Dieu du ciel pour se soumettre à des idoles vides sans âme, mensongères, et pour n'avoir pas voulu lever les yeux, méditer sur la beauté du ciel, de peur que reconnaissant Dieu comme créateur de cette beauté, ils puissent obtenir le salut[c]. Voilà les ruses que le diable a inventées non pas seulement à Babylone dans les âges passés, mais aujourd'hui encore. Et il projette d'en oser de plus pernicieuses encore contre les serviteurs de Dieu, se préparant ainsi pour lui comme une fournaise de feu[d] par laquelle il pense effrayer l'homme, alors qu'il

---

a. Cf. *Apoc.*, XVI, 19; XVII, 5 etc... Pour les chrétiens des premiers siècles, Babylone symbolise le paganisme et même Rome.

b. Il est intéressant de se demander quelles statues Hippolyte a en vue. On pourrait supposer que ce sont celles des empereurs et voir ici une allusion à peine voilée au culte impérial. Mais ce pourraient être aussi des statues de divinités quelconques; cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, XVII.

c. Écho de la pensée de saint Paul (*Rom.*, I, 20 et suiv.). Les païens pouvaient arriver à la connaissance de Dieu par le spectacle des créatures, mais ils ne l'ont pas voulu.

d. Cette mention de l'ignorance du démon touchant son châtiment futur est assez rare chez les Pères. JUSTIN, *Apol.*, XXVIII (P. G., t. VI, col. 372) dit simplement que le châtiment est retardé à cause du genre humain. Cependant EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IV, 18, parlant d'un ouvrage inconnu de Justin, écrit ceci : « Justin observe fort bien qu'avant la venue du Sauveur, Satan n'a jamais osé blasphémer Dieu, *parce qu'il ne savait pas encore sa condamnation* ». Mais il n'est pas question de la nature de la peine. On sait que l'Église, sauf sur quelques points précis concernant la nature des démons, leur activité malfaisante à l'égard de l'homme et leur condamnation au châtiment éternel, ne s'est jamais prononcée sur les questions de détail de la

XXVIII. *Τούτων τοίνυν γεγενημένων φησὶν ἡ γραφή· «Καὶ οἱ ἄνδρες οἱ τρεῖς οὗτοι Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγὼ ἐπέπεσον εἰς μέσον τῆς καμίνου πεπεδημένοι καὶ περιεπάτουν ἐν μέσῳ τῆς φλογὸς, ὑμνοῦντες τὸν θεὸν καὶ εὐλογοῦντες τὸν κύριον.»* **2.** *Τὰ μὲν οὖν δεσμὰ ἃ περιέθηκεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς, ταῦτα εὐθέως τὸ πῦρ κατεδαπάνησεν, τῶν δὲ ἱματίων αὐτῶν καὶ τῶν σαραβάρων οὐχ ἥψατο, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τὸ μεγαλεῖον τοῦ θεοῦ ἔργον δειχθῇ.* **3.** *Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ἱμάτια περὶ τὰ σώματα τῶν παίδων ἦν περικείμενα, καὶ ταῦτα σὺν αὐτοῖς ἡγιάσθη καὶ ὑπὸ τοῦ πυρὸς οὐκ ἐ...* **4.** *Λεγέτωσαν οὖν μοι αἱρεσιάρχαι οἱ τὴν ἑαυτῶν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, πῶς λέγουσιν σαρκὸς ἀνάστασιν μὴ εἶναι, ὁπότε φθαρτὰ ἱμάτια καὶ ὑποδήματα ἐκ νεκρῶν ζῴων γεγονότα ὑπὸ τοῦ πυρὸς οὐ διεφθάρη διὰ τὸ περὶ σῶμα ἅγιον περικεῖσθαι, πῶς οὐχὶ καὶ σὰρξ φθαρτὴ ὑπάρχουσα περὶ ψυχὴν ἁγίαν περικειμένη καὶ αὐτὴ σὺν αὐτῇ ἁγιασθήσεται καὶ εἰς ἀφθαρσίαν μετατεθήσεται;* **5.** *Εἰ γὰρ τὰ φύσει φθαρτὰ ὄντα φθορὰν οὐκ ἐδέξαντο, πῶς τὸ μὴ γενάμενον φύσει φθαρτὸν ἀλλὰ διὰ τῆς παρακοῆς νεκρωθὲν πάλιν ζωοποιηθὲν δυνάμει θεοῦ οὐκ ἀναστήσεται;* **6.** *Ὥστε κατὰ πάντα τρόπον πείθει ἡμᾶς ἡ γραφὴ πιστεύειν ἐξ ὅλης καρδίας θεῷ, ὃν τρόπον κἀκεῖνοι πιστεύσαντες ἐκ καμίνου πυρὸς ὁλόκληροι σὺν ἐσθῆτι καὶ σαραβάροις διεσώθησαν.* **7.** *Εἰ γὰρ ἐκείνων τότε τὸ πῦρ οὐ κατεκράτησεν, πῶς τῶν ἁγίων καὶ ὁμοίως πιστευόντων θεῷ τὸ αἰώνιον πῦρ κυριεῦσαι δύναται;*

---

10 ἐ...] illisible dans le grec. S. traduit : « furent brûlés ».

ignore la punition par le feu que Dieu lui prépare pour l'éternité.

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

XXVIII. L'Écriture raconte qu'après cela *ces trois hommes, Sedrac, Misac, et Abdénago tombèrent liés au milieu de la fournaise et se promenaient au milieu de la fournaise, chantant des hymnes à Dieu et bénissant le Seigneur.* Le feu n'eut pas de peine à dévorer les liens dont les avait fait entourer le roi, mais ne toucha pas à leurs manteaux et à leurs braies, pour qu'en ce miracle fût mise en lumière la puissance magnifique de Dieu. En effet, les manteaux qui enveloppaient le corps des enfants furent sanctifiés avec eux et le feu ne les brûla pas. Au contraire, l'honneur que les enfants tirèrent de leur martyre rejaillissait sur les vêtements. Qu'ils viennent donc me dire, les hérésiarques qui nient leur propre résurrection, comme ils peuvent soutenir qu'il n'y a pas de résurrection de la chair[a] quand des manteaux corruptibles et des chaussures faites de peau d'animaux morts ont été épargnés par le feu pour avoir été portés par un corps saint!

Comment alors la chair corruptible qui habille une âme sainte ne sera pas, elle aussi, sanctifiée et muée en incorruptibilité? Si, en effet, ce qui par nature est corruptible a été exempt de corruption, comment ce qui n'est pas par nature corruptible, mais n'est devenu mortel que par une désobéissance, la puissance de Dieu serait-elle

---

démonologie. Il ne faut pas s'étonner de trouver chez les Pères des premiers siècles des affirmations discordantes, inspirées par les élucubrations de la littérature apocryphe, tant juive que chrétienne. Cf. E. Mangenot, *Dict. théol. cath.*, t. IV, col. 339 et suiv. Art. *Démon d'après les Pères.*

a. Le dogme de la résurrection de la chair a été longtemps la pierre d'achoppement contre laquelle sont venus se heurter les païens, cf. *Act. Apost.*, 16, 32; II Tim., 2, 12-18. Il n'est pour ainsi dire pas un apologiste du II[e] siècle qui n'ait pris la peine de défendre ce dogme contre toutes les attaques des incroyants. Naturellement, les gnostiques niaient aussi la résurrection, puisque pour eux le salut consistait à se détacher de la chair. Cf. J. Tixeront, *La théologie anténicéenne*, p. 197 et suiv. Pour la doctrine de la résurrection de la chair d'après Hippolyte, cf. *infra*, IV, 56.

XXIX. *Τότε μὲν οὖν « συστὰς Ἀζαρίας » ἅμα τοῖς λοιποῖς δι' ὕμνου καὶ εὐχῆς ἐξωμολογοῦντο τῷ θεῷ « ἐν μέσῳ » τῆς καμίνου.* **2.** *Καὶ τότε μὲν πρῶτον τὰς ἁμαρτίας ἑαυτῶν καὶ τῶν πατέρων διηγόρευον διδόντες δόξαν τῷ θεῷ, ὡς ἀξίως καί δικαίως ταῦτα πάσχειν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ αἰχμάλωτοι, παραδοθέντες « βασιλεῖ » ἀνόμῳ « καὶ πονηροτάτῳ παρὰ πᾶσαν τὴν γῆν », ἀνθ' ὧν οὐκ ἐφύλαξαν οἱ πατέρες αὐτῶν τὸν νόμον κυρίου τοῦ θεοῦ αὐτῶν.* **3.** *Ἔπειτα προσκαλούμενοι πᾶσαν τὴν κτίσιν « ὡς » δι' « ἑνὸς στόματος, ὕμνουν καὶ ἐδόξαζον καὶ ηὐλόγουν τὸν θεὸν » « λέγοντες· εὐλόγητος εἶ κύριε ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν καὶ αἰνετὸς καὶ ὑπερυψούμενος εἰς τοὺς αἰῶνας ».* **4.** *Ἀρξάμενοι οὖν ἀπὸ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου καὶ μεγαλοπρεποῦς ὀνόματος, ἦλθον ἐπ' αὐτὰ τὰ ἔργα τοῦ κυρίου, πρῶτον τὰ ἐπουράνια ὀνομάζοντες, καὶ ἐδόξαζον λέγοντες· ὢ « εὐλογεῖτε πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ τὸν κύριον, ὑμνεῖτε καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. »* **5.** *Εἶτα καθεξῆς ἅπαντα, τοὺς ἑπτὰ οὐρανοὺς καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς ἐξουσίας καὶ δυνάμεις προσκαλούμενοι καὶ τὸ ὕδωρ τὸ « ὑπεράνω τοῦ οὐρανοῦ », ἦλθον ἐπὶ τὸ στερέωμα καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ φωστῆρας· ὀνομάσαντες ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄστρα ἔλεγον· « εὐλογεῖτε » πάντα τὰ στοιχεῖα τὰ κινούμενα ἐν τῷ οὐρανῷ, « ὑμνεῖτε καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. »* **6.** *Ἔπειτα μετῆλθον ἐπὶ τὰς τροπὰς τοῦ ἀέρος καὶ « τὰ πνεύματα » ἅτινά ἐστιν ἐν μέσῳ τῆς κτίσεως ὑπάρχοντα ἀνέμους, ὄμβρους τε καὶ νιφετούς, ψῦχος καὶ καῦμα, φῶς καὶ σκότος, ἡμέρας τε καὶ νύκτας*

incapable de le ressusciter à la vie? Donc, l'Écriture use de tous les moyens pour nous engager à croire de tout cœur en Dieu, à l'exemple de ces jeunes gens qui grâce à leur foi, ont été sauvés de la fournaise de feu, sans que leurs manteaux ni leurs braies n'aient été touchés. Si le feu n'a pas eu raison d'eux, comment alors le feu éternel pourrait-il se rendre maître des saints, qui, comme eux, ont foi en Dieu?

LE CANTIQUE DES JEUNES GENS

XXIX. Alors, *se tenant debout, Azarias* et ses compagnons chantèrent à Dieu un hymne et une prière[a] *au milieu* de la fournaise. Et ils commencèrent par faire mention de leurs fautes et de celles de leurs pères, reconnaissant devant Dieu que c'était juste et équitable qu'ils eussent à souffrir ce supplice, à être prisonniers en terre étrangère et livrés à un *roi* inique, le plus pervers de toute la terre. Car leurs pères n'avaient pas gardé la Loi du Seigneur leur Dieu. Ensuite, invitant toute la création, *comme d'une seule bouche* ils célébraient, glorifiaient et bénissaient Dieu en disant : *Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères, loué et exalté es-tu dans les siècles.* Après avoir commencé par prononcer le nom sacré, glorieux et magnifique, ils en vinrent aux œuvres mêmes du Seigneur. Nommant d'abord les êtres célestes, ils les glorifiaient en disant : *Ah! Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses œuvres, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles.* Ensuite, ils invitèrent tous les êtres à la file : les sept cieux, les dominations et les puissances qu'ils contiennent, et l'eau qui *est au-dessus du ciel*[b], en arrivèrent au firmament et aux luminaires[c] qu'il contient; nommant le soleil, la lune, les astres, ils disaient : *Bénissez, vous tous, éléments qui vous mouvez dans le ciel, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles.* Ils passèrent ensuite aux variations de l'air, aux souffles

---

a. Hippolyte distingue la prière des trois enfants, *Dan.* 3, 26-45 et l'hymne *Dan.* 3, 52-90. Il ne commente pas la prière et se contente d'une rapide paraphrase.
b. Cf. *Gen.*, I, 7.
c. *Gen.*, I, 14.

καὶ τὰ ὅμοια αὐτοῖς. Εἶτα ἦλθον ἐπὶ τὸ ἕδρασμα τῆς γῆς. **7.** Ἤρξαντο μὲν τὸ πρῶτον ἀπ'αὐτῆς τῆς δόξης τοῦ θεοῦ καὶ ἐδόξαζον· ἔπειτα δὲ « τὰ ὑπεράνω τοῦ οὐρανοῦ », τὰ λεγόμενα ὑπερκόσμια· εἶτα τὸ στερέωμα σὺν τοῖς φωστῆρσιν ὠνόμασαν· εἶτα τὰ ἐν μέσῳ τῷ στερεώματι. **8.** εἶτα πρὸς τὴν γῆν λέγοντες « εὐλογείτω ἡ γῆ τὸν κύριον, ὑμνείτω καὶ ὑπερυψούτω αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. » Ἔπειτα « ὄρη καὶ » βουνούς· εἶτα « πάντα τὰ φυόμενα ἐν τῇ γῇ. » **9.** Ἔπειτα μετῆλθον ἐπὶ τὰ ὕδατα, ποταμούς τε καὶ πηγὰς καὶ θαλάσσας· εἶτα « τὰ κινούμενα ἐν τοῖς ὕδασι » « κήτη » τε καὶ ἰχθύας· ἔπειτα « πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ » « κτήνη » τε καὶ « θηρία. » **10.** Ἔπειτα μετῆλθον ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων κατὰ τάξιν τὸν ὕμνον ἀναφέροντες. **11.** Ἔπειτα τὰ καταχθόνια ὠνόμασαν « πνεύματα » ταρταρούχων ἀγγέλων καὶ ψυχὰς δικαίων, ἵνα καὶ αὐτοὶ σὺν αὐτοῖς τὸν θεὸν ὑμνήσωσιν. **12.** Καὶ μετὰ τὸ τελέσαι ἅπαντα ἑαυτοὺς ἐσχάτους ὡς ἐλαχίστους καὶ ταπεινοὺς ὠνόμασαν λέγοντες. « Εὐλογεῖτε Ἀνανία, Ἀζαρία, Μισαὴλ τὸν κύριον, ὑμνεῖτε καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας· ὅτι ἐξείλετο ἡμᾶς ἐξ ᾅδου καὶ ἐκ χειρὸς θανάτου ἔσωσεν ἡμᾶς, καὶ ἐρρύσατο ἡμᾶς ἐκ μέσου καιομένης φλογὸς καὶ ἐκ μέσου πυρὸς ἐρρύσατο ἡμᾶς· ἐξομολογεῖσθε τῷ κυρίῳ, ὅτι χρηστός, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. »

qui remplissent la création : vents, pluies, frimas, froid et chaud, lumière et ténèbres, jours et nuits et autres phénomènes semblables. Puis ils en vinrent au fondement de la terre. Ils avaient donc commencé par la gloire même du Seigneur et l'avaient glorifiée; puis ils avaient abordé *ce qui est au-dessus du ciel*, ce qu'on appelle « hypercosmique ». Puis ils avaient nommé le firmament avec ses luminaires. Puis ce qui est entre le firmament et la terre. Ensuite, ils s'adressèrent à la terre : *Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle chante des hymnes et l'exalte dans les siècles.* Puis ils s'adressèrent aux *montagnes et aux collines*, puis à *tout ce qui pousse sur la terre.* Ils passèrent ensuite aux eaux, *fleuves, sources et mers*, puis à *ce qui se meut dans les eaux, monstres marins* et poissons. Puis volatiles du ciel, troupeaux, bêtes sauvages. Puis ils passèrent aux fils des hommes, faisant ainsi remonter l'hymne par ordre. Ensuite, ils nommèrent les êtres souterrains, *esprits* des anges du Tartare[a] et âmes des justes, afin qu'eux aussi chantent avec eux, un hymne à Dieu. Après avoir fait le tour de tous les êtres, ils se nommèrent eux-mêmes, comme les plus petits, les plus humbles, disant : *Ananias, Azarias, Misaël, bénissez Dieu, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles*, parce qu'il nous a arrachés à l'Enfer, et que de la main de la mort il nous a sauvés, qu'il nous a tirés du milieu de la flamme ardente et que, du milieu du feu il nous a tirés. *Reconnaissez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.*

---

a. Les anges du Tartare, ταρταροῦχοι ἄγγελοι sont encore mentionnés dans *Philosoph.*, X, 34, où ils sont qualifiés de κολαστοί. Les anges du châtiment ne doivent pas être confondus avec les démons. Le mot ταρταροῦχος n'existe pas en grec classique, et est très rarement employé dans la littérature patristique. On le rencontre dans *l'Apocalypse de Pierre*, 16 et 34, et dans un exorcisme latin du musée de Zagalia. Cf. M. R. James, *A new text of the Apocalypse of Peter*, dans *Journal of theological studies*, t. XII, p. 370; G. Bertoni, *L'exorcisme chrétien du musée de Zagalia*, dans *Bulletin d'ancienne littér. et d'archéol. chrét.*, t. I, 1911, p. 8 et suiv.

XXX. *Εἴπατέ μοι, τρεῖς παῖδες—μνήσθητέ μου, παρακαλῶ, ἵνα κἀγὼ σὺν ὑμῖν τὸν αὐτὸν κλῆρον τὸν τῆς μαρτυρίας λάχω—, τίς ἦν τέταρτος σὺν ὑμῖν ὁ ἐν μέσῳ τῆς καμίνου περιπατῶν καὶ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος μεθ' ὑμῶν τὸν θεὸν ὑμνῶν; Διηγήσασθε ἡμῖν εἶδος αὐτοῦ καὶ κάλλος, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἔνσαρκον αὐτὸν ἰδόντες ἐπιγνῶμεν.* **2.** *Τίς ὁ οὕτως εὐτάκτως πᾶσαν κτίσιν διὰ στόματος ὑμῶν διηγησάμενος, ἵνα μηδὲν τῶν ὄντων καὶ γενομένων παραλείπητε;* **3.** *Μίαν ὥραν ἐν καμίνῳ ποιήσαντες, τὴν τῆς κτίσεως δημιουργίαν ἐδιδάσκεσθε· ὁ γὰρ λόγος ἦν σὺν ὑμῖν καὶ δι' ὑμῶν φθεγγόμενος, ὁ καὶ ἐπιστάμενος τὴν τῆς κτίσεως δημιουργίαν.* **4.** *Θαυμαστὰ γάρ ἐστιν, ἀγαπητοί, τὰ ὑπὸ τῶν τριῶν παίδων ἐν τῇ καμίνῳ δι' ὕμνων λελαλημένα· πῶς οὐδὲν παρέλειπον τῶν ἐκτισμένων, ἵνα μὴ ὡς ἐλεύθερόν τι ἢ ὡς αὐτεξούσιον νομισθῇ, ἀλλὰ πάντα συμπεριλαβόντες καὶ ὀνομάσαντες, τά τε ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια καὶ τὰ καταχθόνια, πάντα δοῦλα ἔδειξαν εἶναι τοῦ θεοῦ τοῦ τὰ πάντα διὰ τοῦ λόγου κτίσαντος, ἵνα μή τις καυχήσηται ὡς ἀγέννητόν τι ἢ ἄναρχον εἴη τῶν κτισμάτων.* **5.** *Παυσάσθων τοίνυν οἱ τῶν αἱρεσιαρχῶν δογματισταί, οἱ δυνάμεις καὶ αἰῶνας καὶ προβολὰς ὀνομάζοντες κενὰ τερατολογήματα ἐφευρίσκουσιν, ἵνα διὰ τῶν ξένων ῥημάτων εὐκόλως τοὺς ἀνθρώπους ἀπατήσαντες ἀποκτείνωσιν καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα προσκυνεῖν ἀναγκάζωσιν,... ὥσπερ Ναβουχοδονόσορ ἀναπλάσσοντες.* **6.** *Πάντα γὰρ συμπεριλαβοῦσα ἡ γραφή, εἴτε « ἀρχὰς » εἴτε « ἐξουσίας » εἴτε « δυνάμεις » εἴτε « θρόνους » εἴτε « κυριότητας » εἴτε « πᾶν ὄνομα ὀνομαζόμενον », ὑπέταξεν τὰ πάντα καὶ ἐδούλωσεν τῷ θεῷ ὡς κυρίῳ καὶ δεσπότῃ ἀνυμνεῖν καὶ εὐλογεῖν καὶ δοξάζειν τὸν πεποιηκότα.* **7.** *Καὶ διὰ τοῦτο Ἀνανίας, Ἀζαρίας τε καὶ Μισαὴλ μετὰ πάντα τὰ ὄντα ἐξειπεῖν ἐπήνεγκαν λέγοντες· « Εὐλογεῖτε πάντες οἱ σεβόμενοι κύριον τὸν θεὸν τῶν θεῶν, ὑμνεῖτε καὶ ἐξομολογεῖσθε, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. »*

LE VERBE DANS LA FOURNAISE

XXX. Dites-moi, vous, les trois enfants, souvenez-vous de moi, je vous en prie, afin que moi aussi avec vous, j'obtienne le même héritage, celui du martyre[a].

Mais qui était le quatrième personnage qui se promenait au milieu de la fournaise et qui chantait l'hymne à Dieu, comme d'une seule bouche avec vous? Décrivez-nous sa forme et sa beauté, pour que, lorsque nous le verrons dans sa chair, nous le reconnaissions. Quel est cet homme qui, par votre bouche, passa en revue toute la création sans oublier aucun des êtres qui existent ou qui ont existé? Vous n'avez passé qu'une heure dans la fournaise, mais vous y avez appris toute la création du monde. C'était le Verbe qui était avec vous, et qui parlait par votre bouche, car lui seul connaît la façon dont a été créé le monde[b]. Étonnantes, en effet, mes bien-aimés, sont les paroles de l'hymne que chantent dans la fournaise les trois enfants. Ils n'oubliaient rien de ce qui est créé, car il fallait que rien ne passât pour libre et indépendant[c]; mais ils embrassaient tout, ils nommaient tout : êtres supracélestes, terrestres, souterrains. Ils prouvèrent ainsi que tout être est esclave du Dieu qui a tout créé par son Verbe, pour qu'aucun d'eux ne s'enfle d'orgueil, s'imaginant qu'il est increé, sans maître. Qu'ils s'arrêtent donc, les docteurs d'hérésies[d] qui parlent de « vertus », d' « éons »

---

a. Saint Hippolyte demande la grâce du martyre; on sait qu'il devait l'obtenir, malgré son schisme.

b. Cf. Jérôme. *In Daniel. comment.*, IV, 92; P. L., XXV, 511-512 : « Speciem autem quarti similem dicit filio Dei, vel angelum debemus accipere, ut Septuaginta transtulerunt, vel esse, ut plerique arbitrantur, Dominum Salvatorem. Sed nescio quomodo rex impius Dei Filium videre mereatur... Ceterum in typo praefigurat iste angelus sive filius Dei Dominum nostrum Jesum Christum, qui ad fornacem descendit inferni, in quo clausae et peccatorum et justorum animae tenebantur, ut absque exustione et noxa sui, eos qui tenebantur inclusi mortis vinculis liberaret ».

c. C'est-à-dire échappant au contrôle du Verbe.

d. Il s'agit ici des gnostiques. Cf. pour l'exposé de leur doctrine, J. Tixeront, *La théologie anténicéenne*, 9e édition, p. 187 et suiv.; J. Lebreton, dans A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Église*,

XXXI. *Οἱ μὲν οὖν Βαβυλώνιοι ὁρῶντες τοὺς τρεῖς παῖδας ἐν τῇ καμίνῳ ὑμνοῦντας « οὐ διέλιπον » « καίοντες νάφθαν καὶ πίσσαν, στυπίον καὶ κληματίδα καὶ διεχεῖτο ἡ φλὸξ ἐπάνω τῆς καμίνου πήχεις τεσσαράκοντα ἐννέα »* · . . . θεῷ. **2.** « *Καὶ διώδευσεν* » τὸ πῦρ, φησίν, « καὶ ἐνεπύρισεν οὓς εὗρεν περὶ τὴν κάμινον τῶν χαλδαίων. » **3.** Ὁρᾶτε πῶς αὐτὸ τὸ πῦρ φρόνιμον ὑπάρχει, ἐπιγινῶσκον καὶ κολάζον τοὺς αἰτίους; τῶν μὲν γὰρ δούλων τοῦ θεοῦ « οὐχ ἥψατο », τοὺς δὲ ἀπίστους καὶ ἀθέους τῶν χαλδαίων κατεφλόγισεν · καὶ οἱ μὲν εἴσω ὄντες ἐν τῇ καμίνῳ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου ἐδροσίζοντο, οἱ δὲ δοκοῦντες ἔξω τῆς καμίνου ἀμέριμνοι ἑστάναι αὐτοὶ ὑπὸ τοῦ πυρὸς διεφθάρησαν. **4.** *Καὶ* ὡς ἡ γραφὴ λέγει · « Ὁ δὲ ἄγγελος τοῦ θεοῦ συγκατέβη ἅμα τοῖς περὶ τὸν Ἀζαρίαν εἰς τὴν κάμινον καὶ ἐξετίναξεν τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς τῆς καμίνου καὶ ἐποίησεν τὸ μέσον τῆς καμίνου ὡς πνεῦμα δρόσου διασυρίζον, καὶ οὐχ ἥψατο αὐτῶν τὸ καθόλου τὸ πῦρ οὐδὲ ἐλύπησεν οὐδὲ παρηνώχλησεν αὐτούς. »

et de « projections » et imaginent un charabia vide de sens[a] pour tromper et perdre plus facilement les hommes avec des mots extraordinaires, pour les forcer à adorer ce qui n'est pas comme des êtres existants, eux qui, comme Nabuchodonosor, fabriquent d'autres images[b]. Car l'Écriture embrassant tout, aussi bien les *principautés* que les *vertus* et les *puissances* et les *trônes* et les *seigneuries et que tout nom nommé*[1] a tout mis sous les pieds de Dieu, et les a faits ses esclaves pour qu'ils lui chantent un hymne le bénissant, et le glorifient, en tant que Seigneur et Maître, qui les a créés. C'est pourquoi Ananias, Azarias, Misaël, après avoir énuméré tous les êtres, ajoutèrent : *Bénissez le Seigneur Dieu, vous tous qui le vénérez, chantez-lui des hymnes, et reconnaissez-le, car éternelle est sa miséricorde.*

XXXI. Donc, les Babyloniens, voyant les trois enfants chanter des hymnes dans la fournaise, *ne cessaient de faire brûler du naphte, de la poix, de l'étoupe, et du sarment, et la flamme se répandait au-dessus de la fournaise à quarante-neuf coudées et le feu s'élança,* dit l'Écriture, *brûla les Chaldéens qu'il trouva autour de la fournaise.* Voyez comme le feu lui-même est intelligent! Il reconnaît et châtie les coupables. Car les serviteurs de Dieu, il n'y toucha pas, mais il brûla les Chaldéens incroyants et athées. Et ceux qui étaient dans la fournaise, l'Ange les couvrait de rosée, tandis que ceux qui se tenaient à l'extérieur de la fournaise sans rien craindre furent consumés par le feu... Et comme dit l'Écriture, l'*Ange de Dieu descendit*

---

t. II, p. 11 et suiv.; E. de Faye, *Gnostiques et gnosticisme*, 2e édit. Paris, 1925. Les gnostiques abusaient des termes δυνάμεις, προβολαί, αἰῶνες que note Hippolyte, et leurs théories compliquées, surtout chez les contemporains d'Hippolyte, faisaient d'autant plus d'impression sur les simples qu'elles étaient exprimées en termes mystérieux.

a. Cf. I Tim., 4, 7; II Tim., 2, 14; Tit., 3, 9.

b. Le texte grec offre ici une lacune. Le sens du slavon n'est pas assuré. Les gnostiques n'adoraient certainement pas les idoles et le rapprochement avec Nabuchodonosor ne doit pas être serré de trop près.

[1] Ephes., I, 21; Col., I, 16.

XXXII. *Ζητεῖν οὖν χρή · τίς ἦν οὗτος ὁ ἄγγελος ὁ ἐν τῇ καμίνῳ φανεὶς καὶ ὡς τέκνα ἴδια ὑπὸ τὰς ἀγκάλας τοὺς παῖδας συντηρῶν, καὶ τοῖς μὲν εἴσω τὸ πῦρ εἰς δρόσον ὕδατος τρέψας, τοῖς δὲ ἔξω τὸ ἑαυτοῦ κριτήριον ἀπονείμας, ὡς γέγραπται « ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν. »;* **2.** *Οὐκ ἄλλος ἦν, μὴ πλανῶ, ἀλλ' ἢ οὗτος ὁ καὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἐν ὕδατι κρίνας. Ἀνθ' ὧν γὰρ ἐκεῖνοι τότε τὰ ἄρρενα τῶν Ἑβραίων βρέφη ἐν τῷ ποταμῷ ἔρριπτον, τῷ αὐτῷ τρόπῳ κἀκεῖνοι ἐν τῇ θαλάσσῃ ἀπώλοντο ἐν τῷ ὕδατι δικαίως βυθισθέντες, ἵνα ἰσόρροπος ἀμοιβὴ τοῖς κακῶς πράσσουσιν ἀποδοθῇ.* **3.** *Οὗτος ἦν ὁ τὴν ἐξουσίαν τῆς κρίσεως παρὰ τοῦ πατρὸς λαβών · ὁ καὶ ἐν Σοδόμοις τὸ πῦρ καὶ τὸ θεῖον ἐπιβρέξας, καὶ τούτους διὰ τὴν αὐτῶν ἀνομίαν καὶ κακὴν ἀσέβειαν καταφθείρας.* **4.** *Τοῦτον καὶ Ἰεζεκιὴλ ὁμολογεῖ τὸ πῦρ ἐν τῇ χειρὶ λαβόντα καί κρατοῦντα περιμένοντα τὴν τοῦ πατρὸς φωνήν, ὅτε κελεύσει ἐπιρρῖψαι ἐπὶ τὸν κόσμον.* **5.** *Τοῦτον ἰδὸν τὸ πῦρ ἐν τῇ καμίνῳ ἐδειλίασεν καὶ τὸ τούτου ὑπεραυγάζον φῶς ἰδὸν ἐτρόμασεν.* **6.** *Περὶ τούτου Ἡσαΐας λέγει · « Τὸ ὄνομα αὐτοῦ καλεῖται μεγάλης βουλῆς ἄγγελος. »* **7.** *Τοῦτον ἡ γραφὴ καὶ ἄγγελον θεοῦ ὡμολόγησεν · αὐτὸς γὰρ ἦν ὁ ἀναγγείλας ἡμῖν τὰ τοῦ πατρὸς μυστήρια.* **8.** *Οὗτος « συγκατέβη ἅμα τοῖς περὶ τὸν Ἀζαρίαν εἰς τὴν κάμινον. »* **9.** *Τοῦτον τὸν ἄγγελον ἰδὸν τὸ πῦρ ἐπέγνω τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην καὶ φοβηθὲν ἔφυγεν ἔξω καὶ διὰ τοῦτο εἰς « τεσσαράκοντα ἐννέα » « πήχεις » ὑψώθη · ἐλασθὲν γὰρ ἔσωθεν ἔξω ἐξέβλυσεν, καὶ ἐγένετο « τὸ μέσον τῆς καμίνου » δρόσος λεπτὴ διασυ-*

---

27 διασυρίζουσα... φλόγα. Met. διασυρίζον, καθόλου ὀσμὴν πυρὸς οὐκ ἔχον ἐν ἑαυτῷ. Ὁ γὰρ ἄγγελος ἐν τῇ καμίνῳ ἑστὼς ἐξετίναξεν τὴν. Bonwetsch, d'après S. et Dan. III. 50.

avec ceux qui étaient autour d'Azarias, dans la fournaise, il secoua la flamme de feu de la fournaise et transforma la chaleur de la fournaise en un vent de rosée soufflant; et le feu ne les toucha pas, ne les incommoda pas ni ne les tourmenta.

XXXII. Il faut se demander quel était cet Ange qui était apparu dans la fournaise et qui gardait les jeunes garçons comme ses propres enfants, sous ses bras, qui avait transformé le feu de l'intérieur en une humide rosée, qui avait exercé sa propre justice sur ceux qui se tenaient dehors, selon qu'il est écrit : *De la mesure dont vous mesurez, vous serez mesurés*[1]. Il n'est pas différent, ne t'y trompe pas, de celui qui jugea les Égyptiens, en les noyant, parce qu'ils jetaient dans le fleuve les nourrissons mâles des Hébreux. Ils périrent aussi dans la mer; c'était justice qu'ils fussent aussi engloutis dans l'eau, pour que réponse équivalente fût donnée à ceux qui faisaient le mal. Cet Ange était celui qui a reçu de son Père la puissance de juger[2], celui qui, à Sodome, avait fait pleuvoir le feu et le soufre, et fait périr les habitants, pour leurs iniquités et leur perversion impie[3].

Cet Ange, Ézéchiel assure que c'est lui qui a pris le feu en mains, et qui le tient, attendant que la voix du Père lui ordonne de le jeter sur le monde[4]. C'est de cet Ange que le feu eut peur quand il le vit dans la fournaise. Il trembla quand il vit sa lumière, qui le dépassait en éclat. C'est de cet Ange qu'Isaïe dit : *Son nom est : Ange du Grand Conseil*[5]. C'est lui que l'Écriture a reconnu comme Ange de Dieu[a]. C'est lui qui nous annonça les mystères du Père. Cet Ange c'est lui qui *descendit avec ceux qui entouraient Azarias dans la fournaise.* C'est Lui que le feu vit et reconnut pour maître : saisi de crainte, il s'enfuit

---

a. Sur l'ange de Jahvé, mentionné à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, cf. M. J. Lagrange, *L'ange de Jahvé*, dans *Revue Biblique*, 1903, p. 212 et suiv., et sur les théophanies de l'Ancien Testament, J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, Paris, 1928, p. 663-677.

1 Luc, 6, 38. || 2 Jean, 5, 27. || 3 Gen., 19, 24. || 4 Ezech., 10, 2. 5 Is. 9, 6 (cité d'après le grec : μεγάλης βουλῆς ἄγγελος).

ῥίζουσα ὀσμὴν ὅλως ἔνδοθεν πυρὸς μὴ κεκτημένον. **10.** Ὁ γὰρ « ἄγγελος » ἐν τῇ καμίνῳ ἤλαυνεν ἔσωθεν ἔξω τὴν φλόγα, καὶ τοῦτο τελούμενον « διεχεῖτο « κύκλῳ « τῆς καμίνου ἐπὶ πήχεις τεσσαράκοντα ἐννέα. »

XXXIII. Τότε ἰδὼν « Ναβουχοδονόσορ » τὸ γενόμενον « ἐθαύμασεν καὶ ἐξανέστη ἐν σπουδῇ » καὶ « ἤκουσεν ὑμνούντων αὐτῶν » « καὶ εἶπεν τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ · οὐχὶ τρεῖς ἄνδρας ἐβάλομεν εἰς τὸ μέσον τοῦ πυρὸς πεπεδημένους; » οἱ δὲ εἶπαν · « Ἀληθῶς, βασιλεῦ. » Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς ἔφη · « Ὅδε ἐγὼ ὁρῶ ἄνδρας τέσσαρας λελυμένους καὶ περιπατοῦντας ἐν μέσῳ τοῦ πυρὸς καὶ διαφθορὰ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς καὶ ἡ ὅρασις τοῦ τετάρτου ὁμοία υἱῷ θεοῦ. » **2.** Εἰπέ μοι, Ναβουχοδονόσορ, πότε γὰρ εἶδες τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, ἵνα υἱὸν θεοῦ τοῦτον ὁμολογήσῃς; Τίς δὲ ὁ τὴν καρδίαν σου κατανύξας, ἵνα τοιοῦτον ῥῆμα ἀποφθέγξῃ; Ποίοις δὲ ὀφθαλμοῖς ἐδυνήθης τοῦτο τὸ φῶς ἐνοπτρίσασθαι; **3.** Διὰ τί δὲ σοὶ μόνῳ καὶ οὐδενὶ τῶν ἄλλων σατραπῶν ἐπεδείχθη; Ἀλλ' ἐπεὶ γεγραμμένον ἦν « καρδία βασιλέως ἐν χειρὶ θεοῦ. » **4.** Αὕτη ἡ τοῦ θεοῦ χείρ, ὅπερ ἦν ὁ λόγος, τὴν καρδίαν τούτου κατένυξεν, ἵνα ἐπιγνοὺς τοῦτον ἐν τῷ καμίνῳ δοξάσῃ. **5.** Καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀργὸν τὸ ὑφ' ἡμῶν νενοημένον. Ἐπειδὴ γὰρ ἤμελλον οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἰδόντες ἐν κόσμῳ μὴ πιστεύειν, προαπέδειξεν ἡ γραφὴ ὅτι μελλήσουσιν τὰ ἔθνη τοῦτον ἔνσαρκον ἐπιγινώσκειν, ὃν πάλαι ἄσαρκον ἰδὼν ἐπέγνω ὁ Ναβουχοδονόσορ καὶ υἱὸν θεοῦ τοῦτον εἶναι ὡμολόγησεν.

dehors et s'éleva à quarante-neuf coudées. Chassé dehors il se répandit à l'extérieur et *le milieu de la fournaise* fut comme une rosée légère qui soufflait, et l'intérieur n'avait absolument plus aucune odeur de feu, car l'Ange, dans la fournaise en chassait la flamme à l'extérieur. Cette flamme augmentant de volume, *se répandait* tout autour de la *fournaise, jusqu'à la hauteur de quarante-neuf coudées.*

LE ROI RECONNAIT LE VERBE

XXXIII. A ce spectacle, *Nabuchodonosor s'étonna et se leva en toute hâte, et il les entendit chanter des hymnes. Alors il dit à ses grands : N'avons-nous pas jeté trois hommes dans le feu, enchaînés? Et ils dirent : C'est vrai, ô Roi. Celui-ci répondit : Et voici que moi je vois quatre hommes déliés se promener au milieu du feu. Ils n'ont pas le moindre mal, et l'aspect du quatrième est semblable à un fils de Dieu.*

Dis-moi, Nabuchodonosor, quand donc as-tu vu le fils de Dieu, pour proclamer celui-là fils de Dieu? Qui est celui qui a piqué ton cœur pour que tu profères semblable parole? De quels yeux as-tu pu voir cette lumière se refléter? Pourquoi n'est-elle apparue qu'à toi seul, et non aux autres, aux satrapes, sinon parce qu'il est écrit : *le cœur du roi est dans la main de Dieu*[1]? Cette main de Dieu, qui est le Verbe, a piqué le cœur de cet homme, pour qu'il reconnaisse Celui qui était dans la fournaise et lui rende gloire[a]. Et la signification que nous donnons à ce passage n'est pas vaine. Car puisque les fils d'Israël devaient voir le Fils de Dieu dans le monde, sans croire en lui, l'Écriture a révélé à l'avance que les nations reconnaîtraient, incarné, celui qu'autrefois Nabuchodonosor avait reconnu, non incarné, et qu'il avait déclaré « fils de Dieu ».

---

a. Déjà saint Irénée donne volontiers au Fils et à l'Esprit-Saint le nom de mains de Dieu; par ex. *Adv. Haer., praef.*, 4; IV, xx, 1; V, 1, 3. Cf. J. LEBRETON, *op. cit.*, p. 579-581.

Sur la doctrine du Verbe chez Hippolyte, cf. B. CAPELLE, *Le Logos, Fils de Dieu dans la théologie d'Hippolyte*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. IX, 1937, p. 109-124.

1 Prov., 21, 1.

XXXIV. « Τότε προσῆλθεν Ναβουχοδονόσορ πρὸς τὴν θύραν τῆς καμίνου τῆς καιομένης καὶ εἶπε · Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγώ, οἱ δοῦλοι τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ἐξέλθετε καὶ δεῦτε. » **2.** Ἐπειδὴ γὰρ αὐτὸς εἰς τὴν κάμινον εἰσελθεῖν οὐκ ἠδύνατο, ἐκείνους ἐκάλει ἔξω ἐλθεῖν. **3.** Καὶ τῶν μὲν τριῶν τὰ ὀνόματα ἐκάλεσεν, τοῦ δὲ τετάρτου οὐχ εὗρεν ἐξειπεῖν · οὐδέπω γὰρ ἦν ἐκ τῆς παρθένου γεγεννημένος ὁ Ἰησοῦς. **4.** « Καὶ συνάγονται οἱ σατράπαι καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ τοπάρχαι καὶ δυνάσται τοῦ βασιλέως καὶ ἐθεώρουν τοὺς ἄνδρας, ὅτι οὐκ ἐκυρίευσεν τὸ πῦρ τοῦ σώματος αὐτῶν καὶ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν οὐκ ἐφλογίσθη, καὶ τὰ σαράβαρα αὐτῶν οὐκ ἠλλοιώθη καὶ ὀσμὴ πυρὸς οὐκ ἦν ἐν αὐτοῖς.

XXXV. Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις · διὰ τί οὖν τοὺς πάλαι μάρτυρας ἐρρύετο ὁ θεός, τοὺς δὲ νῦν οὐχ οὕτως; **2.** Εὑρίσκομεν γὰρ τὸν μακάριον Δανιὴλ δὶς ἐν λάκκῳ λεόντων βληθέντα καὶ τοῦτον ὑπὸ τῶν θηρίων μὴ διαφθαρέντα, τοὺς δὲ τρεῖς παῖδας ἐν τῇ καμίνῳ καὶ τούτους ὑπὸ τοῦ πυρὸς μὴ ἀδικηθέντας. **3.** Πρόσεχε . . . **4.** . Τούτους στεφανώσας προσελάμβανεν. **5.** Τοὺς μὲν γὰρ τρεῖς παῖδας ἐρρύσατο, ἵνα τὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ καύχημα μηδὲν ὂν φανῇ, ἐνδείξασθαι τοῦτο βουλόμενος, ὅτι « τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις, δυνατὰ παρὰ θεῷ. » Ἐπειδὴ γὰρ μεγαλοφρονῶν Ναβουχοδονόσορ εἶπεν · « Καὶ τίς ἐστιν θεὸς ὃς « δυνήσεται ῥύσασθαι « ὑμᾶς » « ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρός », ἔδειξεν αὐτῷ ὁ θεός, ὅτι « δυνατός » ἐστιν ῥύσασθαι τοὺς ἑαυτοῦ δούλους, ἡνίκα ἂν θέλῃ. **6.** Καὶ γὰρ ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ συνέβη. Τοῦ γὰρ Δαρείου εἰπόντος · « Ὁ θεός ᾧ σὺ

---

5 οὐκ ἠδύνατο] ἐκείνους ... ἐλθεῖν. Met. au lieu de la conjecture de Bonwetsch : ἐκέλευσεν ἐκείνους ἐξέρχεσθαι.

9 Ἰησοῦς.] αὐτῷ ἡ δόξα. Ἀμήν. add. Met.

18 πρόσεχε]. Bonwetsch propose : ὦ ἄνθρωπε, ὅτι καὶ τότε οὓς ἠβούλετο ὁ θεὸς ἐρρύσατο, ἵνα ἡ μεγαλωσύνη τοῦ ἔργου τοῦ θεοῦ ἀποδείχθῃ καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ κηρυχθῇ· οὓς δὲ μαρτυρεῖν ἤθελεν, τούτους..., d'après S.

LA DÉLIVRANCE

XXXIV. *Alors Nabuchodonosor s'approcha de l'orifice de la fournaise ardente et dit : Sedrac, Misac, Abdenago, serviteurs du Dieu Très Haut, sortez et venez!* Comme lui-même ne pouvait pénétrer dans la fournaise, il les invita à en sortir. Et il en appela bien trois par leurs noms, mais ne put appeler le quatrième par son nom, parce que Jésus n'était pas encore né de la Vierge[a].

Alors se rassemblent les satrapes, les stratèges, les gouverneurs et les magistrats du roi. Ils regardaient les jeunes hommes : le feu n'avait pas eu raison d'eux, pas un cheveu de leur tête n'avait flambé, leurs braies n'étaient pas changées, ils n'avaient pas sur eux l'odeur du feu.

OBJECTION : POURQUOI DIEU NE SAUVE-T-IL PLUS LES MARTYRS ?

XXXV. Mais quelqu'un dira peut-être : « Pourquoi donc Dieu tirait d'affaire les martyrs d'autrefois et non pas ceux d'aujourd'hui? Car nous voyons que le bienheureux Daniel a été deux fois jeté dans la fosse, et qu'il n'a pas été dévoré par les bêtes, que les trois jeunes gens ont été jetés dans la fournaise et qu'ils n'ont pas subi du feu le moindre dommage? » — Réfléchis, ô homme. A cette époque, Dieu sauvait qui il voulait, pour que les œuvres de sa magnificence fussent révélées au monde entier. Mais ceux dont il désirait le martyre, il les couronnait et les faisait monter à lui. S'il tira d'affaire les trois jeunes gens, c'était pour que la vantardise de Nabuchodonosor apparût dans son néant, car il voulait démontrer que *ce qui est impossible aux hommes était possible à Dieu*[1]. Nabuchodonosor dans son orgueil avait dit : *Et quel est le Dieu qui pourra vous tirer de la fournaise de feu?* Dieu lui prouva qu'il est capable de tirer d'affaire ses serviteurs quand il le veut. C'est aussi ce qui arriva pour Daniel :

---

a. Jésus est le nom du Verbe incarné. Ce nom ne peut donc être employé avant l'Incarnation.

1 Luc, 18, 27.

λατρεύεις ἐνδελεχῶς, εἰ ἠδυνήθη ῥύσασθαί σε ἐκ τοῦ στόματος τῶν λεόντων; » ἀπεκρίθη Δανιὴλ « καὶ εἶπεν » · « Ὁ θεὸς ἐξαπέστειλεν τὸν ἄγγελον αὐτοῦ καὶ ἐνέφραξε τὰ στόματα τῶν λεόντων καὶ οὐκ ἐλυμήναντό με. » 7. Πάντες γὰρ « οἱ σατράπαι ἐζήτουν » ἀφορμήν, ἵνα ἀποκτείνωσιν τὸν Δανιὴλ τοῖς θηρίοις παραδόντες · ὁ δὲ θεὸς εἰδὼς τὴν ἐκείνων κακομηχανίαν καὶ τὴν τοῦ μακαρίου Δανιὴλ ἁπλότητα ἐρρύσατο αὐτὸν « ἐκ στόματος τῶν λεόντων », ὥστε οὓς μὲν θέλει ῥύεται, οὓς δὲ θέλει παραλαμβάνει. 8. Εὑρίσκομεν γὰρ καὶ τοὺς ἑπτὰ μάρτυρας ἐπὶ Ἀντιόχου δεινὰς κολάσεις ὑπομείναντας καὶ ἐκ τοῦ κόσμου παραληφθέντας. Τί οὖν; οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς πατάξαι τὸν βασιλέα Ἀντίοχον καὶ ῥύσασθαι τοὺς ἑπτὰ ἀδελφούς; ἠδύνατο · ἀλλ' ἵνα ἡμέτερος οὗτος γένηται ὑπογραμμός. 9. Εἰ γὰρ πάντας ἐρρύετο, τίς ἤμελλεν μαρτυρεῖν; εἰ δὲ πάντες ἐμαρτύρουν ἀποθνήσκοντες, ἐλέγετο ἂν ὑπό τινων ἀπίστων. . .

XXXVI. ... « ἐάν τε γὰρ ζῶμεν, τῷ κυρίῳ ζῶμεν · ἐάν τε ἀποθνήσκωμεν, τῷ κυρίῳ ἀποθνήσκωμεν · ἐάν τε ζῶμεν, ἐάν τε ἀποθνήσκωμεν, τοῦ κυρίου ἐσμέν. » 2. Ἐρρύσατο τὸν Ἰωνᾶν ἐκ κοιλίας τοῦ κήτους, ἐπεὶ ἠθέλησεν. 3. Ἐρρύσατο καὶ τὸν Πέτρον ἐκ χειρὸς Ἡρῴδου ἐξαγαγὼν αὐτὸν ἐκ τῆς φυλακῆς, ἐπεὶ καὶ τοῦτον ἔτι ζῆν ἠθέλησεν · παρέλαβεν κατὰ χρόνον ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος σταυρωθέντα, ὅτε αὐτὸς ἠθέλησεν. 4. Παῦλον ἐρρύσατο ἐκ κινδύνων πολλῶν ἐπεὶ ἠθέλησεν · παρέλαβεν αὐτὸν ἀποκεφαλισθέντα μετὰ χρόνον, καὶ τοῦτον ὅτε ἠθέλησεν. 5. Στέφανον εἴασεν λιθασθῆναι ὑπὸ Ἰουδαίων, ἀλλὰ ὑπομείναντα τοῦτον ἐστεφάνωσεν. 6. Πῶς σὺ σήμερον ἤμελλες μαρτυρεῖν, εἰ μὴ ἐκεῖνοι πρῶτοι μαρτυρήσαντες ἐμακαρίσθησαν; 7. Ἔχεις οὖν ἐν τῇ

16 ἀπίστων] D'après S., Bonwetsch propose : ὅτι τοῦ κυρίου ἀδυνατοῦντος... τοῦτο γίνεται. Χρὴ διὰ τοῦτο τὸν ἄνθρωπον τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ μὴ ἀντιτάσσεσθαι· ἐάν τε...

Darius avait dit : *Le Dieu que tu sers sans cesse, a-t-il pu le tirer de la gueule des lions?*[1] Daniel répondit *et dit : Dieu a envoyé son Ange et a fermé la gueule des lions, ils ne m'ont fait aucun mal.* Car tous *les satrapes cherchaient un prétexte pour faire périr Daniel en le livrant aux bêtes féroces.* Mais Dieu connaissant leurs odieuses machinations et la simplicité de cœur du bienheureux Daniel, le tira *de la gueule des lions.* Donc il tire d'affaire qui il veut, il prend qui il veut. Nous voyons, en effet, que les sept martyrs, sous Antiochus, subirent de terribles supplices, et quittèrent le monde pour venir à Dieu[2]. Pourquoi? Est-ce que Dieu ne pouvait pas châtier Antiochus et tirer d'affaire les sept frères? Mais si, il le pouvait! Mais il voulait que leur martyre nous servît d'exemple. S'il tirait tout le monde d'affaire, qui serait martyr?[a] Et si tous étaient martyrs et mouraient, des incroyants iraient raconter que cela est arrivé parce que Dieu est impuissant.

XXXVI. C'est pourquoi il ne convient pas à l'homme de s'opposer aux décisions de Dieu[b]. *Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur. Et si nous mourons, nous*

a. Tous les apologistes ont constaté la fécondité du martyre. Cf. JUSTIN, *II Apol.*, 12, 1; *Dialog.*, LX; ARNOBE, *Cont. Gent.*, II, 5; LACTANCE, *Div. Institut.*, V, XIII, 10; XIX, 9. *Epist. ad Diogn.*, VI, et surtout TERTULLIEN, *Apol.*, L, 23 : « Etiam plures efficimur quotiens metimur a vobis; semen est sanguis christianorum ».

b. Le problème de la fuite en cas de persécution a été souvent posé au cours des premiers siècles devant la conscience chrétienne. Quelques esprits absolus, comme Tertullien, défendaient aux fidèles de s'enfuir. Cf. *De fuga in persecutione*, mais le plus grand nombre s'autorisaient de la parole évangélique : « S'ils vous persécutent dans une ville, fuyez dans une autre », *Matth.*, 10, 23, et ont regardé la fuite comme licite lorsqu'elle n'entraînait pas avec elle une apparence de reniement. Les lettres de Saint Cyprien exposent très clairement le cas de conscience et sa solution. Il reste que le martyre glorifie Dieu. Cf. TERTULLIEN, *De fuga*, 9 : « Potestas fit cum conspiceris ab hominibus » *Passio Perpetuae*, IX : « Pudens miles... nos magnificare coepit intelligens magnam virtutem Dei esse in nobis ».

1 Dan., 6, 20. ‖ 2 II Macch., 7.

παλαιᾷ διαθήκῃ πολλοὺς .. μαρτυρήσαντας, πολλοὺς δὲ καὶ ῥυσθέντας, ἵνα εἷς καὶ ὁ αὐτὸς θεὸς πάλαι καὶ νῦν ὢν ἐπιδεικνύηται, ἐξουσίαν ἔχων ἐκ τῶν δούλων αὐτοῦ ποιεῖν ὅπερ ἂν θέλῃ. 8. Ἔλθωμεν δὲ καὶ ἐπ᾽ αὐτὸν τὸν βασιλέα τῆς δόξης καὶ εἴπωμεν περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ · οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς ῥύσασθαι τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ἵνα μὴ παραδοθῇ τοῖς Ἰουδαίοις; Ναί, ἠδύνατο · ἀλλ᾽ εἴασεν αὐτὸν παθεῖν, ἵνα ἡμεῖς διὰ τοῦ θανάτου τοῦ σταυροῦ αὐτοῦ ζήσωμεν · καὶ διὰ τοῦτο εἰδὼς ὁ υἱὸς τὴν βουλὴν τοῦ πατρὸς ἔλεγεν· « Πάτερ » « μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω. »

XXXVII. Τί δέ σοι συμφέρει, ὦ ἄνθρωπε, μαρτυρήσαντα ἐν δόξῃ ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, ἢ ῥυσθέντα καὶ ἐνθάδε ἀπομείναντα ἁμαρτάνειν; 2. Πολλοὺς γὰρ ἴσμεν ὁμολογήσαντας πρὸ βήματος καὶ δι᾽ ἀφορμῆς τινος κατὰ θεοῦ πρόνοιαν ἀπολυθέντας καὶ τούτους χρόνον ἐπιβιώσαντας... 3. ... αὐτοῖς μᾶλλον, εἰ ἐξεληλύθεσαν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου καθαροί, ἔχοντες τὸν ἐπουράνιον στέφανον ἢ ἀπομείναντας ἐπισωρεύειν ἑαυτοῖς ἁμαρτίας, περὶ ὧν λόγον ἀποδοῦναι ἔχουσιν. 4. Ὥστε εὐχέσθω ὁ ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος

---

14 4 lignes illisibles dans le grec. Nous traduisons d'après S.

mourons pour le Seigneur. Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur[1]. Il tira Jonas du ventre du monstre, parce qu'il le voulut[2]. Il tira Pierre de la main d'Hérode, et le fit sortir de prison parce qu'il voulait que Pierre vécût encore[3]. Il le reçut auprès de lui en temps voulu, quand il eut été crucifié pour son nom : ce ne fut que lorsqu'il le voulut. Paul, il le tira de dangers sans nombre, parce qu'il le voulut[4]. Il le reçut auprès de lui, quand, longtemps après, il eut été décapité, lui aussi, lorsqu'il le voulut. Étienne, il le laissa lapider par les Juifs, mais quand il eut subi le martyre, il le couronna[5]. Comment toi, pourrais-tu être martyr aujourd'hui, si ceux-là n'avaient pas obtenu les premiers, par leur martyre, leur béatitude?

Donc, dans l'Ancien Testament, l'on trouve beaucoup de personnages qui ont subi le martyre, mais aussi un bon nombre qui y ont échappé, pour qu'il soit démontré qu'hier et aujourd'hui il n'existe qu'un seul et même Dieu, lequel a le pouvoir de faire ce qu'il veut de ses serviteurs. Venons-en pour finir, au Roi de gloire lui-même et parlons du Fils de Dieu : Dieu n'aurait-il pas pu tirer d'affaire son Christ, pour qu'il ne soit pas livré aux Juifs? Mais si, il le pouvait. Cependant il a permis sa passion, pour que nous, nous vivions par la mort de sa Croix. C'est pourquoi le Fils, sachant la volonté du Père, disait : *Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse*[6].

XXXVII. Alors, où est ton intérêt, ô homme? Est-ce de subir le martyre et de sortir de ce monde couvert de gloire, ou au contraire d'y échapper et de rester ici-bas à faire des péchés? Car nous en connaissons plus d'un qui, après avoir fait profession de sa foi devant le tribunal, a été selon un dessein de Dieu, délivré d'une façon ou d'une autre. Mais après avoir vécu encore quelque temps, ils se sont trouvés en état de péché. A quoi a servi leur profession de foi? Il aurait mieux valu pour eux sortir

---

[1] Rom., 14, 8. ‖ [2] Jonas, 2, 11.
[3] Act., 12, 7 et suiv.; Jean, 21, 18, 19.
[4] II Cor., 1, 10; 11, 25, 26; II Tim., 3, 2; 4, 17.
[5] Act., 7, 95. ‖ [6] Luc, 22, 42.

προσφερόμενος οἵῳ δήποτε τρόπῳ μαρτυρήσας ἐξελθεῖν. Οὗτος γὰρ οὐκέτι οὐδὲ κρίνεται ἀλλὰ κρινεῖ, μέρος ἴδιον ἐν τῇ πρώτῃ ἀναστάσει ἔχων. **5.** Ἑδραῖος οὖν γενοῦ, ὦ ἄνθρωπε, μήποτε τῇ πίστει βαμβαίνων, καί, ὅτ' ἂν κληθῇς εἰς μαρτύριον προθύμως ἐπάκουσον, ἵνα ἡ πίστις σου φανῇ· τυχὸν δὲ ὁ θεὸς ἐπείραζέν σε ὡς τὸν Ἀβραάμ, ἡνίκα ᾔτησεν τὸν Ἰσαάκ. Ἐάν σε προσενεχθέντα θελήσῃ ῥύσασθαι, καὶ ἐν τούτῳ τὸν θεὸν δόξαζε. **6.** Μίμησαι καὶ σὺ τοὺς τρεῖς παῖδας καὶ τὴν τούτων πίστιν κατανόησον· εἶπαν γὰρ τῷ βασιλεῖ· « Δυνατὸς » ὁ θεὸς « ἐξελέσθαι ἡμᾶς », « ἐὰν » δὲ « μὴ » βούληται, ἐν ἐξουσίᾳ θεοῦ ἐσμέν... ἡδέως ἀποθνήσκομεν ἢ ποιοῦμεν τὸ ὑπό σου προστεταγμένον. **7.** Οὓς καὶ ἰδὼν τότε Ναβουχοδονόσορ καθαροὺς καὶ ἀμώμους ἐκ τῆς καμίνου ἐξελθόντας καταπλαγεὶς ἐθαύμασεν· οὔτε γὰρ « θρὶξ » τούτων « ἐφλογίσθη », οὔτε « τὰ σαράβαρα αὐτῶν » « ἠλλοιώθη », ἀλλ' οὐδὲ « ὀσμὴ πυρὸς » « ἦν ἐν αὐτοῖς. »

XXXVIII. Οὕτως οὖν ἀποκριθεὶς Ναβουχοδονόσορ ἔφη· « Εὐλογητὸς ὁ θεὸς τοῦ Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγώ, ὃς ἀπέστειλεν τὸν ἄγγελον αὐτοῦ καὶ ἐρρύσατο τοὺς παῖδας αὐτοῦ ὅτι ἐπεποίθεισαν ἐπ' αὐτῷ, καὶ τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως ἠλλοίωσαν καὶ παρέδωσαν τὰ σώματα αὐτῶν, ὅπως μὴ λατρεύσωσιν παντὶ θεῷ, ἀλλ' ἢ τῷ θεῷ αὐτῶν. Κἀγὼ ἐκτίθεμαι δόγμα· πᾶς λαός, φυλή, γλῶσσα, ἐὰν εἴπῃ βλασφημίαν κατὰ τοῦ θεοῦ Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγὼ εἰς ἀπώλειαν ἔσονται καὶ οἱ οἶκοι αὐτῶν εἰς διαρπαγήν, ὅτι οὐκ ἔστιν θεὸς ἕτερος, ὅστις δυνήσεται ῥύσασθαι οὕτως. » Καὶ « κατεύθυνεν τὸν Σεδράκ, Μισὰκ καὶ Ἀβδεναγὼ ἐν τῇ χώρᾳ Βαβυλῶνος καὶ ηὔξησεν αὐτοὺς καὶ ἠξίωσεν ἡγεῖσθαι πάντων τῶν Ἰουδαίων τῶν ὄντων ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ. » **2.** Δεῖ οὖν ἐνορᾶν, ἀγαπητοί, πόσην χάριν παρέχει ἡ πρὸς

purs de ce monde, avec la couronne céleste, que d'y rester et d'entasser sur leur conscience des fautes dont ils auront à rendre compte. Qu'il prie donc, celui qui, pour le Nom, est cité au tribunal. Qu'il demande la mort des martyrs, peu importe la manière. Car le martyr n'a plus même à subir de jugement, mais il sera juge. Il aura sa place dans la première résurrection[a]. Courage donc, ô homme. Que ta foi ne te fasse jamais claquer des dents. Et quand tu es appelé au martyr, réponds volontiers à l'appel pour que ta foi apparaisse. Il se peut que Dieu veuille ainsi t'éprouver, comme il éprouva jadis Abraham en lui demandant Isaac. Si, quand tu seras au tribunal, Dieu veut te tirer de là, rends-en gloire à Dieu.

Imite, toi aussi, les trois jeunes gens et rappelle-toi leur foi. Ils ont répondu au roi : *Dieu est capable de nous délivrer, et s'il ne le veut pas, nous sommes en son pouvoir.* Réponds, toi aussi : *Nous préférons mourir plutôt que de faire ce que tu demandes.* Or quand Nabuchodonosor les vit sortir de la fournaise, purs et sans reproche, il fut frappé de stupeur et d'étonnement, car pas *un seul de leurs cheveux n'était brûlé, ni leurs braies n'étaient changées, et ils ne gardaient pas même sur eux l'odeur du feu.*

XXXVIII. Alors Nabuchodonosor prit la parole, et dit : *Béni soit le Dieu de Sedrac, Misac et Abdénago, qui a envoyé son Ange et délivré ses enfants, parce qu'ils avaient confiance en lui, qu'ils avaient enfreint l'ordre du roi et livré leur corps pour ne pas servir toutes sortes de dieux, mais leur Dieu. Et moi, je lance un édit : Tout peuple, tribu, langue qui blasphèmera contre le Dieu de Sedrac, de Misac et d'Abdénago sera envoyé à la mort. Leurs maisons seront livrées au pillage, parce qu'il n'est pas d'autre Dieu qui pourrait opérer semblable délivrance. Et il rétablit Sedrac, Misac et Abdénago sur le pays de Babylone, leur rendit gloire et les jugea dignes de commander à tous les Juifs qui étaient dans son royaume.*

---

a. Idée empruntée à saint Paul, *I Cor.*, 6, 3. L'expression « première résurrection » vient de *Apoc.*, 20, 6.

τὸν θεὸν πίστις. **3.** Ὥσπερ γὰρ αὐτὸν τὸν θεὸν ἐδόξασαν, ἑαυτοὺς τῷ θανάτῳ παραδόντες, οὕτως πάλιν καὶ αὐτοὶ, οὐ μόνον ὑπὸ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐδοξάσθησαν καὶ τὰ ἀλλόφυλα καὶ βάρβαρα ἔθνη τὸν θεὸν σέβειν ἐδίδαξαν. **4.** Καὶ γάρ ἐστιν ἀληθῶς καταλαβέσθαι ἕως νῦν τοῦτο γινόμενον. Ἡνίκα γὰρ ἄν τις τῶν ἁγίων ἐπὶ μαρτύριον κληθῇ καὶ μεγαλεῖά τινα ὑπὸ θεοῦ εἰς αὐτὸν γενηθῇ, εὐθέως πάντες ἰδόντες θαυμάζουσιν... πολλοὶ δὲ δι' αὐτῶν πιστεύσαντες ὡσαύτως καὶ αὐτοὶ μάρτυρες θεοῦ γίνονται. **5.** Ὧι πιστεύσαντες καὶ ἡμεῖς ἀξίους ἑαυτοὺς θεῷ παραστήσωμεν σωφρονοῦντι σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πνεύματι, ἵνα τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ ἡμεῖς λαβόντες ἅμα τοῖς μακαρίοις μάρτυσιν σὺν αὐτοῖς τὸν θεὸν ὑμνήσωμεν. Αὐτῷ γὰρ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[8] θαυμάζουσιν] Bonwetsch propose pour combler la lacune du grec : καὶ ἐπὶ τούτῳ τὸν θεὸν δοξάζουσιν d'après S.

CONCLUSION INFLUENCE DU MARTYR.

Ceci doit, mes bien-aimés, nous montrer quelle grande grâce nous obtient la foi en Dieu. Ils ont rendu gloire à Dieu en se livrant à la mort; mais en revanche, ils ont été glorifiés non seulement par Dieu, mais aussi par le roi, et ils apprirent aux nations étrangères et barbares à révérer Dieu. Et l'on peut constater que de nos jours encore les choses se passent de même. Quand, en effet, un des saints est appelé au martyre et que Dieu opère en lui de grands miracles, aussitôt tout le monde, à la vue de ces prodiges, est rempli d'étonnement, et célèbre à cause de lui la grandeur de Dieu. Et un grand nombre, attirés par les martyrs à la foi, deviennent eux aussi martyrs de Dieu. Donc nous qui croyons en lui, montrons-nous dignes de lui par la sagesse de notre corps, de notre âme et de notre esprit, de manière à recevoir, nous aussi, la couronne d'immortalité et à chanter des hymnes à Dieu, en compagnie des bienheureux martyrs.

A lui, la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

ΛΟΓΟΣ Γ.

Περὶ Ναβουχοδονόσορ καὶ περὶ τοῦ Δανιήλ, ὅτε ἐβλήθη εἰς τοὺς λέοντας.

I. *« Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς πᾶσιν τοῖς λαοῖς, φυλαῖς, γλώσσαις τοῖς οἰκοῦσιν ἐν πάσῃ τῇ γῇ · εἰρήνη ὑμῖν πληθυνθείη. Τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα, ἃ ἐποίησεν μετ' ἐμοῦ ὁ θεός, ἤρεσεν ἐναντίον μου ἀπαγγεῖλαι ὑμῖν ὡς μεγάλα καὶ ἰσχυρά · ἡ βασιλεία αὐτοῦ βασιλεία αἰώνιος καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. Ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ εὐθηνῶν ἤμην ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ εὐθαλῶν ἐπὶ τοῦ θρόνου μου · ἐνύπνιον ἴδον καὶ ἐφοβέρισέ με καὶ ἐταράχθην ἐπὶ τῆς κοίτης μου καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς μου συνετάραξάν με. Καὶ δι' ἐμοῦ ἐτέθη δόγμα τοῦ εἰσαγαγεῖν ἐνώπιόν μου πάντας τοὺς σοφοὺς Βαβυλῶνος, ὅπως τὴν σύγκρισιν τοῦ ἐνυπνίου γνωρίσωσίν μοι. Καὶ εἰσεπορεύοντο οἱ ἐπαοιδοί, μάγοι, γαζαρηνοί, χαλδαῖοι · καὶ τὸ ἐνύπνιον εἶπον ἐγὼ ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ οὐκ ἐγνώρισάν μοι. Ἕως οὗ ἦλθεν Δανιήλ, οὗ τὸ ὄνομα Βαλτάσαρ κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ μου, ὃς πνεῦμα θεοῦ ἅγιον ἐν ἑαυτῷ ἔχει · ᾧ εἶπα · Βαλτάσαρ ὁ ἄρχων τῶν ἐπαοιδῶν, ὃν ἐγὼ ἔγνων ὅτι πνεῦμα θεοῦ ἅγιον ἐν σοὶ καὶ πᾶν μυστήριον οὐκ ἀδυνατήσει σοι · ἄκουσον τοῦ ἐνυπνίου οὗ ἴδον καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ εἰπόν μοι. »*

II. *Τὰ μὲν οὖν συμβάντα τότε ἐπὶ τῶν τριῶν παίδων θαυμάσια ἰδὼν Ναβουχοδονόσορ καὶ καταπλαγείς, πᾶσιν τοῖς ὑπ' αὐτὸν οὖσιν λαοῖς, φυλαῖς, γλώσσαις προθεὶς διὰ δόγματος δημοσίως ἀνήγγειλεν, ὅπως καὶ αὐτοὶ ἀκούσαντες τὰ γενόμενα τὸν θεὸν φοβηθέντες δοξάσωσιν, καθὼς καὶ αὐτὸς αἰνῶν ἔλεγεν « ἡ βασιλεία αὐτοῦ βασιλεία αἰώνιος*

DISCOURS TROISIÈME

SUR NABUCHODONOSOR ET SUR DANIEL, QUAND IL FUT JETÉ AUX LIONS

I. *Le roi Nabuchodonosor, à tous les peuples, tribus, et langues qui habitent sur toute la terre, que la paix se multiplie pour vous. Les signes et miracles que Dieu a faits avec moi, il m'a plu de vous les annoncer, ils sont grands et puissants. Sa royauté est une royauté éternelle et sa puissance est de génération en génération.*

Moi, Nabuchodonosor, je jouissais de l'abondance dans ma maison, et je florissais sur mon trône. Mais j'ai vu un songe qui m'a effrayé, et j'ai été troublé sur ma couche, et les visions de ma tête m'ont bouleversé. Et par moi fut émis un édit pour faire venir en ma présence tous les sages de Babylone, et leur faire expliquer le songe. Les interprètes, les mages, les augures, les Chaldéens, entrèrent. J'exposai devant eux le songe, et ils ne me firent pas connaître l'interprétation du songe, jusqu'au moment où vint Daniel, dont le nom est Baltassar, selon le nom de mon Dieu. Il a en lui un Esprit Saint de Dieu. Je lui dis : Baltassar, prince des interprètes, je sais qu'un Esprit Saint de Dieu est en toi et que nul mystère ne t'est impénétrable. Écoute le songe que j'ai eu et dis m'en la signification[1].

SCIENCE CÉLESTE ET SCIENCE TERRESTRE

II. Donc, Nabuchodonosor, après avoir vu les miracles réalisés à l'endroit des trois enfants, avait été frappé de stupeur et c'est pourquoi par un édit, il rendit manifeste et publique sa décision

---

[1] Dan., 3, 99, 100; 4, 1 et suiv.

καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. » **2.** Ἔπειτα τὸ συμβὰν ἐπὶ τῷ δευτέρῳ αὐτοῦ ὁράματι διηγήσατο, ὡς οὐδεὶς τῶν μάγων, γαζαρηνῶν, χαλδαίων ἠδυνήθη τὸ ῥῆμα ἀπαγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ, ἕως ἐκλήθη Δανιὴλ ὁ καὶ τὸ πρῶτον αὐτῷ ὅραμα διηγησάμενος, ἵνα ἐν πᾶσιν ὁ θεὸς τοὺς ἰδίους αὐτοῦ δούλους τοὺς προφήτας δοξάσῃ παρὰ τὰ λοιπὰ βάρβαρα καὶ ἀλλόφυλα ἔθνη, ἃ ἐδόκουν ἐν τῇ ἑαυτῶν τῇ ἀνθρωπίνῃ σοφίᾳ ἐπαίρεσθαι ἐπίγειον μάθησιν ἠσκημένα. **3.** Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ « χάρις καὶ δωρεὰ » ἄνωθεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦν παρέχουσα τὸν ἑαυτῆς πλοῦτον τοῖς ἀξίοις · ἧς μετεῖχον οἱ μακάριοι προφῆται ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἀεὶ συνετιζόμενοι. **4.** Καθ' ἃ καὶ ὁ ἀπόστολος πρὸς Κορινθίους γράφων φησίν · « κἀγὼ ἦλθον πρὸς ὑμᾶς » « οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις », « καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ », « ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες. » **5.** Οὕτως οὖν καὶ ἐν Βαβυλῶνι τῶν μὲν σοφῶν πάντων ἡ ἐπίγειος σοφία ἐμωράνθη, μὴ δυνηθέντων τὸ ἐνύπνιον τοῦ βασιλέως συγκρῖναι, « ἕως οὗ ἦλθεν Δανιὴλ », « ὃς πνεῦμα θεοῦ ἅγιον εἶχεν ἐν αὐτῷ », καθ' ὃ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἐν πολλοῖς τοῦτον δοκιμάσας ἐμαρτύρησεν, καὶ τοῦτο γραπτῶς δημοσίᾳ προέθηκεν, ἵνα μὴ μόνον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως ἔντιμος ὢν φανῇ, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ πάντων τῶν ὑποτεταγμένων τῷ βασιλεῖ ὡς θεοῦ ἄνθρωπος καὶ μέγας προφήτης ὀνομασθῇ. **6.** Ὥσπερ καὶ οἱ Αἰγύπτιοι πάλαι ἰδόντες τὰ διὰ Μωϋσέως θαυμάσιαν ἔργα ἐπὶ τῶν δέκα πληγῶν γεγενημένα φοβηθέντες Μεννουθὶμ τοῦτον ὠνόμασαν, ὅ ἐστιν αἰγυπτιστὶ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ · τὸ γὰρ μεννοῦ καλεῖται ἄνθρωπος, θὶμ δὲ θεός · οὕτως καὶ Ναβουχοδονόσορ περὶ τοῦ Δανιὴλ ἐμαρτύρησεν, ὅτι « πνεῦμα θεοῦ ἅγιον ἐν αὐτῷ ἔχει. »

que tous les peuples, les tribus et les langues sous sa domination, apprenant ce qui était arrivé et remplis de la crainte de Dieu, aient à lui rendre gloire, comme il le faisait lui-même quand il prononçait cette louange : *Sa royauté est royauté éternelle, et sa puissance va de génération en génération*. Puis il raconta ce qui s'était produit lors de sa deuxième vision : aucun des mages, des augures, des Chaldéens n'avait pu expliquer la chose au roi jusqu'au moment où était arrivé Daniel, lequel lui avait déjà expliqué sa première vision. Car Dieu voulait ainsi glorifier en toutes choses ses propres serviteurs, les prophètes, de préférence aux autres nations barbares et étrangères, qui croyaient pouvoir s'élever dans leur humaine sagesse, en ne pratiquant que l'étude terrestre. Car la *grâce et le don*[1] venaient de Dieu, d'en haut, du ciel, donnant leurs richesses à ceux qui s'en montraient dignes. Y participaient les bienheureux prophètes sans cesse instruits par le Saint-Esprit, selon la parole de l'Apôtre aux Corinthiens : *Je suis venu à vous, non avec des paroles qu'enseigne l'humaine sagesse, pour vous annoncer le mystère du Christ, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit, exprimant le spirituel dans un langage spirituel*[2]. C'est donc pour cette raison qu'à Babylone la science terrestre de tous les sages était folie, puisqu'ils n'avaient pu expliquer le songe du roi, *jusqu'au moment où vint Daniel qui avait en lui l'Esprit de Dieu*. Et cela, le roi le reconnaît lui-même pour avoir soumis Daniel à de nombreuses épreuves, et il le proclama par écrit public, afin que Daniel non seulement soit glorifié par le roi, mais qu'encore tous les sujets du roi, le tiennent pour homme de Dieu et grand prophète. C'est aussi ce que les Égyptiens avaient fait autrefois : à la vue des miracles faits par Moïse dans les dix plaies; ils avaient eu peur et l'avaient appelé « Mennouthim » ce qui signifie en Égyptien « homme de Dieu ». En effet, « Mennou » veut dire « homme » et « Thim », « Dieu ». De la même façon, Nabuchodonosor témoigna que Daniel avait en lui un esprit saint de Dieu.

---

[1] Rom., 5, 15. || [2] I Cor., 2, 1, 13; 2, 14.

III. Οὗ κληθέντος τότε καὶ ἐνώπιον τοῦ βασιλέως σταθέντος ἀπεκρίθη πρὸς αὐτόν· « Ἐπὶ τῆς κοίτης μου ἐθεώρουν, καὶ ἰδοὺ δένδρον ἐν μέσῳ τῆς γῆς καὶ τὸ ὕψος αὐτοῦ πολύ. Ἐμεγαλύνθη τὸ δένδρον καὶ ἴσχυσεν καὶ τὸ ὕψος αὐτοῦ ἔφθασεν ἕως τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ κύτος αὐτοῦ εἰς τὰ πέρατα πάσης τῆς γῆς· τὰ φύλλα αὐτοῦ ὡραῖα καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ πολύς, καὶ τροφὴ πάντων ἐν αὐτῷ· ὑποκάτω αὐτοῦ κατεσκήνουν τὰ θηρία τὰ ἄγρια, καὶ ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ κατῴκουν τὰ ὄρνεα τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐτρέφετο πᾶσα σάρξ. Ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἲρ, καὶ ἅγιος κατέβη ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐφώνησεν ἐν ἰσχύϊ καὶ εἶπεν· ἐκκόψατε τὸ δένδρον καὶ ἐκτίλατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ καὶ ἐκτινάξατε τὰ φύλλα αὐτοῦ καὶ διασκορπίσατε τὸν καρπὸν αὐτοῦ· σαλευθήτω τὰ θηρία ὑποκάτωθεν αὐτοῦ καὶ τὰ ὄρνεα ἀπὸ τῶν κλάδων αὐτοῦ· πλὴν τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν αὐτοῦ ἐν τῇ γῇ ἐάσατε καὶ ἐν δεσμῷ χαλκῷ καὶ σιδηρῷ καὶ ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω καὶ ἐν τῇ δρόσῳ τοῦ οὐρανοῦ κοιτασθήσεται καὶ μετὰ τῶν θηρίων ἡ μερὶς αὐτοῦ καὶ ἐν τῷ χόρτῳ τῆς γῆς. Ἡ καρδία αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἀλλοιωθήσεται καὶ καρδία θηρίου δοθήσεται αὐτῷ καὶ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλαγήσονται ἐπ᾽ αὐτόν· διὰ συγκρίματος εἲρ ὁ λόγος καὶ ῥῆμα ἅγιον τὸ ἐπερώτημα, ἵνα γνῶσιν οἱ ζῶντες, ὅτι κύριός ἐστιν ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ ᾧ ἐὰν δόξῃ δώσει αὐτήν, καὶ ἐξουδένωμα ἀνθρώπων ἀναστήσει ἐπ᾽ αὐτήν. Τοῦτο τὸ ἐνύπνιον ἴδον ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεύς, καὶ σὺ Βαλτάσαρ τὸ σύγκριμα αὐτοῦ εἰπόν· ὅτι πάντες οἱ σοφοὶ τῆς βασιλείας μου οὐ δύνανται τὸ σύγκριμα αὐτοῦ δηλῶσαί μοι, σὺ δὲ Δανιὴλ δύνασαι, ὅτι πνεῦμα ἅγιον ἐν σοί. »

IV. Ἦν μὲν τὸ ἐνύπνιον τὸ ὑπὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ ἑωραμένον πρὸς ἐπιτιμίαν αὐτῷ τῷ βασιλεῖ δεδειγμένον· ἀνθ᾽ ὧν γὰρ ὑψώθη ἡ καρδία αὐτοῦ καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ ἐπήρθη εἰκόνα χρυσῆν ἀναστήσας καὶ πάντας εἰδωλολάτρας

III. Lorsqu'il eut été convoqué et qu'il fut en présence du roi, ce dernier lui dit : *Sur ma couche j'avais une vision. Voici un arbre au milieu de la terre. Sa hauteur était considérable. L'arbre grandit et se fortifia, sa hauteur arriva jusqu'au ciel et sa courbe s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre. Ses feuilles étaient belles et son fruit nombreux et tous y trouvaient leur nourriture. Sous lui campaient les bêtes sauvages, dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, de lui se nourrissait toute chair. Je regardais, dans la vision de la nuit sur ma couche et voici un Veillant, un Saint qui descendit du ciel; il cria fort et dit : Abattez l'arbre, coupez ses branches, arrachez ses feuilles et dispersez ses fruits. Que les bêtes soient chassées de dessous lui, et les oiseaux de ses branches. Mais laissez en terre la pousse de ses racines. Dans une chaîne d'airain et de fer, dans l'herbe de dehors et sous la rosée du ciel il demeurera, et avec les bêtes il aura sa part à l'herbe de la terre. Son cœur sera changé et ne sera plus celui d'un homme, mais il lui sera donné un cœur de bête et sept temps passeront sur lui. Cette parole vient d'un décret des Veillants, et cette demande est un ordre saint, afin que les vivants sachent que le Très-Haut est le Seigneur du royaume des hommes et qu'il donnera à qui il lui plaît et qu'il y élèvera l'homme le plus méprisé. — Voilà le songe que j'ai vu, moi le roi Nabuchodonosor. Toi, Baltassar, donne-moi son interprétation, parce que tous les sages de mon royaume sont incapables de m'en donner l'interprétation. Mais toi, Daniel, tu le peux, car l'Esprit-Saint est en toi.*

LA PUISSANCE DES ROIS VIENT DE DIEU

IV. Le songe qu'avait eu le roi Nabuchodonosor lui avait été révélé pour son châtiment. Car comme son cœur s'était élevé et s'était soulevé contre Dieu, en faisant dresser une statue d'or et

εἶναι ἀναγκάσας, ἐπεδείχθη αὐτῷ δι' ὁράματος, ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν τῇ τοῦ θεοῦ ἐξουσίᾳ ὢν τύγχανει, εἰ καὶ ἐδόκει ὑπὲρ πάντας τότε βασιλεῖς... **2.** « Σὺ βασιλεῦ, βασιλεὺς βασιλέων, ᾧ ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν ἰσχυρὰν καὶ κραταιὰν ἔδωκεν ἐν παντὶ τόπῳ, ᾧ κατοικοῦσιν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. » **3.** Καὶ αὐτὸς δὲ Ναϐουχοδονόσορ ἐπὶ τῷ συγκρῖναι τὸν Δανιὴλ τὸ ἐνύπνιον θαυμάσας ὁμοίως ἔφη · « Ἐπ' ἀληθείας ὁ θεὸς ὑμῶν αὐτός ἐστιν θεὸς θεῶν καὶ κύριος κυρίων, ὅτι ἠδυνήθης ἀποκαλύψαι τὸ μυστήριον τοῦτο. » **4.** Ἐπεὶ οὖν ἐπιλαθόμενος τῶν προτέρων αὐτοῦ ῥημάτων ἐπήρθη ὕστερον ὑπερηφάνως, ἔλαϐεν ταύτην παρὰ θεοῦ ἐπιτιμίαν ὑπόδειγμα καὶ ὑπογραμμὸς πᾶσιν ἀνθρώποις τυράννοις τε καὶ βασιλεῦσιν γενόμενος, ὡς μὴ τὰ ὑπὲρ ἄνθρωπον φρονοῦντας ἀλαζονεύεσθαι καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ ἐπαιρομένους καυχᾶσθαι, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς προορῶντας τὸν ἑαυτῶν κίνδυνον τὸν θεὸν φοϐεῖσθαι « εἰδότας ὅτι καὶ » αὐτοὶ « κύριον ἔχουσιν ἐνουράνιον. » **5.** Καὶ γὰρ Ἀντίοχος ὁ ἐπικληθεὶς Ἐπιφανής, βασιλεὺς τῆς Συρίας γεγονώς, ποικίλαις βασάνοις αἰκισάμενος τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ καὶ τὰ χείριστα τολμήσας, ὕστερον καὶ αὐτὸς τῆς παρὰ θεοῦ ἀξίας ἔτυχεν τιμωρίας « θείᾳ μάστιγι » ἐπιπληχθείς, ὡς μὴ δύνασθαι αὐτὸν μηδὲ τὴν ἑαυτοῦ ὀσμὴν ὑπενεγκεῖν, ἀλλ' ἔτι « ζῶντος » αὐτοῦ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν « τοῦ δυσσεϐοῦς σκώληκας ἀναζεῖν, δι' ὃ καὶ πολλαῖς λιτανείαις καὶ ἐξομολογήσεσιν πρὸς τὸν θεὸν χρησάμενος οὐκ ἔτυχεν τῆς παρ' αὐτοῦ σωτηρίας. **6.** Ὃς καὶ ἀφελπίσας ἑαυτὸν καὶ « εἰς ἐπίγνωσιν λοιπὸν τῶν ἀνθρωπίνων ἐλθών, μέλλων τελευτᾶν οὕτως ἔφησεν · « Δίκαιον ὑποτάσσεσθαι θεῷ, καὶ μὴ θνητὸν ὄντα ἰσόθεα φρονεῖν. » **7.** Ὥστε, ὅσοι βασιλεῖς εὐλαϐῶς καὶ θεοφιλῶς ἀνεστράφησαν, οὗτοι καὶ παρὰ θεοῦ ἐτιμή-

[a] Texte grec illisible. S. complète en donnant le verbe complément de ἐδόκει : « gouverner, régner sur... » Mais la lacune du texte grec est plus considérable.

en poussant tout le monde à l'idolâtrie, il lui fut prouvé par la vision que lui aussi était en la puissance de Dieu, bien qu'il se crût le plus grand roi de son temps. Et Daniel était persuadé que la royauté, c'est Dieu qui la lui avait donnée puisqu'il disait : *Toi, ô Roi des rois, à qui le Dieu du Ciel a donné royauté forte et puissante en tout lieu où habitent les fils des hommes...* Nabuchodonosor, s'étonnant lui-même de ce que Daniel avait pu lui expliquer le songe, disait de même : *En vérité votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs parce que tu as pu révéler ce mystère.* Mais il avait oublié ce qu'il avait dit et s'était élevé à la fin dans l'orgueil; aussi il reçut de Dieu ce châtiment, ce qui devint un signe et un exemple pour tous les tyrans et les rois. Cela devait les empêcher de faire les fanfarons en nourrissant des ambitions surhumaines, de s'enfler en s'élevant contre Dieu et les obliger, en prévoyant eux-mêmes les dangers qu'ils couraient, à craindre Dieu, sachant qu'ils ont, eux aussi, un Seigneur dans le ciel.

Antiochus, surnommé « Épiphane », qui fut roi de Syrie, maltraita dans toutes sortes de supplices les serviteurs de Dieu et exerça sur eux les pires audaces : aussi il subit de la part de Dieu un digne châtiment. Il fut frappé *du fouet de Dieu*[1], à tel point qu'il ne pouvait même plus supporter sa propre odeur, mais qu'encore en *pleine vie*, des yeux de l'impie, des vers sortaient en grouillant. C'est pourquoi il eut beau prodiguer à Dieu les supplications et les aveux, il n'obtint pas le salut. Désespérant de lui-même et revenu d'ailleurs à une juste vue des choses humaines, il parla ainsi au moment de mourir : *il est juste de se soumettre à Dieu et de ne pas se croire l'égal de Dieu quand on n'est qu'un mortel.* Oui, tous les rois qui vécurent, ceux qui s'enflèrent d'un orgueil outrancier furent frappés par Dieu de châtiments dignes et mérités. Il en est de même pour Sennachérim[2], qui se gonfla de sa puissance, si grande, *injuriant Dieu* en des discours mensongers : l'Ange le

[1] II Macch., 9, 11, 12.
[2] Is., 37, 4 et suiv.; II Rois, 19, 4.

θησαν, ὅσοι δὲ κατὰ φυσίωσιν ὑπὲρ τὸ δέον ἐπήρθησαν, οὗτοι ἀξίαν καὶ δικαίαν τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ τιμωρίαν ἀπέλαβον. **8.** Ὃν τρόπον καὶ ὁ Σενναχερεὶμ καυχησάμενος ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ καὶ πολλῇ δυνάμει, λόγοις ψευδέσιν « τὸν θεὸν ὀνειδίσας » ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου ἐπατάχθη ἑκατὸν ὀγδοήκοντα πέντε χιλιάδας μιᾷ νυκτὶ ἀπολέσας · ὕστερον δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐν τῇ ἰδίᾳ γῇ ἀνῃρέθη κατὰ τὸ ῥῆμα κυρίου ὁ ἐλάλησεν διὰ Ἡσαΐου τοῦ φροφήτου, ἵνα ἐπιγνῶσιν πάντες ἄνθρωποι τὴν ἐξουσίαν τὴν ἐπουράνιον.

V. Ὁμοίως οὖν καὶ τῷ Ναβουχοδονόσορ συνέβη · ὀκτωκαιδεκάτου μέντοι γὰρ ἔτους ἀρχομένου ἔστησεν τὴν εἰκόνα, καθὼς ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ εἴρηται καὶ τὰ μέτρα ταύτης ἀποδέδεικται · πληρωθέντος δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ δωδεκάμηνον, ἀφῃρέθη ἀπ' αὐτοῦ ἡ βασιλεία, ἵνα... καὶ ὁ ἑτέρους... ἐν τοῖς ὄρεσιν φυγὰς γένηται καὶ ὁ ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ τοὺς Ἑβραίους κολάσας καὶ αὐτὸς ἐν γῇ ἐρήμῳ ἀξίως κολασθήσεται. **2.** Καθ' ὃ ἡ γραφὴ ὑφηγεῖται λέγουσα · « Τότε Δανιὴλ οὗ τὸ ὄνομα Βαλτάσαρ ἀπηνεώθη ὡσεὶ ὥραν μίαν, καὶ οἱ διαλογισμοὶ αὐτοῦ συνετάρασσον αὐτόν. Καὶ ἀπεκρίθη Βαλτάσαρ καὶ εἶπεν · κύριε, ἔστω τὸ ἐνύπνιον τοῖς μισοῦσίν σε καὶ ἡ σύγκρισις αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς σου. Τὸ δένδρον ὃ εἶδες τὸ μεγαλυνθὲν καὶ ἰσχυκός, οὗ τὸ ὕψος ἔφθασεν εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὸ κῦτος αὐτοῦ εἰς πᾶσαν τὴν γῆν καὶ τὰ φύλλα αὐτοῦ εὐθαλῆ καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ πολὺς καὶ τροφὴ πᾶσιν ἦν ἐν αὐτῷ, ὑποκάτω αὐτοῦ κατῴκουν τὰ θηρία τὰ ἄγρια καὶ ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ κατεσκήνουν τὰ ὄρνεα τοῦ οὐρανοῦ, — σὺ εἶ, βασιλεῦ, ὅτι ἐμεγαλύνθης καὶ ἴσχυσας, καὶ ἡ μεγαλωσύνη σου ἐμεγαλύνθη καὶ ἔφθασεν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἡ κυρία σου εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς. Καὶ ὅτι εἶδεν ὁ βασιλεὺς εἶρ καὶ ἅγιον καταβαίνοντα ἀπὸ οὐρανοῦ καὶ εἶπεν ·

[14] depuis ἵνα jusqu'à ἐν τοῖς ὄρεσιν, texte illisible. Nous traduisons sur S.

frappa en lui faisant périr, une seule nuit, cent quatre-vingt mille hommes. Pour finir il fut tué lui-même dans son pays par ses fils, selon la parole du Seigneur transmise par le prophète Isaïe, afin que tous les hommes reconnussent la puissance du ciel.

CHATIMENT DE NABUCHODONOSOR

V. Le même malheur arriva donc à Nabuchodonosor. C'est au début de la dix-huitième année qu'il dressa la statue, comme on l'a dit dans le livre précédent, où l'on en a expliqué les dimensions. Mais à la fin de l'année, à la fin du douzième mois, la royauté lui fut enlevée, pour que soit réalisé le songe qu'il avait eu, que celui qui avait mis les autres en prison soit à son tour errant par les montagnes, et que celui qui avait infligé des supplices aux Hébreux, sur une terre qui leur était étrangère, reçoive lui-même dans une terre déserte une punition méritée. C'est ce que signifie l'Écriture quand elle dit : *Alors, Daniel, dont le nom est Baltassar, resta muet de stupeur environ une heure, et ses raisonnements le bouleversaient. Puis Baltassar prit la parole et dit : Seigneur, que cette vision soit pour ceux qui te haïssent, et que son interprétation soit pour tes ennemis. L'arbre que tu as vu, qui s'est agrandi et fortifié, dont la hauteur a atteint le ciel, et dont la courbe s'est étendue aux extrémités de la terre, dont les feuilles étaient florissantes et le fruit nombreux, en qui tous trouvaient la nourriture, sous lequel campaient les bêtes sauvages, et dans les branches duquel habitaient les oiseaux du ciel, c'est toi, roi. Parce que tu t'es agrandi et fortifié, ta grandeur a monté et atteint le ciel, et ta domination a touché aux extrémités de la terre. Quant au fait que le roi ait vu un Veillant, un Saint descendre du ciel et dire : Abattez l'arbre, détruisez-le mais laissez la pousse de ses racines, dans une chaîne d'airain et de fer, sur l'herbe de dehors et sous la rosée du ciel il vivra en plein*

ἐκτίλατε τὸ δένδρον καὶ διαφθείρατε αὐτό, πλὴν τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν αὐτοῦ ἐν τῇ γῇ ἐάσατε, καὶ ἐν δεσμῷ χαλκῷ καὶ σιδηρῷ καὶ ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω καὶ τῇ δρόσῳ τοῦ οὐρανοῦ αὐλισθήσεται καὶ μετὰ θηρίων ἀγρίων ἡ μερὶς αὐτοῦ, ἕως οὗ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλαγήσονται ἐπ' αὐτῷ. Τοῦτο ἡ σύγκρισις αὐτοῦ, βασιλεῦ, καὶ σύγκριμα ὑψίστου ἐστίν, ὃ ἔφθασεν ἐπὶ τὸν κύριόν μου τὸν βασιλέα · καὶ σὲ ἐκδιώξουσιν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ μετὰ θηρίων ἀγρίων ἡ κατοικία σου, καὶ χόρτον ὡς βοῦν ψωμιοῦσίν σε, καὶ ἀπὸ τῆς δρόσου τοῦ οὐρανοῦ αὐλισθήσῃ, καὶ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλαγήσονται ἐπί σε, ἕως οὗ γνῷς, ὅτι κυριεύει ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ᾧ ἂν δόξῃ, δώσει αὐτήν. Καὶ ὅτι εἶπεν · ἐάσατε τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν τοῦ δένδρου · ἡ βασιλεία σου σοὶ μένει, ἀφ' ἧς ἂν γνῷς τὴν ἐξουσίαν τὴν οὐράνιον. Διὰ τοῦτο, βασιλεῦ, ἡ βουλή μου ἀρεσάτω σοι καὶ τὰς ἁμαρτίας σου ἐν ἐλεημοσύναις λύτρωσαι καὶ τὰς ἀδικίας σου ἐν οἰκτιρμοῖς πενήτων · ἴσως ἔσται μακροθυμία τοῖς παραπτώμασίν σου. — Ταῦτα πάντα ἔφθασεν ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ τὸν βασιλέα. Μετὰ δωδεκάμηνον ἐν τῷ ναῷ τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι περιπατῶν ἀπεκρίθη ὁ βασιλεὺς καὶ εἶπεν · οὐχ αὕτη ἐστὶν Βαβυλὼν ἡ μεγάλη, ἣν ἐγὼ ᾠκοδόμησα εἰς οἶκον βασιλείας ἐν τῷ κράτει τῆς ἰσχύος μου εἰς τιμὴν τῆς δόξης μου; ἔτι τοῦ λόγου ἐν τῷ στόματι τοῦ βασιλέως ὄντος φωνὴ ἀπ' οὐρανοῦ ἐγένετο · σοὶ λέγουσιν, Ναβουχοδονόσορ βασιλεῦ, ἡ βασιλεία σου παρῆλθεν ἀπὸ σοῦ καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων σε ἐκδιώξουσιν, καὶ μετὰ θηρίων ἀγρίων ἡ κατοικία σου, χόρτον ὡς βοῦν ψωμιοῦσίν σε, καὶ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλαγήσονται ἐπὶ σοί, ἕως οὗ γνῷς ὅτι κυριεύει ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ ᾧ ἂν δόξῃ δώσει αὐτήν. Αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὁ λόγος συνετελέσθη ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἐξεδιώχθη καὶ χόρτον ὡς βοῦς ἤσθιεν καὶ ὑπὸ τῆς δρόσου τοῦ οὐρανοῦ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐβάφη, ἕως αἱ τρίχες αὐτοῦ ὡς λεόντων

air, avec les bêtes sauvages sera sa part jusqu'au moment où sept temps seront passés sur lui : en voilà le sens, et c'est le jugement du Très-Haut qui a atteint mon seigneur le Roi. On te chassera de chez les hommes. Avec les bêtes sauvages tu habiteras. On te nourrira de foin, comme un bœuf, tu camperas, trempé de la rosée du ciel et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu comprennes que c'est le Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît. Quant à l'ordre de laisser la pousse des racines de l'arbre, cela signifie que ta royauté te sera restituée quand tu auras reconnu la puissance céleste. A cause de cela, ô roi, puisse mon conseil t'être agréable. Rachète tes fautes par des aumônes, et tes iniquités par des œuvres de miséricorde pour les pauvres. Peut-être y aura-t-il longanimité pour tes transgressions.

Toutes ces choses arrivèrent pour le roi Nabuchodonosor. Au bout de douze mois, le roi se promenait dans le palais de sa royauté. Il prit la parole et dit : N'est-ce pas là cette Babylone la grande, que j'ai construite pour en faire un séjour de roi dans la puissance de ma force, pour l'honneur de ma gloire? La parole était encore dans la bouche du roi, que survint une voix du ciel : On te le dit, ô roi Nabuchodonosor : ta royauté t'a quitté. On te chassera de chez les hommes. Avec les bêtes sauvages sera ton habitation. On te nourrira de foin comme un bœuf, et sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu reconnaisses que c'est le Très-Haut qui exerce la domination sur les hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît. Et à l'heure même, la parole s'accomplit pour Nabuchodonosor. Il fut chassé de chez les hommes, il mangea du foin comme un bœuf, de la rosée du ciel son corps fut trempé, jusqu'à ce que ses poils grandissent comme ceux des lions et que ses ongles devinssent comme des griffes d'oiseaux.

Et à la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, je levai mes yeux vers le ciel, mes sens revinrent à moi, je bénis le Très-Haut, je glorifiai et louai celui qui vit dans les siècles, parce que sa puissance est puissance éternelle, que sa royauté va de génération en génération, que tous ceux qui habitent la terre ne sont comptés pour rien, que selon sa volonté il agit

ἐμεγαλύνθησαν καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ ἐγένοντο ὡς ὀρνέων. Καὶ μετὰ τὸ τέλος τῶν ἡμερῶν ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέλαβον καὶ αἱ φρένες μου ἐπ' ἐμὲ ἐπεστράφησαν, καὶ τὸν ὕψιστον ηὐλόγησα καὶ τὸν ζῶντα εἰς τὸν αἰῶνα ᾔνεσα καὶ ἐδόξασα, ὅτι ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ εἰς γενεὰν καὶ γενεάν, καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν εἰς οὐδὲν ἐλογίσθησαν, καὶ κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖ ἐν τῇ δυνάμει τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐν τῇ κατοικίᾳ τῆς γῆς, καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἀντιστήσεται τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ ἐρεῖ αὐτῷ· τί ἐποίησας; »

VI. Τὸ μὲν οὖν ἐνύπνιον δοκεῖ αὐθερμήνευτον εἶναι καὶ πᾶσιν εὔδηλον, καθὼς καὶ ἡ γραφὴ διδάσκει ταῦτα οὕτως γεγενῆσθαι, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ βασιλεὺς ὕστερον ἐξομολογούμενος τὰ συμβάντα αὐτῷ διηγήσατο. 2. Ἀλλὰ γοῦν ἡ χάρις τοῦ θεοῦ ἀφθόνως συνετίζει τὸν ἄνθρωπον, ἵνα ἐν πᾶσιν τὸν νοῦν ἀνεμπόδιστον ἔχοντες μὴ προσώποις ἀνθρώπων βασιλέων προσέχωμεν — ματαία γὰρ ἐλπὶς εἰς ἄνθρωπον —, μηδὲ ἄρχοντας τοὺς ἐπ' ἐξουσιῶν τεταγμένους ἕνεκεν δόματος κολακεύωμεν, ἀλλὰ μόνῳ θεῷ προσκαρτεροῦντες καὶ τὰ εὐάρεστα τούτῳ ποιοῦντες καὶ τὸν νῦν βίον ἀκίνδυνον διατελέσωμεν καὶ τὴν μέλλουσαν κρίσιν εὐκόλως ἐκφύγωμεν. 3. Τί γὰρ ὠφελῆσαι δύναται βασιλεὺς καὶ δυνάστης ἄνθρωπον, ὁπότε καὶ αὐτὸς θνητὸς ὢν ὑπὸ τὴν τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν κινεῖται ἐξουσίαν; 4. Δύναται μὲν γὰρ ἐν τῷ νῦν βίῳ δόματά σοι πολλὰ καὶ μεγάλα παρασχεῖν, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἐπίγειά ἐστιν καὶ πρόσκαιρα τυγχάνει. 5. Πολλοὶ δὲ καὶ τιμῆς καὶ δωρεᾶς ὑπὸ βασιλέως λαχόντες καὶ ἐπ' ἐξουσιῶν καὶ τιμῶν κατασταθέντες, ὕστερον αὐτοὶ δι' ἑαυτοὺς ἐκινδύνευσαν ἢ ὡς ἐπίβουλοι εὑρεθέντες, ἢ ὡς φίλοι βασιλέως ὑπὸ ἑτέρων ἀναιρεθέντες. 6. Τί τούτους ὠφέλησεν ἡ πρὸς τὸν βασιλέα φιλία; οἳ μήτε τῶν δομάτων ὧν ἔλαβον ἐνεπλήσθησαν, προσέτι δὲ καὶ τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν

dans les armées du ciel et dans les populations de la terre, et que personne ne pourra s'opposer à sa main et lui dire : qu'as-tu fait?

IL EST VAIN DE COURTISER LES ROIS

VI. Le songe semble donc s'interpréter de soi-même, être clair pour tous, si l'on s'en rapporte à l'Écriture, qui dit comment les choses sont arrivées; et le roi lui-même a raconté et avoué dans la suite ce qui lui est arrivé. Ce qui est sûr, c'est que la grâce de Dieu n'y est pas avare de leçons : elle enseigne à l'homme à garder en tout l'esprit libre, en ne faisant nul cas de la personne des rois — car il est vain d'espérer en l'homme — à ne pas flatter, pour avoir des cadeaux, les princes établis en puissance[1] mais à s'attacher de toutes ses forces à Dieu seul, en accomplissant ses volontés, pour traverser sans risques la vie actuelle et échapper sans peine au jugement qui approche[2].

De quelle utilité pour l'homme est un roi, un souverain, quand lui-même qui n'est qu'un mortel, est ébranlé par la puissance de celui qui l'a créé? C'est vrai qu'il peut, dans la vie présente, te prodiguer de grandes largesses. Mais ces biens sont terrestres et passagers. D'ailleurs, que de gens, qui avaient reçu d'eux honneurs et cadeaux, qui avaient été élevés au pouvoir et aux dignités, ont fini par se mettre, par leur faute, en danger, soit qu'ils aient été convaincus de conspiration, soit qu'ils aient été mis

[1] I Petr., 2, 13 et suiv.; Rom., 13, 1.
[2] I Tim., 2, 2.

προσαπώλεσαν. **7.** Φεῦγε οὖν τὰ τοιαῦτα πρόσωπα, ὦ ἄνθρωπε, μήποτε κινδυνεύσῃς δι' αὐτούς. « Πᾶσα » γὰρ « σὰρξ χόρτος καὶ πᾶσα δόξα » ἀνθρώπου « ὡς ἄνθος χόρτου · ὁ χόρτος ἐξηράνθη καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν. » **8.** Ἄκουσον τὸ ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Παύλου εἰρημένον, πῶς παραινεῖ Τιμοθέῳ γράφων · « Τοῖς πλουσίοις τοῦ νῦν αἰῶνος παράγγελλε μὴ ὑψηλοφρονεῖν, μηδὲ πεποιθέναι ἐπὶ πλούτου ἀδηλότητι, ἀλλ' » ἠλπικέναι « ἐπὶ θεὸν ζῶντα, ὅς ἐστιν σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα δὲ πιστῶν. » **9.** Ἡ γὰρ τῶν ἐν ὑπεροχῇ κειμένων δόξα φύλλοις ξηροῖς ἔοικεν, ἃ « πρὸς ὀλίγον » ἀκμάσαντα, εὐθέως δὲ μαρανθέντα.

VII. Τί ὠφέληκεν Ναβουχοδονόσορ τὸν βασιλέα τὸ ὑπέρογκον ῥῆμα ἐν τῷ εἰπεῖν · « Οὐχ αὕτη ἐστὶν Βαβυλὼν ἡ μεγάλη, ἣν ἐγὼ ᾠκοδόμησα εἰς οἶκον βασιλείας ἐν τῷ κράτει τῆς ἰσχύος μου εἰς τιμὴν τῆς δόξης μου; », ὁπότε φυγαδευθεὶς χλόην μετὰ τῶν θηρίων ἐν τοῖς ὄρεσιν ἤσθιεν; **2.** Ποῦ τὸ θράσος ἐκεῖνο καὶ ἡ πολλὴ τῶν λόγων ὑπερηφανία; καὶ ἡ τῆς καμίνου μεγάλη καὶ δεινὴ φλόξ, ὁπότε οὐδὲ τῆς ἰδίας αὐτοῦ ψυχῆς ἐκυρίευσεν; **3.** Καὶ διὰ τοῦτο σύμβουλος τούτου ἐγένετο ὁ μακάριος Δανιήλ, ὡς καλὸν ἰατρὸς τὰ τούτου θεραπεῦσαι τραύματα βουλόμενος · νῦν « ἡ βουλή μου » λέγων « ἀρεσάτω σοι, βασιλεῦ, καὶ τὰς ἁμαρτίας σου ἐν ἐλεημοσύναις λύτρωσαι καὶ τὰς ἀδικίας σου ἐν οἰκτιρμοῖς πενήτων · ἴσως μακρόθυμος ἔσται τοῖς παραπτώμασίν σου. » **4.** Δι' ὃ καὶ συγκρίνων τὸ ἐνύπνιον τοῦ βασιλέως σύνδακρυς γενάμενος ἐλυπήθη καὶ « ὡσεὶ ὥραν μίαν ἀπηνεώθη καὶ οἱ διαλογισμοὶ αὐτοῦ συνετάρασσον αὐτόν », μὴ βουλόμενος μηδὲ φωνὴν διὰ στόματος προϊέσθαι,

[13] Titulus. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν Ε̄ ὅρασιν περὶ τοῦ ἐνυπνίου τοῦ δένδρου, ὅτε ἐξεδιώχθη Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεύς. Met.
[28] προϊέσθαι] lacune depuis προ‹ϊέσθαι› jusqu'à ‹κατα›νυγῇ dans A. Nous adoptons entre ces deux mots le texte de Met. qui est parallèle de S. | ἵνα] conj. pro ἣν Met.

à mort parce qu'ils étaient les amis du roi![a] A quoi leur a servi leur amitié pour leur roi? Bien loin d'avoir été rassasiés des dons reçus, ils ont encore subi la perte de leur âme. Fuis donc de telles personnes, ô homme. N'expose pas ta vie pour leur plaire. *Toute chair est foin, et toute la gloire* de l'homme *est comme la fleur du foin. Le foin a séché et la fleur est tombée*[1]. Écoute la parole de l'Apôtre Paul exhortant Timothée. Il écrit : *Prescris aux riches de ce siècle de ne pas s'élever dans leurs pensées, de n'avoir aucune confiance dans l'incertaine richesse, mais... d'espérer dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants*[2]. Car la gloire de ceux qui vivent dans la surabondance est semblable aux feuilles sèches, qui n'ont eu leur verdeur que peu de temps et se sont vite fanées.

IL EST VAIN POUR LES ROIS DE S'ENORGUEILLIR

VII. Quel profit a tiré le roi Nabuchodonosor de sa parole d'orgueil : *N'est-ce pas là cette Babylone la grande, que j'ai construite pour séjour à ma royauté, dans la puissance de ma force, pour l'honneur de ma gloire?* quand, exilé, il mangeait l'herbe avec les bêtes sur les montagnes? Qu'est devenue son audace, ce discours d'orgueil outrancier? A quoi lui a servi la grande et terrible flamme de la fournaise, quand il n'était plus lui-même maître de son âme? Voilà pourquoi le bienheureux Daniel se fit son conseiller, comme un bon médecin, qui voulait soigner ses blessures. *Que mon conseil te plaise, ô roi,* dit-il

a. Peut-être une allusion directe à ce qui se passait à la cour de Septime Sévère. Cf. SPARTIEN, *Vita Severi*, 15 : « Inter haec Pescennianas reliquias Plautiano auctore persequebatur, ita ut nonnullos etiam ex amicis suis quasi vitae suae insidiatores oppeteret ». Et : « Multos etiam quasi Chaldeos aut vates de sua salute consuluissent interemit, praecipue suspectans unumquemque idoneum imperio ». TERTULLIEN, *Ad martyr.*, circ. fin. : « Ad hoc quidem vel praesentia nobis tempora documenta sint, quantae qualesque personae inopinatos natalibus et dignitatibus... suis exitus referunt hominis causa, aut ab ipso, si contra eum fuerint, aut ab adversariis ejus, si pro eo steterint ».

1 I Petr. 1, 24; cf. Is. 40, 6 et suiv. et Jacques 1, 10.
2 I Tim. 6, 17 et 4, 10.

ἐνδεικνύμενος, ἣν εἶχεν περὶ τὸν βασιλέα φιλοστοργίαν, ἵνα ἐν τούτῳ καὶ αὐτὸς κατανυγῇ καὶ τὰ λεγόμενα ὑπὸ τοῦ προφήτου ποιήσας σωθῆναι δυνηθῇ. 5. Τοῦ μὲν οὖν Δανιὴλ ἐπὶ μίαν ὥραν ἀφώνου ἑστῶτος καὶ πολλῆς ἡσυχίας γεγενημένης, ἑώρων πάντες ὑπὸ τῶν διαλογισμῶν τοῦτον ταρασσόμενον καὶ τὸ τούτου πρόσωπον ἀλλοιούμενον, ποτὲ μὲν ὠχρὸν γινόμενον διὰ τὸν φόβον τοῦ συγκρίματος, μήπως ἀκούσας ὁ βασιλεὺς τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα θυμωθεὶς κελεύσῃ αὐτὸν ἀποκτανθῆναι, ποτὲ δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἐνδυναμούμενον καὶ πρόσωπον ἀγγέλου ἀναλαμβάνοντα, τὴν ὄψιν τούτου ἔμπυρον γινομένην καὶ ὀφθαλμοὺς ὡς φλόγα πυρὸς λάμποντας, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ καταπλαγεὶς ὁ βασιλεὺς φοβηθῇ. 6. Εἰ γὰρ τοῦ μακαρίου Μωϋσέως τὸ πρόσωπον οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἰδεῖν οὐκ ἠδυνήθησαν « διὰ τὴν δόξαν τοῦ προσώπου αὐτοῦ », πῶς οὐχὶ τότε οἱ Βαβυλώνιοι ἰδόντες τὸ πρόσωπον τοῦ Δανιὴλ ἀλλοιούμενον ἐφοβήθησαν; Καὶ ποτὲ μὲν ἄνθρωπος ὢν ἐφαίνετο, ποτὲ δὲ ὡς ἄγγελος θεοῦ ἐδείκνυτο. Πάντες εἱστήκεισαν ἐνεοί, περιμένοντες τοὺς τῆς καρδίας αὐτοῦ προερχομένους διαλογισμούς. 7. Τότε μὲν ἀπὸ τῆς πολλῆς δόξης καὶ ἀγωνίας κατασταλεὶς καὶ εἰς τὴν ἰδίαν ἕξιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐλθών, ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ « καὶ εἶπεν » · « Ἔστω » δή, βασιλεῦ, « τὸ ἐνύπνιον » « τοῖς μισοῦσίν σε, καὶ ἡ σύγκρισις αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς σου. » 8. Καὶ οὕτως ἀρξάμενος καθ' ἕκαστον αὐτῷ τὸ εἰς αὐτὸν συμβησόμενον ἀπήγγειλεν καὶ τοῦτον λόγοις παρακλητικοῖς παραμυθούμενος εὐέλπιδα πάλιν πρὸς τὰ μέλλοντα κατήρτιζεν. 9. Φησὶν γὰρ πρὸς αὐτόν · « Καὶ ἐπεὶ ἴδεν ὁ βασιλεὺς εἲρ καὶ ἅγιον ἀπὸ οὐρανοῦ καταβαίνοντα καὶ εἶπεν » · « ἐκκόψατε τὸ δένδρον καὶ ἐκτίλατε τὰ φύλλα αὐτοῦ καὶ ἐκτινάξατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ, » « πλὴν τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν τοῦ δένδρου ἐάσατε ἐν τῇ γῇ » · « ἡ βασιλεία σου σοὶ μένει, βασιλεῦ, ἕως ἂν ἐπιγνῷς τὴν ἐξουσίαν τὴν ἐπουράνιον », « ὅτι κυριεύει ὁ ὕψιστος

alors. *Rachète tes fautes par les aumônes et tes iniquités par les œuvres de miséricorde aux pauvres. Peut-être y aura-t-il longanimité pour les transgressions.* Voilà pourquoi, en expliquant le songe au roi, Daniel se mit à pleurer, à se chagriner, *à ne plus pouvoir parler pendant près d'une heure : ses raisonnements le bouleversaient,* parce qu'il ne pouvait proférer de sa bouche une seule parole. Ainsi il prouvait au roi l'amour qu'il avait pour lui, car il voulait qu'il s'humiliât par ce moyen et qu'il se sauvât en exécutant ce que lui recommanderait le prophète. Daniel resta donc pendant une heure sans voix. Un grand silence se fit. Tous voyaient que ses pensées le bouleversaient, et que son visage changeait; tantôt, il pâlissait de crainte, à la pensée d'expliquer le songe — il craignait que le roi, apprenant ce que la vision signifiait pour lui, ne se mît en colère et ne le fît périr — tantôt, fortifié par l'Esprit, il prenait un visage d'ange. Son regard s'enflammait, ses yeux luisaient comme une flamme de feu, à tel point que le roi avait peur. Car s'il est vrai que les fils d'Israël ne purent regarder le visage du bienheureux Moïse *à cause de la gloire de son visage*[1], comment les Babyloniens n'auraient-ils pas eu peur quand ils virent Daniel changer de visage? Tantôt c'était un homme, tantôt c'était comme un ange de Dieu. Tous restaient muets d'effroi : ils attendaient qu'il exprimât les pensées de son cœur. Alors, redescendu de la gloire et de la lutte et revenu à la condition de l'humaine nature, il répondit au roi : *Que le songe, ô roi, dit-il, soit pour ceux qui te haïssent et son interprétation pour tes ennemis.* Et après ce début, il lui annonça par le menu ce qui lui arriverait. Puis l'encourageant par des paroles réconfortantes, il essaya de lui rendre confiance dans l'avenir. Il lui dit en effet : *Puisque le roi a vu le Veilleur*[a], *le Saint, descendre du ciel, et dire : Abattez l'arbre, arrachez*

---

a. Cf. Jérôme, *In Daniel. comment.*, V, 10; P. L., XXV, 515 : « Pro vigili Theodotio ipsum chaldaïcum verbum posuit *hir*... significat autem angelos quod semper vigilent et ad Dei imperium sint parati ». Dans le livre d'Hénoch, on voit figurer des égrégores, qui sont des anges veilleurs.

1 II Cor., 3, 7; cf. Exode 34, 29, 30.

τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ ᾧ ἂν θέλῃ δώσει αὐτήν. »

VIII. « Ταῦτα » μὲν οὖν ἅπαντα συνέβη τῷ βασιλεῖ Ναβουχοδονόσορ « μετὰ δωδεκάμηνον. » **2.** Οὔτε γὰρ ἡ γραφὴ ἐψεύσατο, οὔτε Δανιὴλ τοῦτον ἐπλάνησεν, ἀλλὰ τὰ μέλλοντα ἐπ' αὐτὸν τελεῖσθαι ταῦτα τοῦτον προεδίδαξεν. **3.** Τὸ γὰρ δένδρον τὸ μεγαλυνθὲν καὶ ἰσχυκός, οὗ « τὸ ὕψος » « ἔφθασεν ἕως τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ κύτος αὐτοῦ εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς » σημαίνει ἡ γραφὴ αὐτὸν εἶναι τὸν βασιλέα, ὡς καὶ Δανιὴλ τοῦτο ῥητῶς διεσάφησεν · διὰ τὸ ὑψωθῆναι τὸν βασιλέα καὶ ἔνδοξον γενέσθαι καὶ κυριεῦσαι πάσης τῆς γῆς καὶ τῶν μακρόθεν ἐθνῶν περικρατῆσαι. **4.** Οἱ δὲ κλάδοι αὐτοῦ ὑπῆρχον ὕπατοι καὶ στρατηγοὶ καὶ τοπάρχαι καὶ πάντες οἱ ὑπ' αὐτοῦ καθεστηκότες ὡς ἐκ δένδρου κλάδοι προβεβλημένοι. **5.** Τὰ δὲ φύλλα τοῦ δένδρου δείκνυται τὸ διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ διάταγμα ἀποσταλὲν εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, κελεῦον καὶ διατάσσον καθὼς ἠβούλετο. **6.** Τὸν δὲ καρπὸν τὸν πολὺν ὃν εἶχεν τὸ δένδρον δηλοῖ τὴν πολλὴν πρόσοδον καὶ τοὺς φόρους τοὺς ἀναφερομένους αὐτῷ ἀφ' ἑνὸς ἑκάστου ἔθνους. **7.** Τὸ δὲ κύτος αὐτοῦ τὸ ἐπὶ τῆς γῆς ἡδρασμένον σημαίνει αὐτὴν εἶναι τὴν βασιλείαν διὰ τὸ ἐπίγειον αὐτὴν εἶναι καὶ ὡς ἐπὶ γῆς ἡδρασμένην. **8.** Ὁ δὲ « καρπὸς αὐτοῦ πολὺς καὶ τροφὴ πάντων » ἣ ἦν « ἐν αὐτῷ » τὰ ὀψώνια καὶ τὰς τιμὰς καὶ τὰ χαρίσματα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως πᾶσιν διδόμενα, ἅτινα ἦσαν ὡς τροφὴ ἀπὸ δένδρου τοῖς ἀνθρώποις διδομένη. **9.** Τὰ δὲ « θηρία τὰ ἄγρια, » τὰ ὑποκάτω αὐτοῦ κατασκηνοῦντα σημαίνονται εἶναι τὰ

---

[13] καὶ] Lacune dans *A'*. Τῶν... περικρατῆσαι Met. S.
[24] τὰ ἄγρια] τὰ ὑποκάτω... παρέ|μενον. Met. τ<ὰ ἄγρια... δυνάμεις... μενον. *A*. | στρατόπεδα. « guerriers » S.

les feuilles, secouez ses branches, ...cependant laissez la pousse de ses racines dans la terre... la royauté subsistera, ô roi, si tu reconnais la puissance céleste... car le Très-Haut, c'est lui qui exerce la royauté sur les hommes et il la donne à qui il veut.

EXPLICATION DE LA VISION DE L'ARBRE

VIII. Toutes ces choses arrivèrent donc au roi Nabuchodonosor *après le douzième mois*. L'Écriture n'a pas menti, Daniel ne l'a pas trompé, mais il lui a prédit tout ce qui devait lui arriver. Car l'arbre qui s'est agrandi et fortifié, celui dont la *hauteur gagna le ciel et sa courbe atteignait les extrémités de la terre*, l'Écriture indique que c'est le roi, selon les termes formels de Daniel. Car le roi s'était élevé, était devenu illustre, régnait sur toute la terre et avait seigneurie sur les lointaines nations. Et ses branches, c'étaient les grands, les stratèges, les toparques, et tous ceux qu'il avait constitués en puissance. Ils avaient poussé comme les branches d'un arbre. Les feuilles de l'arbre indiquent l'édit composé de ses paroles, envoyé à toute la terre, ordonnant et disposant selon sa volonté. Le fruit abondant de l'arbre indique les revenus considérables, les tributs à lui apportés de chaque nation. La courbe de l'arbre qui repose sur la terre, c'est sa royauté. Car elle est terrestre, elle repose pour ainsi dire sur la terre. *Les fruits nombreux, nourriture pour tous*, qui étaient *en lui*, ce sont les vivres, les honneurs, les bienfaits dispensés à tous par le roi, lesquels étaient comme la nourriture donnée aux hommes par l'arbre. Les bêtes sauvages, ce sont les guerriers et les armées qui restaient attachés au roi et exécutaient ses ordres, prêts comme des bêtes à combattre, à détruire, à déchirer les hommes, comme le font les bêtes. *Les oiseaux qui habitent dans ses branches*, c'étaient toutes les nations qu'il avait sous son obédience, lesquelles venaient des contrées les plus éloignées, les plus reculées pour se soumettre aux princes qu'il avait établis et qui sont comme les branches d'un arbre.

στρατόπεδα καὶ αἱ δυνάμεις, αἳ ἀεὶ παρέμενον καὶ προσεκαρτέρουν τῷ βασιλεῖ τὰ κελευόμενα ἐξυπηρετοῦντες, ὡς θηρία ὑπάρχοντες ἕτοιμοι εἰς τὸ πολεμεῖν καὶ διαφθείρειν καὶ τοὺς ἀνθρώπους ὥσπερ θηρία διασπαράσσειν. **10.** Τὰ δὲ « ὄρνεα » τὰ « ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ » κατοικοῦντα ἡ πάντων τῶν ἐθνῶν οὖσα εἰς αὐτὸν ὑπακοή, ἅτινα πόρρωθεν καὶ μακρόθεν ἐρχόμενα τοῖς ἄρχουσιν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κατασταθεῖσιν ὑπετάσσοντο, ὡς κλάδοις ἀπὸ δένδρου ὑπάρχουσιν.

IX. Ἐν τῷ οὖν καταβῆναι τὸν ἄγγελον ἀπὸ οὐρανοῦ καὶ εἰπεῖν· « ἐκκόψατε τὸ δένδρον καὶ ἐκτινάξατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ, καὶ ἐκτίλατε τὰ φύλλα αὐτοῦ καὶ διασκορπίσατε τὸν καρπὸν αὐτοῦ, σαλευθήτωσαν τὰ θηρία ὑποκάτωθεν αὐτοῦ καὶ τὰ ὄρνεα ἀπὸ τῶν κλάδων αὐτοῦ » σημαίνει τὴν γενομένην ἐπιβουλὴν ὑπὸ τῶν σατραπῶν τῷ βασιλεῖ καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν οὐσῶν δυνάμεων. **2.** Ὁ δὲ ἐκδιωχθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἔφυγεν εἰς τὴν ἔρημον καὶ ἀφηρέθη ἡ τούτου βασιλεία καὶ ἡ ἐξουσία καὶ ἡ μεγαλωσύνη ἣν εἶχεν τὸ πρότερον, καὶ ὁ ποτὲ καυχώμενος καὶ λέγων· ὅτι « τίς ἐστιν θεός, ὃς ἐξελεῖται ὑμᾶς ἐκ τῶν χειρῶν μου; ὕστερον κεκυφὼς πρὸς τὴν γῆν ἐλεεινῶς ἐν τοῖς ὄρεσιν βροχώμενος μετὰ τῶν θηρίων διῆγεν φοβούμενος τοὺς ἑαυτοῦ σατράπας, μήποτε ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεθῇ. **3.** Καὶ διὰ τοῦτο ἡ γραφὴ λέγει· « Ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω καὶ ἐν τῇ δρόσῳ τοῦ οὐρανοῦ κοιτασθήσεται καὶ μετὰ θηρίων ἀγρίων ἡ μερὶς αὐτοῦ ἐν τῷ χόρτῳ τῆς γῆς· ἡ καρδία αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἀλλοιωθήσεται, καὶ καρδία θηρίου δοθήσεται αὐτῷ. » **4.** Οὐκέτι γὰρ ὡς ἄνθρωπος, μέγας βασιλεὺς, καὶ δυνάστης ἐν τοῖς βασιλείοις διαιτώμενος διῆγεν, ἀλλὰ μονάζων ἐν ἐρημίαις « χόρτον » καὶ χλόην « ἤσθιεν », ἕως ἡ καρδία

---

[3] εἰς] τὸ + Met.
[13] σημαίνε]<ι>. <βασιλ>εῖ lacune dans A. Nous adoptons ici le texte de Met. parallèle à S.

IX. Quand l'Ange descend du ciel et dit : *Abattez l'arbre, coupez-en les branches, arrachez-en les feuilles et répandez ses fruits, que les bêtes qui vivent en dessous de lui soient ébranlées, et les oiseaux de ses branches,* cela signifie le complot fait contre le roi par les grands et par les puissances qui sont en dessous de lui. Poursuivi par eux, le roi s'enfuit dans le désert et sa royauté lui fut enlevée, ainsi que la puissance et la grandeur dont il jouissait auparavant. Et celui qui naguère s'enflait et disait : *Quel est le Dieu qui vous arrachera de mes mains?* courbé vers la terre, il mugit à faire pitié dans les montagnes et vit avec les bêtes, craignant que ses propres satrapes ne le tuent. C'est la raison pour laquelle l'Écriture dit : *Dans l'herbe du dehors et sous la rosée du ciel il habitera, et avec les bêtes sauvages il aura sa part au foin de la terre. Son cœur ne sera plus celui d'un homme, mais il lui sera donné un cœur de bête.* Il ne vivait plus en effet comme un homme, il ne résidait plus comme un grand roi et un souverain dans ses palais, mais, solitaire dans les déserts, *il mangeait du foin* et de l'herbe, jusqu'au temps où son cœur fût changé. Il paissait comme une bête dans les bois et les antres *jusqu'à ce que ses poils aient grandi comme ceux des lions, que ses ongles aient poussé comme ceux des oiseaux et que sept temps aient passé sur lui.* Ainsi en avait décidé le Dieu Très-Haut, selon la parole de Daniel : *Voilà la décision du Très-Haut, laquelle a atteint mon seigneur le roi.* Le Verbe[a] entendit

---

a. Le Verbe sert d'intermédiaire entre Dieu et les Anges, qui, suivant Hippolyte, semblent habiter un lieu inférieur au ciel, de la Divinité. Celle-ci habite une lumière inaccessible. Cette conception d'Hippolyte est nettement subordinatienne.

αὐτοῦ ἀλλοιωθεῖσα ἐγενήθη ὡς θηρίου ἐν ὕλαις καὶ σπηλαίοις νεμομένου, « ἕως οὗ ἡ θρὶξ αὐτοῦ ὡς λεόντων ηὔξησεν καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ ὡς ὀρνέων ἐμεγαλύνθησαν » « καὶ ἑπτὰ καιροὶ » ἠλλάγησαν « ἐπ᾽ αὐτόν. » **5.** Συνέκρινεν μὲν γὰρ ταῦτα οὕτως γενέσθαι ὁ θεὸς ὁ ὕψιστος, καθὼς Δανιὴλ λέγει· « σύγκριμα ὑψίστου ἐστὶν ὃ ἔφθασεν ἐπὶ τὸν κύριόν μου τὸν βασιλέα. » **6.** Ὁ δὲ λόγος ἀκούσας τὴν βουλὴν τοῦ πατρὸς καταβὰς ἀπὸ οὐρανῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς τοῖς ἀγγέλοις ἀνήγγειλεν, ὡς λέγει ἡ γραφή· « Ἅγιος ἀπὸ οὐρανῶν κατέβη. » **7.** Οἱ δὲ ἄγγελοι τὸν λόγον ἐπηρώτησαν· τί ἐκέλευσεν ἡμᾶς ποιῆσαι ὁ δεσπότης; ἁγίων γὰρ τὸ ἐπερωτῆμα. **8.** Ὁ δὲ λόγος πρὸς αὐτούς· τάδε λέγει ὁ θεὸς ὁ ὕψιστος· « ἐκκόψατε τὸ δένδρον καὶ ἐκτίλατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ καὶ ἐκτινάξατε τὰ φύλλα αὐτοῦ. » **9.** Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐτάραξαν τὰς δυνάμεις τοῦ βασιλέως, ἵν᾽ ἀφέλωσιν ἀπ᾽ αὐτοῦ τὴν βασιλείαν. **10.** Τὰ γὰρ ἔθνη πάντα ἀγγέλοις ἐστὶν παραδεδομένα, ὡς λέγει Ἰωάννης ἐν τῇ Ἀποκαλύψει· « Καὶ ἤκουσα » ἑνὸς λέγοντος· « λῦσον τοὺς τέσσαρας ἀγγέλους τοὺς καθημένους ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ μεγάλῳ Εὐφράτῃ »· οἵτινες ἦσαν Περσῶν, Μήδων, Ἀσσυρίων, Βαβυλωνίων.

X. Εἶτα λέγει· « Ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω καὶ ἐν τῇ δρόσῳ τοῦ οὐρανοῦ αὐλισθήσεται », « καὶ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλαγήσονται ἐπ᾽ αὐτὸν », « ἕως οὗ γνῷ ὅτι κυριεύει ὁ θεὸς ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων. » **2.** Ἑπτὰ μὲν οὖν καιροὺς τινες ἑπτὰ ἐνιαυτοὺς ψηφίζουσιν· τινὲς δὲ ἑπτὰ καιροὺς κατὰ τρίμηνον ἀλλασσομένους — ὁ γὰρ ἐνιαυτὸς τέσσαρας καιροὺς ἔχει, χειμῶνα, ἔαρ, θέρος καὶ μετόπωρον —, ὡς ἑπτὰ καιροὺς τότε ἐπὶ τὸν βασιλέα ἀλλαγῆναι. **3.** Τὸ δὲ εἰπεῖν αὐτὸν « τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν τοῦ δένδρου ἐν τῇ γῇ

[15] ἐτάρα]<ξαν... ἀπ᾽αὐτοῦ> conj. Bonwetsch.
[20] περσῶν + S.

les volontés de son Père et descendit du ciel pour les annoncer aux anges, comme dit l'Écriture : *Le Saint descendit des cieux*[1]. Les anges demandèrent au Verbe : Quel ordre nous donne le maître? C'est en effet la question des saints. Le Verbe leur répondit : Voici ce que dit le Très-Haut : *Abattez l'arbre, coupez-en les branches et secouez-en les feuilles.* A ces mots, ils mirent le trouble dans les forces armées du roi, pour qu'elles lui enlèvent sa royauté. Car toutes les nations ont été confiées aux anges, comme le dit Jean dans l'Apocalypse : *J'ai entendu* quelqu'un dire : *Délie les quatre anges qui sont assis sur les bords du grand fleuve Euphrate*[2], c'est-à-dire les Perses, les Mèdes, les Assyriens et les Babyloniens.

X. Il dit ensuite : *Dans l'herbe du dehors et sous la rosée du ciel il campera, et sept temps passeront sur lui jusqu'à ce qu'il reconnaisse que c'est Dieu Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes.* Les uns pensent que ces sept temps sont sept années[a], les autres que ce sont sept périodes de trois mois qui se renouvellent. Car l'année comprend quatre saisons : l'hiver, le printemps, l'été et l'automne. Ainsi sept périodes de cette sorte se seraient renouvelées

a. Il faut regretter qu'Hippolyte ne dise pas quels sont les exégètes dont il rapporte les opinions divergentes : étaient-ce des Juifs ou des chrétiens? La plupart des interprètes entendent, comme Hippolyte lui-même, les sept temps de sept années.

[1] Dan. 4, 10. ‖ [2] Apoc. 9, 13 et suiv.

ἐάσατε », ὅτι ἤμελλεν πάλιν κατὰ βούλησιν θεοῦ καθίστασθαι εἰς τὴν ἰδίαν ἀρχήν. **4.** *Τοῦτο γὰρ πρὸς παιδείαν ἐγένετο τῷ βασιλεῖ, ἵνα μηκέτι, ὑψηλοφρονῶν δυνηθῇ λοιπὸν λέγειν · « Τίς ἐστιν θεός; » ἀλλ' ἵνα γνῷ ὅτι · « πάντας τοὺς πορευομένους ἐν ὑπερηφανίᾳ δύναται ταπεινῶσαι. »*

XI. *Εὑρίσκομεν οὖν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν τὸν Ναβουχοδονόσορ εἴκοσι πέντε ἔτη βεβασιλευκότα.* **2.** *'Οκτωκαίδεκα μὲν γὰρ τὰ πρῶτα ἔτη ἐβασίλευσεν, ὅτε ἐπαρθεὶς ἔστησεν τὴν εἰκόνα. Ἔπειτα « μετὰ δωδεκάμηνον » τοῦτο αὐτῷ συνέβη, καὶ « ἐξεδιώχθη ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων » καὶ ἀφῃρέθη ἀπ' αὐτοῦ ἡ βασιλεία.* **3.** *Καὶ ἐν τῷ ταπεινωθῆναι αὐτὸν καὶ δεηθῆναι τοῦ κυρίου καὶ ἐξομολογήσασθαι καὶ λιτανεῦσαι τὸν θεὸν τὸν ὕψιστον, ἐκζητηθεὶς ὑπὸ τῶν μεγιστάνων ἑαυτοῦ καὶ ὑποστρέψας πάλιν ἑπτὰ ἔτη ἐβασίλευσεν.* **4.** *Καθ' ἃ καὶ αὐτὸς διηγεῖται λέγων · « καὶ μετὰ τὸ τέλος τῶν ἡμερῶν ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέλαβον, καὶ αἱ φρένες μου ἐπ' ἐμὲ ἐπεστράφησαν καὶ τὸν ὕψιστον ηὐλόγησα καὶ τῷ ζῶντι εἰς τοὺς αἰῶνας ᾔνεσα καὶ ἐδόξασα, ὅτι ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ εἰς γενεὰν καὶ γενεάν, καὶ πάντες οἱ*

[1] *ὅτι ἤ]μελλεν... ἀρχήν.* Met. S.

[3] *ἵνα μηκέτι*] état des trois textes :

A′ (avec conj. de Bonwetsch d'après S)	Met.	S.
ἵνα μὴ <λοιπὸν> ὑψηλοφρονῶν λέγῃ · <τίς ἐστιν θεός; ἀλλ' ἵνα γνῷ, ὅτι> [καὶ] πάντας τοὺς πορευομένους ἐν ὑπερηφανίᾳ δύναται ταπεινῶσαι.	*ἵνα μηκέτι ὑψηλοφρονῶν δυνηθῇ λοιπὸν λέγειν [καὶ] πάντας τοὺς πορευομένους ἐν ὑπερηφανίᾳ δύναται ταπεινῶσαι.*	pour que (le roi) ne puisse plus jamais dire orgueilleusement : « Qui est Dieu? » mais pour qu'il reconnaisse « que (Dieu) peut humilier toute fierté vivante ».

Nous complétons Met. par *A′*, en suivant S.

[20] *γενέαν* | Hic explicit fragm. Met.

sur le roi. La parole : *Laissez à l'arbre la pousse de ses racines dans la terre* signifie qu'il devait, selon l'ordre de Dieu, recouvrer sa puissance. Car tout ceci n'est arrivé au roi que pour son instruction, pour qu'il ne dise plus dans l'orgueil de son esprit : *Qui est Dieu?* mais qu'il sache que Dieu peut humilier tous ceux qui marchent dans l'orgueil.

XI. Nous trouvons dans les mémoires que Nabuchodonosor régna vingt cinq ans[a] : il avait déjà régné dix-huit ans, quand s'étant enorgueilli, il fit dresser la statue. Ensuite, c'est après le douxième mois que ce malheur lui arriva *et qu'il fut chassé de chez les hommes* et que sa royauté lui fut enlevée. Et lorsqu'il se fut humilié, qu'il eut prié le Seigneur, confessé sa faute et supplié le Dieu Très-Haut, les grands de la couronne vinrent le rechercher, et il régna encore sept ans, comme lui-même le mentionne. *Après la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, j'ai levé les yeux vers le ciel et mes sens me revinrent, et je bénis le Dieu Très-Haut et je louai et glorifiai celui qui vit éternellement, parce que sa puissance est une puissance éternelle et son royaume de génération en génération. Tous les habitants de la terre ont été réputés pour rien. Il fait selon sa volonté, tant parmi les armées du ciel que dans les populations de la terre. Personne ne résiste à sa main et ne peut lui dire : Qu'as-tu fait?*

Dans le même temps les sens me revinrent, et je rentrai dans les honneurs de ma royauté. Et mon aspect fut retourné. Et mes magistrats, mes grands me cherchaient et je fus rétabli dans mon royaume, et une magnificence plus grande encore me fut donnée. Maintenant donc, moi, Nabuchodonosor, je loue et magnifie et glorifie le roi du ciel, parce que toutes ses œuvres sont vraies, ses sentiers sont de justes jugements, et

a. Quels sont ces mémoires? Josèphe, qui suit Bérose, donne au règne de Nabuchodonosor une durée de 43 ans; cf. JÉRÔME, *In Daniel. comment.*, V, 1; P. L., XXV, 518; JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 146; c'est en effet cette durée de 605 à 562 qui est admise par les historiens d'aujourd'hui. Hippolyte a indiqué le chiffre de 25 en ajoutant simplement les 7 années de folie aux 18 années après lesquelles fut édifiée la statue d'or. Celle-ci aurait été dressée en 586, c'est-à-dire l'année de la prise de Jérusalem.

κατοικοῦντες τὴν γῆν εἰς οὐδὲν ἐλογίσθησαν · καὶ κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖ ἐν τῇ δυνάμει τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐν τῇ κατοικίᾳ τῆς γῆς · καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἀντιστήσεται τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ ἐρεῖ αὐτῷ · τί ἐποίησας; Αὐτῷ τῷ καιρῷ αἱ φρένες μου ἐπεστράφησαν ἐπ' ἐμὲ καὶ εἰς τὴν τιμὴν τῆς βασιλείας μου ἦλθον · καὶ ἡ μορφή μου ἐπέστρεψεν ἐπ' ἐμὲ καὶ οἱ τύραννοί μου καὶ οἱ μεγιστᾶνές μου ἐξεζήτουν με, καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου ἐκραταιώθην καὶ μεγαλωσύνη περισσοτέρα προσετέθη μοι. Νῦν οὖν ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ αἰνῶ καὶ ὑπερυψῶ καὶ δοξάζω τὸν βασιλέα τοῦ οὐρανοῦ, ὅτι πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀληθινὰ καὶ αἱ τρίβοι αὐτοῦ κρίσεις καὶ πάντας τοὺς πορευομένους ἐν ὑπερηφανίᾳ δύναται ταπεινῶσαι. » **5.** Ἐν τῷ ἀποθέσθαι αὐτὸν τὴν ὑπερηφανίαν τὴν πολλὴν ἣν ἐκέκτητο καὶ ἐν τοῖς ὄρεσιν ὀδυνηθέντα ἐξομολογήσασθαι τῷ θεῷ ἐπιγνόντα τὴν ἐξουσίαν τὴν ἐπουράνιον ἀπεκατέστη πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τῆς βασιλείας αὐτοῦ · ἐκζητησάντων τε αὐτὸν τῶν μεγιστάνων καὶ τυράννων καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτὸν ὄντων καὶ περισσοτέραν τιμὴν καὶ δόξαν περιέθηκαν αὐτῷ, ἵνα πληρωθῇ τὸ ἐν τῷ ὁράματι εἰρημένον · « Πλὴν τὴν φυὴν τῶν ῥιζῶν τοῦ δένδρου ἐάσατε ἐν τῇ γῇ », « ἕως οὗ γνῷ ὅτι κυριεύει ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ ᾧ ἂν δόξῃ δώσει αὐτήν. »

XII. Τὰ μὲν οὖν συμβάντα τῷ βασιλεῖ Ναβουχοδονόσορ τοῖς τότε καιροῖς ταῦτα εἰς... καὶ ὑπόμνησιν... πάντων τῶν ἀνθρώπων ἀναγραφέντα εὑρίσκομεν, ὡς καὶ ὁ Δανιὴλ ἐν τοῖς αὐτοῦ ὁράμασιν ὄντως ταῦτα γενόμενα διηγήσατο, περὶ ὧν ἐὰν ἐπιβησώμεθα ἐπὶ τὸν τόπον ἀμφότερα συγκρίναντες ὅμοια καὶ ἀληθῆ ταῦτα εἶναι ἐπιδείξομεν. **2.** Δύο μὲν γὰρ

13 τὴν πολλὴν + S.
24, 25 texte souvent illisible. Bonwetsch, d'après S. propose : ταῦ<τα εἰς> ... καὶ ὑπόμ<νησιν... πάντων τῶν> ἀνθρώπων ἀναγρ<αφέντα εὑρίσκομεν ὡς καὶ ὁ Δανιὴλ ἐν τοῖς αὐ>τοῦ ὁράμα<σιν>...

qu'il peut humilier tous ceux qui marchent dans l'orgueil. Lors donc qu'il eut rejeté son immense orgueil et que, dans les montagnes, accablé de douleur, il eut confessé sa faute à Dieu en reconnaissant la puissance céleste, il fut rétabli dans le commandement de sa royauté. Tous avaient été le rechercher, ses magistrats, ses grands et tous ses sujets. Et ils l'entourèrent de plus d'honneur et de plus de gloire que jamais, pour que fût accomplie la parole de la vision : *Laissez la pousse de ses racines dans la terre... jusqu'à ce qu'il reconnaisse que c'est le Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît.*

CONCLUSION : CONCORDANCE DES PROPHÈTES, GAGE DE LEUR AUTHENTICITÉ

XII. Donc tout ce qui arriva en ces temps à Nabuchodonosor a été écrit pour effrayer tous les hommes et pour qu'ils s'en souviennent. Et Daniel a exposé ces événements dans ses visions, et si nous nous reportons aux passages en question et que nous comparons l'une et l'autre visions, il sera facile de prouver qu'elles concordent et sont également véridiques. Car Nabuchodonosor a eu deux songes, celui de la statue aux matériaux variés puis celui de l'arbre. Daniel les a expliqués l'un et l'autre, et ils se sont réalisés en leur temps. De son côté Daniel voit aussi monter de la mer

ἐνύπνια εἶδεν Ναβουχοδονόσορ, τὸ τῆς ποικίλης εἰκόνος, ἔπειτα περὶ τοῦ δένδρου, ἅτινα Δανιὴλ μὲν συνέκρινεν, κατὰ καιρὸν δὲ καὶ πληρωθήσεται. 3. Ὁμοίως ἃ καὶ Δανιὴλ τέσσαρα θηρία θεωρεῖ ἀναβαίνοντα ἐκ τῆς θαλάσσης, ἐξ ὧν τινὰ μὲν ἤδη ἐγένοντο, τινὰ δὲ γενήσεται, ἵνα ἐπιδείξωμεν τὴν προφητείαν τοῦ Δανιὴλ ὁμοίαν τοῖς λοιποῖς καὶ ἴσην, ἐν μηδενὶ διαλλάσσουσαν, πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ἤδη μὲν γεγονότων καὶ ὄντων καὶ αὖθις ἐσομένων. 4. Εἰ γὰρ πιστεύομεν τοῖς ἤδη γεγονόσιν ὡς ἀληθεύει, πῶς οὐχὶ καὶ τὰ γενησόμενα ἀληθῆ ἔσται, ἃ οἱ μακάριοι προφῆται ὡς ἐσόμενα προεπήγγειλαν · κατὰ δὲ τὴν τοῦ θεοῦ βουλὴν τοῖς ἰδίοις καιροῖς προκύπτουσιν ἅπαντα πληρωθέντα.

* πῶς οὐχὶ] καὶ... ἅ. conj. Bonwetsch. Idem : προφῆται<ὡς ἐσόμε>να προ<επ>ήγγειλ<αν · κατὰ δὲ τὴν τοῦ θεοῦ> βουλὴν <τοῖς ἰδίοις> καιροῖς προκύπτ<ουσ>ιν...

quatre bêtes[a] dont les unes ont déjà existé[b] et dont les autres sont à venir. Tout cela a pour but de prouver que la prophétie de Daniel est semblable aux autres, qu'elle a la même valeur, qu'elle ne diffère en rien des autres, et qu'elle révèle le passé, le présent et l'avenir. Si en effet, nous croyons qu'il dit la vérité quand il s'agit du passé, pourquoi ne croirions-nous pas aussi qu'arriveront vraiment les événements annoncés comme futurs par les bienheureux prophètes? Toute chose, selon le bon plaisir de Dieu, se réalise en son temps.

a. Allusion à la vision de *Dan.* 7, 1 et suiv.
b. C'est-à-dire à l'époque où écrit Hippolyte.

XIII. Ἴδωμεν οὖν τί λέγει ἡ γραφή · « Βαλτάσαρ ὁ βασιλεὺς ἐποίησεν δεῖπνον μέγα τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ χιλίοις, καὶ κατέναντι τούτων ὁ οἶνος, καὶ πίνων Βαλτάσαρ εἶπεν ἐν τῇ γεύσει τοῦ οἴνου ἐνεγκεῖν τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ καὶ τὰ ἀργυρᾶ, ἃ ἐξήνεγκεν Ναβουχοδονόσορ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ πινέτωσαν ἐν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ καὶ αἱ παλλακαὶ αὐτοῦ καὶ αἱ παράκοιτοι αὐτοῦ. Καὶ ἠνέχθησαν τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ καὶ τὰ ἀργυρᾶ, ἃ ἐξήνεγκεν Ναβουχοδονόσορ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ θεοῦ τοῦ ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἔπινον ἐν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ καὶ αἱ παλλακαὶ αὐτοῦ καὶ αἱ παράκοιτοι αὐτοῦ. Ἔπινον οἶνον καὶ ᾔνεσαν τοὺς θεοὺς τοὺς χρυσοῦς καὶ ἀργυροῦς καὶ χαλκοῦς καὶ σιδηροῦς καὶ ξυλίνους καὶ λιθίνους. Ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐξῆλθεν δάκτυλος χειρὸς ἀνθρώπου καὶ ἔγραφεν κατέναντι τῆς λαμπάδος ἐπὶ τῷ κονιάματι τοῦ τοίχου τοῦ οἴκου τοῦ βασιλέως, καὶ ὁ βασιλεὺς ἐθεώρει τοὺς ἀστραγάλους τῆς χειρὸς τῆς γραφούσης. Τότε τοῦ βασιλέως ἡ μορφὴ ἠλλοιώθη καὶ οἱ διαλογισμοὶ αὐτοῦ συνετάρασσον αὐτὸν καὶ οἱ σύνδεσμοι τῆς ὀσφύος αὐτοῦ διελύοντο καὶ τὰ γόνατα αὐτοῦ συνεκροτοῦντο. Καὶ ἐβόησεν ὁ βασιλεὺς ἐν ἰσχύϊ τοῦ εἰσαγαγεῖν μάγους, Χαλδαίους, γαζαρηνούς · καὶ εἶπεν τοῖς σοφοῖς Βαβυλῶνος · ὃς ἂν ἀναγνῷ τὴν γραφὴν ταύτην καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτῆς γνωρίσῃ μοι, πορφύραν ἐνδύσεται καὶ ὁ μανιάκης ὁ χρυσοῦς ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ τρίτος ἐν τῇ βασιλείᾳ μου ἄρξει. Καὶ εἰσεπορεύοντο πάντες οἱ σοφοὶ τοῦ βασιλέως καὶ οὐκ ἠδύναντο τὴν γραφὴν ἀναγνῶσαι οὐδὲ

[1] ἡ γραφή] Add. S. : « Car elle parle ainsi ». Titulus : « De la 6e vision et du doigt de la main. Quatrième dissertation. » S.

SIXIÈME VISION

Le doigt de la main.

DISCOURS QUATRIÈME

XIII. Voyons donc ce que dit l'Écriture. *Le roi Baltasar fit un grand festin pour mille de ses grands, et devant les mille il y avait du vin. Et Baltasar, qui buvait, ordonna, dans l'ivresse du vin, qu'on apportât les vases d'or et d'argent, que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, et qu'y boivent le roi, ses grands, ses concubines et ses épouses. Alors furent apportés les vases d'or et d'argent qu'il avait enlevés du temple de Dieu, à Jérusalem. Et y buvaient le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines. Ils buvaient du vin, et célébraient les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre.*

A la même heure apparut un doigt d'une main d'homme. Il écrivait en face du chandelier, sur l'enduit du mur de la maison du roi, et le roi voyait les phalanges de la main qui écrivait. Alors le visage du roi changea et ses raisonnements le bouleversaient, et les jointures de ses reins se déliaient et ses genoux s'entrechoquaient. Le roi cria très fort de faire venir les mages, les Chaldéens, les autres augures. Et il dit aux sages de Babylone : Celui qui me lira cette inscription et m'en donnera l'interprétation sera revêtu de la pourpre, aura le collier d'or au cou et règnera le troisième dans mon royaume. Et tous les sages du roi furent introduits, mais ils ne pouvaient pas lire l'inscription, ni l'expliquer au roi. Alors, Baltasar fut troublé et son visage changea, et ses grands étaient bouleversés[1].

[1] Dan. 5, 1-9.

τὴν σύγκρισιν γνωρίσαι τῷ βασιλεῖ. Καὶ ὁ Βαλτάσαρ ἐταράχθη καὶ ἡ μορφὴ αὐτοῦ ἠλλοιώθη καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ συνεταράσσοντο. »

XIV. *Μετὰ οὖν τὴν τελευτὴν τοῦ Ναβουχοδονόσορ διαδέχεται τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ὁ υἱὸς Εὐιλὰτ Μαρωδάκ, οὗ ἡ γραφὴ οὐ μέμνηται, ἤτοι διὰ τὸ μὴ εὐλαβῶς αὐτὸν βεβιωκέναι, ἤτοι διὰ τὸ μηδὲν ἐπ'αὐτῶν τεράστιον γεγενῆσθαι.* **2.** *Οὗτος βασιλεύει ἔτη δεκαδύο, καὶ μετὰ τοῦτον ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Βαλτάσαρ, περὶ οὗ νῦν ἡ γραφὴ τὴν διήγησιν ποιεῖται.* **3.** *Οὗτος οὖν ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐποίησεν δεῖπνον μέγα τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ χιλίοις.* **4.** *Ὄντων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ πότῳ, φυσιωθεὶς ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ καὶ τὰ ἀργυρᾶ ἃ ἤνεγκεν Ναβουχοδονόσορ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ προσενεχθῆναι, πίνειν τε ἐν αὐτοῖς τοὺς μεγιστᾶνας καὶ τὰς παλλακὰς αὐτοῦ, καὶ τὰ τῷ θεῷ ὑπὸ ἑτέρων βασιλέων εἰς δόξαν καὶ τιμὴν ἀνατεθέντα ταῦτα ταῖς μιεραῖς χερσὶν λαμβάνοντες ἔσπενδον ἐν αὐτοῖς καὶ ᾔνουν τὰ ἄψυχα καὶ ἀκίνητα εἴδωλα.* **5.** *Τούτου τοίνυν γεναμένου « ἔξηλθεν δάκτυλος χειρὸς ἀνθρώπου καὶ ἔγραφεν κατέναντι τῆς λαμπάδος ἐπὶ τὸ κονίαμα τοῦ τοίχου τοῦ οἴκου τοῦ βασιλέως. »* **6.** *Ἐπὶ μὲν τοῦ Ναβουχοδονόσορ εἴρηται · « ἅγιος ἀπὸ οὐρανοῦ κατέβη », ἐνθάδε δὲ λέγει · « ἔξηλθον δάκτυλοι χειρός », σημαίνουσα ἡ γραφὴ μελλήσειν αὐτὸν τὸν λόγον ἐπ'ἐσχάτων σωματοποιεῖσθαι καὶ σχῆμα ἀνθρώπου ἀναλαμβάνειν, ἵνα μηκέτι ὡς δι' εἴδους βλέπηται, ἀλλὰ σαρκικῶς ἄνθρωπος γενόμενος καὶ μετὰ ἀνθρώπων ἀναστραφεὶς τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ἐπιτελῆται.* **7.** *Ἐν τῷ οὖν γράψαι τὴν γραφὴν ἐν τῷ τοίχῳ, ἐσήμανεν*

---

4 XIV. Titulus in Met : *Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν ϛ̄ ὅρασιν περὶ τοῦ ἀστραγάλου τῆς χειρός*. Ici commence un nouveau fragment de Met.

18 λαμβάνοντες] ἔσπενδον... εἴδωλα + Met.

LE DOIGT DE DIEU

XIV. Après la mort de Nabuchodonosor, la royauté passa à son fils Évilat Marodach, dont l'Écriture ne fait nulle mention[a], soit à cause de l'impiété de sa vie, soit parce qu'il ne se produisit rien de merveilleux de son temps. Il régna douze ans[b] puis son frère Baltasar lui succéda. C'est lui dont l'Écriture parle ici.

Donc la quatrième année de son règne, ce dernier fit un grand festin avec ses grands, ils étaient mille. Or pendant qu'ils se livraient à la beuverie, le roi s'enorgueillit. Il commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, pour que puissent y boire ses grands et ses concubines, et que prenant entre leurs mains souillées ces vases offerts à Dieu par d'autres rois, pour sa gloire et son honneur, ils célèbrent ainsi la gloire d'idoles sans vie ni raison. Après quoi *un doigt de main d'homme sortit, et écrivit en face du chandelier, sur l'enduit du mur de la maison du roi*. Du temps de Nabuchodonosor, il avait été dit : *Un Saint descendit du ciel*, aujourd'hui il est dit :

---

a. En réalité l'Écriture signale Evilat Marodach (Awil Mardouk), *II Reg.* 25, 27; *Jerem.* 52; cf. Jérôme, *In Daniel. comment.*, V, 1; P. L., XXV, 518 : « Evilmarodach, de quo scribit Jeremias, quod in primo anno regni sui levaverit caput Joachin regis Judae et eduxerit eum de domo carceris ». La science historique d'Hippolyte ne paraît pas avoir été bien profonde.

b. La mort de Nabuchodonosor fut suivie de désordres. Son fils Awil Mardouk ne régna que deux ans (561-559); il fut assassiné et remplacé par son beau-frère, un des chefs de l'armée, Nergalsharrousour (Neriglissar), qui régna seulement jusqu'en 556. Le jeune fils de l'usurpateur, Labashimardouk, fut égorgé au bout de neuf mois de règne et remplacé par Nabonide, un scribe instruit des choses du culte. Dès 548, Nabonide fut éloigné des affaires et relégué à Teima. Le pouvoir passa dès lors à son fils Belsharrousour (Balthasar), jusqu'en 539, date de la prise de Babylone par le roi de Perse Cyrus. Hippolyte ne parle ni de Nériglissar, ni de Labashimardouk, ni de Nabonide et prolonge pendant douze ans le règne d'Awil Mardouk.

ἡ γραφὴ ἐν τούτῳ αὐτὸν εἶναι τὸν ἐν τῷ ὄρει ἐν ταῖς πλαξὶν τὸν νόμον τοῦ θεοῦ ἐγχαράξαντα. Ὡς ἡ γραφὴ λέγει · « Καὶ ἦσαν αἱ πλάκες γεγραμμέναι δακτύλῳ θεοῦ », καὶ « ἡ γραφὴ, γραφὴ θεοῦ » ἦν γεγραμμένη « ἐν ταῖς πλαξίν. » 8. Οὕτως οὖν καὶ ἐνθάδε μόνῳ τῷ βασιλεῖ οἱ « δάκτυλοι τῆς χειρὸς » ἐδείκνυντο « κατέναντι τῆς λαμπάδος » ἀστράπτοντες, ἵνα τὰ ἐκεῖ γραφόμενα θεοῦ γραφὴ εἶναι νομισθῇ. 9. Τὸ γὰρ φῶς τῆς χειρὸς ἀντιλάμψαν τῷ φωτὶ τῆς λαμπάδος ἤμβλυνεν τὸ ταύτης φῶς, ἵνα οἱ δάκτυλοι γράφοντες ἐν τῷ τοίχῳ ὁραθῶσιν.

XV. Οὓς ἰδὼν ὁ βασιλεὺς καὶ ἔμφοβος γενόμενος τρόμῳ τε πολλῷ συσχεθεὶς « ἐβόησεν » « ἐν ἰσχύϊ τοῦ εἰσαγαγεῖν μάγους, Χαλδαίους, γαζαρηνούς » · μὴ νοῶν, ὅτι οὐ τούτοις ἐξὸν ἦν τὰ τοῦ θεοῦ γράμματα ἀναγιγνώσκειν, ἀλλὰ τοῖς ἐκ παιδὸς νόμον θεοῦ ἠσκηκόσιν καὶ τὰ θεῖα γράμματα ἐκ πατέρων ἐπεγνωκόσιν. 2. Κληθέντων οὖν πάντων ἔφη πρὸς αὐτοὺς ὁ βασιλεύς · « Ὃς ἂν ἀναγνῷ τὴν γραφὴν ταύτην καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτῆς γρωρίσῃ μοι, πορφύραν ἐνδύσεται καὶ ὁ μανιάκης ὁ χρυσοῦς περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ τρίτος ἐν τῇ βασιλείᾳ μου ἄρξει. Καὶ ἐπορεύοντο πάντες οἱ σοφοὶ τοῦ βασιλέως καὶ οὐκ ἠδύναντο τὴν γραφὴν ἀναγνῶναι, οὐδὲ τὴν σύγκρισιν αὐτῆς γνωρίσαι τῷ βασιλεῖ. » 3. Πόσοι γὰρ τότε τῶν Βαβυλωνίων πολλοῖς τρόποις μηχανώμενοι ἐβούλοντό τι ξένον ῥῆμα πλάσαντες ἀρέσαι τῷ βασιλεῖ καὶ πορφύραν ἐνδύσασθαι καὶ ἐπὶ θρόνῳ τρίτῳ δοξασθῆναι. Ἀλλ' ἦν ἀποκεκρυμμένον ἀπ' αὐτῶν τὸ ῥῆμα. Ἠμβλύνθησαν γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν καὶ ἐπηρώθη τὰ νοήματα τῆς καρδίας αὐτῶν · γινώσκει γὰρ ὁ κύριος « τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν, ὅτι εἰσὶν μάταιοι. »

Des doigts de main sortirent. L'Écriture veut dire ainsi que le Verbe[a] lui-même, dans les derniers temps, s'incarnerait et prendrait la forme d'homme, de manière à ne plus être vu en image, mais comme homme charnel, vivant avec les hommes, et accomplissant la volonté du Père. Et par l'inscription faite sur le mur, l'Écriture fait comprendre que c'est lui qui avait gravé sur la montagne la Loi de Dieu sur les tables. L'Écriture dit en effet : *Les tables ont été écrites par le doigt de Dieu*, et : *L'Écriture, écriture de Dieu* était écrite *sur les tables*[1]. De même ici. Au roi seul apparaissaient, fulgurants, *les doigts de la main en face du chandelier*, afin que ce qui y était écrit fût pris pour l'écriture de Dieu. Car la lumière de la main, luttant d'éclat avec la lumière du chandelier, affaiblissait cette dernière, pour qu'il puisse voir les doigts écrire sur la paroi.

SEUL LE CROYANT PEUT PÉNÉTRER LE SENS DE L'ÉCRITURE

XV. Le roi les vit, eut peur, et, saisi de tremblement, cria avec force qu'on fasse venir les mages, les Chaldéens, les augures. Il ne comprenait pas qu'il ne leur était pas possible de lire les caractères de Dieu, mais que cela n'était possible qu'à ceux qui, depuis leur enfance, ont pratiqué la loi de Dieu, et ont appris de leurs pères les lettres divines. Lorsque tous furent là, le roi leur dit : *Quiconque lira l'inscription et m'en dira l'interprétation, sera revêtu de pourpre, aura le collier d'or autour du cou, et commandera*

a. La tradition patristique représentée au IVe siècle par saint Athanase, saint Basile, Didyme, saint Ambroise et plus tard par saint Grégoire le Grand réserve au Saint-Esprit le nom de Doigt de Dieu. C'est ce nom que lui donne encore l'hymne *Veni Creator Spiritus* : « *Digitus paternae dexterae* ». On trouve déjà cette dénomination chez IRÉNÉE, *Demonst.* 26. Cf. J. LEBRETON, *Hist. du dogme de la Trinité*, t. II, p. 566, 567. Il est à peine besoin d'ajouter que, selon cette interprétation, les Tables de la Loi ont été écrites par l'Esprit-Saint, cf. AMBROISE, *De spiritu sancto*, 111, III, 13, et non par le Verbe, comme le pense Hippolyte. Le Verbe lui-même est alors le bras ou la main de Dieu.

1 Exode 31, 18; 32, 16.

4. *Πάντων οὖν παραιτουμένων, « ἐταράχθη » « ὁ βασιλεὺς » « καὶ ἡ μορφὴ αὐτοῦ ἠλλοιώθη, καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ συνεταράσσοντο. »* **5.** *Τότε δὴ ἀκούσασα « ἡ βασίλισσα » τὸ γεγονὸς « εἰσῆλθεν » « εἰς τὸν οἶκον τοῦ πότου καὶ εἶπεν » τῷ βασιλεῖ · « Μὴ ταρασσέτωσάν σε οἱ διαλογισμοί σου, καὶ ἡ μορφή σου μὴ ἀλλοιούσθω · ἔστιν ἀνὴρ ἐν τῇ βασιλείᾳ σου, ἐν ᾧ πνεῦμα θεοῦ, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πατρός σου γρηγόρησις καὶ σύνεσις ἐδόθη αὐτῷ · καὶ ὁ βασιλεὺς Ναβουχοδονόσορ ὁ πατήρ σου ἄρχοντα ἐπαοιδῶν, μάγων, Χαλδαίων, γαζαρηνῶν κατέστησεν αὐτόν, ὅτι πμεῦμα θεοῦ περισσὸν ἐν αὐτῷ καί φρόνησις καὶ σύνεσις, συγκρίνων ἐνύπνια καὶ ἀπαγγέλλων κρατούμενα καὶ λύων συνδέσμους, Δανιήλ · καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπέθηκεν αὐτῷ ὄνομα Βαλτάσαρ. Νῦν οὖν κληθήτω καὶ τὴν σύγκρισιν ἀναγγελεῖ σοι. »*

XVI. *Τίς οὖν ἡ αἰτία τοῦ τὴν βασίλισσαν εἰσελθεῖν καὶ μνείαν ποιεῖσθαι τοῦ Δανιήλ; πάντες γὰρ οἱ μεγιστᾶνες καὶ οἱ φίλοι τοῦ βασιλέως οὐκ ᾔδεσαν τοῦτον ἢ οὐκ ἔγνωσαν τὰ ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ συμβάντα, ὡς αὐτὸς μόνος τὰ ἐνύπνια αὐτῷ διέκρινεν, καὶ ἄρχοντα ἐπὶ τοὺς σοφοὺς Βαβυλῶνος τοῦτον κατέστησεν;* **2.** *Ἤιδεσαν καὶ αὐτοί, ἀλλὰ δὴ ἐφθόνουν αὐτῷ, ἐπειδὴ σοφίᾳ ἐπουρανίῳ ἦν κεκοσμημένος · οὐκ ἠβούλοντο ἀναγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ περὶ αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἐλθόντος αὐτοῦ καὶ εἰπόντος τὴν γραφὴν ὕστερον αὐτοὶ καταισχυνθῶσιν.* **3.** *Τοῦτο δὲ οὐ μόνον τότε*

---

3 *τότε δὴ* + Met. S. Lacune dans A.
18 *μεγιστᾶνες καὶ*] Lacune dans A'. *οἱ φίλοι... ὡς αὐτὸς* Met | *αὐτὸς*] <*οὖτ*>*ος* conj. Bonwetsch.
24 *καταισχυνθῶσιν*] Hic explicit fragm. Met.

en troisième dans mon royaume. Et les sages du roi venaient tous, mais ils ne pouvaient pas lire l'inscription, ni en faire connaître l'interprétation au roi. Combien de Babyloniens, en effet, se livrèrent à toutes sortes d'imaginations, dans l'intention de plaire au roi, pour inventer quelque étrange traduction, revêtir ensuite la pourpre et connaître la gloire du troisième trône? Mais le texte leur restait caché. Car leurs yeux étaient aveuglés et les pensées de leurs cœurs étaient paralysées. Car le Seigneur sait que *les raisonnements des sages sont vains*[1]. Tous donc y renoncèrent. Alors *le roi fut troublé et son visage changea et ses grands étaient bouleversés.* La reine apprenant ce qui se passait, *entra dans la maison de la beuverie, et dit au roi : Que tes raisonnements ne te troublent point, que ton visage ne change pas. Il y a un homme dans ton royaume en qui habite un esprit de Dieu; dans les jours de ton père lui furent données la vigilance et la compréhension. Et le roi Nabuchodonosor l'a établi prince des sages, des Chaldéens, des augures, parce qu'un esprit de Dieu était abondant en lui, ainsi que la prudence et l'intelligence. Il interprète les songes, manifeste les secrets et dénoue des choses liées : C'est Daniel. Le roi lui a donné le nom de Baltassar. Qu'on l'appelle donc, et il te donnera l'explication.*

LES GRANDS ET LES SAVANTS JALOUX DU POUVOIR DES PROPHÈTES

XVI. Pourquoi donc la reine entra-t-elle et pourquoi fut-ce elle qui parla de Daniel? Car tous les grands ne savaient-ils pas, ainsi que les amis du roi, ce qui était arrivé du temps du roi Nabuchodonosor? Daniel avait été le seul à interpréter ses songes, et il l'avait établi prince des sages de Babylone. Ils le savaient eux aussi, mais ils lui portaient envie, parce qu'il était doté d'une sagesse céleste. Ils ne voulaient pas parler de lui au roi, car ils avaient peur que son arrivée et son explication de l'inscription ne les plongeât, pour finir, dans la honte. Et ceci n'est pas arrivé qu'à Daniel. Un grand nombre, jusqu'à nos jours, en font l'expérience. Car dès qu'un homme se rend digne

---

1 I Cor., 3, 20.

ἐπὶ τῷ Δανιὴλ ἐγένετο, ἀλλὰ καὶ ἕως νῦν ἐπὶ πολλοῖς συμβαίνει. **4.** Ἡνίκα γάρ τις ἄξιος γενάμενος χάριν παρὰ θεοῦ κτήσηται καὶ σοφώτερος τῶν ἄλλων εὑρεθῇ, εὐθέως πάντες περιβλεπόμενοι μισοῦσιν τοῦτον, διώκουσιν, ὑβρίζουσιν, ἀτιμάζουσιν, καταλαλοῦσιν, ἐξουθενοῦσιν, ἵνα ἐν τούτῳ δόξωσιν αὐτοὶ « εἶναί τι, μηδὲν » ὄντες. **5.** Τὸ ὅμοιον γὰρ ἐπὶ τοῖς προφήταις συνέβη καὶ ἐπὶ τῷ κυρίῳ καὶ ἐπὶ τοῖς ἀποστόλοις. Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ τὰ ἐν Βαβυλῶνι συμβάντα νοήσομεν. Προκόπτουσα γὰρ ἡ γραφὴ δείξει ταῦτα οὕτως γεγενημένα.

XVII. Τότε τοίνυν ἀκούσας ὁ βασιλεὺς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐκέλευσεν ἀχθῆναι τὸν Δανιὴλ καί φησιν πρὸς αὐτόν · « Σὺ εἶ Δανιὴλ ὁ ἀπὸ τῶν υἱῶν τῆς αἰχμαλωσίας τῆς Ἰουδαίας, ἧς ἤγαγεν Ναβουχοδονόσορ ὁ πατήρ μου; » « Ἤκουσα περὶ σοῦ, ὅτι δύνασαι κρίματα συγκρῖναι. Νῦν οὖν ἐὰν δυνηθῇς τὴν γραφὴν ταύτην ἀναγνῶναι καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτῆς γνωρίσαι μοι, πορφύραν ἐνδύσῃ καὶ ὁ μανιάκης ὁ χρυσοῦς ἔσται ἐπὶ τὸν τράχηλόν σου, καὶ τρίτος ἐν τῇ βασιλείᾳ μου ἄρξεις. » **2.** Ὁ δὲ μακάριος Δανιήλ, μὴ δώροις ἐπιγείοις χαιρόμενος, μηδὲ δόξῃ βασιλικῇ ὑπεραιρόμενος ἀπεκρίθη · « Τὰ δόματά σου, βασιλεῦ, σοὶ ἔστω, καὶ τὴν δωρεὰν τοῦ οἴκου σου ἑτέρῳ δός · ἐγὼ δὲ τὴν γραφὴν ἀναγνώσομαι καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτῆς γνωρίσω σοι. » **3.** Καὶ οὕτως ἀρξάμενος πάντα καθεξῆς τὰ τῷ πατρὶ αὐτοῦ συμβάντα διηγήσατο τῷ βασιλεῖ, ἅμα μὲν ἐκδιδάσκων αὐτὸν τὰ γενόμενα, ἅμα δὲ καὶ συνετίζων μὴ ἀλαζονεύεσθαι μηδὲ ὑπερηφανεῖν παρὰ τὸ δέον ἐν τῇ τοῦ θεοῦ ἐξουσίᾳ ὑπάρχοντα. **4.** Φησὶν οὖν πρὸς αὐτόν · « ὁ θεὸς ὁ ὕψιστος τὴν βασιλείαν καὶ τὴν μεγαλωσύνην καὶ τὴν

---

7 <προφήταις... ἐπὶ τοῖς ἀ>ποστόλοις. <οὕτως καὶ ἐ>πὶ τοῦ Δανιὴλ <τὰ ἐν Βα>βυλῶνι συμβάντα ν<οήσομε>ν. conj. Bonwetsch secundum S.

de la grâce de Dieu et l'obtient[a] et qu'il se trouve avoir plus de sagesse que les autres, tous se mettent aussitôt à le détester, à le persécuter, à l'injurier, à le déshonorer, à parler contre lui, à lui dénier toute autorité, pour paraître ainsi *être quelque chose, alors qu'ils ne sont rien*[1]. C'est ce qui est arrivé aux prophètes, au Seigneur et aux Apôtres. Et nous verrons que la même mésaventure est arrivée à Daniel dans Babylone. Car le passage suivant de l'Écriture montrera que les choses se sont passées ainsi.

XVII. Le roi ayant donc entendu parler de Daniel, le fit venir et lui dit : *Est-ce toi, Daniel, le fils de la captivité de Judée, qu'a déporté mon père Nabuchodonosor? J'ai entendu dire de toi que tu peux interpréter les choses obscures. Eh bien donc, si tu peux lire cette inscription et m'en donner l'interprétation, tu revêtiras la pourpre, tu auras le collier d'or autour du cou, et en troisième tu commanderas dans mon royaume.* Mais le bienheureux Daniel n'avait aucune complaisance pour les biens de la terre, ni ne tirait aucune gloriole des faveurs du roi. Il répondit : *Tes présents, ô roi, garde-les pour toi, et les dons de ta maison, donne-les à un autre. Moi, je vais te lire l'inscription et t'en donner l'interprétation.* Après cet exorde, il raconta par le menu au roi ce qui était arrivé à son père; en même temps qu'il

---

a. On pourrait se demander si saint Hippolyte ne songe pas ici à ses propres difficultés et s'il ne fait pas allusion aux jalousies que provoque sa science dans certains milieux influents de la Rome chrétienne. Cependant, à la date où fut écrit le *Commentaire sur Daniel*, le docteur romain ne devait pas encore avoir soulevé beaucoup de jalousies. Le cas d'Hippolyte est à rapprocher de celui d'Origène, qui, après avoir été placé par l'évêque Démétrius à la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie, devint l'objet de toutes sortes de critiques à cause de sa science. Cf. J. LEBRETON, *Le désaccord de la théologie savante et de la foi populaire dans l'Église chrétienne du III[e] siècle*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XIX, 1923, p. 481 et suiv.; t. XX, 1924, p. 5 et suiv.

[1] Cf. Gal. 6, 3.

τιμὴν καὶ τὴν δόξαν ἔδωκεν Ναβουχοδονόσορ τῷ πατρί σου. Καὶ ἀπὸ τῆς μεγαλωσύνης ἧς ἔδωκεν αὐτῷ πάντες οἱ λαοί, φυλαί, γλῶσσαι ἦσαν τρέμοντες καὶ φοβούμενοι ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ · οὓς ἠβούλετο αὐτὸς ἀνῄρει καὶ οὓς ἠβούλετο αὐτὸς ἔτυπτεν καὶ οὓς ἠβούλετο αὐτὸς ὕψου καὶ οὓς ἠβούλετο αὐτὸς ἐταπείνου. Καὶ ὅτε ὑψώθη ἡ καρδία αὐτοῦ καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐκραταιώθη τοῦ ὑπερηφανεύεσθαι, κατηνέχθη ἀπὸ τοῦ θρόνου τῆς βασιλείας καὶ ἡ τιμὴ ἀφῃρέθη ἀπὸ αὐτοῦ · καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἐξεδιώχθη καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ μετὰ θηρίων ἐδόθη καὶ μετὰ ὀνάγρων ἡ κατοικία αὐτοῦ, χόρτον ὡς βοῦν ἐψώμιζον αὐτόν, καὶ ἀπὸ τῆς δρόσου τοῦ οὐρανοῦ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐβάφη, ἕως οὗ ἔγνω, ὅτι κυριεύει ὁ ὕψιστος τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ ᾧ ἂν δόξῃ δώσει αὐτήν. » **5.** Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπήνεγκεν τὰ ἀκόλουθα · ἅμα μὲν ἐπιπλήσσων τῷ βασιλεῖ καὶ πρόσωπον τούτου μὴ λαμβάνων, ἵνα ἀκούσας φοβηθῇ καὶ ὃ ἐποίησεν ἁμάρτημα εὐθέως ἐπιγνῷ. **6.** Λέγει οὖν · « Καὶ σὺ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Βαλτάσαρ, οὐκ ἐταπείνωσας τὴν καρδίαν σου κατέναντι τοῦ θεοῦ. Οὐ ταῦτα πάντα ἔγνως; καὶ ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν τοῦ οὐρανοῦ ὑψώθης καὶ τὰ σκεύη τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἤνεγκας ἐνώπιόν σου, καὶ σὺ καὶ οἱ μεγιστᾶνές σου καὶ αἱ παλλακαί σου καὶ αἱ παράκοιτοί σου, οἶνον ἐπίνετε ἐν αὐτοῖς, καὶ τοὺς θεοὺς τοὺς χρυσοῦς καὶ ἀργυροῦς καὶ χαλκοῦς καὶ σιδηροῦς καὶ ξυλίνους καὶ λιθίνους, οἳ οὐ βλέπουσι καὶ οἳ οὐκ ἀκούουσι καὶ οὐ γινώσκουσιν, ᾔνεσας καὶ τὸν θεόν, οὗ ἡ πνοή σου ἐν χειρὶ αὐτοῦ καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοί σου, αὐτὸν οὐκ ἐδόξασας. Διὰ τοῦτο ἐκ προσώπου αὐτοῦ ἀπεστάλη ἀστράγαλος χειρὸς καὶ τὴν γραφὴν ταύτην ἔταξεν · μανὴ θεκὲλ φαρές. Τοῦτο τὸ σύγκριμα τοῦ ῥήματος · μανή, ἐμέτρησεν ὁ θεὸς τὴν βασιλείαν σου καὶ ἐπλήρωσεν αὐτήν · θεκέλ, ἐστάθη ἐν ζυγῷ καὶ εὑρέθη ὑστεροῦσα · φαρές, διῄρηται ἡ βασιλεία σου καὶ ἐδόθη Μήδοις καὶ Πέρσαις. »

lui en faisait le récit, il lui donnait le conseil de ne pas s'élever d'un excessif orgueil, parce qu'il était en dépendance de Dieu. Il lui dit donc : *Dieu Très-Haut a donné la royauté, l'honneur, la grandeur et la gloire à ton père Nabuchodonosor, et c'est à cause de la grandeur qu'il lui a donnée que tous les peuples, tribus et langues tremblaient et avaient peur devant lui. Il tuait ceux qu'il voulait, il frappait ceux qu'il voulait, il élevait ceux qu'il voulait, il humiliait ceux qu'il voulait. Et quand son cœur se fut élevé et que son esprit se fut affermi dans l'orgueil, il fut précipité du trône de sa royauté et l'honneur lui fut enlevé. Il fut chassé de chez les hommes, et son cœur fut mis avec les bêtes. Il habitait avec les onagres, on le nourrissait de foin, comme un bœuf, et de la rosée du ciel son corps fut baigné, jusqu'à ce qu'il reconnût que c'est le Très-Haut qui domine la royauté des hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît.* Après ce discours, il ajouta ce qui suit — il adressait des reproches au roi, sans faire aucun cas de sa personne, pour que ce discours lui fît peur et qu'il se hâtât de reconnaître sa faute —, il lui dit donc : *Et toi, son fils, Baltasar, tu n'as pas humilié ton cœur devant Dieu. Est-ce que tu ne savais pas tout cela? Tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel, tu as fait apporter les vases de sa maison devant toi. Et toi, tes grands, tes femmes, tes concubines, vous buvez le vin dedans. Et les dieux d'or d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre qui n'entendent pas, et qui ne connaissent pas, tu les as célébrés; mais le Dieu, qui tient en sa main ton souffle et toutes tes voies, lui tu ne l'as pas glorifié. C'est pourquoi fut envoyée de devant lui une phalange de main, qui a disposé cette inscription : MANE, THECEL, PHARÈS. Voici le sens : Mane : Dieu a mesuré ta royauté et en a fixé la fin. Thecel : elle a été mise sur la balance et a été trouvée trop légère. Pharès : la royauté a été divisée et donnée aux Mèdes et aux Perses.*

XVIII. Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς ἀκούσας τὴν γραφὴν καὶ τὸ ταύτης σύγκριμα ἐλυπήθη ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, ἐκέλευσεν δ'ἐνδυθῆναι « τὸν Δανιὴλ πορφύραν » καὶ « εἶναι αὐτὸν τρίτον ἄρχοντα ἐν τῇ βασιλείᾳ. » **2.** « Ἐν αὐτῇ τῇ νυκτὶ ἀνῃρέθη Βαλτάσαρ ὁ βασιλεὺς ὁ χαλδαῖος, καὶ Δαρεῖος ὁ Μῆδος παρέλαβεν τὴν βασιλείαν αὐτοῦ, ὢν ἐτῶν ἑξήκοντα δύο. » **3.** Τοῦ δὲ συγκρίματος καθὼς ἡ γραφὴ περιέχει ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ ἐπιλυθέντος αὐτῇ τῇ νυκτὶ... ἐπὶ τοὺς Μήδους καθὼς ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ εἴρηται · « Καθιστᾷ βασιλεῖς καὶ μεθιστᾷ » « γινώσκων τὰ ἐν τῷ σκότει, καὶ τὸ φῶς μετ' αὐτοῦ ἐστιν. »

---

[a] νυκτὶ] Lacune dans A'. Nous traduisons d'après S.

XVIII. Le roi, apprenant le sens de l'inscription et son interprétation, fut accablé de chagrin, il ordonna cependant que *Daniel* revête *la pourpre et qu'il soit le troisième à commander dans le royaume. La même nuit, Baltasar, le roi Chaldéen, fut tué, et Darius le Mède lui succéda comme roi. Il avait soixante-deux ans.* Daniel avait trouvé la solution de l'interprétation, selon le vrai sens de l'inscription et la nuit même l'événement se réalisa : le royaume des Babyloniens passa aux Mèdes, selon la parole de Daniel : *Il établit les rois et il les dépose, car il sait ce qu'il y a dans les ténèbres, et la lumière est avec lui*[1].

---

[1] Dan. 2, 21, 22.

XIX. *Παραλαβὼν οὖν Δαρεῖος ὁ ἐπικληθεὶς 'Ασουῆρος τὴν βασιλείαν « κατέστησεν « σατράπας ἑκατὸν εἴκοσι » « καὶ ἐπάνω αὐτῶν τακτικοὺς τρεῖς, ὃς ἦν Δανιὴλ εἷς ἐξ αὐτῶν, τοῦ ἀποδιδόναι αὐτοῖς τοὺς σατράπας λόγον, ὅπως ὁ βασιλεὺς μὴ ἐνοχλῆται. Καὶ ἦν Δανιὴλ ὑπὲρ αὐτοὺς ὅτι πνεῦμα περισσὸν ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ βασιλεὺς κατέστησεν αὐτὸν ἐφ' ὅλης τῆς βασιλείας αὐτοῦ. »* **2.** *'Ακούσας γὰρ περὶ αὐτοῦ Δαρεῖος τήν τε σοφίαν ἣν ἐκέκτητο καὶ τὸ ἐκ παιδὸς πιστόν τε καὶ εὐλαβές, αὐτὸν πρωτεύειν πάντων τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ κυριεύειν πάσης τῆς βασιλείας αὐτοῦ ..* **3.** *... τοῦ θρόνου τῆς αὐτοῦ βασιλείας χαρισάμενος καὶ πάντας τοὺς ἄρχοντας Αἰγύπτου ὑπηκόους τούτῳ ὑποτάξας.* **4.** *Τούτου τοίνυν γεναμένου, φθόνῳ κινηθέντες « οἱ τακτικοὶ καὶ οἱ σατράπαι ἐζήτουν πρόφασιν εὑρεῖν κατὰ Δανιήλ, » ὅπως ἀφορμήν τινα κατ' αὐτοῦ λαβόντες κατηγορήσαντες τοῦτον ἀποκτείνουσιν · ὅπως τὸ ῥητὸν πληρωθῇ, ὃ πρὸ μικροῦ εἴπαμεν, ὅτι ἐὰν εὐλαβής τις ᾖ τὸν θεὸν φοβούμενος, ἔχων χάριν καὶ σοφίαν παρὰ θεοῦ, ὑπὸ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων μισεῖται, διότι καὶ αὐτοὶ τῆς αὐτῆς χάριτος οὐκ ἠξιώθησαν.* **5.** *Οὕτως καὶ οἱ σατράπαι καὶ οἱ τακτικοὶ διὰ φθόνου ἐμίσουν τὸν Δανιήλ, ἐπειδὴ σοφώτερος καὶ πιστικώτερος πάντων ἦν.* **6.** *Τοῦτο γὰρ ἡ γραφὴ ἐμαρτύρησεν λέγουσα · « Καὶ πᾶσαν πρόφασιν καὶ παράπτωμα καὶ ἀμπλάκημα οὐχ εὗρον*

---

[1] Hic incipit fragm. Met.; Titulus *Τοῦ αὐτοῦ εἰς τῶν* (sic?) Z̄ *ὅρασιν περὶ τοῦ τὸν Δανιὴλ ἐμβληθῆναι εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων*. Met. Idem in S, et add. « Cinquième dissertation ».

[10] *αὐτοῦ... τοῦ θρόνου*. Texte illisible dans A. *Τοῦ θρόνου... ὑποτάξας*. Manque dans Met. Nous traduisons d'après S.

SEPTIÈME VISION

Daniel jeté dans la fosse aux lions.

DISCOURS CINQUIÈME[1]

XIX. *Lorsque Darius*[a] surnommé Assuérus, *eut reçu la royauté, il établit cent vingt satrapes et au-dessus d'eux trois ministres, dont Daniel, pour que les satrapes leur rendissent compte de leurs actes et que le roi ne soit pas lésé. Et Daniel était au-dessus d'eux, parce qu'un esprit surabondant était en lui.* Car Darius ayant entendu parler de la sagesse, de la fidélité et de la piété de Daniel, l'avait mis en tête de tous ses amis et lui avait confié la direction du royaume. Le Pharaon avait fait de même pour Joseph : il l'avait gratifié du second trône dans le royaume et lui avait soumis tous les princes de l'Égypte[2].

JALOUSIE DES SATRAPES. LOYALISME DU PROPHÈTE

Sur ces entrefaites, mus par la jalousie, *les satrapes et les ministres cherchaient un prétexte d'accusation contre Daniel.* Leur intention était de saisir l'occasion de l'accuser pour le faire périr. Ainsi se réaliserait ce que nous disions plus haut[b] : dès qu'un homme pieux et craignant Dieu est doté par Dieu de grâce et de sagesse, il est haï du reste

---

a. C'est Hippolyte, et non Daniel, qui donne ce surnom d'Assuérus à Darius. Dans la *Chronique*, § 681, édit. HELM et BAUER, p. 186, il écrit : « In quinto (primo) autem anno Darii, regis, vidit Danhiel visionem de illas ebdomadas et prophetavit dicens : aedificabitur Hierusalem lata et magna; sexto autem anno Dario filio Assueri qui regnavit in regno Chaldaeorum, Zorobabel Ebreorum primus ascendit in Hierusolima et coepit aedificare Hierusalem ». Plus loin, § 705, p. 202, il écrit, à propos d'un autre Darius, le fils d'Hystaspe sans doute : « Post Cambysen autem regnavit Darius stultus, frater Cyri annos XXXIII et sub istum iterum prophetaverunt Danihel et Aggaeus et Zacharias et Abacum ». Il n'y a pas grand-chose à tirer de ces notices contradictoires et imprécises.

b. Cf. chap. XVI, p. 231.

[1] Dan. 6, 1 et suiv. || [2] Gen. 41, 40 et suiv.

κατ' αὐτοῦ, ὅτι πιστὸς ἦν ».. 7. Οὐ γὰρ μόνον τὰς τοῦ θεοῦ ἐντολὰς κατὰ τόν νόμον ἐφύλαττεν, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ βασιλέως προστάγματα μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ ἀκριβείας διέπων ἦν, ἐν μηδενὶ ῥυπαρῷ πράγματι κέρδους ὀλίγου χάριν τὴν ἑαυτοῦ καθαρὰν συνείδησιν μολῦναι βουλόμενος.

XX. Πόσοι γὰρ τότε προσποιούμενοι φίλοι μὲν εἶναι τῷ Δανιήλ, τῇ δὲ καρδίᾳ τοῦτον ἐμίσουν πονηρεύοντες, καὶ δῶρα δι' ἑτέρων προσώπων ὑπέπεμπον καὶ χρήματα ἱκανὰ δώσειν ἐπηγγείλαντο, τὴν τούτου ἁπλότητα πειράζειν βουλόμενοι, ὡς λοιπὸν πρόφασιν κατ' αὐτοῦ ἐσχηκότες ἐντύχωσιν τῷ βασιλεῖ ὡς χαριζόμενον αὐτὸν τὰ τοῦ βασιλέως κτήματα, καὶ οὕτως ὡς ἐπίβουλος ἀναιρεθῇ. 2. Πάντοτε οὖν πολυμηχάνως « ἐζήτουν » κατ' αὐτοῦ αἰτίαν · καὶ μὴ εὑρισκόντων ὕστερον συμβούλιον ἐγένετο λεγόντων · « Οὐχ εὑρήσομεν κατὰ Δανιὴλ πρόφασιν, εἰ μὴ ἐν νομίμοις θεοῦ αὐτοῦ. 3. Τότε » μὲν μίαν γνώμην ποιησάμενοι πρόσηλθον « τῷ βασιλεῖ καὶ εἶπον · Δαρεῖε βασιλεῦ, εἰς τοὺς αἰῶνας ζῆθι · συνεβουλεύσαντο οἱ ἐπὶ τῆς βασιλείας σου στρατηγοὶ καὶ σατράπαι, ὕπατοι καὶ τοπάρχαι, τοῦ στῆσαι στάσει βασιλικῇ καὶ ἐνισχῦσαι ὁρισμόν, ὅπως ὃς ἂν αἰτήσηται αἴτημα παρὰ παντὸς θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἕως ἡμερῶν τριάκοντα, ἀλλ' ἢ παρὰ σοῦ, βασιλεῦ, ἐμβληθήσεται εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων. Νῦν οὖν, βασιλεῦ, στῆσον τὸν ὁρισμὸν καὶ ἔκθες γραφήν, ὅπως μὴ ἀλλοιωθῇ τὸ δόγμα Μήδων καὶ Περσῶν. 4. Τότε Δαρεῖος », ἀγνοῶν τὴν τούτων κακομήχανον

15 ὕστε<ρον συμβούλιον ἐγένετο λεγόντων> conjic. Bonwetsch. ὕστερον συνεβουλεύσαντο λέγοντες Met. Nous préférons la conjecture de Bonw. au texte de Met. pour des raisons de régularité grammaticale.

25 ἀγνοῶν Met.] <μὴ νοῶν> conj. Bonwetsch.

des hommes, parce que ceux-ci n'ont pas été jugés dignes de la même grâce. C'est ainsi que satrapes et ministres détestaient Daniel par jalousie, car il était le plus sage et le plus fidèle de tous. Et l'Écriture en témoigne, puisqu'elle dit : *Et ils ne trouvaient contre lui aucun prétexte, aucune faute, aucun égarement, parce qu'il était fidèle.* En effet, il ne se bornait pas à garder les commandements de la Loi de Dieu, mais il suivait les prescriptions du roi avec grand soin et ponctualité, car il ne voulait pas entacher sa conscience pure par des agissements sordides, et cela pour un maigre intérêt.

XX. Que de gens se disaient alors les amis de Daniel, qui le détestaient du fond du cœur, parce qu'ils étaient pervers! Ils lui envoyaient des cadeaux par des tiers, ils lui promettaient de grandes richesses pour tenter sa simplicité et ensuite aller trouver le roi, en possession de griefs contre lui, l'accuser de faire des largesses avec les biens du roi, et le faire tuer comme conspirateur. Sans cesse à l'affût de toutes les occasions, ils cherchaient contre *lui* un motif d'accusation. N'en trouvant point, ils finirent par tenir conseil et dirent : *Nous ne trouverons grief contre Daniel, que sur la loi de son Dieu. Alors* ils s'entendirent sur un point et vinrent trouver le roi pour lui dire : *Roi Darius, vis dans les siècles. Tous les généraux de votre royaume et les satrapes, et les sénateurs, et les juges ont décidé d'établir par ordonnance royale et de décréter l'édit : quiconque fera une demande à un Dieu ou à un homme, d'ici à trente jours, et non à toi, ô roi, sera jeté dans la fosse des lions. Maintenant donc, ô roi, confirme l'ordonnance et écris le décret, pour que ne soit pas changé le décret des Mèdes et des Perses. Alors Darius*, n'étant pas au courant de la perfide machination qu'ils avaient complotée, ordonna que *soit écrit l'édit* et qu'il soit affiché en public. Aman, lui aussi, voulant faire périr Mardochée et sa race, alla trouver le roi Artaxerxès et lui conseilla une mesure analogue, spécifiant que, aux termes de l'édit royal, le quatorzième jour du douzième mois, tous les Juifs fussent mis à mort en une journée[1].

[1] Esther 3, 13.

ἣν ἐβουλεύσαντο γνώμην, ἐκέλευσεν « γραφῆναι τὸ δόγμα » καὶ δημοσίως τοῦτο προτεθῆναι. 5. *Καὶ γὰρ* .. Ἀμάν, βουλόμενος ἀποκτεῖναι τὸν Μαρδοχαῖον καὶ τὸ τούτου γένος, προσελθὼν τῷ βασιλεῖ Ἀρταξέρξῃ τὰ ὅμοια συνεβουλεύσατο, ὅπως ἐκ βασιλικοῦ δόγματος τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ δωδεκάτου μηνὸς μιᾷ ἡμέρᾳ οἱ πάντες Ἰουδαῖοι ἀποκτανθῶσιν.

XXI. Ὁ μὲν οὖν « Δανιὴλ ἡνίκα ἔγνω » τὸ γεγραμμένον, νοήσας τὴν εἰς αὐτὸν γεγενημένην ἐπιβουλὴν οὐκ ἐφοβήθη οὐδὲ ἐδειλίασεν, ἑτοίμως ἔχων βρῶμα τοῖς θηρίοις παραδοθῆναι ἢ ὑποταγῆναι τῷ προστάγματι τοῦ βασιλέως · καίτοι ἔχων προκέντημα τὸ ἐπὶ τῶν τριῶν παίδων γεγενημένον, ὡς μὴ βουληθέντες τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως προσκυνῆσαι ἐκ καμίνου πυρὸς διεσώθησαν. 2. Καὶ δὴ εἰσελθὼν « εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ » ἤνοιξεν τὰς θυρίδας « ἐν τοῖς ὑπερῴοις κατέναντι Ἱερουσαλὴμ καὶ καιροὺς τρεῖς τῆς ἡμέρας ἦν κάμπτων τὰ γόνατα ἑαυτοῦ καὶ προσευχόμενος καὶ ἐξομολογούμενος ἐναντίον τοῦ θεοῦ αὐτοῦ, καθὼς ἦν ποιῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν. »

XXII. Χρὴ οὖν ὁρᾶν τὴν εὐλάβειαν τοῦ μακαρίου Δανιήλ, πῶς, εἰ καὶ ἐδόκει ἐν τοῖς βασιλικοῖς πράγμασιν ἀποσχολεῖσθαι, ἀλλ' ἤγουν τῇ προσευχῇ τὸ καθ' ἡμέραν προσεκαρτέρει, ἀποδιδοὺς « τὰ μὲν Καίσαρι τῷ Καίσαρι, τὰ δὲ τῷ θεῷ τῷ θεῷ. » 2. Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις · τί οὖν; οὐκ ἠδύνατο τῇ μὲν ἡμέρᾳ ἐν τῇ καρδίᾳ πρὸς τὸν θεὸν εὔχεσθαι τὴν δὲ νύκτα ὡς ἐβούλετο ἐν τῷ οἴκῳ λαθραίως τῇ προσευχῇ σχολάζειν, ἵνα μὴ κινδυνεύσῃ; ἠδύνατο · ἀλλ' οὐκ ἠθέλησεν. 3. *Εἰ* γὰρ τοῦτο πεποιήκει, εἶχον ἂν οἱ τακτικοὶ καὶ οἱ

---

[2] προτεθῆναι]. Hic explicit fragm. Met. | καὶ γάρ... Ἀμαν. Lacune dans A. « dans la suite » + S.
[14] Καὶ δὴ] Hic incipit denuo fragm. Met.

FERMETÉ DE DANIEL

XXI. Donc, *quand Daniel eut connaissance de l'écrit*, sentant que c'était un complot contre lui, il ne fut pourtant pas effrayé, il ne s'épouvanta pas, car il était prêt à servir de pâture aux bêtes, *plutôt que de se soumettre* au décret du roi. Il se souvenait de l'exemple que lui avaient donné les trois enfants. Parce qu'ils n'avaient pas voulu se prosterner devant la statue du roi, ils avaient été sauvés de la fournaise de feu. Rentré chez lui, il ouvrit les fenêtres *de l'étage supérieur, dans la direction de Jérusalem, et trois fois par jour, il fléchissait les genoux et priait tout en faisant pénitence, comme il le faisait auparavant.*

PIÉTÉ DE DANIEL

XXII. Il faut contempler la piété du bienheureux Daniel. Quoiqu'il semblât très occupé par les affaires royales, il n'en restait pas moins attaché à la prière quotidienne, rendant à *César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu*[1]. On va peut-être me dire : Eh quoi? Ne pouvait-il pas, la journée, prier Dieu dans le fond de son cœur, et, la nuit, se recueillir en cachette dans sa maison, comme il le voulait, sans se mettre en danger? Si. Mais, il ne le voulait pas. Car s'il avait agi ainsi, les ministres et les satrapes auraient pu dire : Que vaut sa crainte de Dieu puisqu'il a peur de l'édit du roi, et qu'il se soumet à ses

---

[1] Matth. 22, 21.

σατράπαι εἰπεῖν · πῶς φοβεῖται τὸν θεόν, ὁπότε τοῦ βασιλέως τὸ δόγμα ἐφοβήθη καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κελευσθεῖσιν ὑπετάγη; καὶ ἤμελλον μομφήν τινα καὶ ψόγον ἀπιστίας καταφέρειν κατ' αὐτοῦ · ὑποκρίσεως γὰρ τοῦτο ἔργον ἀλλ' οὐ φόβου καὶ πίστεως τῆς πρὸς τὸν θεόν. **4.** *Καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἔδωκεν « ἀφορμὴν » καταλαλίας τοῖς ἀντικειμένοις · « ᾧ γὰρ ἄν τις » ὑποταγῇ « τούτῳ καὶ δεδούλωται. »*

XXIII. *Οἱ γὰρ θεῷ πιστεύοντες οὐκ ὀφείλουσιν οὔτε ὑποκρίνεσθαι οὔτε τοὺς ὑπ' ἐξουσιῶν τεταγμένους φοβεῖσθαι, χωρὶς ἐὰν μή τι κακὸν ποιήσωσιν · εἰ δὲ ἕνεκεν τῆς εἰς θεὸν πίστεως ἕτερόν τι ποιεῖν αὐτοὺς ἀναγκάζουσιν, ἡδέως ἀποθνήσκειν μᾶλλον ἢ ποιεῖν τὰ ὑπ' αὐτῶν κελευόμενα.* **2.** *Τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν ἀπόστολον πάσαις « ἐξουσίαις ὑπερεχούσαις » ὑποτάσσεσθαι οὐ περὶ τούτου λέγει, ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν πίστιν ἡμῶν καὶ τὰ ὑπὸ θεοῦ προστεταγμένα ἅπερ οἱ ἄνθρωποι κελεύουσιν ταῦτα καὶ ποιῶμεν, ἀλλὰ φοβουμένους τὰς ἐξουσίας μηδὲν κακὸν πράσσειν, ἵνα μὴ ὑπ' αὐτῶν ὡς κακοποιοὶ κολασθῶμεν.* **3.** *Καὶ διὰ τοῦτο λέγει · « Θεοῦ διάκονός ἐστιν ὁ ἔκδικος » τοῖς « τὸ κακὸν » πράσσουσιν. Τί; « θέλεις μὴ φοβεῖσθαι τὴν ἐξουσίαν; τὸ ἀγαθὸν ποίει, καὶ ἕξεις ἔπαινον ἐξ αὐτῆς. » « ἐὰν δὲ τὸ κακὸν ποιῇς, φοβοῦ · οὐ γὰρ εἰκῇ τὴν μάχαιραν φορεῖ. » Ὥστε κατὰ τοῦτο εἶπεν ὑποτάσσεσθαι τῷ ὁσίως καὶ εὐλαβῶς ἐν τῷ νῦν βίῳ ζῆν, πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντας τὸν τῆς μαχαίρας κίνδυνον.* **4.** *Οἱ μὲν οὖν ἀπόστολοι κωλυόμενοι ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ γραμματέων τὸν λόγον λαλεῖν οὐκ ἐπαύοντο πειθαρχοῦντες « θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις », καὶ διὰ τοῦτο ἀγανακτήσαντες « ἔθεντο αὐτοὺς ἐν τηρήσει δημοσίᾳ » · ἀλλ' ὁ « ἄγγελος διὰ νυκτὸς » « ἐξαγαγὼν*

---

4 *<ἔργον ἀλλ' οὐ φό>βου* conjic. Bonwetsch.] *ἔργον ἦν φόβου.* Met.
6 *ἀντικειμένοις*] Hic explicit fragm. Met.
11 *αὐτοὺς* + Bonwetsch secundum S.

ordres? Et ils étaient prêts à porter contre lui un motif d'accusation : le reproche d'infidélité. Voilà le travail de l'hypocrisie, mais tel n'est pas celui de la crainte et de la foi en Dieu. Et c'est pourquoi il ne donna pas à ses adversaires *prétexte* à médisance : *Car quiconque est soumis à un homme, est son esclave*[1].

LOYALISME DU MARTYR

XXIII. En effet, ceux qui croient en Dieu n'ont que faire de la dissimulation, et n'ont pas à craindre ceux qui sont constitués en puissance, s'ils ne font pas le mal. Mais si on les force, à cause de leur foi en Dieu, à agir autrement, ils aiment mieux mourir de gaieté de cœur, que de faire ce qui leur est ordonné. Et quand l'Apôtre dit qu'il faut se soumettre à toute *puissance dominante*[2], il ne fait pas allusion à ce cas. Il ne demande pas que nous renions notre foi, ni les commandements divins pour exécuter les ordres des hommes, mais au contraire que, par déférence pour le pouvoir, nous ne commettions aucun délit, de manière à n'être pas châtiés comme malfaiteurs. Voilà pourquoi il ajoute : *Le bourreau est serviteur de Dieu*, contre ceux qui font le mal. Tu veux n'avoir *pas à craindre le pouvoir? Fais le bien et tu en obtiendras louange. Mais, si tu fais le mal, crains. Ce n'est pas pour rien qu'il porte le glaive*[3]. Donc l'apôtre recommande ainsi, qu'on se soumette à une existence sainte et pieuse en ce monde, et qu'on ait devant les yeux le danger du glaive. Aussi les apôtres, malgré l'opposition des princes et des scribes, n'en continuaient pas moins à prêcher la parole et à obéir *à Dieu plutôt qu'aux hommes*[4]. Voilà pourquoi les princes se mirent en colère contre eux et les enfermèrent en prison. Mais *l'Ange pendant la nuit les fit sortir et leur dit : Allez, prêchez les paroles de cette vie*[5].

---

[1] II Petr. 2, 19. || [2] Rom. 13, 1 et suiv. || [3] I Petr. 2, 14, 20.
[4] Act. 4, 18-20. || [5] Act. 5, 19, 20.

αὐτοὺς εἶπεν » · πορευθέντες « λαλεῖτε » « τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης. »

XXIV. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Δανιήλ, κωλυόμενος προσεύχεσθαι, τῷ δόγματι τοῦ βασιλέως οὐχ ὑπετάγη, ἵνα μὴ δόξαν θεοῦ θῇ ὑποκάτω δόξης ἀνθρώπων. **2.** Εἰ γὰρ διὰ θεόν τις ἀποθνήσκει, χαίρεσθαι ὀφείλει ἐπὶ τούτῳ ζωὴν αἰώνιον εὑρών. **3.** ... ἐν τῷ κόσμῳ... ζῶντας μηδὲ μίαν ἀφορμὴν διδόναι τοῖς ζητοῦσιν ἀφορμήν, ἵνα ἐν τούτῳ αὐτοὶ μᾶλλον καταισχύνωνται · ὃν τρόπον καὶ « οἱ τακτικοὶ » « ἐζήτουν » τότε « κατὰ Δανιὴλ » ἀφορμὴν « εὑρεῖν » καὶ οὐχ εὕρισκον, « ὅτι πιστὸς ἦν. » **4.** εἰ δέ τινες βιάζονται τὸν θεὸν μὴ σέβειν μηδὲ αἰτεῖσθαι παρ' αὐτοῦ, θάνατον ἡμῖν ἀπειλοῦντες, ἥδιστον μᾶλλον ἀποθνήσκειν ἢ ποιεῖν τὰ ὑπὸ τούτων κελευόμενα. « Τίς » γὰρ « ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ; θλῖψις ἢ στενοχωρία ἢ διωγμὸς ἢ λιμὸς ἢ κίνδυνος ἢ μάχαιρα; » **5.** Καὶ διὰ τοῦτο ὁ μακάριος Δανιὴλ τὸν θεὸν μᾶλλον φοβηθεὶς καὶ παραδοὺς ἑαυτὸν τῷ θανάτῳ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου ἐκ τῶν λεόντων διεσώθη. **6.** Εἰ γὰρ εὐλαβηθεὶς τὸ δόγμα ἡσύχασεν ἐν ταῖς τριάκοντα ἡμέραις, οὐκέτι ἡ τούτου πίστις πρὸς τὸν θεὸν... ἂν ἦν · « οὐδεὶς » γὰρ « δύναται δυσὶν κυρίοις δουλεύειν. » **7.** Τοῦ γὰρ διαβόλου ἀεὶ ἡ τέχνη τοιαύτη γεγένηται εἰς τὸ διώκειν καὶ θλίβειν καὶ καταπονεῖν τοὺς ἁγίους, ἵνα μὴ ἐπαίρωσιν προσευχόμενοι « χεῖρας ὁσίους » τῷ θεῷ, εἰδὼς ὅτι ἡ τῶν ἁγίων προσευχὴ τῷ μὲν κόσμῳ εἰρήνην παρέχει, τῷ δὲ πονηρῷ κόλασιν. **8.** Ὥσπερ καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ « ἡνίκα ἂν ἐπῆρεν τὰς χεῖρας Μωϋσῆς, ὑπερίσχυσεν ὁ Ἰσραήλ, ἡνίκα δ' ἂν κατέθηκεν, ὑπερίσχυσεν Ἀμαλήκ. » **9.** Ὥσπερ τοῦτο ἕως νῦν γίνεται καὶ ἐφ' ἡμῖν πληροῦται. Ἡνίκα γὰρ ἂν

---

7 ...ἐν τῷ κόσμ<ῳ ...ζῶν>τας conj. Bonwetsch. Il propose de lire χρὴ οὖν τοὺς περὶ θεοῦ σπουδάζοντας d'après S.
10 <τὸν θεὸν ἁγνὴ ἂν ἦν> conj. Bonwetsch.

XXIV. Daniel, lui non plus, malgré la défense de prier, ne se soumit pas à l'édit du roi, il ne voulait pas mettre la gloire de Dieu en dessous de celle des hommes. Car quand on meurt pour Dieu, on peut se réjouir d'avoir obtenu ainsi la vie éternelle. Et quand on se donne de la peine pour Dieu et qu'on vit ici-bas dans la pureté et dans la crainte, il ne faut pas donner le moindre prétexte d'accusation aux chercheurs de prétexte, car ainsi ils seront davantage couverts de confusion.

Ainsi les ministres cherchaient contre Daniel *un prétexte et* n'en trouvaient pas, *parce qu'il était fidèle*. Et si certains nous obligeaient à ne pas adorer Dieu et à ne pas le prier, en nous menaçant de mort, il nous serait plus agréable de mourir que d'exécuter leurs ordres. *Qui*, en effet, *nous séparera de l'amour de Dieu? Est-ce l'oppression, l'angoisse, la persécution, la faim, le danger, le glaive?*[1] Voilà pourquoi le bienheureux Daniel, qui avait préféré la crainte de Dieu et s'était livré à la mort, fut sauvé des lions par l'Ange. S'il avait tenu compte de l'édit, et s'était tenu tranquille pendant trente jours, sa foi en Dieu n'aurait plus eu sa pureté. *Personne ne peut servir deux maîtres*[2]. Toujours l'art du diable s'ingénie à persécuter, opprimer, abattre les saints pour les empêcher de lever, dans leurs oraisons, *leurs mains saintes*[3] vers Dieu. Car il sait bien que la prière des saints donne au monde la paix[a] et aux pervers le châtiment. De même, *quand*, dans le désert, *Moïse levait les mains, Israël l'emportait, et quand il les baissait, Amalec l'emportait*[4]. C'est encore ce qui, aujourd'hui, arrive pour nous : quand nous cessons de prier, l'Adversaire l'emporte sur nous,

---

a. La prière des chrétiens procure la paix du monde. Origène exprime des idées analogues : *Contra Cels.*, VII, 73; cf. Athénagore, *Legat.*, XXXVII; Tertullien, *Apolog.*, XXX, 7; XXXI, 3; *Ad Scapul.*, 2.

1 Rom. 8, 35. ‖ 2 Matth. 6, 24. ‖ 3 I Tim. 2, 8 et 2, 1, 2.
4 Exode 17, 11.

παυσώμεθα προσευχόμενοι, ὑπερισχύει καθ' ἡμῶν ὁ ἀντικείμενος, ἡνίκα δὲ τῇ προσευχῇ προσκαρτεροῦμεν, κεκατάργηται ἡ τοῦ πονηροῦ δύναμις καὶ ἐξουσία.

XXV. *Οὗτος οὖν καὶ ἐν τοῖς τακτικοῖς καὶ σατράπαις ἐνήργησεν τότε, ἵνα τὸ ἴδιον θέλημα δι' αὐτῶν ἐπιτελέσῃ καὶ τὸν μακάριον Δανιὴλ εἰς τὸν λάκκον ἐμβάλῃ τῶν λεόντων.* **2.** Ὃν καὶ παρατηρήσαντες καὶ ἰδόντες αὐτὸν τρὶς τῆς ἡμέρας προσευχόμενον προσῆλθον λέγοντες « τῷ βασιλεῖ » · Δαρεῖε « βασιλεῦ · οὐχὶ ὁρισμὸν ἔθηκας ὅπως πᾶς ἄνθρωπος ὃς ἂν αἰτήσῃ παρὰ παντὸς θεοῦ καὶ ἀνθρώπου αἴτημα ἕως ἡμερῶν τριάκοντα ἢ παρὰ σοῦ, βασιλεῦ, ἐμβληθήσεται εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων; » ὁ δὲ εἶπεν · « ἀληθινὸς ὁ λόγος καὶ τὸ δόγμα Μήδων καὶ Περσῶν οὐ παρελεύσεται. » **3.** Οἱ δὲ πρὸς αὐτόν · ἰδού, « Δανιὴλ ὁ ἀπὸ τῶν υἱῶν τῆς αἰχμαλωσίας τῆς Ἰουδαίας οὐχ ὑπετάγη τῷ δόγματί σου, καὶ καιροὺς τρεῖς τῆς ἡμέρας αἰτεῖ παρὰ τοῦ θεοῦ αὐτοῦ τὰ αἰτήματα αὐτοῦ. Τότε ὁ βασιλεὺς τὸ ῥῆμα ὡς ἤκουσεν ἐλυπήθη ἐπ' αὐτῷ καὶ περὶ τοῦ Δανιὴλ ἠγωνίσατο τοῦ ἐξελέσθαι αὐτόν. » **4.** Ἐπιγνοὺς γὰρ τὴν τούτων μηχανήν, ὡς ἐχθραίνοντες τῷ Δανιήλ, ἅτε σοφωτέρῳ καὶ ἐνδοξοτέρῳ παρὰ πάντας αὐτοὺς ὄντι, ταύτην τὴν ἐπιβουλὴν κατ' αὐτοῦ συνέθεντο, δόλῳ τοῦτον τοῖς θηρίοις παραδοῦναι θελήσαντες, διεκρίνετο πρὸς τοὺς σατράπας, εἰ δύναιτο ἐξαιτησάμενος τοῦτον ἀπὸ τοῦ κινδύνου διασῶσαι. **5.** Ἀλλ' ἵνα μὴ ὑπὸ ἀνθρώπου ῥυσθῇ καὶ βασιλέως χάρις εἶναι νομισθῇ, ἔργον δὲ θεοῦ ἐπ' αὐτὸν τελούμενον φανῇ, ἑσπέρας ἤδη οὔσης καὶ τοῦ βασιλέως πρὸς τοὺς σατράπας ὑπὲρ αὐτοῦ διαλεγομένου ἔφασαν λέγοντες · « Γνῶθι, βασιλεῦ, ὅτι τὸ δόγμα Μήδοις καὶ Πέρσαις τοῦ πάντα ὁρισμὸν καὶ στάσιν ἣν ἂν ὁ βασιλεὺς στήσῃ οὐ δεῖ

---

[7] ὃν καὶ] Hic incipit fragm. Met. / καὶ + Met. ἐκεῖνοι conj. Bonwetsch.

[20] ὡς ἐχθραίνοντες Met]. ὅτι ἔχθροὶ ὄντες conj. Bonw.

et quand nous nous accrochons à la prière, la force et la puissance du Pervers restent sans effet.

XXV. C'est donc lui qui agissait dans les ministres et les satrapes et qui se servait d'eux pour ses propres desseins et précipiter Daniel dans la fosse aux lions. *Ils observèrent Daniel et le virent faire trois fois sa prière dans la journée. Alors ils vinrent voir le roi et lui dirent : Roi Darius, n'as-tu pas donné l'ordre de jeter dans la fosse des lions quiconque priera, d'ici trente jours, un dieu ou un homme qui ne soit pas toi?* Le roi répondit : *Cela est vrai et l'édit des Mèdes et des Perses ne sera pas abrogé.* Ils dirent alors : Voilà que *Daniel, le fils de la captivité de Judée, ne s'est pas soumis à ton édit : trois fois le jour il fait sa prière à son dieu. Alors le roi, entendant la chose, fut accablé de chagrin au sujet de Daniel et lutta pour ne pas le faire périr.* Il avait bien compris leur machination : c'est parce qu'ils détestaient Daniel, plus sage et plus illustre qu'eux tous, qu'ils avaient fomenté contre lui ce complot et voulaient le livrer par ruse aux bêtes. Aussi le roi, dans sa perplexité se demandait s'il pouvait solliciter des satrapes son acquittement et le sauver ainsi du danger. Or il ne fallait pas qu'il fût tiré d'embarras par un homme et qu'on attribuât cette faveur au roi, mais au contraire à l'action de Dieu s'exerçant sur lui. Le soir était déjà venu, et le roi discutait avec les satrapes à son sujet. C'est alors qu'ils dirent : *Sache ô roi, que, pour les Mèdes et les Perses, quand le roi a émis un décret, une décision, un édit, jamais on ne peut le rapporter.* Ils voulaient par ces propos décontenancer le roi, et lui faire croire que le décret qu'il avait porté n'aurait plus ni valeur ni autorité et que ceux qu'il porterait dans la suite n'auraient plus force de loi.

παραλλάξαι, » ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ δυσωπῆσαι τὸν βασιλέα βουλόμενοι, ὡς εἰ μὴ τὸ ὑπ' αὐτοῦ ὁρισθὲν δόγμα κύριον καὶ βέβαιον γενηθῇ, καὶ τὰ λοιπὰ ὑπ' αὐτοῦ ὁριζόμενα κύρια εἶναι οὐ νομισθήσεται.

XXVI. *Διὰ ποίαν οὖν αἰτίαν μόνου τοῦ Δανιὴλ οἱ σατράπαι κατηγόρησαν; πάντως γὰρ καὶ οἱ τρεῖς παῖδες ἦσαν σὺν αὐτῷ προσευχόμενοι · εἰ γὰρ τῷ τοῦ Ναβουχοδονόσορ προστάγματι οὐκ ὑπήκουσαν, πολλῷ μᾶλλον τῷ τοῦ Δαρείου δόγματι.* **2.** *Αἰτία δὲ ἥδε · ἐπειδὴ γὰρ τότε ἐπὶ τοῖς χρόνοις Ναβουχοδονόσορ παρόντος μὲν τοῦ Δανιὴλ οἱ Χαλδαῖοι οὐδενὸς ἑτέρου κατηγόρησαν, εἰ μὴ μόνον τῶν τριῶν παίδων — αὐτοῖς γὰρ τὸ μαρτύριον ἀπέκειτο —, οὕτως νῦν ἐπὶ τοῖς καιροῖς Δαρείου τοῦ Δανιὴλ μόνου κατηγόρησαν, αὐτοῦ γὰρ ἡ κλῆσις εἰς μαρτύριον ἦν.* **3.** *Κατὰ γὰρ καιροὺς θεοῦ ἄνθρωπος οὐ λείπει, ἵνα δι' αὐτῶν δοξασθῇ · ὡς ὁ προφήτης λέγει · ὁ ποιῶν « τοὺς κόσμους αὐτοῦ » τοῦ κατὰ ἕνα « ἐπ' ὀνόματι » αὐτῶν καλεῖσθαι αὐτούς.*

XXVII. *Τότε τοίνυν ἐπὶ πλεῖον μὴ δυνάμενος ἀντιλέγειν τοῖς σατράπαις εἶπεν ἀχθῆναι « τὸν Δανιήλ, καὶ ἐνέβαλον αὐτὸν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων. »* **2.** *Καὶ ἀποκριθεὶς « ὁ βασιλεὺς εἶπεν » · « ὁ θεός σου, ᾧ λατρεύεις ἐνδελεχῶς αὐτὸς ἐξελεῖταί σε, » εὐθυμεῖν τοῦτον προτρεπόμενος · ἐπειδὴ γὰρ ἐγὼ μὲν βουληθεὶς οὐκ ἠδυνήθην καίτοι βασιλεύων, « ὁ θεός, ᾧ λατρεύεις » « αὐτὸς ἐξελεῖταί σε, » ἵνα » τὰ παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατα παρὰ θεοῦ δυνατὰ εἶναι δειχθῇ.* **3.** *« Καὶ ἤνεγκαν λίθον καὶ ἐπέθηκαν εἰς τὸ στόμα τοῦ λάκκου, καὶ ἐσφράγισεν ὁ βασιλεὺς τῷ δακτυλίῳ αὐτοῦ, »*

---

[5] *ποίαν* Met]. *τίνα* : conj. Bonw.
[6] *γάρ* delevit Bonw. post *πάντως*.
[14] *εἰς μαρτύριον* conj. Bonw. « à la punition » S. Nous préférons, comme plus vraisemblable la conjecture de Bonw.

DIEU APPELLE QUI IL VEUT AU MARTYRE

XXVI. Pourquoi les satrapes n'ont accusé que Daniel? Car certainement les trois enfants étaient avec lui quand il priait. Car s'ils n'avaient pas obéi à l'ordre de Nabuchodonosor, à plus forte raison ils n'auraient pas obéi à l'édit de Darius. Mais voici la raison : du temps de Nabuchodonosor, les Chaldéens n'ont accusé personne d'autre que les trois enfants quoique Daniel fût présent, car c'est à eux que le martyre était alors réservé. De même aujourd'hui, sous Darius, ils n'accusent que Daniel, car lui seul est appelé au martyre. A chaque époque, Dieu trouve toujours un homme pour lui rendre gloire, selon la parole du prophète : *Celui qui fait les mondes* pour les appeler chacun *par leur nom*[1].

XXVII. Le roi ne pouvait s'opposer plus longtemps aux satrapes. Alors il fit conduire *Daniel et on le jeta dans la fosse aux lions.* Et le roi lui dit : *Le Dieu que tu ne cesses de servir te sauvera lui-même.* Voilà comme il l'exhortait au courage. « Je n'ai pas pu te sauver malgré mon intention, tout roi que j'étais. Mais *le Dieu que tu sers, c'est lui qui te sauvera,* pour que *ce qui est impossible à l'homme soit manifesté possible à Dieu* »[2]. *Et ils apportèrent une dalle et la posèrent sur l'orifice de la fosse. Puis le roi la scella de son anneau pour que rien ne fût changé pour Daniel.*

Tel est le travail de la méchanceté. Les satrapes craignaient qu'en cachette le roi n'ordonnât de tirer Daniel de la fosse, aussi ils avaient cru bon de faire sceller la dalle. Ce furent les mêmes précautions que prirent *les princes des prêtres et les Pharisiens* à l'égard du Sauveur, *quand ils firent sceller la pierre et y firent placer des gardes*[3].

---

[1] Is. 40, 26. || [2] Luc 18, 27. || [3] Matth. 27, 62-66.

« ὅπως μὴ ἀλλοιωθῇ πρᾶγμα ἐν τῷ Δανιήλ. » 4. Καὶ τοῦτο δὲ κακοηθείας ἔργον ἦν · εὐλαβούμενοι γὰρ οἱ σατράπαι, μήπως κατὰ λάθρα ὁ βασιλεὺς κελεύσῃ τοῦτον ἐκ τοῦ λάκκου ἀνασπασθῆναι, ἠξίωσαν σφραγισθῆναι τὸν λίθον. 5. Ὃν τρόπον καὶ « οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι » ἐποίησαν ἐπὶ τῷ σωτῆρι « σφραγίσαντες τὸν λίθον μετὰ τῆς κουστωδίας. »

XXVIII. *Τούτου τοίνυν γενομένου « ἀπῆλθεν ὁ βασιλεὺς εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ἐκοιμήθη ἄδειπνος καὶ ἐδέσματα οὐκ εἰσήνεγκαν αὐτῷ καὶ ὁ ὕπνος ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ. »* 2. Πόσον ποιεῖ ἀνὴρ δίκαιος τὸν θεὸν φοβούμενος, ἵνα λυπηθεὶς ἐπ' αὐτῷ ὁ βασιλεὺς μηδὲ τροφὴν προσενέγκηται. 3. Καὶ οἱ μὲν σατράπαι δι' ὅλης τῆς νυκτὸς εὐφραίνοντο, ὡς βραβεῖον κατὰ Δανιὴλ λαβόντες, ὁ δὲ βασιλεὺς δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ἀγρυπνῶν ἐπένθει, τοιοῦτον ἄνδρα ἀδίκως ἀπολέσας, μήπως δι' αὐτοῦ καὶ αὐτὸς κινδυνεύσῃ. 4. Οὐ γὰρ ἔλαθεν τοῦτον τὰ τῷ Ναβουχοδονόσορ συμβάντα καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ Βαλτάσαρ γενόμενα, τοῦ μὲν ἐκ τῆς βασιλείας ἐκδιωχθέντος, τοῦ δὲ διὰ τὰ σκεύη τὰ ἅγια « αὐτῇ τῇ νυκτὶ ἀναιρεθέντος. » 5. « Τότε » τοίνυν « ἀνέστη πρωῒ ἐν φωτὶ καὶ ἐν σπουδῇ ἦλθεν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων », καὶ φωνήσας « ἰσχυρᾷ φωνῇ » εἶπεν · « Δανιήλ, ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ θεός σου, ᾧ σὺ λατρεύεις ἐνδελεχῶς, εἰ ἠδυνήθη ἐξελέσθαι σε ἐκ στόματος τῶν λεόντων; » 6. Πόθεν οὖν τοῦτο κινηθεὶς τὸ ῥῆμα ἐφθέγξατο ὁ βασιλεύς, εἰ μὴ ὅτι ἀκηκόει τὰ ἐπὶ τῶν παίδων συμβάντα, οἳ μὴ θελήσαντες τῷ προστάγματι τοῦ βασιλέως ὑποταγῆναι ἐκ καμίνου πυρὸς διεσώθησαν, ... τὸ ὅμοιον ἐπ' αὐτῷ συμβήσεται, ἀνθ' ὧν τὸν μὲν θεὸν ἐφοβήθη, τὸ δὲ « δόγμα Μήδων καὶ Περσῶν » ἐξουδένωσεν.

---

[28] διεσώθησαν. Lacune aussi bien dans *A'* que dans S et Met.

PUISSANCE DU MARTYR

XXVIII. Cela fait, le roi se retira chez lui, *se coucha sans souper, et l'on ne lui apporta pas de nourriture, et le sommeil s'éloigna de lui.* Il faut que la puissance d'un homme juste et craignant Dieu soit bien grande, pour que le roi, accablé de chagrin à cause de lui, ne se fasse même pas apporter à manger. Quant aux satrapes, ils se réjouirent toute la nuit, parce qu'ils croyaient avoir remporté la victoire sur Daniel. Le roi, lui, ne dormit pas de la nuit : il souffrait d'avoir fait périr injustement un homme comme Daniel, et il avait peur d'une vengeance de sa part. Car il n'avait pas oublié ce qui était arrivé à Nabuchodonosor, et à Baltasar : l'un avait été chassé de son royaume, l'autre, à cause des vases sacrés avait été tué *la nuit même.* Il se leva donc dès l'aube, et accourut à la fosse aux lions. Il cria d'une *voix forte* et dit : *Daniel, serviteur du Dieu vivant, le Dieu que tu ne cesses de servir a-t-il pu te tirer de la gueule des lions?* Qu'est-ce qui avait pu l'émouvoir au point de tenir un tel langage, sinon qu'il avait entendu raconter l'aventure des trois enfants, qui, ne voulant pas se soumettre à l'édit royal, avaient été délivrés de la fournaise de feu? Il en sera de même pour Daniel, parce qu'il craint Dieu et ne tient aucun compte du *décret des Mèdes et des Perses.*

XXIX. « Καὶ εἶπεν Δανιὴλ τῷ βασιλεῖ » · « Ὁ θεός μου ἀπέστειλεν τὸν ἄγγελον αὐτοῦ καὶ ἐνέφραξεν τὰ στόματα τῶν λεόντων καὶ οὐκ ἐλυμήναντό με, ὅτι κατενώπιον αὐτοῦ εὐθύτης εὑρέθη μοι καὶ ἐνώπιον δέ σου, βασιλεῦ, παράπτωμα οὐκ ἐποίησα. » **2.** Πόσον ποιεῖ πεποίθησιν ἔχειν πρὸς τὸν θεὸν μᾶλλον ἢ ἀνθρώπους. Ἄνθρωποι μὲν γὰρ ἀπελπίζουσιν καὶ θανάτῳ παραδιδόασιν, ὁ δὲ θεὸς « τοὺς δούλους αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείπει · διὰ τοῦτο ὁ ψαλμῳδὸς διδάσκει λέγων « ἀγαθὸν πεποιθέναι ἐπὶ κύριον ἢ πεποιθέναι ἐπ' ἄνθρωπον · ἀγαθὸν ἐλπίζειν ἐπὶ κύριον ἢ ἐλπίζειν ἐπ' ἄρχουσιν. » **3.** Τότε τοίνυν τοῦ ἀγγέλου φανέντος ἐν τῷ λάκκῳ τὰ μὲν θηρία τὰ ἄγρια ἡμερώθησαν, καὶ τούτῳ τὰς οὐρὰς σείοντα προσέχαιρον ὡς νέῳ Ἀδὰμ ὑποτασσόμενα, λείχοντα μὲν τοὺς τοῦ Δανιὴλ ἁγίους πόδας καὶ πρὸς τὰ ἴχνη τῶν τούτου ποδῶν ἐκυλίοντο πατεῖσθαι καὶ αὐτοὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐπιθυμοῦντα. **4.** Εἰ γὰρ πιστεύομεν, ὅτι Παύλου εἰς θηρία κατακριθέντος ἀφεθεὶς ἐπ' αὐτὸν ὁ λέων εἰς τοὺς πόδας ἀναπεσὼν περιέλειχεν αὐτόν, πῶς οὐχὶ καὶ ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ γενόμενα πιστεύσομεν, εἴπερ καὶ αὐτὸς Δαρεῖος πᾶσιν ταῦτα διὰ γραμμάτων ἀποστείλας διηγήσατο καὶ ἐν ταῖς Περσῶν καὶ Μήδων βίβλοις ταῦτα ὄντως ἕως σήμερον ἀναγέγραπται, ἵνα μὴ μόνον Ἑβραῖος, μηδὲ μόνοι Βαβυλώνιοι, ἀλλὰ καὶ Μῆδοι, καὶ Πέρσαι καὶ πάντα τὰ ἔθνη τὰ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν οἰκοῦντα ἀκούσαντες τὰ γενόμενα καὶ αὐτοὶ τὸν θεὸν φοβηθῶσιν. **5.** Ὡς καὶ τότε Δαρεῖος ἀκούσας τὴν τοῦ Δανιὴλ φωνὴν καταπλαγεὶς ἐθαύμασεν, καὶ ἐκέλευσεν ἀποκυλισθῆναι τὸν λίθον καὶ εἶδεν τὸν Δανιὴλ ἐν μέσῳ τῶν λεόντων καθήμενον καὶ ταῖς ἰδίαις χερσὶν τὴν τούτων κόμην καταψήχοντα. Καὶ δὴ συγκαλεσάμενος ἅπαντας, ἐπέδειξεν

8 ἐγκαταλείπει Met et S <ἐγκαταλείψει> conj. Bonwetsch | διὰ τοῦτο ...λέγων. Met omitt. A. S.
9 κύριον Met. θεὸν conj. Bonw.
21 ἀναγέγραπται Met. μνημονεύεται conj. Bonwetsch. | μόνον Ἑβραῖος Met. μόνοι Ἰουδαῖοι conj. Bonwetsch.

XXIX. *Et Daniel répondit au roi : Mon Dieu m'a envoyé son Ange et il a fermé les bouches des lions. Et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que devant lui la justice a été trouvée en moi, et que en ta présence, ô roi, je n'ai fait aucune faute.* Comme ils sont puissants, ceux qui mettent leur espoir en Dieu plus que dans les hommes! Les hommes nous retirent tout espoir et nous livrent à la mort, mais Dieu *n'abandonnera pas ses serviteurs*[1]. C'est pourquoi le Psalmiste nous enseigne qu'il est *bon d'avoir confiance en Dieu, plus qu'en l'homme, d'espérer dans le Seigneur plus que dans les princes*[2].

Quand donc l'ange apparut dans la fosse, les bêtes féroces s'adoucirent, et lui manifestaient leur joie en secouant leur queue[a] comme si elles voulaient se soumettre à un nouvel Adam[b]. Elles léchaient les pieds saints de Daniel, se roulaient sur ses pas, désiraient être piétinées par lui. Si nous croyons que, quand Paul fut condamné aux bêtes, le lion qui fut lâché contre lui se prosterna à ses pieds et le lécha[c], pourquoi ne croirait-on pas semblable miracle pour Daniel, puisque Darius l'a fait lui-même savoir à tout le monde par ses scribes et l'a raconté, et que dans les livres des Perses et des Mèdes[d] cet événement est parvenu

a. Se souvenir de la queue du chien de Tobie. Peut-être n'y a-t-il qu'une réminiscence littéraire dans ce détail qui, à première vue, pourrait sembler pittoresque.

b. Allusion à *Genèse* 1, 29.

c. Ce passage constitue la plus ancienne citation que nous ayons des *Acta Pauli*. Le récit cité par Hippolyte ne nous est plus connu que par NICEPHORE CALLISTE, *Hist. Eccl.*, II, XXV; P. G., CXLV, 821, qui, au XIV[e] siècle, le lisait encore dans les Περίοδοι Παύλου. Une histoire semblable nous est racontée au sujet de sainte Thècle, *Acta Pauli*, XXXIII-XXXIV, édit. L. VOUAUX, Paris, 1913, p. 209 et suiv., et encore de beaucoup d'autres martyrs. Cf. *Acta martyr. Lugdun.*, dans EUSÈBE, *Hist. eccles.*, V, 1, 41-42. *Passio Perpetuae*, XIX-XX.

d. Les livres des Mèdes et des Perses sont sans doute ceux que mentionne *Daniel* 6, 25. Hippolyte ne les connaît pas autrement et il aurait été bien embarrassé d'en parler d'une manière précise. Il ne faut donc pas prendre à la lettre ce que dit le commentateur des souvenirs transmis et conservés jusqu'à présent.

1 Ps. 37, 28. || 2 Ps. 118, 8, 9.

αὐτοις τὸ τεράστιον θέαμα, θῆρας ἀγρίους ὑπὸ ἀνδρὸς ἡμερωμένους καὶ ἐν ταῖς τούτου χερσὶν θαλπομένους. **6.** Ἀναχθέντος τοίνυν τοῦ Δανιὴλ « ἐκ τοῦ λάκκου » « πᾶσα διαφθορὰ οὐχ εὑρέθη ἐν αὐτῷ, ὅτι ἐπίστευσεν ἐν τῷ θεῷ αὐτοῦ. »

XXX. *Τότε « εἶπεν ὁ βασιλεὺς, καὶ ἤγαγον τοὺς ἄνδρας τοὺς διαβαλόντας τὸν Δανιὴλ καὶ εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων ἐνεβλήθησαν αὐτοὶ καὶ οἱ υἱοὶ αὐτῶν καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν, καὶ οὐκ ἔφθασαν εἰς τὸ ἔδαφος τοῦ λάκκου, ἕως οὗ ἐκυρίευσαν αὐτῶν οἱ λέοντες καὶ πάντα τὰ ὀστᾶ αὐτῶν ἐλέπτυναν. » **2.** Οἱ οὖν πεποιθότες ἐπὶ ἀνθρώπῳ βασιλεῖ καὶ « τῷ πλησίον βόθρον » ὀρύξαντες αὐτοὶ εἰς αὐτὸν ἐμπεσοῦνται εἰς ἀπώλειαν. **3.** Ὡς καὶ τότε ἐπὶ τοῖς τρισὶν παισὶν συνέβη · τῶν μὲν ἐν τῇ καμίνῳ ὄντων πῦρ οὐκ ἐκυρίευσεν, τοὺς δὲ ἔξω τῶν Χαλδαίων διοδεῦσαν κατέφλεξεν. **4.** Δικαίως γὰρ οἱ τοῦ θεοῦ ὀφθαλμοὶ ἀξίαν τὴν κρίσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀπονέμουσιν. **5.** Ὡς καὶ τῷ Ἀμὰν μεταξὺ συνέβη, βουληθέντι τὸν Μαρδοχαῖον καὶ τὸ τούτου γένος μιᾷ ἡμέρᾳ διολέσαι · « πεντήκοντα πήχεων ξύλον » τούτῳ ἑτοιμάσας, αὐτὸς πανοικεὶ ἐν αὐτῷ « ἐκρεμάσθη. » **6.** Νυνὶ οἱ τοῦ Δανιὴλ κατηγορήσαντες καὶ τοῖς θηρίοις εἰς ἔδεσμα τοῦτον παραδίδοντες αὐτοὶ ὑπὸ τῶν λεόντων διεφθάρησαν.*

---

13 ἐμπεσοῦνται εἰς ἀπώλειαν] ἐμπεσόντες ἀπώλοντο τοῦ κυρίου οὕτως εὐδοκήσαντος καὶ τοὺς ἀξίους αὐτοῦ διὰ παντὸς φυλάττοντος. Met. et explicit fragm.
21 νυνὶ οἱ τοῦ Δανιὴλ... ἔδεσμα. proponit Bonw. secundum S.

jusqu'à notre connaissance, de manière que non seulement les Juifs et les Babyloniens, mais encore les Mèdes et les Perses et toutes les nations habitant sous le ciel en soient avertis et craignent Dieu?

Lorsque Darius eut entendu la voix de Daniel, il fut frappé de stupeur et d'étonnement. Il fit alors rouler la pierre et vit Daniel assis au milieu des lions : il caressait de la main leur crinière[a]. Le roi appela alors toute sa cour et leur montra le merveilleux spectacle : des bêtes féroces apprivoisées par un homme et se réchauffant à ses mains. Or quand Daniel fut remonté *de la fosse, on ne put trouver sur lui aucune blessure, car il avait espéré en son Dieu.*

XXX. *Alors le roi parla, et l'on amena les hommes qui avaient calomnié Daniel et on les jeta dans la fosse des lions, eux, leurs fils et leurs femmes, et ils n'avaient pas atteint le fond de la fosse, que les lions se rendirent maîtres d'eux et brisèrent tous leurs os.* Ceux qui donc mettent leur espoir en un roi humain, et qui creusent *une fosse pour leur prochain*[1], y tomberont eux-mêmes pour leur perte. C'est ce qui était arrivé pour les trois enfants : étant dans la fournaise, le feu n'avait pas eu raison d'eux, mais il avait brûlé les Chaldéens à l'extérieur. Car les yeux de Dieu dispensent aux hommes un jugement juste et mérité. La même chose arriva plus tard à Aman : il voulait faire périr Mardochée et sa race en un seul jour. Il lui avait préparé *une potence de cinquante coudées*[2], mais c'est lui qui, avec toute sa famille, y *fut pendu.* Dans notre récit, ce sont ceux qui avaient accusé Daniel et qui voulaient le livrer en pâture aux bêtes, qui ont péri sous la dent des lions.

---

a. Il n'est pas impossible qu'Hippolyte pense ici aux peintures des catacombes, qu'il avait sous les yeux. Le thème de Daniel dans la fosse aux lions est un de ceux qui sont le plus fréquemment représentés par les anciens artistes. Cf. H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, Paris, 1907, p. 529 et suiv. On trouverait par exemple cette scène à la catacombe de Domitille, dans la galerie des Flavius (deuxième moitié du Ier siècle), et dans le cubiculum III, (première moitié du IIIe siècle); à la catacombe de saint Calliste (arcosolium 119b, deuxième moitié du IIIe siècle), à la catacombe de Priscille etc...

1 Ps. 118, 8; Prov. 26, 27. || 2 Esther 5, 14; 7, 9, 10.

XXXI. « Τότε Δαρεῖος » « ἐπέγραψεν πᾶσιν τοῖς λαοῖς, φυλαῖς, γλώσσαις τοῖς οἰκοῦσιν ἐν πάσῃ τῇ γῇ », εἰρήνην πᾶσιν καταγγέλλων καὶ διὰ τοῦ τότε προτεθέντος ὑπ' αὐτοῦ δόγματος τὸν θεὸν αὐτοὺς σέβειν ἀναγκάζων, καθὼς λέγει · « ἐκ προσώπου μου ἐτέθη δόγμα ἐν πάσῃ ἀρχῇ τῆς βασιλείας μου, εἶναι τρέμοντας καὶ φοβουμένους ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ Δανιήλ · ὅτι αὐτός ἐστιν θεὸς ζῶν καὶ μένων εἰς τοὺς αἰῶνας καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται καὶ ἡ κυρεία αὐτοῦ ἕως τέλους · ἀντιλαμβάνεται καὶ ῥύεται καὶ ποιεῖ τέρατα καὶ σημεῖα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς · ὅστις ἐξείλετο τὸν Δανιὴλ ἐκ χειρὸς τῶν λεόντων. » **2.** Ἰδὲ σύ · σήμερον Βαβυλών ἐστιν ὁ κόσμος, σατράπαι δὲ τούτου αἱ ἐξουσίαι, Δαρεῖος δὲ ὁ τούτων βασιλεύς, λάκκος ὁ Ἅιδης, λέοντες οἱ βασανίζοντες ἄγγελοι. **3.** Τὸν οὖν Δανιὴλ μίμησαι, τοὺς δὲ σατράπας μὴ φοβηθεὶς καὶ ἀνθρωπίνῳ δόγματι μὴ ὑποταγείς, ἵνα βληθεὶς εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου φρουρηθῇς καὶ τοὺς θῆρας ἡμερώσῃς καὶ ὑπ' αὐτῶν ὡς δοῦλος θεοῦ προσκυνηθῇς καὶ « διαφθορὰ » ἐν σοὶ μὴ εὑρεθῇ, ἀλλὰ ζῶν ἐκ τοῦ λάκκου ἀνενεχθῇς καὶ τῆς ἀναστάσεως κοινωνὸς εὑρεθῇς καὶ τῶν ἐχθρῶν σου κυριεύσῃς καὶ τῷ ἀεὶ ζῶντι θεῷ εὐχαριστήσῃς. **4.** Αὐτῷ γὰρ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

---

14 < ὁ Ἅιδης... μίμησ>αι conj. Bonw. secundum S.

XXXI. Darius *écrivit à tous les peuples, tribus et langues qui habitent dans toute la terre*, il souhaitait à tous la paix et leur ordonna par un édit par lui porté, de rendre des honneurs à Dieu. Voici l'édit : *De ma personne est émané ce décret pour tout l'empire de mon royaume : il faut trembler et avoir peur devant le visage du Dieu de Daniel, parce qu'il est un dieu vivant et subsistant pour les siècles. Et sa royauté ne périra pas, et sa puissance durera jusqu'à la fin. C'est lui qui délivre et sauve et fait prodiges et signes dans le ciel et sur la terre; c'est lui qui a délivré Daniel de la main des lions.*

CONCLUSION MORALE

Et toi, regarde. Aujourd'hui Babylone, c'est le monde. Les satrapes sont les pouvoirs publics, Darius est leur roi, la fosse c'est l'Enfer, les lions en sont les anges tortionnaires[a]. Imite donc Daniel, ne crains pas les satrapes et ne te soumets pas à l'édit des hommes. Donc, si tu es jeté dans la fosse des lions, tu seras protégé par l'Ange, tu apprivoiseras les bêtes. Elles se prosterneront devant toi, comme devant un serviteur de Dieu. On ne trouvera sur toi aucune blessure, mais tu seras tiré vivant de la fosse et tu participeras à la résurrection. Tu seras maître de tes ennemis et tu rendras grâce au Dieu toujours vivant, à qui soient gloire et force dans les siècles infinis des siècles. Amen.

---

a. Il est vraisemblable que la mention de ces anges est empruntée à l'*Apocalypse de Pierre*, 21, 23. Cet ouvrage est signalé dans le *Canon de Muratori*, qui, suivant certains auteurs, remonterait à Hippolyte lui-même. Cf. M. J. Lagrange, *Histoire du Canon du Nouveau Testament*, Paris, 1933, p. 59-84.

ΛΟΓΟΣ Δ'

Περὶ ὁράσεως τοῦ προφήτου Δανιήλ.

I. « Ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει Βαλτάσαρ βασιλέως Χαλδαίων Δανιὴλ ἐνύπνιον εἶδεν, καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κοίτης αὐτοῦ, καὶ τὸ ἐνύπνιον ἔγραψεν. » 2. Ὅσα μὲν οὖν ὑπὸ τοῦ πνεύματος δι' ὁραμάτων ἀπεκαλύφθη τῷ μακαρίῳ προφήτῃ, ταῦτα καὶ ἑτέροις ἀφθόνως διηγήσατο, ἵνα μὴ μόνον αὐτὸς ἑαυτῷ προφητεύων τὰ μέλλοντα φανῇ, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις τοῖς βουλομένοις μετὰ πίστεως ἐρευνᾶν τὰς θείας γραφὰς προφήτης ἀποδειχθῇ. 3. Λέγει γοῦν· « Ἐγὼ Δανιὴλ ἐθεώρουν, καὶ ἰδοὺ οἱ τέσσαρες ἄνεμοι τοῦ οὐρανοῦ προσέβαλον εἰς τὴν θάλασσαν τὴν μεγάλην, καὶ τέσσαρα θηρία μεγάλα ἀνέβαινον ἐκ τῆς θαλάσσης διαφέροντα ἀλλήλοις· τὸ πρῶτον ὡσεὶ λέαινα καὶ πτερὰ αὐτῇ ὡς ἀετοῦ. Ἐθεώρουν ἕως οὗ ἐξετίλη τὰ πτερὰ αὐτῆς, καὶ ἐξήρθη ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐπὶ ποδῶν ἀνθρώπου ἐστάθη, καὶ καρδία ἀνθρώπου ἐδόθη αὐτῇ. Καὶ ἰδοὺ θηρίον δεύτερον ὅμοιον ἄρκῳ, καὶ εἰς μέρος ἓν ἐστάθη καὶ τρία πλευρὰ ἐν τῷ στόματι αὐτῆς ἀνὰ μέσον τῶν ὀδόντων αὐτῆς, καὶ οὕτως ἔλεγον αὐτῇ· ἀνάστηθι, φάγε σάρκας πολλάς. Ὀπίσω τούτου ἐθεώρουν, καὶ ἰδοὺ ἕτερον θηρίον ὡσεὶ πάρδαλις, καὶ αὐτῇ πτερὰ τέσσαρα πετεινοῦ ὑπεράνω αὐτῆς καὶ τέσσαρες κεφαλαὶ τῷ θηρίῳ, καὶ ἐξουσία ἐδόθη αὐτῇ. Ὀπίσω τούτου ἐθεώρουν, καὶ ἰδοὺ θηρίον τέταρτον φοβερὸν καὶ ἔκθαμβον καὶ ἰσχυρὸν περισσῶς· οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ, ἐσθίον καὶ λεπτῦνον, καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάτει. Καὶ αὐτὸ διαφέρον περισσῶς παρὰ πάντα τὰ θηρία τὰ ἔμπροσθεν

[1] Titulus in S. « Du saint prophète Daniel, vision des quatre animaux ».

DISCOURS QUATRIÈME

LA VISION DU PROPHÈTE DANIEL

LES QUATRE ANIMAUX

I. *Dans la première année de Baltasar, roi des Chaldéens, Daniel vit un songe et les visions de sa tête, il les eut sur sa couche. Et il écrivit le songe*[1]. Tout ce que l'Esprit révéla en vision au bienheureux Daniel, celui-ci l'a raconté avec force détails aux autres, pour que non seulement il soit avéré qu'il pouvait prédire l'avenir, mais qu'aussi ceux qui voudraient s'appliquer à scruter avec foi les divines écritures reconnaissent en lui un vrai prophète. Il dit donc : *Moi, Daniel, je regardais. Et voici que les quatre vents du ciel combattaient sur la grande mer, et que quatre bêtes énormes montaient de la mer, différentes entre elles. La première était comme une lionne. Et elle avait des ailes comme un aigle. Je contemplais jusqu'au moment où ses ailes lui furent arrachées et qu'elle fut élevée de terre et qu'elle se tint sur des pieds d'homme, et qu'un cœur d'homme lui fut donné. Et voici une deuxième bête semblable à un ours, qui se tint sur un côté. Il y avait trois côtes dans sa gueule, au milieu de ses dents, et on lui parlait ainsi : Lève-toi, mange beaucoup de chair. Je contemplais derrière lui et voici une autre bête semblable à un léopard, et elle avait quatre ailes d'oiseau au-dessus d'elle et quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Je contemplais derrière elle et je vis une quatrième bête, effrayante et terrible et forte extrêmement. Ses dents étaient de fer et ses ongles d'airain, elle mangeait et mettait en pièces et écrasait le reste avec ses pieds. Elle était bien différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle, et avait dix cornes. Je portais attention à ses cornes, et voici qu'une autre petite corne monta au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent déracinées de sa face. Et voici que des yeux comme des yeux d'hommes étaient à cette corne et une bouche qui*

[1] Dan. 7, 1.

αὐτοῦ, καὶ κέρατα δέκα αὐτῷ. *Προσενόουν τοῖς κέρασιν αὐτοῦ, καὶ ἰδοὺ κέρας ἕτερον μικρὸν ἀνέβη ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ τρία κέρατα τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἐξερριζώθη ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ · καὶ ἰδοὺ ὀφθαλμοὶ ὡσεὶ ὀφθαλμοὶ ἀνθρώπου ἐν τῷ κέρατι τούτῳ καὶ στόμα λαλοῦν μεγάλα. Ἐθεώρουν ἕως ὅτε θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ ὁ παλαιὸς τῶν ἡμερῶν ἐκάθισεν, καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ λευκὸν ὡσεὶ χιὼν καὶ ἡ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρόν. Ὁ θρόνος αὐτοῦ φλὸξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον · ποταμὸς πυρὸς εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Χίλιαι χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ καὶ μύριαι μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ. Κριτήριον ἐκάθισεν καὶ βίβλοι ἠνεῴχθησαν. Ἐθεώρουν τότε ἀπὸ φωνῆς τῶν λόγων τῶν μεγάλων, ὧν τὸ κέρας ἐκεῖνο ἐλάλει, ἕως ἀνῃρέθη τὸ θηρίον καὶ ἀπώλετο καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐδόθη εἰς καῦσιν πυρός · καὶ τῶν λοιπῶν θηρίων ἡ ἀρχὴ μετεστάθη, καὶ μακρότης ζωῆς ἐδόθη αὐτοῖς ἕως καιροῦ.* »

II. Ἐπεὶ οὖν διάφορα θηρία ἐπεδείχθη τῷ μακαρίῳ Δανιὴλ καὶ ταῦτα ἀλλήλων διαφέροντα, δεῖ νοῆσαι ἡμᾶς, ὅτι οὐ περὶ θηρίων τινῶν διαλέγεται, ἀλλ' ἐν τύπῳ καὶ εἰκόνι δείκνυσιν τὰς ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐπαναστάσας βασιλείας, ὥσπερ θηρία διαφθείροντα τὴν ἀνθρωπότητα. **2.** Τὴν γὰρ θάλασσαν τὴν μεγάλην τὸν σύμπαντα κόσμον λέγει, τέσσαρας δὲ ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ τὴν τετραπέρατον κτίσιν σημαίνει. **3.** Τὸ οὖν εἰπεῖν · εἶδον « τέσσαρα θηρία » ἀναβαίνοντα « ἐκ τῆς θαλάσσης », τὰς βασιλείας λέγει τοῦ κόσμου τούτου. **4.** « Τὸ » μὲν « πρῶτον ὡσεὶ λέαινα καὶ πτερὰ αὐτῇ ὡς ἀετοῦ », λέαιναν οὖν εἰπὼν τὴν τῶν Βαβυλωνίων βασιλείαν ὀνομάζει, ἧς ἦρξεν τότε Ναβουχοδονόσορ. **5.** Τὸ δὲ εἰπεῖν « πτερὰ αὐτῇ ὡς ἀετοῦ », ὅτι ὑψώθη ὁ βασιλεὺς καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ ἐπήρθη φυσιωθεὶς

---

[26] τὰς βασιλείας] « ce qui germe » S.

disait de grandes choses. Je contemplais jusqu'à ce que fussent posés des trônes, et que l'ancien des jours s'y assît. Son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône : des flammes de feu; ses roues : un feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient et des myriades de myriades l'assistaient. Le tribunal s'installa et des livres furent ouverts. Je contemplais alors à cause du bruit des grandes paroles que cette corne proférait, jusqu'à ce que fût tuée la bête, que son corps fût détruit et livré à la brûlure du feu. Et le commandement fut retiré aux autres bêtes et la longueur de leur vie leur fut donnée jusqu'à un temps[1].

LES GRANDS EMPIRES

II. Comme ce sont des animaux variés et différents entre eux qui furent montrés au bienheureux Daniel, il faut penser que ce n'est pas d'animaux qu'il disserte, mais qu'en symbole et en image, il veut nous montrer les royaumes qui se sont élevés en ce monde, comme autant de bêtes dévorant l'humanité. La grande mer, c'est l'ensemble du monde. Les quatre vents du ciel signifient les quatre parties du monde créé[a]. La passage *je vis quatre*

---

a. Les quatre parties du monde correspondent aux quatre points cardinaux. Cf. Irénée, *Adv. Haer.*, III, XI, 8 : « Quoniam quattuor regiones mundi sunt in quo sumus et quattuor principales spiritus, et disseminata est Ecclesia super terram... » De nombreux Pères se sont plu à mettre les quatre parties du monde en rapport avec le nom d'Adam, qui les exprimait d'une manière résumée, les lettres de ce nom étant celles qui commencent les noms grecs des quatre points cardinaux : ἄρκτος, le nord; δύσις, le couchant; ἀνατόλη, l'orient; μεσημβρία, le midi.

[1] Dan. 7, 2-12.

τῇ καρδίᾳ διὰ τὸ μέγαν καὶ ἔνδοξον αὐτὸν γεγενῆσθαι. **6.** Ἔπειτα λέγει · « ἐξετίλη τὰ πτερὰ αὐτῆς, καὶ ἐξήρθη ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἐπὶ ποδῶν ἀνθρώπου ἐστάθη καὶ καρδία ἀνθρώπου ἐδόθη αὐτῇ. » **7.** Τοῦτο γὰρ ὄντως ἐπὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ συνέβη, καθὼς ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ σεσήμανται, καὶ αὐτὸς δὲ τοῦτο οὕτως ἐπ' αὐτῷ γεγενῆσθαι μαρτυρεῖ, ὡς ἐξεδιώχθη ἀπὸ τῆς βασιλείας καὶ ἀφῃρέθη ἀπ' αὐτοῦ ἡ δόξα καὶ ἡ μεγαλωσύνη ἣν ἐκέκτητο τὸ πρότερον. **8.** Ὥσπερ οὖν παντὸς ὀρνέου ἐπὰν ἐκτιλῇ τὰ πτερὰ ἀδυνατεῖ καὶ εὐάλωτον γίνεται, οὕτως καὶ τότε τοῦ βασιλέως ἀπέστησαν αἱ δυνάμεις, δι' ὧν ἐδόκει καυχᾶσθαι καὶ ὑψηλοφρονεῖν, οὓς φοβηθεὶς τότε ἔφυγεν εἰς τὴν ἔρημον ἵνα μὴ ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεθῇ. **9.** Τὸ οὖν εἰπεῖν « ἐπὶ ποδῶν ἀνθρώπου ἐστάθη καὶ καρδία ἀνθρώπου ἐδόθη αὐτῇ », τοῦτο δηλοῖ, ὅτι ταπεινοφρονήσας Ναβουχοδονόσορ καὶ ἐπιγνοὺς ἑαυτὸν ὅτι ἄνθρωπός ἐστιν ὑπὸ τὴν τοῦ θεοῦ ἐξουσίαν κείμενος, δεηθεὶς τοῦ κυρίου ἔτυχεν τῆς παρ' αὐτοῦ εὐσπλαγχνίας, πάλιν εἰς τὴν αὐτοῦ βασιλείαν καὶ δόξαν ἀποκατασταθείς. **10.** Καθὼς αὐτὸς μαρτυρεῖ λέγων · « Καὶ μετὰ τὸ τέλος τῶν ἡμερῶν ἐκείνων ἐγὼ Ναβουχοδονόσορ τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέλαβον, καὶ αἱ φρένες μου ἐπ' ἐμὲ ἐπεστράφησαν, καὶ τῷ ὑψίστῳ ηὐλόγησα, καὶ τῷ ζῶντι εἰς τοὺς αἰῶνας ᾔνεσα καὶ ἐδόξασα, ὅτι ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ εἰς γενεὰν καὶ γενεάν, καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν εἰς οὐδὲν ἐλογίσθησαν καὶ ὡς οὐδὲν εἰσίν. »

III. Τούτων οὕτως συμβάντων τοῖς τότε καιροῖς τῷ Ναβουχοδονόσορ, καθὼς ὁ μακάριος Δανιὴλ ἐν τῷ ὁράματι ἡμῖν ἐδήλωσεν, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ βασιλεὺς οὕτως τοῦτο ὡμολόγησεν, καὶ παυσαμένης τῆς τούτου ἀρχῆς ἐπὶ τοῦ Βαλτάσαρ, ἡνίκα αὐτὸς μὲν διὰ τὸ ἔργον ὃ ἔπραξεν διὰ νυκτὸς ἀνῃρέθη, ὡς σεσήμανται ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ,

bêtes monter *de la mer* fait allusion aux empires de ce monde. *La première était comme une lionne et elle avait des ailes comme un aigle :* la lionne de l'empire de Babylone commandé alors par Nabuchodonosor. *Elle avait des ailes comme un aigle* signifie que le roi monta et s'éleva contre Dieu, en s'enflant dans son cœur parce qu'il était devenu grand et illustre. Ensuite Daniel dit : *Les ailes lui furent arrachées. Elle fut élevée de terre et placée sur des pieds d'homme et un cœur d'homme lui fut donné.* C'est bien ce qui arriva au temps de Nabuchodonosor, comme nous l'avons expliqué dans le livre précédent[a]. Et le roi rend lui-même témoignage de ce qui lui est arrivé : il a été chassé de son royaume. On lui a enlevé la gloire et la grandeur dont il jouissait auparavant. Tout oiseau à qui on arrache les ailes est réduit à l'impuissance et devient une proie facile : de même se détachèrent du roi les forces armées, qui étaient la raison de son orgueil et de sa gloire. C'est par crainte d'être mis à mort par elles qu'il s'enfuit dans le désert. *Elle fut placée sur des pieds d'homme et un cœur d'homme lui fut donné.* Ces mots signifient que Nabuchodonosor s'humilia et reconnut qu'il n'était qu'un homme soumis à la puissance de Dieu et que, grâce à ses prières, il obtint du Seigneur miséricorde et rétablissement dans sa royauté et sa gloire. C'est de cela qu'il témoigne quand il dit : *Et après la fin de ces jours, moi, Nabuchodonosor, je levai les yeux vers le ciel, et mes sens revinrent en moi et je bénis le Très-Haut, et je louai celui qui vit dans les siècles, et je le glorifiai, parce que sa puissance est puissance éternelle, et sa royauté passe de génération en génération, et tous les habitants de la terre ont été jugés comme rien, et ils ne sont rien.*

PERSE, GRÈCE

III. Tels furent les faits qui se passèrent au temps de Nabuchodonosor. C'est ce que le bienheureux Daniel nous avait exposé dans sa vision et ce que le *roi avait témoigné lui-même.* Quand son règne cessa à l'époque de Baltasar,

a. Cf. Livre III, 1 et suiv. : Vision de l'arbre.

« παρέλαβεν δὲ τὴν βασιλείαν » « Δαρεῖος ὁ Μῆδος » « ὢν ἐτῶν ἑξήκοντα δύο », εὐλόγως ἕτερον θηρίον διηγεῖται ἀναβαῖνον ὁ προφήτης, ὅπερ ἦν ἡ ἄρκος, ἵνα ἐν τούτῳ ἐπιδείξῃ τὴν τῶν Περσῶν βασιλείαν. 2. « Καὶ τρία, φησίν, πλευρὰ ἐν τῷ στόματι αὐτῆς. » Τρία δὲ πλευρὰ κλίματα τρία ἐθνῶν λέγει, ὧν ἦρχεν αὐτὸ τὸ θηρίον · οἳ ἦσαν Μῆδοι, Ἀσσύριοι καὶ Βαβυλώνιοι. 3. « Καὶ οὕτως ἔλεγον αὐτῇ · ἀνάστηθι, φάγε σάρκας πολλάς. » Οἱ γὰρ Πέρσαι ἐπαναστάντες τοῖς τότε καιροῖς τὴν πᾶσαν χώραν ἠρήμωσαν καὶ πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ὑποδούλους ἑαυτοῖς ποιήσαντες διέφθειραν. 4. Ὥσπερ γὰρ τὸ θηρίον, ἡ ἄρκος, ῥυπαρόν ἐστιν ζῷον καὶ σαρκοβόρον σπαράσσον ὄνυξίν τε καὶ ὀδοῦσιν, οὕτως ἐγενήθη καὶ ἡ τῶν Περσῶν βασιλεία, οἵτινες διεκράτησαν ἐπὶ ἔτη διακόσια τριάκοντα. 5. Τινὲς δὲ τῶν ἱστοριογράφων ἐπὶ διακόσια τεσσαράκοντα πέντε ἔτη τούτους κεκρατηκέναι ἀνεγράψαντο ἕως τῆς Δαρείου ἀρχῆς, ὃν καθελὼν Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐν τῷ ἑβδόμῳ ἔτει μετέστησεν τὴν τῶν Περσῶν βασιλείαν εἰς τὴν Ἑλλάδα. Καθὼς καὶ Δανιὴλ λέγει · « Ὀπίσω τούτου ἐθεώρουν καὶ ἰδοὺ θηρίον ἕτερον ὡσεὶ πάρδαλις, καὶ αὐτῇ πτερὰ τέσσαρα πετεινοῦ ὑπεράνω αὐτῆς καὶ τέσσαρες κεφαλαὶ τῷ θηρίῳ καὶ ἐξουσία ἐδόθη αὐτῇ. « 6. Πάρδαλιν οὖν ὀνομάσας, τὴν τῶν Ἑλλήνων βασιλείαν ἐσήμανεν, ὧν ἦρχεν Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών · ἀφωμοίωσεν δὲ αὐτοὺς παρδάλει διὰ τὸ γεγενῆσθαι αὐτοὺς ὀξεῖς τῷ νοῒ καὶ πολυμηχάνους ἐν τοῖς λογισμοῖς καὶ πικροὺς τῇ καρδίᾳ, ὃν τρόπον καὶ τὸ ζῷον ποικίλον ἐστὶν τῇ ἰδέᾳ, ὀξὺ δὲ εἰς τὸ κακοποιῆσαι καὶ αἷμα ἀνθρώπου πιεῖν. 7. « Τέσσαρα » δέ φησιν « πτερὰ πετεινοῦ ὑπεράνω αὐτῆς καὶ τέσσαρες κεφαλαὶ τῷ θηρίῳ. » Μετὰ γὰρ τὸ ὑψωθῆναι τὴν βασιλείαν Ἀλεξάνδρου καὶ αὐξηθῆναι καὶ εἰς πάντα τὸν κόσμον ὀνομασθῆναι, διεμερίσθη ἡ βασιλεία αὐτοῦ εἰς τέσσαρας ἀρχάς. 8. Τελευτῶν γὰρ ὁ Ἀλέξανδρος διεῖλεν αὐτὴν τοῖς

et quand Baltasar lui aussi eut été tué pendant la nuit à cause de ce qu'il avait fait comme on l'a raconté dans le livre précédent, ce fut *Darius le Mède qui reçut la royauté, à l'âge de soixante-deux ans.*

C'est donc avec raison que le prophète nous dit que monte une autre bête, l'ours, qui figure l'empire des Perses. *Et*, dit-il, *il y avait trois côtes dans sa gueule.* Les trois côtes signifient les trois pays des nations commandées par la bête : la Médie, l'Assyrie et la Babylonie. *Et on lui dit : lève-toi, mange beaucoup de chair.* Car les Perses se levèrent à cette époque et dévastèrent tout le pays. Ils firent périr les nombreux hommes qu'ils avaient réduits en esclavage. La bête qu'est l'ours est un animal sordide et carnassier, qui déchire des ongles et des dents : ainsi fut l'empire des Perses, qui dura 230 ans[a]. Certains historiens ont écrit qu'ils avaient dominé pendant 255 ans, jusqu'au règne de Darius, qu'Alexandre de Macédoine anéantit la septième année. C'est ainsi qu'Alexandre fit passer l'empire de la Perse à la Grèce, selon la parole de Daniel : *Derrière cette bête je contemplais et voici une autre bête comme un léopard. Il avait quatre ailes d'oiseau au-dessus de lui et quatre têtes, et le pouvoir lui fut donné.* Le léopard, c'est l'empire grec, commandé par Alexandre de Macédoine. Il a comparé les Grecs à un léopard, parce qu'ils ont un esprit pénétrant, et très inventif dans les raisonnements, mais durs de cœur. De même, le léopard. C'est un animal à la robe tachetée, mais subtil pour faire le mal et boire le sang humain. *Quatre ailes d'oiseau*, dit-il, *sont au-dessus d'elle et la bête*

---

a. Le texte slavon indique ici le chiffre de 200 ans; mais au chap. 24 du même livre, il donne celui de 230 ans qui est conforme au grec. Il est assez inutile de chercher à fixer exactement cette chronologie. Hippolyte la détaille à sa manière dans la *Chronique*, avec le désir de montrer que l'année où il rédige ce dernier ouvrage, la 13[e] année d'Alexandre Sévère, est bien l'année 5738 de la création du monde. Mais les quatre versions de la *Chronique* donnent des chiffres différents : 207, 225 et 9 mois, 251 et 5 mois, 274. Cf. R. Helm et A. Bauer, *Die Chron. des Hippolytus*, p. 362-371. Si l'on calcule la durée de l'empire perse en partant de l'avènement de Cyrus comme roi des Mèdes (358) et si l'on fait commencer l'hégémonie des Grecs non pas à la bataille d'Arbèles (331), mais à la mort de Darius (330), on obtient une période de 228 ans.

συντρόφοις τοῖς ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ τέσσαρσιν ἀνθρώποις, Σελεύκῳ, Δημητρίῳ, Πτολεμαίῳ καὶ Φιλίππῳ, καὶ « ἐπέθεντο πάντες » οὗτοι « διαδήματα », καθὼς Δανιὴλ τοῦτο προμηνύει καὶ ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῶν Μακκαβαϊκῶν ἀναγέγραπται.

IV. *Κρατησάντων οὖν τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ ἔτη τριακόσια, ἕτερόν μοι πάλιν σημαίνει ὁ προφήτης.* **2.** Φησὶν γὰρ οὕτως « Ὀπίσω τούτου ἐθεώρουν καὶ ἰδοὺ θηρίον τέταρτον φοβερὸν καὶ ἔκθαμβον καὶ ἰσχύον περισσῶς · οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ, ἐσθίον καὶ λεπτῦνον, καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάτει · καὶ αὐτὸ διαφέρον περισσῶς παρὰ πάντα τὰ θηρία τὰ ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ κέρατα δέκα αὐτῷ. Προσενόων τοῖς κέρασιν αὐτοῦ καὶ ἰδοὺ κέρας ἕτερον μικρὸν ἀνέβη ἐν μέσῳ αὐτῶν καὶ τρία κέρατα τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἐξερριζώθη ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ · καὶ ἰδοὺ ὀφθαλμοὶ ὡς ὀφθαλμοὶ ἀνθρώπου ἐν τῷ κέρατι τούτῳ καὶ στόμα λαλοῦν μεγάλα. Ἐθεώρουν ἕως ὅτου θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ παλαιὸς ἡμερῶν ἐκάθητο, καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ λευκὸν ὡσεὶ χιών, καὶ ἡ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρόν · ὁ θρόνος αὐτοῦ φλὸξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον · ποταμὸς πυρὸς εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ · χίλιαι χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ καὶ μύριαι μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ · κριτήριον ἐκάθισεν καὶ βίβλοι ἠνεῴχθησαν. Ἐθεώρουν τότε ἀπὸ φωνῆς τῶν λόγων τῶν μεγάλων, ὧν τὸ κέρας ἐκεῖνο ἐλάλει, ἕως ἀνῃρέθη τὸ θηρίον καὶ ἀπώλετο καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐδόθη εἰς καῦσιν πυρός · καὶ τῶν λοιπῶν θηρίων ἡ ἀρχὴ μετεστάθη, καὶ μακρότης ζωῆς ἐδόθη αὐτοῖς ἕως καιροῦ. »

[3] ἐπέθεντο πάντες] ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν κεφαλάς + S.

a quatre têtes. Car lorsque l'empire eut fini de s'élever, de s'accroître et d'être célèbre par le monde entier, il fut divisé en quatre royaumes. En mourant, Alexandre le partagea et le donna à quatre compagnons de sa race[a] : Séleucus, Démétrius, Ptolémée et Philippe. Ceux-ci se *ceignirent tous* du diadème[1] comme Daniel le prédit et comme il est écrit au premier livre des Macchabées.

IV. Les Hellènes tinrent donc l'empire pendant 300 ans[b]. Mais le prophète veut encore me faire comprendre autre chose. Il parle ainsi : *derrière je contemplais et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et forte extrêmement. Ses dents étaient de fer et ses ongles d'airain, elle mangeait et mettait en pièce et écrasait tout le reste avec ses pieds. Elle était bien différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle, et avait dix cornes. Je portais attention à ses cornes : voici qu'une autre petite corne monta au milieu d'elles, et les trois des premières cornes furent déracinées de sa face. Et voici que des yeux comme des yeux d'homme étaient à cette corne, et une bouche qui disait de grandes choses. Je contemplais jusqu'à ce que fussent posés des trônes et que l'ancien des jours s'y assît. Son vêtement était blanc comme neige et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône : des flammes de feu; ses roues : un feu ardent. Un fleuve coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, et des myriades et des myriades l'assistaient. Un tribunal s'installa et des livres furent ouverts. Je contemplais alors à cause du bruit des grandes paroles, que cette corne proférait, jusqu'à ce que fût tuée la bête et que son corps fût détruit et livré à la brûlure du feu. Et le commandement fut retiré aux*

a. Dans le commentaire de saint Jérôme, les quatre successeurs d'Alexandre sont Ptolémée, Séleucus, Philippe et Antigone.

b. Ce chiffre est rigoureusement exact, si l'on fait durer l'hégémonie grecque de la bataille d'Arbèles (331) à la bataille d'Actium (31), qui met fin à l'empire des Lagides, derniers représentants de l'empire créé par Alexandre. Seulement, il faut remarquer que, dans la pensée de Daniel, la quatrième bête représente non pas l'empire romain, mais l'empire des Séleucides et Antiochus Épiphane, le persécuteur des saints et le blasphémateur de Dieu.

[1] I Macch. 1, 9, 10.

V. Ὅτι μὲν οὖν μετὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων βασιλείαν ἑτέρα ἄλλη οὐκ ἐγήγερται βασιλεία, εἰ μὴ ἡ κρατοῦσα νῦν, ἣ καὶ συνέστηκεν, καὶ τοῦτο πᾶσιν πρόδηλόν ἐστιν. 2. Ἥτις ὀδόντας μὲν ἔχει σιδηροῦς διὰ τὸ πάντας δαμάζειν καὶ λεπτύνειν τῇ ἰδίᾳ ἰσχύϊ ὥσπερ ὁ σίδηρος · τὰ δὲ « ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάτει » διὰ τὸ μὴ καταλείπεσθαι ἑτέραν βασιλείαν ἔτι μετὰ ταύτην, ἀλλ' ἢ ἐξ αὐτῆς ταύτης κέρατα δέκα ἀναφύεσθαι καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν ἓν μικρὸν ἀναβαίνειν καὶ τρία τῶν πρώτων ἐκριζοῦν. 3. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῆς παρδάλεως προεῖπεν ὁ προφήτης, ὅτι « τέσσαρες κεφαλαὶ τῷ θηρίῳ », καὶ ἐγένετο καὶ ἐμερίσθη ἡ βασιλεία Ἀλεξάνδρου εἰς τέσσαρας ἀρχάς, οὕτω καὶ νῦν προσδοκᾶν δεῖ, ἕως ἀναβήσεται δέκα κέρατα ἐξ αὐτῆς ταύτης, ὅταν ὁ χρόνος τοῦ θηρίου πληρωθῇ καὶ τὸ μικρὸν κέρας, ὅπερ ἐστὶν ὁ ἀντίχριστος, ἐν αὐτοῖς αἰφνιδίως ἀναφανῇ, καὶ ἡ δικαιοσύνη ἐκ τῆς γῆς ἐξαρθῇ, καὶ ὁ πᾶς κόσμος εἰς συντέλειαν τότε παρῇ. 4. Ὥστε οὔτε προλαμβάνειν ἡμᾶς δεῖ τὴν τοῦ θεοῦ βουλήν, ἀλλὰ μακροθυμεῖν καὶ δέεσθαι, ἵνα μὴ εἰς τοιούτους χρόνους ἐμπέσωμεν, οὔτε μὴν ἀπιστεῖν, ὡς μὴ μέλλοντα ταῦτα γίνεσθαι. 5. Εἰ γὰρ τὰ πρῶτα, ὅσα προεῖπον οἱ προφῆται, οὐκ ἐγένοντο, μηδὲ ταῦτα προσδόκα · εἰ δὲ ἐκεῖνα ἐγένοντο κατὰ καιροὺς ἰδίους καθὼς προείρηται, πάντως καὶ ταῦτα τελεσθήσονται. 6. Τὸ γὰρ λέγειν τινάς · καὶ « πότε ταῦτα ἔσται »; ἀπίστων ἐστὶν ἀνθρώπων οὐ πιστευόντων · τὸ δὲ προγινώσκειν τὰ ἐσόμενα, ὅτι οὕτως ἔσται, μακαρίου ἐστὶν ἀνδρός, εἰδότος καὶ σιωπῶντος, ἵνα μή ποτε πολλὰ λαλῶν κινδυνεύσῃ.

---

23 καὶ ταῦτα] οὐ γενήσεται · εἰ δὲ ἐκεῖνα ἐγένοντο. Πάντως ‹καὶ ταῦτα› + A.

autres bêtes et la longueur de leur vie fut donnée jusqu'à un temps.

ROME

V. Après l'empire grec, aucun autre ne s'est élevé sinon celui qui possède encore de nos jours la domination et qui est solidement établi : c'est un fait évident pour tous. Il a des dents de fer, parce qu'il tue et met en pièces le monde entier par sa propre force, comme le fait le fer. *Il écrasait avec ses pieds ceux qui restaient*, parce qu'il ne reste plus aucun empire après lui, sauf les dix cornes qui poussent sur lui et la petite corne qui s'élève au milieu des autres et qui déracine les trois premières. Le prophète avait déjà prédit, à propos du léopard, qu'il *avait quatre têtes*, et c'est ce qui arriva : l'empire d'Alexandre avait été divisé en quatre royaumes. Il faut de même s'attendre à ce que dix cornes[a] sortent de l'empire romain, quand le temps de la bête sera accompli, et que la petite corne, c'est-à-dire l'Antéchrist apparaisse subitement des autres cornes, que la justice soit supprimée de la terre et que le monde arrive à sa fin. Donc nous ne devons pas devancer la volonté de Dieu, mais au contraire prendre patience et prier de ne pas tomber en de tels temps[b]. Et nous ne devons pas pour autant n'y pas croire, en nous disant que cela n'arrivera pas. Car si les prédictions des prophètes ne se sont pas réalisées, n'attends pas non plus que celle-ci

---

a. Les dix cornes de la quatrième bête symbolisent dix rois : les sept Séleucides, prédécesseurs d'Épiphane : Séleucus Ier, Antiochus I Soter, Antiochus II Théos, Séleucus II, Séleucus III, Antiochus III le Grand, Séleucus IV Philopator et trois autres personnages qui furent remplacés par la petite corne, c'est-à-dire : Héliodore, l'assassin de Séleucus, qui gouverna pendant l'interrègne, Démétrius, demeuré otage à Rome et privé de son trône, Ptolémée VI Philométor, qui faisait valoir ses droits sur la Syrie et qui fut vaincu en Égypte. L'interprétation d'Hippolyte entend du quatrième empire l'empire romain. Il est à noter que déjà Porphyre expliquait toute cette quatrième bête d'Antiochus Épiphane et de ses prédécesseurs, cf. JÉRÔME, *In Daniel. Comment.*, P. L., XXV, 530-531.

b. Les chrétiens prient pour ne pas voir arriver de leur temps la fin du monde. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXIX, 2.

VI. Ὅτι δὲ ἀληθῆ ἐστι ταῦτα καὶ πρόδηλα τοῖς τοῦ θεοῦ δούλοις γεγένηται, ἐπιδείξωμεν καὶ ἑτέρως. 2. Οὐδὲν γὰρ ὅλως ψεύδεται ἡ γραφή, οὐδὲ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον πλανᾷ τοὺς δούλους αὐτοῦ τοὺς προφήτας, δι' ὧν εὐηρέστησεν τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ καταγγεῖλαι τοῖς ἀνθρώποις, ἵνα βλέποντες ταῦτα γινόμενα μὴ σφαλλώμεθα, μηδὲ ὡς ξένα ταῦτα θεωροῦντες ταρασσώμεθα. 3. Ἄλλως γὰρ ἡ συντέλεια τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐπελθεῖν οὐ δύναται, εἰ μὴ οὕτως. 4. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ Σοδόμων, ἡνίκα ἐπληρώθη αὐτῶν τὰ παραπτώματα, εὐθέως τὸ πῦρ κατῆλθεν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἀπώλοντο, οὕτως καὶ νῦν ἔσται · ἡνίκα πληθυνθῇ ἡ ἀνομία ἐν τῷ κόσμῳ καὶ διαμερισθῇ τὸ νῦν σιδηροῦν θηρίον εἰς τὰ δέκα κέρατα καὶ γένωνται ἀκαταστασίαι καὶ ἀσυμφωνίαι ἄλλων ἀλλαχῇ διασπώντων τὸ βασίλειον, « τότε ἥξει » ἐπ' αὐτοὺς « τὸ τέλος. »

VII. Ἐπεὶ οὖν φθάσαντες καὶ ἐν ἑτέρῳ λόγῳ περὶ τούτων ἀποδεδώκαμεν τὸν λόγον, τήν τε τοῦ ἀντιχρίστου παρουσίαν καὶ τὸ τούτου γένος, καὶ πόθεν καὶ πῶς παρέσται ὁ πλάνος, καὶ τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ οὐκ ἐσιωπήσαμεν, ὅμως καὶ νῦν δι' ὀλίγων ἐπιμνησθήσομαι, ἵνα κατὰ πάντα ἑδραίως ἑστὼς ὁ ἄνθρωπος καὶ ἐν μηδενὶ βαμβαίνων τῷ νοΐ ἐξ ὅλης καρδίας τῷ θεῷ πιστεῦσαι δυνηθῇ. 2. Λέγει γὰρ ὁ μακάριος Δανιὴλ ἐπιλύων τὸ ὅραμα τῷ Ναβουχοδονόσορ, λέγω δὴ τὸ τῆς εἰκόνος, ἧς τὴν κεφαλὴν χρυσὸν εἶναι ἀπεφήνατο, ἔπειτα χεῖρας καὶ βραχίονας καὶ στῆθος ἄργυρον, εἶτα

se réalise. Mais puisque les premiers événements se sont réalisés en leur temps, selon les prédictions, ces derniers aussi se réaliseront. Quant à ceux qui demandent : *Quand cela arrivera-t-il?*[1] ce sont des incroyants, des gens sans foi. Mais connaître à l'avance l'avenir et croire à la réalisation des prophéties, telle est la conduite d'un homme bienheureux, qui sait et qui se tait, parce qu'il ne veut encourir aucun blâme pour avoir trop parlé.

LA FIN DU MONDE

VI. Cette prophétie est véridique et paraît claire aux serviteurs de Dieu, nous allons encore en donner une preuve. Car l'Écriture ne ment absolument pas. Et l'Esprit-Saint ne trompe pas ses serviteurs les prophètes, par qui il a plu à Dieu d'annoncer aux hommes ce qu'il voulait faire, pour que nous ne soyons pas ébranlés quand se réalisera sa volonté, et que nous n'en soyons pas troublés comme au spectacle d'événements extraordinaires. La fin du monde ne peut en effet se produire que de la manière suivante : du temps de Sodome, quand fut pleine la mesure de ses transgressions, le feu du ciel descendit sur la ville et elle disparut[2]. Il en sera de même à la fin du monde : quand sur la terre sera comble l'iniquité[3] et que la bête de fer qui vit actuellement aura été partagée en dix cornes, quand surviendront les révolutions et les dissensions, parce que chacun tirera à lui l'empire, *alors arrivera* sur eux tous *la fin*.

VII. Déjà dans un ouvrage précédent[a] nous avons dit notre pensée à ce sujet. Nous avons parlé de la parousie de l'Antéchrist et de sa race. Nous avons dit d'où viendrait et comment apparaîtrait le Trompeur, et ce qu'il ferait. Nous n'avons rien passé sous silence. Cependant je le rappellerai ici en quelques mots pour qu'on tienne toujours bon, qu'on évite le balbutiement de l'Esprit et qu'on puisse croire de tout son cœur en Dieu.

a. Il s'agit du *De Christo et Antichristo*, chap. 5 et suiv.

1 Matth. 24, 3; Marc 13, 4 (Luc 21, 7).

2 Gen. 19, 24 (cf. II Macch., 6 14).

3 Cf. Matth. 24, 12, 14 et Luc 21, 9.

κοιλίαν καὶ μηροὺς χαλκόν, ἔπειτα κνήμας σίδηρον, εἶτα πόδας μέρος μέν τι σίδηρον, μέρος δέ τι ὄστρακον, ἵνα ἐν τούτῳ ἀποδείξῃ, ὅπερ νῦν ἐν τῷ αὐτοῦ ὁράματι διὰ τῶν θηρίων διηγήσατο. **3.** ὡς τὸν μὲν χρυσὸν εἶναι τὴν τῶν Βαβυλωνίων βασιλείαν, ἥτις ἦν ἡ λέαινα, τὸν δὲ ἄργυρον τὴν τῶν Περσῶν, ἥτις ἦν ἡ ἄρκος, εἶτα τὸν χαλκὸν τὴν τῶν Ἑλλήνων, ὧν ἦρξεν ὁ Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών, ἵνα δείξῃ τὴν πάρδαλιν. **4.** Μετὰ ταῦτα λέγει κνήμας σιδηρᾶς, ἵνα τὸ θηρίον τὸ ἔκθαμβον καὶ φοβερὸν σημήνῃ, τὸ ἔχον τοὺς ὀδόντας σιδηροῦς, ὅπερ ἐστὶν οἱ νῦν κρατοῦντες Ῥωμαῖοι, ἰσχυροὶ ὄντες ὡς ὁ σίδηρος. **5.** Μετὰ γοῦν τὰς κνήμας τῆς εἰκόνος τὰς σιδηρᾶς τί περιλείπεται, εἰ μὴ οἱ πόδες, ἐν οἷς εἰσιν δέκα δάκτυλοι καὶ οὗτοι ἀναμεμιγμένοι ὀστράκῳ καὶ σιδήρῳ· ἵνα διὰ μὲν τῶν δέκα δακτύλων σημανθῇ τὰ δέκα κέρατα, διὰ δὲ τοῦ ὀστράκου καὶ τοῦ σιδήρου ἡ τούτων ἀσυμφωνία, ὡς συμμιγεῖς μὲν ἔσονται ἐν σπέρμασιν ἀνθρώπων, οὐκ ἔσονται δὲ κολλώμενοι οὗτος μετὰ τούτου; **6.** Καθάπερ γὰρ ὁ σίδηρος οὐκ ἀναμίγνυται μετὰ τοῦ ὀστράκου, οὕτως οὐδὲ τότε οἱ ἄνθρωποι ἀλλήλοις ὁμονοεῖν δυνήσονται, ἄλλων ἀλλαχῇ ἀτάκτως φερομένων, καὶ ἑαυτοῖς τὸ βασίλειον κατὰ ἔθνη διαιρουμένων.

VIII. Ἀλλ' ἐπεὶ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ πλουσίως ἐκδιδάσκει τοὺς ἐπ' αὐτῷ ἠλπικότας καὶ τούτου τοῦ κόσμου καταπεφρονηκότας, οὐδὲ τοῦτο παραλείψομεν, τίνι λόγῳ ὁ μακάριος προφήτης πάσας μὲν τὰς βασιλείας τὰς ἔμπροσθεν γενομένας ὠνόμασεν θηρίοις ταύτας ὁμοιώσας, τὴν δὲ νῦν ἐνεστῶσαν βασιλείαν οὐκ ἐξεῖπεν, ποταπὸν εἴη τὸ θηρίον. **2.** Ἐρῶ δὲ περὶ αὐτοῦ σαφέστερον ἵνα μᾶλλον νοηθῇ τὸ λεγόμενον. Εἰπὼν γὰρ τὴν τῶν Βαβυλωνίων βασιλείαν λέαιναν εἶναι καὶ τὴν τῶν Περσῶν ἄρκον καὶ τὴν τῶν Ἑλλήνων πάρδαλιν, διατί τὴν τῶν Ῥωμαίων οὐκ εἶπεν τὸ τί ἦν τὸ θηρίον, ἀλλὰ φησιν « φοβερὸν καὶ ἔκθαμβον περισσῶς, οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ »; **3.** Νόησον, ὦ ἄνθρω-

CORRESPONDANCE ENTRE LA STATUE ET LES QUATRE ANIMAUX

Quand le bienheureux Daniel explique à Nabuchodonosor sa vision, je veux dire celle de la statue, il dit que la bête est d'or, les mains, les bras et la poitrine d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds partie en fer et partie en argile, tout cela pour montrer ce qu'il vient d'exposer maintenant, dans sa vision à lui, par le moyen d'animaux. L'or qui figure l'empire des Babyloniens, c'est la lionne; l'argent, l'empire des Perses, c'est l'ours; l'airain, l'empire des Hellènes commandé par Alexandre de Macédoine, c'est le léopard. Après quoi, il parle des jambes de fer, pour signifier la bête terrible et effrayante aux dents de fer, figure des Romains, qui dominent de nos jours et qui sont forts comme le fer. Après les jambes de fer de la statue, que reste-t-il sinon les pieds, aux dix doigts faits d'un mélange d'argile et de fer? Ces dix doigts correspondent aux dix cornes. L'argile et le fer indiquent leur désunion. Comme ils seront un mélange de semences d'hommes, ils ne seront pas adhérents l'un à l'autre. Car de même que le fer ne s'unit pas à l'argile, de même les hommes, à cette époque, ne pourront pas s'entendre parce que, dans leur désordre, ils seront portés les uns dans un sens, les autres dans un autre, et que chaque nation essaiera d'arracher aux autres la domination.

VIII. Mais puisque la grâce de Dieu dispense un riche enseignement à ceux qui ont mis leur espoir en lui et ont méprisé ce monde, nous ne laisserons pas sans réponse même la question suivante : Pourquoi le bienheureux prophète a-t-il donné à tous les empires précédents un nom symbolique de bête, et qu'il n'a pas dit quelle sorte de bête représentait l'empire qui existe actuellement? Je vais poser la question plus explicitement, pour que l'on voie mieux ce que je veux dire : dès lors qu'il compare l'empire babylonien à une lionne, celui des Perses à un ours, celui des Hellènes à un léopard, pourquoi n'a-t-il pas dit quelle bête symbolisait l'empire romain, mais se contente-t-il de la décrire comme une bête *effrayante et terrible extrêmement, aux dents de fer et aux ongles d'airain?* Com-

πε, καὶ δόξασον τὸν κύριον. **4.** Ἐπειδὴ γὰρ οἱ Βαβυλώνιοι ἓν ἔθνος ὑπῆρχον, αὐτοὶ δὲ τοῖς τότε καιροῖς ἐδόκουν πάντων κυριεύειν, δικαίως λέαιναν αὐτοὺς ὠνόμασεν, ὡς ζῷον μονοειδές. **5.** Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ Πέρσαι ἓν ἔθνος ἐστὶν ῥυπαρὸν μὲν πλὴν ὁμόγλωσσον · διὰ τοῦτο καὶ ἄρκῳ αὐτοὺς ὡμοίωσεν. **6.** Ὡσαύτως καὶ τοὺς Ἕλληνας πάρδαλιν εἶπεν · οἱ γὰρ πάντες Ἕλληνες ὑπῆρχον. **7.** Νυνὶ δὲ τὸ νῦν κρατοῦν θηρίον οὐκ ἔστιν ἓν ἔθνος, ἀλλ᾽ ἐκ πασῶν τῶν γλωσσῶν καὶ ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων συνάγει ἑαυτῷ καὶ παρασκευάζει δύναμιν εἰς παράταξιν πολέμου, οἱ πάντες μὲν Ῥωμαῖοι καλούμενοι, μὴ ὄντες δὲ πάντες ἐκ μιᾶς χώρας. **8.** Ὥστε καλῶς ὁ προφήτης καταπλαγεὶς καὶ προορῶν τὸ μέλλον οὐκ ὠνόμασεν ποταπὸν τὸ θηρίον, ἀλλ᾽ ἐθαύμασεν λέγων · « ἔφριξεν τὸ πνεῦμά μου ἐν τῇ ἕξει μου, ἐγὼ Δανιὴλ καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς μου συνετάρασσόν με. Καὶ προσῆλθον ἑνὶ τῶν ἑστηκότων καὶ τὴν ἀκρίβειαν ἐζήτουν παρ᾽ αὐτοῦ περὶ πάντων τούτων. Καὶ εἶπέν μοι τὴν ἀκρίβειαν, καὶ τὴν σύγκρισιν τῶν λόγων ἐγνώρισέν μοι. » **9.** Τίνες οὖν ἦσαν οἱ ἑστηκότες ἀλλ᾽ ἢ οἱ ἄγγελοι οἱ πρὸ προσώπου τῆς δόξης τοῦ κυρίου ἑστῶτες καὶ τὴν ἀδιάλειπτον λειτουργίαν τούτῳ ἑτοιμάζοντες, ὑπηρέται ἀεὶ πρὸς τὰ κελευόμενα γινόμενοι;

prends, ô homme, et rends gloire au Seigneur. Comme les Babyloniens ne formaient qu'une nation et qu'ils étaient maîtres incontestés de tout, Daniel avait raison de les comparer à une lionne, c'est-à-dire à un animal de forme bien définie. De même les Perses ne forment qu'une seule nation, malpropre, il est vrai, mais d'une seule langue. C'est pourquoi il la compare à un ours; de même il a appelé les Hellènes « léopard », car ils sont tous Hellènes. Mais la bête qui domine aujourd'hui n'est pas une nation une : c'est une ramassis de toutes les langues et de toutes les races humaines, c'est une levée de recrues en vue de la guerre, dont l'ensemble s'appelle les Romains, mais qui ne provient pas d'une région unique[a]. De sorte que le prophète, effrayé à la vue de l'avenir, avait bien raison de ne pas qualifier l'espèce de cette bête, mais il a exprimé ainsi sa stupéfaction : *Mon esprit a frissonné dans mon être à moi, Daniel, et les visions de ma tête me bouleversaient et je m'approchai d'un de ceux qui étaient debout et lui demandai l'exacte vérité sur tout cela. Et il me dit l'exacte vérité, et me fit connaître l'interprétation des paroles.*

Quels étaient ces êtres debout, sinon les anges qui se tiennent devant la face de la gloire du Seigneur et qui accomplissent pour lui une incessante liturgie[b], se faisant les ministres de ses volontés?

---

a Il faut remarquer l'antipathie avec laquelle Hippolyte parle de l'empire. D'autres chrétiens, au contraire, relèvent avec intérêt que Rome a fait l'unité du monde et a préparé ainsi les voies au christianisme.

b. Pour le mot λειτουργία cf. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum neuen Testament*, art. Λειτουργία, t. IV. De nombreuses peintures byzantines représentent des anges liturges : cf. J. O. Stefanescu, *L'illustration des liturgies dans l'art de Byzance et de l'Orient*, Bruxelles, 1926, p. 72 et suiv.

IX. Ἀλλ' ἐπεὶ ὑπέπεσέν τι νόημα ἐν καρδίᾳ, οὐ καταλείψομεν αὐτὸ ἀδιήγητον, δυνάμενον ὠφελῆσαι ψυχήν. **2.** Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ἐπὶ Αὐγούστου Καίσαρος γεγέννηται ὁ κύριος, ἀφ' οὗπερ ἤκμασεν τὸ τῶν Ῥωμαίων βασίλειον, διὰ δὲ τῶν ἀποστόλων ὁ κύριος προσεκαλέσατο πάντα τὰ ἔθνη καὶ πάσας τὰς γλώσσας καὶ ἐποίησεν ἔθνος πιστῶν χριστιανῶν τὸ κύριον καὶ « καινὸν ὄνομα » ἐν καρδίᾳ βασταζόντων, τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἀντεμιμήσατο ἡ βασιλεία ἡμῶν ἥτις κρατεῖ « κατ' ἐνέργειαν τοῦ σατανᾶ » ὁμοίως δὲ καὶ αὕτη ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν συλλέγουσα τοὺς γενναιοτάτους καταρτίζει εἰς πόλεμον, Ῥωμαίους τούτους ἀποκαλοῦσα. **3.** Καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρώτη ἀπογραφὴ ἐγένετο ἐπὶ Αὐγούστου, ἡνίκα ὁ κύριος ἐν Βηθλεὲμ ἐγεννήθη, ἵνα οἱ τοῦ κόσμου τούτου ἄνθρωποι ἐπιγείῳ βασιλεῖ ἀπογραφόμενοι Ῥωμαῖοι κληθῶσιν, οἱ δὲ τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ πιστεύοντες χριστιανοὶ ὀνομασθῶσιν, τὸ τρόπαιον κατὰ τοῦ θανάτου ἐπὶ μετώπῳ βαστάζοντες.

[a] ἡμῶν A.] « actuel » S.

LE ROYAUME DU CHRIST CONTREFAIT PAR L'EMPIRE ROMAIN

IX. Mais il m'est venu à l'esprit une idée que nous ne laisserons pas dans l'ombre car elle peut être utile à l'âme.

Le Seigneur est né en la quarante-deuxième année[a] d'Auguste César, point de départ de l'apogée de l'empire romain. C'est l'époque aussi où par ses apôtres le Seigneur convoqua toutes les nations et toutes les langues pour en faire une nation de chrétiens fidèles, portant en leurs cœurs le nom dominateur et nouveau[1]. Voilà pourquoi l'empire actuellement régnant voulut nous imiter selon l'activité de Satan. Lui aussi leva dans toutes les nations les hommes les mieux nés, pour leur donner un équipement de guerre et les appeler « Romains »[b]. Voilà pourquoi le premier[c] recensement eut lieu sous Auguste, au moment de la naissance du Seigneur, à Bethléem : pour que les hommes de ce monde, recensés par un roi de la terre prennent le nom de Romains, et que, de leur côté, ceux qui croient au roi du ciel prennent le nom de chrétiens, portant sur leurs fronts le signe qui met la mort en fuite[d].

---

a. D'après les chroniqueurs chrétiens, Jules Africain, Hippolyte, Tertullien, Eusèbe, saint Épiphane, Auguste a régné 56 ans et six mois : Eusèbe, *Chron.* ad ann. 43 A. D., édit. Helm, p. 157; Épiphane, *Ancorat.*, 60, édit. Holl, t. I, p. 71; ou 57 ans : Hippolyte, *Chron.*, § 757; édit. Bauer-Helm, p. 226. Son règne aurait donc commencé en 43. Le Sauveur est né la 42e année du règne d'Auguste : Tertullien, *Adv. Judaeos*; Eusèbe, *Chron.*, p. 169; Épiphane, *Haer.*, L, 1, 22, 19; édit. Holl, t. II, p. 288. Hippolyte accepte les calculs en usage de son temps pour fixer la naissance du Sauveur.

b. A partir d'Auguste, l'armée est rendue permanente. Le service militaire entraîne de plein droit la collation de la citoyenneté romaine. Cf. L. Homo, *Le Haut empire*, (dans G. Glotz, *Histoire générale*, Paris, 1933), p. 77 et suiv.

c. Il s'agit du recensement de Quirinus mentionné par Luc 2, 1, 2. Hippolyte s'exprime comme s'il s'agissait du tout premier recensement de l'empire romain.

d. Le τρόπαιον dont il s'agit ici est le signe de la croix que reçoivent les nouveaux baptisés. Cf. *De Christo et Antichr.*, 59; *Apoc.* 7, 3; 9, 4; 14, 1; 22, 4. Dans l'Apocalypse, le sceau que reçoivent les nouveaux élus est le nom même du Christ.

1 Apoc. 2, 17.

Ἵνα μὴ ἐκτραπῶμεν τῶν προκειμένων, δειχθῇ δὲ τὰ ὑπὸ τοῦ προφήτου ἑωραμένα ἀληθῆ καὶ τὰ ὑφ' ἡμῶν χάριτι κυρίου νενοημένα καὶ εἰρημένα ἀκριβῆ, ἴδωμεν εἰ ἐπιμαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ὁ ἄγγελος ὁ ἐκδιδάσκων τὸν μακάριον Δανιήλ.

X. Λέγει γὰρ οὕτως · « ταῦτα τὰ θηρία τὰ τέσσαρα τέσσαρες βασιλεῖαι ἀναστήσονται ἐπὶ τῆς γῆς, αἳ ἀρθήσονται, καὶ παραλήψονται τὴν βασιλείαν ἅγιοι ὑψίστου καὶ καθέξουσιν αὐτὴν ἕως αἰῶνος τῶν αἰώνων. » **2.** Ἀναγκαίως οὖν · τῶν γὰρ τριῶν θηρίων ἤδη διαδραμόντων καὶ μεταστάντων, καθ' ἃ ἐπάνω δέδεικται, καὶ τοῦ ἑνὸς ἔτι ἀκμὴν ἐνεστῶτος, ἐὰν καὶ τοῦτο μεταρθῇ, παύεται λοιπὸν τὰ ἐπίγεια, ἄρχεται δὲ τὰ ἐπουράνια, ἵνα τὸ τῶν ἁγίων ἀκατάλυτον καὶ αἰώνιον βασίλειον δειχθῇ καὶ ὁ βασιλεὺς ὁ οὐράνιος προφανῶς πᾶσιν ἐπιδειχθῇ, μηκέτι διὰ εἴδους ὡς ἐν ὄρει Σινᾶ βλεπόμενος μηδὲ ἐν στύλῳ νεφέλης ἐπὶ κορυφῆς ὄρους ἀποκαλυπτόμενος, ἀλλὰ μετὰ δυνάμεων καὶ στρατιῶν ἀγγέλων, ἔνσαρκος δὲ θεὸς καὶ ἄνθρωπος, υἱὸς θεοῦ καὶ ἀνθρώπου ἀπ' οὐρανῶν κριτὴς τῷ κόσμῳ παραγινόμενος. **3.** Ὃς μεταστήσει πάσας τὰς βασιλείας τὰς ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ καὶ ἀλοήσει καὶ λικμήσει καὶ διασπερεῖ αὐτὰς ὡσεὶ κονιορτὸν « ἀπὸ ἅλωνος θερινῆς » καὶ δώσει τὸ βασίλειον « ἁγίοις ὑψίστου », τὸν μὲν « σῖτον » συνάγων « εἰς τὴν ἀποθήκην αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄχυρον » κατακαίων « πυρὶ ἀσβέστῳ » · ὃς νῦν ὑπὸ τῶν ἀθέων καὶ ἀσεβῶν καταφρονεῖται καὶ ὑπὸ τῶν ἀπίστων βλασφημεῖται μήτε τὰ γεγραμμένα νοούντων, μήτε τίνι παραδέδοται ἡ ἐξουσία τῆς κρίσεως. **4.** Εἰ γὰρ καὶ νῦν « βραδύνει » πρὸ καιροῦ μὴ θέλων τὴν κρίσιν τῷ ἐπενεγκεῖν τὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς πρόσταγμα ἐπιτελῶν, ἀλλ' ἐρχόμενος ἥξει μετὰ τῶν τραυμάτων αὐτοῦ καὶ « ἀποδώσει ἑκάστῳ » « κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. »

Pour ne pas cependant nous écarter de notre propos, qui est de démontrer la véracité des visions du prophète, et l'exactitude de ce que la grâce du Seigneur nous fait comprendre et dire, voyons si l'ange qui renseignait le bienheureux Daniel ajoute son témoignage à nos explications.

LE DEUXIÈME AVÈNEMENT DU CHRIST

X. L'Ange parle ainsi : *ces quatre bêtes sont quatre empires qui s'élèveront sur la terre; et les Saints du Très-Haut recevront le royaume et le posséderont d'éternité en éternité*[1]. Donc nécessairement quand les trois bêtes auront passé et auront été remplacées, comme il a été montré plus haut, quand une seule bête, arrivée à son apogée, aura été elle aussi supprimée, il faut que le terrestre cesse, que le céleste commence, pour qu'apparaisse l'empire des saints, indestructible et éternel, et que soit montré à tous le roi du ciel, en pleine lumière, non vu en figure comme sur la montagne du Sinaï, ni révélé dans une colonne de nuée sur le sommet de la montagne, mais avec les puissances et les armées des anges, Dieu incarné et homme, Fils de Dieu et fils de l'homme, venu du ciel en juge du monde, lequel renversera tous les royaumes du monde, les battra, les vannera, les dispersera comme la poussière d'une *aire en été*[2], donnera la royauté *aux Saints du Très-Haut*, amassant *le blé dans son grenier*[3] et brûlant *la paille dans un feu inextinguible*, lequel est encore aujourd'hui méprisé des athées et des impies, blasphémé par les incroyants, qui ne comprennent rien aux Écritures et qui n'ont pas reçu le pouvoir de juger[4]. Car si en ce moment il *patiente*[5] parce qu'il ne veut pas porter un jugement prématuré sur le monde et accomplit ainsi les volontés de son Père, il n'en viendra pas moins avec ses blessures et *donnera à chacun selon ses œuvres*[6].

---

[1] Dan. 7, 17, 18. ‖ [2] Dan. 2, 35. ‖ [3] Luc 3, 17. ‖ [4] Jean 5,27. [5] II Petr., 3, 9. ‖ [6] Apoc. 1, 7; Matth. 16, 27; Ps. 62, 13.

XI. Ὅσοι οὖν εὐλαβῶς τῷ θεῷ προσέρχεσθε, ἐπίγνωτε τοῦτον, πάλαι ὑπὸ Μωσέως τῷ λαῷ δεδειγμένον καὶ ἐπὶ τῷ ὄρει πεφανερωμένον καὶ ὑπὸ τῶν προφητῶν προκεκηρυγμένον καὶ ὑπὸ τοῦ μακαρίου Δανιὴλ ὡς ἄνθρωπον ἑωραμένον, περὶ οὗ λέγει · « ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος, καὶ ἕως τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασεν, καὶ προσηνέχθη αὐτῷ. Καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία καὶ πάντες οἱ λαοί, φυλαί, γλῶσσαι δουλεύσουσιν αὐτῷ · ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται. » **2.** *Παλαιὸν* μὲν οὖν ἡμερῶν οὐχ ἕτερον λέγει, ἀλλ' ἢ τὸν τῶν ἁπάντων κύριον καὶ θεὸν καὶ δεσπότην τὸν καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ πατέρα, τὸν παλαιοῦντα τὰς ἡμέρας, οὐκ αὐτὸν ὑπὸ χρόνων ἢ ἡμερῶν παλαιούμενον, περὶ οὗ ἀνωτέρω εἴρηται · « θρόνοι ἐτέθησαν καὶ παλαιὸς ἡμερῶν ἐκάθητο καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ὡσεὶ χιὼν λευκόν, καὶ ἡ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρόν · ὁ θρόνος αὐτοῦ φλὸξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον · ποταμὸς πυρὸς εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ · χίλιαι χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ καὶ μύριαι μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ · κριτήριον ἐκάθισεν καὶ βίβλοι ἠνεῴχθησαν. » **3.** *Πρὸς* τοῦτον προσηνέχθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑπὸ νεφέλης βασταζόμενος, καὶ ὑπ' ἀρχαγγέλων προσφερόμενος, ἵνα λάβῃ παρ' αὐτοῦ τὴν πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν καὶ δύναμιν καὶ βασιλείαν, ἵνα « πάντες λαοί, φυλαί, γλῶσσαι » δουλεύσωσιν « αὐτῷ ». **4.** *Καὶ* ἵνα μήτις ὑπολάβῃ ὅτι πρόσκαιρος αὐτοῦ ἢ ἐπίγειος ἡ δοθεῖσα αὐτῷ ὑπὸ τοῦ πατρὸς βασιλεία, λέγει ὁ προφήτης · « ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις οὐ παρελεύ-

L'ACTION DU VERBE A TRAVERS LES AGES

XI. Vous tous qui vous approchez pieusement de Dieu, reconnaissez celui-là. C'est lui qui autrefois fut montré par Moïse à son peuple, qui fut manifesté sur la montagne, annoncé par les prophètes, vu sous forme d'homme par le bienheureux Daniel. C'est de lui que Daniel dit : *Je contemplais dans la vision de la nuit, et voici comme un fils d'homme qui venait avec les nuées du ciel jusqu'au moment où il s'avança vers l'ancien des jours et qu'il lui fut présenté. Et il lui fut donné le commandement, l'honneur et la royauté et tous les peuples, tribus et langues le serviront. Sa puissance sera puissance éternelle, elle ne passera pas, et sa royauté ne sera pas détruite.* Et l'ancien des jours n'est pas, pour Daniel, un autre que le Seigneur, Dieu et maître de tous, père du Christ lui-même, celui qui fait vieillir les jours mais que ni les jours ni les époques ne font vieillir. C'est de lui que Daniel dit plus haut : *Des trônes furent placés et l'Ancien des jours s'y assit. Son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône était une flamme de feu; ses roues, du feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient et des myriades de myriades l'assistaient. Le tribunal s'installa et des livres furent ouverts.* C'est devant Lui que fut amené le Fils de l'homme porté par une nuée et soutenu par les archanges, pour recevoir de Dieu toute principauté et puissance et force et royauté, et pour que *tous les peuples, tribus et langues* le servent. Et de peur que l'on n'aille supposer que la royauté à lui donnée par le Père sera de courte durée et terrestre, le prophète ajoute : *Sa puissance sera puissance éternelle qui ne passera pas et sa royauté ne périra pas.* Le Père, en soumettant à son propre fils tout ce qui est dans les cieux, *sur la terre et sous la terre*[1] a pleinement démontré

[1] I Cor. 15, 27; Eph. 1, 22; Hebr. 2, 8; Apoc. 5, 13; Col. 1, 15.

σεται, καὶ ἡ βασιλεία οὐ διαφθαρήσεται. » **5.** Τῷ οὖν ἰδίῳ ὁ πατὴρ πάντα ὑποτάξας τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ « ἐπὶ τῆς γῆς καὶ » τὰ « ὑποκάτω τῆς γῆς » διὰ πάντων ἐπέδειξεν αὐτὸν πρωτότοκον ἐν πᾶσιν γινόμενον · πρωτότοκον ἐκ θεοῦ, ἵνα δεύτερος μετὰ τὸν πατέρα υἱὸς θεοῦ ὢν ἀποδειχθῇ · πρωτότοκον πρὸ ἀγγέλων, ἵνα καὶ ἀγγέλων κύριος φανῇ · πρωτότοκον ἐκ παρθένου, ἵνα τὸν πρωτόπλαστον Ἀδὰμ ἐν ἑαυτῷ ἀναπλάσσων δειχθῇ · « πρωτότοκον ἐκ νεκρῶν », ἵνα « ἀπαρχὴ » τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως αὐτὸς γενηθῇ.

XII. Ἐπεὶ οὖν τοῦτον πάντες οἱ προφῆται καὶ ἀπόστολοι μαρτυροῦσιν, οἱ δὲ ἄνομοι ἀπειθοῦντες αὐτὸν βλασφημοῦσιν καὶ τὰ λεγόμενα ἐξουθενοῦσιν καὶ τοὺς δούλους αὐτοῦ διώκοντες καταπονοῦσιν, καὶ ὡς μηδὲ ἐσόμενα ταῦτα οὐ προσδοκῶσιν, ἴδωμεν ἡμεῖς οἱ τῷ τῆς ἀληθείας λόγῳ πιστεύοντες καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν ὁδηγούμενοι, ὑπὸ δὲ τῶν προφητῶν διδασκόμενοι καὶ ὑπὸ τοῦ πνεύματος φωτιζόμενοι, ἵνα διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ σοφισθέντες ἐπιγνῶμεν τὰ πάλαι μὲν προκεκηρυγμένα κατὰ καιροὺς δὲ συμβάντα καὶ συμβησόμενα · τήν τε κρίσιν τοῦ θεοῦ πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες φυλάξωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς κακοῦ, ἵνα ἐκφύγωμεν τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον καὶ τὴν κόλασιν τὴν ἀκατάπαυστον. **2.** Εἰ γὰρ καὶ νῦν ἐφ' ἡμῶν οὐ συμβαίνει ταῦτα διὰ τὸ μήπω τοὺς χρόνους πεπληρῶσθαι, ἀλλὰ γοῦν εὔχεσθαι δεῖ μηδὲ εὑρεθῆναι ἡμᾶς ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς, ἐν οἷς ταῦτα συμβήσεται, μήποτε ἀτονήσας τις ἀπὸ τῆς θλίψεως τῆς μεγάλης τῆς ἐπερχομένης τῷ κόσμῳ ἐκπέσῃ τῆς αἰωνίου ζωῆς. **3.** Ἐνορᾶν γὰρ χρὴ τί λέγει ὁ προφήτης · « καὶ ἐζήτουν ἀκριβῶς περὶ τοῦ θηρίου τοῦ τετάρτου, ὅτι ἦν διαφέρον παρὰ πᾶν θηρίον, φοβερὸν περισσῶς · οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ, ἐσθίον καὶ λεπτῦνον, καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάτει · καὶ περὶ τῶν κεράτων αὐτοῦ τῶν δέκα τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ καὶ

en tout qu'il est le premier né *entre tous :* premier-né de Dieu, pour qu'il soit évident qu'il est le fils de Dieu, second après son Père; premier-né avant les anges, pour qu'il soit évident qu'il est le Seigneur des anges; premier-né d'une Vierge, pour qu'il soit évident qu'il recrée en lui le protoplaste Adam[a]; *premier-né des morts*[1] pour être *les prémices*[2] de notre résurrection.

EXHORTATION MORALE

XII. Donc puisque tous les prophètes et les Apôtres rendent témoignage de Lui[3] et que les impies, qui ne croient pas en Lui, le blasphèment, ne font aucun cas de ses paroles, poursuivent ses serviteurs pour les accabler de supplices, et ne vivent pas dans l'attente d'événements qu'ils pensent irréalisables, *veillons*, nous qui croyons au Verbe de Vérité, qui sommes conduits par le Verbe même à la vie éternelle, instruits par les prophètes et illuminés par l'Esprit, pour que, rendus savants par sa grâce, nous puissions reconnaître que les antiques prophéties ont eu ou auront selon leur temps leur accomplissement, et que, ayant le jugement de Dieu devant les yeux, nous nous gardions de tout mal, et évitions ainsi le feu éternel et le châtiment sans fin. Car si cette prophétie ne se réalise pas

a. Texte parallèle au fragment I d'Hippolyte *In sanct. pascha*, édit. ACHELIS p. 267 : « Λόγος θεοῦ ἦν πρωτότοκος ἀπ' οὐρανῶν ἐπὶ τὴν μακαρίαν Μαρίαν κατερχόμενος καὶ ἄνθρωπος πρωτότοκος ἐν κοιλίᾳ πλασσόμενος, ἵνα ὁ πρωτότοκος θεοῦ πρωτοτόκῳ ἀνθρώπῳ συναπτόμενος δειχθῇ. » Cf. la doctrine de la « récapitulation » dans saint Irénée : « Quando incarnatus est et homo factus, longam hominum expositionem in se recapitulavit in compendio nobis salutem praestans, ut quod perdideramus in Adam, id est secundum imaginem et similitudinem esse Dei, hoc in Christo Jesu reciperemus » (*Adv. Haer.* III, 18). Cf. aussi E. SCHARL, *Recapitulatio mundi. Der Rekapitulationsbegriff des hl. Irenäus und seine Anwendung auf der Körperwelt*, Fribourg, 1941.

[1] Col. 1, 18. ‖ [2] I Cor. 15, 23.
[3] Rom. 16, 25-26; Act. 10, 43 et 4, 33.

τοῦ μικροῦ τοῦ ἀναβάντος καὶ ἐκτινάξαντος ἐκ τῶν προτέρων τρία, οὗ οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὸ στόμα λαλοῦν μεγάλα, καὶ ἡ ὅρασις αὐτοῦ ἐγένετο μείζων τῶν λοιπῶν. Ἐθεώρουν, καὶ τὸ κέρας ἐκεῖνο ἐποίει πόλεμον μετὰ τῶν ἁγίων καὶ ἴσχυσεν πρὸς αὐτούς, ἕως οὗ ἦλθεν ὁ παλαιὸς τῶν ἡμερῶν καὶ τὸ κρίμα ἔδωκεν ἁγίοις ὑψίστου, καὶ ὁ καιρὸς ἔφθασεν καὶ τὴν βασιλείαν κατέσχον οἱ ἅγιοι. » **4.** Ἐπεὶ οὖν, καθὼς φθάσαντες εἴπαμεν, τὴν τετάρτην βασιλείαν ταύτην δηλοῖ, παρ' ἣν ἑτέρα ἄλλη μείζων βασιλεία ἐπὶ τῆς γῆς οὐκ ἐγήγερται, ἐξ ἧς μέλλει ἀναφύεσθαι δέκα κέρατα, αὐτὴ μερισθήσεται εἰς δέκα διαδήματα καὶ ἐν αὐτοῖς ἕτερον μικρὸν κέρας ἀναβήσεται, ὅπερ ἐστὶν τὸ τοῦ ἀντιχρίστου, καὶ ἐκριζώσει τρία τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ, τοῦτ' ἔστιν τοὺς τρεῖς βασιλεῖς ἀνελεῖ Αἰγύπτου, Λιβύων τε καὶ Αἰθιόπων, βουλόμενος ἑαυτῷ περιποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν βασιλείαν. **5.** Ὃς περικρατήσας τῶν λοιπῶν κεράτων ἑπτά, ἄρχεται λοιπὸν ὑπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ ἀλλοτρίου καὶ πονηροῦ πνεύματος φυσιωθεὶς πόλεμον ἐγείρειν κατὰ τῶν ἁγίων καὶ πάντας πανταχοῦ διώκειν, βουλόμενος ὑπὸ πάντων δοξάζεσθαι καὶ προσκυνεῖσθαι ὡς θεός. **6.** Καθὼς καὶ Ἰεζεκιὴλ περὶ αὐτοῦ λέγει · « ἀνθ' ὧν ὑψώθη ἡ καρδία σου καὶ εἶπας · θεός εἰμι ἐγώ », καὶ πάλιν « μὴ λέγων ἐρεῖς τοῖς ἀναιροῦσίν σε · θεός εἰμι ἐγώ; σὺ δὲ εἶ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεός. » **7.** Καὶ Ἠσαΐας ὁμοίως · « Σὺ δὲ εἶπας ἐν τῇ διανοίᾳ σου · εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβήσομαι, ἐπάνω τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ στήσω τὸν θρόνον μου, καθιῶ ἐν τῷ ὄρει » τῷ ἁγίῳ, « ἔσομαι ὅμοιος τῷ ὑψίστῳ. »

de nos jours, parce que les temps ne sont pas encore révolus, il nous faut du moins prier pour ne pas nous trouver à l'époque où pareille chose arrivera et pour qu'aucun d'entre nous, rendu lâche par la grande tribulation[1] qui fondra sur le monde, ne soit évincé de la vie éternelle. Il faut, en effet, méditer ces paroles du prophète : *Je m'informais soigneusement au sujet de la quatrième bête, qui est très différente de toutes les autres, et terrible extrêmement; ses dents étaient de fer, ses ongles d'airain, elle mangeait et mettait en pièces, et écrasait sous ses pieds ce qui restait, et au sujet des dix cornes de sa tête et de la petite qui avait poussé et fait tomber trois des premières, elle qui avait des yeux et une bouche proférant de grandes choses, et dont l'aspect était plus grand que les autres. Je regardais, et cette corne faisait la guerre contre les saints et prévalait sur eux, jusqu'à ce que vînt l'Ancien des jours et qu'il donnât le jugement aux saints du Très-Haut, et que le temps arrivât et que les saints possédassent la royauté.* Comme nous l'avons déjà dit, Daniel veut parler ici de la quatrième bête, dont l'empire est le plus grand de tous ceux qui se sont élevés sur la terre. De cet empire doivent pousser dix cornes : il sera divisé en dix diadèmes parmi lesquels s'élèvera une autre petite corne, celle de l'Antéchrist, qui déracinera trois de celles qui l'ont précédée. C'est dire qu'il supprimera les trois rois d'Égypte, de Lybie et d'Éthiopie[a] dans son désir de posséder l'empire à lui seul. Après s'être rendu maître des sept autres cornes, gonflé d'orgueil par l'esprit pervers de l'autre qui vit en lui, il commence à déclarer la guerre aux saints à les persécuter en tout lieu, parce qu'il veut de tous être glorifié et adoré comme Dieu, selon la parole d'Ézéchiel à son sujet : *Parce que ton cœur s'est élevé et que tu as dit : je suis Dieu*, et encore : *Est-ce que tu diras à tes meurtriers : je suis Dieu? Mais tu es homme et non Dieu*[2]. De même Isaïe : *Toi, tu disais en ton cœur : dans les cieux je monterai, au-dessus des nuées je placerai mon trône; je m'assiérai, sur la montagne* sainte, *je serai semblable au Très-Haut*[3].

---

a. Passage parallèle dans *De Christo et Antichr.* ch. 25.

[1] Matth. 24, 21. ‖ [2] Ezech. 28, 2 et 28, 9. ‖ [3] Is. 14, 13.

XIII. Εἰ μὲν οὖν βούλεταί τις λεπτομερῶς ἐντυχεῖν περὶ αὐτοῦ, ἐν ἑτέρᾳ βίβλῳ σαφέστερον ταῦτα ἐπιδέδεικται, ἵνα μηδὲ ἐκ δευτέρου περὶ αὐτοῦ τὸν λόγον ποιεῖσθαι μέλλωμεν. 2. Νυνὶ δὲ πρὸς τὸ προκείμενον ἐροῦμεν περὶ τοῦ νῦν ἐνεστῶτος θηρίου. 3. Λέγει γὰρ Δανιὴλ οὕτως · « Καὶ εἶπέ » μοι ὁ ἄγγελος · « Τὸ θηρίον τὸ τέταρτον βασιλεία τετάρτη ἔσται ἐν τῇ γῇ, ἥτις ὑπερέξει πάσας τὰς βασιλείας, καὶ καταφάγεται πᾶσαν τὴν γῆν, καὶ συμπατήσει αὐτὴν καὶ κατακόψει. Καὶ τὰ δέκα κέρατα αὐτοῦ δέκα βασιλεῖς ἀναστήσονται καὶ ὀπίσω αὐτῶν ἀναβήσεται ἕτερος, ὃς ὑπεροίσει κακοῖς πάντας τοὺς ἔμπροσθεν καὶ λόγους πρὸς τὸν ὕψιστον λαλήσει καὶ τοὺς ἁγίους ὑψίστου πλανήσει καὶ ὑπονοήσει τοῦ ἀλλοιῶσαι καιροὺς καὶ νόμον, καὶ δοθήσεται ἐν χειρὶ αὐτοῦ ἕως καιροῦ καὶ καιρῶν καὶ ἥμισυ καιροῦ. Καὶ τὸ κριτήριον ἐκάθισεν καὶ τὴν ἀρχὴν μεταστήσουσιν τοῦ ἀφανίσαι καὶ τοῦ ἀπολέσαι ἕως τέλους, καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἐξουσία καὶ ἡ μεγαλωσύνη τῶν βασιλέων τῶν ὑποκάτω παντὸς τοῦ οὐρανοῦ ἐδόθη ἁγίοις ὑψίστου, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ βασιλεία αἰώνιος, καὶ πᾶσαι αἱ ἀρχαὶ αὐτῷ δουλεύσουσιν καὶ ὑπακούσονται. Ἕως ὧδε τὸ πέρας τοῦ λόγου. »

XIV. Ἐπεὶ οὖν βουλόμενος ὁ προφήτης κατὰ πάντα πεῖσαι ἡμᾶς καὶ συμβιβάσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἑωραμένων πυνθάνεται παρ' ἑνὸς τῶν ἑστηκότων ἀγγέλων, ὅπως καὶ αὐτὸς ἀκριβέστερον ἐκδιδαχθῇ περὶ τοῦ θηρίου τοῦ τετάρτου · « Ἐζήτουν » γάρ φησιν « ἀκριβέστερον περὶ » αὐτοῦ « ὅτι ἦν » « φοβερὸν » καὶ ἔκθαμβον. Τοῦτον οὖν ἐκδιδάσκων ὁ ἄγγελος, μᾶλλον δὲ δι' αὐτοῦ πείθων καὶ ἡμᾶς πιστεύειν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καλῶς ἑωραμένοις, διηγεῖται αὐτῷ ἅπαντα τὰ μέλλοντα ἔσχατον γίνεσθαι, τόν τε μερισμὸν τοῦ θηρίου τοῦ τετάρτου τῶν δέκα κεράτων τῶν ἐξ αὐτοῦ ἐγειρομένων, τήν τε τοῦ ἀντιχρίστου ἐν αὐτοῖς

4 προσκείμενον] « nous allons revenir à notre sujet et » add. S.

LA CHUTE DE L'EMPIRE

XIII. Si l'on veut donc étudier dans le détail la question de l'Antéchrist, on la trouvera expliquée dans un autre ouvrage[a]. Nous n'avons pas l'intention d'en disserter une seconde fois. Revenons maintenant à notre propos et parlons de la bête qui règne aujourd'hui. Daniel parle ainsi : et l'Ange *me dit : la quatrième bête sera le quatrième empire de la terre, lequel sera supérieur à tous les empires. Il dévorera toute la terre, la foulera et la réduira en poussière. Ses dix cornes — dix rois — se lèveront et il montera derrière eux un autre roi. Il sera plus puissant que tous ceux qui l'ont précédé. Il proférera des paroles contre le Très-Haut et il trompera les saints du Très-Haut. Il pensera qu'il peut changer les temps et la Loi, et il lui en sera donné la possibilité jusqu'à un temps, des temps, et la moitié d'un temps. Et le tribunal s'installera et on lui ôtera la puissance, qui disparaîtra et sera détruite pour toujours. La royauté, la puissance et la grandeur des rois qui sont sous le ciel tout entier sera donnée aux saints du Très-Haut. Sa royauté sera une royauté éternelle, et toutes les principautés le serviront et lui obéiront. Ici est la fin de la parole.*

LE ROYAUME ÉTERNEL

XIV. C'est parce que le prophète veut nous convaincre en tout point et nous prouver la véracité de ses visions qu'il s'informe auprès d'un des anges qui étaient là pour avoir des renseignements plus complets sur la quatrième bête : *Je cherchais* dit-il, *quelque chose de plus exact à son sujet, car elle était effrayante et terrible.* Donc l'Ange qui le renseignait et qui, de plus, voulait nous persuader nous aussi de croire, par son intermédiaire, à ce que le prophète avait bel et bien vu, lui dévoile tout ce qui arrivera à la fin : le partage de la quatrième bête en dix cornes qui pousseront sur elle, l'apparition de l'Antéchrist au milieu des cornes, la guerre contre les saints et le temps qu'il sera le maître.

a. Il s'agit toujours du traité sur l'Antéchrist.

φανέρωσιν καὶ τὸν τούτου πρὸς τοὺς ἁγίους πόλεμον καὶ τὸν χρόνον αὐτοῦ, ὃν μελλήσει περικρατεῖν. 2. « Δοθήσεται » γάρ φησιν « ἐν χειρὶ αὐτοῦ ἕως καιροῦ καὶ καιρῶν καὶ ἥμισυ καιροῦ », ὅπερ σημαίνει τρία ἥμισυ ἔτη, καὶ μετὰ ταῦτα » τὸ κριτήριον τὸ ἐσόμενον· « θρόνοι » γάρ φησιν « ἐτέθησαν » « καὶ κριτήριον ἐκάθισεν » « καὶ ἡ βασιλεία » « ἐδόθη ἁγίοις ὑψίστου », τὸ δὲ « σῶμα » τοῦ θηρίου δοθήσεται « εἰς καῦσιν πυρός. » 3. Ὁ γὰρ « καιρὸς ἔφθασεν », τοῦτ' ἔστιν ὁ σύμπας χρόνος ἐπληρώθη, « καὶ τὴν βασιλείαν καθέξουσιν οἱ ἅγιοι », παραγινομένου λοιπὸν ἀπ' οὐρανοῦ τοῦ κριτοῦ τῶν κριτῶν καὶ τοῦ βασιλέως τῶν βασιλέων, ὃς μεταστήσει πᾶσαν τὴν τοῦ ἀντικειμένου ἀρχὴν καὶ δύναμιν καὶ καταφλέξει πάντας αἰωνίῳ πυρὶ κολάζων τοὺς ἀδίκους, τοῖς δὲ δούλοις αὐτοῦ προφήταις τε καὶ μάρτυσι καὶ πᾶσιν τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν δώσει τὸ αἰώνιον βασίλειον. 4. Ὡς ὁ προφήτης λέγει· « Ἕως ὧδε τὸ πέρας τοῦ λόγου. Ἐγὼ Δανιήλ, οἱ διαλογισμοὶ ἐπὶ πλεῖον συνετάρασσόν με καὶ ἡ μορφή μου ἠλλοιώθη καὶ τὸ ῥῆμα ἐν τῇ καρδίᾳ μου διετήρησα. »

XV. Δεῖ οὖν πάντα ἄνθρωπον τὸν ἐντυγχάνοντα ταῖς θείαις γραφαῖς μιμεῖσθαι τὸν προφήτην Δανιὴλ καὶ μὴ εἶναι εἰκαῖόν τε καὶ προαλῆ, πρὸ καιροῦ καιρὸν ἐπιζητοῦντα καὶ « τοὺς ὀλύνθους » τῆς συκῆς ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντα, ἀλλὰ κατέχειν μετὰ φόβου « τὸ μυστήριον τοῦ θεοῦ » ἐν καρδίᾳ, ἵνα μὴ αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ τοῖς ἰδίοις χείλεσιν παγιδευθεὶς ἔνοχος γένηται τῆς ἰδίας ψυχῆς. 2. Ἥξει γὰρ ὁ καιρός, ὅτε « ἀνθήσει τὸ ἀμύγδαλον » καὶ τραχυνθῇ « ἡ κάππαρις » « καὶ πληθυνθῇ ἡ ἀκρὶς » καὶ βλαστήσει ἡ συκῆ καὶ προκόψουσιν οἱ τῆς ἀποστασίας καρποί. Τότε « κλεισθήσεται ἡ θύρα » τῆς ζωῆς καὶ συντριβήσεται « ἡ ὑδρία ἐπὶ τὴν πηγὴν

[8] δοθήσεται... αὐτοῦ om. S.
[16] ἕως... λόγου om. S.

Il dit en effet : *Il lui sera donné dans la main jusqu'à un temps, des temps, et la moitié d'un temps*, ce qui signifie trois ans et demi; puis ce sera le jugement à venir[1]. *Des trônes*, dit-il, ont été posés *et le tribunal s'est installé et la royauté a été donnée aux saints du Très-Haut. Et le corps de la bête sera livré à la brûlure du feu. Car le temps est venu*, signifie que tous les temps sont révolus. *Et les saints posséderont la royauté*, quand sera descendu du ciel le Juge des juges et le Roi des rois, qui fera disparaître toute principauté et puissance de l'Adversaire, punira les impies en les brûlant dans un feu éternel, et donnera la royauté éternelle à ses serviteurs les prophètes, les martyrs et tous ceux qui le craignent, selon la parole du prophète : *Ici est la fin de la parole. Moi, Daniel, mes raisonnements me troublaient beaucoup, mon visage changea, et la parole, je la conservai dans mon cœur.*

XV. Il est donc nécessaire que tout homme qui lit les saintes écritures imite le prophète. Qu'il ne soit ni inconsidéré, ni trop pressé de voir venir le temps avant le temps, ni désireux de voir *les fruits verts*[2] du figuier. Mais qu'il conserve avec crainte *le mystère de Dieu*[3] dans son cœur pour ne pas se laisser prendre au filet de ses propres lèvres et devenir responsable de sa propre perte. Ce temps viendra quand *l'amande fleurira, quand la câpre deviendra âpre, quand la sauterelle se multipliera*[4], quand germera le figuier et que les fruits de l'apostasie mûriront. Alors, *sera fermée la porte*[5] de la vie, *et la cruche* sera brisée sur *la fontaine et la poulie se brisera sur la citerne et les femmes à la meule ne travailleront plus parce qu'elles seront moins*

[1] Dan. 9, 26. || [2] Luc 21, 29-31. || [3] Apoc. 10, 7. || [4] Eccl. 12, 5. || [5] Eccl. 12, 3-6.

καὶ συντροχάσει ὁ τροχὸς ἐπὶ τὸν λάκκον » καὶ ἀργήσουσιν « αἱ ἀλήθουσαι, ὅτι ὠλιγώθησαν » καὶ ἐξεγερθήσονται πάντες ἀπὸ « φωνῆς τοῦ στρουθίου » καὶ ταραχθήσονται « πᾶσαι αἱ θυγατέρες τοῦ ᾄσματος » καὶ συναχθήσονται « ἐν ἀγορᾷ οἱ κοπτόμενοι » καὶ ἀπελεύσεται « ἄνθρωπος εἰς οἶκον αἰῶνος αὐτοῦ. »

XVI. Ἀλλ' ἐρεῖ τις, καὶ « πότε ταῦτα ἔσται »; ποίῳ δὲ καιρῷ ἢ χρόνῳ μέλλει γὰρ ὁ πλάνος ἀποκαλύπτεσθαι; καὶ ποία ἡ ἡμέρα τῆς τοῦ κυρίου ἐπιφανείας; 2. Ἐπεζήτησαν ταῦτα μαθεῖν παρὰ τοῦ κυρίου ὁμοίως καὶ οἱ μαθηταί, ἀλλ' ἀπέκρυψεν ἀπ' αὐτῶν τὴν ἡμέραν, ἵνα ἐγρηγόρους αὐτούς τε καὶ πάντας πρὸς τὰ μέλλοντα καταστήσῃ, ἀεὶ μεριμνῶντας καὶ προσδοκῶντας τὸ καθ' ἡμέραν τὸν ἐπουράνιον νυμφίον, μή ποτε διὰ τὴν μακροημερίαν ἀμελήσαντες τῶν ὑπ' αὐτοῦ προστεταγμένων, « χρονίζοντος » αὐτοῦ, ἀπονυστάξαντες οἱ ἄνθρωποι ἐκπέσωσιν τῆς ἐπουρανίου ζωῆς. 3. « Γρηγορεῖτε » γὰρ λέγει « οὐ γὰρ οἴδατε ποίᾳ ἡμέρᾳ ἢ ὥρᾳ ὁ κύριος ὑμῶν ἔρχεται, ἢ ὀψέ, ἢ μεσονυκτίῳ, ἢ πρωί. » 4. Διὰ τοῦτο λέγει · « Μακάριος ὁ δοῦλος ἐκεῖνος ὃν ἐλθὼν ὁ κύριος αὐτοῦ εὑρήσει γρηγοροῦντα · ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν. Ἐὰν δὲ εἴπῃ ὁ κακὸς δοῦλος ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, χρονίζει ὁ κύριός μου ἔρχεσθαι, καὶ ἄρξηται τύπτειν τοὺς παῖδας καὶ τὰς παιδίσκας, ἐσθίειν τε καὶ πίνειν μετὰ τῶν μεθυόντων, ἥξει ὁ κύριος αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ ᾗ οὐ προσδοκᾷ καὶ ἐν ὥρᾳ ᾗ οὐ γινώσκει καὶ διχοτομήσει αὐτὸν καὶ τὸ μέρος αὐτοῦ μετὰ τῶν ἀπίστων θήσει · ἐκεῖ γὰρ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων. » « Διὰ τοῦτο » « λέγω ὑμῖν · γρηγορεῖτε. » 5. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν διδάσκων τοὺς μαθητὰς ἀπεφήνατο. 6. Ὁμοίως δὲ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ τὰ αὐτὰ προσελθόντες οἱ

14 μακροημερίαν] « devenus paresseux et » add. S.

nombreuses, et tout le monde se réveillera, *au chant du moineau, et toutes les filles du chant* seront troublées et *les pleureurs* se réuniront *sur la place publique et l'homme partira pour la maison de son éternité*[a].

LA DATE DE LA FIN DU MONDE

XVI. « Mais, dira-t-on, *quand tout cela arrivera-t-il?*[1] A quel moment, en quel temps le Trompeur doit-il se révéler? Et quel sera le jour de l'Épiphanie du Seigneur? » Les disciples, eux aussi, avaient cherché à l'apprendre du Seigneur, mais il leur a caché ce jour, pour les tenir en éveil, eux et tous, vers l'avenir, dans une attente anxieuse et quotidienne de l'Époux céleste, et pour que la durée de cette attente ne les incite pas à négliger les commandements *tant qu'il tardera*[2] et ne les fasse pas sommeiller et tomber du haut de la vie du ciel. *Soyez vigilants*, dit-il, *car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Seigneur viendra, le soir, à midi, ou le matin*[3]. C'est pourquoi il ajoute : *Heureux ce serviteur que son maître au retour trouvera éveillé. Oui, je vous dis : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le mauvais serviteur dit en son cœur : mon maître tarde à rentrer, et s'il se met à frapper esclaves et servantes, à manger et boire avec les ivrognes, le maître arrivera le jour qu'il ne l'attend pas, à l'heure qu'il ne sait pas, il le coupera et assignera son lot avec les incrédules. Là, il y aura gémissement et grincement de dents*[4]. *C'est pourquoi je vous dis : soyez éveillés.* Voilà ce que Notre-Seigneur enseigna à ses disciples et nous révèle dans son Évangile. De même après sa résurrection, les disciples s'approchant de lui *lui posaient les mêmes questions : Seigneur, est-ce maintenant que tu restaures*

a. Hippolyte applique à la fin du monde ce passage difficile de l'Ecclésiaste 12, 3-6, que les commentateurs appliquent à la décrépitude du vieillard qui va vers la mort. Cf. E. PODECHARD, *L'Ecclésiaste*, Paris, 1912, p. 454 et suiv.

1 Matth. 24, 3. ‖ 2 Matth. 25, 5. ‖ 3 Matth. 24, 42; 25, 13; Marc 13, 35. ‖ 4 Matth. 24, 46-51.

μαθηταὶ « ἐπηρώτων αὐτὸν λέγοντες · κύριε, εἰ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀποκαθιστάνεις τὴν βασιλείαν τοῦ Ἰσραήλ; ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτούς · οὐχ ὑμῶν ἐστιν γνῶναι χρόνους ἢ καιροὺς οὓς ὁ πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς, καὶ ἔσεσθέ μοι μάρτυρες ἔν τε Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ καὶ πάσῃ χώρᾳ τῆς Σαμαρείας καὶ ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς. »

XVII. Ἐπεὶ οὖν ἀπέκρυψεν ἀπ' αὐτῶν τὴν ἡμέραν, διὰ δὲ τῶν σημείων τῶν γινομένων, δι' ὧν εὐκόλως ἐπιγνώσεται ὁ ἄνθρωπος, ἐξεῖπεν, νοεῖν ὀφείλομεν τὰ κατὰ καιρὸν συμβαίνοντα καὶ εἰδότες σιωπᾶν. **2.** Δεῖ δὲ αὐτὰ γενέσθαι κἂν ἡμεῖς μὴ θέλωμεν · ἡ γὰρ ἀλήθεια οὐδέποτε ψεύδεται. **3.** Ὥσπερ δὲ εἶπεν περὶ τῆς Ἱερουσαλὴμ πόλεως, καὶ ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὴν τὰ εἰρημένα · « Ὅταν γὰρ ἴδητε, φησί, κυκλουμένην τὴν Ἱερουσαλὴμ ὑπὸ στρατοπέδων, τότε γινώσκετε ὅτι ἤγγικεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς », οὕτως καὶ τὸ νῦν προσδοκᾶν χρή. **4.** « Ὅταν γὰρ ἴδητε, φησίν, τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως ἑστὸς ἐν τόπῳ ἁγίῳ — ὁ ἀναγινώσκων νοείτω — τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν εἰς τὰ ὄρη, καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ δώματος μὴ καταβάτω ἆραί τι ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ, καὶ ὁ ἐν τῷ ἀγρῷ μὴ ἐπιστρεψάτω εἰς τὰ ὀπίσω ἆραι τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ. Οὐαὶ δὲ ταῖς ἐν γαστρὶ ἐχούσαις καὶ ταῖς θηλαζούσαις ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις. Ἔσται γὰρ τότε θλῖψις μεγάλη, οἵα οὐκ ἐγένετο ἀπ' ἀρχῆς κόσμου οὐδὲ μὴ γένηται. Καὶ εἰ μὴ ἐκολοβώθησαν αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι, οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σάρξ. » **5.** Φανερὸν οὖν ἐν τούτῳ ἐποίησεν ἡμῖν, ἵνα μηκέτι ἐν μηδενὶ ἀμφιβάλλωμεν. **6.** Καὶ πάλιν λέγει · ὅταν « ἴδητε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως » ἑστὸς « ἐν τόπῳ ἁγίῳ » καὶ ὅταν ἴδητε τὴν συκῆν προβάλλουσαν « τὰ φύλλα αὐτῆς, γινώσκετε ὅτι ἐγγὺς

14 εἰρημένα] ἐν τῷ εἰπεῖν add. A.
28 Καὶ πάλιν...] Hic incipit denuo fragm. Met.

la royauté d'Israël? Mais il leur répondit : Ce n'est pas votre affaire de savoir les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez puissance du Saint-Esprit, quand il viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Galilée et en Samarie jusqu'aux extrémités de la terre[1].

ELLE N'EST PAS IMMINENTE

XVII. Puisqu'il leur a caché le jour, mais qu'il leur a révélé quels seraient les signes auxquels l'homme pourra présager son imminence, nous n'avons qu'à réfléchir sur chaque événement qui arrive, et malgré toute notre science, nous taire. Il faut que cela arrive, même si nous ne le voulons pas. Car la Vérité ne ment jamais. Jésus avait parlé sur la ville de Jérusalem et ce qu'il avait dit s'est réalisé pour elle : *Quand vous verrez*, dit-il, *Jérusalem encerclée par des armées, sachez alors qu'est proche sa dévastation*[2]. De même aujourd'hui, il nous faut vivre dans l'attente : *Quand vous verrez*, dit-il, *l'abomination de la désolation installée dans le lieu saint — que le lecteur comprenne — alors que ceux de la Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui est sur le toit ne descende pas prendre quelque chose dans sa maison, que celui qui est dans le champ ne revienne pas chez lui pour prendre son manteau. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là. Car il y aura alors une tribulation grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune chair ne serait sauvée*[3]. Voilà comme il nous a éclairés, pour que nous n'ayons plus aucun doute. Il dit encore : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation installée dans le lieu saint* : quand vous voyez le figuier pousser *ses feuilles, vous savez que proche est l'été. De même, vous, quand vous verrez tout cela arriver, sachez qu'il est proche, aux portes*[4]. Donc comme l'abomination de la

[1] Act. I, 6-8. || [2] Luc 21, 20. || [3] Matth. 24, 15 et suiv.
[4] Matth. 24, 32, 33.

ἐστιν τὸ θέρος · οὕτως καὶ ὑμεῖς ὅταν ἴδητε ταῦτα πάντα γινόμενα, γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν ἐπὶ θύραις. » 7. Τοῦ οὖν βδελύγματος μηδέπω παραγενομένου, ἀλλ' ἔτι τοῦ τετάρτου θηρίου μόνου κρατοῦντος, πῶς δύναται ἡ ἐπιφάνεια τοῦ κυρίου γενέσθαι; 8. Ἀλλ' ἐρεῖ τις · γέγραπται, ὅταν ἴδητε « πολέμους καὶ ἀκαταστασίας », τότε « γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν. » Ναί, γέγραπται · « Ἐγερθήσεται γάρ, φησίν, ἔθνος ἐπὶ ἔθνος, καὶ βασιλεία ἐπὶ βασιλείαν καὶ ἔσονται σεισμοὶ κατὰ τόπους καὶ λιμοὶ καὶ λοιμοί », ἅτινα ἤδη ἐγένοντο καὶ γενήσεται. 9. « Ταῦτα δὲ πάντα », φησίν, « ἀρχαὶ ὠδίνων », « ἀλλ' οὔπω τὸ τέλος. » « Πρῶτον γὰρ « δεῖ κηρυχθῆναι τὸ εὐαγγέλιον » τοῦ κυρίου ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ « εἰς μαρτύριον πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν, καὶ οὕτως ἥξει τὸ τέλος », ὅταν ὁ σύμπας χρόνος πληρωθῇ.

XVIII. Διηγήσομαι γὰρ καὶ τὸ συμβὰν οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἐν τῇ Συρίᾳ. 2. Προεστὼς γάρ τις τῆς ἐκεῖ ἐκκλησίας καὶ μὴ ἐμπόνως ἐντυγχάνων ταῖς θείαις γραφαῖς μηδὲ τῇ φωνῇ τοῦ κυρίου ἀκολουθήσας ἐπλανήθη καὶ αὐτὸς καὶ ἑτέρους ἐπλάνησεν. 3. Τοῦ γὰρ κυρίου εἰπόντος « ἐξεγερθήσονται πολλοὶ ψευδόχριστοι καὶ ψευδοπροφῆται καὶ δώσουσιν σημεῖα καὶ τέρατα, ὥστε πλανῆσαι εἰ δυνατὸν καὶ τοὺς ἐκλεκτούς » · « τότε ἐάν τις εἴπῃ ὑμῖν · ἰδοὺ ὧδε ὁ Χριστός, ἢ ὧδε, μὴ πιστεύσητε » · « ἰδοὺ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐστίν, μὴ ἐξέλθητε · ἰδοὺ ἐν τοῖς ταμείοις, μὴ εἰσήλθητε », ταῦτα μὴ νοήσας ἐκεῖνος, ἔπεισε πολλοὺς τῶν ἀδελφῶν μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων εἰς συνάντησιν τῷ Χριστῷ ἐξελθεῖν εἰς τὴν ἔρημον, οἳ καὶ ἐπλανῶντο ἐν τοῖς ὄρεσιν καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς εἰκῇ πλαζόμενοι · ὥστε μικροῦ δεῖν ὡς λῃστὰς αὐτοὺς συλληφθέντας πάντας ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος ἀναιρεθῆναι, εἰ μὴ ἔτυχεν ἡ τούτου γυνὴ οὖσα πιστή, καὶ ὑπ' αὐτῆς παρα-

24 μὴ εἰσέλθητε] « ne regardez pas dedans » trad. S.

désolation ne s'est pas encore réalisée et que par ailleurs, la quatrième bête possède encore à elle seule le pouvoir, comment pourrait se produire l'Épiphanie du Seigneur? On objectera peut-être qu'il est écrit : « Quand vous verrez *des guerres et des désordres*, alors *sachez qu'il est proche*. Oui, c'est vrai, il est écrit que *s'élèvera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura des tremblements de terre en divers lieux, des famines et des pestes*. Tout cela est déjà arrivé et arrivera encore. *Mais tout cela ne sera*, ajoute-t-il, *que le commencement des douleurs. Ce ne sera pas encore la fin. Car il faut tout d'abord que l'Évangile* du Seigneur *soit annoncé* dans le monde entier *en témoignage pour toutes les nations*[1] et *ainsi viendra la fin*, quand toute la durée des temps aura été révolue.

ANECDOTES

XVIII. A ce propos, je vais vous raconter ce qui s'est passé il n'y a pas longtemps en Syrie. Un chef de cette Église lointaine qui ne s'appliquait guère à l'étude des divines Écritures et ne suivait pas la voix du Seigneur, se mit à divaguer et fit divaguer les autres. Le Seigneur avait dit en effet : *Il s'éveillera de nombreux faux-christs et des faux-prophètes, qui feront des signes et des prodiges, pour tromper, si possible, les élus eux-mêmes. Alors si quelqu'un vous dit : Voici le Christ, il est ici, il est là, ne le croyez pas. Le voici dans le désert, n'y allez pas. Le voici dans le cellier, n'y entrez pas*[2]. Cet homme n'avait pas compris ces paroles : aussi persuada-t-il à bon nombre de frères de venir, avec femmes et enfants, à la rencontre du Christ dans le désert. Ils erraient et s'égaraient sur les montagnes et les chemins, à l'aventure, et il s'en fallut de peu que le gouverneur ne les arrêtât et ne les fît tous périr, comme brigands. Heureusement sa femme était croyante. Le gouverneur sur ses instances, étouffa alors

[1] Matth. 24, 14. ‖ [2] Idem.

κληθεὶς κατέστειλε τὸ πρᾶγμα, ἵνα μὴ δι' αὐτοὺς διωγμὸς πᾶσιν ἐπιγένηται. 4. *Πόση αὐτῶν μωρία καὶ ἀπαιδευσία*, ἵνα ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν Χριστὸν ζητῶσιν, ὃν τρόπον καὶ ἐπὶ Ἐλισαίου τοῦ προφήτου οἱ υἱοὶ τῶν προφητῶν ἀναληφθέντα τὸν Ἡλίαν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἐν τοῖς ὄρεσιν ἐζήτουν. 5. *Εἰπόντος* οὖν τοῦ κυρίου; « ὥσπερ ἡ ἀστραπὴ ἐξέρχεται ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ φαίνει ἕως δυσμῶν, οὕτως ἔσται καὶ ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου », — ἐν τούτῳ σημαίνων ἑαυτὸν εὐδήλως καὶ προφανῶς « μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης » πατρικῆς ἀπὸ οὐρανῶν μέλλειν παραγίνεσθαι, — οὗτοι ἐν τοῖς ὄρεσιν καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ αὐτὸν ἐζήτουν. 6. *Οὐ γὰρ* οὕτως ἔσται ἡ δευτέρα αὐτοῦ παρουσία ὁποία ἡ πρώτη ἐγένετο. *Τότε* γὰρ ὡς εὐτελὴς ἄνθρωπος μόνον ἐφαίνετο, νυνὶ δὲ κριτὴς τοῦ παντὸς κόσμου παραγίνεται, καὶ τότε παρεγένετο σῶσαι τὸν ἄνθρωπον, νῦν δὲ παραγίνεται κολάσαι πάντας ἁμαρτωλοὺς καὶ τοὺς εἰς αὐτὸν ἠσεβηκότας. 7. *Ταῦτα* δὲ λέγομεν πρὸς στηριγμὸν τῶν πιστῶν ἀδελφῶν, ἵνα μὴ προλαμβάνωσιν τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ, γινώσκων εἷς ἕκαστος ὅτι ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου « ἤδη κέκριται » · ἔφθασεν γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἡ συντέλεια.

XIX. *Ἕτερος* δέ τις ὁμοίως ἐν τῷ *Πόντῳ*, καὶ αὐτὸς προεστὼς ἐκκλησίας, εὐλαβὴς μὲν ἀνὴρ καὶ ταπεινόφρων, μὴ προσέχων δὲ ἀσφαλῶς ταῖς γραφαῖς, ἀλλὰ τοῖς ὁράμασιν οἷς αὐτὸς ἑώρα μᾶλλον ἐπίστευεν. 2. *Ἐπιτυχὼν* γὰρ ἐφ' ἑνὶ καὶ δευτέρῳ καὶ τρίτῳ ἐνυπνίῳ, ἤρξατο λοιπὸν προλέγειν τοῖς ἀδελφοῖς ὡς προφήτης · τόδε εἶδον καὶ τόδε μέλλει γίνεσθαι. 3. *Καὶ* δή ποτε πλανηθεὶς εἶπεν · γινώσκετε, ἀδελφοί, ὅτι μετὰ ἐνιαυτὸν ἡ κρίσις μέλλει γίνεσθαι. 4. *Οἱ*

1 πρᾶγμα] « colère » trad. S. qui a peut-être lu φλέγμα (Bonwetsch).
3 ἐρήμῳ] πορευόμενοι add. A. || 13 εὐτελης] μικρὸς S. || 20 ἔφθασεν... συντέλεια. supp. S. || 23 ἀσφαλῶς supp. S. || 24 οἷς... μᾶλλον supp. S. || 25 λοιπὸν supp. S.

l'affaire pour éviter de provoquer une persécution générale[a].

Quelle n'était pas leur folie et leur ignorance que de chercher le Christ dans le désert, comme, au temps du prophète Élisée, les fils des prophètes qui avaient passé trois jours dans les montagnes, à la recherche d'Élie enlevé au ciel. Le Seigneur n'a-t-il pas dit en effet : *Comme l'éclair qui sort de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, ainsi sera la parousie du Fils de l'homme*. Il indiquait donc clairement et sans ambages qu'il apparaîtrait du ciel *avec la force et la gloire de son Père* — eux le cherchaient dans les montagnes, dans le désert... — Car la deuxième parousie ne ressemblera pas à la première. Dans celle-ci il ne semblait qu'un homme ordinaire, mais alors il apparaîtra en juge du monde entier; il était venu pour sauver l'homme, il vient maintenant pour châtier les pécheurs et ceux qui l'ont outragé. Cela nous le disons pour affermir nos frères qui croient, afin qu'ils ne devancent pas les desseins de Dieu et que chacun sache que le jour où il sortira de ce monde *il est déjà jugé*[1]. Pour lui tout est consommé.

XIX. Autre histoire semblable. Il s'agit encore d'un chef d'une église du Pont, homme pieux et modeste qui, loin d'avoir une connaissance solide des Écritures, donnait plus créance à ses propres visions. Après un premier, un second, un troisième songe, il se mit à prédire à ses frères, comme un prophète : « Voici ce que j'ai vu, voici ce qui va arriver ». Et ses égarements lui faisaient dire : « Sachez, frères, que dans un an doit avoir lieu le jugement ». Comme les frères l'entendaient faire des prédictions comme la suivante : « Le jour du Seigneur est là » ils priaient le

a. On peut se demander si les deux épisodes racontés par saint Hippolyte sont en relation avec la crise montaniste. La chose est possible, sans être autrement assurée. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*

1 Jean 3, 18.

δὲ ἀκούσαντες αὐτοῦ προλέγοντος, ὡς ὅτι « ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου », μετὰ κλαυθμῶν καὶ ὀδυρμῶν ἐδέοντο τοῦ κυρίου νυκτὸς καὶ ἡμέρας πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες τὴν ἐπερχομένην τῆς κρίσεως ἡμέραν. **5.** *Καὶ* εἰς τοσοῦτον ἤγαγεν φόβον καὶ δειλίαν τοὺς ἀδελφούς, ὥστε ἐᾶσαι αὐτῶν τὰς χώρας καὶ τοὺς ἀγροὺς ἐρήμους τά τε κτήματα αὐτῶν οἱ πλείους κατεπώλεσαν. **6.** *Ὁ* δὲ ἔφη αὐτοῖς · ἐὰν μὴ γένηται καθὼς εἶπον, μηκέτι μηδὲ ταῖς γραφαῖς πιστεύσητε, ἀλλὰ ποιείτω ἕκαστος ὑμῶν ὃ βούλεται. **7.** *Τῶν* δὲ προσδοκώντων μὲν τὸ ἀποβησόμενον καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ πληρωθέντος, μηδενὸς δὲ ὧν ἐκεῖνος ἔλεγεν συμβάντος, αὐτὸς μὲν κατῃσχύνθη ὡς ψευσάμενος, αἱ δὲ γραφαὶ ἐφάνησαν ἀληθεύουσαι, οἱ δὲ ἀδελφοὶ εὑρέθησαν σκανδαλιζόμενοι, ὥστε λοιπὸν τὰς παρθένους αὐτῶν γῆμαι καὶ τοὺς ἄνδρας ἐπὶ τὴν γεωργίαν χωρῆσαι · οἱ δὲ εἰκῇ τὰ ἑαυτῶν κτήματα πωλήσαντες εὑρέθησαν ὕστερον ἐπαιτοῦντες.

XX. *Ταῦτα* συμβαίνει τοῖς ἰδιώταις καὶ ἐλαφροῖς ἀνθρώποις, ὅσοι ταῖς μὲν γραφαῖς ἀκριβῶς οὐ προσέχουσιν, ταῖς δὲ ἀνθρωπίναις παραδόσεσιν καὶ ταῖς ἑαυτῶν πλάναις καὶ τοῖς ἑαυτῶν ἐνυπνίοις καὶ μυθολογίαις καὶ λόγοις γραώδεσι μᾶλλον πείθονται. **2.** *Καὶ* γὰρ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ τὸ ὅμοιον συνέβη · τὸν μὲν « τοῦ θεοῦ » νόμον ἐξουθενοῦντες παρεγράφοντο, ταῖς δὲ « τῶν πρεσβυτέρων » παραδόσεσιν εὐαρεστοῦντες ὑπετάσσοντα. **3.** *Καὶ* νῦν δέ τινες τὰ

1 αὐτοῦ... κυρίου supp. S.
3 τοῦ κυρίου... ἡμέραν supp. S.
5 καὶ δειλίαν supp. S.
9 προσδοκώντων] « désirant vivement et attendant » S. μὲν τὸ ἀποβησομένον supp. S.
14 λοιπὸν supp. S. — αὐτῶν supp. S.
14 ἐπὶ... χωρῆσαι] « prenaient femme » S.
15 πωλήσαντες] ἀπολέσαντες. S.
18 ἀκριβῶς supp. S. — καὶ ταῖς... γραώδεσι supp. S.
22 ἐξουθενοῦντες παρεγράφοντο] « ne faisaient guère attention à » S. — εὐαρεστοῦντες supp. S.

Seigneur jour et nuit, avec larmes et gémissements, car ils avaient devant les yeux l'imminence du jugement. Cet homme avait provoqué en eux une si grande crainte, une si grande épouvante qu'ils laissaient leurs campagnes en friche, n'allaient plus à leurs champs, et presque tous vendaient leurs biens. Et cet homme leur disait : « Si les choses ne se passent pas comme je l'ai dit, ne croyez plus jamais aux Écritures, mais faites tout ce qu'il vous plaira ». Ils attendaient donc l'événement à venir. Mais quand l'année fut passée et que rien de ce qu'il avait dit n'était arrivé, il ne récolta de ses mensonges que de la confusion. Quant aux Écritures elles ne perdirent rien de leur autorité, mais tous les frères furent scandalisés au point que leurs vierges se mariaient et que les hommes retournaient à leurs champs. Et ceux qui avaient été assez téméraires pour vendre leurs biens, en furent réduits à la mendicité.

NE CROIRE QU'A L'ÉCRITURE

XX. Voilà ce qui attend les hommes ignorants et inconsidérés qui ne consacrent pas aux Écritures une solide étude, mais qui mettent tout leur zèle à croire à des traditions humaines, à leurs propres divagations, à leurs propres songes, à des mythologies et à des racontars de vieilles femmes. C'est le même égarement qu'on retrouve chez les fils d'Israël : ils ne tenaient pas compte de la loi de Dieu, ils la méprisaient, mais les traditions des *Anciens*[1] faisaient leurs délices, ils en étaient les esclaves. Aujourd'hui encore, certains se permettent les mêmes audaces : *ils s'attachent*[2] à des visions vides de sens,

montaniste, Paris, 1913, p. 146 et suiv. L'attente de la fin du monde n'est pas particulière au montanisme. Elle a de tout temps préoccupé les esprits. De même les révélations et les visions ne sont pas particulières au montanisme. Il est donc fort possible que nous ayons à faire ici à des évêques orthodoxes, mais un peu faibles d'esprit et prêts à traduire trop facilement en actes leurs imaginations.

[1] Matth. 15, 3; Marc 7, 8, 5. || [2] I Tim. 4, 1.

ὅμοια τολμῶσιν « προσέχοντες » ὁράμασι ματαίοις « καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων » καὶ ἐν σαββάτῳ καὶ κυριακῇ πολλάκις νηστείαν ὁρίζοντες, ἥνπερ ὁ Χριστὸς οὐχ ὥρισεν, ἵνα τὸ τοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον ἀτιμάσωσιν.

XXI. Ἐπεὶ οὖν τὰ τοῦ κυρίου ῥήματά ἐστιν ἀληθῆ, « πᾶς δὲ ἄνθρωπος ψεύστης », καθὼς γέγραπται, ἴδωμεν εἰ καὶ ὁ ἀπόστολος Παῦλος σύμφωνός ἐστιν τοῖς τοῦ κυρίου ῥήμασιν. **2.** Γράφων γὰρ πρὸς Θεσσαλονικεῖς καὶ παραινῶν τούτοις ἀεὶ μὲν γρηγορεῖν καὶ προσκαρτερεῖν ταῖς εὐχαῖς, μηδέπω δὲ τὴν ἡμέραν τῆς κρίσεως προσδοκᾶν διὰ τὸ τὸν καιρὸν μήπω πεπληρῶσθαι, οὕτως ἔφη · « Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ὑπὲρ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, ἵνα μὴ θορυβῆσθε μήτε διὰ λόγου μήτε δι' ἐπιστολῆς ὡς ἐξ ἡμῶν, ὡς ὅτι ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα κυρίου. Μηδεὶς ὑμᾶς ἐξαπατήσῃ κατὰ μηδένα τρόπον · ὅτι ἐὰν μὴ πρῶτον ἔλθῃ ἡ ἀποστασία καὶ ἀποκαλυφθῇ ὁ ἄνθρωπος τῆς ἁμαρτίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ ἀντικείμενος καὶ ὑπεραιρόμενος ὑπὲρ πάντα θεὸν λεγόμενον, ἢ σέβασμα, ὥστε αὐτὸν εἰς τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ καθίσαι, ἀποδεικνύντα ἑαυτὸν ὅτι ἐστὶν θεός. Οὐ μνημονεύετε, ὅτι ἔτι ὢν πρὸς ὑμᾶς ταῦτα ἔλεγον ὑμῖν; καὶ νῦν τὸ κατέχον οἴδατε εἰς τὸ ἀποκαλυφθῆναι αὐτὸν ἐν τῷ ἑαυτοῦ καιρῷ. Τὸ γὰρ μυστήριον ἤδη ἐνεργεῖται τῆς πλάνης, μόνον ὁ κατέχων ἄρτι ἕως ἐκ μέσου γένηται · καὶ τότε ἀποκαλυφθήσεται ὁ ἄνομος, ὃν ὁ κύριος Ἰησοῦς ἀνελεῖ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ καταργήσει τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ, οὗ ἐστιν ἡ παρουσία κατ' ἐνέργειαν τοῦ σατανᾶ. » **3.** Τίς οὖν ἐστιν ὁ κατέχων ἕως ἄρτι, ἀλλ' ἢ τὸ τέταρτον θηρίον, οὗ μετατεθέντος καὶ ἐκ μέσου γεναμένου ἐλεύσεται ὁ πλάνος; **4.** Ἀλλὰ πάντως ζητεῖς περίεργος

---

1 προσέχ... δαιμονίων καὶ supp. S.
2 καὶ κυρ. πολλ. supp. S. ‖ 4 Hic explicit fragm. Met.
10 διὰ... πεπληρῶσθαι au discours direct dans S.
29 πάντως] « clairement » S.

à des doctrines diaboliques. Ils ordonnent à tous moments pour le samedi et le dimanche des jeûnes[a] dont le Christ n'a pas parlé, et déshonorent ainsi l'Évangile du Christ.

XXI. Puisque les paroles du Seigneur sont véridiques, mais que comme dit l'Écriture *tout homme est menteur*[1], voyons si l'apôtre Paul est en accord avec ce que dit le Seigneur. Or, quand il écrit aux Thessaloniciens, il les exhorte à se tenir toujours en éveil, à persévérer dans la prière et à ne pas attendre encore le jour du Jugement, parce que le temps n'en est pas encore révolu. Il leur parle ainsi : *Nous vous prions, frères, touchant la parousie du Seigneur, de ne vous laisser troubler ni par des paroles, ni par une lettre que l'on donnerait comme émanant de nous, affirmant que le jour du Seigneur est imminent. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Car il faut d'abord que vienne l'apostasie, et que se révèle l'homme du péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, l'homme qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou de toute chose sacrée, au point de trôner dans le Temple de Dieu, et de se déclarer Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que lorsque j'étais encore chez vous, je vous disais tout cela? Et maintenant vous savez ce qui le retient pour qu'il ne se manifeste qu'en son temps. Le mystère d'égarement est déjà au travail. Que seulement soit écarté celui qui le retient jusqu'à maintenant, et l'Impie se*

---

a. Il n'est pas du tout assuré que cette polémique vise les montanistes. Sans doute ceux-ci introduisent des jeûnes nouveaux et se montrent plus exigeants que les catholiques; cf. TERTULLIEN, *De jejunio*. Mais ils ne jeûnaient pas le samedi, en dehors de la veille de Pâques, et moins encore le dimanche. Même durant les deux semaines de *xérophagie*, ils excluaient de leur jeûne le samedi et le dimanche; TERTULLIEN, *De jejunio*, XIV, XV. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, p. 400; et en sens contraire, N. BONWETSCH, *Studien zu den Kommentaren Hippolyts zum Buch Daniels und Hohenliede*, dans *Texte und Untersuchungen*, XVI, 2, p. 75-76. Dans les *Philosophoumena*, VIII, 19, saint Hippolyte se contente de reprocher aux montanistes l'institution de nouveaux jeûnes, sans rien préciser sur les jours où l'on devait les observer.

1 Ps. 115, 11 (Vulg. 115, 2); cf. Rom. 3, 4.

ὢν πόσα ἔτη περιλείπεται τῷ θηρίῳ, ἵνα μεταρθῇ, μὴ νοῶν ὅτι ταῦτα ζητῶν ἑαυτῷ τὸν κίνδυνον ἐπιζητεῖς καὶ τάχιον τὴν κρίσιν ἰδεῖν ἐπιθυμεῖς. **5.** « Οὐαὶ », γάρ φησιν, « οἱ ἐπιθυμοῦντες τὴν ἡμέραν κυρίου », « καὶ αὕτη ἐστὶν σκότος καὶ οὐ φῶς. Ὃν τρόπον ἐὰν τις ἐκφύγῃ ἀπὸ προσώπου λέοντος, καὶ ἀπαντήσῃ αὐτῷ ἄρκτος, καὶ εἰσπηδήσῃ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ ἀπερείσῃ τὰς χεῖρας πρὸς τὸν τοῖχον καὶ δάκνῃ αὐτὸν ὄφις. Οὐχὶ τοιαύτη ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου σκότος καὶ οὐ φῶς; καὶ γνόφος οὐχ ἔχων φέγγος; »

XXII. *Τί δέ σοι καὶ τοὺς χρόνους περιεργάζεσθαι καὶ τὴν ἡμέραν ἐπιζητεῖν, ὁπότε ἀπέκρυψεν ἀφ' ἡμῶν ταύτην ὁ σωτήρ; Εἰπέ μοι εἰ γινώσκεις τὴν ἡμέραν τῆς ἐξόδου σου, ἵνα τὴν συντέλειαν τοῦ παντὸς κόσμου πολυπραγμονήσῃς. **2.** Εἰ μὴ δὲ ἐμακροθύμει ὁ θεὸς ἐφ' ἡμῖν διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν αὐτοῦ εὐσπλαγχνίαν, πάλαι ἂν τὰ πάντα ἐξήλειπτο. **3.** Ἀνάγνωθι τὸ εἰρημένον ὑπὸ Ἰωάννου ἐν τῇ Ἀποκαλύψει· « Καὶ εἶδον τὰς ψυχὰς τῶν πεπελεκισμένων διὰ τὸ ὄνομα Ἰησοῦ ὑποκάτω τοῦ θυσιαστηρίου καὶ ἐβόησαν καὶ εἶπαν πρὸς τὸν θεόν· ἕως πότε, κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, οὐ κρίνεις καὶ ἐκδικεῖς τὸ αἷμα ἡμῶν ἀπὸ τῶν κατοικούντων ἐπὶ τῆς γῆς; καὶ ἐδόθησαν αὐτοῖς στολαὶ λευκαὶ καὶ ἐρρέθη αὐτοῖς,*

[3] φησιν supp. S.
[10] περιεργάζεσθαι supp. S. | ἡμέραν] τοῦ κυρίου add. A. | ὁπότε... σωτήρ legit A. post πολυπραγμονήσῃς.
[11] ἀφ' ἡμῶν ταύτην] ταῦτα ἀφ' ἡμῶν A. | εἰπέ μοι εἰ] πόθεν δὲ A. S.
[13] πολυπραγμ] « tu veux savoir » S.

manifestera. Mais le Seigneur Jésus le détruira du souffle de sa bouche et l'anéantira par la manifestation de sa parousie Quant à sa parousie à lui, elle dépend de l'activité de Satan[1].

PATIENCE

Quel serait donc *celui qui retient* jusqu'à maintenant sinon la quatrième bête, à laquelle succédera le Trompeur quand elle aura été renversée et évincée? Mais ce que tu veux savoir à tout prix — car tu es indiscret — c'est le nombre d'années qui restent à la bête avant sa disparition. Tu ne comprends pas qu'en cherchant pareille chose tu t'exposes toi-même au danger, puisque tu désires voir arriver le jugement. N'est-il pas écrit : *Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur,* et encore : *Ce jour est ténèbres et non lumière : comme un homme qui fuit devant le lion : un ours lui barre la route. Il se précipite dans sa demeure, et appuie les mains contre la paroi : et un serpent le mord. N'est-il pas tel, le jour du Seigneur? Ténèbres et non lumière? Obscurité sans lueur?*[2]

XXII. A quoi bon alors, cette étude indiscrète des temps et cette enquête du jour (du Seigneur), quand le Sauveur lui-même nous l'a caché? Dis-moi : sais-tu le jour de ton décès, pour t'inquieter ainsi de la fin du monde entier? Si Dieu n'avait pas à notre égard de la patience, à cause de la surabondance des miséricordes, il y a longtemps que tout serait fini. Lis la parole de Jean dans l'Apocalypse : *Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le nom de Jésus; elles étaient sous l'autel. Et elles crièrent et dirent à Dieu : jusqu'à quand, Seigneur notre Dieu, attends-tu pour juger et venger notre sang sur ceux qui habitent la terre? Et il leur fut donné des robes blanches et il leur fut dit d'attendre encore un peu de temps, que leurs compagnons de service aient parfait leur martyre, eux qui devaient aussi être tués*[3]. Si donc il a dit aux martyrs de patienter, eux qui ont répandu leur sang pour le Christ, pourquoi toi, ne patienterais-tu pas, pour que d'autres hommes soient sauvés et que soit complet le nombre des saints élus?

[1] II Thess. 2, 1-9. ‖ [2] Amos 5, 18-20. ‖ [3] Apoc. 6, 9-11.

ἵνα περιμείνωσιν χρόνον ἔτι μικρόν, ὅπως οἱ σύνδουλοι αὐτῶν πληρώσωσιν τὴν μαρτυρίαν αὐτῶν οἱ μέλλοντες ἀποκτείνεσθαι ὡς καὶ αὐτοί. » **4.** Εἰ οὖν τοῖς μάρτυσι προσετάγη μακροθυμεῖν, οἵτινες τὸ ἴδιον αἷμα ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ ἐξέχεαν, διὰ τί καὶ σὺ οὐ μακροθυμεῖς, ἵνα καὶ ἕτεροι σωθῶσιν καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν κλητῶν ἁγίων πληρωθῇ;

XXIII. Ἵνα δὲ μηδὲ ἐν τούτῳ ἀναπόδεικτον καταλείψωμεν τὸ προκείμενον διὰ τὸ λίχνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἀναγκαζόμενοι ὃ μὴ ἔξεστιν εἰπεῖν παρὰ βίαν λέγομεν. **2.** Οἱ γὰρ χρόνοι ἀπὸ καταβολῆς κόσμου καὶ ἀπὸ Ἀδὰμ καταριθμούμενοι εὔδηλα ἡμῖν παριστῶσι τὰ ζητούμενα. **3.** Ἡ γὰρ πρώτη παρουσία τοῦ κυρίου ἡμῶν ἡ ἔνσαρκος, ἐν ᾗ γεγέννηται ἐν Βηθλεέμ ἐγένετο πρὸ ὀκτὼ καλανδῶν ἰανουαρίων, ἡμέρᾳ τετράδι, βασιλεύοντος Αὐγούστου τεσσαρακοστὸν καὶ δεύτερον ἔτος, ἀπὸ δὲ Ἀδὰμ πεντακισχιλιοστῷ καὶ πεντακοσιοστῷ ἔτει · ἔπαθεν δὲ τριακοστῷ τρίτῳ ἔτει πρὸ ὀκτὼ καλανδῶν ἀπριλίων, ἡμέρᾳ παρασκευῇ, ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει Τιβερίου Καίσαρος, ὑπατεύοντος Ῥούφου καὶ Ῥουβελλίωνος. **4.** Δεῖ οὖν ἐξ ἀνάγκης τὰ ἑξακισχίλια ἔτη πληρωθῆναι, ἵνα ἔλθῃ τὸ σάββατον, ἡ κατάπαυσις, ἡ ἁγία ἡμέρα, ἐν ᾗ « κατέπαυσεν » ὁ θεὸς « ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο ποιεῖν. » **5.** Τὸ σάββατον τύπος ἐστὶν καὶ εἰκὼν τῆς μελλούσης βασιλείας τῶν ἁγίων, ἡνίκα συμβασιλεύσουσιν τῷ Χριστῷ, παραγινομένου αὐτοῦ ἀπ' οὐρανῶν, ὡς Ἰωάννης ἐν τῇ Ἀποκαλύψει αὐτοῦ διηγεῖται. Ἡμέρα γὰρ κυρίου « ὡς χίλια ἔτη. » **6.** Ἐπεὶ οὖν ἐν ἓξ

9 παρὰ... λέγομεν supp. S.
11 εὔδηλα... παριστῶσι] « nous trouvons clairement dans l'Écriture ce que nous recherchons » S.
13 Βηθλεέμ] πρὸ τεσσάρων ἀπριλίων add. A.
19 Ῥουβελλίωνος] καὶ Γαΐου Καίσαρος τὸ τέταρτον (καὶ + S) Γαΐου Κεστίου Σατορνίνου add. A. S.
22 ἡ κατάπαυσις... σάββατον supp. A.
20 τύπος ἐστὶν καὶ supp. S.

CHRONOLOGIE

XXIII. Mais pour ne pas, même sur ce point, refuser des éclaircissements à la curiosité humaine, nous nous voyons obligés de dire ce qu'il n'est pas permis de dire.

Si nous calculons le temps écoulé depuis la création du monde, et depuis Adam, le problème s'éclaircit. La première parousie de notre Seigneur, la parousie charnelle qui le fait naître à Bethléem, a eu lieu le huitième jour des calendes de janvier, un mercredi, en la quarante-deuxième année du règne d'Auguste, cinq mille cinq cents ans après Adam. Il a souffert sa passion la trente-troisième année, le huitième jour des calendes d'avril, un vendredi, en la dix-huitième année de Tibère César, sous les consuls Rufus et Rubellion, (Caius César pour la quatrième fois et Caius Cestius Saturninus)[a]. Il faut donc arriver à six mille ans pour que vienne le Sabbat, le jour Saint dans lequel Dieu *s'est reposé de toutes les œuvres qu'il a entrepris de faire*[1]. Le sabbat est le type et la figure de la future royauté des saints, quand ils règneront avec le Christ, après sa venue des cieux, comme Jean le raconte dans son Apocalypse. Car le jour du Seigneur est *comme mille ans*[2]. Donc puisque Dieu a fait tout en six jours, il faut arriver au chiffre de six mille ans. Et ils ne sont pas encore accom-

a. Il est probable que ce texte a été interpolé. En tout cas, on ne saurait admettre que, pour l'année de la passion du Christ, il y ait des indications contradictoires de consulats. La donnée traditionnelle parle de Rufus et de Rubellion. Au lieu de Rufus, il faut lire Fufius : on a ainsi les deux Geminus dont parle, par exemple, ÉPIPHANE, *Haer.*, LI, 23.

Pour le problème de la date de la Nativité, voir Introduction, p. 25 et suiv.

1 Gen. 2, 3. ‖ 2 Ps. 90, 4; II Petr. 3, 8.

ἡμέραις ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ πάντα, δεῖ τὰ ἑξακισχίλια ἔτη πληρωθῆναι· οὐδέπω γὰρ πεπλήρωνται, ὡς Ἰωαννῆς λέγει· « Οἱ πέντε ἔπεσον, ὁ εἷς ἔστιν », τοῦτ' ἔστιν ὁ ἕκτος, « ὁ ἄλλος οὔπω ἦλθεν », τὸν ἄλλον δὲ λέγων τὸν ἕβδομον διηγεῖται, ἐν ᾧ ἔσται ἡ κατάπαυσις.

XXIV. Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖ τις· πῶς μοι ἀποδείξεις ἐν πεντακισχιλιοστῷ καὶ πεντακοσιοστῷ ἔτει ἐγεννήθη ὁ σωτήρ; **2.** Εὐκόλως διδάχθητι, ὦ ἄνθρωπε· τὰ γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ πάλαι ὑπὸ Μωϋσέως περὶ τὴν σκηνὴν γεγενημένα τύποι καὶ εἰκόνες τῶν πνευματικῶν ἐτελοῦντο μυστηρίων, ἵνα ἐλθούσης ἐπ' ἐσχάτων τῆς ἀληθείας ἐν Χριστῷ, ταῦτα πεπληρωμένα νοῆσαι δυνηθῇς. **3.** Φησὶν γὰρ πρὸς αὐτόν· « Καὶ ποιήσεις τὴν κιβωτὸν ἐκ ξύλων ἀσήπτων », « καὶ καταχρυσώσεις αὐτὴν χρυσίῳ καθαρῷ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ ποιήσεις » « τὸ μῆκος » αὐτῆς « δύο πήχεων καὶ ἡμίσεως » καὶ τὸ εὖρος αὐτῆς « πήχεως καὶ ἡμίσεως » καὶ « τὸ ὕψος » αὐτῆς « πήχεως καὶ ἥμισυ. »· ὅπερ συναγόμενον τὸ μέτρον ποιεῖ πήχεις πέντε ἥμισυ, ἵνα δειχθῇ τὰ πεντακισχίλια πεντακόσια ἔτη, ἐν ᾧ χρόνῳ παρὼν ὁ σωτὴρ ἐκ τῆς παρθένου τὴν κιβωτόν, τὸ ἴδιον σῶμα, ἐν τῷ κόσμῳ προσήνεγκεν χρυσίῳ καθαρῷ κεχρυσωμένην ἔνδοθεν μὲν τῷ λόγῳ, ἔξωθεν δὲ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ. Ὥστε ἀποδέδεικται ἡ ἀλήθεια καὶ πεφανέρωται ἡ κιβωτός. **4.** Ἀπὸ γενέσεως οὖν Χριστοῦ δεῖ ψηφίζειν πεντακόσια ἔτη τὰ ἐπίλοιπα εἰς συμπλήρωσιν τῶν ἑξακισχιλίων ἐτῶν, καὶ οὕτως ἔσται τὸ τέλος. **5.** Ὅτι δὲ πέμπτῳ καὶ ἡμίσει καιρῷ παρῆν ὁ σωτὴρ ἐν τῷ κόσμῳ φέρων τὴν ἄσηπτον κιβωτόν, τὸ ἴδιον σῶμα, λέγει ὁ Ἰωάννης « ἦν δὲ ὥρα ἕκτη », ἵνα τὸ ἥμισυ τῆς ἡμέρας ἐπιδείξῃ, ἡμέρα δὲ κυρίου « χίλια ἔτη »· τούτων οὖν τὸ ἥμισυ

1 ἑξακισχίλια] « la sixième » S.
6 πάντως, supp. S.
24 τὰ ἐπίλοιπα.... ἐτῶν] « et 6000 ans » S.

plis, puisque Jean nous dit : *Cinq sont tombés, un existe, mais l'autre n'est pas encore venu*[1]. En parlant de « l'autre », il veut dire « le septième » qui sera celui du repos[a].

EXPLICATIONS SYMBOLIQUES

XXIV. Mais on dira : « Comment pourras-tu me démontrer que le Sauveur est né en l'an 5500? » C'est bien facile à le savoir, ô homme. Ce que fit autrefois Moïse pour le Tabernacle n'était que le type et le symbole des mystères spirituels de manière que, quand la vérité sera manifestée dans le Christ, à la fin du monde, tu puisses comprendre que tout cela s'est réalisé. Dieu dit en effet à Moïse : *tu vas faire l'arche de bois imputrescibles. Tu la couvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Tu la feras longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie*[2]. Si l'on additionne, cela fait cinq coudées et demie : ce qui symbolise les 5.500 ans au bout desquels le Sauveur naît de la Vierge, produisant au monde l'Arche qu'est son propre corps, doré d'or pur à l'intérieur par le Verbe, à l'extérieur par le Saint-Esprit. Voilà la

a. Hippolyte divise donc ainsi la durée du monde : d'Adam au Christ, 5500 ans; du Christ à la Parousie, 500 ans. Le monde doit donc durer 6000 ans, correspondants aux 6 jours de la création, selon la parole du Ps. 90, 4 : « Car mille ans sont à tes yeux comme un jour ». Ensuite ce système est confirmé par des témoignages scripturaires interprétés de manière allégorique : 1° par l'Apocalypse, 2° par les dimensions de l'Arche, 3° par une parole de saint Jean.
Quelle que soit la fragilité de ces explications, il faut néanmoins remarquer que notre auteur s'accorde avec Origène et nombre d'écrivains ecclésiastiques pour voir dans la nature visible un symbole du monde invisible et affirmer que rien dans le texte sacré ne répugne à une explication allégorique, ce qui d'ailleurs ne supprime pas l'explication littérale et historique. Cf. G. Bardy, Art. *Origène* dans *Dict. Théol. cath.*, t. XI, col. 1505 et suiv.

1 Apoc. 17, 10.
2 Exode 25, 10, 11; Évangile de Nicodème II, chap. 12 : « In istis quinque semis cubitis intelleximus et cognovimus fabricam arcae veteris testamenti quia in quinque et semis millibus annorum venturus esset Jesus Christus in arca corporis ».

γίνεται πεντακόσια. 6. Οὐ γὰρ ἐνεδέχετο τάχιον αὐτὸν παρεῖναι · ἔτι γὰρ βάρος νόμου ἦν · οὐδὲ αὖ ἕκτης πεπληρωμένης · κλείεται γὰρ τὸ λουτρόν · ἀλλὰ πέμπτης καὶ ἡμισείας, ἵνα ἐν τῷ ἐπιλοίπῳ ἡμίσει χρόνῳ εἰς πάντα τὸν κόσμον τὸ εὐαγγέλιον κηρυχθῇ καὶ πληρωθείσης τῆς ἕκτης ἡμέρας παύσῃ τὸν νῦν βίον. 7. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ μὲν Πέρσαι διεκράτησαν βασιλεύοντες ἔτη διακόσια τριάκοντα, καὶ μετὰ τούτους οἱ Ἕλληνες ἅτε δὴ ἐνδοξότεροι ὑπάρχοντες ἔτη τριακόσια, ἐξ ἀνάγκης δεῖ τὸ τέταρτον θηρίον ὡς ἰσχυρὸν καὶ μεῖζον πάντων τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ γενομένων βασιλεῦσαι ἔτη πεντακόσια, ὧν καιρῶν συμπληρουμένων καὶ τῶν δέκα κεράτων ἐπ' ἐσχάτων ἐξ αὐτοῦ ἐγειρομένων, ἀναφανήσεται ἐν αὐτοῖς ὁ ἀντίχριστος, περὶ οὗ ἔμπροσθεν λόγον ἐποιησάμεθα. 8. Τούτου πολεμοῦντος καὶ διώκοντος τοὺς ἁγίους, τότε δεῖ προσδοκᾶν ἀπ' οὐρανῶν τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ κυρίου, ἵνα ὁ « βασιλεὺς τῶν βασιλέων » φανερῶς πᾶσιν ἐπιδειχθῇ καὶ ὁ κριτὴς τῶν κριτῶν μετὰ παρρησίας καὶ δόξης ἐρχόμενος σημανθῇ. 9. Ὅσα γὰρ ἤδη παρὰ θεοῦ προωρίσθη γενέσθαι, καὶ ἀπὸ τῶν προφητῶν προκεκήρυκται, ταῦτα οὕτως καιροῖς ἰδίοις πληρωθήσεται.

XXV. *Παυσάμενος οὖν ὁ προφήτης τοῦ προκειμένου, ἐκδιδάξας ἡμᾶς μετὰ πάσης ἀκριβείας τῶν ἐσομένων τὴν ἀσφάλειαν, μετέβη πάλιν ἐπὶ τὴν τῶν Περσῶν καὶ Ἑλλήνων βασιλείαν, ἑτέραν ὅρασιν ἡμῖν διηγούμενος, ἥτις ἐγένετο καὶ ἐπληρώθη ἐν τοῖς ἰδίοις καιροῖς, ὅπως ἐν τούτῳ πιστοὺς*

[1] αὖ add. Bonwetsch.

démonstration de la vérité et l'explication de l'arche.

Depuis la naissance du Christ, il faut donc compter encore 500 ans pour arriver à 6000, et alors ce sera la fin. Or ce qui prouve que le Sauveur a bien paru dans le monde au cinquième temps et demi, avec l'arche imputrescible de son propre corps, c'est la parole de Jean : *C'était la sixième heure*[1] c'est-à-dire la moitié d'un jour. Or un jour pour le Seigneur c'est *mille ans*[2]. Leur moitié est donc 500 ans. Il ne lui était pas possible de venir plus tôt, car régnait encore le poids de la Loi. Et, par ailleurs, le sixième jour n'était pas encore fini; car le baptême serait clos[a]. Mais c'était le cinquième jour et demi, pour que dans sa dernière moitié l'Évangile puisse être annoncé au monde entier et que l'arrivée du sixième jour mette fin à la vie présente.

CONFIRMATION HISTORIQUE

Et puisque les Perses ont dominé et régné 230 ans, et qu'après eux, les Grecs, parce que plus illustres, ont régné encore 300 ans, il est donc nécessaire que la quatrième bête, qui est plus forte et plus grande que toutes les précédentes, ait une domination de 500 ans. Après ce temps, quand les dix cornes seront sorties de la bête, à la fin du monde, au milieu d'elles apparaîtra l'Antéchrist, dont nous avons parlé précédemment[b]. Quand il aura combattu et persécuté les saints, il faudra s'attendre alors à voir l'Épiphanie du Seigneur où tous reconnaîtront en lui *le roi des rois*[3] et où se manifestera la venue du Juge des juges, en pleine franchise et gloire. Car tout ce que Dieu décide, et tout ce que les prophètes annoncent s'accomplit exactement en son temps.

XXV. Après avoir fini avec son propos, et nous avoir renseignés sur ce qui arriverait de manière inéluctable,

a. Lorsque sera terminé le sixième millénaire, le temps du baptême, opposé à celui de la Loi sera achevé.

b. ἔμπροσθεν peut signifier qu'Hippolyte renvoie à ce qu'il a déjà dit de l'Antéchrist dans le *Commentaire*, mais plus probablement à son traité *De Christo et Antichristo*.

[1] Jean 19, 14. ‖ [2] Ps. 90, 4; II Petr. 3, 8. ‖ [3] Apoc. 17, 14.

ἡμᾶς καταρτίσας καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα γίνεσθαι πιστοτέρους τῷ θεῷ παραστῆσαι δυνηθῇ. **2.** Φησὶν γὰρ οὕτως · « Ἐν ἔτει τρίτῳ τῆς βασιλείας Βαλτάσαρ τοῦ βασιλέως, ὅρασις ὤφθη ἐμοὶ Δανιὴλ μετὰ τὴν ὀφθεῖσάν μοι τὴν ἀρχήν. Καὶ ἤμην ἐν Σούσοις τῇ βάρει, ἥ ἐστιν ἐν χώρᾳ Αἰλάμ, καὶ ἤμην ἐπὶ τοῦ Οὐβάλ. Καὶ ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ κριὸς εἷς ἑστηκὼς ἐπὶ τοῦ Οὐβάλ, καὶ αὐτῷ κέρατα ὑψηλά, καὶ τὸ ἕτερον ὑψηλότερον τοῦ ἑτέρου, καὶ τὸ ὑψηλὸν ἀνέβαινεν ἐπ' ἐσχάτων. Καὶ εἶδον τὸν κριὸν κερατίζοντα κατὰ θάλασσαν καὶ βορρᾶν καὶ νότον · Καὶ πάντα τὰ θηρία οὐ στήσεται ἐνώπιον αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐξαιρούμενος ἐκ χειρὸς αὐτοῦ · καὶ ἐποίησεν κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ ἐμεγαλύνθη. Καὶ ἐγὼ ἤμην συνιῶν, καὶ ἰδοὺ τράγος αἰγῶν ἤρχετο ἀπὸ λιβὸς ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ τῷ τράγῳ κέρας ἀνὰ μέσον τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἦλθεν ἕως τοῦ κριοῦ τοῦ τὰ κέρατα ἔχοντος, οὗ εἶδον ἑστῶς ἀνὰ μέσον τοῦ Οὐβάλ, καὶ ἔδραμε πρὸς αὐτὸν ἐν ὁρμῇ τῆς ἰσχύος αὐτοῦ. Καὶ εἶδον αὐτὸν φθάνοντα ἕως τοῦ κριοῦ, καὶ ἐξηγριώθη πρὸς αὐτὸν καὶ ἤπαισεν τὸν κριόν, καὶ συνέτριψεν ἀμφότερα τὰ κέρατα αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἦν ἰσχὺς τῷ κριῷ τοῦ στῆναι ἐνώπιον αὐτοῦ · καὶ ἔρριψεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ συνεπάτησεν αὐτόν, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐξαιρούμενος τὸν κριὸν ἐκ χειρὸς αὐτοῦ. Καὶ ὁ τράγος τῶν αἰγῶν ἐμεγαλύνθη ἕως σφόδρα, καὶ ἐν τῷ ἰσχῦσαι αὐτὸν συνετρίβη τὸ κέρας αὐτοῦ τὸ μέγα, καὶ ἀνέβη τέσσαρα κέρατα ὑποκάτω αὐτοῦ εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἐκ τοῦ ἑνὸς αὐτῶν ἐξῆλθεν κέρας ἓν ἰσχυρὸν καὶ ἐμεγαλύνθη περισσῶς πρὸς τὸν νότον καὶ πρὸς τὴν δύναμιν, καὶ ἐμεγαλύνθη ἕως τῆς δυνάμεως τοῦ οὐρανοῦ · καὶ ἔπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν ἀπὸ τῆς δυνάμεως καὶ ἀπὸ

2 τῷ θεῷ om. S. | Post Φησὶν γάρ οὕτως. Titulus in S. : « De la neuvième vision et du bélier et du bouc. Six. ».
14 γῆς] καὶ οὐκ ἦν ἁπτόμενος τῆς γῆς add. S.
28 πρὸς τὴν δύναμιν] « par la force » S.

le prophète revient sur le sujet des empires perse et grec, et nous raconte une autre vision qu'il eut. Elle aussi s'est réalisée en son temps : ce qui rassure notre foi en Dieu et l'avive encore davantage touchant les choses à venir. Il dit en effet :

NEUVIÈME VISION

Le bélier et le bouc[1].

En la troisième année de la royauté du roi Baltasar, j'eus une vision, moi, Daniel, après celle que j'avais eue tout d'abord. J'étais dans le palais de Suse, qui est le pays d'Elam, et j'étais sur l'Ubal. Et je levai les yeux et je vis; et voici un bélier qui se tenait sur l'Ubal. Ses cornes étaient élevées et l'une plus élevée que l'autre et la corne élevée s'élevait jusqu'au bout. Et je vis le bélier frapper des cornes contre la mer, contre l'aquilon et contre le midi. Aucune bête ne pouvait tenir contre lui, ni se délivrer de sa puissance. Il fit selon sa volonté et devint très puissant. Et moi, je considérai avec attention, et voici qu'un bouc de chèvres venait de l'occident sur la face de toute la terre, et le bouc avait une corne entre les yeux. Et il vint jusqu'au bélier qui avait des cornes, que j'avais vu se tenir au milieu de l'Ubal, il courut sus à lui dans l'élan de sa force. Et je le vis atteindre le bélier. Il s'exaspéra contre lui et frappa le bélier. Il lui broya ses deux cornes, et le bélier n'avait plus la force de lui résister. Et il le jeta à terre et le foula aux pieds. Et personne ne pouvait délivrer le bélier de sa main. Et le bouc de chèvres grandit extrêmement. Et lorsqu'il fut fortifié, sa grande corne fut broyée, et il poussa quatre cornes sous elle, jusqu'aux quatre vents du ciel. Et de l'une d'entre elles sortit une corne qui grandit extrêmement vers le midi en force, et elle grandit jusqu'à la force du ciel. Puis elle fit tomber sur la terre des parties de cette armée et des astres et les foula aux pieds, jusqu'à ce que le général en chef ait délivré les captifs, et que le sacrifice ait été interrompu à cause de lui, et qu'il existe et qu'il prospère. Et le sanctuaire sera rendu désert.

[1] Dan. 8, 1-14.

τῶν ἄστρων καὶ συνεπάτησεν αὐτά. Καὶ ἕως ὁ ἀρχιστράτηγος ῥύσεται τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ δι' αὐτὸν θυσία ἐταράχθη καὶ ἐγενήθη καὶ εὐωδώθη αὐτῷ. Καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται, καὶ ἐδόθη ἐπὶ τὴν θυσίαν ἁμαρτία, καὶ ἐρρίφη χαμαὶ ἡ δικαιοσύνη καὶ ἐποίησεν καὶ κατευωδώθη. Καὶ ἤκουσα ἑνὸς ἁγίου λαλοῦντος, καὶ εἶπεν εἷς ἅγιος τῷ φελμουνὶ τῷ λαλοῦντι · ἕως πότε ἡ ὅρασις στήσεται καὶ ἡ θυσία ἀρθεῖσα καὶ ἡ ἁμαρτία ἐρημώσεως ἡ δοθεῖσα καὶ τὸ ἅγιον καὶ ἡ δύναμις συμπατηθήσεται; καὶ εἶπεν αὐτῷ · ἕως ἑσπέρας καὶ πρωὶ ἡμέραι χίλιαι τριακόσιαι, καὶ ἀρθήσεται τὸ ἅγιον.»

XXVI. Ὅσα μὲν οὖν ἐν τῇ πρώτῃ ὁράσει διηγήσατο, ταῦτα πάλιν ἐκ δευτέρου ἄνωθεν ἐπεξηγεῖται πρὸς οἰκοδομὴν τῶν πιστευόντων. **2.** Τὸν γὰρ « κριὸν τὸν κερατίζοντα κατὰ θάλασσαν καὶ βορρᾶν καὶ νότον » Δαρεῖον λέγει τὸν βασιλέα τῶν Περσῶν, ὃς περιεγένετο πάντων τῶν ἐθνῶν · « Πάντα » γάρ φησιν « τὰ θηρία οὐ στήσονται ἐνώπιον αὐτοῦ. » **3.** Τὸν δὲ τράγον τῶν αἰγῶν τὸν ἐρχόμενον ἀπὸ λιβὸς Ἀλέξανδρον λέγει τὸν Μακεδόνα τὸν βασιλέα τῶν Ἑλλήνων. **4.** Τὸ οὖν ἐλθεῖν τὸν τράγον πρὸς τὸν κριὸν καὶ ἀγριωθῆναι πρὸς αὐτὸν καὶ τύψαι αὐτὸν ἐπὶ τὸ πρόσωπον καὶ συντρῖψαι καὶ ῥῖψαι αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ καταπατῆσαι, τοῦτο σημαίνει, ὅπερ καὶ ἐγένετο · συνάψας γὰρ πόλεμον πρὸς τὸν Δαρεῖον ὁ Ἀλέξανδρος, ἴσχυσεν κατ' αὐτοῦ καὶ περιεγένετο πάσης τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, ἀνελὼν καὶ καταπατήσας τὸ στρατόπεδον αὐτοῦ. **5.** Ἔπειτα μετὰ τὸ ὑψωθῆναι τὸν τράγον τῶν αἰγῶν « συνετρίβη τὸ κέρας αὐτοῦ τὸ μέγα καὶ ἀνέβη τέσσαρα κέρατα ὑποκάτω αὐτοῦ εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ. » **6.** Κρατήσας γὰρ ὁ Ἀλέξανδρος πάσης τῆς γῆς Περσίδος καὶ ὑποτάξας αὐτούς, ὕστερον τελευτᾷ, διελὼν τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰς τέσσαρας ἀρχάς,

20 ἀγριωθῆναι] « que le bouc fondit sur le bélier et s'éleva » S.
21 συντρῖψαι] αὐτῷ τὰ κέρατα add. S. ‖ 25 ἔπειτα om. S.

Et le péché fut donné au sacrifice et la justice fut jetée à terre. Il fit cela et prospéra. Et j'entendis un saint parler et un autre saint disait à quelqu'un qui parlait : Jusqu'à quand durera ce qu'annonce la vision et la suppression du sacrifice et le péché de dévastation, jusqu'à quand seront foulés aux pieds le sanctuaire et l'armée? Et il lui répondit : jusqu'à un soir et un matin : mille trois cents jours, et le sanctuaire sera détruit.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

XXVI. Tout ce que Daniel avait raconté dans sa première vision, il l'expose une seconde fois tout au long pour l'édification des croyants. Le bélier qui donne des cornes contre la mer, l'aquilon et le midi, c'est le roi de Perse Darius, qui a vaincu toutes les nations, puisque Daniel dit : *Aucune bête ne tiendra devant elle*[a]. Le bouc qui vient de l'occident, c'est Alexandre de Macédoine, roi des Hellènes. Le bouc est venu sus au bélier, s'est exaspéré contre lui et l'a frappé au visage; il l'a broyé, jeté à terre et foulé aux pieds : ce qui veut dire — et c'est bien arrivé — que, après avoir engagé une guerre contre Darius, Alexandre le vainquit, se rendit maître de toute sa puissance, détruisit et piétina son armée. Quand ensuite le bouc se fut élevé, *sa grande corne fut broyée et il monta de dessous elle quatre cornes vers les quatre vents du ciel.* En effet Alexandre, une fois maître et Seigneur de toute la Perse, finit par mourir, après avoir partagé son empire en quatre principautés — ce qui a déjà été expliqué — celles de Séleucus, de Démétrius, de Ptolémée et de Philippe. De là s'éleva une *corne qui grandit jusqu'à l'armée du ciel, et à cause de lui le sacrifice fut interrompu et la justice fut jetée à terre.* En effet naquit le roi Antiochus, surnommé Épiphane, de la race d'Alexandre. Il régna sur la Syrie et soumit à sa

a. Sur l'interprétation ici donnée, cf. Josèphe, *Antiq. Judaic.*, X, cap. ult.; Jérôme, *In Daniel. comment.*, VIII; P. L. ,XXV, 505-537.

ὡς ἐπάνω δέδεικται, τοῦτ᾽ ἔστιν Σελεύκῳ, Δημητρίῳ, Πτολεμαίῳ καὶ Φιλίππῳ, ἐξ ὧν ὑψώθη « κέρας ἓν » « καὶ ἐμεγαλύνθη ἕως τῆς δυνάμεως τοῦ οὐρανοῦ. » **7.** Καὶ δι᾽ αὐτὸν θυσία, φησίν, ἐταράχθη » « καὶ ἐρρίφη χαμαὶ ἡ δικαιοσύνη. » Γεγένηται γὰρ Ἀντίοχος, ὁ ἐπικληθεὶς Ἐπιφανής, ὢν ἐκ τοῦ γένους Ἀλεξάνδρου, βασιλεύς · βασιλεύσας δὲ τῆς Συρίας καὶ διαλαβὼν ὑφ᾽ ἑαυτὸν πᾶσαν τὴν Αἴγυπτον ὕστερον « ἀνέβη ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ », « καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ ἁγίασμα » « καὶ ἔλαβεν » πάντας « τοὺς θησαυροὺς » τοὺς ἐν οἴκῳ κυρίου « καὶ τὴν λυχνίαν » τὴν χρυσῆν « καὶ τὴν τράπεζαν » καὶ « τὸ θυσιαστήριον », καὶ « ἐποίησεν » μεγάλην « φονοκτονίαν » ἐν τῇ γῇ « καὶ ἐλάλησεν » ὑπέρογκα ῥήματα καὶ ἐκώλυσεν θυσίαν καὶ προσφοράν, καὶ ᾠκοδόμησεν « τεμένη καὶ εἰδωλεῖα » κατὰ τὴν πόλιν, καὶ ἔθυσαν « ὕεια καὶ κτήνη κοινά », ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ προφήτου · « Καὶ δι᾽ αὐτὸν θυσία ἐταράχθη », « καὶ ἐρρίφη χαμαὶ ἡ δικαιοσύνη » « καὶ τὸ ἅγιον καὶ ἡ δύναμις συμπατηθήσεται », « ἕως ἑσπέρας καὶ πρωὶ ἡμέραι χίλιαι τριακόσιαι. » **8.** Συνέβη γὰρ κατ᾽ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τρία ἥμισυ ἔτη ἔρημον διαμεῖναι τὸ ἁγίασμα, ὡς πληρωθῆναι ἡμέρας χιλίας τριακοσίας, μέχρις οὗ ἀναστὰς Ἰούδας ὁ Μακκαβαῖος μετὰ τὴν τελευτὴν Ματταθίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀντέστη αὐτῷ καὶ ἐξέκοψεν τὰς παρεμβολὰς Ἀντιόχου καὶ ἠλευθέρωσε τὴν πόλιν καὶ ἀνεκτήσατο τὰ ἅγια, καὶ ἀνεκαίνισαν αὐτὰ ποιήσαντες ἅπαντα κατὰ τὸν νόμον.

XXVII. Ὅτι δὲ ἀληθῆ ταῦτα γεγένηται, καθὼς εἴρηται, αὐτὸς Δανιὴλ μαρτυρεῖ. **2.** Φησὶν γὰρ οὕτως · « Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἰδεῖν με τὴν ὅρασιν καὶ ἐζήτουν σύνεσιν καὶ ἰδοὺ ἔστη

[4] φησίν om. S.
[9] τοὺς θησαυροὺς] « l'or » S.
[12] ὑπέρογκα] « grandes » S.
[19] χίλιαι] δισχίλιαι édition Tischendorf.
[24] ἐξέκοψεν] « dispersa » S. || [25] ἀνεκτήσατο τὰ ἅγια καὶ om. S.

puissance toute l'Égypte. Puis il monta *contre Jérusalem... entra dans le sanctuaire... prit tous les trésors* de la maison du Seigneur, *et le chandelier d'or, la table et l'autel des sacrifices*[1]. Il fit un grand massacre dans le pays *et prononça* des paroles d'excessif orgueil. Il interdit le sacrifice et l'oblation et construisit des « enceintes sacrées » *et des temples d'idoles* dans toute la Ville. On immola *des porcs et des animaux impurs*, pour que fût accomplie la parole du prophète : *à cause de lui le sacrifice sera interrompu, la justice jetée à terre... et le sanctuaire et l'armée foulés aux pieds... jusqu'à un soir et un matin : mille trois cents jours.* Il arriva en effet, que pendant ce temps, c'est-à-dire pendant trois ans et demi, le sanctuaire resta désert. Cela fait mille trois cents jours jusqu'à l'apparition de Judas Macchabée, qui, après la mort de son père Mattathias, se révolta contre Antiochus, détruisit ses armées, délivra la ville, restaura les cérémonies sacrées et les rénova en faisant toute chose selon la loi[2].

XXVII. Tout cela s'est donc bien réalisé selon l'Écriture. Daniel lui-même en témoigne, puisqu'il dit : *Il arriva que lorsque je voyais moi, Daniel, la vision, et que j'en cherchais l'intelligence, voilà que se tint devant moi comme la vision d'un homme et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ubal. Elle appela et dit : Gabriel, explique-lui la vision. Et Gabriel vint et se tint là où j'étais. Et comme il venait,*

[1] I Macch. I, 20-24. || [2] I Macch. 4, 36-59.

ἐνώπιόν μου ὡς ὅρασις ἀνδρός, καὶ ἤκουσα φωνῆς ἀνδρὸς ἀνὰ μέσον τοῦ Οὐβάλ, καὶ ἐκάλεσεν καὶ εἶπεν · Γαβριὴλ συνέτισον τὴν ὅρασιν ἐκεῖνον · καὶ ἦλθεν καὶ ἔστη ἐχόμενος τῆς στάσεώς μου, καὶ ἐν τῷ ἐλθεῖν αὐτὸν ἐθαμβήθην καὶ πίπτω ἐπὶ πρόσωπόν μου, καὶ εἶπεν πρός με · σύνες, υἱὲ ἀνθρώπου · ἔστι γὰρ εἰς καιροῦ πέρας ἡ ὅρασις. Καὶ ἐν τῷ λαλεῖν αὐτὸν μετ' ἐμοῦ ἐθαμβήθην καὶ πίπτω ἐπὶ πρόσωπόν μου ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἥψατό μου καὶ ἔστησέ με ἐπὶ τοὺς πόδας μου καὶ εἶπεν · ἰδοὺ ἐγὼ γνωρίζω σοι τὰ ἐσόμενα ἐπ' ἐσχάτων τῆς ὀργῆς · ἔστι γὰρ εἰς καιροῦ πέρας ἡ ὅρασις. Ὁ κριός, ὃν εἶδες, ὁ ἔχων τὰ κέρατα, βασιλεὺς Περσῶν καὶ Μήδων ἐστίν · καὶ ὁ τράγος τῶν αἰγῶν βασιλεὺς Ἑλλήνων ἐστίν · καὶ τὸ κέρας τὸ μέγα ὃ ἦν ἀνὰ μέσον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς ὁ πρῶτος. Καὶ τούτου συντριβέντος ἀνέστησαν ὑποκάτω αὐτοῦ κέρατα τέσσαρα · τέσσαρες βασιλεῖς ἐκ τοῦ ἔθνους αὐτοῦ ἀναστήσονται καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ. Καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῆς βασιλείας αὐτῶν πληρουμένων τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν ἀναστήσεται βασιλεὺς ἀναιδὴς προσώπῳ καὶ συνιῶν προβλήματα, καὶ κραταιὰ ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ καὶ θαυμαστὰ διαφθερεῖ καὶ κατευθυνεῖ καὶ ποιήσει, καὶ διαφθερεῖ ἰσχυροὺς καὶ λαὸν ἅγιον, καὶ ὁ ζυγὸς τοῦ κλοιοῦ αὐτοῦ κατευθυνεῖ. Δόλος ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ μεγαλυνθήσεται, καὶ δόλῳ διαφθερεῖ πολλοὺς καὶ ἐπὶ ἀπωλείᾳ πολλῶν στήσεται καὶ ὡς ᾠὰ ἐν χειρὶ συντρίψει. Καὶ ἡ ὅρασις τῆς ἑσπέρας καὶ τῆς πρωίας, τῆς ῥηθείσης ἀληθής ἐστιν · καὶ σὺ σφράγισον τὴν ὅρασιν, ὅτι εἰς ἡμέρας πολλάς. Καὶ ἐγὼ Δανιὴλ ἐκοιμήθην καὶ ἐμαλακίσθην, καὶ ἀνέστην καὶ ἐποίουν τὰ ἔργα τοῦ βασιλέως, καὶ ἐθαύμαζον τὴν ὅρασιν καὶ οὐκ ἦν ὁ συνιῶν. »

1 ὅρασις ἀνδρὸς] « un homme » S. ‖ 3 ἐκεῖνον om. S.
3 ἐχόμενος τῆς στάσεώς μου] « tout près de moi » S.
16 ἔθνους] γένους S.

je fus épouvanté et je tombe sur ma face, et il me dit : Comprends, fils d'homme, car à la fin s'accomplira la vision. Et comme il me parlait je fus épouvanté et je tombe sur ma face, par terre. Et il me toucha et me mit sur mes pieds, en me disant : voici que je t'explique ce qui arrivera aux derniers jours de la colère, car c'est à la fin que s'accomplira la vision. Le bélier que tu as vu, celui qui a des cornes, c'est le roi des Perses et des Mèdes. Le bouc de chèvres, c'est le roi des Hellènes. La grande corne qui était entre ses yeux en est le premier roi. Et quand il aura été broyé, il montera sous lui quatre cornes; quatre rois de sa race monteront mais ils n'auront pas sa force. Et à la fin de leurs règnes, quand les péchés seront à leur comble, se lèvera un roi à la face impudente, qui comprendra les choses cachées. Sa force sera puissante, mais ce ne sera pas par ses propres forces. Il fera des ravages étonnants, il réussira et agira, et détruira des forts et un peuple saint et le joug de son carcan réussira. Il aura la ruse dans sa main et il nourrira en son cœur des idées de grandeur. Il détruira par ruse un grand nombre d'hommes et sera cause de la perte d'un grand nombre. Il les brisera dans sa main comme des œufs. Et la vision du soir et du matin, qui a été mentionnée, est vraie. Quant à toi, scelle la vision, car elle se réalisera dans bien des jours. Et moi, Daniel, je m'assoupis, je fus malade, puis je me levai et travaillai aux affaires du roi. Je m'étonnais de la vision, et il n'y avait personne pour la comprendre.

XXVIII. *Ἐπειδὴ οὖν καὶ ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ καθὼς ὑφ' ἡμῶν νενόηται οὕτως ταῦτα διηγήσατο τῷ προφήτῃ, καθὼς καὶ ἐγένετο καὶ ἐν τοῖς Μακκαβαϊκοῖς σαφῶς πάντα ἀναγέγραπται, ἴδωμεν ἐν ταῖς ἑβδομάσιν τί λέγει.* **2.** *Οὗτος γὰρ ἀναγνοὺς τὴν βίβλον Ἱερεμίου τοῦ προφήτου, ἐν ᾗ γέγραπται « ἑβδομήκοντα ἔτη » ἔρημον ἔσεσθαι τὸ ἁγίασμα, ἐν νηστείαις καὶ δεήσεσιν ἐξομολογούμενος ἱκέτευεν, τάχιον ἐπιστρέψαι τὸν λαὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ πόλιν.* **3.** *Οὕτως οὖν διηγούμενος λέγει · « Ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει Δαρείου τοῦ υἱοῦ Ἀσουήρου ἀπὸ τοῦ σπέρματος Μήδων, ὃς ἐβασίλευσεν ἐπὶ τὴν βασιλείαν τῶν Χαλδαίων, ἐγὼ Δανιὴλ συνῆκα ἐν ταῖς βίβλοις τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν, ὡς ἐγενήθη λόγος κυρίου πρὸς Ἱερεμίαν τὸν προφήτην εἰς συμπλήρωσιν ἐρημώσεως Ἱερουσαλὴμ ἑβδομήκοντα ἔτη. Καὶ ἔδωκα τὸ πρόσωπόν μου πρὸς κύριον τὸν θεόν, τοῦ ἐκζητῆσαι προσευχὴν καὶ δεήσεις ἐν νηστείαις καὶ σάκκῳ καὶ προσευξάμην πρὸς κύριον τὸν θεόν μου καὶ ἐξωμολογησάμην καὶ εἶπα · κύριε, ὁ θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός, ὁ φυλάσσων τὴν διαθήκην σου καὶ τὸ ἔλεος τοῖς ἀγαπῶσίν σε καὶ τοῖς φυλάσσουσιν τὰς ἐντολάς σου, ἡμάρτομεν, ἠνομήσαμεν, ἠδικήσαμεν, καὶ ἀπέστημεν καὶ ἐξεκλίναμεν ἀπὸ τῶν ἐντολῶν σου καὶ ἀπὸ τῶν κριμάτων σου, καὶ οὐκ εἰσηκούσαμεν τῶν δούλων σου καὶ ἀπὸ τῶν κριμάτων τῶν προφητῶν, οἳ ἐλάλουν ἐν τῷ ὀνόματί σου πρὸς τοὺς βασιλεῖς ἡμῶν καὶ τοὺς ἄρχοντας ἡμῶν καὶ πατέρας ἡμῶν καὶ πάντα τὸν λαὸν τῆς γῆς. Σοὶ δέ, κύριε, ἡ δικαιοσύνη*

---

[5] *ἀναγνοὺς*] *ἀνέγνων* S.
[9] *λέγει*] Titulus in S. « Dixième vision. Les neuf semaines et les soixante-deux. »
[10] *Ἀσουήρου*] « Asarow » S.
[16] *τοῦ ἐκζητῆσαι... θέον* add. S. (non écrit dans le grec à cause de l'homoioteleuton : « *θεὸν* » ligne 17).
[21] *ἐξεκλίν.*] *καὶ ἀπέστημεν* add. A.
[25] *βασιλεῖς ἡμῶν καὶ τοὺς ἄρχοντας ἡμῶν καὶ* om. S.
[26] *τῆς γῆς* om. S.

XXVIII. Puisque l'ange Gabriel a exposé ces événements au prophète dans le sens où nous les avons compris et comme ils sont rapportés au livre des Macchabées, voyons aussi ce qu'il dit au sujet des semaines. Daniel, en effet, après avoir lu le livre du prophète Jérémie, où il est écrit que *pendant soixante dix ans*[1] le sanctuaire sera désert, se mit à faire pénitence dans la prière et le jeûne, et à supplier Dieu d'avancer la délivrance du peuple et le retour dans la ville de Jérusalem. Voici ce qu'il raconte.

DIXIÈME VISION

Les sept[a] semaines et les soixante-deux semaines[2]

En la première année de Darius, fils d'Assouéros, de la race des Mèdes, qui régna sur le royaume des Chaldéens, moi, Daniel, je compris dans les livres le nombre des années, selon la parole du Seigneur à Jérémie le prophète : pour l'accomplissement de la dévastation de Jérusalem, soixante-dix années. Et je posai ma face vers le Seigneur Dieu, pour supplier dans la prière et le jeûne et le sac. Et je priai le Seigneur mon Dieu et je fis pénitence et dis : Seigneur, Dieu grand et étonnant qui gardes ton alliance et ta miséricorde pour ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements, nous avons péché, nous avons commis l'impiété, l'iniquité, nous nous sommes écartés, séparés de tes commandements et de tes jugements. Nous n'avons pas obéi à tes serviteurs les prophètes, qui parlaient en ton nom à nos rois, à nos princes, à nos pères et à tout le peuple de la terre. A toi, Seigneur, la justice, et à nous la confusion du visage comme elle est aujourd'hui pour l'homme de Juda et pour les habitants de Jérusalem.

---

[a] Le texte slavon lit « neuf ». C'est une erreur évidente.
[1] Jerem. 25, 11. ‖ [2] Dan. 9.

καὶ ἡμῖν ἡ αἰσχύνη τοῦ προσώπου, ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη ἀνδρὶ Ἰούδα καὶ τοῖς κατοικοῦσιν Ἱερουσαλήμ. »

XXIX. *Ταῦτα μὲν οὐκ ἐκ προσώπου τοῦ λαοῦ ἐξομολογούμενος διηγεῖται, ἀναγγέλων τὰ τοῦ λαοῦ καὶ τὰ τῶν πατέρων αὐτῶν ἁμαρτήματα, οἳ οὐκ ἤκουον « τῶν δούλων αὐτοῦ τῶν προφητῶν », οἳ ἐπέμποντο πρὸς αὐτοὺς λαλεῖν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου.* **2.** *Καὶ διεξαγγέλ οντος αὐτοῦ πᾶσαν τὴν δέησιν ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ νηστείαις καὶ σάκκῳ, ἐξαπεστάλη πρὸς αὐτὸν ὁ ἄγγελος Γαβριήλ, ὅπως αὐτὸν συνετίσῃ πρὸς τὰ ὑπ' αὐτοῦ ζητούμενα.* **3.** *Φησὶν γὰρ Δανιὴλ οὕτως · « Καὶ ἔτι μου λαλοῦντος καὶ προσευχομένου καὶ ἐξαγορεύοντος τὰς ἁμαρτίας μου καὶ τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ μου καὶ ῥιπτοῦντος τὸν ἔλεόν μου ἐναντίον κυρίου τοῦ θεοῦ μου περὶ τοῦ ὄρους τοῦ ἁγίου, καὶ ἔτι μου λαλοῦντος ἐν τῇ προσευχῇ, καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ Γαβριήλ, ὃν εἶδον ἐν τῇ ὁράσει ἐν τῇ ἀρχῇ, πετόμενος, καὶ ἥψατό μου ὡσεὶ ὥρᾳ θυσίας ἑσπερινῆς καὶ συνέτισέν με καὶ ἐλάλησεν μετ' ἐμοῦ καὶ εἶπεν · Δανιήλ, νῦν ἐξῆλθον συμβιβάσαι σε σύνεσιν · ἐν ἀρχῇ τῆς δεήσεώς σου ἐξῆλθεν λόγος, καὶ ἐγὼ ἦλθον τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι, ὅτι ἀνὴρ ἐπιθυμιῶν σὺ εἶ ».*

XXX. *Ὅρα πῶς ὁ προφήτης τὴν ὀξύτητα τῶν ἀγγέλων πετεινῷ πτερωτῷ ὡμοίωσεν διὰ τὸ κοῦφον καὶ ἐλαφρὸν τῶν ἀγγέλων, οἵτινές « εἰσιν » « πνεύματα » πετόμενα ταχέως, πρὸς τὰ κελευόμενα ὑπακούοντα, ὡς Σολομὼν λέγει · « Μὴ καταράσῃ ἐν ταμείῳ σου βασιλέα, μή ποτε πετεινὸν πτερωτὸν ἀποίσει τοὺς λόγους σου πρὸς αὐτόν. »* **2.** *Φησὶν οὖν*

---

[1] *τοῦ προσώπου* om. S. ‖ *ὡς... καὶ*] « jusqu'à ce jour » S.
[3] *προσώπου*] *πάντος* S.
[8] *πᾶσαν τὴν δέησιν*] construction un peu différente dans S.
[16] *ὡσεὶ ὥρᾳ θυσίας*] « à l'heure de la prière » S.
[22] *πετεινῷ πτερωτῷ* « un oiseau » S.
[22] *κοῦφον καὶ ἐλαφρὸν* « légèreté » S.

XXIX. Voilà ce qu'il raconte. Il faisait pénitence et évoquait les péchés du peuple et de leurs pères, qui n'écoutaient pas *ses serviteurs les prophètes*, envoyés à eux pour parler au nom du Seigneur. Et pendant qu'il déroulait sa supplication dans l'humilité et les jeûnes et le sac, l'ange Gabriel lui fut envoyé pour lui donner l'explication de ce qu'il voulait savoir. Voici ce que dit Daniel : *Je parlais encore, je priais, je confessais mes péchés et les péchés de mon peuple, je lançais mon cri de pitié vers le Seigneur Dieu pour la montagne sainte, et je parlais encore dans ma prière, quand voici l'homme Gabriel que j'avais vu dans la précédente vision. Il vola et me toucha à l'heure du sacrifice du soir. Il m'instruisit, parla avec moi et me dit : Daniel, je suis venu pour éclairer ton intelligence. Dès le commencement de tes prières est sortie une parole et je suis venu pour te l'annoncer, parce que tu es un homme de désirs.*

LA PROPHÉTIE RÉALISÉE

XXX. Vois comme le prophète a comparé la promptitude des anges à celle de l'oiseau ailé. Car les anges sont légers et agiles, eux qui *sont les esprits* au vol rapide quand ils obéissent aux ordres reçus, selon le mot de Salomon : *Ne maudis pas le roi dans le fond de ta maison, de peur qu'un jour l'oiseau ailé ne lui rapporte tes paroles*[1]. Donc Gabriel parla ainsi à Daniel : *Du jour où tu as livré ton visage à l'humiliation devant la face du Seigneur ton Dieu, ta prière a été entendue et j'ai été* envoyé pour te donner des explications, afin que tu ne cherches pas le temps avant le temps, *parce que tu es un homme de désirs*[2]. Tu désires,

---

[1] Eccl. 10, 20. ‖ [2] Dan. 9, 23.

πρὸς αὐτὸν Γαβριὴλ οὕτως· ἀφ' ἧς ἡμέρας ἔδωκας τὸ πρόσωπόν σου ταπεινωθῆναι πρὸ προσώπου κυρίου τοῦ θεοῦ σου εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου καὶ ἀπεστάλην ἐγὼ συνετίσαι σε, ἵνα μὴ πρὸ καιροῦ καιρὸν ἐπιζητῇς· « Ἀνὴρ » γὰρ « ἐπιθυμιῶν σὺ εἶ »· ταῦτα γὰρ ἰδεῖν ἐπιθυμεῖς, ἅπερ μέλλεις δι' ἐμοῦ διακονεῖσθαι· καιρῷ δὲ ἰδίῳ ταῦτα πληρωθήσεται. Καὶ ἐπήνεγκεν λέγων· « Ἑβδομήκοντα ἑβδομάδες συνετμήθησαν ἐπὶ τὸν λαόν σου καὶ ἐπὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν τοῦ συντελεσθῆναι ἁμαρτίας καὶ τοῦ σφραγίσαι ἁμαρτίας καὶ τοῦ ἀπαλεῖψαι ἀδικίας καὶ τοῦ ἐξιλάσασθαι ἀνομίας καὶ τοῦ ἀγαγεῖν δικαιοσύνην αἰώνιον καὶ τοῦ σφραγίσαι ὅρασιν καὶ προφήτην καὶ τοῦ χρῖσαι ἅγιον ἁγίων· καὶ γνώσει καὶ συνήσεις ἀπὸ ἐξόδου λόγων τοῦ ἀποκριθῆναι καὶ τοῦ οἰκοδομῆσαι Ἰερουσαλὴμ ἕως Χριστοῦ ἡγουμένου ἑβδομάδες ἑπτὰ καὶ ἑβδομάδες ἑξήκοντα δύο. » **4.** Ἑβδομήκοντα οὖν ἑβδομάδας ὀνομάσας διεῖλεν αὐτὰς εἰς δύο, ἵνα μᾶλλον νοηθῇ τὸ ὑπ' αὐτοῦ πρὸς τὸν προφήτην λαλούμενον. **5.** Φησὶν γὰρ οὕτως· « Ἕως Χριστοῦ ἡγουμένου ἑβδομάδες ἑπτά, » ἅ ἐστιν ἔτη τεσσαράκοντα ἐννέα· εἰκοστῷ γὰρ καὶ πρώτῳ ἔτει θεωρεῖ ταῦτα ἐν Βαβυλῶνι Δανιήλ. **6.** Τῶν οὖν τεσσαράκοντα ἐννέα ἐτῶν πρὸς τῷ εἰκοστῷ πρώτῳ ἔτει ψηφιζομένων, πληροῦνται ἑβδομήκοντα ἔτη, ἅπερ εἴρηκεν ὁ μακάριος προφήτης Ἰερεμίας, ὅτι « ἑβδομήκοντα ἔτη » ἔσται ἔρημον τὸ ἁγίασμα ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς γενομένης αὐτοῖς ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιστρέψει ὁ λαός, καὶ προσενεχθήσεται θυσία καὶ προσφορὰ « Χριστοῦ ἡγουμένου » αὐτῶν. **7.** Χριστοῦ δὲ τίνος λέγει, ἀλλ' ἢ Ἰησου τοῦ Ἰωσεδέκ, ὃς ὑπέστρεψεν ἅμα τῷ λαῷ τότε, καὶ ἑβδομηκοστῷ ἔτει οἰκοδομηθέντος τοῦ ἁγιάσματος προσήνεγκεν θυσίαν

[1] ἔδωκας... δέησίς σου] « tu as commencé de prier le Seigneur ton Dieu ».
[5] μέλλεις] μέλει σοι, μελλήσει, μελήσει. Codices; « ce que je vais te montrer » S. ‖ [15] δύο] Hic incipit denuo fragm. Met.
[26] Χριστοῦ ἡγουμένου] « au temps du Christ Chef » S.

en effet, voir des choses dont tu dois être le ministre par mon intermédiaire[a]. Ces événements s'accompliront en leur temps.

Et il ajouta : *soixante-dix semaines ont été fixées pour ton peuple et pour la ville sainte, afin que soient abolis les péchés et que soient scellés les péchés et effacée l'injustice et expiée l'iniquité et que soit amenée une justice éternelle et scellée la vision et le prophète et que soit oint le saint des saints. Tu sauras et comprendras : depuis que sortira la parole de réponse pour faire reconstruire Jérusalem jusqu'à l'Oint-chef : sept semaines et soixante-deux semaines.* Le nombre de soixante-dix semaines, il l'a énoncé en deux nombres, pour que soit mieux compris ce qu'il dit au prophète. Il s'exprime en effet ainsi : *Jusqu'à l'Oint-Chef sept semaines*, ce qui signifie quarante-neuf ans. Car cette vision, Daniel l'a eue la vingt et unième année de son séjour à Babylone[b]. Si l'on additionne les 49 années aux vingt et une, le total est de 70 ans. C'est ce qu'avait dit le bienheureux Jérémie : *Pendant soixante-dix ans* le sanctuaire sera désert à cause de la captivité survenue au temps de Nabuchodonosor[1], après quoi le peuple reviendra, le sacrifice et l'oblation seront offerts de nouveau, quand l'*Oint règnera* sur eux. De quel Oint veut-il parler sinon de Jésus, fils de Josédec[2], qui a fait revenir le peuple à cette époque et qui, après avoir fait rebâtir le sanctuaire, a offert le sacrifice selon les rites de la Loi? Tous les rois et les prêtres étaient nommés « Oints » parce qu'on les oignait de l'huile sainte, préparée autrefois par Moïse. Ceux-ci donc portant le nom du Seigneur l'annonçaient en figure et en étaient les images jusqu'au jour où des cieux descendit le roi et prêtre parfait, qui fut le seul à accomplir la volonté de son Père, selon qu'il est écrit au livre des

a. « ... des choses dont tu dois être le ministre par mon intermédiaire ». Gabriel va révéler au prophète ce qu'il communiquera ensuite au peuple. Le slavon donne une autre signification : « Car tu veux voir ce que je veux te montrer ».

b. On ne voit pas d'où Hippolyte a tiré ce chiffre de 21. Il ne l'a pu trouver que par soustraction : 70 — 49.

[1] Jérem. 25, 12. ‖ [2] Esdras 3, 8; 5, 2.

κατὰ τὸν νόμον; **8.** *Πάντες γὰρ οἱ βασιλεῖς καὶ οἱ ἱερεῖς χριστοὶ προσηγορεύοντο διὰ τὸ χρίεσθαι αὐτοὺς τῷ ἐλαίῳ τῷ ἁγίῳ, ὃ ἐσκεύασεν πάλαι Μωσῆς.* **9.** *Οὗτοι οὖν τὸ κύριον ὄνομα ἔφερον μεθ' ἑαυτῶν τὸν τύπον προμηνύοντες καὶ τὴν εἰκόνα προφαίνοντες, ἕως οὗ ὁ ἀπ' οὐρανῶν τέλειος βασιλεὺς καὶ ἱερεὺς παρεγένετο, ὃς μόνος τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ἐποίησεν, ὡς ἐν ταῖς βασιλείαις γέγραπται · « καὶ ἀναστήσω ἐμαυτῷ ἱερέα πίστόν, ὃς ποιήσει πάντα κατὰ τὴν καρδίαν μου. »*

XXXI. *Ἵνα οὖν ἐπιδείξῃ τὸν χρόνον πότε μέλλει παραγίνεσθαι, ὃν ἐπεθύμει ὁ μακαρίος Δανιὴλ ἰδεῖν, λέγει · « Καὶ μετὰ τὰς » ἑπτὰ ἑβδομάδας ἄλλαι « ἑβδομάδες ἑξήκοντα δύο », αἳ περιέχουσιν χρόνον ἐτῶν τετρακοσίων τριάκοντα τεσσάρων.* **2.** *Μετὰ γὰρ τὸ ἐπιστρέψαι τὸν λαὸν ἐκ Βαβυλῶνος ἡγουμένου αὐτῶν Ἰησοῦ τοῦ Ἰωσεδὲκ καὶ Ἔσδρα τοῦ γραμματέως καὶ Ζοροβάβελ τοῦ Σαλαθιήλ, ὄντος ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τετρακόσια τριάκοντα τέσσαρα ἔτη γεγένηται, ἕως τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ, ἵνα ὁ ἱερεὺς τῶν ἱερέων ἐν κόσμῳ φανῇ καὶ « ὁ αἴρων τὰς ἁμαρτίας τοῦ κόσμου » φανερῶς ἐπιδειχθῇ, ὡς ὁ Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ λέγει · « Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου. »* **3.** *Ὁμοίως δὲ καὶ Γαβριὴλ λέγει, « καὶ τοῦ ἀπαλεῖψαι ἀδικίας καὶ τοῦ ἐξιλάσασθαι ἁμαρτίας. »* **4.** *Τίς δὲ ἀπήλειψεν τὰς ἀδικίας ἡμῶν, διδάσκει σε Παῦλος ὁ ἀπόστολος λέγων · « Αὐτὸς ἐγενήθη ἡ εἰρήνη ἡμῶν, ὁ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἓν καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ διαλύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκί, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν τοῖς δόγμασιν καταργήσας » καὶ « ἀπαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τῶν ἁμαρτιῶν, ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῖν, καὶ*

---

8 *Μωσῆς*] « car est Christ celui qui est Oint » add. S.
10 *ἵνα*] « je te demande » S. ‖ 22 *κόσμου*] Hic explicit fragm. Met.
23 *τοῦ ἀπαλεῖψαι... ἐξιλασκόμενοι*] *οἱ ἀπαλείψαντες οὖν τὰς ἁμαρτιας καὶ ἐξιλασκόμενοι τὰς ἀδικίας τίνες εἰσίν* S.

Rois : *Je susciterai pour moi un prêtre fidèle, qui fera tout selon mon cœur*[1].

XXXI. Pour indiquer le temps où ces choses arriveraient, temps que le bienheureux Daniel eût désiré voir, l'Ange dit : *Et après les* sept semaines, il y aura encore *soixante-deux semaines*, ce qui fait 434 ans. Après le retour du peuple venant de Babylone sous la conduite de Jésus, fils de Josédec, du scribe Esdras et de Zorobabel, fils de Salathiel, de la tribu de Juda, il y a 434 ans jusqu'à l'avènement du Christ : ceci pour que le Prêtre des prêtres apparaisse dans le monde et que *celui qui ôterait les péchés du monde*[2] soit à tous clairement désigné, selon la parole de Jean, à son sujet : *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde*[3]. C'est dans le même sens que Gabriel parle quand il dit : *pour effacer les iniquités et expier les fautes.* Or qui a effacé nos iniquités? L'Apôtre Paul nous l'apprend[4] : *C'est lui qui est notre paix. C'est lui qui a réuni en un les deux parties et qui a renversé le mur de clôture, l'inimitié qui est dans la chair. C'est lui qui a aboli la Loi des commandements formulés en préceptes* et qui a *détruit l'acte des péchés, qui était contre nous, qui nous était opposé. Il l'a supprimé en le clouant à la croix*, pour *effacer*, comme je le disais, *les iniquités et expier les fautes.* Et quels sont donc ceux qui expient leurs fautes, sinon ceux qui croient en son nom, et qui se rendent favorables à son visage en ne faisant que de bonnes actions?

---

1 I Sam. 2, 35. Cf. Exod. 30, 25; Hebr. 8, 1; 9, 11.
2 et 3 Jean 1, 29. ‖ 4 Ephes. 2, 14, 15; Col. 2, 14.

αὐτὸ ἦρκεν ἐκ τοῦ μέσου, προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ », τοῦ « ἀπαλεῖψαι » οὖν « τὰς ἀδικίας καὶ τοῦ ἐξιλάσασθαι τὰς ἁμαρτίας. » **5.** Τίνες δέ εἰσιν τὰς ἀδικίας αὐτῶν ἐξιλασκόμενοι, εἰ μὴ οἱ εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ πιστεύοντες καὶ δι' ἀγαθοεργίας τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐξιλασκόμενοι;

XXXII. Ὅτι δὲ μετὰ τὸ ἐπιστρέψαι τὸν λαὸν ἐκ Βαβυλῶνος τετρακόσια τριάκοντα καὶ τέσσαρα ἔτη γεγένηται ἕως γενέσεως Χριστοῦ, εὐκόλως ἐστὶ νοῆσαι κατὰ τὰ προκείμενα. **2.** Ἐπειδὴ γὰρ ἡ πρώτη διαθήκη τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ « μετὰ τετρακόσια τριάκοντα » τέσσαρα « ἔτη » ἐδόθη, ἀναγκαίως ἔδει καὶ τὴν δευτέραν ὁμοίως τῷ αὐτῷ χρόνῳ ὁρίζεσθαι, ἵνα ὑπὸ τοῦ λαοῦ προσδόκιμος γενηθῇ καὶ ὑπὸ τῶν πιστευόντων εὐκόλως ἐπιγνωσθῇ. **3.** Καὶ διὰ τοῦτο Γαβριὴλ λέγει · « Καὶ τοῦ χρῖσαι ἅγιον ἁγίων. » **4.** Ἅγιος δὲ ἁγίων οὐδείς, εἰ μὴ μόνος ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ὃς παρὼν καὶ ἐπιδεικνὺς ἑαυτὸν εἶναι τὸν κεχρισμένον ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ « εἰς τὸν κόσμον » ἀπεσταλμένον, ἔφη πρὸς αὐτούς · « Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέν με, εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέν με, ἰάσασθαι τοὺς συντετριμμένους τῇ καρδίᾳ, κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, κηρύξαι ἐνιαυτὸν κυρίου δεκτόν. » **5.** Ὅσοι οὖν ἐπίστευον τῷ ἐπουρανίῳ ἱερεῖ, ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἱερέως ἐκαθαρίζοντο, καὶ τούτων αἱ ἁμαρτίαι ἀπηλείφοντο · ὅσοι δὲ ἠπίστουν αὐτῷ, ὡς ἄνθρωπον αὐτὸν ἐξουδενοῦντες, τούτων αἱ ἁμαρτίαι ὡς ἀναφαίρετοι ἐσφραγίζοντο. **6.** Ὅθεν προορῶν ὁ ἄγγελος, ὅτι οὐ πάντες μέλλουσι πιστεύειν αὐτῷ, ἔφη · « Τοῦ συντελέσαι ἁμαρτίας καὶ τοῦ σφραγίσαι ἁμαρτίας. » **7.** Ὅσοι γὰρ ἕως τέλους ἠπείθησαν αὐτῷ, τούτων οὖν οὐ συνετελέσθησαν αἱ ἁμαρτίαι ἀλλ' ἐσφραγίσθησαν εἰς κρίσιν

---

8 κατὰ add. (?) S.
26 πάντες om. S.
27 ἁμαρτίας] ἀνομίας S.

CORRESPONDANCE

XXXII. Il y a donc bien eu 434 ans depuis le retour du peuple de Babylone jusqu'à la naissance du Christ. Ce qui précède le fait comprendre aisément. Puisque la première Alliance fut accordée aux fils d'Israël *au bout de quatre cent trente* quatre ans[a] il fallait bien que la seconde Alliance fût accordée au bout du même temps pour que le peuple s'y attende et que les croyants la reconnaissent aisément. C'est pourquoi Gabriel dit : *pour oindre le saint des saints.* Le Saint des saints n'est autre que le Fils de Dieu, qui parut et se donna comme l'Oint du Père, envoyé en ce monde, puisqu'il leur dit : *l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint. Pour porter la bonne nouvelle aux pauvres il m'a envoyé, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé et annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles la vue, pour annoncer une année favorable du Seigneur*[1].

Tous ceux qui croyaient au Prêtre céleste étaient purifiés par le Prêtre lui-même, et leurs fautes étaient remises. Mais ceux qui n'avaient pas foi en lui, ne tenaient pas plus compte de lui que d'un autre homme, leurs fautes étaient scellées, elles étaient indélébiles. C'est pourquoi l'Ange, qui prévoyait que tous ne croiraient pas en lui, dit : *pour mettre à leur comble les péchés et sceller les péchés.* Car les péchés de tous ceux qui ont persévéré jusqu'au bout dans leur incrédulité ne sont pas arrivés à leur comble, mais

---

a. Ce chiffre est celui du séjour d'Israël en Égypte, depuis l'arrivée de Jacob et de ses fils. Cf. *Exode* 12, 41 et *Gal.* 3, 17. Exode et Galates sont d'accord pour fixer une durée de 430 ans. Hippolyte arrondit le chiffre pour les exigences du parallélisme. Pour l'ensemble de l'interprétation de cette prophétie chez Hippolyte et les Pères, voir Introduction, p. 26-28.

1 Luc 4, 18, 19 (Isaïe 61, 1, 2).

τηρούμεναι· ὅσοι δὲ ἤμελλον πιστεύειν αὐτῷ καὶ ἐξομολογεῖσθαι αὐτῷ ὡς δυναμένῳ ἀφιέναι ἁμαρτίας, τούτων ἀπηλείφοντο αἱ ἁμαρτίαι.

XXXIII. Διὰ τοῦτο λέγει· « Καὶ τοῦ σφραγίσαι ὅρασιν καὶ προφήτην. » 2. Ἐπειδὴ γὰρ πλήρωμα νόμου καὶ προφητῶν αὐτὸς παρῆν, « ὁ νόμος γὰρ καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου », ἔδει τὰ ὑπ' ἐκείνων λαλούμενα σφραγίζεσθαι, ἵνα ἐν τῇ τοῦ κυρίου παρουσίᾳ πάντα λυθέντα φωτισθῇ καὶ τὰ ἐσφραγισμένα καὶ γνωσθῆναι μὴ δυνάμενα εὐκόλως ἐπιγνωσθῇ, καὶ τὰ πάλαι δεδεμένα νῦν ὑπ' αὐτοῦ λυθῇ. 3. Ὡς αὐτὸς ὁ κύριος εἴρηκεν πρὸς τοὺς ἄρχοντας τοῦ λαοῦ, οἳ ἡνίκα εἶδον αὐτὸν δυνάμεις ἐπιτελοῦντα ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου καὶ θεραπεύοντα « πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν » ἠγανάκτουν· ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· « Ὑποκριταί, ἕκαστος ὑμῶν τὸν βοῦν καὶ τὸν ὄνον λύει ἀπὸ τῆς φάτνης καὶ ἀπαγαγὼν ποτίζει· ταύτην δὲ θυγατέρα Ἀβραὰμ οὖσαν, ἣν ἔδησεν ὁ σατανᾶς ἔτη δέκα καὶ ὀκτώ, οὐκ ἔδει λυθῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου; » 4. Ὅσους οὖν ὁ σατανᾶς ἔδησεν βροχίσας, τούτους ἐλθὼν ὁ κύριος ἔλυσεν ἐκ τῶν τοῦ θανάτου δεσμῶν, αὐτὸν μὲν τὸν καθ' ἡμῶν « ἰσχυρὸν » δήσας, τὴν δὲ ἀνθρωπότητα ἐλευθερώσας· ὡς καὶ Ἡσαΐας λέγει· « Τότε ἐρεῖ τοῖς ἐν δεσμοῖς· ἐξέλθατε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει· φωτίσθητε. » 5. Ὅτι δὲ τὰ πάλαι διὰ νόμου καὶ προφητῶν λελαλημένα πάντα ἦν ἐσφραγισμένα καὶ ἄγνωστα τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχοντα Ἡσαΐας λέγει· « Καὶ δώσουσιν τὸ βιβλίον τὸ ἐσφραγισμένον ἀνθρώπῳ ἐπισταμένῳ γράμματα καὶ ἐροῦσιν αὐτῷ· ἀνάγνωθι τοῦτο, καὶ ἐρεῖ· οὐ δύναμαι ἀναγνῶναι, ἐσφράγισται γάρ. » 6. Ἀναγκαίως· ἔδει γὰρ τὰ πάλαι διὰ προφητῶν λελαλημένα τοῖς μὲν ἀπίστοις Φαρισαίοις, οἳ ἐδόκουν τὰ τοῦ νόμου γράμματα γινώσκειν, ἐσφραγίσθαι, τοῖς δὲ πιστεύουσιν τὰ πάντα ἠνεῷχθαι.

7 ἔδει] εἰ δὲ S. || 9 γνωσθῆναι] « être délié » S.
19 βροχίσας] ἐρευνήσας vel aliquid simile. S.

ils sont scellés et gardés pour le jugement; mais ceux qui devaient croire en lui, lui confesser leurs fautes comme à celui qui peut les remettre, leurs fautes ont été effacées.

LE SCEAU DÉLIÉ

XXXIII. C'est pourquoi Gabriel dit : *pour sceller la vision et le prophète.* Puisque la plénitude de la Loi et des Prophètes venait en personne — *car la Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean*[1] — il fallait que leurs paroles fussent scellées, pour qu'à l'avènement du Seigneur, tout apparût délié et que les choses scellées et difficiles à connaître fussent connues et que les choses autrefois liées fussent désormais déliées, comme le Seigneur l'a dit lui-même aux princes du peuple indignés de le voir faire des miracles un sabbat et guérir *toute maladie et toute infirmité*[2]. Il leur dit : *Hypocrites! est-ce que chacun d'entre vous ne délie pas de la crèche son bœuf et son âne pour le conduire boire? Alors, cette fille d'Abraham, que Satan avait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas un jour de sabbat, la délier?*[3] Tous ceux que Satan avait liés dans ses lacs, le Seigneur est venu les délivrer des liens de la mort, lier celui qui, contre tous, était « *le Fort*[4] » et libérer l'humanité, selon la parole d'Isaïe : *Alors il dira à ceux qui sont dans les liens : sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : venez à la lumière*[5]. Or tout ce que la Loi et les Prophètes avaient dit autrefois aux hommes était chose scellée et inconnue pour eux. C'est ce qu'explique Isaïe : *Et ils donneront le livre scellé à l'homme qui sait les lettres et lui diront : Lis cela, et il dira : Je ne puis pas lire, car il est scellé*[6]. Nécessairement! Il fallait que tout ce que les prophètes avaient dit aux Pharisiens incrédules qui croyaient connaître les lettres de la Loi, fût pour eux chose scellée, mais ouverte à ceux qui croient.

1 Matth. 11, 13; Luc 16, 16. || 2 Matth. 4, 23; 9, 35; 10, 1. || 3 Luc 13, 14, 15, 16. || 4 Matth. 12, 29. || 5 Is. 49, 9. || 6 Is. 29, 11.

XXXIV. *Τὰ μὲν οὖν πάλαι ἐσφραγισμένα νῦν δὲ διὰ τῆς χάριτος τοῦ κυρίου πάντα τοῖς ἁγίοις ἀνέῳγεν · αὐτὸς γὰρ ἦν ἡ τελεία σφραγὶς καὶ ἡ κλεὶς ἡ ἐκ « Δαυΐδ, ὁ ἀνοίγων καὶ οὐδεὶς κλείει καὶ κλείων καὶ οὐδεὶς ἀνοίγει. »* **2.** *Ὡς καὶ Ἰωάννης λέγει · « Καὶ εἶδον ἐπὶ τὴν δεξιὰν τοῦ καθημένου ἐπὶ τὸν θρόνον βιβλίον γεγραμμένον ἔσωθεν, καὶ ἔξωθεν, ἐσφραγισμένον σφραγῖσιν ἑπτά. Καὶ εἶδον ἄγγελον κηρύσσοντα ἐν φωνῇ μεγάλῃ · τίς ἄξιος ἀνοῖξαι τὸ βιβλίον καὶ λῦσαι τὰς σφραγῖδας αὐτοῦ; καὶ οὐδεὶς ἠδύνατο ἐν τῷ οὐρανῷ οὔτε ἐπὶ τῆς γῆς οὔτε ὑποκάτω τῆς γῆς ἀνοῖξαι τὸ βιβλίον οὐδὲ βλέπειν αὐτό · καὶ ἔκλαιον πολλοί, ὅτι οὐδεὶς ἄξιος εὑρέθη ἀνοῖξαι τὸ βιβλίον οὔτε βλέπειν αὐτό. Καὶ εἷς ἐκ τῶν πρεσβυτέρων λέγει μοι · μὴ κλαῖε · ἰδοὺ ἐνίκησεν ὁ λέων ὁ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα, ἡ ῥίζα καὶ τὸ γένος Δαυΐδ, ἀνοῖξαι τὸ βιβλίον καὶ λῦσαι τὰς ἑπτὰ σφραγῖδας αὐτοῦ. Καὶ εἶδον ἐν μέσῳ τοῦ θρόνου καὶ ἐν μέσῳ τῶν πρεσβυτέρων ἀρνίον ἑστηκὸς ἐσφαγμένον, ἔχον κέρατα ἑπτὰ καὶ ὀφθαλμοὺς ἑπτά, ἅ ἐστιν τὰ ἑπτὰ πνεύματα τοῦ θεοῦ τὰ ἀπεσταλμένα εἰς πᾶσαν τὴν γῆν. Καὶ ἦλθεν καὶ ἔλαβεν τὸ βιβλίον ἐκ τῆς δεξιᾶς τοῦ καθημένου ἐπὶ τοῦ θρόνου · καὶ ὅτε ἔλαβεν τὸ βιβλίον, τὰ τέσσαρα ζῷα καὶ οἱ εἰκοσιτέσσαρες πρεσβύτεροι ἔπεσον ἐνώπιον τοῦ ἀρνίου, ἔχοντες ἕκαστος κιθάραν καὶ φιάλας χρυσᾶς γεμούσας θυμιαμάτων, ἅ εἰσιν προσευχαὶ τῶν ἁγίων, καὶ ᾄδουσιν ᾠδὴν καινὴν λέγοντες · ἄξιος εἶ λαβεῖν τὸ βιβλίον καὶ ἀνοῖξαι τὰς σφραγῖδας αὐτοῦ, ὅτι ἐσφάγης καὶ ἠγόρασας ἡμᾶς τῷ θεῷ ἐν τῷ αἵματί σου ἐκ πάσης φυλῆς καὶ γλώσσης καὶ λαοῦ καὶ ἔθνους καὶ ἐποίησας τῷ θεῷ ἡμῶν βασιλείαν καὶ ἱερεῖς καὶ βασιλεύσουσιν ἐπὶ τῆς γῆς. »* **3.** *Ἔλαβεν οὖν τὸ βιβλίον καὶ ἔλυσεν, ἵνα τὰ πάλαι περὶ αὐτοῦ ἀποκρύφως λαλούμενα νῦν μετὰ παρρησίας « ἐπὶ τῶν δωμάτων » κηρυχθῇ.* **4.** *Καὶ διὰ τοῦτο τῷ μὲν Δανιὴλ ἔλεγεν*

29 ἔλυσεν ἵνα τ. π.] ἐκέλευσεν τὰ πάλαι πάντα S.
31 κηρυχθῇ] « de dire » S.

XXXIV. Donc, tout ce qui autrefois avait été scellé est désormais ouvert pour les saints, par la grâce du Seigneur. Car il est le sceau parfait, la clef *de David, qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre*[1], comme le dit aussi Jean : *Je vis à la droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dehors et en dedans, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange qui clamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux? et personne ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. Et beaucoup pleuraient, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point. Voici que le lion de la tribu de Juda, racine et race de David, a vaincu pour pouvoir ouvrir le livre et délier les sept sceaux. Et je vis au milieu du trône et au milieu des vieillards un agneau debout, égorgé, qui avait sept têtes et sept yeux, lesquels sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'agneau, tenant chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums, lesquels sont les prières des saints et les voilà qui chantent un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été égorgé et tu nous as rachetés pour Dieu, en ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute naion, et tu nous as faits pour notre Dieu, royaume et prêtres et ils règneront sur la terre*[2]. Il a donc pris le livre et en a délié les sceaux de manière que ce qui y était dit à son sujet de façon obscure, soit annoncé sans ambages *sur les toits*[3]. C'est pourquoi l'Ange dit à Daniel : *Scelle ces paroles car la vision se rapporte à des jours lointains.* Au Christ, en revanche, il ne fut pas dit : *Scelle,* mais : « Délie ce qui autrefois était lié » pour que sa grâce nous fasse connaître la volonté du Père et que nous croyions *en celui que le Père a envoyé*[4] pour le salut des hommes, Jésus-Christ Notre-Seigneur.

1 Apoc. 3 7. || 2 Apoc. 5, 1-10. || 3 Matth. 10, 27. || 4 Jean 6, 29.

ὁ ἄγγελος · « σφράγισον » « τοὺς λόγους » τούτους, « ὅτι εἰς » καιροῦ πέρας ἡ ὅρασις · τῷ δὲ Χριστῷ οὐκ ἐλέγετο · σφράγισον, ἀλλὰ · λῦσον τὰ πάλαι δεδεμένα, ἵνα διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ ἐπιγνῶμεν ἡμεῖς « τὸ θέλημα τοῦ πατρός » καὶ πιστεύσωμεν « εἰς ὃν ἐκεῖνος ἀπέστειλεν » Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν κύριον ἡμῶν ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων σωτηρίᾳ.

XXXV. *Λέγει γοῦν* · « καὶ ἐπιστρέψει καὶ οἰκοδομηθήσεται πλατεῖα καὶ τεῖχος. » Καὶ ὄντως γεγένηται. Ἐπιστρέψας γὰρ ὁ λαὸς ᾠκοδόμησεν τὴν πόλιν καὶ τὸν ναὸν καὶ τὸ τεῖχος αὐτῆς κύκλῳ. **2.** Ἔπειτα λέγει · « Μετὰ τὰς ἑβδομάδας τὰς ἑξήκοντα δύο » « ἐκκενωθήσονται οἱ καιροὶ » « καὶ διαθήσει διαθήκην πολλοῖς ἑβδομὰς μία · καὶ ἐν τῷ ἡμίσει τῆς ἑβδομάδος ἀρθήσεται θυσία καὶ σπονδὴ καὶ ἐπὶ τὸ ἱερὸν βδέλυγμα τῶν ἐρημώσεων. » **3.** Τῶν γὰρ ἑξήκοντα δύο ἑβδομάδων πληρωθεισῶν καὶ Χριστοῦ παραγενομένου καὶ τοῦ εὐαγγελίου ἐν παντὶ τόπῳ κηρυχθέντος ἐκκενωθέντων τῶν καιρῶν μία ἑβδομὰς περιλειφθήσεται ἡ ἐσχάτη, ἐν ᾗ παρέσται Ἡλίας καὶ Ἐνὼχ καὶ ἐν τῷ ἡμίσει αὐτῆς ἀναφανήσεται « τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως » ὁ ἀντίχριστος, ἐρήμωσιν τῷ κόσμῳ καταγγέλλων · οὗ παραγενομένου « ἀρθήσεται θυσία καὶ σπονδὴ » ἡ νῦν κατὰ πάντα τόπον ὑπὸ τῶν ἐθνῶν τῷ θεῷ προσφερομένη.

XXXVI. *Τούτων γὰρ οὕτως εἰρημένων* ἑτέραν πάλιν ὀπτασίαν διηγεῖται ἡμῖν ὁ προφήτης · οὐδὲν γὰρ ἕτερον ἐμερίμνησεν ὁ μακάριος Δανιήλ, εἰ μὴ ἵνα τὰ πάντα ἀκριβῶς ἐκδιδαχθεὶς τὰ μέλλοντα καὶ ἡμᾶς πάλιν αὐτὸς

---

[7] Hic incip. fragm. Met.
[13] τὸ ἱερόν] « le sacerdoce » S.
[22] προσφερομένη] Hic explicit fragm. Met.
[25] πάντα ἀκριβῶς om. S.
[26] τὰ μέλλοντα om. S. | πάλιν αὐτὸς om. S. | φανῇ] « à ce sujet » add. S. | Λέγει γοῦν om. S.

XXXV. Gabriel dit encore : *Il reviendra et place et murailles seront rebâties.* Et c'est bien arrivé. A son retour, le peuple rebâtit la ville, le temple et les remparts autour de la ville.

Il dit ensuite : *Après les soixante-deux semaines, les temps seront épuisés... Il fera une alliance avec un grand nombre pendant une semaine et dans le milieu de la semaine sera interdit le sacrifice ainsi que l'oblation; et sur le temple : l'abomination de la dévastation.* En effet, quand seront à leur terme les 62 semaines, que le Christ aura paru et que l'Évangile aura été annoncé en tout lieu, lorsque les temps seront accomplis, il restera une semaine, la dernière, au cours de laquelle paraîtront Élie et Enoch[a]. Et c'est dans le milieu de cette semaine que viendra *l'abomination de la désolation*, c'est-à-dire l'Antéchrist, annonciateur de la désolation du monde. Quand celui-ci aura fait son apparition, *seront supprimés le sacrifice et l'oblation* offerts aujourd'hui à Dieu en tout lieu par les nations.

XXXVI. Après nous avoir parlé ainsi, le prophète nous raconte encore une autre vision. Car le bienheureux Daniel n'a eu d'autre souci que de se renseigner sur tout ce qui doit arriver et de nous instruire à nouveau. Telles sont ses paroles :

---

a. Cf. p. 367, note *a*. Sur la croyance, d'origine juive, à la manifestation d'Élie et d'Hénoch aux jours messianiques, cf. M. J. Lagrange, *Le messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 210-213; J. Bonsirven, *Le Judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ*, Paris, 1935, t. I, p. 357-359. Les Juifs n'attendent guère qu'Élie comme précurseur du Messie. L'attente d'Hénoch est beaucoup moins répandue.

διδάσκων φανῇ. **2.** Λέγει γοῦν · « Ἐν ἔτει τρίτῳ Κύρου βασιλέως Περσῶν λόγος ἀπεκαλύφθη τῷ Δανιήλ, οὗ τὸ ὄνομα ἐπεκλήθη Βαλτάσαρ, καὶ ἀληθινὸς ὁ λόγος, καὶ δύναμις μεγάλη καὶ σύνεσις ἐδόθη αὐτῷ ἐν τῇ ὀπτασίᾳ. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐγὼ Δανιὴλ ἤμην πενθῶν τρεῖς ἑβδομάδας ἡμερῶν, ἄρτον ἐπιθυμιῶν οὐκ ἔφαγον, καὶ κρέας καὶ οἶνος οὐκ εἰσῆλθεν εἰς τὸ στόμα μου, καὶ ἄλειμμα οὐκ ἠλειψάμην ἕως πληρώσεως τριῶν ἑβδομάδων ἡμέρων. Ἐν ἡμέρᾳ εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου. » **3.** Ἐταπεινοφρόνησα, φησίν, εἴκοσι καὶ μίαν ἡμέραν εὐχόμενος τῷ θεῷ ζῶντι, ἀπαιτῶν παρ' αὐτοῦ ἀποκάλυψιν μυστηρίων. **4.** Καὶ δὴ εἰσακούσας ὁ πατὴρ ἀπέστειλεν λόγον ἴδιον, ἐνδεικνύμενος τὸ μέλλον ἀποβῆναι δι' αὐτοῦ, καὶ δὴ ἐγένετο παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν μέγαν · ἔδει γὰρ ἐκεῖ τὸν παῖδα δείκνυσθαι, ὅπου καὶ ἁμαρτίας ἀφίειν ἔμελλεν. **5.** « Καὶ ἦρα, φησίν, τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ εἶδον, καὶ ἰδοῦ ἀνὴρ εἷς ἐνδεδυμένος βαδδίν. » Ἐν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ ὀπτασίᾳ φησίν · « Ἰδού, ἄγγελος Γαβριήλ » « πετόμενος », ἐνταῦθα δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' αὐτὸν τὸν κύριον ὁρᾷ, οὔπω μὲν τελείως ἄνθρωπον, ἐν δὲ σχήματι ἀνθρώπου φαινόμενον καθὼς λέγει « καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ εἷς ἐνδεδυμένος βαδδίν. » **6.** Τὸ γὰρ ποικίλον τῆς κλήσεως τῶν χαρισμάτων ἐνδεδυμένος ὁ Χριστὸς ποικίλον χιτῶνα μυστηρίῳ ἐπεδείκνυεν · ὅτι ἐκ διαφόρων χρωμάτων ἦν κατηρτισμένος ὁ ἱερατικὸς χιτὼν εἰς ἔνδειξιν τῶν ποικίλων ἐθνῶν τὴν παρουσίαν Χριστοῦ προσδεχομένων, ἵνα ποικίλοις χαρίσμασιν καταρτισθῆναι δυνηθῶμεν.

---

[1] Titulus in S. « Onzième vision. Les rois du Sud et du Nord. Huit ». || [8] πληρώσεως om. S.
[9] ἐν ἡμέρα εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ om. S. || [11] τῷ ζῶντι om. S.
[17] βαδδίν] « pourpre » S. | ἰδοὺ om. S.
[21] βαδδίν] « de couleurs variées » S. | κλήσεως « des noms » S.
[23] Post ποικίλον : ἔχων χιτῶνα μυστηρίων ἐπιδειξιν S.
[26] ποικίλοις] πολλῶν S.

ONZIÈME VISION : *Les rois du Midi et du Nord*[1].

HUITIÈME DISCOURS

En la troisième année de Cyrus, roi des Perses, une parole fut révélée à Daniel, surnommé Baltassar; et véritable est la parole. Et grande force et intelligence lui fut donnée dans cette vision. En ces jours-là, moi, Daniel, j'étais dans le deuil pendant trois semaines de jours, je ne mangeai pas de pain; ni viande, ni vin n'entra dans ma bouche, et je ne me parfumai pas de parfums jusqu'à l'accomplissement de trois semaines de jours, le vingt-quatrième jour du premier mois. Je m'humiliai, dit-il, priant le Dieu vivant pendant vingt et un jours, lui demandant la révélation de ses mystères. Le Père l'exauça et lui envoya son propre Verbe, pour lui montrer ce qui arriverait par lui. Cela eut lieu près du grand fleuve. Il fallait en effet, que l'Enfant fût révélé à l'endroit même où il devait plus tard remettre les péchés[a].

Et je levai les yeux, dit-il, *et voici un homme habillé de lin.* Dans la première vision, il avait dit : *Voici l'Ange Gabriel qui arrive en volant.* Mais ce n'est plus cela ici : c'est le Seigneur lui-même qu'il voit, non pas certes encore homme parfait, mais dans l'apparence d'une figure humaine, comme il le dit : *Et voici un homme habillé de lin.* Car le Christ, revêtu d'une tunique bariolée, a montré en mystère la variété de l'appel des charismes. La tunique sacerdotale, en effet, était tissée de différentes couleurs, afin de montrer que les différentes nations qui attendaient la venue du Christ ont le pouvoir d'être tissées de charismes variés[b].

---

a. Il y a ici, comme souvent ailleurs, une sorte de jeu. Le fleuve près duquel se tient Daniel est l'Euphrate. Celui dans lequel le Christ sera baptisé pour la rémission des péchés est le Jourdain.

b. Tout ce développement dépend d'une part de la première vision du Christ dans Apoc. I, 13 et suiv., d'autre part de la description donnée par Exode 28 du vêtement sacerdotal. La tunique proprement dite n'était pas bariolée, mais tissée de pourpre violette. Le Christ est le grand-prêtre de la Nouvelle Alliance, il est donc normal qu'il porte le costume du grand-prêtre de l'Alliance ancienne. Mais Hippolyte ne se croit pas obligé à reproduire ou à commenter avec précision tous les détails donnés par l'Exode sur ce point.

[1] Dan. 10.

XXXVII. « Καὶ ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ περιεζωσμένη ἐν χρυσίῳ Ὠφάς. » Τὸ δὲ Ὠφὰς χρυσίον καθαρὸν σημαίνει ἐκ τῆς ἑβραΐδος εἰς τὴν ἑλληνίδα μετατιθέμενον. **2.** Καθαρὰν οὖν ἦν περιεζωσμένος περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ ζώνην · πάντας γὰρ ἡμᾶς ἤμελλεν ὁ λόγος περὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα τῇ ἰδίᾳ ἀγάπῃ, ὡς ζώνην σφίγξας, βαστάζειν · τὸ γὰρ σῶμα αὐτοῦ τὸ τέλειον αὐτὸς ἦν, ἡμεῖς δὲ αὐτοῦ μέλη, ὡς ἐν τελείῳ σώματι ἡνωμένοι καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου βασταζόμενοι. **3.** « Καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ὡς Θαρσεὶς. » Θαρσεὶς δὲ ἑρμηνεύεται Αἰθίοπες · τὸ γὰρ δυσεπίγνωστον αὐτοῦ ἤδη ὁ προφήτης προκατήγγειλεν, ὡς μελλήσει ὁ λόγος ἔνσαρκος ἐν κόσμῳ φανεὶς δύσγνωστος ἔσεσθαι πολλοῖς. **4.** « Καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ἡ ἀστραπὴ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡσεὶ λαμπάδες πυρός. » Ἔδει γὰρ τὸ πυρῶδες καὶ τὸ κριτικὸν τοῦ λόγου προσημαίνεσθαι, ἵνα τοῖς μὲν ἀσεβέσιν δικαίως τὸ πῦρ ἐπενέγκας τούτους καταφλέξῃ, τοῖς δὲ δικαίοις καὶ εἰς αὐτὸν ἠλπικόσιν τὴν αἰώνιον ἀθανασίαν παράσχῃ. **5.** Προσέθηκεν δὲ λέγων, « καὶ οἱ βραχίονες αὐτοῦ καὶ οἱ πόδες ὅμοιοι χαλκῷ στίλβοντι, » ἵνα τὴν πρώτην τῶν πατέρων κλῆσιν καὶ τὴν δευτέραν τὴν ἐξ ἐθνῶν ὁμοίαν σημάνῃ · ἔσονται γὰρ « τὰ ἔσχατα ὡς τὰ πρῶτα », « θήσω γάρ, λέγει, τοὺς ἄρχοντάς σου ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς καὶ τοὺς ἡγουμένους σου ὡς τὸ πρότερον. » **6.** Καὶ ἡ φωνὴ αὐτοῦ ὡς φωνὴ ὄχλου πολλοῦ. » Πάντες γὰρ σήμερον οἱ εἰς αὐτὸν πιστεύοντες τὰ λόγια Χριστοῦ φθεγγόμεθα ὡς διὰ στόματος αὐτοῦ λαλοῦντες τὰ ὑπ' αὐτοῦ προστεταγμένα.

3 Ὠφὰζ. Τὸ δὲ... ζώνην (l. 3)] « Il dit : or pur. Car le Verbe a voulu nous porter tous sur son corps, en nous mettant autour de lui, par son amour, comme une ceinture ». S.
7 αὐτοῦ] « nous sommes » add. S. | ὡς om. S.
10 Αἰθίοπες] « les parfums » S.
14 κριτικὸν] « visible » S.
19 πόδες] « épaules » S.

XXXVII. *Et ses reins étaient ceints d'or d'Ophaz.* L'or d'Ophaz signifie « or pur », si l'on traduit le mot hébreu en grec[a]. Donc ses reins étaient ceints d'une ceinture pure. Le Verbe, en effet, devait nous porter tous autour de son corps par son amour : il nous a serrés autour de sa taille comme une ceinture. Car lui-même était le corps parfait, et nous, ses membres, qui ne faisons qu'un avec son corps parfait, et sommes portés par le Verbe lui-même[b].

Et son corps était comme Tharsis. Tharsis[c] se traduit par « Éthiopiens ». Le Prophète nous a déjà annoncé qu'il serait difficile à reconnaître : le Verbe quand il sera incarné et aura apparu dans le monde, ne sera pas reconnu d'un grand nombre.

Son visage était comme l'éclair et ses yeux comme une lumière de feu. Il fallait, en effet, que soit préfiguré l'aspect de flamme que revêtirait le Verbe, ainsi que son pouvoir de « discernement » qui lui permettra d'embraser les impies comme ils le méritent et de donner aux justes et à ceux qui espèrent en lui l'éternelle immortalité.

Il ajoute : *Ses bras et ses pieds étaient semblables à l'airain brillant* pour faire comprendre que la première vocation, celle des Pères, et la seconde, celle des nations, étaient de même ordre[d]. Car « les dernières choses seront comme les premières »[1] et j'établirai, dit Dieu, *les princes comme à*

a. Tout le monde, à l'époque patristique explique les noms propres d'après l'étymologie. Le nom doit avoir un sens. Cf. Jérôme, *In Dan. comment.*, X; P. L., XXV, 554 : « Et renes ejus accincti auro obrizo : Pro quo in hebraeo legitur אופז, Ophaz, quod Aquila ita interpretatus est : et lumbi ejus accincti erant colore ὠφᾶς. »

b. Allusion à la doctrine du Corps mystique du Christ. Cf. E. Mersch, *La doctrine du corps mystique du Christ.* 2e édit. Louvain, 1936, t. I, p. 325 et suiv.

c. Cf. Jérôme, *In Daniel. comment.*, X, P. L., XXV, 554. On ne sait d'où Hippolyte tire l'identification de Tharsis avec l'Éthiopie. En général Tharsis représente l'Espagne, plus vaguement encore l'Europe méridionale colonisée par les Phéniciens. Il est possible qu'Hippolyte pense au visage noir et brûlé des Éthiopiens pour expliquer que le Christ ne sera pas reconnu par le plus grand nombre.

d. Le premier appel est celui des Juifs, qualifiés ici de Pères; le second est celui des Gentils.

1 Épître de Barnabé, 6, 13, édit. Funk, t. I, p. 56. Cf. Ezech. 36, 11 et Matth. 20, 16.

XXXVIII. *« Καὶ εἶδον ἐγὼ Δανιὴλ μόνος τὴν ὀπτασίαν. »* Τοῖς γὰρ ἁγίοις καὶ τοῖς φοϐουμένοις αὐτὸν ἀποκαλύπτει. **2.** Εἰ γάρ τις δοκεῖ νῦν καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ πολιτεύεσθαι, φόϐον δὲ θεοῦ μὴ ἔχει, οὐδὲν τοῦτον ὠφελεῖ ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους σύνοδος, τὴν δύναμιν τοῦ πνεύματος ἐν ἑαυτῷ μὴ κεκτημένος. **3.** Καὶ γὰρ τότε πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ μετὰ Δανιὴλ ἑστῶτες, ἀλλ' οὐκ εἶδαν τὴν ὀπτασίαν, οὐ γὰρ ἦσαν ἄξιοι, « ἀλλ' ἔκστασις μεγάλη ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἔφυγον ἐν φόϐῳ. » **4.** « Κἀγώ, φησίν, ὑπελείφθην μόνος » καὶ πίπτω ἐπὶ « πρόσωπόν μου ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἰδοὺ ὡσεὶ χεὶρ » ἀνθρώπου ἥψατό μου. Χείρ, φησίν, ἀνθρώπου, οὔπω ἄνθρωπος, ἀλλὰ τὸ μέλλον τῆς οἰκονομίας διὰ τῆς χειρὸς σημαίνων.

XXXIX. Καὶ ἀνέστησέν « με ἐπὶ τὰ γόνατά μου καὶ εἶπέν μοι · Δανιήλ, ἀνὴρ ἐπιθυμιῶν, σύνες ἐν τοῖς λόγοις, οἷς ἐγὼ λαλῶ πρὸς σέ · καὶ στῆθι ἐπὶ τῇ στάσει σου, ὅτι νῦν ἀπεστάλην πρὸς σέ. Καὶ ἐν τῷ λαλῆσαι αὐτὸν τὸν λόγον τοῦτον ἀνέστην ἔντρομος, καὶ εἶπεν πρός με · μὴ φοϐοῦ Δανιήλ, ὅτι ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας, ἧς ἔδωκας τὴν καρδίαν σου τοῦ συνιέναι καὶ κακωθῆναι ἐναντίον τοῦ θεοῦ, εἰσηκούσθησαν οἱ λόγοι σου. » **2.** Ὅρα πόσον ἰσχύει εὐλάϐεια ἀνδρὸς δικαίου, ἵνα τὰ μήπω μέλλοντα φανεροῦσθαι ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ μόνῳ ὡς ἀξίῳ ἀποκαλυφθῇ. **3.** Καὶ τὸ μὲν πρῶτον

1 ὀπτασίαν] καὶ οἱ ἄνδρες οἱ μετ' ἐμοῦ οὐκ εἶδον τὴν ὀπτασίαν. add. S.
2 πολιτ.] « vivant » S.
9 ἐν φόϐῳ om. S.
12 ἀλλὰ... σημαίνων om. A S.

l'origine, et ceux qui te commandent, comme auparavant. Et sa voix était comme la voix d'une grande multitude. En effet, nous tous qui maintenant croyons au Christ, nous proférons ses paroles, nous prononçons, pour ainsi dire, par sa bouche, ce qu'il nous ordonne.

XXXVIII. *Et moi, Daniel, je fus seul à voir la vision.* Il ne fait de révélations qu'aux saints et à ceux qui le craignent. Car si actuellement quelqu'un croit être un citoyen de l'Église sans avoir la crainte de Dieu, la fréquentation des saints ne lui sert de rien, puisqu'il ne possède pas la force de l'esprit. Bien des gens, en effet, se trouvaient avec Daniel, mais ils ne furent pas favorisés de la vision. Ils n'en étaient pas dignes : *mais un grand égarement fondit sur eux et de crainte ils s'enfuirent... et moi*, dit-il, *je restai seul.* Je tombai *le visage contre terre et voici comme une main* d'homme qui me toucha. Il dit : une main d'homme, et non encore un homme. Mais la main était déjà le signe de l'économie future[a].

XXXIX. Et il me remit *sur mes genoux et me dit : Daniel, homme de désirs, comprends les paroles que je te dis, et tiens-toi sur tes pieds parce que je suis maintenant envoyé à toi. Et pendant qu'il me disait celle parole, je me tins debout, tremblant. Et il me dit : Ne crains pas, Daniel. Et du premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'affliger en présence de ton Dieu, tes paroles ont été entendues.* Vois la puissance de la piété chez un homme juste, à qui seul a été en ce monde révélé, parce qu'il en était seul digne, ce qui ne doit pas encore être mis au jour. Et si le début de l'explication fut donné par l'Ange Gabriel, c'est ensuite le Seigneur lui-même qui lui donna connaissance du reste. Il parle en effet ainsi : *Et je vis, et voici une apparition*

a. L'économie future est celle de l'Incarnation. Il arrive souvent que les Pères emploient ce mot pour désigner ce qui regarde le mystère du Verbe incarné. Mais il y a également dans la Trinité une « économie »; cf. TERTULLIEN, *Adv. Prax.*, 2.

ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου Γαβριὴλ συνετίσθη, ἔπειτα ὑπ' αὐτοῦ τοῦ κυρίου ἐκ δευτέρου ἐσοφίσθη. 4. Φησὶν γὰρ οὕτως · « Καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ὅρασις ὡς υἱοῦ ἀνθρώπου ἥψατό μου. » Τὸ μὲν οὖν πρῶτον εἶπεν ὡς χεὶρ ἀνθρώπου, νῦν δὲ λέγει ὡς ὅρασις υἱοῦ ἀνθρώπου, ἵνα πρῶτον μερικῶς αὐτὸν ἀποδείξῃ, ἐκ δευτέρου δὲ τὴν καθ' ὅλου ἐνανθρώπησιν. 5. Προεκηρύσσετο γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ὡς ἄνθρωπος ἐν σχήματι ἀνθρώπου, ἄνθρωπος ἔνσαρκος ἐν κόσμῳ φανησόμενος, οὔπω τότε τέλειος υἱὸς ἀνθρώπου ὤν · ἡνίκα δὲ « τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου » παρῆν, « ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ, γενόμενον ἐκ γυναικός, « ἵνα τὸν ἐκ τῆς παρθένου ἄνθρωπον ἐπενδυσάμενος υἱὸς θεοῦ καὶ υἱὸς ἀνθρώπου ὢν ἀποδειχθῇ. 6. « Καὶ ἤνοιξα, φησίν, τὸ στόμα μου καὶ ἐλάλησα πρὸς τὸν ἑστῶτα ἐναντίον μου · κύριε, ἐν τῇ ὀπτασίᾳ σου ἐστράφη τὰ ἐντός μου ἐν ἐμοὶ καὶ οὐκ ἔσχον ἰσχύν. » Ἔδει γὰρ ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου τὰ ἄνω κάτω γενέσθαι, ἵνα καὶ τὰ κάτω εἰς τὰ ἄνω ἐλθεῖν δυνηθῇ. 7. « Καὶ προσέθετο, φησίν, καὶ ἥψατό μου ὡς ὅρασις ἀνθρώπου καὶ ἐνίσχυσέν με καὶ εἶπέν μοι · μὴ φοβοῦ, ἀνὴρ ἐπιθυμιῶν · εἰρήνη σοι, ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε. » Ὁπότε γὰρ παραλυθῇ πᾶσα ἡ τοῦ βίου ἡμῶν ἰσχὺς καὶ δόξα, τότε ἐνδυναμούμεθα ὑπὸ Χριστοῦ τοῦ ὀρέγοντος χεῖρα καὶ ἐγείροντος ἡμᾶς « ὡς ἐκ νεκρῶν ζῶντας » καὶ ὡς ἀπὸ ᾅδου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς.

XL. « Καὶ ἐν τῷ λαλῆσαι αὐτὸν μετ' ἐμοῦ ἴσχυσα καὶ εἶπα · λαλείτω ὁ κύριός μου ὅτι ἐνίσχυσάς με. » 2. Ὁπότε γὰρ εὐέλπιδας ἐποίησεν ἡμᾶς ὁ λόγος πρὸς τὰ μέλλοντα, εὐκόλως καὶ τῆς τούτου φωνῆς ἀκούειν δυνάμεθα. 3. Φησὶν οὖν πρὸς αὐτόν · « Εἰ οἶδας τί ἦλθον πρὸς σέ; καὶ νῦν

3 ὡς om. A. S.
5 πρῶτον] τὸ μερικὸν αὐτοῦ A. S.
18 ὅρασις ἀνθρ.] ἄνθρωπος S.
20 πᾶσα om. S.
25 λαλείτω] aliter in S.

comme celle d'un fils d'homme, qui me toucha. Donc la première fois il s'agissait « comme d'une main d'homme » et maintenant il s'agit « d'une vision d'homme », car il fallait que la première[a] manifestation du Verbe ne fût que partielle, et que la seconde fût celle de son incarnation complète. Le Verbe de Dieu était en effet annoncé, comme homme, dans la forme d'un homme, destiné à paraître un jour dans le monde en homme incarné, mais qui n'était pas encore un parfait fils d'homme. Mais quand *la plénitude du temps*[1] arriva, *Dieu envoya son fils, né de femme.* Ainsi ayant revêtu l'homme (né) de la Vierge, il est apparu comme fils de Dieu et fils d'homme.

Et j'ouvris, dit-il, *la bouche et je dis à celui qui était devant moi : Seigneur, à ta vue, ce qui est en moi s'est bouleversé et je n'ai pas de force.* Il fallait, en effet, qu'au moment de la parousie du Seigneur, ce qui est en haut soit en bas, afin que ce qui était en bas pût monter vers ce qui est en haut[b]. *Et il me dit : Ne crains pas, homme de désirs. Paix à toi, prends courage et sois fort.* Quand, en effet, toute la force et toute la gloire de notre vie est passée, c'est le Christ qui nous fortifie, nous donne la main et nous éveille *comme de chez les morts, les vivants,* comme de l'Hadès vers la résurrection de la vie.

XL. *Et pendant qu'il me parlait, je repris des forces e*

a. La première manifestation incomplète est celle de la main, la deuxième, complète, est celle d'un fils d'homme. L'une et l'autre ne sont d'ailleurs que des annonces ou des préparations.

b. On peut comparer cette formule à celle des *Actes de Pierre,* XXXVII; édit. Vouaux, Paris, 1921, p. 447 : « Si vous ne faites pas gauche ce qui est droit et droit ce qui est gauche; inférieur ce qui est supérieur, antérieur ce qui est postérieur, vous ne connaîtrez pas le royaume ». Toutefois, il semble peu probable qu'Hippolyte cite ici les *Actes de Pierre.* Cf. *Évangile des Égyptiens,* cité par II *Clem.* XII, 2; Ps. Barnabé, *Epist.,* VI, 13. *Acta Philippi,* CLX, etc.,.

1 Gal. 4, 4.

ἐπιστρέψω τοῦ πολεμῆσαι μετὰ ἄρχοντος Περσῶν » « ἀλλ' ἢ ἀναγγελῶ σοι τὸ ἐγγεγραμμένον ἐν γραφῇ ἀληθείας, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὁ ἀντεχόμενος μετ' ἐμοῦ περὶ τούτων, ἀλλ' ἢ Μιχαὴλ ὁ ἄρχων ὑμῶν », « καὶ τοῦτον κατέλιπον ἐκεῖ. » « Ἀφ' ἧς γὰρ ἡμέρας ἔδωκας τὸ πρόσωπόν σου κακωθῆναι ἐναντίον κυρίου τοῦ θεοῦ σου, εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου, » καὶ ἀπεστάλην ἐγὼ « τοῦ πολεμῆσαι μετὰ ἄρχοντος Περσῶν » · βουλὴ γάρ τις ἐγεγόνει μὴ ἀποστέλλειν τὸν λαὸν · ἵνα οὖν ἐν τάχει τὸ αἴτημά σου γενηθῇ, ἀντέστην τούτῳ ἐγὼ καὶ « κατέλιπον ἐκεῖ » Μιχαὴλ τὸν ἄρχοντα ὑμῶν. **4.** Τίς δὲ ἔστιν Μιχαὴλ ἀλλ' ἢ ὁ ἄγγελος ὁ τῷ λαῷ παραδεδομένος, ὡς λέγει τῷ Μωυσῇ · « οὐ μὴ πορευθῶ μεθ' ὑμῶν ἐν τῇ ὁδῷ διὰ τὸ τὸν λαὸν σκληροτράχηλον εἶναι, ἀλλ' ἢ ὁ ἄγγελός μου πορεύσεται μεθ' ὑμῶν. » **5.** Οὗτος ἀντέστη ἐν τῷ καταλύματι » Μωυσῇ, ἡνίκα ἔφερεν τὸ παιδίον ἀκρόβυστον εἰς Αἴγυπτον · οὐ γὰρ ἦν ἐφικτὸν τὸν πρέσβυν καὶ μεσίτην νόμου γινόμενον Μωυσῆν καὶ διαθήκην πατέρων καταγγέλλοντα ἐπάγεσθαι παιδίον ἀκρόβυστον, ἵνα μὴ ὡς ψευδοπροφήτης καὶ πλάνος ὑπὸ τοῦ λαοῦ εἶναι νομισθῇ.

XLI. « Καὶ νῦν, φησίν, ἀλήθειαν ἀναγγελῶ σοι. » Ἠδύνατο οὖν ἡ ἀλήθεια ἕτερόν τι παρὰ τὴν ἀλήθειαν ἀναγγεῖλαι; ἀλήθεια ἦν ὁ τῷ Δανιὴλ ὀφθεὶς καὶ ἀλήθειαν ἀνήγγειλεν · αὐτὸς πάλιν ἀλήθεια ἐν τῷ κόσμῳ φανεὶς ἀλήθειαν ἐδίδαξεν. Ὦ μακαρίων μαθητῶν ἀλήθειαν ὑπὸ Χριστοῦ διδασκομένων. **2.** Φησὶν οὖν πρὸς αὐτόν. « Ἰδοὺ ἔτι τρεῖς βασιλεῖς ἀνασ-

---

5 ἀφ' ἧς κ. τ. λ.] aliter in Dan 10, 13. | ἔδωκας... δέησίς σου aliter in S.
12 οὐ μὴ κ. τ. λ.] aliter in Exod. 33, 3; 32, 34.
16 πρέσβυν καὶ om. S.
19 ὑπὸ τοῦ λαοῦ om. A. S. — νομισθῇ « soit appelé » S.
22 (ὀφθεὶς καὶ) ἀλήθειαν... φανείς] ἀλήθειαν δὲ πάλιν αὐτὸς ἐν κόσμῳ ἀνήγγειλεν, ἀλήθεια ὢν S.
25 Titulus in S. : « Douzième vision ». Le discours sur les trois rois. Neuf.

lui dis : que mon Seigneur parle, puisque tu m'as fortifié; puisque le Verbe nous a donné confiance dans l'avenir, il nous est facile d'écouter sa voix. Il dit donc à Daniel : *Est-ce que tu sais pourquoi je suis venu à toi? Je veux faire la guerre au prince des Perses... Mais je vais t'annoncer ce qui est exprimé dans une écriture de vérité. Et il n'en est pas un qui résiste avec moi en ceci, sinon Michel, votre prince... et je t'ai laissé là... Du jour où tu as appliqué ton visage à t'affliger en présence de ton Dieu, ta demande a été entendue* et j'ai été envoyé *pour faire la guerre au prince des Perses,* car il lui était venu à l'idée de ne pas renvoyer le peuple, mais pour que se réalise rapidement ce que tu demandais, je me suis opposé à lui et *j'ai laissé là-bas* Michel, votre prince. Or, qui est ce Michel, sinon l'ange chargé de protéger le peuple? Dieu l'a dit à Moïse : *Je n'irai pas avec vous sur la route, parce que le peuple a la tête dure, mais c'est mon Ange qui marchera avec vous*[1]. Ce fut lui qui, « *au caravansérail* »[2] lutta avec Moïse, quand ce dernier amena en Égypte son fils incirconcis. Il n'était pas possible, en effet, que l'ambassadeur et le médiateur de la Loi, que Moïse, que le promulgateur de l'Alliance des Pères conduisît avec lui un enfant incirconcis, sans passer aux yeux du peuple pour un faux-prophète et un imposteur[3].

XLI. *Et maintenant,* dit-il, *je vais t'annoncer la vérité.* La Vérité pouvait-elle donc annoncer autre chose que la vérité? Vérité, il l'était; celui que Daniel avait vu et qui lui avait annoncé la vérité. Vérité, il l'était encore, celui qui parut dans le monde pour enseigner la vérité. O bienheureux les disciples qui ont reçu du Christ l'enseignement de la vérité!

COMMENTAIRE HISTORIQUE

L'ange dit donc à Daniel : *Voici qu'il y aura encore trois rois en Perse, et le quatrième acquerra de très grandes richesses, plus que tous les autres. Et lorsqu'il sera devenu puissant par ses richesses, il s'élèvera contre tous les royaumes*

---

[1] Exode 33, 3; 32, 34. || [2] Exode 4, 24, 25. || [3] Cf. Gal. 3, 19.

τήσονται ἐν τῇ Περσίδι, καὶ ὁ τέταρτος πλουτήσει πλοῦτον μέγαν παρὰ πάντας · καὶ μετὰ τὸ κρατῆσαι αὐτὸν τοῦ πλούτου αὐτοῦ ἐπαναστήσεται πάσαις ταῖς βασιλείαις τῶν Ἑλλήνων. Καὶ ἀναστήσεται βασιλεὺς δυνατός, καὶ κυριεύσει κυρείας πολλῆς καὶ ποιήσει κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ · καὶ ὡς ἀναστῇ ἡ βασιλεία αὐτοῦ συντριβήσεται καὶ διαιρεθήσεται εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ. » **3.** Ταῦτα μὲν οὖν ἤδη ἀνωτέρω διηγησάμεθα, ἡνίκα περὶ τῶν τεσσάρων θηρίων τὸν λόγον ἐποιούμεθα · ἀλλ' ἐπειδὴ λεπτῶς ἡ γραφὴ νῦν τὰ πάντα ταῦτα πάλιν διηγεῖται, ἐξ ἀνάγκης δεῖ καὶ ἡμᾶς ἐκ δευτέρου τὸν λόγον ποιεῖσθαι, ἵνα μὴ ἀργὴν τὴν γραφὴν καὶ ἀναπόδεικτον καταλίπωμεν. **4.** « Ἔτι τρεῖς, φησίν, βασιλεῖς ἀναστήσονται ἐν τῇ Περσίδι καὶ ὁ τέταρτος πλουτήσει πλοῦτον μέγαν. » Γεγένηται. Μετὰ γὰρ Κῦρον ἀνέστη Δαρεῖος, ἔπειτα Ἀρταξέρξης, εἶτα Ξέρξης. Τρεῖς οὗτοι γεγένηνται βασιλεῖς · πεπλήρωται ἡ γραφή. **5.** « Καὶ ὁ τέταρτος πλουτήσει πλοῦτον μέγαν. » Τίς οὗτος ἀλλ' ἢ Δαρεῖος, ὃς βασιλεύσας καὶ ἔνδοξος γενηθεὶς ἐπλούτησεν καὶ ἐπανέστη πάσαις βασιλείαις Ἑλλήνων. **6.** Τούτῳ ἐπανέστη Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών, υἱὸς Φιλίππου γεγονώς, καὶ καθεῖλεν τὸ τούτου βασίλειον · καὶ μετὰ τὸ ὑποτάξαι αὐτὸν τοὺς Πέρσας διῃρέθη ἡ τούτου βασιλεία εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ. Τελευτῶν γὰρ Ἀλέξανδρος διεῖλεν τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰς τέσσαρας ἀρχάς.

XLII. « Καὶ ἀναστήσεται βασιλεὺς ἕτερος δυνατὸς » « καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ὑποστηρίγματα τοῦ βασιλέως Αἰγύπτου. » **2.** Ἀντίοχος γάρ τις γεγένηται βασιλεὺς τῆς Συρίας.

---

1 πλοῦτον μέγαν om. S. | [[2] μετὰ... αὐτοῦ] « après cela » S.
5 κυρ. κυρείας πολλῆς] « il vaincra beaucoup de pays » S.
8 ἡνίκα... ἐποιούμεθα om. A. S.
15 εἶτα] « de nouveau » S.
21 ὑποτάξαι] πατάξαι A. (cf. I Macch., I. 1.); « destruction » S.
23 τοῦ οὐρανοῦ om. S.

des Hellènes. Et il s'élèvera un roi puissant et il aura une grande domination, il agira selon sa volonté. Et quand sa royauté se sera affermie, elle sera brisée et partagée aux quatre vents du ciel. Ceci, nous l'avons déjà exposé plus haut, quand nous avons disserté sur les quatre animaux. Mais puisque l'Écriture nous raconte tout par le menu, force nous est d'en traiter encore une fois et de ne pas négliger l'Écriture, sous prétexte qu'elle n'a pas d'utilité, ou n'a pas besoin de démonstration.

Encore trois rois se lèveront en Perse, et le quatrième amassera une grande richesse. C'est ce qui est arrivé : après Cyrus s'est levé Darius, puis Artaxerxès, puis Xerxès[a]. Ces trois personnages devinrent rois. L'Écriture est accomplie. — *Et le quatrième amassera une grande richesse.* Qui est-ce sinon Darius[b] qui régna, fut célèbre, acquit une grande fortune et se leva contre tous les royaumes hellènes? Mais contre lui se leva Alexandre de Macédoine, fils de Philippe, qui lui détruisit son empire. Et après avoir soumis les Perses, son empire fut partagé aux quatre vents du ciel, car à sa mort, Alexandre divisa son Empire en quatre principautés.

ANTIOCHUS ET LES MACCHABÉES

XLII. *Et il se lèvera un autre roi puissant... Et il pénétrera dans les forteresses du roi d'Égypte.* En effet, Antiochus a été roi de Syrie. Celui-ci *reçut la royauté des Hellènes la cent trente-septième*

---

a. Pour les besoins de sa cause, Hippolyte ne cite ici que quatre rois de Perse, ceux dont les règnes ont été les plus longs. Dans la *Chron.*, §§ 701 et suiv., édit. BAUER-HELM, p. 200, il donne 14 noms. Sur cette liste, voir les remarques de BAUER, *op. cit.*, p. 362-371.

b. Darius III (335-330).

3. *Οὗτος* « ἐβασίλευσεν ἐν ἑκατοστῷ καὶ τριακοστῷ καὶ ἑβδόμῳ ἔτει βασιλείας Ἑλλήνων. » **4.** *Καὶ δὴ τοῖς τότε καιροῖς* « πόλεμον » συνάπτει « πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα Αἰγύπτου » καὶ ὑπερισχύσας αὐτοῦ κρατεῖ. **5.** *Οὗτος* ὑποστρέφων ἐξ Αἰγύπτου « ἀνέβη ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ » ἔτει « ἑκατοστῷ καὶ τεσσαρακοστῷ τρίτῳ », « καὶ λαβὼν » πάντας τοὺς θησαυροὺς τοὺς ὄντας ἐν οἴκῳ κυρίου ἐπορεύθη εἰς Ἀντιόχειαν. **6.** *Τούτων οὕτως γενομένων*, « μετὰ δύο ἔτη ἡμερῶν ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς » ἴδιον φορολόγον « εἰς τὰς πόλεις τῆς Ἰουδαίας » ἀναγκάζειν τοὺς Ἰουδαίους μεταβαίνειν ἀπὸ τῶν πατρῴων νόμων, τοῖς δὲ τοῦ βασιλέως δόγμασιν καὶ νόμοις ὑποτάσσεσθαι. **7.** *Καὶ δὴ* παραγενομένου αὐτοῦ ἐν Μωδεεὶμ τῇ πόλει, προσκαλεῖταί τινα ὀνόματι Ματταθίαν ἄνδρα εὐλαβῆ καὶ δίκαιον, ὄντα ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ γένους, πρὸς ὃν ἀποκριθεὶς ἔφη · δεῦρο δή, ὦ Ματταθία, ἐπίθυσον καὶ « ποίησον τὸ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως », καθὼς « ἐποίησαν πάντα τὰ ἔθνη » · ὅτι σὺ « ἄρχων » « μέγας » καὶ ἡγούμενος ἐν τῇ πόλει καὶ « ἐστηριγμένος » ἐν τέκνοις, « καὶ ἔσῃ » φίλος « τοῦ βασιλέως. » **8.** *Ὁ δὲ* ἀποκριθεὶς ἔφη · « Εἰ πάντα τὰ ἔθνη » καὶ πᾶς ἄνθρωπος πορεύσεται ὀπίσω τοῦ βασιλέως ποιῆσαι κατὰ τὸ πρόσταγμα αὐτοῦ, « ἀλλ' ἐγὼ καὶ » ὁ οἶκός μου καὶ ὁ οἶκος τοῦ πατρός μου οὐ μὴ ποιήσωμεν κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως. « Ἵλεως ἡμῖν » ἀποστῆναι ἀπὸ νόμου καὶ διαθήκης « πατέρων ἡμῶν », ἢ « τῶν λόγων τοῦ βασιλέως οὐκ ἀκουσόμεθα τοῦ » ἐκκλῖναι τὴν ὁδὸν ἡμῶν δεξιὰ ἢ ἀριστερά. **9.** *Ἔτι λαλοῦντος* αὐτοῦ τὰ ῥήματα ταῦτα αὐτῷ, ἰδοὺ « ἀνὴρ Ἰουδαῖος » ἐλθὼν κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ προσῆλθεν ἐπιθῦσαι ἐπὶ τὸν βωμὸν Μωδεείμ · ἰδὼν δὲ Ματταθίας « ἐζήλωσεν »

11 πατρῴων] « leurs » S.
15 ἀποκριθεὶς om. S.
18 ἐστηριγμένος « célébré (par tes enfants) » S.
24 διαθήκης om. S.

année[1]. Et c'est bien à cette époque qu'il fait *la guerre à Ptolémée, roi d'Égypte*, qu'il l'emporte sur lui et le défait. Antiochus revenant d'Égypte *monta contre Jérusalem... la cent quarante-troisième année... prit tous les trésors qui étaient dans la maison du Seigneur, et s'en revint à Antioche*[2]. Après quoi, *deux ans plus tard, il envoie* son percepteur d'impôts *aux villes de Judée* pour obliger les Juifs à abandonner les lois de leurs pères, et à se soumettre à l'édit et aux ordres du roi. Et quand il fut arrivé dans la ville de Modin, il fit venir un certain Mattathias, homme pieux et juste, de race sacerdotale, auquel il dit : *Viens ici, Mattathias, et exécute l'ordre du roi* comme *l'ont fait toutes les nations*, parce que tu es *grand prince* et *chef de la ville* et que *tu t'appuies* sur tes enfants. *Alors tu seras ami du roi*[3]. Celui-ci répondit : *Encore que toutes les nations* et tout homme marcheraient à la suite du roi pour exécuter son ordre, ni *moi*, ni *ma maison*, ni *la maison de mon père, nous n'agirons selon l'ordre du roi. Loin de nous* d'abandonner la loi et l'Alliance *de nos pères; nous n'écouterons pas les paroles du roi pour* nous écarter de notre route à droite ou à gauche. Il parlait encore, qu'un homme *juif* s'avança vers lui, pour sacrifier sur l'autel de Modin. Mattathias, le voyant, fut *indigné* selon la loi, *ses reins s'émurent et il laissa monter sa colère selon l'esprit de la Loi*. Se précipitant sur l'homme juif, il le tua ainsi que l'officier du roi qui le contraignait à sacrifier, *et renversa l'autel*. Et il s'en alla crier dans la ville : *Que quiconque maintient l'alliance sainte avec le Seigneur* vienne *derrière moi*. Et ils quittèrent tout ce qui était dans *la ville* et s'enfuirent dans les montagnes. Il se joignit à lui *un rassemblement d'hommes puissants et forts*, et ils formèrent son *escorte*.

[1] I Macch. 1, 11, 18 et suiv. || [2] I Macch. 1, 21 et 30.
[3] I Macch. 2, 15 et suiv.

κατὰ τὸν νόμον « καὶ ἐτρόμασαν οἱ νεφροὶ αὐτοῦ, καὶ ἀνήγαγεν θυμὸν κατὰ τὸ κρῖμα », καὶ ἐπιστὰς ἐφόνευσεν τὸν ἄνδρα τὸν Ἰουδαῖον καὶ τὸν δυνάστην τοῦ βασιλέως τὸν καταναγκάζοντα, « καὶ τὸν βωμὸν καθεῖλεν », καὶ ἐκραύγαζεν « ἐν τῇ πόλει » λέγων · εἴ τις πρὸς κύριον « ἱστῶν διαθήκην » ἁγίαν ἐκπορευέσθω « ὀπίσω μου. » **10.** Καὶ κατέλιπον πάντα τὰ « ἐν τῇ πόλει » καὶ ἔφυγον ἐν τοῖς ὄρεσιν, καὶ προσεκολλήθησαν αὐτῷ « συναγωγὴ ἀνδρῶν ἰσχυρῶν δυνάμει », καὶ ἐγενήθησαν αὐτῷ « στήριγμα. »

XLIII. Τότε δὴ αἱ δυνάμεις αἱ κατοικοῦσαι τὴν Συρίαν ἀκούσασαι τὰ γενόμενα ἔδραμον πρὸς αὐτοὺς καὶ « συνεστήσαντο πόλεμον πρὸς αὐτοὺς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου. » Οἱ δὲ νόμον θεοῦ φοβούμενοι καὶ τῇ ἐντολῇ τοῦ θεοῦ κρατούμενοι οὐκ ἐπῆραν χεῖρα πρὸς αὐτοὺς « οὐδὲ λίθον ἐξετίναξαν αὐτοῖς, οὐδὲ ἐπέφραξαν τοὺς κρυφίους. » **2.** Καὶ ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς ἐκεῖνοι καὶ εἶπαν · καὶ ἕως νῦν « ἐξέλθατε καὶ ποιήσατε » τὸ πρόσταγμα « τοῦ βασιλέως καὶ ζήσεσθε. » Οἱ δὲ « εἶπαν · οὐκ ἐξελευσόμεθα, οὐδὲ ποιήσομεν » τὸ πρόσταγμα « τοῦ βασιλέως », « ἀποθανούμεθα » « ἐν τῇ ἁπλότητι ἡμῶν · μαρτυρεῖ ἐφ' ἡμᾶς ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ὅτι ἀκρίτως ἀπόλλυτε ἡμᾶς. » **3.** Τότε ἐπέπεσον αὐτοῖς ἐν πυρὶ καὶ ἐν φόνῳ καὶ ἐν αἰχμαλωσίᾳ καὶ ἀπέκτειναν ἐξ αὐτῶν « ἕως χιλίων ψυχῶν. » **4.** Πληροῦνται οὖν τὰ πρὸς τὸν μακάριον Δανιὴλ λελαλημένα · καὶ εἰσελεύσεται ἐν ἐξοδίαις καὶ ἐπαρθήσεται ἡ καρδία αὐτοῦ ἐπὶ « διαθήκην ἁγίαν », καὶ θελήσει πάντα ποιῆσαι κατὰ τὴν καρδίαν αὐτοῦ, καὶ θλιβήσονται « καὶ ἀσθενήσουσιν » οἱ δοῦλοί μου ἐν λιμῷ καὶ ἐν μαχαίρᾳ καὶ « ἐν αἰχμαλωσίᾳ. »

---

[8] ἀνδ. ἰσχυρῶν] Ἰουδαίων ἰσχυροί S. (cf. I Macch. 2, 42).
[14] οὐκ ἐπῆραν... αὐτοὺς] « ne leur résistèrent pas » S. | οὐδὲ... τοὺς κρυφίους om. S.
[22] καὶ ἐν αἰχμαλωσίᾳ om. S.
[26] καρδίαν] « volonté » S.

XLIII. Alors les armées qui occupaient la Syrie, accoururent à cette nouvelle pour lutter contre eux et *les attaquèrent le jour du Sabbat*. Mais eux, qui craignaient la loi de Dieu et trouvaient leur force dans ses commandements, ne portèrent pas la main sur leurs ennemis, *ne leur jetèrent point de pierres et ne bouchèrent pas leur retraite*. Et les ennemis leur dirent : *Sortez donc, et exécutez l'ordre du roi et vous vivrez*. Ils répondirent : *Nous ne sortirons pas, nous n'exécuterons pas l'ordre du roi. Nous mourrons dans notre simplicité. Le ciel et la terre nous sont témoins que vous nous tuez injustement*. Alors ils tombèrent sur eux dans le feu et le sang et dans la captivité, et tuèrent *jusqu'à mille âmes*. Voilà donc accomplie la parole du bienheureux Daniel : « Il fera des expéditions militaires et son cœur s'élèvera contre *l'alliance sainte* et il voudra faire tout selon son cœur. Mes serviteurs seront dans la tribulation et *accablés et affaiblis* par la famine, *le* glaive et *la captivité*. »

XLIV. Ἤκουσεν δὲ ταῦτα « Ματταθίας καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ ἐπένθησαν » περὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν καὶ εἶπαν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες · « Ἐὰν πάντες ποιήσωμεν » καθὼς « ἐποίησαν οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν », ἐλεύσονται οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν καὶ « τάχιον » ἐξαροῦσιν ἡμᾶς ἐκ « τῆς γῆς. » Ἐὰν οὖν ἐπιστῇ ἐφ' ἡμᾶς πόλεμος ἐν σαββάτῳ, στῶμεν καὶ « πολεμήσωμεν » ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ ὑπὲρ τῶν νομίμων ἡμῶν. » **2.** Τότε δὴ κατέδραμον ἐπ' αὐτοὺς καὶ κατεδίωξαν αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν, καὶ εἰσῆλθαν εἰς τὴν πόλιν καὶ « περιέτεμαν τὰ παιδάρια ὅσα εὗραν ἀπερίτμητα » καὶ « καθεῖλαν τοὺς βωμοὺς » καὶ πάντα τὰ τεμένη « καὶ κατευωδώθη τὸ ἔργον ἐν χειρὶ αὐτῶν. » **3.** Λέγει δὲ Δανιήλ · « Καὶ βοηθήσονται βοήθειαν μικράν. » Ἀνέστη γὰρ τότε Ματταθίας, « ἀνέστη Ἰούδας ὁ Μακκαβαῖος », καὶ ἐβοήθησαν αὐτοῖς καὶ ἐρρύσαντο αὐτοὺς ἐκ χειρὸς Ἑλλήνων καὶ ἐπληρώθη τὸ εἰρημένον ἐν τῇ γραφῇ.

XLV. Λέγει πάλιν · « Καὶ εἰσελεύσεται » « θυγάτηρ βασιλέως τοῦ νότου » « πρὸς τὸν βασιλέα τοῦ βορρᾶ, τοῦ ποιῆσαι μετ' αὐτοῦ συνθήκας » · « καὶ οὐ στήσονται βραχίονες τοῦ ἄγοντος αὐτήν, καὶ συντριβήσεται καὶ πεσεῖται καὶ αὐτὴ καὶ ὁ ἄγων αὐτήν. » **2.** Καὶ γεγένηται καὶ τοῦτο. Πτολεμαῒς γάρ τις βασιλεύουσα Αἰγύπτου τότε δὴ ἐκπορεύεται ἅμα τοῖς δυσὶν υἱοῖς αὐτῆς Πτολεμαίῳ καὶ Φιλομήτορι, συνθήκας ποιησομένη πρὸς Ἀντίοχον τὸν βασιλέα τῆς Συρίας. Καὶ δὴ ἐλθοῦσα κατὰ Σκυθόπολιν ἐκεῖ ἀναιρεῖται · ὁ γὰρ ἄγων αὐτὴν προέδωκεν αὐτήν. Τότε δὴ οἱ δύο ἀδελφοὶ πρὸς ἀλλήλους πόλεμον συμβάλλουσιν καὶ

---

7 ἡμῶν καὶ ὑπὲρ om. S. | [8 κατέδραμον ἐπ' αὐτοὺς] « les chassèrent » S.
12 ἐν χειρὶ αὐτῶν om. S.
18 βασιλέως om. S.
19 καὶ οὐ στήσονται... αὐτὴν] aliter in Dan., II, 6.
21 γεγένηται γάρ τις Πτολεμαῒς A S.

XLIV. *Mattathias et ses fils* apprirent cela, *et furent dans le deuil* à cause de leurs frères. Ils se dirent alors entre eux : *Si nous agissons tous* comme *ont agi nos frères*, nos ennemis arriveront et *ne mettront pas longtemps* à nous faire disparaître *de la terre*. Si donc la guerre nous est faite un jour de sabbat, levons-nous et *combattons* pour nos âmes et nos lois. Ils descendirent ensuite à leur rencontre, les poursuivirent depuis les montagnes, rentrèrent dans la ville et *circoncirent tous les enfants qu'ils trouvèrent incirconcis*, et *renversèrent les autels* et tous les temples. Et *l'entreprise réussit dans leurs mains*. Or Daniel dit : *Ils auront un léger secours*. A ce moment en effet, Mattathias se leva, *Judas Macchabée se leva*, et ils les secoururent et les tirèrent des mains des Hellènes. Ainsi fut accompli ce que l'Écriture avait dit.

ANTIOCHUS ET L'ÉGYPTE

XLV. Daniel dit encore : *La fille du roi du Sud viendra rendre visite au roi du Nord, pour faire alliance avec lui... et les bras de celui qui la conduit ne tiendront pas. Elle sera brisée et tombera, elle et celui qui la conduit*. Cela aussi s'est réalisé. Une reine d'Égypte, Ptolémaïs, sort de son pays avec ses deux fils : Ptolémée et Philométor, pour faire alliance avec Antiochus, roi de Syrie[a]. Arrivée à Scythopolis, elle y est mise à mort. Celui qui la conduit l'a trahie. Alors les deux frères se font la guerre. Philométor est tué, et Ptolémée le défait. De plus, un traité nouveau est conclu entre Ptolémée et Antiochus. C'est bien ainsi que parle l'Écriture : Le roi du Sud se lèvera contre le roi du Nord et la semence qui sort d'elle se lèvera. Quelle est cette semence sinon Ptolémée qui a fait la guerre contre Antio-

---

a. Cf. Jérôme, *In Daniel. Comment.*, XI; P. L., XXV, 599 et suiv. Il s'agit dans ces versets des événements du règne d'Antiochus II Théos (261-246). Cf. L. Chaine, *Introduction à la lecture des prophètes*, p. 250 et suiv.

ἀναιρεῖται ὁ Φιλομήτωρ, κρατεῖ δὲ ὁ Πτολεμαῖος. **3.** Συμβολὴ τοίνυν πάλιν γίνεται Πτολεμαίῳ πρὸς Ἀντίοχον· λέγει γὰρ οὕτως ἡ γραφή· καὶ ἐπαναστήσεται βασιλεὺς τοῦ νότου πρὸς βασιλέα τοῦ βορρᾶ, καὶ ἐπαναστήσεται σπέρμα ἐξ αὐτῆς. **4.** Ποῖον δὲ σπέρμα ἀλλ' ἢ Πτολεμαῖος, ὃς συνῆψεν πόλεμον πρὸς Ἀητίοχον; **5.** Τούτῳ ἐπεξέρχεται ὁ Ἀντίοχος καὶ μὴ κατισχύσας αὐτοῦ φυγὰς γενόμενος ἀνέστρεψεν πάλιν εἰς Ἀντιόχειαν συνάγων ὄχλον πλείονα. **6.** Λαμβάνει τοίνυν πᾶσαν τὴν πανοπλίαν αὐτοῦ Πτολεμαῖος καὶ ἄγει εἰς Αἴγυπτον· καὶ πληροῦται ἡ γραφὴ καθὼς λέγει Δανιήλ· « Καί γε τοὺς θεοὺς αὐτῶν καὶ τὰ χωνευτὰ αὐτῶν καὶ πᾶν χρυσίον ἐπιθυμητὸν » « οἴσει εἰς Αἴγυπτον. »

XLVI. Μετὰ ταῦτα ἐξέρχεται ὁ Ἀντίοχος ἐκ δευτέρου πόλεμον ἐγείρων κατ' αὐτοῦ καὶ ἥττησεν τὸν Πτολεμαῖον. **2.** Καὶ δὴ τούτων γενομένων ἐπεγείρεται πάλιν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ ὁ Ἀντίοχος καὶ ἐξαποστέλλει τινὰ Νικάνορα μετὰ δυνάμεως πολλῆς, ὅπως ἐκπολεμήσῃ τοὺς Ἰουδαίους, ἡνίκα Ἰούδας μετὰ τὴν τελευτὴν Ματταθίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἦρχεν τοῦ λαοῦ. **3.** Παραγενάμενος οὖν ὁ Νικάνωρ εἰς Ἰερουσαλὴμ ἡττᾶται ὑπὸ τοῦ Μακκαβαίου, καὶ ἀναγγέλλεται ταῦτα τῷ βασιλεῖ Ἀντιόχῳ· ὁ δὲ ἀκούσας μετεπέμψατο πάσας τὰς δυνάμεις αὐτοῦ, « καὶ ἔδωκεν » αὐτοῖς « ὀψώνια εἰς ἐνιαυτὸν καὶ » ἐκέλευσεν « αὐτοὺς ἑτοίμους » εἶναι πρὸς τὰς χρείας. **4.** Καὶ δὴ ὑστερηθεὶς τοῖς ὀψωνίοις « ἐβουλεύσατο πορευθῆναι εἰς τὴν Περσίδα », ὅπως λάβῃ « τοὺς φόρους. » **5.** Μέλλων τοίνυν ἀπιέναι προσκαλεῖταί τινα τῶν ἑαυτοῦ φίλων ὀνόματι Λυσίαν καὶ παρατίθεται αὐτῷ τὸν ἴδιον υἱὸν Ἀντιόχον καὶ « ἐνετείλατο αὐτῷ » πάντα ὅσα « ἠβούλετο », καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν « δύναμιν » ἐξαποστεῖλαι

14 ἐγείρων] « souleva » S.
15 πάλιν om. S.
17 ἐκπολεμήσῃ] « pour qu'il perde » S.
24 πρὸς τ. χρ. om. S.

chus? Ce dernier se porte à la rencontre de Ptolémée, mais n'ayant pu le vaincre, il s'enfuit, rentre à Antioche et y recrute des effectifs plus importants. Ptolémée qui avait capturé l'ensemble de ses troupes, les ramène en Égypte. Voilà l'Écriture accomplie selon la parole de Daniel : *Et il emportera en Égypte leurs dieux, leurs statues et tout objet d'or désirable.*

XLVI. Ensuite Antiochus sort de chez lui une seconde fois pour guerroyer contre Ptolémée, et il le défait[a]. Alors Antiochus se lève une seconde fois contre les fils d'Israël. Il leur envoie un certain Nicanor avec de puissants effectifs, pour les abattre par la guerre. C'était au moment où Judas, après la mort de son père Mattathias, gouvernait le peuple. Arrivé sous les murs de Jérusalem, Nicanor se fait battre par le Macchabée. On annonce cette nouvelle au roi Antiochus. Alors il envoya toutes ses forces, *leur donna une solde pour un an et leur ordonna d'être prêts*[1] à toute éventualité. Mais il n'avait pas assez d'argent pour payer les soldes. Aussi *il décida d'aller en Perse*, pour y percevoir *les impôts*. Au moment de s'en aller, il fait appeler un de ses amis, Lysias, lui confie son propre fils Antiochus, et *lui explique* tout ce qu'*il voulait*. Il lui ordonna d'envoyer *une armée en Judée et d'y exterminer* la nation. Lysias partit donc avec le jeune Antiochus et des forces considérables pour prendre d'assaut Jérusalem. Mais à son arrivée, il se fait battre par Macchabée et le fait savoir à Antiochus, qui est en Perse : « Toutes les forces de Judée ont été

a. D'après Porphyre, saint Jérôme et les modernes, il s'agit ici non pas d'Antiochus IV Épiphane, mais d'Antiochus III. L'explication d'Hippolyte lui est personnelle.

1 I Macch., 3, 28, 29.

εἰς « τὴν Ἰουδαίαν » « καὶ ἐξᾶραι » τὸ ἔθνος. **6.** Ἀναστὰς τοίνυν ὁ Λυσίας ἅμα τῷ παιδίῳ Ἀντιόχῳ πορεύεται μετὰ δυνάμεως πολλῆς ἐκπολεμήσων τὴν Ἱερουσαλήμ. **7.** Καὶ ἐλθὼν ἡττᾶται ὑπὸ τοῦ Μακκαβαίου καὶ ἀναγγέλλεται ταῦτα ἐν τῇ Περσίδι τῷ Ἀντιόχῳ, ὅτι κατεκόπησαν πᾶσαι αἱ δυνάμεις αἱ πεμφθεῖσαι εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ὅτι « Λυσίας ἐπορεύθη » μετὰ δυνάμεως πρὸς αὐτοὺς « καὶ ἀνετράπη ἀπὸ προσώπου αὐτῶν, καὶ ἴσχυσαν ὅπλοις » καὶ πάσῃ παραθέσει ἐκ πασῶν « παρεμβολῶν ὧν ἐξέκοψαν ». « καὶ ὠχύρωσαν » τὸ ὄρος Σιὼν καὶ ἐτείχισαν αὐτὸ τείχεσιν ὑψηλοῖς καὶ μεγάλοις. **8.** Ὁ δὲ ἀκούσας « ἀπὸ λύπης » » ἔπεσεν εἰς ἀρρωστίαν », διότι μὴ καθὼς ἠθέλησεν οὕτως καὶ ἐγένετο, μηδὲ καθ' ἃ ἐβούλετο οὕτως καὶ συνέβη. **9.** Καὶ δὴ μέλλων τελευτᾶν προσκαλεῖται Φίλιππον τὸν ἑαυτοῦ φίλον, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὸ διάδημα, ὅπως ἀποκαταστήσῃ αὐτὸ τῷ παιδὶ αὐτοῦ Ἀντιόχῳ. **10.** Ὃς παραγενόμενος καὶ εἰσελθὼν εἰς Ἀντιόχειαν ἑαυτῷ περιεποιήσατο τὸ βασίλειον, ἦσαν γὰρ αἱ πλεῖσται δυνάμεις σὺν αὐτῷ. **11.** Ἀναγγέλλεται οὖν ταῦτα τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ Ἀντιόχῳ — ἐτύγχανεν γὰρ χαρακώσας τὴν Ἱερουσαλὴμ περικαθίσας τε ὁ Λυσίας —, ὅτι πάρεστιν Φίλιππος φέρων τὸ διάδημα καὶ ὅτι κρατεῖ τῆς πόλεως. **12.** Ὁ δὲ ἀκούσας ταράσσεται καὶ φησίν· « Δῶμεν δεξιὰς τοῖς ἀνθρώποις τούτοις καὶ ποιήσωμεν μετ' αὐτῶν εἰρήνην » · ὁ γὰρ « τόπος ἐστὶν ὀχυρὸς καὶ ἐπίκειται ἡμῖν καὶ τὰ τῆς βασιλείας. » **13.** Καὶ δοὺς δεξιὰς

[8] πάσῃ... παρεμβολῶν] brevius in S.
[9] ὧν ἐξέκοψαν om. S.
[12] καθὼς ἠθέλησεν... συνέβη] « parce que les choses n'avaient pas marché comme il voulait ». S.
[15] ἀποκαταστήσῃ] « apporte » S. || [16] καὶ εἰσελθὼν om. S.
[18] πλεῖσται] « toutes » S. || [22] ταράσσεται καὶ om. S.
[24] Δῶμεν... εἰρήνην] « Eh bien! faisons la paix avec ces hommes » S.
[25] ἐπίκειται] « contraint » S. | δοὺς δεξιὰς] « ayant conclu la paix » S.

battues. Lysias *était parti contre eux*, avec une forte armée, mais *il s'est enfui de devant eux et ils ont eu l'avantage des armes, avec toutes les réserves prises sur les armées qu'ils avaient taillées en pièces.*

Et ils ont fortifié la montagne de Sion et l'ont munie de remparts élevés et épais ». A cette nouvelle, Antiochus *tomba malade de chagrin :* il ne s'attendait pas à ce que les choses finissent ainsi. Au moment de mourir, il fait appeler son ami Philippe et lui donne le diadème, pour qu'il le transmette à son fils Antiochus. Mais quand ce Philippe fut arrivé à Antioche, il s'empara de la royauté pour son propre compte, car il avait avec lui de puissantes armées. La chose est annoncée à Lysias et au jeune Antiochus. Lysias était en train d'investir et d'assiéger Jérusalem : « Philippe est à Antioche. Il a le diadème. Il règne sur la ville ». Cette nouvelle remplit de trouble Lysias, qui dit alors : *Donnons la main à ces gens-là et faisons avec eux la paix. Car la position est forte et les affaires du royaume pressent*[1]. Il fait la paix et s'en va : et la parole de l'Écriture est accomplie, qui dit : *Une nouvelle et des brigues viendront le troubler de l'Orient et* de l'Occident[2].

[1] I Macch., 6, 57. [2] Dan., 11, 44.

πορεύεται καὶ πληροῦται τὸ εἰρημένον ἐν τῇ γραφῇ · « Καὶ ἀκοὴ καὶ σπουδαὶ ταράξουσιν αὐτὸν ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν. »

XLVII. Τούτων γενομένων λέγει πάλιν ἡ γραφή · καὶ ἐπαναστήσεται ἕτερος βασιλεὺς καὶ οὗτος κατισχύσει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἐπαναστήσεται βασιλεὺς τοῦ νότου, καί γε τῶν θυγατέρων αὐτοῦ λήψεται εἰς γυναῖκα. **2.** Γίνεται γάρ τινα Ἀλέξανδρον ἀναστῆναι υἱὸν Φιλίππου · οὗτος κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐπανίσταται Ἀντιόχῳ καὶ πολεμήσας αὐτὸν ἀναιρεῖ, κρατεῖ δὲ τῆς βασιλείας · **3.** Τότε ἀποστέλλει « πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα Αἰγύπτου λέγων » · « Δός μοι τὴν θυγατέρα σου » Κλεοπάτραν « εἰς γυναῖκα » · ἰδοὺ γὰρ « ἐκάθισα ἐπὶ θρόνου » βασιλείας τῶν « πατέρων μου. » **4.** Καὶ δὴ λαβὼν τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Πτολεμαῖος ἄγει εἰς Πτολεμαΐδα καὶ δίδωσιν τῷ Ἀλεξάνδρῳ εἰς γυναῖκα · καὶ πληροῦται ἡ γραφὴ ὡς λέγει · καὶ λήψεται τῶν θυγατέρων αὐτοῦ εἰς γυναῖκα. **5.** Λέγει δὲ καί · διαφθερεῖ αὐτὴν « καὶ οὐκ αὐτῷ ἔσται. » Ἀληθῶς καὶ τοῦτο πεπλήρωται · ἡνίκα γὰρ ἔδωκεν αὐτῷ Πτολεμαῖος τὴν ἰδίαν θυγατέρα ἐπιστρέφων εἶδεν τὴν βασιλείαν Ἀλεξάνδρου θαυμαστὴν καὶ ἔνδοξον, ἧς κατεπίθυμος γενηθεὶς ὑπούλως ἐλάλει τῷ Ἀλεξάνδρῳ. **6.** Λέγει δὲ ἡ γραφή · « Καὶ ἐπὶ μιᾷ τραπέζῃ ψευδῆ λαλήσουσιν » « ἀμφότεροι οἱ βασιλεῖς. » Ὁ γὰρ Πτολεμαῖος ἐπιθυμῶν τὴν βασιλείαν Ἀλεξάνδρου ἐσθίων μετ' αὐτοῦ ἐπὶ τραπέζῃ ἐκακοηθίζετο μὴ ἔχων σύμφωνα πρὸς αὐτόν. Πληροῦται οὖν ἡ γραφή. **7.** Καὶ δὴ πορευθεὶς Πτολεμαῖος εἰς Αἴγυπτον καὶ στρατολογήσας δύναμιν πολλήν, ἐπῆλθε τῇ χώρᾳ, ἡνίκα Ἀλέξανδρος ἐπορεύθη εἰς Κιλικίαν · ἔτυχε γὰρ Ταρσεῖς καὶ Μαλλεώτας

11 πρὸς Πτολεμαῖον om. S.
12 εἰς γυναῖκα] « afin de la prendre pour femme » S.
18 Λέγει... Ἀληθῶς om. S.
20 ἐπιστρέφω εἶδεν] « reconnaissant (que) » S.

LA SYRIE APRÈS ANTIOCHUS ÉPIPHANE

XLVII. L'Écriture dit ensuite qu'il s'élèvera un autre roi, que celui-ci deviendra fort sur la terre, que le roi du Sud se lèvera et lui prendra une de ses filles pour en faire sa femme. Il est arrivé qu'en effet un certain Alexandre, fils de Philippe[a], s'est levé. Il se révolte alors contre Antiochus, lui fait la guerre, le tue et s'empare de son royaume. Il envoie alors dire au roi d'Égypte Ptolémée : *Donne-moi ta fille* Cléopâtre[b] *pour femme.* Voici en effet, que *je viens de m'asseoir sur le trône royal de mes pères*[1]. Alors Ptolémée prend sa fille, la conduit à Ptolémaïs et l'offre pour femme à Alexandre. Voilà réalisée la parole de l'Écriture : *Il prendra une de ses filles pour femme.* Mais elle dit aussi : Il la tuera *et il ne l'aura pas pour lui.* Ceci aussi s'est bien réalisé. Quand, en effet, Ptolémée lui donna sa fille, la vue de l'admirable et illustre royauté d'Alexandre lui donna à réfléchir. Il la convoita et se mit à tenir à Alexandre des propos fallacieux. Or l'Écriture dit : *les deux rois à la même table, ne diront que mensonges.* Ptolémée, en effet, désirant la royauté d'Alexandre, commença à devenir hargneux, pendant qu'ils mangeaient à la même table, et à ne plus s'entendre avec lui. Donc l'Écriture se réalise. Ptolémée rentra en Égypte, leva une armée considérable et envahit le pays quand Alexandre était en Cilicie. Car il s'était trouvé que Tarse et Mallas étaient en révolte. Pour la réprimer, il revient en toute hâte, laissant là-bas sa femme Cléopâtre. Faisant donc irruption dans le pays, *Ptolémée* installa une *garnison* dans chaque ville. Après s'être rendu maître de la Judée,

a. En réalité, tous les versets commentés ici s'appliquent au mariage de Cléopâtre, fille d'Antiochus III, avec Ptolémée Épiphane.
b. Cléopatra Théa, fille de Ptolémée VI Philométor.

[1] I Macch. 10, 51-54.

τότε στασιάζειν · ὃς βουλόμενος καταστεῖλαι αὐτοὺς ἧκεν κατὰ σπουδήν, καταλείψας τὴν ἰδίαν γυναῖκα Κλεοπάτραν ἐκεῖ. **8.** Ἐπιβαίνων τοίνυν « ὁ Πτολεμαῖος » τῇ χώρᾳ « φρουρὰν » ἐξέταξεν κατὰ πόλεις · κρατήσας δὲ τῆς Ἰουδαίας ἦλθεν πρὸς τὴν ἰδίαν θυγατέρα, καὶ ἐξαπέστειλεν γράμματα πρὸς Δημήτριον ἐν ταῖς νήσοις λέγων · ἔξελθε καὶ ἐλθὲ ἐνθάδε « καὶ δώσω σοι τὴν θυγατέρα μου » Κλεοπάτραν εἰς γυναῖκα, ὅτι Ἀλέξανδρος « ἐζήτησεν ἀποκτεῖναί με. » Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα ἐπλάσατο βουλόμενος ψόγον ἐπενεγκεῖν τῷ Ἀλεξάνδρῳ. **9.** Ἔρχεται τοίνυν ὁ Δημήτριος καὶ λαβὼν ὁ Πτολεμαῖος δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἰδίαν θυγατέρα εἰς γυναῖκα, τὴν γενομένην Ἀλεξάνδρου. Καὶ πληροῦται τὸ εἰρημένον · « Διαφθερεῖ αὐτὴν » « καὶ οὐκ αὐτῷ ἔσται » οὐδὲ αὐτῷ μενεῖ. Ὅτι « ἀμφότεροι οἱ βασιλεῖς αἱ καρδίαι αὐτῶν εἰς πονηρίαν καὶ ἐπὶ μιᾷ τραπέζῃ ψευδῆ λαλήσουσιν » « ἀμφότεροι οἱ βασιλεῖς. » **10.** Τούτων οὕτως γενομένων, ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος συνάπτει πόλεμον μετὰ Πτολεμαίου, καὶ μὴ κατισχύσας αὐτοῦ φυγὰς γίνεται πρὸς τὸν βασιλέα τῶν Ἀράβων · ὁ δὲ ἀφελὼν « τὴν κεφαλὴν Ἀλεξάνδρου » πέμπει « τῷ Πτολεμαίῳ », καὶ λαβὼν ἐκεῖνος περιτίθεται τὰ « δύο διαδήματα » τῆς τε Συρίας καὶ Αἰγύπτου, ἅτινα περιθέμενος τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τελευτᾷ. Καὶ πληροῦται τὸ εἰρημένον ἐν τῇ γραφῇ · « Καὶ οὐ δώσουσιν αὐτῷ δόξαν βασιλείας. » Ἀπέθανεν γὰρ καὶ οὗτος καὶ οὐκ ἔλαβεν δόξαν ὑπὸ πάντων ὡς βασιλεύς.

4 κατὰ πάσας πόλεις S.
9 ἐπλάσατο] « il prononça » S.
11 λαβὼν om. S.
12 τὴν γενομένην Ἀλεξάνδρου om. S.
13 διαφθερεῖ] « il se mariera avec elle » S.
16 ψευδῆ... βασιλεῖς] aliter in S.
20 καὶ λαβὼν om. S.
22 ἅτινα περιθ.] « et ensuite » S.

il vint retrouver sa fille et envoya une lettre à Démétrius[a], qui était dans les îles, pour lui dire : Quitte les îles et viens ici. *Je te donnerai ma fille* Cléopâtre pour femme, car Alexandre *a cherché à* la *faire périr*. Voilà ce qu'il avait imaginé pour jeter le blâme sur Alexandre. Démétrius arrive donc; Ptolémée prend sa fille et la lui donne pour femme, elle qui était la femme d'Alexandre. Alors fut réalisée la parole : *Il la perdra... et elle ne sera pas pour lui* ni ne lui restera, parce que *les cœurs des deux rois seront portés à mal faire et, sur une même table, ils profèreront des mensonges*. Après quoi, quand Alexandre apprend la nouvelle, il part en guerre contre Ptolémée, et n'arrivant pas à le battre, il s'enfuit chez le roi des Arabes[b]. Ce dernier coupa *la tête à Alexandre* et l'envoya à Ptolémée, qui reçoit et ceint les deux *diadèmes* de Syrie et de l'Égypte. Mais, deux jours après s'en être couronné, il meurt. Ainsi se réalise la parole de l'Écriture : *Ils ne lui donneront pas la gloire de la royauté.* Car il mourut et ne reçut pas la gloire réservée à un roi.

a. Démétrius II, fils de Démétrius I Soter.
b. Zabdiel.

XLVIII. *Διηγησάμενος οὖν ὁ προφήτης τὰ ἤδη συμβάντα καὶ χρόνοις ἰδίοις καὶ τελεσθέντα, ἕτερον ἡμῖν μυστήριον καταγγέλλει, ἐσχάτων καιρῶν ἔνδειξιν ποιούμενος.* **2.** *Λέγει γὰρ οὕτως· καὶ ἀναστήσεται ἕτερος βασιλεὺς ἀναιδὴς καὶ « ὑψωθήσεται » ὑπὲρ « πάντα θεὸν » « καὶ μεγαλυνθήσεται » « καὶ λαλήσει ὑπέρογκα καὶ κατευθυνεῖ μέχρις οὗ συντελεσθῇ ἡ ὀργή· εἰς γὰρ συντέλειαν γίνεται. Καὶ ἐπὶ πάντα θεὸν τῶν πατέρων αὐτοῦ οὐ συνήσει καὶ ἐπιθυμίαν γυναικῶν, καὶ ἐπὶ πάντα θεὸν οὐ συνήσει, ὅτι ἐπὶ πάντας μεγαλυνθήσεται. Καὶ θεὸν Μαζωεὶμ ἐπὶ τοῦ τόπου αὐτοῦ δοξάσει καὶ θεόν, ὃν οὐκ ἔγνωσαν οἱ πατέρες αὐτοῦ, δοξάσει ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ λίθῳ τιμίῳ », « καὶ πληθυνεῖ δόξαν καὶ ὑποτάξει αὐτοῖς πολλοὺς καὶ γῆν διελεῖ ἐν δώροις. » « Καὶ οὗτοι διασωθήσονται ἐκ χειρὸς αὐτοῦ Ἐδὼμ καὶ Μωὰβ καὶ ἀρχὴ υἱῶν Ἀμμών. Καὶ ἐκτενεῖ τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἡ γῆ Αἰγύπτου οὐκ ἔσται εἰς σωτηρίαν· καὶ κυριεύσει ἐν τοῖς ἀποκρύφοις τοῦ χρυσίου καὶ τοῦ ἀργυρίου καὶ ἐν πᾶσιν τοῖς ἐπιθυμητοῖς Αἰγύπτου καὶ Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ἐν τοῖς ὀχυρώμασιν αὐτῶν. » « Καὶ πήξει τὴν σκηνὴν αὐτοῦ Ἐφαδανῷ ἀνὰ μέσον τῶν θαλασσῶν ἐπ' ὄρος Σαβεὶν ἅγιον καὶ ἥξει ἕως μέρους αὐτοῦ. »*

IL. *Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως ὁ προφήτης διηγεῖται περὶ τοῦ ἀντιχρίστου, ὡς ἔσται ἀναιδὴς καὶ πολεμοτρόφος καὶ τύραννος τολμῶν ὑπὲρ « πάντα θεὸν » ἑαυτὸν ὑπεραίρειν, ὃς ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ δυνάμει καυχώμενος καὶ τὰ ὀχυρώματα τῶν πολεμίων ἐκπορθῶν, ἐπὶ « χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ λίθῳ τιμίῳ » ὑψηλὰ φρονῶν, « λαλήσει ὑπέρογκα » ῥήματα πρὸς*

1 Titulus in Met. : *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς Η̄ ὁράσεως καὶ ὅτι οὐ δεῖ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐπιφάνειαν δέχεσθαι πρὸ τῆς τοῦ ἀντιχρίστου παρουσίας.* Hic incipit denuo fragm. Met.
7 *ἔνδειξιν ποιούμενος* om. S.
7 *ἐπὶ πάντα* om. S.
15 *Ἀμμών*] Hic explicit fragm. Met.
20 *Ἐφαδανῷ*] *ἐφ' Ἐλάνῳ* vel *Ἀλάνῳ* S.

PERSPECTIVE ESCHATOLOGIQUE

XLVIII. Après nous avoir exposé les événements qui sont déjà arrivés et qui se sont accomplis en leur temps, le prophète nous annonce un autre mystère, en nous parlant des derniers temps. Il dit en effet : Il se lèvera un autre roi impudent qui s'élèvera *au-dessus de tout Dieu, deviendra grand, proférera des paroles prodigieuses et prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée. Car la décision a été prise. Et il ne fera attention à aucun Dieu de ses pères ni au désir des femmes. Il ne fera cas d'aucun dieu, parce qu'il sera plus grand que tous. Et il rendra gloire au dieu Mazoim, en son lieu, et à un dieu que n'ont pas connu ses pères. Il le glorifiera dans l'or, l'argent et les pierres précieuses... Il multipliera leur gloire et leur soumettra beaucoup de monde, et il partagera la terre gratuitement... Or ceux-là seuls échapperont à sa main : Edom, Moab et la puissance des fils d'Ammon. Il étendra la main sur la terre et le pays d'Egypte ne sera pas sauvé. Il se rendra maître des trésors d'or, d'argent et de tout ce qui est désirable en Egypte dans les forteresses de Lybie et d'Ethiopie. Et il plantera sa tente à Ephadano, au milieu des mers, sur la montagne sainte de Sabein et il arrivera à sa fin*[a].

LA GRANDE APOSTASIE

IL. Tel est l'exposé du prophète sur l'Antéchrist. Il sera impudent, se nourrira de la guerre et sera un tyran, assez audacieux pour s'élever au-dessus de tout Dieu. Il

a. Les versets 36-46 annoncent la fin du règne d'Antiochus IV, mais comme l'événement n'est pas encore réalisé, le prophète use de termes assez généraux et assez imprécis. La tradition patristique entend cependant ce passage de l'Antéchrist; cf. Jérôme, *In Dan. comment.*, XI; P. L., XXV, 565 : « Hucusque (c.-à-d. jusqu'au v. 21) ordo historiae sequitur et inter Porphyrium ac nostros, nulla contentio est. Cetera quae sequuntur usque ad finem voluminis, ille interpretatur super persona Antiochi, qui cognominatus est Epiphanes... Nostri autem haec omnia de Antichristo prophetari arbitrantur, qui ultimo tempore futurus est ». Plus loin, col. 570, saint Jérôme écrit à propos des v. 36 et suiv. : « Ab hoc loco Judaei

θεόν, ἑαυτὸν μόνον ὡς θεὸν προσκυνεῖσθαι θέλων. **2.** *Περὶ* τούτου πᾶσα γραφὴ οὐκ ἐσιώπησεν, καὶ προφῆται τοῦτον ἐπ' ἀπωλείᾳ πολλῶν ἐρχόμενον προκατήγγειλαν, καὶ ὁ κύριος τούτοις ἐμαρτύρησεν, καὶ ἀπόστολοι ταῦτα περὶ αὐτοῦ ἐδίδαξαν, καὶ τὸ τούτου ὄνομα δι' ἀριθμοῦ μυστικῶς Ἰωάννης ἐν τῇ Ἀποκαλύψει ἐφανέρωσεν. **3.** *Τοῦτον* « βδέλυγμα ἐρημώσεως » ὁ κύριος ἀπεφήνατο, καὶ ὁ ἀπόστολος υἱὸν διαβόλου « κατ' ἐνέργειαν τοῦ σατανᾶ » τοῦτον παρεσόμενον ἐδίδαξεν. **4.** *Οὗτος* πόλιν Τυρίων πατάξας ἐρημώσει καὶ γῆν Αἰγύπτου ἐκπολεμήσας καταστρώσει καὶ πᾶσαν χώραν Λιβύων κατασκάψει, τόν τε βασιλέα Αἰθιόπων σὺν τῇ δυνάμει αὐτοῦ φόνῳ μαχαίρας διολέσει. **5.** *Ὃς* ὑπὲρ πάντας βασιλεῖς καὶ « πάντα θεὸν » ἐπαρθεὶς οἰκοδομήσει τὴν Ἱερουσαλὴμ πόλιν καὶ τὸν ναὸν τὸν ἐστραμμένον ἀναστήσει, πᾶσάν τε τὴν χώραν καὶ τὰ ὅρια αὐτῆς τοῖς Ἰουδαίοις ἀποδώσει, καὶ τὸν λαὸν αὐτῶν ἐκ τῆς τῶν ἐθνῶν δουλείας προσκαλεσάμενος βασιλέα αὐτοῖς ἑαυτὸν ἀποδείξει, καὶ τούτῳ προσκυνήσουσιν ὡς θεῷ οἱ ἀπειθεῖς καὶ τούτῳ γόνυ κλινοῦσιν, ὑπονοοῦντες αὐτὸν εἶναι τὸν Χριστόν, μὴ νοοῦντες τὸ ὑπὸ τοῦ προφήτου εἰρημένον, πῶς ἐστιν πλάνος καὶ οὐκ ἀληθής. **6.** *Ἱερεμίας* γὰρ λέγει · « Ἀνθ' ὧν » ἠπείθησαν τῇ ἀληθείᾳ τότε λαλήσει « τῷ λαῷ τούτῳ καὶ τῇ Ἱερουσαλὴμ πνεῦμα πλανήσεως. » **7.** *Ὅθεν* εἰδὼς ὁ ἀπόστολος τὴν τοῦ λαοῦ πλάνην καὶ τὴν ἐσομένην « ἐνέργειαν τοῦ σατανᾶ » ἐν αὐτοῖς ἔφη · « Ὅταν λέγωσιν · εἰρήνη καὶ ἀσφάλεια, τότε αἰφνιδίως αὐτοῖς ἐφίσταται ὄλεθρος, ὥσπερ ἡ ὠδίνη τικτούσῃ καὶ οὐ μὴ ἐκφύγωσιν. »

---

8 τοῦ σατανᾶ τοῦτον om. S.
9 πατάξας] ταράξας probabiliter legit S.
10 ἐκπολεμήσας] « aussi » S. | Λιβύων] Λυδίων S.
13 πάντα om. S.
14 ἐστραμμένον] « qui est à cet endroit » S.
19 οἱ ἀπειθεῖς add. S.
24 ἐσομένην om. S.

se gonflera d'orgueil à cause de son armée, saccagera les forteresses de ses adversaires, bâtira de sublimes projets sur l'*or, l'argent, les pierres précieuses, il prononcera des paroles prodigieuses* contre Dieu, et voudra qu'on l'adore lui seul, comme Dieu unique.

Or l'Écriture ne cesse de parler de lui. C'est lui que des prophètes ont annoncé comme venant pour la perte d'un grand nombre. Le Seigneur a appuyé leur témoignage, les apôtres ont donné sur lui le même enseignement et Jean, dans son Apocalypse, a révélé de façon mystique son nom par les nombres[1]. Le Seigneur l'a décrit comme étant *abomination de la désolation.* L'Apôtre a enseigné qu'il apparaîtrait en qualité de fils du diable selon l'activité de Satan[2]. C'est lui qui après avoir trompé la ville de Tyr, la dévastera, fera la guerre au pays d'Égypte, l'abattra, détruira tout le pays des Lybiens et fera périr par le glaive le roi d'Éthiopie avec son armée[a]. C'est lui qui, s'étant élevé au-dessus de tous les rois et de tout dieu, reconstruira la ville de Jérusalem et relèvera le temple renversé, rendra tout le pays et ses frontières aux Juifs, rappellera leur peuple de l'esclavage des nations et se déclarera leur roi[b]. C'est lui que les infidèles adoreront comme Dieu. Ils fléchiront devant lui le genou, le prenant pour le Christ parce qu'ils ne se souviendront pas de la parole du prophète qui le dit imposteur et fourbe. Jérémie dit en effet : *Puisqu'ils* n'ont pas cru à la vérité, alors on répandra sur *le peuple et sur Jérusalem un souffle d'erreur*[3]. Aussi l'Apôtre prévoyait cette erreur du peuple et l'*activité* future *de Satan* en lui, lorsqu'il affirmait : *Quand ils diront Paix et Sécurité, aussitôt tombera sur eux la mort, comme la douleur sur celle qui enfante, et ils ne pourront échapper*[4].

---

dici de Antichristo putant ». Il est du reste permis d'ajouter avec le saint docteur, col. 573 : « Pone... haec dici de Antiocho, qui nocet religioni nostrae. »

a. On ne sait au juste où placer les localités ainsi désignées. Mais ces noms ont surtout une valeur symbolique.

b. Cf. Hippolyte, *Capita contra Caium*, fragm. 2; édit. Achelis, p. 242.

1 Cf. Apoc. 13, 17, 18. || 2 Cf. II Thess. 2, 3, 9.
3 Jérémie 4, 11 (Grec). || 4 II Thess. 2, 9; I Thess. 5, 3.

L. *Οὗτος ἀνελεῖ τοὺς δύο μάρτυρας καὶ προδρόμους Χριστοῦ κηρύσσοντας τὴν ἔνδοξον αὐτοῦ ἀπ᾽ οὐρανῶν παρουσίαν, ὡς λέγει διὰ τοῦ προφήτου· « Καὶ δώσω τοῖς δυσὶ μάρτυσί μου καὶ προφητεύσουσιν ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἑξήκοντα περιβεβλημένοι σάκκους. »* 2. *Καθ᾽ ἃ καὶ τῷ Δανιὴλ εἴρηκεν· « Καὶ διαθήσει διαθήκην πολλοῖς ἑβδομὰς μία, καὶ ἔσται ἐν τῷ ἡμίσει τῆς ἑβδομάδος ἀρθήσεταί μου θυσία καὶ σπονδή. »· ἵνα δειχθῇ ἡ μία ἑβδομὰς εἰς δύο περιζομένη, τῶν μὲν δύο μαρτύρων τρία ἥμισυ ἔτη κηρυσσόντων, τοῦ δὲ ἀντιχρίστου τὸ ἐπίλοιπον τῆς ἑβδομάδος τοὺς ἁγίους πολεμοῦντος καὶ πάντα τὸν κόσμον ἐρημοῦντος· ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον· « Καὶ δώσουσιν βδέλυγμα ἐρημώσεως ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐνενήκοντα· μακάριος ὁ ὑπομείνας εἰς Χριστὸν καὶ φθάσας εἰς ἡμέρας χιλίας τριακοσίας τριάκοντα πέντε. »* 3. *Τότε γὰρ « ἔσται θλῖψις μεγάλη, οἵα οὐ γέγονεν τοιαύτη ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, » ἄλλων ἀλλαχῇ κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν εἰς τὸ ἀναιρεῖν τοὺς πιστοὺς πεμπομένων, καὶ τῶν μὲν Ἰουδαίων ἐπὶ τῇ τούτων ἀπωλείᾳ εὐφραινομένων, καὶ τῶν ἐθνῶν ἐπιχαιρομένων καὶ τῶν ἀπίστων αὐτοῖς συναιρομένων, τῶν δὲ ἁγίων ἀπὸ δύσεως εἰς ἀνατολὴν πορευομένων, καὶ ἑτέρων ἀπὸ ἀνατολῶν εἰς μεσημβρίαν διωκομένων, ἄλλων δὲ ἐν τοῖς ὄρεσιν καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κρυπτομένων, πανταχοῦ αὐτοὺς τοῦ βδελύγματος πολεμοῦντος καὶ διὰ θαλάσσης καὶ διὰ ξηρὰς τούτους διὰ τοῦ προστάγματος ἀναιροῦντος καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἐκ τοῦ κόσμου ἐκθλίβοντος, μὴ δυναμένων αὐτῶν μήτε « πωλῆσαί » τι τῶν ἰδίων μήτε « ἀγοράσαι » παρὰ τῶν ἀλλοτρίων, χωρὶς ἐὰν μή τις « τὸ ὄνομα τοῦ*

---

17 *πᾶσαν* om. S. | *καὶ χώραν* om. S.
20 *ἐπιχαιρομένων* om. S. | *πάντων τῶν* ante *ἀπίστων* S. | *αὐτοῖς συναιρομένων* om. S.
21 *καὶ ἑτέρων... διωκομένων* om. S.
28 *παρὰ τῶν ἀλλ.* om. S.

LES DEUX TÉMOINS

L. L'Antéchrist tuera les deux témoins et précurseurs du Christ venus pour annoncer la glorieuse parousie et sa descente du ciel, selon la parole du Prophète : *Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs*[1], et aussi selon ce qui fut dit à Daniel : *Il établira une alliance avec un grand nombre pendant une semaine et au milieu de la semaine, mon sacrifice et mon oblation seront supprimés*[2]. Cela prouve que la semaine comprend deux parties[a] : d'abord pendant trois ans et demi les deux témoins feront leurs prédications, puis l'Antéchrist, pendant la seconde partie de la semaine, fera la guerre aux saints et transformera le monde entier en désert, pour que soit accomplie la parole : *Ils feront l'abomination de la désolation pendant mille deux cent quatre-vingt dix jours. Heureux celui qui aura attendu le Christ et qui aura atteint mille trois cent trente-cinq jours!*[3] C'est alors en effet, que *viendra une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis la fondation du monde*[4]. Car des hommes seront envoyés en toutes directions, en toute ville, en tout pays pour exterminer les fidèles. Les Juifs se réjouiront de leur mort, les nations seront dans l'allégresse, les infidèles leur viendront en aide. Des saints erreront du couchant au levant, d'autres seront poursuivis du levant au midi, d'autres se cacheront dans les montagnes et les cavernes, parce que partout l' « abomination » leur fera la guerre, les tuera sur terre et sur mer, par ordre de l'Antéchrist. Ils emploieront tous les moyens pour les chasser du monde. Les saints, en effet, ne pourront ni *vendre*[5] ce qu'ils possèdent, ni *acheter* ce qui ne leur appartient pas, s'ils ne portent pas sur la main la *marque de* l'Antéchrist. Car les fidèles seront chassés de partout, traînés hors des maisons, expulsés des villes, ils

---

a. Il s'agit de la dernière des 70 semaines. L'Antéchrist apparaît dans le milieu de cette semaine d'années, dont le début a été marqué par l'arrivée des deux témoins (cf. *supra*, chap. 35). Ces deux témoins seraient Hénoch et Élie. Cf. *De Christo et Antich.*, chap. 46 et 47.

1 Apoc. 11, 3. ‖ 2 Dan. 9, 27. ‖ 3 Dan. 12, 11, 12. ‖ 4 Matth. 24, 21 (cf. Dan. 12, 1). ‖ 5 13, Apoc. 17.

θηρίου » ἐν χειρὶ περιφέρῃ, ἢ τὸ τούτου « χάραγμα » ἐπὶ τῷ μετώπῳ βαστάζῃ. 4. Πάντες γὰρ πιστοὶ τότε ἐκ παντὸς τόπου ἐκδιωχθήσονται καὶ ἐκ τῶν οἰκιῶν κατασπασθήσονται καὶ ἐκ τῶν πόλεων ἐξελασθήσονται καὶ ἐν τῷ δημοσίῳ συρήσονται καὶ πάσῃ κολάσει κολασθήσονται καὶ ἐκ παντὸς τοῦ κόσμου ἐκβληθήσονται.

LI. Χρὴ οὖν ἐνορᾶν τὴν ἐσομένην τῶν ἁγίων τότε θλῖψιν καὶ ταλαιπωρίαν — δεῖ γὰρ ἡμᾶς ἐκ τῶν ἤδη μερικῶς γινομένων ἐννοεῖν τὰ ἐσόμενα —, τοιαύτης ζάλης καὶ ταράχου ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ γενησομένης, καὶ πάντων πιστῶν πανταχοῦ ἀναιρουμένων καὶ κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν σφαζομένων, καὶ δικαίων αἵματος ἐκχυνομένου, καὶ ζώντων ἀνθρώπων καιομένων, καὶ θηρίοις ἑτέρων παραβαλλομένων, καὶ νηπίων ἐν ἀφόδοις φονευομένων, καὶ ἀτάφων πάντων ῥιπτουμένων καὶ ὑπὸ κυνῶν βιβρωσκομένων, παρθένων τε καὶ γυναικῶν παρρησίᾳ φθειρομένων καὶ αἰσχρῶς ἐμπαιζομένων, καὶ ἀναρπαγῶν γινομένων, καὶ κοιμητηρίων ἁγίων ἀνασκαπτομένων, καὶ λειψάνων ἀνορυσσομένων καὶ ἐν πεδίῳ ῥιπτουμένων, καὶ βλασφημιῶν γινομένων. 2. Τάραχος ἔσται ἐν πόλεσιν τότε, τῶν ἁγίων ἐκεῖθεν διωκομένων · τάραχος ἔσται ἐν ὁδοῖς καὶ ἐν ἐρημίαις, πάντων ἐκεῖ κρύβεσθαι βουλομένων · τάραχος ἔσται ἐν θαλάσσῃ, πάντων δι' ὕδατος φεύγειν πειρωμένων · τάραχος ἔσται ἐν νήσοις, πάντων ἐκες ἐκζητουμένων. 3. Καὶ ἔσται ἡ γῆ τότε τοῖς ἁγίοις ἄκαρποσ

1 τὸ ὄνομα... βαστάζῃ] « n'a pas le signe de la bête à la main ou au front ». S.
2 πιστοὶ om. A. S.
3 κατασπασθήσονται om. S.
4 ἐξελασθήσονται om. S. | ἐν τῷ δημ.] εἰς τὰ δημόσια. S.
7 ἐκ τῶν... γινομένων om. A S. | ἐννοεῖν] ἰδεῖν S.
9 πίστων om. S.
10 σφαζομένων om. S.
13 ἀφόδοις] « rues » S. | ἀτάφων πάντων om S.
16 φθειρομένων καὶ αἰσχρῶς om. S.
18 πεδίῳ ῥιπτουμένων S.

se traîneront dans les prisons d'État, seront frappés de châtiments de toutes sortes, et en un mot, bannis du monde entier.

LA GRANDE TRIBULATION

LI. Contemplons donc maintenant les tribulations et les misères futures des saints — car ce qui est déjà arrivé en partie doit nous donner une idée de ce qui arrivera. Quel orage, quel bouleversement alors dans tout le monde! Partout les fidèles tous tués, en toute ville, en tout pays égorgés, le sang des justes répandu, des gens brûlés vivants, d'autres jetés aux bêtes, des enfants massacrés dans les carrefours, tous abandonnés sans sépulture et dévorés par les chiens, vierges et femmes séduites sans vergogne, honteusement outragées, enlevées de force; tombes des saints retournées, leurs restes déterrés, dispersés sur la plaine, blasphèmes proférés.

Bouleversement dans les villes, car les saints en seront chassés; bouleversement sur les routes et dans les déserts, car tous voudront s'y cacher; bouleversement sur la mer, car tous tenteront de fuir sur les eaux; bouleversement dans les îles, car tous y seront poursuivis. Pour les saints la terre sera inféconde, toute ville inhospitalière, la mer sans navire, le monde entier un désert. Les uns mourront de faim, d'autres s'épuiseront de soif, d'autres périront de crainte et de leurs excessives tribulations.

Où donc l'homme pourra-t-il se cacher? A qui confier ses propres enfants? Où cacher ses biens pour les sauver, quand il ne pourra même pas sauver sa vie? Beaucoup d'enfants gémiront, beaucoup de pères et de mères se lamenteront, beaucoup de femmes et de vierges crieront, beaucoup de frères et de parents se frapperont la poitrine.

Qui prendra le deuil de personne? ni le frère ne le prendra de son frère, car il attendra lui-même la mort; ni la mère ne le prendra de sa fille, car elle aura la mort devant les

καὶ πᾶσα πόλις ἀοίκητος καὶ θάλασσα ἄπλωτος καὶ πᾶς ὁ κόσμος ἔρημος, τῶν μὲν ὑπὸ λιμοῦ διαφθειρομένων, τῶν δὲ ἀπὸ δίψης ἐκλιμπανόντων, ἑτέρων δὲ ἀπὸ τοῦ φόβου καὶ τῆς πολλῆς θλίψεως ἀποθνησκόντων. **4.** *Ποῦ* δὲ τότε κρυβήσεται ἄνθρωπος; τίνι δὲ τὰ ἴδια τέκνα παραθήσεται; ποῦ δὲ τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ ἀποκομίσας διασώσει, ὁπότε μηδὲ τὴν ἰδίαν ψυχὴν σῶσαι δύναται; **5.** *Τότε* ἔσονται οἰμωγαὶ νηπίων πολλαί, πατέρων τε καὶ μητέρων ὀδυρμοί, γυναικῶν τε καὶ παρθένων ὀλολυγμοί, ἀδελφῶν τε καὶ συγγενῶν κοπετοί. **6.** *Τίς* τίνα πενθήσει τότε; οὐκ ἀδελφὸς ἀδελφόν, καὶ γὰρ αὐτὸς τὸν θάνατον προσδοκᾷ · οὐ μήτηρ θυγατέρα, καὶ αὐτὴ τὸν θάνατον ὑφορωμένη · οὐ πατὴρ υἱόν, φοβούμενος μὴ καὶ αὐτὸς ἀναιρεθῇ.

LII. *Διὰ* τοῦτο προειδὼς ὁ κύριος ταῦτα λέγει · « Προσεύχεσθε, ἵνα μὴ γένηται ἡ φυγὴ ὑμῶν χειμῶνος ἢ σαββάτου », μήτε ἀργοῦντας ὑμᾶς ἀπὸ δικαιοσύνης, μήτε ἀσχολουμένους ὑμᾶς ἐν βιωτικοῖς πράγμασιν, ὡς ἐν χειμῶνι, μήπως « αἰφνιδίως ἐπιστῇ ἐφ' ὑμᾶς ἡ ἡμέρα ἐκείνη ὡς παγίς. » **2.** « *Εἰ* γὰρ μὴ ἐκολοβώθησαν, φησίν, αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι, οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σάρξ · διὰ δὲ τοὺς ἐκλεκτοὺς κολοβωθήσονται αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι. » **3.** *Ἀλλὰ* « μετὰ τὴν θλῖψιν τῶν ἡμερῶν ἐκείνων ὁ ἥλιος σκοτισθήσεται καὶ ἡ σελήνη οὐ δώσει τὸ φέγγος αὐτῆς καὶ οἱ ἀστέρες καίονται ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐκπίπτοντες καὶ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευθήσονται, καὶ τότε » « ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς. » **4.** *Εἰ* γὰρ ὁ διάβολος πρὸς ὀλίγον ἔλαβεν ἐξουσίαν ταράξαι τὴν γῆν, ὡς γέγραπται, « ἔδωκεν αὐτῷ » ὁ θεὸς ἐξουσίαν « πειράσαι τοὺς κατοικοῦντας ἐπὶ τῆς γῆς », πόσον μᾶλλον ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ὁ λαβὼν τὴν πᾶσαν ἐξουσίαν τῶν ἐπουρα-

[3] ἐκλιμπανόντων om. S. || [6] διασώσει] « emportera » S.
[8] ὀδυρμοί om. S. || [10] κοπετοί om. S. || [18] ἐφ' ὑμᾶς om. S.

yeux; ni le père ne le prendra de son fils, car il appréhendera lui aussi d'être tué.

LII. C'est en prévision de tous ces malheurs que le Seigneur a dit : *Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver ni le jour du sabbat*[1]. Ne négligez pas les œuvres de justice, ne vous laissez pas tracasser par les soucis de la vie, comme en hiver, de peur que *soudain ce jour n'arrive sur vous comme un filet... Car si ces jours ne sont pas abrégés aucune chair ne sera sauvée... Mais à cause des élus ces jours seront abrégés*[2]. Cependant *après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus son éclat, et les étoiles brûleront en tombant du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors... on verra le fils de l'homme arriver avec grande puissance et grande gloire*[3]. Car si le diable a eu pour un temps le pouvoir de mettre le trouble sur la terre, selon qu'il est écrit que Dieu *lui a donné pouvoir de tenter ceux qui habitent sur la terre*[4], le fils de Dieu, qui a reçu toute puissance sur les êtres célestes, terrestres et infernaux, quels plus grands bouleversements ne provoquera-t-il pas dans le monde et les astres, quand il voudra venger les saints, et viendra avec son armée d'anges et la gloire de son Père, *le jour où il viendra pour*

[1] Luc 21, 34, 35. || [2] Matth. 24, 22. || [3] Matth. 24, 29, 30.
[4] Apoc. 13, 2, 5; 3, 10.

νίων καὶ τῶν ἐπιγείων καὶ καταχθονίων ταράξει πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ στοιχεῖα πρὸς « ἐκδίκησιν τῶν » ἁγίων μετὰ δυνάμεως ἀγγελικῆς καὶ δόξης πατρικῆς παραγινόμενος, « ὅταν ἔλθῃ ἐνδοξασθῆναι ἐν πᾶσιν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ καὶ θαυμασθῆναι ἐν πᾶσιν τοῖς » ἐπικαλουμένοις αὐτόν, « ἀνταποδοῦναι τοῖς θλίβουσιν ἡμᾶς θλῖψιν, ἡμῖν δὲ τοῖς θλιβομένοις ἄνεσιν. »

LIV. *Δύο οὖν βδελύγματα προείρηκεν Δανιήλ, ἓν μὲν ἀφανισμοῦ, ἓν δὲ ἐρημώσεως. Τί τὸ τοῦ ἀφανισμοῦ ἀλλ' ἢ ὃ ἔστησεν ἐκεῖ κατὰ τὸν καιρὸν ὁ Ἀντίοχος; καὶ τί τὸ τῆς ἐρημώσεως ἀλλ' ἢ τὸ καθ' ὅλου, ὡς παρέσται ὁ ἀντίχριστος;* **2.** Ὡς λέγει Δανιήλ · καὶ αὐτὸς ἐπὶ ἀπωλείᾳ πολλῶν στήσεται, « καὶ γῆν διελεῖ ἐν δώροις » καὶ βαλεῖ εἰς αὐτὴν χῶμα, « καὶ γῆ Αἰγύπτου οὐκ ἔσται εἰς σωτηρίαν », « καὶ οὗτοι σωθήσονται ἐκ χειρὸς αὐτοῦ Ἐδὼμ καὶ Μωὰβ καὶ ἀρχὴ υἱῶν Ἀμμών. » **3.** Οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ συνερχόμενοι αὐτῷ διὰ τὴν συγγένειαν καὶ βασιλέα αὐτὸν πρῶτοι ἀναγορεύοντες. Οἱ μὲν Ἐδὼμ εἰσιν οἱ υἱοὶ τοῦ Ἠσαῦ, οἱ κατοικοῦντες τὸ ὄρος Σηείρ · Μωὰβ δὲ καὶ Ἀμμὼν οἱ υἱοὶ τοῦ Λώτ, οἱ ἐκ τῶν δύο αὐτοῦ θυγατέρων γεγεννημένοι · ὡς καὶ Ἠσαΐας λέγει. · « Καὶ πετασθήσονται ἐν πλοίοις ἀλλοφύλων θάλασσαν ἅμα προνομεύοντες », καὶ οἱ ἀπὸ « ἀνατολῶν » καὶ δυσμῶν καὶ οἱ ἀπὸ βορρᾶ δώσουσιν δόξαν, « οἱ δὲ υἱοὶ Ἀμμὼν πρῶτοι ὑπακούσονται. »

LV. *Οὗτος ὑπ' αὐτῶν βασιλεὺς ἀναγορευθεὶς καὶ ὑπὸ πάντων δοξασθεὶς καὶ βδέλυγμα ἐρημώσεως τῷ κόσμῳ*

---

1 καταχθονίων om. S.
8 Δανιήλ, ἓν μὲν om. S.
11 ἀλλ' ἢ... παρέσται om. S.
13 βαλεῖ] « on couvre » S.
18 Ἠσαῦ... γεγεννημένοι] οἱ δὲ Ἀμμὼν καὶ Μωὰβ εἰσιν οἱ ἐκ τῶν δύο θυγατέρων τοῦ Λὼτ υἱοὶ γεγεννημένοι, οἱ κατοικοῦντες τὸ ὄρος σηίρ, ἐξ ὧν τὸ γένος ἕως νῦν διαμένει. Met.

être glorifié dans ses saints, être reconnu admirable en tous ceux qui l'invoquent[1] payer de tribulations ceux qui nous ont plongés dans les tribulations, et nous payer de repos, nous qui avons connu les tribulations?[a]

L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION

LIV. Daniel a prédit deux abominations, celle de l'anéantissement, et celle de la désolation. Celle de l'anéantissement n'est autre que celle d'Antiochus; et celle de la désolation n'est autre que celle du monde entier, quand viendra l'Antéchrist, selon la parole de Daniel : Il se lèvera pour la perte d'un grand nombre, *il partagera la terre gratuitement, jettera la poussière sur elle, et la terre d'Egypte ne sera pas sauvée... Ceux-ci seuls se sauveront de sa main : Edom, Moab et la puissance des fils d'Ammon.* Tels sont ceux qui sont alliés avec lui, à cause de leur parenté avec lui et qui sont les premiers à le reconnaître pour roi. Les Édomites sont les fils d'Esaü; ceux qui habitent les monts de Seïr, Moab et Ammon, sont les fils de Loth, nés de ses deux filles; ce sont d'eux qu'Isaïe dit : *ils voleront sur des navires étrangers, en pillant la mer;* ceux de l'*Orient*, ceux de l'Occident et ceux du Nord leur rendront gloire, et *les fils d'Ammon obéiront les premiers*[2].

LA FIN DE L'ANTÉCHRIST

LV. Cet Antéchrist, qu'ils auront proclamé roi, que tous glorifieront, devenu pour le monde « abomination de la désolation » règnera pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, selon la parole de Daniel : *Ils feront l'abo-*

---

a. L'édition de Berlin n'a pas de chapitre LIII : nous avons préféré suivre scrupuleusement cette numérotation, pour faciliter les recherches. [1] II Thess. 1, 10. ‖ [2] Is. 11, 14.

γενηθεὶς, κρατήσει ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐνενήκοντα · ὡς καὶ Δανιὴλ λέγει · « Καὶ δώσουσιν βδέλυγμα ἐρημώσεως ἡμέραι χίλιαι διακόσιαι ἐνενήκοντα · μακάριος ὁ ὑπομείνας καὶ φθάσας εἰς ἡμέρας χίλιας τριακοσίας τριάκοντα πέντε. » 2. Τοῦ γὰρ βδελύγματος παραγενομένου καὶ πολεμοῦντος τοὺς ἁγίους, ὃς ἂν ὑπερβῇ τὰς ἡμέρας αὐτοῦ καὶ ἐγγίσῃ εἰς ἡμέρας τεσσαράκοντα πέντε ἑτέρας ἐγγιζούσης πεντηκοστῆς, ἔφθασεν εἰς βασιλείαν οὐρανῶν. 3. Ἔρχεται γὰρ ὁ ἀντίχριστος εἰς μέρος πεντηκοστῆς ὡς τὴν βασιλείαν ἅμα Χριστῷ κληρονομεῖν μέλλων. 4. Καὶ διὰ τοῦτο Ἡσαΐας λέγει · « Ἀρθήτω ὁ ἀσεβής, ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν κυρίου. » 5. Καὶ Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς φησιν · « Ὃν ὁ κύριος Ἰησοῦς ἀνελεῖ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ καταργήσει τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ », τὴν δὲ βασιλείαν οἱ ἅγιοι ἅμα Χριστῷ κληρονομεῖν μέλλουσιν.

LVI. Τούτων οὖν οὕτως ἐσομένων προσέθηκεν λέγων · « Καὶ πολλοὶ τῶν ἐν γῆς χώματι καθευδόντων ἀναστήσονται, οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον καὶ οὗτοι εἰς ὀνειδισμὸν καὶ αἰσχύνην αἰώνιον, καὶ οἱ συνιέντες ἐκλάμψουσιν ὡς ἡ λαμπρότης τοῦ στερεώματος καὶ ἀπὸ τῶν δικαίων τῶν πολλῶν ὡς οἱ ἀστέρες εἰς τὸν αἰῶνα καὶ ἔτι. » 2. Τίνες οὖν εἰσιν οἱ καθεύδοντες « ἐν γῆς χώματι » ἀλλ' ἢ τὰ τῶν ἀνθρώπων σώματα, ἅτινα ἀπολαμβάνοντα τὰς ἰδίας ψυχὰς ἀναστήσονται, οἱ μὲν « εἰς ἀνάστασιν ζωῆς », καθαρὰ καὶ διαυγῆ καὶ λάμποντα « ὡς ἡ λαμπρότης τοῦ στερεώματος » ἀπολαμ-

2 ὡς S.
6 ὑπερβῇ τ. ἡμέρας αὐτοῦ] « traverse (cette période) S.
8 Ἔρχεται] οὐκ ἔρχεται S.
11 ἀρθήτω] « il sera enlevé » S.
18 ἐν... χώματι] « dans la terre » S.
21 τοῦ στερεώματος] « du ciel » S.
24 ἰδίας] ἁγίας S.
26 στερέωμ.] cf. 21. | ἀπολαμβάνοντες... πυρός om. A S. |

mination de la désolation pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui aura attendu et atteint mille trois cent trente-cinq jours![1] Car quand l'abomination apparaîtra et fera la guerre aux saints, tous ceux qui pourront survivre aux jours de son règne et tenir encore quarante-cinq jours, de manière à atteindre la fin d'une période de cinquante jours, auront atteint le royaume des cieux. L'Antéchrist en effet, ne vivra une partie de cette période de cinquante jours que parce qu'il voudra participer à la royauté du Christ[a]. C'est ce qui fait dire à Isaïe : *Que soit enlevé l'impie, pour qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur*[2] et à Paul dans la lettre aux Thessaloniciens : *Le Seigneur Jésus le fera disparaître par le souffle de sa bouche et le détruira par l'éclat de sa parousie*[3]. Et ce sont les saints qui hériteront du Christ.

LA RÉSURRECTION DES MORTS

LVI. Voilà donc ce qui, d'après Daniel, doit se produire, mais il ajoute encore : *Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se lèveront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et la honte éternelles, et les savants brilleront comme la lumière du firmament, et beaucoup de justes, comme les étoiles, pour l'éternité et au delà*[4]. Quels sont donc ces gens qui dorment *dans la poussière de la terre* sinon les corps des hommes, qui ressusciteront après avoir retrouvé leurs âmes, les uns rentrant en possession de leurs corps, purs, éclatants, brillants, pour *une résurrection de vie*[5], comme l'éclat du firmament[b] les autres, pour *une*

a. A la dernière moitié de la semaine d'années (environ 1290 jours), s'ajoute une période de 45 jours (1290+45=1335) pendant laquelle l'Antéchrist essaiera de conserver son pouvoir.
b. A partir d'ici, le manuscrit des Météores lit : « comme Jean le

1 Dan. 12, 11, 12. ‖ 2 Is. 26, 10 (Grec). ‖ 3 II Thess. 2, 8.
4 Dan. 12, 2, 3. ‖ 5 Jean 5, 29.

ϐάνοντες αὐτά, οἱ δὲ « εἰς ἀνάστασιν κρίσεως », αὐτάρκη πρὸς τὴν αἰώνιον κόλασιν αὐτὰ ἀπολαμϐάνοντες · καθὼς καὶ ὁ Παῦλος λέγει · « Αὐτὸς δὲ σωθήσεται ὡς διὰ πυρός. » **3.** Καὶ γὰρ ὁ κύριος δὲ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τὸ ὅμοιον εἴρηκεν. « Τότε οἱ δίκαιοι ἐκλάμψουσιν ὡς ὁ ἥλιος » φαίνει ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. **4.** Καὶ Ἡσαΐας λέγει · « Ἔγειρε ὁ καθεύδων καὶ ἐξεγέρθητι ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφαύσει σοι ὁ Χριστός. » **5.** Καὶ ὁ κύριος πάλιν · « Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἔρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστιν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσουσιν τῆς φωνῆς τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ » « καὶ ἀναστήσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ πράξαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. » **6.** Οὗτοι, φησίν, ἀναστήσονται « εἰς ζωήν », οἱ τῇ ὄντως ζωῇ πεπιστευκότες καὶ « ἐν βίϐλῳ ζωῆς » ἐγγεγραμμένοι · καὶ « οὗτοι εἰς ὀνειδισμὸν καὶ αἰσχύνην αἰώνιον », οἱ τῷ ἀντιχρίστῳ συναιρόμενοι καὶ σὺν αὐτῷ εἰς τὴν αἰώνιον κόλασιν βαλλόμενοι. **7.** Περὶ τοῦ προφητεύει Ἡσαΐας λέγων · « Ὃν τρόπον ἱμάτιον ἐν αἵματι πεφυρμένον οὐκ ἔσται καθαρόν, οὕτως οὐδὲ σὺ οὐκ ἔσῃ καθαρός, ὅτι τὴν γῆν μου ἠρήμωσας καὶ τὸν λάον μου ἀπέκτεινας · οὐ μὴ μείνῃς εἰς τὸν αἰῶνα χρόνον, σπέρμα πονηρόν · ἑτοίμασον τὰ τέκνα σου εἰς σφαγὴν ταῖς ἁμαρτίαις τοῦ πατρός σου, ἵνα μὴ ἀναστῶσιν καὶ τὴν γῆν μου κληρονομήσωσιν. »

ἡ λαμρότης... (l. 3) διὰ πυρὸς] καθὼς καὶ Ἰωάννης λέγει· μακάριος καὶ ἅγιος ὁ ἔχων μέρος ἐν τῇ ἀναστάσει τῇ πρώτῃ· τοῦτο λέγει οὐχὶ ὡς δύο ἀναστάσεων, ἀλλ' ὅτι τῶν ἀνισταμένων οἱ μὲν εἰς ζωὴν αἰώνιον, οἱ δὲ εἰς αἰσχύνην καὶ κόλασιν αἰώνιον ἀνίστανται· δικαίων τοίνυν καὶ ἁμαρτωλῶν αἰνίττεται ὁ μακάριος Ἰωάννης · ἐπὶ τούτων ὁ δεύτερος θάνατος οὐκ ἔχει ἐξουσίαν · ὁ γὰρ δεύτερος θάνατός ἐστιν ἡ λίμνη τοῦ πυρὸς τοῦ καιομένου. Met.

4 τὸ ὅμοιον om. S.

13 ὄντως om. S.

résurrection de jugement, avec des corps tout juste bons au châtiment éternel? Car saint Paul l'a dit : *l'homme se sauvera comme à travers un feu*[1]. Et le Seigneur dans son Évangile dit aussi : *Alors les justes brilleront comme le soleil paraît dans sa gloire*[2] et Isaïe dit : *Eveille-toi, toi qui dors, et ressuscite des morts et le Christ t'illuminera*[3]. Le Seigneur dit encore : *En vérité je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant, que les morts entendront la voix du fils de Dieu... et ils ressusciteront : ceux qui ont fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui on fait le mal, pour une résurrection de jugement*[4]. Ceux-ci, dit-il, ressusciteront *pour la vie*, qui ont cru à la vraie vie, et qui ont été inscrits au *livre de vie*, et ceux-là ressusciteront *pour l'opprobre et la honte éternelles*, qui sont attachés à l'Antéchrist et sont jetés avec lui au châtiment éternel. C'est de l'Antéchrist qu'Isaïe prophétise quand il dit : *de même qu'un manteau souillé de sang ne sera pas pur, de même toi non plus, tu ne seras pas pur, parce que tu as dévasté ma terre, et que tu as massacré mon peuple. Tu ne survivras pas pour l'éternité, semence perverse. Prépare tes enfants à être égorgés à cause des fautes de ton père, pour qu'ils ne ressuscitent pas et n'héritent pas ma terre*[5].

dit aussi : Bienheureux et saint celui qui aura part à la première résurrection (Apoc. 20, 6). Il dit cela non pas de deux résurrections, mais (il veut dire) que parmi les ressuscités, les uns ressuscitent pour une vie éternelle, les autres pour leur honte et leur châtiment éternel. C'est donc aux justes et aux pécheurs que fait allusion le bienheureux Jean : sur ceux-là la seconde mort n'a pas de pouvoir, car la seconde mort, c'est l'étang de feu brûlant ». Si ce texte était bien d'Hippolyte, il serait difficile de dire que ce dernier interprète Apoc. 20, 6, à la manière des millénaristes. Cependant, tant d'autres textes militent en faveur du millénarisme d'Hippolyte qu'il est bien difficile d'accepter comme authentique le passage en question.

[1] I Cor. 3, 15. || [2] Matth. 13, 43 (cf. Dan. 12, 3).

[3] Non pas Isaïe, mais saint Paul, Ephes. 5, 14. Il est possible que l'apôtre cite ici un très vieil hymne chrétien.

[4] Jean 5, 25, 29. || [5] Is. 14, 19-21 (Grec).

LVII. *Τούτων οὕτως εἰρημένων λέγει ὁ Δανιήλ· « Καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ἕτεροι δύο ἄνδρες ἑστήκεισαν εἷς ἐντεῦθεν τοῦ χείλους τοῦ ποταμοῦ καὶ εἷς ἐντεῦθεν », καὶ ἀπεκρίθησαν τῷ ἀνδρὶ τῷ ἑστῶτι « ἐπάνω τοῦ ὕδατος τοῦ ποταμοῦ » καὶ εἶπαν αὐτῷ· « Ἕως πότε τὸ πέρας » τῶν λόγων « τῶν θαυμαστῶν, ὧν ἐλάλησας; καὶ ἤκουσα τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἐνδεδυμένου τὸ βαδδίν, ὃς ἦν ἐπάνω τοῦ ὕδατος τοῦ ποταμοῦ καὶ ὕψωσεν τὴν δεξιὰν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀριστερὰν αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ὤμοσεν τῷ ζῶντι εἰς τὸν αἰῶνα, ὅτι εἰς καιρὸν καὶ καιροὺς καὶ ἥμισυ καιροῦ ἐν τῷ συντελεσθῆναι διασκορπισμὸν γνώσονται ταῦτα πάντα. »* **2.** *Τίνες οὖν ἦσαν οἱ δύο ἄνδρες οἱ ἑστῶτες παρὰ τὸ χεῖλος τοῦ ποταμοῦ, ἀλλ' ἢ « ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται »;* **3.** *Καὶ τίς ἦν ὁ ἑστὼς « ἐπάνω τοῦ ὕδατος » εἰ μὴ αὐτὸς οὗτος, περὶ οὗ αὐτοὶ οὗτοι πάλαι προεκήρυξαν, ὃς ἔμελλεν ἐπ' ἐσχάτων ἐπὶ τῷ Ἰορδάνῃ φανερῶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς μαρτυρεῖσθαι καὶ ὑπὸ Ἰωάννου τῷ λαῷ παρρησίᾳ δείκνυσθαι, ὁ τὸ κάστυ τοῦ γραμματέως περὶ τὴν ὀσφὺν φορῶν καὶ τὸ βαδδίν, τὸν ποικίλον χιτῶνα ἐνδεδυμένος.* **4.** *Οὗτοι πυνθάνονται αὐτοῦ εἰδότες, ὅτι αὐτῷ « ἐδόθη πᾶσα » ἀρχὴ καὶ « ἐξουσία », ἵνα μάθωσιν παρ' αὐτοῦ ἀκριβῶς, πότε μέλλει ἐπάγειν τῷ κόσμῳ τὴν κρίσιν καὶ πότε τὰ ὑπ' αὐτοῦ λελαλημένα πληρωθήσεται.* **5.** *Ὁ δὲ κατὰ πάντα τρόπον πείθειν τούτους βουλόμενος ἐπῆρεν « τὴν δεξιὰν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀριστερὰν αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ὤμοσεν κατὰ τοῦ ζῶντος εἰς τὸν αἰῶνα. »* **6.** *Τίς καὶ κατὰ τίνος ὤμοσεν; ὁ υἱὸς κατὰ τοῦ πατρός, λέγων ὅτι ζῇ « εἰς τὸν αἰῶνα » ὁ πατήρ· ἦ μὴν « εἰς καιρὸν καὶ καιροὺς καὶ ἥμισυ καιροῦ ἐν τῷ συντελεσ-*

5 *καὶ εἶπαν αὐτῷ* om. S. | *πότε*] « doit arriver » add. S.
9 *τὴν δεξιὰν... ἀριστερὰν*] « ses deux mains ».
15 *ὅς*] *ὡς* A. S.
18 *γραμματέως*] *ἱερέως* S. | *τὸ βαδδίν, τὸν ποικίλον χιτῶνα*] « habillé de pourpre et de pourpre (sic) » S.

DERNIÈRE VISION DU PROPHÈTE

LVII. Après avoir ainsi parlé, Daniel ajoute: *Et je vis. Et voici deux autres hommes qui se tinrent l'un d'un côté du fleuve, et l'autre de l'autre côté,* et ils adressèrent la parole à l'homme qui se tenait *sur l'eau du fleuve*, et lui dirent : Quand sera *l'accomplissement* des paroles *prodigieuses que tu as prononcées? Et j'écoutai l'homme revêtu de lin qui se tenait sur l'eau du fleuve. Il leva la main droite et la main gauche vers le ciel et jura par le Vivant dans l'éternité : dans un temps, des temps et la moitié d'un temps, lorsque sera accomplie la dispersion, ils sauront tout cela*[1].

Quels étaient donc les deux hommes debout sur les berges du fleuve, sinon *la Loi et les prophètes*? Et qui était celui qui se tenait *sur l'eau du fleuve*, sinon celui sur lequel ils avaient autrefois prophétisé, celui dont le Père devait à la fin rendre ouvertement témoignage, celui que Jean montrerait clairement au peuple, celui qui portait l'écritoire du scribe[a] autour des reins, le lin et la tunique aux couleurs variées. C'est à lui qu'ils posèrent la question, parce qu'ils savaient qu'à lui *a été donné tout* commandement et toute *puissance*[2] pour leur apprendre avec exactitude quand il jugerait le monde et quand ses paroles se réaliseraient. Comme il voulait employer tous les moyens pour les convaincre, il leva *la droite et la gauche vers le ciel et il jura par le Vivant dans l'éternité.* Qui est-ce qui a juré, et par qui a-t-il juré? C'est le Fils qui a juré par le Père, en disant que le Père vit *dans l'éternité*. Et il jura que *dans un temps des temps et la moitié d'un temps, quand serait accomplie la dispersion, ils sauraient tout cela.* En étendant les deux mains, il annonçait sa passion; en disant : *dans un temps, des temps et la moitié d'un temps*, il voulait parler des trois ans et demi de l'Antéchrist. Un « temps » signifie

a. Le mot *καστύ* n'est pas grec et semble n'être qu'une transcription du mot hébreu « qéséth » (écritoire) que l'on trouve dans Ezech., 9, 2-3, texte dont s'inspire ici Hippolyte. Le Slavon traduit : « ceinture de prêtre » en se rapportant probablement à l'expression des LXX : « *ζώνη σαπφείρου* ».

1 Dan. 12, 5-7. || 2 Matth. 28, 18.

θῆναι διασκορπισμὸν γνώσονται ταῦτα πάντα. » **7.** Τὸ οὖν ἐκτεῖναι αὐτὸν τὰς δύο χεῖρας αὐτοῦ, διὰ τούτου τὸ πάθος ἐπέδειξεν. **8.** Τὸ δὲ εἰπεῖν « εἰς καιρὸν καὶ καιροὺς καὶ ἥμισυ καιροῦ » τὰ τρία ἥμισυ ἔτη τὰ τοῦ ἀντιχρίστου ἐσήμανεν · καιρὸν δὲ λέγει ἐνιαυτὸν καὶ καιροὺς δὲ δύο ἔτη, ἥμισυ δὲ καιροῦ ἥμισυ ἐνιαυτοῦ · αὗταί εἰσιν αἱ χίλιαι διακόσιαι ἐνενήκοντα ἡμέραι ἃς προεῖπεν Δανιήλ.

LVIII. « Ἐν τῷ οὖν συντελεσθῆναι » τὸ πάθος καὶ γενέσθαι « διασκορπισμὸν » παρόντος τοῦ ἀντιχρίστου ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις « γνώσονται ταῦτα πάντα. » **2.** Τί οὖν ἔτι διστάζεις, ὦ ἄνθρωπε, ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, ἢ πῶς ἀπιστεῖς τοῖς ὑπὸ τοῦ κυρίου λελαλημένοις, ὁπότε ἡ πρώτη αὐτοῦ παρουσία ἤδη γεγένηται, καὶ ὁ ἐπὶ « τοῦ ὕδατος » ἑστὼς τότε καὶ ὀφθεὶς τῷ Δανιὴλ τῷ κόσμῳ νῦν πεφανέρωται, καὶ τὸ πάθος αὐτοῦ πᾶσιν σεσήμανται, καὶ διασκορπισμὸς τῷ λαῷ τῶν Ἰουδαίων ὑπὸ Ῥωμαίων γεγένηται. **3.** Ἐν τῷ γὰρ λέγειν « συντελεσθῆναι διασκορπισμὸν γνώσονται ταῦτα πάντα », παρόντος τότε τοῦ κυρίου πρὸς αὐτοὺς καὶ μὴ ἐπιγνωσθέντος ὑπ' αὐτῶν διεσκορπίσθησαν εἰς πάντα τὸν κόσμον ἔκβλητοι τῆς ἰδίας χώρας γενόμενοι, καὶ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πολεμηθέντες ἐκ τῆς Ἱερουσαλὴμ πόλεως ἐξώσθησαν ἐπίχαρμα πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν γενάμενοι, ἵνα τὸ εὐαγγέλιον τοῦ κυρίου κατὰ πάντα τὸν κόσμον κηρυχθῇ καὶ ὁ πᾶς χρόνος πληρωθῇ καὶ ἡ ἐσχάτη ἑβδομὰς περιληφθῇ καὶ οἱ δύο πρόδρομοι τοῦ Χριστοῦ ἀποσταλῶσιν καὶ τὸ « βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως » μετ' αὐτοὺς ἀναφανῇ καὶ ὁ κριτὴς τῶν κριτῶν ἀπὸ οὐρανῶν ἀποκαλυφθῇ καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἁγίων γενηθῇ καὶ τὸ αἰώνιον βασίλειον τοῖς ἀξίοις δοθῇ καὶ τὸ τῶν ἀσεβῶν ἄσβεστον καὶ ἀκοίμητον πῦρ ἐξαφθῇ.

---

[9] τότε παρόντος S. || [16] τῶν Ἰουδαίων om. A. S.
[20] ἰδίας] « juif » S. Met. || [29] καὶ ἀκοίμητον om. S.

année, « des temps » signifie « deux ans », et « moitié d'un temps » signifie « demi-année », ce qui fait donc les mille deux cent quatre-vingt-dix jours dont Daniel a parlé.

LVIII. *Quand donc sera accomplie* la passion et que se produira *la dispersion*, au moment de l'apparition de l'Antéchrist, en ces jours-là, *ils sauront tout cela*. Pourquoi, ô homme, douter encore de ces paroles? et comment ne peux-tu pas ajouter foi aux déclarations du Seigneur, alors que la première parousie a déjà eu lieu, et que celui qui se tient sur *l'eau*, qui a été vu par Daniel, a été manifesté au monde, que sa passion a été à tous montrée, et que la dispersion du peuple juif par les Romains est chose faite? La parole : quand sera accomplie la dispersion, *ils sauront tout cela*, signifie que le Seigneur s'est montré à eux, mais qu'il n'a pas été reconnu par eux, et qu'alors ils ont été dispersés dans le monde entier, bannis de leur propre pays, battus par leurs ennemis, expulsés de Jérusalem et devenus un objet de risée pour les nations, pour que l'Évangile du Seigneur soit annoncé par tout le monde, que les temps soient accomplis, qu'il ne reste plus qu'une semaine, que les deux précurseurs du Christ soient envoyés, que *l'abomination de la désolation* apparaisse après eux, que le juge des juges descende des cieux, que la résurrection des morts arrive, que le royaume éternel soit donné à ceux qui en sont dignes et que soit allumé pour les impies le feu qui ne s'éteint pas et qui ne dort jamais.

LIX. *Τούτων οὕτως εἰρημένων, βουλόμενος ὁ προφήτης ἀκριβέστερον περιεργάζεσθαι ὁποῖα ἦν τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἀπεκρίθη πρὸς αὐτὸν καὶ εἶπεν· « Κύριε, τί τὰ ἔσχατα τούτων; καὶ εἶπεν· δεῦρο, Δανιήλ, ὅτι ἐμπεφραγμένοι καὶ ἐσφραγισμένοι οἱ λόγοι οὗτοι ἕως καιροῦ πέρας, ἕως ἂν ἐκλεγῶσιν καὶ ἐκλευκανθῶσιν καὶ ἐκπυρωθῶσιν πολλοὶ καὶ ἀνομήσουσιν ἄνομοι καὶ οἱ νοήμονες συνήσουσιν. » « Καὶ σὺ δεῦρο καὶ ἀναπαύου· ἔτι γὰρ ἡμέραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας καὶ ἀναστήσῃ εἰς τὸν κλῆρόν σου εἰς συντέλειαν ἡμέρων. »* **2.** *Ἐπειδὴ γὰρ « ἃ ἡτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἁγίοις » ἐκδιηγήσασθαι ἄνθρωπος νῦν οὐ δύναται — οὔτε γὰρ « ὀφθαλμὸς » αὐτοῦ « εἶδεν » οὔτε « οὖς ἤκουσεν » οὔτε « ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου » « ἀνέβη », « εἰς ἃ καὶ ἐπιθυμοῦσιν τότε ἄγγελοι παρακύψαι » —, οὕτως ἔφη πρὸς αὐτὸν « ἐμπεφραγμένοι εἰσὶν οἱ λόγοι οὗτοι ἕως καιροῦ πέρας, ἕως ἂν ἐκλεγῶσιν καὶ ἐκλευκανθῶσιν καὶ ἐκπυρωθῶσιν πολλοί. »* **3.** *Τίνες δὲ οἱ ἐκλεγόμενοι ἀλλ' ἢ οἱ ἄξιοι τῆς βασιλείας εὑρισκόμενοι;* **4.** *Καὶ τίνες οἱ λευκαινόμενοι ἀλλ' ἢ οἱ τῷ τῆς « ἀληθείας » λόγῳ πιστεύοντες, ἵνα λευκανθῶσιν δι' αὐτοῦ καὶ ἀποβάλλοντες τὸν τῶν ἁμαρτιῶν ῥύπον ἐνδύσωνται τὸ ἀπ' οὐρανῶν καθαρὸν καὶ διαυγὲς ἅγιον πνεῦμα, ἵνα παρόντος τοῦ νυμφίου εὐθέως συνεισέλθωσιν αὐτῷ.* **5.** *Καὶ τίνες οἱ ἐκπυρούμενοι ἢ οἱ διερχόμενοι « διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος » διὰ τοῦ πνευματικοῦ « λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας » καὶ « τὸ θέλημα » τοῦ θεοῦ διὰ πυρώσεως πολλῶν πειρασμῶν καὶ θλίψεων ποιοῦντες;* **6.** *« Καὶ ἀνομήσουσιν ἄνομοι καὶ οἱ νοήμονες συνήσουσιν »· οἱ διὰ τοῦ αὐτεξουσίου ἀνομοῦντες καὶ δι' αὐτοῦ πάλιν τινὲς συνιέντες καὶ εὐαρεστοῦντες.*

---

3 *τί] ποῖα* S.
7 *καὶ οἱ νοήμονες συνήσουσιν* om. S.
18 *εὑρισκόμενοι] τοῦ οὐρανοῦ* S.
21 *διαυγὲς]* aliter in S. : « et sont illuminés par le Saint-Esprit ».
22 *εὐθέως* om. S. | *καὶ τίνες... εὐαρεστοῦντες.* om. A S.

LIX. Après avoir ainsi parlé, le prophète, voulant savoir avec plus de précision et de détails ce qui suivra la résurrection reprit la parole et demanda : *Seigneur, quelle sera la fin de tout cela? L'homme répondit : Va, Daniel, car clos et scellés sont ces discours jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que soient choisis, blanchis et purifiés par le feu un grand nombre, que les impies agissent avec impiété et que les savants comprennent. Et toi, va et repose-toi. Car il y aura encore des jours avant l'accomplissement de la fin. Et tu te tiendras debout pour ton héritage à la fin des jours*[1]. En effet, puisque *ce que Dieu a préparé pour ses saints*[2], l'homme ne peut actuellement le décrire et comme *l'œil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, et que n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que les anges eux-mêmes désirent pénétrer du regard*[3], c'est pour cela qu'il lui répond : *clos sont ces discours jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que soient choisis, blanchis, purifiés par le feu un grand nombre.*

Et qui sont les « choisis » sinon ceux qui sont trouvés dignes du royaume? Qui, les « blanchis », sinon ceux qui croient au Verbe de vérité de manière à être blanchis par Lui, et à rejeter la souillure de leurs fautes pour revêtir le Saint Esprit, pur et éclatant, qui vient des cieux et pour entrer avec l'Époux aussitôt qu'il sera là? Qui, les « purifiés » par le feu, sinon ceux qui traversent le feu et l'eau dans le bain spirituel de la nouvelle naissance et qui accomplissent *la volonté* de Dieu à travers les brûlures que leur causent les tentations et les tribulations sans nombre? *Et les impies agiront avec impiété et les savants comprendront :* ce sont ceux qui font l'impiété en toute indépendance et, par contre les quelques croyants que l'Époux rend savants et qui font son bon plaisir.

---

[1] Dan. 12, 8, 9, 10, 13. ‖ [2] I Cor. 2, 9. ‖ [3] I Petr. 1, 12.

LX. *Τοῦ οὖν κυρίου διηγουμένου τοῖς μαθηταῖς περὶ τῆς μελλούσης τῶν ἁγίων βασιλείας ὡς εἴη ἔνδοξος καὶ θαυμαστή, καταπλαγεὶς ὁ Ἰούδας ἐπὶ τοῖς λεγομένοις ἔφη· καὶ τίς ἄρα ὄψεται ταῦτα; ὁ δὲ κύριος ἔφη· « Ταῦτα ὄψονται οἱ ἄξιοι γενόμενοι. »* **2.** *Ἴδε νῦν, ὦ ἄνθρωπε, τὰ πάλαι ἐσφραγισμένα καὶ γνωσθῆναι μὴ δυνάμενα νῦν παρρησίᾳ « ἐπὶ τῶν δωμάτων » κηρύσσεται καὶ ἡ τῆς ζωῆς βίβλος ἐκταθεῖσα ἤδη φανερῶς ἐπὶ ξύλου ἥπλωται ἔχουσα « τίτλον » « ῥωμαϊστὶ καὶ ἑλληνιστὶ καὶ ἑβραϊστὶ » γεγραμμένον, ὅπως καὶ Ῥωμαῖοι καὶ Ἕλληνες καὶ Ἑβραῖοι διδαχθῶσιν, ἵνα προσδοκῶντες οἱ ἄνθρωποι τὰ μέλλοντα ἀγαθὰ πιστεύσωσιν τοῖς ἐκεῖ ἐγγεγραμμένοις ἐν ταύτῃ « τῇ βίβλῳ τῆς ζωῆς » τοῖς καὶ κηρυχθεῖσιν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καὶ μαθόντες τὰ τῷ κόσμῳ ἐπερχόμενα κακά, φοβηθέντες τὴν κρίσιν καὶ ἐκφύγωσιν καὶ τὴν αἰώνιον κόλασιν, ὅπως ἄξιοι πάντες τοῦ βασιλέως εὑρεθέντες ἐκλάβωμεν αὐτὸν καθαρὸν καθαροῖς σώμασιν καὶ ψυχαῖς, λαμπρὰς καὶ εὐώδεις στολὰς περὶ τὸ σῶμα ἠμφιεσμένοι, τὰς ἑαυτῶν λαμπάδας ἐλαίῳ διαυγεῖ καταρτίσαντες, ἵνα μὴ τῇ « κραιπάλῃ καὶ τῇ μέθῃ » καὶ τῇ παντοίᾳ φαντασίᾳ καὶ ἡδονῇ τοῦ βίου τούτου ἀπατηθέντες καὶ μείζονα τὰ πρόσκαιρα καὶ ἐπίγεια καὶ εὔφθαρτα νομίσαντες τῶν ἀϊδίων καὶ ἀφθάρτων καὶ ἀκηράτων ἀγαθῶν, ἀπονυστάξαντες ἐκπέσωμεν τῆς ἀϊδίου ζωῆς,* **3.** *Δύναται δὲ ὁ θεὸς πάντας ἡμᾶς πρὸς τὰ μέλλοντα ἐγρηγόρους ποιῆσαι, καταρτίσαι, σῶσαι, ἐλεῆσαι, φυλάξαι, τηρῆσαι ἀπὸ παντὸς πειρασμοῦ καὶ θλίψεως, ὅπως ἐκφυγόντες τὴν ἐπερχομένην*

2 *μελλούσης* om. S.
8 *ἐκταθεῖσα*] « inscrite » S.
11 *ἀγαθὰ* om. A. S.
12 *ἐν ταύτῃ... τῷ κόσμῳ* om. A. S.
14 *κακά, φοβηθέντες*] *καὶ φοβηθῶσιν* A S.
17 *καὶ ψυχαῖς* om. A. S.
19 *τῇ μέθῃ... ἡδονῇ*] « abondance excessive » S.
21 *καὶ εὔφθαρτα* om. A S. | *τῶν ἀϊδίων... ἀγαθῶν* om. A S.
24 *καταρτίσαι* om. S. | *παντός* om. S.

CONCLUSION. LE LIVRE DE VIE

LX. Le Seigneur exposait un jour à ses disciples comme le royaume futur des saints serait glorieux et digne d'admiration; alors Judas, épouvanté, demanda : « *Qui donc verra ces choses?* » Le Seigneur répondit : « Verront ces choses ceux qui en auront été dignes »[a].

Vois donc, ô homme! Ce qui autrefois était scellé et inconnaissable est aujourd'hui annoncé sans ambages, *sur les toits*[1]. Le livre de la vie ouvert désormais au grand jour, est déployé sur le bois, avec son *titre en Romain, en Grec et en Hébreu*[2], pour que Romains, Hellènes et Hébreux y puisent la doctrine, pour que dans l'attente des biens à venir, les hommes croient à ce qui a été écrit dans ce *livre de vie*[3], à ce qui a été annoncé dans le monde entier; pour que, y apprenant les malheurs qui fondront sur le monde et craignant le jugement, ils échappent, eux aussi, au châtiment éternel; pour que, trouvés dignes de notre Roi, nous l'accueillions tous, lui le pur, avec des corps et des âmes pures, revêtus de vêtements éclatants et parfumés, portant des lampes remplies d'huile brillante, et que, ni séduits par *la crapule, l'ivresse*[4], les fantômes de toute sorte et les voluptés de la vie, ni ne prenant les choses passagères, terrestres et fragiles pour plus importantes que les joies éternelles, impérissables et sans mélange, nous ne nous endormions pas et nous ne tombions pas du haut de la vie éternelle. Or c'est Dieu qui peut nous tenir tous en éveil sur l'avenir, nous restaurer, nous sauver, nous pardonner, nous conserver, nous garder de toute tentation et de toute tribulation, pour nous faire échapper au jugement par le

a. Cf. Irénée, *Adv. Haer.*, V., 36, 1 : « Et quemadmodum presbyteri dicunt, tunc qui digni fuerint caelorum conversatione, illuc transibunt, id est in caelos ». E. Jacquin, *Les sentences du Seigneur extracanoniques*, dans *Revue Biblique*, 1918, p. 132, ne croit pas authentique la parole ici attribuée au Christ. On aimerait savoir où l'a trouvée saint Hippolyte, car elle n'est pas à confondre avec la remarque des presbytres citée par saint Irénée.

1 Matth. 10, 27; Luc 12, 3. ‖ 2 Jean 19, 20.
3 Phil. 4, 3; Apoc. 3, 5; 13, 8; 17, 8; 20, 12, 15; 21, 27; 22, 19.
4 Matth. 25, 4, 7.

διὰ πυρὸς κρίσιν φθάσωμεν ἀπαντῆσαι μετὰ χαρᾶς εἰς τὴ ἐπιφάνειαν τοῦ ἠγαπημένου παιδὸς αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, δοξάζοντες αὐτὸν, ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα νῦν κα ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

¹ ἀπαντῆσαι μετὰ χαρᾶς om. A S. | ἠγαπημένου om. S.
² νῦν καὶ ἀεὶ καὶ om. S.

feu, nous faire avancer dans la joie, arriver jusqu'à l'apparition de son Enfant bien-aimé, Jésus-Christ, notre Seigneur, en lui rendant gloire, parce qu'à lui est la gloire maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

INDEX ANALYTIQUE

(Les chiffres romains indiquent le numéro du livre; les chiffres arabes, celui du chapitre)

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

INDEX DES NOMS PROPRES

CONTENUS DANS LA TRADUCTION DU COMMENTAIRE

(Les noms ne sont mentionnés qu'une fois par chapitre, même s'ils s'y trouvent plusieurs fois)

INDEX DES MOTS GRECS

(Le premier nombre indique la page, le second, la ligne)

Nº d'ordre chez l'Éditeur : 4387

Imprimé en Belgique — Printed in Belgium. Casterman, Tournai (D 46)